Les "Temps des Gentils" Reconsidérés

La chronologie et le retour du Christ

Par Carl Olof Jonsson



L'idée selon laquelle les "temps des Gentils" – ou "temps des nations" – mentionnés en Luc 21:24 correspondent à une période de 2 520 ans, a conduit sur le chemin de la spéculation et de la désillusion beaucoup de ceux qui espéraient voir le retour du Christ au cours des deux derniers siècles. Quelle est l'origine de cette croyance, et comment s'est-elle développée ? Que montrent la Bible et l'Histoire ?



Traduit d'après la 4e édition anglaise, revue et mise à jour (2004).

LES
“ TEMPS DES GENTILS ”
RECONSIDÉRÉS

Par Carl Olof Jonsson

Traduit d’après la 4e édition anglaise,
revue et mise à jour (2004)

COMMENTARY PRESS • ATLANTA (USA) • 2004, 2008

Titre original : *The Gentile Times Reconsidered*

Traduit de l'anglais par Christian Dott

De par la nature du sujet traité dans ce livre, les citations bibliques sont généralement tirées des *Saintes Écritures – Traduction du monde nouveau – avec notes et références*, édition révisée de 1995 (ouvrage représenté par l'abréviation *MN*), version publiée par la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. Les noms propres et expressions bibliques sont généralement tirés de cette traduction. Voici les abréviations des autres traductions ou éditions de la Bible citées dans le texte principal ou dans les notes en bas de page :

AC	*La Sainte Bible*, par l'abbé A. Crampon, édition de 1905.
BC	*La Sainte Bible*, nouvelle version Segond révisée, dite *Bible à la Colombe* (1978).
BFC	*La Bible en français courant*, édition de 1982.
BS	*La Bible du Semeur*. Copyright © 1992, Société Biblique Internationale. Avec permission.
Ch	*La Bible*, par André Chouraqui (1985).
LXX	*Version des Septante* (Grec).
TM	*Texte massorétique* (Hébreu).
TOB	*Traduction Œcuménique de la Bible*, édition de 1988.

Sauf indication contraire, les citations des *Études des Écritures* de Charles Russell sont tirées de l'édition de 1980 du Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque (M.M.I.L.), intitulée *Études dans les Écritures* (vol. 1 à 6). Dans la mesure du possible, les citations des publications de la Société Watch Tower sont tirées des éditions françaises. Les abréviations " éd. angl. " et " éd. fr. " signifient respectivement " édition(s) anglaise(s) " et " édition(s) française(s) " ; " *N.d.T.* " signifie " note du traducteur ".

Table des matières

AVANT-PROPOS

LES “ temps des Gentils ” : voilà un sujet qui revêt une importance toute particulière pour des millions de nos contemporains. Le Christ n’a employé cette expression qu’une seule fois, en répondant à la question de ses disciples au sujet de sa seconde venue à la fin des temps. Au cours des siècles suivants, l’expression a connu de nombreuses interprétations et applications chronologiques.

Tout en abordant ce sujet d’une manière très large, le présent livre attire tout particulièrement l’attention sur une interprétation : celle des Témoins de Jéhovah. L’importance qu’ils attachent à cette interprétation est telle qu’elle leur sert à donner un sens aux événements que nous vivons. Outre cela, elle leur fournit un critère prépondérant afin de déterminer ce qui constitue “ la bonne nouvelle du Royaume ” qui, selon Jésus, devait être prêchée. Elle est également leur “ pierre de touche ” pour évaluer les prétentions de toutes les religions qui affirment représenter le Christ et les intérêts de son royaume. Assez curieusement pourtant, le fondement de cette interprétation a en quelque sorte été “ emprunté ” à d’autres chrétiens, car comme le montre l’auteur dans sa documentation, elle a en effet vu le jour près d’un demi-siècle avant l’apparition sur la scène mondiale de leur propre organisation religieuse.

Rarement une simple date a été si omniprésente et a joué un rôle si déterminant dans la théologie d’une religion comme c’est le cas de celle qui est au centre de cette interprétation : l’année 1914. Mais, derrière cette date, il y en a une autre sans laquelle 1914 serait dépourvue de toute la signification qui lui est prêtée. Il s’agit de l’année 607 av. n. è., et le fait que la religion des Témoins la relie à un certain événement – la destruction de Jérusalem par Babylone – est au cœur du problème.

Ceux qui, parmi nous, ont pris part à l’édition anglaise du présent livre et qui, il y a plus de 30 ans, étaient membres du service de la rédaction et de l’édition au siège mondial des Témoins de Jéhovah à Brooklyn, aux États-Unis, peuvent se rappeler le choc ressenti lors de l’arrivée en août 1977 du traité sur les “ temps des Gentils ” rédigé par le suédois Carl Olof Jonsson. Non seulement le volume de la documentation, mais aussi et surtout le poids des preuves présentées nous déconcerta fortement. Nous étions en effet bien en peine de dire ce que nous devions faire de ce texte. C’est ce traité qui, plus tard, servit de base au livre du même Carl Olof Jonsson, *The Gentile Times Reconsidered*, qui en est maintenant à sa quatrième édition en langue anglaise et que nous avons plaisir à présenter pour la première fois en français sous le titre *Les “ Temps des Gentils ” reconsidérés*.

En lisant ce livre aujourd’hui, nous bénéficions de plus de 30 années de recherches minutieuses et approfondies. Très peu d’entre nous pourrions disposer de tout le temps nécessaire pour mener ces recherches ainsi que des moyens d’accéder aux sources d’information qui ont rendu possible une étude si profonde. Non seulement l’auteur a pu utiliser les ressources offertes par le British Museum, mais il a également communiqué personnellement avec des responsables de ce musée ainsi qu’avec des assyriologues de plusieurs pays, et a bénéficié de leur aide.

Ses recherches nous ramènent près de deux millénaires et demi dans le passé. Beaucoup pourraient penser que cette époque était “ primitive ”, mais il est surprenant de constater à quel point certains peuples étaient avancés. Leurs textes, en effet, parlaient d’événements historiques et de dynasties royales, mais comportaient aussi des documents d’affaires datés : livres de ventes, contrats, inventaires, factures, billets à ordre, actes notariés et autres documents semblables. Leur intelligence de l’astronomie, des mouvements progressifs et cycliques de la Lune, des planètes et des étoiles, était extraordinaire à une époque où les télescopes n’existaient pas. Ceci prend tout son sens, particulièrement dans une étude où la chronologie revêt un rôle central, à la lumière de ce que dit la Genèse au sujet de ces corps célestes, lesquels devaient “ marquer les saisons, les jours et les ans ”[1]. Rien, à l’exception des horloges atomiques modernes, ne surpasse en précision ces corps célestes pour ce qui est de mesurer le temps.

Voici ce qu’a écrit le professeur d’assyriologie Luigi Cagni au sujet de la qualité des recherches effectuées par Carl Olof Jonsson sur la période néo-babylonienne :

> “ Au cours de ma lecture [du livre de Jonsson], j’ai été à maintes reprises rempli d’un sentiment d’admiration et de profonde satisfaction pour la manière dont l’auteur traite les arguments relatifs à l’assyriologie. Ceci est particulièrement vrai de sa discussion de l’astronomie babylonienne (et égyptienne) et des renseignements chronologiques que l’on trouve dans les textes cunéiformes du Ier millénaire av. J.-C., sources qui occupent une position centrale dans l’argumentation de Jonsson.
>
> “ [...] Son sérieux et sa prudence sont démontrés par le fait qu’il a fréquemment contacté des assyriologues ayant une compétence toute particulière dans les domaines de l’astronomie et de la chronologie babylonienne, comme les professeurs H. Hunger, A. J. Sachs, D. J. Wiseman, M. C. B. F. Walker, du British Museum, et d’autres.
>
> “ Pour ce qui est du domaine qui m’est familier, à savoir les textes économico-administratifs des périodes néo-babylonienne et achéménide, je peux dire que Jonsson les a très correctement éva-

[1] Genèse 1.14, *BS*.

> lués. Je l'ai mis à l'épreuve pendant la lecture de son livre. À la fin de celle-ci, j'ai dû admettre qu'il avait réussi son examen de façon splendide. "[2]

Ceux qui ont lu la première ou la deuxième édition anglaise de cet ouvrage trouveront ici beaucoup de nouveautés. Des sections entières ont été ajoutées, y compris de nouveaux chapitres. Pour rendre ce livre plus agréable à lire, on a ajouté une trentaine d'illustrations, parmi lesquelles figurent des lettres et d'autres documents. Plusieurs de ces illustrations sont rares et seront sans doute nouvelles pour la plupart des lecteurs.

Les recherches originales à la genèse de ce livre ont inévitablement amené l'auteur à se heurter à la Société Watch Tower, ce qui a conduit – comme cela était prévisible – à son excommunication en tant qu'" apostat " ou hérétique en juillet 1982. Cette histoire navrante, qui n'était pas évoquée dans les premières éditions, est maintenant présentée dans la partie de l'*Introduction* intitulée " L'expulsion ".

L'étude consacrée à la chronologie de la période néo-babylonienne a été considérablement développée. Les premières éditions présentaient sept preuves contre la date de 607 av. n. è. On en trouvera maintenant plus du double et celles tirées des textes astronomiques forment désormais un chapitre à part. Le monceau de preuves présenté dans les chapitres 3 et 4 est véritablement énorme, et constitue une remarquable réfutation de la chronologie de la Société Watch Tower pour cette période antique, chronologie qui est en désaccord total avec ces témoignages.

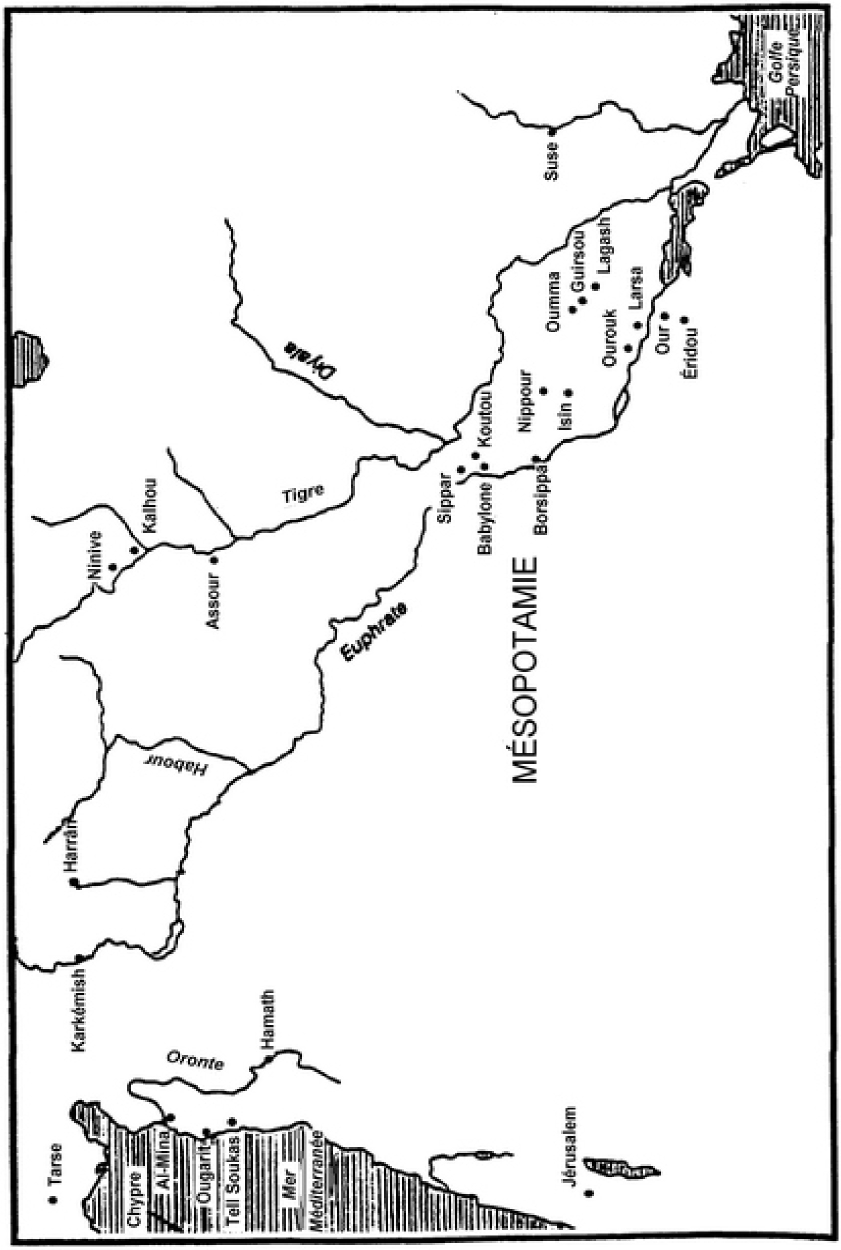
Même s'il fait abondamment appel au témoignage de plusieurs sources antiques profanes, ce livre reste essentiellement basé sur la Bible. Dans le chapitre intitulé " Chronologie biblique et chronologie profane ", il tord le cou au concept erroné, et pourtant fort répandu, selon lequel il existerait une " chronologie biblique ". Il montre également qu'il est totalement faux de penser que le fait de rejeter la date de 607 av. n. è. (avancée par la Société Watch Tower) implique que l'on tienne la chronologie profane pour supérieure à cette prétendue " chronologie biblique ".

Nous sommes certains que la lecture de ce livre unique aidera de nombreuses personnes à acquérir une plus grande connaissance du passé, et qu'elle les aidera à jeter un regard plus éclairé sur leur propre époque et à apprécier davantage la véracité et l'historicité des Écritures.

Les éditeurs

---

[2] Extrait de la préface de l'édition italienne des *" Temps des Gentils " reconsidérés*, par Luigi Cagni, professeur d'assyriologie à l'Université de Naples, en Italie. Le professeur Cagni était, entre autres, un grand expert des tablettes d'Ébla, près de 16 000 textes cunéiformes découverts depuis 1975 dans le palais royal de l'ancienne ville d'Ébla (aujourd'hui : *Tell Mardikh*), en Syrie. Luigi Cagni est décédé en janvier 1998.



Golfe Persique
Suse
Diyala
Tigre
Ninive
Kalhou
Assour
Euphrate
Habour
Harrân
Karkémish
Oronte
Hamath
Tarse
Chypre
Al-Mina
Ougarit
Tell Soukas
Mer Méditerranée
Jérusalem
MÉSOPOTAMIE
Sippar
Babylone
Koutou
Borsippa
Nippour
Isin
Oumma
Guirsou
Lagash
Ourouk
Larsa
Our
Éridou

LES “ TEMPS DES GENTILS ” RECONSIDÉRÉS

INTRODUCTION

J’AI pris la décision de publier ce traité suite à une série d’événements parfois bouleversants et sources de désillusion qui pourraient remplir tout un livre. Cependant, pour des raisons de place, ces événements ne seront évoqués ici que brièvement.

On enseigne aux Témoins de Jéhovah qu’ils doivent avoir une entière confiance dans la Société Watch Tower et ses dirigeants. Cependant, vers la fin de la période de 26 années pendant laquelle j’ai été un Témoin actif, j’ai senti monter en moi les signes indiquant que cette confiance était mal placée. J’avais espéré jusqu’au bout que les dirigeants de l’organisation accepteraient honnêtement les faits à propos de leur chronologie, même si ceux-ci devaient porter un coup fatal à certaines de leurs doctrines fondamentales et aux assertions propres à leur mouvement. Mais lorsque j’ai fini par comprendre que les dirigeants de la Société – apparemment pour des raisons de politique organisationnelle ou “ ecclésiastique ” – étaient déterminés à perpétuer ce qui n’est finalement qu’une tromperie touchant des millions de personnes, et ce en taisant des informations qu’ils considéraient et continuent à considérer comme embarrassantes, il m’a semblé que je ne pouvais faire autrement que de publier ce que j’avais découvert, offrant ainsi à tous ceux qui se soucient de la vérité la possibilité d’examiner les preuves et de tirer leurs propres conclusions.

Chacun de nous est responsable de ce qu’il sait. Si une personne possède une information dont d’autres ont besoin pour bien comprendre dans quelle situation ils se trouvent – *information qui, de surcroît, leur est cachée par leurs dirigeants religieux* –, alors il serait moralement mauvais de garder le silence. Il est du devoir de cette personne de rendre cette information disponible pour tous ceux qui veulent

connaître la vérité, peu importe comment celle-ci pourra apparaître. C’est pour cela que ce livre a été publié.

Le rôle de la chronologie dans la doctrine de la Société Watch Tower

Peu de personnes connaissent vraiment le rôle tout à fait fondamental que joue la chronologie dans les prétentions et les enseignements de la Société Watch Tower. Beaucoup de Témoins de Jéhovah, même, ne sont pas totalement conscients du lien indissoluble qui existe entre la chronologie de la Société et le message qu’ils prêchent de porte en porte. Confrontés aux nombreuses preuves qui contredisent cette chronologie, certains Témoins ont tendance à en minimiser l’importance et font comme s’ils pouvaient en quelque sorte s’en passer. “ La chronologie n’est pas si essentielle que cela, après tout ”, disent-ils, et beaucoup d’entre eux préfèrent ne jamais aborder ce sujet. Dans ce cas, quelle importance la chronologie revêt-elle pour la Société Watch Tower ?

Un examen des faits démontre qu’*elle constitue le fondement même des assertions et du message de ce mouvement*.

La Société Watch Tower déclare être le “ seul canal ” et “ porte-parole ” de Dieu sur la terre. Voici en résumé ses enseignements les plus caractéristiques : elle affirme que le royaume de Dieu a été établi dans les cieux en 1914, que les “ derniers jours ” ont commencé cette année-là, que Christ est revenu à cette époque de façon invisible pour “ inspecter ” les religions chrétiennes, et qu’il les a finalement toutes rejetées à l’exception de la Société Watch Tower et de ceux qui lui étaient associés. Il aurait ensuite désigné cette même Société en 1919 comme son unique “ instrument ” sur la terre.

Pendant environ 70 ans, la Société a employé les paroles de Jésus sur “ cette génération ”, que l’on trouve en Matthieu 24.34, pour enseigner clairement et de façon inflexible que la génération de 1914 ne passerait absolument pas avant que n’arrive la fin lors de la “ bataille d’Har-Maguédôn ”, au cours de laquelle tous les humains en vie seraient détruits pour toujours, à l’exception des membres actifs de l’organisation des Témoins de Jéhovah. Des milliers d’entre eux, faisant partie de la “ génération de 1914 ”, espéraient vraiment voir ce jour de jugement et y survivre, pour vivre ensuite éternellement dans le paradis sur la terre.



1914 : la génération qui ne devait pas passer

À mesure que passaient les décennies, laissant 1914 de plus en plus loin dans le passé, il devint chaque année plus difficile de défendre cette idée. Au bout de *80 ans*, cet enseignement devint virtuellement absurde. C'est pourquoi, dans la *Tour de Garde* du 1[er] novembre 1995 (pages 10 à 21), parut une nouvelle définition de l'expression

“ cette génération ”, définition qui permettait à l’organisation de la “ dissocier ” de 1914 *en tant que point de départ*. En dépit de cet énorme changement, les dirigeants des Témoins de Jéhovah continuèrent à retenir la date de 1914 ; en fait, *ils ne pouvaient faire autrement* sans démanteler leurs principaux enseignements au sujet de la “ seconde présence ” du Christ, du début du “ temps de la fin ” et du choix de leur organisation en tant que seul instrument entre les mains de Christ ainsi que comme unique canal de Dieu sur la terre. Ils reconnaissent maintenant que “ cette génération ” est définie par ses *caractéristiques* plutôt que par une période de temps (avec un point de départ bien particulier), mais ils ont trouvé un moyen d’inclure 1914 dans leur nouvelle définition. Ils y sont parvenus en incluant dans la définition un facteur ajouté arbitrairement, à savoir que la “ génération ” est composée des “ peuples de la terre *qui voient le signe de la présence du Christ* mais ne redressent pas leurs voies ”, ce qui les conduit à la destruction. (Souligné par l’auteur.) Étant donné que l’enseignement officiel dit toujours que le “ signe de la présence du Christ ” est devenu visible *à partir de 1914*, cela leur permet de continuer à prétendre que cette date est essentielle pour définir “ cette génération ”.

Tous ces facteurs, donc, témoignent du rôle particulièrement crucial que joue 1914 dans l’enseignement de la Société Watch Tower. Étant donné que la date elle-même n’est manifestement pas mentionnée dans les Écritures, quelle en est l’origine ?

Elle est le produit d’un calcul chronologique selon lequel les “ temps des Gentils ” ou “ temps des nations ”, mentionnés par Jésus en Luc 21.24, constituent une période de 2 520 ans qui a commencé en 607 av. n. è. et s’est terminée en 1914 de n. è[1]. *Ce calcul est le véritable fondement du principal message du mouvement*. Ce dernier enseigne même que l’évangile chrétien, la “ bonne nouvelle du royaume ” (Matthieu 24.14), est étroitement associé à cette chronologie. Par conséquent, l’évangile prêché par les autres chrétiens n’a jamais été le *véritable évangile*. Ainsi pouvait-on lire ceci dans *La Tour de Garde* du 1er août 1981, page 17 :

---

[1] Les expressions “ av. n. è. ” (avant notre ère) et “ de n. è. ” (de notre ère), employées par les Témoins de Jéhovah, correspondent à “ av. J.-C. ” (avant Jésus Christ) et “ apr. J.-C. ” (après Jésus Christ). On les trouve parfois dans les ouvrages d’érudition ou sous la plume d’auteurs juifs, mais sont systématiquement employées dans les publications de la Société Watch Tower, comme on pourra le voir dans les citations extraites de ces dernières. Pour des raisons d’uniformité, nous employons régulièrement dans cet ouvrage les abréviations “ av. n. è. ” et “ de n. è. ”, sauf lorsque nous *citons* des ouvrages qui emploient les expressions “ av. J.-C. ” et “ apr. J.-C. ”.

> “ Que le lecteur honnête compare la façon dont les systèmes religieux de la chrétienté ont prêché l’Évangile au fil des siècles et celle dont les Témoins de Jéhovah le prêchent depuis 1918. Ce sont deux façons très différentes. Ce que les Témoins de Jéhovah prêchent est vraiment un ‘ évangile ’, c’est-à-dire une ‘ bonne nouvelle ’, *comme lorsqu’ils annoncent que le Royaume de Dieu a été établi dans les cieux lors de l’intronisation de Jésus Christ à la fin des temps des Gentils en 1914.* ” [Souligné par l’auteur.]

Conformément à ce qui précède, *La Tour de Garde* du 1er août 1982 déclare que “ les Témoins de Jéhovah sont les seuls à annoncer aujourd’hui cette ‘ bonne nouvelle ’ ” (page 10). Un Témoin de Jéhovah qui tenterait de minimiser le rôle joué par la chronologie dans les enseignements de la Société ne réaliserait tout simplement pas qu’il (ou elle) saperait radicalement le principal message du mouvement. Ce genre de “ minimisation ” n’est pas autorisée par les dirigeants de la Watch Tower. Au contraire, *La Tour de Garde* du 1er avril 1983 (page 11) affirme que “ l’achèvement des temps des Gentils à la fin de 1914 demeure, sur le plan historique, *l’une des réalités fondamentales relatives au Royaume, vérité à laquelle nous* ***devons*** *aujourd’hui rester attachés*. ”[2]

La dure réalité est que la Société Watch Tower considère le rejet de la chronologie aboutissant à 1914 comme un péché aux conséquences fatales. Elle dit que l’établissement du royaume de Dieu à la fin des temps des Gentils en 1914 est “ [l’événement] le plus important de notre temps, auprès duquel tous les autres sont insignifiants ”[3]. Quant à ceux qui rejettent ces calculs, ils encourent la colère divine. Parmi eux figure le “ clergé de la chrétienté ” et ses membres, dont il est dit qu’ils ont rejeté le royaume de Dieu et qu’ils seront “ détruit[s] au cours de la ‘ grande tribulation ’ maintenant très proche ”, parce qu’ils ne souscrivent pas à cette date[4]. Les Témoins de Jéhovah qui remettent ouvertement en question ou abandonnent ces calculs courent le risque d’être traités avec la plus grande sévérité. S’ils ne se repentent pas et ne changent pas d’avis, ils seront exclus et classés parmi les

---

[2] Souligné par l’auteur. Lors de la discussion biblique matinale de la famille du Béthel le 17 novembre 1979, l’ancien président de la Société Watch Tower, Frederick Franz, affirma avec encore plus de force l’importance de la date de 1914, en disant : “ *L’unique but de notre existence en tant que Société est d’annoncer le Royaume établi en 1914* et de faire retentir l’avertissement au sujet de la chute de Babylone la Grande. Nous avons un message *spécial* à délivrer. ” (Raymond Franz, *In Search of Christian Freedom*, Atlanta, Georgie, USA ; Commentary Press, 1991, p. 32, 33).

[3] *La Tour de Garde*, 1er janvier 1988, p. 10, 11.

[4] *La Tour de Garde*, 1er septembre 1985, p. 24, 25.

“ apostats ” méchants qui, s’ils “ meurent sans s’être repentis, […] vont […] dans la Géhenne ”, sans aucun espoir de résurrection[5]. S’ils continuent à croire en Dieu, à la Bible et en Jésus Christ, cela ne fait pas de différence. Quand un lecteur de *La Tour de Garde* a écrit pour demander : “ Pourquoi les Témoins de Jéhovah ont-ils exclu (excommunié) pour apostasie des personnes qui pourtant affirment croire en Dieu, à la Bible et en Jésus Christ ? ”, la Société a répondu, entre autres choses :

> “ Pour être accepté comme un compagnon agréé des Témoins de Jéhovah, il faut adhérer à l’ensemble des vérités bibliques, y compris aux croyances basées sur les Écritures qui sont spécifiques des Témoins. En voici quelques unes : […] *En 1914, les temps des Gentils ou des nations ont pris fin, le Royaume de Dieu a été établi dans les cieux et la présence annoncée du Christ a commencé.* ” [Souligné par l’auteur.][6]

Ainsi, nul ne peut être approuvé par la Société comme Témoin de Jéhovah s’il rejette les calculs selon lesquels les “ temps des Gentils ” ont expiré en 1914. En fait, même ceux qui abandonnent *secrètement* la chronologie de la Société et pensent pouvoir être encore considérés *formellement* comme Témoins de Jéhovah ont, en réalité, rejeté le message essentiel de la Watch Tower. Selon les propres critères de l’organisation, ils ne font, de fait, plus partie du mouvement.

Le point de départ de ces recherches

Par conséquent, il n’est pas facile pour un Témoin de Jéhovah de remettre en question la validité de ces calculs prophétiques. Pour beaucoup de croyants, particulièrement au sein d’un système religieux fermé comme l’est l’organisation des Témoins, le système doctrinal fonctionne comme une sorte de “ forteresse ” à l’intérieur de laquelle ils peuvent chercher un abri sous la forme d’une certaine sécurité spirituelle et émotionnelle. Si une partie quelconque de cette structure

---

[5] *La Tour de Garde*, 1er juillet 1982, p. 27. Dans *La Tour de Garde* du 15 juillet 1992, page 12, ces dissidents sont décrits comme des “ ennemis ” de Dieu qui “ haïssent profondément ” Jéhovah. De ce fait, les Témoins sont encouragés à les ‘ haïr d’une haine totale ’. On retrouve cette exhortation dans *La Tour de Garde* du 1er octobre 1993, page 19, où il est dit que “ le mal s’enracine tellement en eux [les ‘ apostats ’] qu’il en vient à faire partie de leur constitution ”. Les Témoins sont même encouragés à demander à Dieu de les supprimer, imitant le psalmiste David qui pria ainsi au sujet de ses ennemis : “ Ah ! si tu voulais tuer le méchant, ô Dieu ! ” C’est ainsi que les Témoins “ laissent à Jéhovah le soin d’exécuter sa vengeance ”. Le fait de s’en prendre avec tant de rancœur aux anciens membres de l’organisation reflète une attitude qui est exactement l’inverse de celle préconisée par Jésus dans le Sermon sur la montagne. – Matthieu 5.43-48.

[6] *La Tour de Garde*, 1er avril 1986, p. 30, 31.

doctrinale est remise en question, ces croyants-là ont tendance à réagir de manière très émotive ; ils se mettent sur la défensive, pressentant que leur “ forteresse ” est attaquée et que leur sécurité est menacée. Ce mécanisme de défense fait qu’il leur est très difficile d’écouter et d’examiner *objectivement* les arguments qui leur sont proposés. Sans qu’ils le veuillent, leur besoin de sécurité au plan émotif est devenu pour eux plus important que leur respect pour la vérité.

Il est extrêmement difficile de contourner cette attitude défensive si courante chez les Témoins de Jéhovah pour trouver un esprit ouvert et attentif, particulièrement lorsqu’un dogme fondamental comme la chronologie des “ temps des Gentils ” est remis en question. Effectivement, le fait de remettre en question cette chronologie ébranle les fondements mêmes du système doctrinal des Témoins. Il en résulte que ceux-ci, à tous les niveaux, deviennent agressifs et se mettent sur la défensive. J’ai souvent eu l’occasion d’observer de telles réactions depuis 1977, quand j’ai présenté pour la première fois les matières exposées dans ce livre au Collège central des Témoins de Jéhovah.

La présente étude a commencé en 1968. À cette époque, j’étais “ pionnier ” ou prédicateur à plein temps des Témoins de Jéhovah. Au cours de mon ministère, un homme avec qui je conduisais une étude biblique m’a mis au défi de prouver que la date de 607 av. n. è., choisie par la Société Watch Tower comme celle de la désolation de Jérusalem par les babyloniens, était exacte. Il me montra que tous les historiens indiquaient que cet événement avait eu lieu environ 20 ans plus tard, en 587 ou 586 av. n. è. J’étais parfaitement au courant de cela, mais l’homme voulait savoir pourquoi les historiens préféraient cette dernière date. Je répondis que leur date n’était sûrement qu’une supposition, basée sur des sources et des documents anciens et défectueux. Comme d’autres Témoins, je tenais pour établi que la Société, en situant la désolation de Jérusalem en 607 av. n. è., s’appuyait sur la Bible et ne pouvait donc pas être inquiétée par ces sources profanes. Je promis néanmoins à l’homme que j’allais examiner la question.

En conséquence, j’ai entrepris des recherches qui se sont révélées être beaucoup plus importantes et profondes que je ne l’avais cru de prime abord. Ces recherches se sont prolongées périodiquement sur plusieurs années, de 1968 à la fin de 1975. À ce moment-là, le poids grandissant des preuves contre la date de 607 av. n. è. m’obligea à conclure – non sans réticence – que la Société Watch Tower avait tort.

Par la suite, pendant quelque temps après 1975, j’ai discuté de ces arguments avec certains de mes amis eux aussi passionnés de recher-

ches. Puisque aucun d'eux ne pouvait réfuter les preuves contenues dans toutes les données que j'avais réunies, je décidai de développer un traité consacré à cette question, traité composé avec méthode et que je destinai à être envoyé au siège mondial de la Société Watch Tower à Brooklyn, aux États-Unis.

Ce traité fut préparé et envoyé au Collège central des Témoins de Jéhovah en 1977. Basé sur ce document, le présent ouvrage a été révisé et augmenté en 1981, puis publié en 1983 en anglais. Depuis lors, de nombreuses découvertes et observations nouvelles en rapport avec ce sujet ont été faites, et les plus importantes d'entre elles ont été incorporées à cette nouvelle édition. Ainsi, aux sept preuves contre la date de 607 av. n. è. présentées dans la 1re édition anglaise, sont maintenant venues s'ajouter dix autres preuves.

Correspondance avec le siège de la Société Watch Tower

C'est en 1977 que j'ai commencé à correspondre avec le Collège central au sujet de mes recherches. Il est rapidement devenu évident que les membres de ce collège étaient incapables de réfuter les preuves produites. En fait, il n'y eut aucune tentative dans ce sens avant le 28 février 1980. Cependant, dans le même temps, on m'avertissait sans arrêt de ne pas révéler à d'autres personnes ce que j'avais découvert. Par exemple, je trouvai l'avertissement suivant dans une lettre du Collège central datée du 17 janvier 1978 :

> Cependant, il importe peu que l'argumentation en faveur de ces idées soit puissante. Il faut, pour l'instant, les considérer comme ton point de vue personnel. Tu ne devrais pas parler de ces choses ni les promouvoir auprès des autres membres de la congrégation.[7]

Plus tard, ils me dirent dans un lettre datée du 15 mai 1980 :

> Nous sommes sûrs que tu comprends qu'il ne serait pas approprié que tu commences à faire connaître tes opinions et tes conclusions sur la chronologie qui sont différentes de celles publiées par la Société, soulevant ainsi de graves questions ainsi que des problèmes parmi les frères.[8]

---

[7] Les noms des rédacteurs des lettres provenant de la Société Watch Tower ne sont jamais indiqués. On emploie, à la place, des symboles à usage interne. Le symbole " GEA " dans la partie supérieure gauche de cette lettre indique que le rédacteur en était Lloyd Barry, l'un des membres du Collège central.

[8] Le symbole " EF " indique que le rédacteur de cette lettre était Fred Rusk, du Service de la rédaction. L'intégralité de cette correspondance est consultable sur l'Internet à l'adresse suivante : http://user.tninet.se/~oof408u/fkf/english/corr.htm

TELEPHONE (212) 625-1240

WATCH TOWER
BIBLE AND TRACT SOCIETY
OF PENNSYLVANIA

CABLE WATCHTOWER

124 COLUMBIA HEIGHTS, BROOKLYN, NEW YORK 11201, U.S.A.

GEA:ESB January 17, 1978

Carl Olof Jonsson
Hjeltegatan 14
S-662 00 AMAL
Sweden

Dear Brother Jonsson:

To hand is your letter of December 12, 1977, and also the treatise that you have prepared entitled "The Gentile Times Reconsidered."

We have not had the opportunity of examining this material as yet, as other urgent matters are occupying our attention. However, we will look into this material when we have the opportunity.

We appreciate your sincerity in wanting to set forth your views. However, no matter how strong the argumentation may be in support of these views, they must, for the present, be regarded as your personal viewpoint. It is not something that you should talk about or try to advance among other members of the congregation. We mention this because you state in your letter that several brothers have examined your treatise and that "we are all eagerly looking forward to your comments."

As you can appreciate, what you state in your treatise amounts to a radical departure from the present understanding of chronology by Jehovah's Witnesses. We are sure that you can appreciate that if changes of importance are made they should be made in an orderly way, even as was the case in the first century, with central direction being given. (Acts 15:1, 2) We are also sure that you appreciate that for individuals to advance and advocate such changes would have, not a unifying effect, but a divisive one producing confusion. We mention this to you in view of the fact that the treatise you sent contains a statement on the front page describing it as "prepared by Jehovah's Witnesses, for Jehovah's Witnesses." To say that something is "prepared by Jehovah's Witnesses" implies that it has the sanction of Jehovah's Witnesses as a body, and we are sure you realize that this is not the case with the treatise at hand. This could give a false impression and we are confident that this is not your desire. You can be assured that your views will be examined by responsible brothers, and that if doctrinal change should be made at some time it will come through the proper channels. This is important in preserving the unity of Jehovah's organization.

It is hoped that you will observe the counsel supplied above. In due course we hope to look into your treatise and evaluate what is contained therein.

Please be assured of our warm love and best wishes.

Your brothers,

Watch Tower B. & T. Society
OF PENNSYLVANIA

For the Writing Committee
of the Governing Body

[Traduction]

Cher frère Jonsson,

Nous avons bien reçu ta lettre du 12 décembre 1977, ainsi que le traité que tu as préparé, intitulé "The Gentile Times Reconsidered".

Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'examiner ce texte, car d'autres sujets urgents occupent notre attention. Cependant, nous l'étudierons lorsque nous en aurons l'occasion.

Nous apprécions ta sincérité en ce que tu cherches à exprimer tes idées. Cependant, il importe peu que l'argumentation en faveur de ces idées soit puissante. Il faut, pour l'instant, les considérer comme ton point de vue personnel. Tu ne devrais pas parler de ces choses ni les promouvoir auprès des autres membres de la congrégation. Nous disons ceci parce que tu déclares dans ta lettre que plusieurs frères ont examiné ton traité et que "nous attendons tous vos commentaires avec beaucoup d'impatience".

Comme tu peux le comprendre, ce que tu déclares dans ton traité équivaut à une déviation radicale par rapport à la façon dont les Témoins de Jéhovah comprennent actuellement la chronologie. Nous sommes certains que tu peux comprendre que si d'importants changements devaient être faits, ils ne pourraient l'être que de manière ordonnée, comme lorsque, au premier siècle, une direction centrale a été donnée (Actes 15:1, 2). Nous sommes également certains que tu comprendras que le fait, pour des individus, d'avancer et de promouvoir de tels changements n'aurait pas un effet unificateur, mais apporterait la division et la confusion. Nous mentionnons cela parce que le traité, sur la première page, contient une déclaration selon laquelle il a été "préparé par des Témoins de Jéhovah, pour les Témoins de Jéhovah". Dire que quelque chose est "préparé par des Témoins de Jéhovah" implique que cette chose a reçu l'approbation des Témoins de Jéhovah en tant que groupe, et nous sommes sûrs que tu réalises que ce n'est pas le cas de ce traité. Ceci pourrait donner une fausse impression, et nous sommes confiants que tel n'est pas ton désir. Tu peux avoir l'assurance que tes idées seront examinées par des frères responsables, et que si un changement doctrinal devait être fait un jour, il le serait par les voies appropriées. Ceci est important pour préserver l'unité de l'organisation de Jéhovah.

Nous espérons que tu observeras les conseils donnés plus haut. Nous espérons étudier ton traité en temps utile et en évaluer le contenu.

Sois assuré de notre amour chaleureux et de nos sentiments les meilleurs.

Tes frères,

Watch Tower B. & T. Society of Pennsylvania
[sceau]
Pour le Comité de rédaction du Collège central

J'ai accepté ces conseils, car on me donnait l'impression que mes frères spirituels, au siège mondial de la Société, avaient besoin de temps pour réexaminer soigneusement le sujet dans son ensemble. Dans leur première réponse datée du 19 août 1977, qui avait suivi l'envoi de mon traité, ils avaient déclaré : “ Nous regrettons que la grande quantité de travail que nous avons ne nous ait pas permis jusqu'à présent de lui accorder l'attention voulue. ” Ils écrivirent aussi dans leur lettre du 17 janvier 1978 :

> Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'examiner ce texte, car d'autres sujets urgents occupent notre attention. Cependant, nous l'étudierons lorsque nous en aurons l'occasion. [...] Tu peux avoir l'assurance que tes idées seront examinées par des frères responsables [...]. Nous espérons étudier ton traité en temps utile et en évaluer le contenu.

Si l'on en juge d'après ce qui précède et d'autres déclarations semblables, les responsables de la Société Watch Tower, au siège de Brooklyn, semblaient être prêts à examiner honnêtement et objectivement les données qui leur avaient été présentées. Très peu de temps après, cependant, cette affaire prit une tournure bien différente.

Interrogatoire et diffamation

Au début du mois d'août 1978, Albert Schroeder, membre du Collège central, tint une réunion en Europe avec des représentants des filiales européennes de la Société Watch Tower. Au cours de cette réunion, il déclara à l'auditoire qu'une campagne était menée, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur du mouvement, pour démanteler la chronologie de la Société concernant la période allant de 607 av. n. è. à 1914[9]. Il ajouta que *la Société, cependant, n'avait pas l'intention d'abandonner sa chronologie*.

Trois semaines plus tard, le 2 septembre, j'étais convoqué pour une audition devant deux représentants de la filiale suédoise de la Société Watch Tower : Rolf Svensson, l'un des deux surveillants de district du pays, et un surveillant de circonscription, Hasse Hulth. On m'a dit que la filiale de la Société les avait mandatés pour tenir cette audition parce que “ les frères ” du siège de Brooklyn se faisaient beaucoup de

---

[9] Mis à part mon traité, issu de l'intérieur du mouvement, Schroeder pouvait penser à deux publications qui attaquent la chronologie de la Société et dont les auteurs ne sont pas Témoins : *The Jehovah's Witnesses and Prophetic Speculation*, de Edmund C. Gruss (Nutley, New Jersey, USA ; Presbyterian and Reformed Publishing Co., 1972), et *1914 and Christ's Second Coming*, de William MacCarty (Washington, D.C., USA ; Review and Herald Publishing Association, 1975).

souci au sujet de mon traité. On me conseilla encore une fois de ne pas divulguer les informations que j'avais rassemblées. Rolf Svensson me dit aussi que la Société n'avait pas besoin que des Témoins de Jéhovah s'investissent individuellement dans des recherches de ce type, et qu'elle ne le voulait pas.

C'est en partie à cause de cette réunion que je renonçai à ma fonction d'ancien dans la congrégation locale des Témoins de Jéhovah ainsi qu'à toutes mes autres charges et privilèges, tant dans la congrégation que dans la circonscription. Je remis ces charges au moyen d'une longue lettre adressée aux anciens locaux et au surveillant de circonscription, Hasse Hulth, lettre dans laquelle j'expliquai brièvement pourquoi j'avais décidé d'adopter cette position. La nouvelle ne mit pas longtemps à se répandre parmi mes frères Témoins un peu partout dans le pays que j'avais rejeté la chronologie de la Société.

Au cours des mois suivants, on commença à me condamner – moi ainsi que d'autres qui avaient remis en cause la chronologie de la Société –, tant en privé que depuis l'estrade des Salles du Royaume (lieux de réunion des congrégations) et des assemblées de Témoins. On parla publiquement de nous en des termes des plus négatifs, nous qualifiant de “ rebelles ”, de “ présomptueux ”, de “ faux prophètes ”, de “ petits prophètes qui ont élaboré leur propre petite chronologie ”, et d'“ hérétiques ”. On a dit que nous étions des “ éléments dangereux dans les congrégations ”, de “ méchants esclaves ”, des “ blasphémateurs ”, ainsi que des “ gens immoraux et sans loi ”. Certains de nos frères Témoins, y compris des représentants itinérants de la Société Watch Tower, suggérèrent en privé que nous étions “ possédés du démon ”, que nous avions “ submergé la Société de critiques ” et que nous aurions dû “ être exclus depuis longtemps ”. Ce ne sont là que quelques exemples des propos diffamatoires qui ont été répandus, et qui continuent à l'être jusqu'à présent, bien que, pour des raisons juridiques, nos noms n'aient jamais été mentionnés publiquement.

De telles calomnies n'étaient pas un phénomène purement local mais avaient l'aval du Collège central des Témoins de Jéhovah, comme le montre le fait qu'on trouvait des déclarations identiques dans *La Tour de Garde*[10].

---

[10] Abandonner le calcul permettant d'aller de 607 av. n. è. à 1914 impliquait également qu'il fallait abandonner les interprétations qui en découlent, comme par exemple la croyance selon laquelle 1914 a vu l'établissement du royaume de Dieu et le début de la “ présence invisible ” du Christ. Voici ce que disait *La Tour de Garde* du 15 octobre 1979, page 13 : “ *Des gens qui méprisent la loi* ont même essayé de s'introduire dans la vraie congrégation chrétienne en prétendant que la ‘ présence promise ’ de notre Seigneur n'aura pas lieu à notre époque. [...] Ces gens-là figurent

Je ne donne pas un aperçu de la situation qui s'est alors développée dans le but de critiquer les Témoins de Jéhovah en tant que personnes. Ces gens sont généralement bons et sincères dans leurs croyances. Il s'agissait plutôt d'illustrer le fait qu'il est très facile, pour une personne, de se laisser aller sans le vouloir aux réactions psychologiques irrationnelles décrites plus haut dans cette introduction. Dans une lettre datée du 6 décembre 1978 adressée à Albert Schroeder, j'ai décrit la tournure prise par les événements et attiré son attention sur le triste fait que, bien que mon traité ait été composé avec la plus grande prudence et envoyé à la Société en toute sincérité, j'étais devenu la victime de la médisance, du dénigrement et de la diffamation :

> “ Il est vraiment tragique d'observer comment une situation peut se développer quand l'attention n'est pas dirigée sur la question soulevée – la validité de la date de 607 av. n. è. – mais sur la personne qui l'a soulevée, et que c'est *elle* – et non la question – qui est considérée comme un problème ! Comment est-il possible qu'une telle situation puisse se développer dans notre mouvement ? ”

On peut trouver la réponse à cette question (à laquelle la Société n'a jamais répondu officiellement) dans le mécanisme de défense psychologique décrit par le Dr H. Dale Baumbach :

> “ Les individus manquant d'assurance, quand ils doivent faire face à un problème faisant ressortir ce manque d'assurance, répondent instinctivement en essayant de détruire ce qui expose leur sentiment d'insécurité ou en le refoulant dans les recoins de leur esprit. ”[11]

Nous espérons que le fait d'avoir connaissance de ce mécanisme de défense aidera les lecteurs qui sont associés aux Témoins de Jéhovah à

---

parmi ceux qui sont visés par l'avertissement de Jésus que Matthieu 7:15-23 nous rapporte en ces termes : ‘ Soyez sur vos gardes avec les *faux prophètes* qui viennent à vous en vêtements de brebis, mais qui au-dedans sont des loups rapaces. […] [En ce jour-là] à eux je confesserai alors : Je ne vous ai jamais connus ! Éloignez-vous de moi, vous qui agissez en *hommes qui méprisent la loi*. ’ ” Plus tard, *La Tour de Garde* du 1er novembre 1980, page 19, disait : “ Pierre parlait aussi du danger de se laisser ‘ entraîner ’ par certains membres de la congrégation chrétienne qui deviendraient ‘ *moqueurs* ’ en ce sens qu'ils feraient peu de cas de la réalisation des prophéties concernant la ‘ présence ’ du Christ et qu'ils imiteraient *ceux qui méprisent la loi* dans leur attitude envers ‘ l'esclave fidèle et avisé ’, le Collège central de la congrégation chrétienne et les anciens qu'il a nommés. ” [Souligné par l'auteur.] Voir aussi, dans le même numéro, le paragraphe 11 à la même page et le paragraphe 14 à la page 20.

[11] *Spectrum*, vol. 11, nº 4, 1981, p. 63. (Ce journal était édité par les “ Associations of Adventists Forums ”, Box 4330, Takoma Park, Maryland, USA.) On lit de même dans le périodique *Réveillez-vous !* du 22 février 1985, page 4, qu'un tel comportement est le signe d'un “ esprit borné ”, et que “ si nous sommes incapables de défendre les doctrines de notre religion, nous risquons d'en être réduits à nous répandre en invectives contre ceux qui les contestent. Nous ne leur répondrons pas par des arguments logiques, mais par des insultes et des insinuations malveillantes. Cela sent les préjugés et l'intolérance ”. (Comparer avec *Réveillez-vous !* du 22 mai 1990, page 12.)

examiner les preuves présentées dans ce livre en les méditant et avec un esprit ouvert.

Par la suite, la Société Watch Tower tenta de réfuter les preuves contre la date de 607 av. n. è., mais pas avant qu'un représentant spécial du Collège central en Suède n'eut écrit à la Société pour lui demander de fournir une réponse *au contenu* du traité qui leur avait été envoyé, disant que l'auteur attendait toujours qu'on lui réponde. Ce représentant était Bengt Hanson, coordinateur des activités de la Société en Suède.

Hanson m'avait rendu visite le 11 décembre 1979 pour discuter de la situation et, au cours de la conversation, il avait été amené à se rendre compte que c'était la *preuve* que j'avais présentée à la Société contre la date de 607 av. n. è. qui constituait le véritable problème, et non pas moi, mes mobiles ou mon attitude. Si les preuves à l'encontre de 607 av. n. è. étaient *valides*, alors il s'agissait d'un problème qui devait concerner pareillement chaque Témoin dans l'organisation. Dans de telles circonstances, mon attitude personnelle et mes mobiles n'avaient rien à voir avec ce problème, pas plus que ceux des autres Témoins.

Suite à cela, Hanson écrivit au Collège central au début de 1980, expliquant la situation en disant que j'attendais toujours une réponse aux preuves que j'avais avancées contre leur chronologie. C'est ainsi que, presque trois ans après l'envoi de mes recherches (mieux vaut tard que jamais !), ils tentèrent, dans une lettre datée du 28 février 1980, de prendre en considération *la question* plutôt que *celui qui l'avait posée*.

Le raisonnement présenté, cependant, ne faisait que répéter des arguments déjà parus dans des publications de la Société Watch Tower, *arguments dont le traité avait déjà démontré qu'ils n'étaient pas satisfaisants*. Je répondis à leur argumentation dans une lettre datée du 31 mars 1980, et ajoutai deux nouvelles preuves contre la date de 607 av. n. è. Non seulement la Société avait été incapable de défendre sa position, mais les preuves contre celle-ci avaient acquis beaucoup plus de poids.

La Société ne tenta plus de s'attaquer à ce sujet avant l'été 1981, quand elle l'aborda brièvement dans un " Appendice " du livre *" Que ton royaume vienne ! "* (pages 186 à 189). Cette discussion n'ajouta rien de nouveau aux arguments précédemment parus ; pour quiconque ayant étudié soigneusement le sujet de la chronologie ancienne, elle n'apparut que comme une médiocre tentative visant à sauvegarder,

tout en dissimulant les faits, une position intenable. C'est ce que démontre le dernier chapitre du présent ouvrage, intitulé “ Tentatives pour venir à bout des preuves ”. De plus, le contenu de l'“ Appendice ” de la Société Watch Tower m'a finalement convaincu que *les dirigeants de cette organisation n'étaient absolument pas disposés à laisser les faits prendre le dessus sur leurs doctrines traditionnelles fondamentales*.

“ Compter sur Jéhovah ”

On peut noter que, tandis que les responsables de la Société se sentent parfaitement libres de publier n'importe quel argument *en faveur de* leur chronologie, ils sont allés jusqu'à essayer de maintenir les Témoins de Jéhovah dans l'ignorance totale des nombreuses preuves qui *la contredisent*. C'est ainsi qu'ils me demandèrent souvent de ne faire part à personne des preuves que j'avais trouvées contre la date de 607 av. n. è., et qu'ils apportèrent également leur soutien à la vague de diffamation qui s'abattit sur tous les Témoins de Jéhovah qui remirent en question la chronologie de l'organisation. Cette procédure est non seulement déloyale envers ceux-ci, mais elle l'est encore plus envers les Témoins dans leur ensemble. Ces derniers ont le droit d'entendre les arguments présentés par *les deux* côtés et de prendre connaissance de *tous* les faits. Voilà pourquoi je décidai de publier *The Gentile Times Reconsidered*.

Il est intéressant de noter que plusieurs arguments ont été proposés par des représentants de la Société Watch Tower pour justifier la position selon laquelle il ne faut pas faire connaître parmi les Témoins de Jéhovah les faits et les preuves contraires à ses enseignements. Voici l'un de ces raisonnements : Jéhovah révèle la vérité *petit à petit* au moyen de son “ esclave fidèle et avisé ”, que le Christ a établi “ sur tous ses biens ” (Matthieu 24.47, *MN*). Cet “ esclave ” s'exprime par ceux qui surveillent la rédaction et l'édition des publications de la Société Watch Tower. Il faut donc *compter sur Jéhovah* et, autrement dit, attendre que l'organisation publie de “ nouvelles vérités ”. Par conséquent, quiconque “ va de l'avant ” par rapport à l'organisation est *présomptueux*, car il pense en savoir plus que “ l'esclave fidèle et avisé ”.

Pourtant, un tel argument n'est pas valide *si les suppositions de la Société au sujet de la chronologie biblique sont fausses*. Comment cela ? Parce que le concept même selon lequel il est aujourd'hui pos-

sible d’identifier la “ classe de l’esclave fidèle et avisé ” que Christ, en tant que “ maître ” de la parabole contenue en Matthieu 24.45-47, a établi “ sur tous ses biens ”, repose sans équivoque possible sur un certain *calcul chronologique*. Or, selon ce calcul, le “ maître ” est arrivé en 1914 et a établi son esclave quelques années plus tard, en 1919. Si, comme le montre ce livre, les temps des Gentils *n’ont pas* pris fin en 1914, cela signifie que le Christ n’est pas revenu à ce moment-là et que les dirigeants de la Société Watch Tower ne peuvent prétendre qu’ils ont été établis “ sur tous ses biens ” en 1919. Dans ce cas, ils ne peuvent pas non plus prétendre à juste titre que Dieu leur a accordé le monopole pour ce qui est de publier “ la vérité ”.

On peut aussi noter que c’est le “ maître ” de la parabole qui, à son arrivée, décide qui est “ l’esclave fidèle et avisé ”, *et non pas les esclaves eux-mêmes*. Le fait, donc, pour un groupe d’individus, de s’autoproclamer “ esclave fidèle et avisé ” en l’absence du “ maître ”, s’établissant ainsi eux-mêmes sur les “ biens ” de ce dernier, *est un acte extrêmement présomptueux en lui-même*. D’un autre côté, un individu qui ne prétend pas occuper de position élevée peut difficilement être considéré comme présomptueux s’il publie des informations qui contredisent quelques-uns des enseignements de la Société Watch Tower.

Bien sûr, “ compter sur Jéhovah ” est le devoir de tout chrétien. Malheureusement, la Watch Tower Bible and Tract Society – comme beaucoup d’autres mouvements apocalyptiques – a plus d’une fois “ annoncé ” que le moment était venu pour Dieu d’accomplir ses prophéties, sans considération pour les “ temps et époques ” que Dieu lui-même a choisis pour leur accomplissement. Il en est ainsi depuis le tout début de son existence dans les années 1870.

Lorsque les dirigeants de la Société Watch Tower ont enseigné avec insistance pendant environ 55 ans (de 1876 à 1931) que le Christ était arrivé invisiblement en 1874, donnaient-ils l’exemple pour ce qui est de “ compter sur Jéhovah ” ?

Quand ils enseignaient que le “ reste ” de l’église du Christ serait changé (1 Thessaloniciens 4.17) en 1878, puis en 1881, puis en 1914, puis en 1915, puis en 1918, puis encore en 1925, peut-on dire qu’ils ‘ comptaient sur Jéhovah ’ ?[12]

---

[12] *The Watch Tower*, 1er février 1916, p. 38 ; 1er septembre 1916, p. 264, 265 ; 1er juillet 1920, p. 203.

Quand ils enseignaient que la fin du présent système de choses arriverait en 1914, puis en 1918/1920, puis en 1925, puis vers 1941/1942, puis encore vers 1975, ‘ comptaient-ils sur Jéhovah ’ ?[13]

Si, contrairement à ce que continue à prétendre la Société Watch Tower, les “ temps des Gentils ” n’ont pas pris fin en 1914, cela signifie alors les nombreuses applications “ prophétiques ” actuellement enseignées et qui découlent de cette doctrine sont des preuves supplémentaires que la Société n’est *toujours pas* disposée à “ compter sur Jéhovah ”. À la lumière de tout ceci, et dans de telles circonstances, elle semble être assez mal placée pour encourager les autres à “ compter sur Jéhovah ”. Celui qui veut *réellement* compter sur Jéhovah ne peut pas se contenter d’attendre que les dirigeants de la Société Watch Tower y soient eux-mêmes disposés. Si, après avoir soigneusement examiné les faits, quelqu’un arrive à la conclusion que la Société Watch Tower a présenté – dans le cadre de sa chronologie – un “ accomplissement ” manifestement arbitraire des prophéties bibliques à notre époque, cette personne doit alors renoncer à vouloir à tout prix *imposer* aux autres ces conceptions autoritaires et à les présenter comme des croyances auxquelles il faut impérativement adhérer. C’est à cette seule condition que l’on pourra dire de cette personne qu’elle est prête à commencer à “ compter sur Jéhovah ”.

L’expulsion

Pendant plus d’un siècle, la Société Watch Tower a rempli les pages de ses publications d’abondantes et continuelles critiques à l’égard des erreurs et des mauvaises actions commises par les autres dénominations chrétiennes. Même si ces critiques ont souvent été d’ordre général et superficielles, elles ont assez fréquemment atteint leur cible. Les publications de la Société Watch Tower ont souvent dénoncé l’intolérance dont les diverses églises ont régulièrement fait preuve envers leurs membres dissidents. *La Tour de Garde* du 15 juillet 1987, page 28, faisait ainsi remarquer : “ La chrétienté a eu ses fanatiques, depuis les individus qui s’immolaient par le feu en manière de protestation politique jusqu’à *ceux qui traitaient avec intolérance les per-*

---

[13] *Le temps est proche* (vol. II de la série *Études des Écritures*, publié en anglais en 1889 et en français en 1903), p. 73-75 ; *Le mystère accompli* (vol. VII de la série *Études des Écritures*, publié en anglais en 1917, et en français en 1918 dans une édition partielle, puis en 1920 en totalité), p. 145, 200, 302 de l’éd. fr. de 1918, et 404, 542 de l’éd. angl. ; *Millions Now Living Will Never Die!* (1920), p. 97 ; *The Watchtower*, 9 septembre 1941, p. 288 ; *Réveillez-vous !*, 8 avril 1968, p. 19, 20 ; *La Tour de Garde*, 15 août 1968, p. 497, 498.

sonnes dont les opinions religieuses différaient des leurs. ” Ce genre d’intolérance s’est exprimée lors de l’horrible Inquisition, établie au XIII[e] siècle par l’Église catholique romaine, et qui dura plus de six siècles.

Le mot “ Inquisition ” vient du latin *inquisitio*, qui signifie “ recherche, enquête ”, et a été brièvement décrite comme “ un tribunal établi par l’Église catholique romaine afin de découvrir et de punir les hérétiques et les apostats ”[14]. Quelle était la situation du peuple sous cette domination intolérante du clergé ? *La Tour de Garde* du 1[er] septembre 1989, page 3, explique :

> “ Nul n’était libre de pratiquer le culte qui lui plaisait ou d’*exprimer des opinions contraires à celles du clergé*. L’intolérance des ecclésiastiques engendra un climat de crainte dans l’Europe tout entière. L’Église institua l’Inquisition *pour faire disparaître ceux qui osaient la contredire* [“ who dared to hold different views ”, “ *qui osaient avoir des opinions différentes* ”, éd. angl. – *N.d.T.*]. ” (Souligné par l’auteur.)

Des déclarations comme celle-ci peuvent donner l’impression que la Société Watch Tower, par contraste avec l’Église catholique romaine du Moyen Âge, agit avec tolérance envers ceux de ses membres qui la ‘ contredisent ’, ou ‘ osent avoir des opinions différentes ’, et défendent leur droit d’exprimer des idées qui vont à l’encontre des enseignements de l’organisation. Le fait est, pourtant, que celle-ci adopte exactement la même attitude que l’Église catholique médiévale envers ses membres qui ont des idées religieuses différentes. “ Méfiez-vous de ceux qui cherchent à mettre en avant leurs opinions personnelles contraires à l’enseignement de l’‘ esclave [fidèle et avisé] ’ ”, disait en guise d’avertissement *La Tour de Garde* du 15 mars 1986, page 17. En réponse à la question de savoir pourquoi les Témoins de Jéhovah avaient “ exclu (excommunié) pour apostasie des personnes qui pourtant affirment croire en Dieu, à la Bible et en Jésus Christ ”, la Société Watch Tower avait répondu :

> “ Ceux qui formulent une telle objection font remarquer que beaucoup d’organisations religieuses qui se disent chrétiennes tolèrent les divergences d’opinion. […] Cependant, ces exemples ne nous autorisent pas à agir de même. […] L’enseignement d’opinions dissidentes ou divergentes n’est pas compatible avec le véritable christianisme. ”[15]

---

[14] Selon l’encyclopédie suédoise *Nordisk Familjebok* (Malmö ; Förlaghuset Norden AB, 1953), vol. 11, p. 35.

[15] *La Tour de Garde*, 1[er] avril 1986, p. 30, 31.

La Société Watch Tower a même établi des tribunaux d'investigation semblables à ceux qu'avait organisés au Moyen Âge l'Église catholique romaine, avec cette différence essentielle que les “ comités judiciaires ” de la Société n'ont aucune autorité pour torturer *physiquement* leurs victimes, ni le droit de le faire. Je savais bien que j'allais être mis à l'épreuve et expulsé par un tel “ tribunal inquisitorial ” à cause des conclusions auxquelles j'étais arrivé, à moins que je ne quitte l'organisation de ma propre initiative avant cela. Mais je savais aussi que dans les deux cas les conséquences seraient les mêmes.

Après 26 années d'activité comme Témoin de Jéhovah, j'étais maintenant prêt, en 1982, à quitter cette organisation. J'étais parfaitement conscient que cela signifiait que j'allais être complètement séparé de l'univers social qui avait été le mien pendant toutes ces années. Les règles de la Société Watch Tower exigent que les Témoins de Jéhovah cessent tout contact avec ceux qui quittent l'organisation, que ce soit à la suite d'une excommunication ou d'un retrait volontaire. Je savais que j'allais non seulement perdre virtuellement tous mes amis, mais aussi tous mes parents qui demeuraient dans l'organisation (au nombre d'environ 70, y compris un frère et deux sœurs avec leurs familles, ainsi que des cousins avec leurs familles, etc.). J'allais être considéré et traité comme “ mort ”, même si mon “ exécution ” physique devait être reportée jusqu'à l'imminente “ bataille d'Har-Maguédôn ”, au cours de laquelle – selon les croyances des Témoins – Jéhovah Dieu doit détruire pour toujours tous ceux qui ne font pas partie de leur organisation[16].

J'avais essayé pendant quelque temps de me préparer à cette rupture au plan émotif. Je projetais de publier mon traité comme un adieu public au mouvement. Cependant, je n'ai pas réussi à faire en sorte qu'il soit prêt pour la publication avant qu'une lettre datée du 4 mai 1982 ne me parvienne de la filiale suédoise de la Société Watch Tower. Il s'agissait d'une convocation à comparaître devant un “ comité judiciaire ” composé de quatre représentants de la Société, lesquels,

---

[16] Les règles concernant l'exclusion (excommunication) sont examinées, par exemple, dans *La Tour de Garde* du 15 décembre 1981, pages 15 à 30, et du 15 avril 1988, pages 27 et 28. En ce qui concerne la destruction imminente du présent système mondial, *La Tour de Garde* du 1[er] septembre 1989, page 19, dit : “ *Selon la Bible, seuls les Témoins de Jéhovah*, aussi bien les membres du reste oint que ceux de la ‘ grande foule ’, *peuvent espérer survivre* en tant qu'organisation unie sous la protection de l'Organisateur suprême *à la destruction imminente du présent système condamné* dominé par Satan le Diable. ” (Souligné par l'auteur ; comparer avec *La Tour de Garde* du 15 septembre 1988, pages 14 et 15.)

selon la lettre, avaient été nommés pour “ se renseigner sur [mon] attitude envers [les] croyances et envers l’organisation [des Témoins] ”[17].

Je comprenais que mes jours étaient maintenant comptés en tant que membre du mouvement, et que mon traité ne pourrait être prêt et publié à temps. Par une lettre adressée à la filiale, j’ai essayé de reporter la réunion avec le comité judiciaire. J’indiquai que, comme ils le savaient parfaitement, le fondement de mon “ attitude envers nos croyances et envers l’organisation ” était en fait la preuve que j’avais présentée contre la chronologie de la Société, et que s’ils voulaient vraiment changer mon attitude, ils devaient commencer par considérer le monceau de preuves qui lui servait de *base*. Je demandais donc que les membres du comité soient autorisés à examiner soigneusement mon traité, après quoi nous pourrions raisonnablement tenir une réunion qui aurait un sens.

Mais ni la filiale ni les quatre membres du comité judiciaire ne manifestèrent le moindre intérêt pour le genre de discussion que je proposais, et ne prirent même pas la peine de commenter les conditions que j’avais posées pour pouvoir me réunir avec eux. Ils se contentèrent, dans un bref courrier, de réitérer la convocation pour le comité. Il semblait évident que j’avais été jugé par avance, et que le procès auquel j’avais été convoqué ne serait qu’une sinistre farce dépourvue de sens. J’ai donc fait le choix de ne pas m’y rendre, et c’est donc sans avoir jamais comparu que j’ai été exclu le 9 juin 1982.

J’ai fait appel de cette décision dans l’espoir de gagner du temps. Un prétendu “ comité d’appel ” composé de quatre autres membres fut nommé, et j’ai de nouveau exposé par courrier les conditions que je jugeais être raisonnables pour pouvoir avoir une conversation qui aurait un sens. Cette lettre ne reçut pas la moindre réponse, mais le nouveau comité se réunit le 7 juillet 1982 pour un autre simulacre de procès tenu en mon absence. Comme prévu, le comité d’appel se contenta de confirmer la décision prise par le premier comité. Dans les deux cas, le seul point “ juridique ” pris en compte était le suivant : étais-je, oui ou non, entièrement d’accord avec les enseignements de

---

[17] Il est probable que cette mesure a été prise à la demande du siège de Brooklyn. C’est ce qu’indique Raymond Franz, qui a été membre du Collège central jusqu’au printemps 1980 ; il me dit dans une lettre datée du 7 août 1982 : “ Je suppose qu’il était en quelque sorte prévu que la Société prendrait des mesures contre vous. Dans mon propre cas, je pense que ce n’était qu’une question de temps avant qu’ils n’entreprennent quelque chose contre moi, même si j’adoptais le profil le plus bas possible. Il ne fait aucun doute que, dans votre cas, la filiale a contacté Brooklyn et a reçu l’ordre de prendre des mesures. ”

la Société Watch Tower ? La question de la *validité* de ma position était tout simplement considérée comme hors de propos.

Les conclusions sont-elles une menace pour la foi ?

Comme nous l'avons montré plus haut, les conclusions auxquelles nous arrivons dans cet ouvrage renversent les principales positions et les interprétations apocalyptiques de la Société Watch Tower. Ces conclusions, toutefois, pouvaient provoquer une certaine gêne parmi les Témoins de Jéhovah, et les dirigeants de la Société craignaient qu'elles ne rompent l'unité de leur troupeau si on les propageait. Je savais très bien que les responsables de la Société interprétaient mes efforts comme une tentative pour détruire la foi et rompre l'unité de la “ véritable congrégation chrétienne ”. Mais la foi devrait normalement être en harmonie avec la vérité et avec les faits, y compris les faits historiques. C'est pourquoi j'étais confiant que la publication des faits sur ce sujet ne troublerait pas la paix et l'unité de ceux qui sont véritablement chrétiens. Parmi eux, l'unité véritable est fondée sur l'*amour*, car l'amour est “ un lien d'union parfait ”. – Colossiens 3.14.

D'un autre côté, il existe aussi une fausse unité, fondée, non pas sur l'amour, mais sur la crainte. Cette “ unité ” caractérise les organisations autoritaires, qu'elles soient politiques ou religieuses. Il s'agit d'une unité toute *automatique*, imposée par les dirigeants de ces organisations, qui veulent maintenir leur autorité et continuer à contrôler les personnes, une unité qui ne dépend pas de la vérité. Dans ces organisations-là, les individus abandonnent à l'autorité centrale leur droit et leur responsabilité de penser, de parler et d'agir librement. Étant donné que les preuves et les conclusions présentés dans le présent livre renversent les déclarations autoritaires des dirigeants de la Société Watch Tower, il est possible que sa publication constitue une menace pour l'unité *forcée* qui existe dans cette organisation. Mais la *véritable* unité, fondée sur l'amour qui existe parmi les vrais chrétiens, ne sera certainement pas affectée par cet ouvrage, car ils sont “ en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ ”. – Jean 17.21-23 ; 1 Jean 1.3, *Votre Bible*.

Ainsi, même si les déclarations prophétiques et les interprétations de la Société Watch Tower s'avèrent être sans fondement, rien de *vraiment* valable ne sera perdu quand elles se dissiperont et disparaîtront. Un chrétien a toujours la Parole de Dieu, véritable source de vérité et d'espérance. Christ est toujours son Seigneur, son unique

espoir de vie future. En outre, il possède toujours la paix et l'unité chrétienne, qu'il partage avec le Père, avec Jésus Christ, et avec ceux qui, sur la terre, se révèlent être ses véritables frères et sœurs. Même s'il doit être expulsé d'un système religieux autoritaire parce qu'il accepte ce qu'il sait clairement être vrai, Christ ne l'abandonnera pas, car il a dit : “ Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. ” (Jean 9.30, 34-39 ; Matthieu 18.20, *BS*) La réponse à la question : “ Où irions-nous sans l'organisation ? ”, est toujours la même qu'à l'époque des apôtres, lorsque Pierre a dit : “ Seigneur, *vers qui* irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. ” (Jean 6.68) C'est le Christ, et non une organisation, qui a “ des paroles de vie éternelle ”[18].

Au cours des années qui ont passé depuis que j'ai commencé mes recherches, j'ai fini par connaître, tant personnellement que par correspondance, un nombre croissant de Témoins de Jéhovah – occupant différents niveaux de responsabilité au sein de la Société Watch Tower – qui avaient examiné soigneusement la question de la chronologie et qui, indépendamment de moi, avaient tiré les mêmes conclusions que celles qui sont présentées dans ce livre. Certains de ces hommes avaient combattu ardemment pour essayer de défendre la chronologie de la Société, avant d'être obligés de l'abandonner à cause des preuves bibliques et historiques. Il y avait parmi eux certains des membres du comité de recherche de la Watch Tower qui avaient été désignés pour rédiger le dictionnaire biblique de la Société, intitulé *Aid to Bible Understanding*. Dans cet ouvrage, la partie traitant de la chronologie (pages 322 à 348)[19] est toujours la discussion la plus habile et profonde de la chronologie de la Watch Tower jamais publiée par cette organisation[20]. Celui qui a écrit l'article en question a

---

[18] Lorsque la Société Watch Tower commente ce texte, l'“ organisation ” est substituée au Christ en tant que l'entité vers laquelle on doit se tourner pour trouver “ la vie éternelle ”. Voir, par exemple, *La Tour de Garde* du 15 mai 1981, page 19, et du 15 mars 1982, page 31.

[19] Il est question ici de l'édition anglaise. L'édition française, intitulée *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, n'est qu'une traduction abrégée de l'ouvrage, et l'article sur la “ Chronologie ” ne comporte que 17 pages (279 à 295), soit 10 pages de moins que dans l'édition anglaise. – *N.d.T.*

[20] *Aid to Bible Understanding* a été publié intégralement en anglais en 1971. Une édition légèrement révisée en deux volumes a paru en 1988, édition dont la principale caractéristique nouvelle est l'ajout d'une iconographie en couleur (cartes, illustrations, photographies, etc.). Le nom du dictionnaire a cependant été changé en *Insight on the Scriptures* (*Étude perspicace des Écritures* en français), de toute évidence parce que les trois principaux rédacteurs, Raymond Franz, Edward Dunlap et Reinhard Lengtat, quittèrent le siège mondial en 1980, et que deux d'entre eux, Franz et Dunlap, furent exclus à cause de leurs idées divergentes. Dans *Étude perspicace des Écritures*, plus de la moitié du contenu de l'article original anglais sur la “ Chronologie ” a été supprimé (voir le vol. 1, p. 451-472). Le traité sur ce sujet envoyé au siège mondial en 1977 en est probablement la

fini par se rendre compte qu'il était impossible de continuer à prétendre que c'est en 607 av. n. è. qu'avait eu lieu la destruction de Jérusalem par les Babyloniens. Plus tard, il abandonna cette date, ainsi que les calculs et les enseignements qui s'y rattachent. Voici ce qu'il me confia dans une de ses lettres :

> " En développant le sujet de la ' Chronologie ' pour *Aid to Bible Understanding*, la période néo-babylonienne, allant du règne du père de Neboukadnetsar, Nabopolassar, au règne de Nabonide et à la chute de Babylone, présentait un problème particulier. En tant que Témoins de Jéhovah, il nous intéressait évidemment beaucoup de trouver et de présenter quelques faits, même peu importants, pour soutenir l'année 607 av. n. è. comme date de la destruction de Jérusalem dans la dix-huitième année de Neboukadnetsar. Je savais parfaitement que les historiens désignaient toujours une date située vingt ans plus tard et qu'ils plaçaient le début du règne de Neboukadnetsar en 605 av. n. è. (année d'accession) plutôt qu'en 625 av. n. è., comme l'indiquaient les publications de la Watch Tower. Je savais que la date de 607 av. n. è. était cruciale pour l'interprétation que donne la Société des ' sept temps ' de Daniel chapitre 4, car cette date mène à 1914 de n. è.
>
> " Nous avons effectué énormément de recherches. À cette époque (1968), Charles Ploeger, membre du personnel du siège de la Watch Tower, fut désigné pour m'aider. Il passa de nombreuses semaines à faire des recherches dans les bibliothèques de la ville de New York, essayant de trouver n'importe quelle source d'information qui pourrait valider la date de 607 av. n. è. comme étant celle de la destruction de Jérusalem. Nous nous sommes également rendus à la Brown University pour avoir une entrevue avec le Dr A. J. Sachs, spécialiste des textes astronomiques datant des époques néo-babylonienne et avoisinantes. Aucun de nos efforts ne nous a permis de trouver la moindre preuve pour soutenir la date de 607 av. n. è.
>
> " Au vu de tout ceci, en rédigeant l'article sur la ' Chronologie ' j'en ai consacré une partie considérable à m'efforcer de montrer les incertitudes existantes dans les anciennes sources historiques, non seulement dans les sources babyloniennes, mais également égyptiennes, assyriennes et médo-perses. Bien que je continue à penser qu'un certain nombre de points présentés au sujet de ces incertitudes sont valides, je sais que l'argumentation est née du désir de soutenir une date pour laquelle il n'y avait tout simplement pas de preuve historique. Si, en fait, une preuve historique contredisait une déclaration explicite des Écritures, je n'hésitais pas à considérer le récit biblique comme le plus digne de confiance. Mais je réalise que le problème ne réside pas dans quelque contradiction avec une déclaration explicite des Écritures, mais avec une *interprétation* de certaines parties des Écritures, interprétation qui leur donne un sens que la Bible elle-même ne leur donne

---

cause, ainsi que le fait que les dirigeants de la Société Watch Tower durent admettre la nature très fragile des prétentions de leur organisation.

pas. Les incertitudes que l'on trouve dans des interprétations humaines valent certainement celles que l'on trouve dans les anciens récits chronologiques et historiques. "[21]

Remerciements

Avant de conclure cette introduction, je voudrais remercier tous ceux qui, dans le monde entier, et dont certains étaient encore des Témoins de Jéhovah actifs à l'époque où je rédigeais mon traité, ont grandement contribué à celui-ci par leurs encouragements, leurs suggestions, leurs critiques et leurs questions. Je dois mentionner en tout premier lieu Rud Persson, de Ljungbyhed, en Suède, qui participa à cet ouvrage depuis le tout début, et qui, plus que tout autre, m'a aidé sous ce rapport. D'autres amis venant du même milieu, tout particulièrement James Penton et Raymond Franz, m'ont énormément aidé à préparer ce livre en vue de sa publication, en peaufinant mon anglais et ma grammaire.

En ce qui concerne la partie historico-idéologique (chapitre 1), mes contacts avec le Dr Ingemar Lindén, savant suédois, ont stimulé mon intérêt et ont été à l'origine de mes recherches dans ce domaine. Richard Rawe, de Salt Lake, dans l'État de Washington, aux États-Unis, ainsi qu'Alan Feuerbacher, de Beaverton, dans l'Oregon, également aux États-Unis (maintenant installé à Fort Collins, dans le Colorado), ont également fourni des documents importants pour cette partie. En ce qui concerne les chapitres sur la chronologie néo-babylonienne (chapitres 3 et 4), les contacts pris avec des autorités en matière de textes cunéiformes babyloniens ont été d'une aide inestimable. Ceci concerne particulièrement le professeur D. J. Wiseman, en Angleterre, qui est l'un des principaux experts de la période néo-babylonienne ; M. C. B. F. Walker, conservateur adjoint à la section des Antiquités Asiatiques Occidentales du British Museum, à Londres (maintenant à la retraite) ; le professeur Abraham J. Sachs, aux États-Unis ; le professeur Hermann Hunger, en Autriche, qui est – depuis le décès d'Abraham Sachs en 1983 – le principal expert des textes babyloniens rapportant des observations astronomiques ; le Dr John M. Steele de Toronto, au Canada ; et le Dr Béatrice André-Salvini, du Musée du Louvre, à Paris. Pour ce qui est des parties exégétiques, enfin (chapitres 5 à 7), certains linguistes et hébraïsants compétents ont bien voulu me faire part de leurs analyses, et tout particulièrement le Dr Seth

[21] Lettre de Raymond Franz, ancien membre du Collège central, datée du 12 juin 1982.

Erlandsson, de Västerås, en Suède, les Dr Tor Magnus Amble et Hans M. Barstad, tous deux d'Oslo, en Norvège, ainsi que le professeur Ernst Jenni, de Bâle, en Suisse.

En tout premier lieu, cependant, mes remerciements vont au Dieu de la Bible, Celui qui, dans l'Ancien Testament et depuis l'époque de Moïse, porte le nom personnel de Yahvé ou Jéhovah, mais de qui nous pouvons nous approcher en tant que Père céleste depuis l'époque du Nouveau Testament. Ces recherches ont été effectuées dans la prière, pour qu'il nous accorde aide et discernement. Tout l'honneur lui revient, car cette étude est entièrement fondée sur sa Parole de vérité. Bien que certaines théories et interprétations religieuses se soient révélées être insoutenables et aient dû être rejetées, sa Parole prophétique a été confirmée, encore et toujours, tout au long des recherches bibliques et historiques qui étaient en rapport avec le sujet de ce livre. En ce qui me concerne, cette expérience a renforcé ma foi et a été une authentique et durable bénédiction. Je souhaite que le lecteur soit lui aussi béni comme je l'ai été.

Carl Olof Jonsson
Göteborg, Suède, 1982
Révisé en 1998 et en 2004

1

HISTOIRE D'UNE INTERPRÉTATION

TOUTES les idées ont eu un commencement. Pourtant, ceux qui croient à une telle ou telle idée ignorent souvent tout de son origine et de son histoire. Cette ignorance peut renforcer la conviction que cette idée est véridique, même s'il n'en est rien. Il peut aussi arriver qu'elle fournisse un terrain propice au fanatisme.

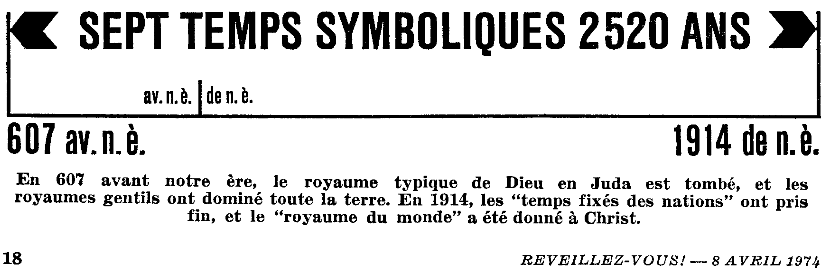
Bien sûr, le fait de connaître le développement historique d'une idée ne nous amène pas forcément à la rejeter, mais cette connaissance peut nous aider à juger de sa validité. Nous allons considérer un excellent exemple d'une idée – en l'occurrence une interprétation – rendue obscure par l'ignorance. Il s'agît d'un concept largement accepté à propos des " temps des Gentils " mentionnés par le Christ en Luc 21.24 :

> " Ils tomberont sous le tranchant du glaive ; ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis. " – *AC*.

Des millions de personnes, dans le monde entier, en sont venues à accepter la croyance selon laquelle cette déclaration prophétique désigne avec précision une certaine date du XXe siècle, date à laquelle elle serait liée. Ces personnes font même des projets et bâtissent leurs espérances futures en fonction de cette croyance. Quelle en est l'histoire ?

Le " principe jour/année "

Certains commentateurs, dont ceux de la Société Watch Tower, ont calculé que la période appelée " temps des Gentils " (expression rendue par " temps fixés des nations " dans la *Traduction du monde nouveau* de la Société Watch Tower) a une durée de 2 520 ans. Ce calcul se fonde sur ce qu'on appelle le " principe jour/année ", d'après



Graphique extrait du périodique *Réveillez-vous !* du 8 avril 1974, page 18.

Le calcul selon lequel les " temps des Gentils " constituent une période d'une durée de 2 520 ans allant de 607 av. n. è. à 1914 sert de base chronologique au message apocalyptique prêché dans le monde entier par les Témoins de Jéhovah.

---

lequel *un jour représente toujours une année* dans les prophéties bibliques, " tout comme un pouce peut représenter cent miles sur une carte "[1]. Dans la Bible, on trouve deux passages où il est dit expressément de compter ainsi des périodes prophétiques : Nombres 14.34 et Ézékiel 4.5, 6.

Le premier de ces deux textes relate que les Israélites, en punition pour leurs fautes, durent errer dans le désert pendant 40 ans, période fixée d'après les 40 jours que les espions passèrent dans le pays, soit " un jour pour une année ".

Dans le second texte, Dieu dit à Ézékiel de rester couché sur son côté gauche pendant 390 jours et sur son côté droit pendant 40 jours, portant ainsi prophétiquement les fautes commises par Israël et par Juda pendant le nombre correspondant d'années, soit " un jour pour une année ".

Il faut cependant noter que ces interprétations spécifiques nous sont données par la Bible elle-même. La correspondance " un jour pour une année " *n'est jamais présentée comme un principe général d'interprétation* s'appliquant à d'autres périodes prophétiques.

Le développement du concept selon lequel le principe jour/année peut vraiment s'appliquer à n'importe quelle prophétie a une longue histoire. La façon inconstante dont ce principe a été appliqué tout au long de cette histoire nous en apprend certainement beaucoup sur sa fiabilité.

---

[1] LeRoy Edwin Froom, *The Prophetic Faith of Our Fathers* (Washington, D.C., USA ; Review and Herald Publishing Association, 1948), vol. II, p. 124.

Son utilisation par les savants juifs

Ce sont les rabbins qui commencèrent à appliquer cette façon de compter les temps prophétiques, d'après les deux références citées, aux " soixante-dix semaines " de Daniel 9.24-27. Le premier de ces versets dit : " Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte, afin de mettre un terme à la transgression, et de supprimer le péché, et de faire propitiation pour la faute, et d'amener la justice pour des temps indéfinis, et d'apposer un sceau sur vision et prophète, et d'oindre le Saint des Saints. "[2]

Malgré ceci, le fait est que l'application " jour/année " ne fut définie comme *principe* général qu'au Ier siècle de n. è. par le célèbre rabbin *Aqiba ben Joseph* (50–vers 132 de n. è.)[3].

Les siècles passèrent, et ce n'est qu'au début du *IXe siècle* que bon nombre de rabbins commencèrent à appliquer le principe jour/année à d'autres périodes de temps mentionnées dans le livre de Daniel. Parmi ces dernières figuraient les 2 300 " soirs et matins " de Daniel 8.14, ainsi que les 1 290 jours et les 1 335 jours de Daniel 12.11, 12, toutes ces périodes étant considérées comme ayant des applications messianiques.

Le premier de ces rabbins, *Nahawendi*, considérait les 2 300 " soirs et matins " de Daniel 8.14 comme des années, et les comptait depuis la destruction de Shilo (qu'il datait de 942 av. n. è.) jusqu'à l'an 1358 de n. è., année en laquelle il attendait la venue du Messie[4].

Nahawendi fut bientôt suivi par d'autres, comme *Saadia ben Yosef*, son contemporain, ou *Salomon ben Yehoram*, qui vécut au Xe siècle.

---

[2] Bien que cette prophétie parle de *semaines*, cela ne veut pas dire qu'il soit nécessaire de lui appliquer le principe " jour/année ". Le terme hébreu *shavoua'*, traduit par " semaine ", ne désigne pas toujours une période de *sept jours*, comme en français. Littéralement, *shavoua'* signifie " [période de] sept ". Les Juifs avaient aussi un " sept " (*shavoua'*) d'*années* (Lévitique 25.3, 4, 8, 9). Bien sûr, lorsqu'il s'agissait de " semaines d'*années* ", le mot pour " années " était généralement ajouté. Mais en hébreu post biblique, ce mot était souvent sous-entendu. Lorsqu'il s'agissait de " semaines de *jours* ", le mot pour " jours " pouvait parfois être ajouté, comme c'est le cas dans l'autre passage de Daniel où l'on trouve *shavoua'* (10.2, 3). Cependant, Daniel 9.24 dit simplement que " soixante-dix *' septs '* ont été déterminés ", et il est possible de conclure, d'après le contexte (l'allusion aux " soixante-dix ans " au verset 2), qu'il s'agit de " soixante-dix ' septs ' *d'années* ". C'est à cause de ce lien textuel apparent – et non pas à cause d'un quelconque principe " jour/année " – que certains traducteurs rendent cette expression par " soixante-dix fois sept ans " (*BFC*), " soixante-dix semaines d'années " (*Pierre de Beaumont*), " soixante-dix septénaires " (*TOB*), " septante septaines " (*Ch*), ou " soixante-dix septaines " (*BS*) en Daniel 9.24. Voir aussi le *Bulletin du Club des Hébraïsants*, vol. 15:2 (1998) où, dans son analyse grammaticale de Daniel 9.24, le professeur Émile Nicole donne pour le mot *shavoua'* le sens de " *semaine* ou *septennat* ".

[3] Froom, vol. II, p. 195, 196.

[4] *Ibid.*, p. 196. Nahawendi comptait aussi les 1 290 jours de Daniel 12.11 comme des années. Partant de la destruction du second temple [en 70 de n. è.], il arrivait ainsi à la même date, 1358.

Ce dernier appliqua le principe jour/année aux 1 335 jours de Daniel 12.12. Comptant à partir de l'époque d'Alexandre le Grand, il arriva à l'année 968 de n. è. comme date de la rédemption d'Israël.

Le célèbre rabbin *Rachi* (1040–1105) pensait que les 2 300 jours/années prendraient fin en 1352, année en laquelle il prévoyait la venue du Messie.

Selon *Abraham bar Hiyya Hanasi* (vers 1065–1136), les périodes de 2 300, 1 290 et 1 335 années devaient se terminer à différentes dates au cours du XVe siècle. Par exemple, il avait fixé la fin des 2 300 jours/années pour 1468[5].

Jusqu'au XIXe siècle encore, de nombreux érudits juifs continuaient à utiliser le principe jour/année afin de fixer des dates pour la venue du Messie.

Les méthodes utilisées par les rabbins pour appliquer le principe jour/année tout au long de ces dix siècles étaient variées, et les dates auxquelles ils arrivaient étaient différentes les unes des autres. Quelle que soit la méthode employée, cependant, une chose était vraie : ces dates se sont toutes avérées dépourvues de signification.

Puisque l'utilisation du principe jour/année était relativement courante parmi les biblistes juifs des siècles passés, en était-il de même parmi les commentateurs chrétiens ?

Il sera intéressant de savoir si l'utilisation de ce principe dans la communauté chrétienne a laissé voir un *contraste*, ou bien si elle a été suivie du *même résultat*. Quel en a été le fruit ?

Les commentateurs chrétiens et le « principe jour/année »

Comme nous l'avons vu, le rabbin Aqiba ben Joseph avait posé la méthode jour/année en tant que principe dès le Ier siècle de n. è. Cependant, nous n'en trouvons aucune application en tant que *principe* parmi les biblistes chrétiens au cours des mille années suivantes.

Bien sûr, plusieurs commentateurs suggérèrent dès le IVe siècle une application *mystique* ou *symbolique* des 1 260 jours de l'Apocalypse[6], mais ils n'appliquèrent *jamais* la correspondance jour/année à cette période, ni à aucune autre, avant le XIIe siècle, à la seule exception des trois jours et demi d'Apocalypse 11.9. Bon nombre de commentateurs, à partir de *Victorinus*, au IVe siècle, interprétèrent cette période comme

---

[5] *Ibid.*, p. 201, 210, 211.
[6] Ce livre est appelé « Révélation » dans la *Traduction du monde nouveau. – N.d.T.*

signifiant trois *ans* et demi[7]. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'ils adoptèrent le *principe* jour/année comme une *règle*.

Joachim de Flore (vers 1130–1202), abbé du monastère cistercien de Corace, en Italie, fut très probablement le premier commentateur *chrétien* à appliquer le principe jour/année aux différentes périodes de Daniel et de l'Apocalypse. C'est ce qu'a démontré au XIX[e] siècle *Charles Maitland*, l'un des principaux opposants à cette idée, dans plusieurs ouvrages et articles. Par exemple, répondant à ceux qui pensaient que les 1 260 jours d'Apocalypse 11.3 étaient en fait 1 260 *années*, Maitland concluait, après une minutieuse investigation, qu'" on n'avait jamais entendu parler [du système des 1 260 années] jusqu'à ce qu'un abbé dément ne l'imaginât en 1190 "[8].

Beaucoup de ceux qui, au XIX[e] siècle, adhéraient au principe jour/année, essayèrent sans aucun succès de réfuter ce que disait Maitland au sujet du caractère nouveau de ce système. Après avoir examiné soigneusement toutes les sources disponibles, même le plus instruit de ses opposants, le Révérend *E. B. Elliott*, dut admettre que " durant les *quatre premiers siècles*, les Pères de l'Église chrétienne ont interprété les jours mentionnés dans les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse au sujet de l'Antichrist comme des *jours*, et non comme des *années* "[9]. Il a donc dû reconnaître, comme le disait Maitland, que Joachim de Flore fut le premier écrivain chrétien à appliquer le principe jour/année aux 1 260 jours d'Apocalypse 11.3, disant :

> " Comme nous venons de le voir, Joachim Abbas fit une première et rudimentaire tentative dans ce sens à la fin du XII[e] siècle ; il fut suivi, au XIV[e], par le wycliffite *Walter Brute*. "[10]

Joachim, probablement influencé par les rabbins, comptait les 1 260 " jours/années " à partir de l'époque du Christ, et croyait qu'ils étaient sur le point de prendre fin lors d'un " âge de l'Esprit ". Il n'avait pas fixé de date précise pour cet événement, mais il semble

---

[7] E. B. Elliott, *Horæ Apocalypticæ*, 3[e] éd. (Londres, 1847), vol. III, p. 233-240.

[8] Charles Maitland, *The Apostles' School of Prophetic Interpretation* (Londres, 1849), p. 37, 38.

[9] E. B. Elliott, *Horæ Apocalypticæ*, 3[e] éd. (Londres, 1847), vol. III, p. 233.

[10] *Ibid.*, p. 240. Le défunt LeRoy Edwin Froom, qui était un partisan moderne du principe jour/année, est arrivé à la même conclusion dans son immense œuvre en quatre volumes, *The Prophetic Faith of Our Fathers*. Dans le volume I (1950), il déclare à la page 700 : " Jusqu'ici et pendant treize siècles, les soixante-dix semaines ont généralement été identifiées comme des semaines d'années. Mais le premier millénaire de l'ère chrétienne ne connut pas d'autres applications du principe chez les rédacteurs chrétiens, mis à part une ou deux fois où les ' dix jours ' d'Apocalypse 2.10 furent passagèrement considérés comme dix ans de persécution, et les trois jours et demi d'Apocalypse 11 comme trois ans et demi. Mais, à ce moment-là, Joachim appliqua pour la première fois le principe jour/année à la prophétie des 1 260 jours. "

qu'il l'attendait pour l'an 1260. Après sa mort, cette année fut " considérée par les disciples de Joachim comme la date inéluctable où commencerait le nouvel âge, au point que lorsqu'elle passa sans que se produisît le moindre événement remarquable, certains cessèrent de croire à ses enseignements "[11].

Les ouvrages de Joachim furent à l'origine d'une nouvelle tradition dans le domaine de l'interprétation, tradition dans laquelle le " principe jour/année " était le fondement même des interprétations prophétiques. Au cours des siècles suivants, on a fixé d'innombrables dates pour la seconde venue du Christ, la plupart d'entre elles étant déterminées d'après le principe jour/année. À l'époque de la Réforme (au XVIe siècle), Martin Luther et la plupart des autres réformateurs croyaient en ce principe, et les biblistes protestants l'acceptèrent largement jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Le principe appliqué aux temps des Gentils

Comme nous l'avons vu, Joachim de Flore appliqua le principe jour/année aux 1 260 jours d'Apocalypse 11.3. Le verset précédent convertit cette période en mois, disant que " [les] nations [...] fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois " (Révélation [Apocalypse] 11.2, *MN*). Étant donné que cette prédiction au sujet de la " ville sainte " est en étroit parallèle avec les paroles de Jésus rapportées en Luc 21.24, paroles selon lesquelles " Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis " (*AC*), quelques-uns des disciples de Joachim commencèrent bientôt à associer les " temps des Gentils " à ces 1 260 jours qui furent convertis en 1 260 années.

Cependant, parce qu'ils croyaient que les textes d'Apocalypse 11.2, 3 et 12.6, 14 se rapportaient à l'Église chrétienne, ils expliquaient généralement que Jérusalem, ou la " ville sainte ", représentait l'Église de Rome[12]. Ils pensaient, toutefois, que les " temps des Gentils " représentaient la période d'affliction de l'Église, affliction dont la fin était attendue à l'origine pour 1260.

D'autres, pourtant, croyaient que la " ville sainte " était la ville de Jérusalem. Le célèbre médecin et exégète *Arnaud de Villeneuve* (vers

[11] Froom, vol. I, p. 716.
[12] *Ibid.*, p. 717, 723, 726, 727. L'information donnée ici est basée sur l'ouvrage *De Seminibus Scripturarum*, f° 13v, col. 2 (mentionné dans Froom), écrit en 1205. Le manuscrit est connu sous le nom de Vat. Latin 3813.

1235–1311) identifiait les temps des Gentils aux 1 290 jours de Daniel 12.11 et les convertissait en 1 290 années. Comptant à partir de la cessation des sacrifices au Temple après la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 de n. è., il s'attendait à ce que les temps des Gentils prennent fin au XIV[e] siècle. Les Croisades étaient toujours en cours à son époque, et Arnaud les reliait à l'expiration des temps des Gentils, qu'il espérait pour un proche avenir. Il disait que les " fidèles " ne pourraient reconquérir la Terre Sainte aux infidèles, à moins que la fin des temps des Gentils ne fût proche[13].

À la fin du XIV[e] siècle, l'anglais *Walter Brute*, disciple de John Wycliffe, proposa une autre interprétation encore. Selon lui, les " temps des Gentils " étaient la période pendant laquelle l'Église chrétienne était dominée par les rites et les coutumes des nations païennes. Il pensait que l'apostasie avait commencé peu après la mort du dernier apôtre vers l'an 100 de n. è., et devait se prolonger pendant 1 260 ans. Cette période, ainsi que les 1 290 " jours/années ", qu'il comptait à partir de la destruction de Jérusalem 30 ans plus tôt (en 70 de n. è.), avaient donc déjà pris fin à son époque. Il écrivit :

> " Maintenant, quiconque consultera les *chroniques* trouvera que, après la destruction de *Jérusalem*, après la dispersion totale des membres les plus puissants du peuple saint, et après la mise en place de l'abomination – c'est-à-dire l'idole de la désolation de *Jérusalem* à l'intérieur de Lieu Saint où se tenait auparavant le Temple de Dieu –, 1 290 jours avaient passé, prenant un jour pour une année comme cela se fait couramment dans les prophètes. Et les temps des nations païennes sont accomplis, Dieu ayant supporté que, d'après leurs rites et leurs coutumes, la ville sainte soit piétinée sous leurs pieds pendant quarante-deux mois. "[14]

Étant donné que, selon ses calculs, les temps des Gentils avaient déjà pris fin, Brute pensait que la seconde venue du Christ devait être *toute proche*.

Des dates sans cesse changeantes

Le temps passait, laissant en arrière les nombreuses dates apocalyptiques qui avaient été fixées, et inaccomplies les prédictions qui leur

---

[13] Arnaud de Villeneuve, *Tractatus de Tempore Adventus Antichristi* (" Traité sur l'époque de la venue de l'Antichrist "), 2[e] partie (1300) ; réimpression dans Heinrich Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII* (Münster in W., 1902), p. CXLVIII-CLI, CXLVII. (Voir aussi Froom, vol. I, p. 753-756.)

[14] D'après *Registrum Johannis Trefnant, Episcopi Herefordensis* (contenant les débats du procès pour hérésie de Walter Brute), traduit dans John Foxe, *Acts and Monuments*, 9[e] éd. (Londres, 1684), vol. I, p. 547. (Voir aussi Froom, vol. II, p. 80.)

étaient liées. Désormais, les résultats obtenus en comptant 1 260 ou 1 290 années à partir de la destruction de Jérusalem ou de la mort des apôtres ne donnaient plus que des résultats sans aucune signification. Il fallait donc maintenant fixer le *point de départ* à une date ultérieure.

Les groupes persécutés et stigmatisés comme hérétiques par l'Église catholique romaine commencèrent bientôt à identifier les " Gentils " ou non-Juifs à la *papauté*. Ces groupes persécutés se considéraient souvent eux-mêmes comme " la véritable Église ", dépeinte en Apocalypse 12 sous les traits d'une femme ayant à s'enfuir dans " le désert " pour " mille deux cent soixante jours ", période pendant laquelle la Jérusalem spirituelle est foulée aux pieds (Apocalypse 12.6, 14). Cette interprétation leur permettait maintenant de fixer un autre *point de départ*, qui passait ainsi du Ier au *IVe* siècle, époque à laquelle l'Église catholique avait commencé à avoir une plus grande autorité.

Ce point de vue " retouché " était très courant chez les Réformés. C'est ainsi que pour *John Napier* (ou *Neper* ; 1550–1617), éminent mathématicien écossais qui étudiait les prophéties, cette période devait débuter vers 300 ou 316 de n. è., ce qui lui permettait d'annoncer la fin des temps des Gentils pour la deuxième moitié du XVIe siècle[15].

Plus le temps passait et plus il fallait avancer le point de départ, cette fois-ci au *VIe* ou au *VIIe* siècle, lorsque les Papes avaient réellement obtenu un grand pouvoir. *George Bell*, par exemple, écrivant en 1796 dans l'*Evangelical Magazine* de Londres, comptait les 1 260 années à partir de 537 ou 553 de n. è., et prédisait la chute de l'Antichrist (le Pape) en " 1797 ou 1813 "[16]. Bell disait à propos des 1 260 ans :

> " La ville sainte doit être foulée aux pieds par les Gentils, ou Papistes, lesquels, bien que chrétiens de nom, sont des Gentils de par leur culte et leurs pratiques : ils adorent les anges, les saints et les images, et persécutent les disciples du Christ. Ces Gentils enlèvent le sacrifice quotidien, et mettent en place l'abomination qui désole l'Église du Christ pendant 1 260 ans. "[17]

Ces lignes furent écrites en 1795, en pleine Révolution française. Peu de temps après, le Pape était fait prisonnier par les troupes françaises et emmené en exil (en février 1798). Il est intéressant de noter que ces événements saisissants qui eurent lieu en France et en Italie

---

[15] John Napier, *A Plaine Discovery of the Whole Revelation of Saint John* (Edinburgh, 1593), p. 64, 65. (Voir Froom, vol. II, p. 458.)

[16] G. Bell, " Downfall of Antichrist ", *Evangelical Magazine* (Londres), 1796, vol. 4, p. 54. (Voir Froom, vol. 2, p. 742.) Bien que publié en 1796, l'article avait été écrit le 24 juillet 1795.

[17] G. Bell, *ibid.*, p. 57. (Voir Froom, vol. II, p. 742.)

avaient, dans une certaine mesure, été " prédits " près d'un siècle à l'avance par plusieurs commentateurs, dont le plus connu était le pasteur écossais *Robert Fleming Jr.* (vers 1660–1716)[18]. Beaucoup ont dû penser que ces événements historiques importants avaient vraiment confirmé l'exactitude de leurs prédictions ! De ce fait, les commentateurs bibliques devaient bientôt considérer l'année 1798 comme la dernière année de la période de 1 260 ans.

Ce point de vue – avec quelques petites différences – fut également adopté par Charles Taze Russell et ses disciples, et il est toujours répandu parmi les adventistes du septième jour.

Les bouleversements politiques et sociaux nourrissent les spéculations prophétiques

La Révolution française de 1789–1799 eut un impact extraordinaire bien au delà des frontières de ce pays. Après la chute violente de la monarchie et la proclamation de la République en 1792, non seulement les nouveaux dirigeants extrémistes instaurèrent une période de terreur et de chaos en France, mais ils inaugurèrent aussi une période de guerre presque ininterrompue, période qui dura jusqu'en 1815, lorsque l'Empereur Napoléon Ier fut vaincu à Waterloo. Les contrecoups chaotiques de la Révolution en Europe et dans d'autres parties du monde suscitèrent un plus grand intérêt pour l'étude des prophéties, tout particulièrement parce que certains commentateurs avaient en partie prédit ces bouleversements.

Les historiens reconnaissent que la Révolution française a marqué un tournant majeur dans l'histoire mondiale. Elle a mis fin à une longue période de stabilité relative en Europe, sapant l'ordre établi et modifiant profondément la pensée politique et religieuse.

Comparant les guerres ayant eu lieu sous la Révolution et le Premier Empire avec la Guerre de Trente Ans (1618–1648) et la Première guerre mondiale (1914–1918), l'historien Robert Gilpin dit de ces trois guerres que " *chacune d'elles fut une guerre mondiale* impliquant presque tous les états du système [international] et, au moins rétrospectivement, on peut considérer qu'elles ont constitué *un tournant majeur dans l'histoire humaine* "[19].

---

[18] Robert Fleming Jr., *The Rise and Fall of Papacy* (Londres, 1701), p. 68. (Pour plus de renseignements sur cette prédiction, voir le chapitre 6, section D : " 1914 en perspective ".)

[19] Professeur Robert Gilpin, " The Theory of Hegemonic War ", *The Journal of Interdisciplinary History*, (publié à Cambridge, Massachusetts, USA, ainsi qu'à Londres, Angleterre), vol. 18:4, printemps 1988, p. 606. (Souligné par l'auteur.)

TABLEAU 1 : MULTIPLES APPLICATIONS DES 1 260 ANS

Commentateur	Date de publication	Application (dates de n. è.)	Remarques
Joachim de Flore	1195	1–1260	
Arnaud de Villeneuve	1300	vers 74–1364	Temps des Gentils = 1 290 ans
Walter Brute	1393	134–1394	
Martin Luther	1530	38–1328	Temps des Gentils = 1 290 ans
A. Osiander	1545	412–1672	
J. Funck	1558	261–1521	
G. Nigrinus	1570	441–1701	
Arietus	1573	312–1572	
John Napier (Neper)	1593	316–1576	
D. Pareus	1618	606–1866	
J. Tillinghast	1655	396–1656	
J. Artopaeus	1665	260–1520	
Cocceius	1669	292–1552	
T. Beverley	1684	437–1697	
P. Jurieu	1687	454–1714	
R. Fleming Jr.	1701	552–1794	1 260 années de 360 jours
" " "	1701	606–1848	= 1 242 années juliennes
William Whiston	1706	606–1866	
Daubuz	1720	476–1736	
P. Ph. Petri	1768	587–1847	
Lowman	1770	756–2016	
John Gill	1776	606–1866	
Hans Wood	1787	620–1880	
J. Bicheno	1793	529–1789	
A. Fraser	1795	756–1998	1 242 années juliennes
George Bell	1796	537–1797	
" "	1796	553–1813	
Edward King	1798	538–1798	
Galloway	1802	606–1849	1 242 années juliennes
W. Hales	1803	620–1880	
G. S. Faber	1806	606–1866	
W. Cuninghame	1813	533–1792	
J. H. Frere	1815	533–1792	
Lewis Way	1818	531–1791	
W. C. Davis	1818	588–1848	
J. Bayford	1820	529–1789	
John Fry	1822	537–1797	
John Aquila Brown	1823	622–1844	1 260 années lunaires

Ce tableau montre plusieurs des différentes applications des 1 260 et 1 290 “ jours/années ”, depuis Joachim de Flore en 1195 jusqu'à John Aquila Brown en 1823. On aurait facilement pu agrandir le tableau pour y faire figurer des commentateurs postérieurs à Brown. Cependant, le tableau se termine avec ce dernier parce qu'à son époque une autre interprétation des temps des Gentils commença à apparaître, interprétation dans laquelle les 1 260 ans furent multipliés par deux pour devenir 2 520 ans.

Un autre historien bien connu, R. R. Palmer, a dit à propos du rôle capital joué par la Révolution française dans l'histoire moderne :

> " Même aujourd'hui, au milieu du XX[e] siècle, en dépit de tout ce qui s'est passé durant la vie de ceux qui ne sont pas encore âgés, et même […] en Amérique ou dans n'importe quelle autre partie du monde où les pays européens ne jouissent plus de leur ancienne position dominatrice, il est toujours possible de dire que *la Révolution française, à la fin du XVIII[e] siècle, fut le tournant de la civilisation moderne.* "[20]

Cette révolution aboutit au déracinement des institutions politiques et sociales européennes bien établies, ce qui fit croire à beaucoup de personnes qu'elles étaient en train de vivre les derniers jours. Des hommes d'origines différentes – ministres, politiciens, juristes et profanes – se mirent à étudier les prophéties. Ils produisirent une très grande quantité d'ouvrages consacrés à ce sujet et beaucoup de périodiques à caractère prophétique furent lancés, tandis que l'on tenait des conférences sur ce thème des deux côtés de l'Atlantique.

Le renouveau apocalyptique démarra en Angleterre, puis se répandit bientôt sur le continent européen et aux États-Unis d'Amérique, où il atteint son apogée avec le mouvement bien connu des millerites. Se basant sur des interprétations de Daniel 8.14, ces derniers prédisaient généralement la seconde venue du Christ pour 1843, 1844 ou 1847.

C'est dans cette atmosphère fiévreuse que naquit une nouvelle interprétation des temps des Gentils, interprétation dans laquelle, pour la première fois, *le chiffre souvent utilisé de 1 260 ans fut multiplié par deux et passa à 2 520 ans*.

Le tableau de la page précédente montre le résultat obtenu après plus de sept siècles de calculs prophétiques au moyen de la méthode " jour/année ". Bien que la plupart des 36 biblistes et commentateurs mentionnés dans cette liste aient travaillé à partir du même texte biblique parlant de 1 260 jours, ils ne se sont que très rarement accordés sur les points de départ et d'arrivée pour l'accomplissement de cette période. Les dates qu'eux ou leurs disciples ont fixées pour *la fin* des temps des Gentils s'échelonnent entre 1260 et 2016. De plus, ils avancèrent tous des raisons qui leurs semblaient valables pour parvenir à ces dates. Quelles furent maintenant les conséquences de la multipli-

---

[20] R. R. Palmer, dans la préface de l'ouvrage de Georges Lefebvre, *The Coming of the French Revolution* (New York, USA ; Vintage, 1947), page v.

cation par deux des 1 260 jours/années en rapport avec ce que Jésus déclara au sujet des “ temps des Gentils ” ?

John Aquila Brown

Dans la longue histoire de la spéculation prophétique, l'anglais *John Aquila Brown* joue un rôle des plus important. Bien qu'on ait retrouvé jusqu'ici aucun renseignement biographique sur lui, Brown influença énormément la pensée apocalyptique de son temps. Il fut le premier commentateur à appliquer les prétendus 2 300 jours/années de Daniel 8.14 de manière à ce qu'ils prennent fin en 1843 (puis en 1844)[21]. Ce point final devint une date clé pour le mouvement adventiste[22]. C'est également lui qui, le premier, parvint à la période prophétique de 2 520 ans.

Le calcul de Brown sur les 2 520 ans était basé sur son commentaire des “ sept temps ” mentionnés dans le rêve de Neboukadnetsar, rêve dans lequel le souverain vit un arbre abattu (Daniel chapitre 4). On trouve ce commentaire pour la première fois en 1823 dans son ouvrage en deux volumes intitulé *The Even-Tide; or, Last Triumph of the Blessed and Only Potentate, the King of Kings, and Lord of Lords*[23]. Il indique clairement qu'il était le premier à écrire quelque chose sur ce sujet :

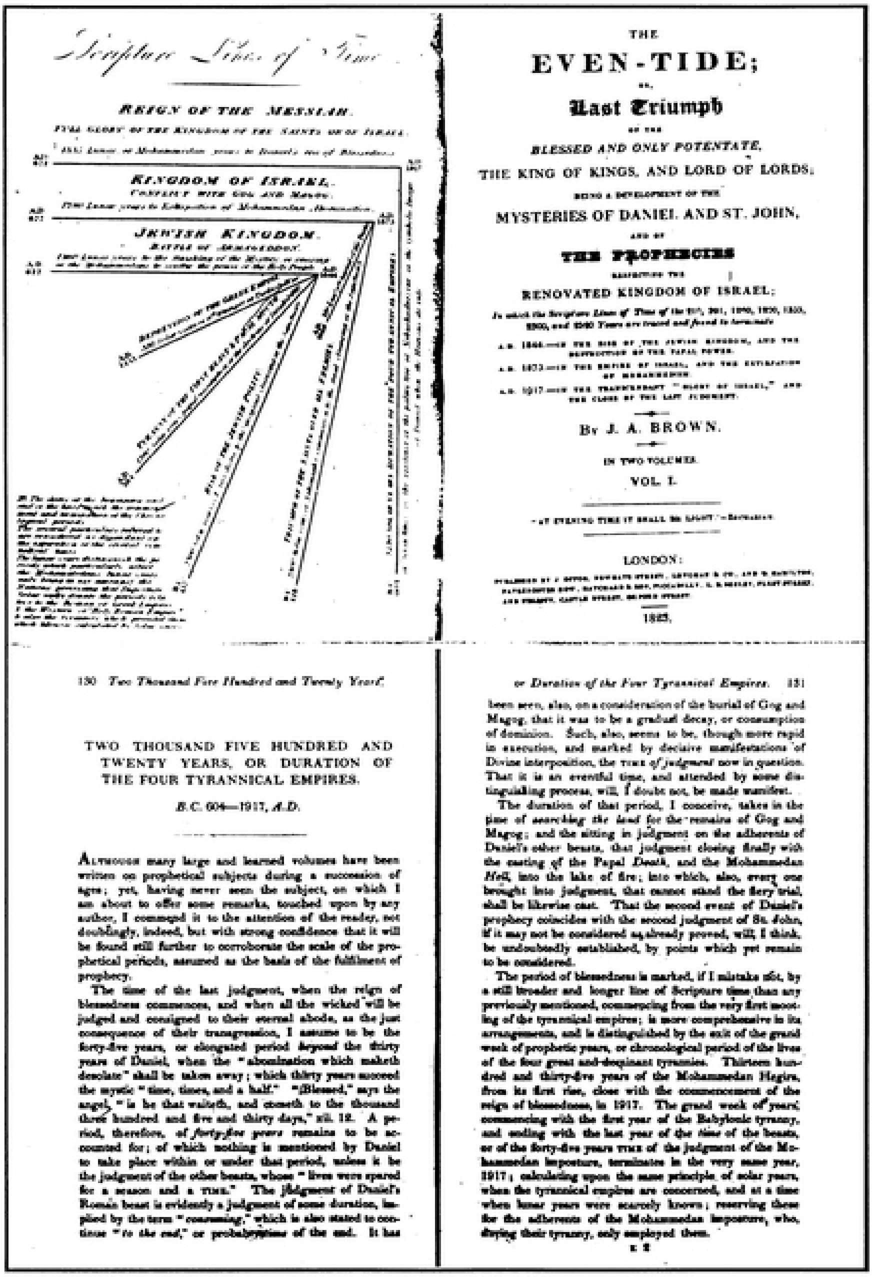
> “ De grands et savants volumes ont cependant été rédigés sur divers sujets prophétiques au cours des âges ; mais, *n'ayant jamais constaté que le sujet* sur lequel je suis sur le point de proposer quelques remarques *avait été évoqué par quelque auteur que ce soit*, je le recommande à l'attention du lecteur, sans aucunement douter, bien sûr, mais en croyant fermement qu'il sera encore abordé afin de

---

[21] Brown a d'abord publié sa chronologie dans un article du mensuel londonien *The Christian Observer* de novembre 1810. Selon sa compréhension des temps des Gentils, les ‘ nations qui foulent aux pieds la ville sainte ’ étaient les musulmans ; de ce fait, il considérait que les 1 260 années si souvent commentées étaient des années *lunaires* du calendrier musulman, correspondant à 1 222 années *solaires*. Il comptait cette période de 622 de n. è. (première année de l'*Hégire* pour les musulmans) à 1844, année en laquelle il attendait la venue du Christ et la restauration de la nation juive en Palestine. – J. A. Brown, *The Even-Tide*, vol. I (1823), p. vii, xi, 1-60.

[22] La seconde venue était attendue pour l'année 1843/44, comptée d'un printemps à l'autre comme dans le calendrier juif. On a affirmé que des commentateurs américains arrivèrent, indépendamment de Brown, à la date de 1843 pour la fin des 2 300 ans. Ceci est *peut-être* vrai, mais personne ne peut le prouver ; on peut également noter que le *Christian Observer* (périodique fondé à Londres en 1802 et qui abordait fréquemment les sujets prophétiques) avait aussi une édition américaine, publiée à Boston, qui reproduisait tous les articles de l'édition britannique. Donc, l'article de Brown sur les 2 300 ans a pu être lu aux États-Unis dès 1810. Peu après, la date de 1843 commença à apparaître dans les commentaires bibliques américains.

[23] Publié à Londres ; on trouve les matières en question dans le vol. II, p. 130-152.



Scripture Lines of Time

REIGN OF THE MESSIAH.

KINGDOM OF ISRAEL.

JEWISH KINGDOM.

THE
EVEN-TIDE;
OR,
Last Triumph
OF THE
BLESSED AND ONLY POTENTATE,
THE KING OF KINGS, AND LORD OF LORDS;
BEING A DEVELOPMENT OF THE
MYSTERIES OF DANIEL AND ST. JOHN,
AND OF
THE PROPHECIES
RESPECTING THE
RENOVATED KINGDOM OF ISRAEL;

By J. A. BROWN.

IN TWO VOLUMES.
VOL. I.

LONDON:

1823.

130 *Two Thousand Five Hundred and Twenty Years,*

TWO THOUSAND FIVE HUNDRED AND TWENTY YEARS, OR DURATION OF THE FOUR TYRANNICAL EMPIRES.

B.C. 604—1917, A.D.

ALTHOUGH many large and learned volumes have been written on prophetical subjects during a succession of ages; yet, having never seen the subject, on which I am about to offer some remarks, touched upon by any author, I commend it to the attention of the reader, not doubtingly, indeed, but with strong confidence that it will be found still further to corroborate the scale of the prophetical periods, assumed as the basis of the fulfilment of prophecy.

The time of the last judgment, when the reign of blessedness commences, and when all the wicked will be judged and consigned to their eternal abode, as the just consequence of their transgression, I assume to be the forty-five years, or elongated period *beyond* the thirty years of Daniel, when the "abomination which maketh desolate" shall be taken away; which thirty years succeed the mystic "time, times, and a half." "Blessed," says the angel, "is he that waiteth, and cometh to the thousand three hundred and five and thirty days," xii. 12. A period, therefore, of *forty-five years* remains to be accounted for; of which nothing is mentioned by Daniel to take place within or under that period, unless it be the judgment of the other beasts, whose "lives were spared for a season and a TIME." The judgment of Daniel's Roman beast is evidently a judgment of some duration, implied by the term "*consuming*," which is also stated to continue "*to the end*," or probably time of the end. It has

or Duration of the Four Tyrannical Empires. 131

been seen, also, on a consideration of the burial of Gog and Magog, that it was to be a gradual decay, or consumption of dominion. Such, also, seems to be, though more rapid in execution, and marked by decisive manifestations of Divine interposition, the TIME *of judgment* now in question. That it is an eventful time, and attended by some distinguishing process, will, I doubt not, be made manifest.

The duration of that period, I conceive, takes in the time of *searching the land* for the remains of Gog and Magog; and the sitting in judgment on the adherents of Daniel's other beasts, that judgment closing finally with the casting *of* the Papal *Death*, and the Mohammedan *Hell*, into the lake of fire; into which, also, every one brought into judgment, that cannot stand the fiery trial, shall be likewise cast. That the second event of Daniel's prophecy coincides with the second judgment of St. John, if it may not be considered as already proved, will, I think, be undoubtedly established, by points which yet remain to be considered.

The period of blessedness is marked, if I mistake not, by a still broader and longer line of Scripture time than any previously mentioned, commencing from the very first moot-ing of the tyrannical empires; is more comprehensive in its arrangements, and is distinguished by the exit of the grand week of prophetic years, or chronological period of the lives of the four great and dominant tyrannies. Thirteen hundred and thirty-five years of the Mohammedan Hegira, from its first rise, close with the commencement of the reign of blessedness, in 1917. The grand week of years, commencing with the first year of the Babylonic tyranny, and ending with the last year of the *time* of the beasts, or of the forty-five years TIME of the judgment of the Mohammedan Imposture, terminates in the very same year, 1917; calculating upon the same principle of solar years, when the tyrannical empires are concerned, and at a time when lunar years were scarcely known; reserving these for the adherents of the Mohammedan Imposture, who, during their tyranny, only employed them.

The Even-Tide, de John Aquila Brown (Londres, 1823), livre dans lequel on trouvait pour la première fois l’explication selon laquelle les “ sept temps ” de Daniel chapitre 4 auraient une durée de 2 520 ans.

> confirmer l'ampleur des périodes prophétiques, considérant cette ampleur comme base de l'accomplissement de la prophétie. "[24]

Dans son interprétation, Brown se démarqua des autres commentateurs plus récents en ce qu'il ne fit jamais le lien entre les " sept temps " du rêve de Neboukadnetsar et les " sept temps " prophétiques de punition pour Israël mentionnés en Lévitique 26.12-28[25]. Brown écrivit : " Neboukadnetsar était un type des trois royaumes successifs qui devaient se lever ". À propos des " sept temps " (ou années) de folie de Neboukadnetsar, il dit :

> " Il faudrait donc les considérer comme une grande semaine d'années formant une période de deux mille cinq cent vingt ans et englobant la durée des quatre monarchies tyranniques ; à la fin de cette période, elles doivent apprendre, comme Neboukadnetsar, par le ' temps et l'époque ' des deux jugements, que *' le Très-Haut règne sur le royaume des hommes, et qu'il le donne à qui il veut '*. "

Brown calcula que les 2 520 ans allaient de 604 av. n. è. (la 1re année de règne de Neboukadnetsar) à 1917, lorsque " toute la gloire du royaume d'Israël sera rendue parfaite "[26].

Lui-même n'associa pas cette période aux temps des Gentils de Luc 21.24. Malgré tout, son calcul des 2 520 ans ainsi que le fait qu'il

---

[24] Certains voudront peut-être contester cette déclaration sur la base du tableau figurant aux pages 404 et 405 du vol. IV de *The Prophetic Faith of Our Fathers* de Froom. Il est vrai que, d'après ce tableau, *il semble* que *James Hatley Frere* fut le premier à évoquer les 2 520 ans en 1813. Mais la partie du tableau située plus loin à droite à la page 405, partie intitulée " Dating of other time periods " [" La datation d'autres périodes de temps "], n'est pas en relation directe avec la colonne " Publication date " [" Date de publication "] de la page 404. Elle ne fait qu'indiquer la position générale de l'auteur sur d'autres périodes de temps. De surcroît, Frere n'a jamais cru que les temps des Gentils (ou les " sept temps ") étaient une période de 2 520 années. Dans son premier livre consacré aux prophéties, intitulé *A Combined View of the Prophecies of Daniel, Esdras, and St. John* (Londres, 1815), il ne commente ni Daniel 4 ni Luc 21.24. Il explique que la " ville sainte " d'Apocalypse 11.2 est " l'Église invisible du Christ ", et que " durant la période de 1 260 années, l'ensemble de cette ville, hormis les cours intérieures de son temple, est foulée aux pieds par les Gentils " (page 87). Plusieurs années plus tard, Frere calcula que les temps des Gentils étaient une période de 2 540 ans allant de 603 av. n. è. à 1847. Voir, par exemple, son livre intitulé *The Great Continental Revolution, Marking the Expiration of the Times of the Gentiles A.D. 1847-8* (Londres, 1848). Noter tout particulièrement les pages 66-78. Bien sûr, John Brown connaissait très bien les nombreux écrits contemporains sur ce sujet, et Frere était l'un des commentateurs les plus connus en Angleterre. Ainsi donc, il semble que rien ne devrait nous faire douter de la véracité de la propre déclaration de Brown sur l'antériorité de son calcul des 2 520 ans.

[25] Les Bibles françaises utilisent ici les expressions " sept fois " ou " au septuple ", tandis que la *King James Version* a " seven times more " (" sept fois plus "). Plusieurs commentateurs anglophones ont pensé que ce texte annonçait pour Israël une punition d'une durée de " sept temps " (en anglais, " seven times " peut signifier " sept fois " ou " sept temps "). Dans le texte original hébreu on trouve simplement le mot *shèva'*, qui signifie " sept ". – *N.d.T.*

[26] *The Even-Tide*, vol. II, p. 134, 135 ; vol. I, p. XLIII, XLIV.

avait basé son calcul sur Daniel chapitre 4 ont joué depuis lors un rôle clé dans certaines interprétations modernes de ces temps des Gentils.

On fait le lien entre les 2 520 ans et les temps des Gentils

Avant peu, d'autres commentateurs commencèrent à identifier la période de 2 520 ans, obtenue par un nouveau calcul, avec les " temps des Gentils " de Luc 21.24. Mais, de même qu'avec les 1 260 jours, ils obtinrent des résultats différents.

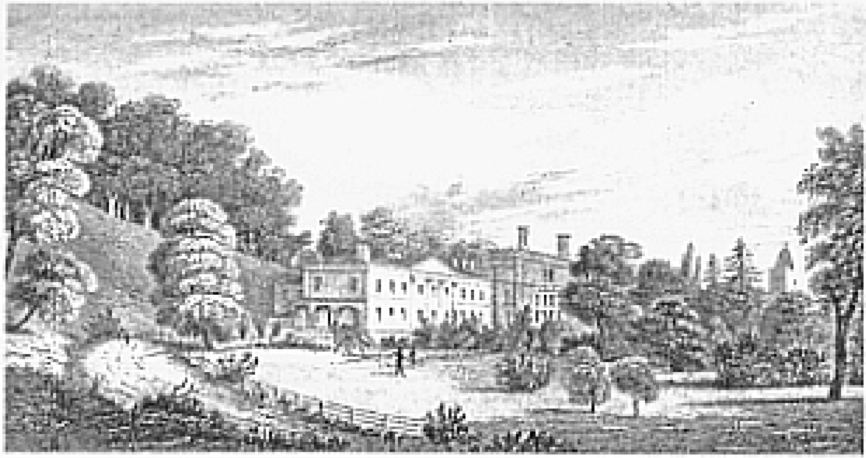
Les " temps des Gentils " étaient l'un des sujets examinés aux *Conférences prophétiques d'Albury Park*, qui se tinrent chaque année à Albury, près de Guilford, au sud de Londres, entre 1826 et 1830. Dès les premières discussions en 1826, *William Cuninghame* les relia à la période de 2 520 ans. Il choisit comme point de départ l'année où les dix tribus furent emmenées en captivité par Salmanasar (événement qu'il situait en 728 av. n. è.), et aboutit ainsi à 1792, année qui était déjà passée à ce moment-là[27].

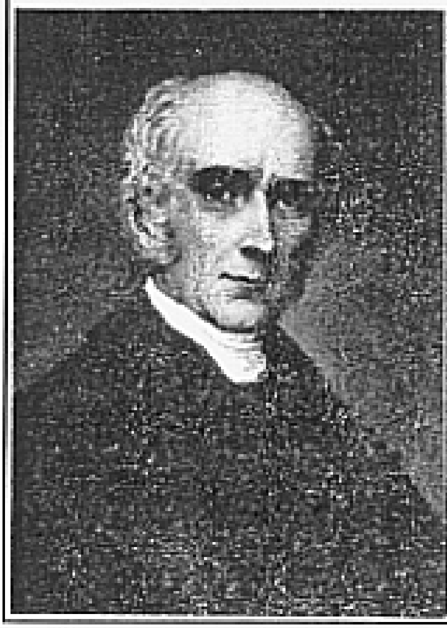
Beaucoup de commentateurs comptaient les " sept temps des Gentils " à partir de la captivité de Manassé, qu'ils situaient en 677 av. n. è. Le but était, manifestement, de faire coïncider la fin des temps des Gentils avec celle des 2 300 jours/années en 1843 ou 1844[28]. En 1835, *William W. Pym* publia *A Word of Warning in the Last Days*, ouvrage dans lequel il affirmait que les " sept temps " allaient se terminer en 1847. Il est intéressant de noter qu'il avait échafaudé son calcul des 2 520 ans pour les temps des Gentils à la fois sur l'expression " seven times " (" sept temps " ou " sept fois " ; voir plus haut la note 25) que l'on trouve en Lévitique 26 dans la *King James Version* et d'autres versions anglaises de la Bible, ainsi que sur les " sept temps " de Daniel chapitre 4 :

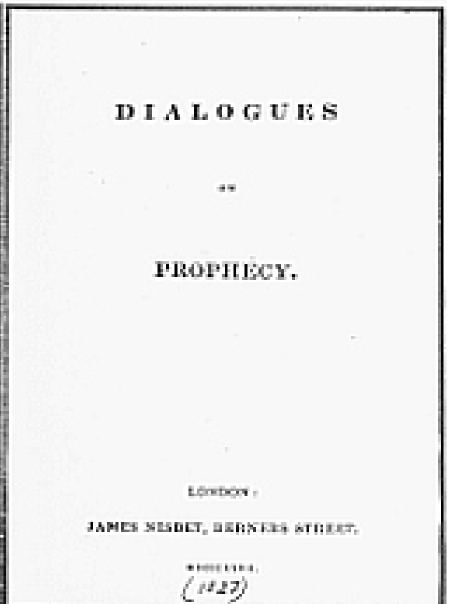
---

[27] Henry Drummond, *Dialogues on Prophecy* (Londres, 1827), vol. I, p. 33, 34. Dans ce compte-rendu des discussions tenues à Albury, les participants ont des noms fictifs. Cuninghame (" Sophron ") obtient 2 520 ans en multipliant les 1 260 ans par deux, sans se référer aux " sept temps " de Daniel 4 ou Lévitique 26 (voir la note 25 ci-dessus). Il appuie cette idée en invoquant l'autorité de *Joseph Mede*, commentateur du XVII[e] siècle, qui a suggéré que les temps des Gentils pourraient se rapporter aux quatre royaumes à partir de Babylone, mais sans jamais dire que la période devait durer 2 520 ans. (Mede, *The Works*, Londres, 1664, livre 4, p. 908-910, 920.) Dans une conversation ultérieure, " Anastasius " (Henry Drummond) relie les 2 520 ans aux " sept temps " de Lévitique 26, et aboutit à 1798 en " corrigeant " le point de départ de Cuninghame, le déplaçant de 728 à 722 av. n. è. (*Dialogues*, vol. I, p. 324, 325)

[28] *John Fry* (1775–1849) était de ceux qui avaient établi ce calcul, dans son ouvrage *Unfulfilled Prophecies of Scriptures*, publié en 1835.







DIALOGUES

PROPHECY.

LONDON:

JAMES NISBET, BERNERS STREET.

(1827)

En haut : La résidence d'Albury Park, près de Guildford, au sud de Londres, où se tinrent les *Conférences prophétiques d'Albury Park*, de 1826 à 1830. C'est lors de ces conférences que furent développées certaines idées qui, 50 ans plus tard, allaient devenir des parties essentielles du message de la Société Watch Tower, à savoir : *les temps des Gentils forment une période de 2 520 ans, et la seconde venue du Christ est une présence invisible*.

En bas : Henry Drummond, propriétaire d'Albury Park et hôte des conférences, qui publiait également des rapports annuels sur les discussions, intitulés *Dialogues on Prophecy*.

> " Autrement dit, les jugements dont Moïse les avait menacés, lesquels devaient durer sept temps ou 2 520 ans, ainsi que les jugements qui avaient été révélés à Daniel, qui devaient se terminer par la purification du sanctuaire après une partie du nombre plus important 2 520. "[29]

D'autres, cependant, attendaient l'année 1836 – qui avait été fixée par le théologien allemand *J. A. Bengel* (1687–1752) sur une base entièrement différente –, leurs calculs montrant que les " sept temps " allaient prendre fin en cette année-là[30].

Illustrant les changements fréquents qui existaient à ce sujet, *Edward Bickersteth* (1786–1850), recteur évangélique de Watton, dans le Hartfordshire, essaya de fixer plusieurs points de départ pour les " sept temps des Gentils " et parvint à trois dates finales différentes :

> " Si l'on compte que la captivité d'Israël a commencé en 727 avant Christ, c'est-à-dire la première captivité d'Israël sous Salmanasar, la période se terminerait en 1793, quand a éclaté la Révolution Française ; et si elle avait commencé en 677 avant Christ, avec leur captivité sous Ésar-Haddon (la même époque où Manassé, roi de Juda, fut emmené en captivité) (2 Rois xvii. 23, 24. 2 Chron. xxxiii. 11), elle se terminerait en 1843 ; ou, si on la compte à partir de 602 avant Christ, où a eu lieu le dernier détrônement de Jéhoïakim par Nébuchadnezzar, elle se terminerait en 1918. À la fin de toutes ces périodes peuvent correspondre des événements, et chacune mérite toute notre attention. "[31]

L'un des millénaristes les plus connus et les plus instruits du XIX[e] siècle fut *Edward Bishop Elliott* (1793–1875), titulaire de l'Église St. Mark à Brighton, en Angleterre. C'est lui qui, pour la première fois, mentionna l'année 1914. Dans son monumental traité *Horæ Apocalypticæ* (" Des heures avec l'Apocalypse "), il commença par compter les 2 520 ans de 727 av. n. è. à 1793 de n. è., mais ajouta :

> " Bien sûr, si l'on calcule à partir de l'accession de Nébuchadnezzar et de l'invasion de Juda, en 606 av. J.-C., la fin a lieu bien plus tard, en 1914 ap. J.-C. ; juste un demi siècle, ou période de jubilé, à

---

[29] On trouve ces paroles à la page 48 de son livre. Elles sont citées dans Froom, vol. III, p. 576.

[30] C'est ce qu'avait fait *W. A. Holmes*, chancelier de Cashel, dans son livre *The Time of the End*, publié en 1833. Il situait la captivité de Manassé sous Ésar-Haddôn en 685 av. n. è., année à partir de laquelle il comptait les 2 520 ans, et aboutissait à 1835-1836 pour la fin des " sept temps ".

[31] Edward Bickersteth, *A Scripture Help*, édité pour la première fois en 1815. Après 1832, Bickersteth commença à prêcher sur le thème des prophéties, ce qui influença les éditions ultérieures de *A Scripture Help*. La citation est extraite de la 20[e] édition (Londres, 1850), p. 235.

partir de notre date probable pour le début du Millenium [qu'il avait fixé à " environ 1862 ap. J.-C. "]. "[32]

On peut noter ici que dans la chronologie d'Elliott, 606 av. n. è. correspondait à l'*année d'accession* de Neboukadnetsar, tandis que dans la chronologie ultérieure de Nelson Barbour et Charles Russell, cette année correspondait à la destruction de Jérusalem par le souverain babylonien, dans sa *18e année*.

Le mouvement millerite

Les principaux ouvrages britanniques consacrés aux prophéties furent abondamment réédités aux États-Unis et eurent une très forte influence sur beaucoup d'auteurs américains qui écrivaient sur ce thème. Parmi ceux-ci figuraient le prédicateur baptiste bien connu *William Miller* et ses associés, lesquels attendaient la seconde venue du Christ pour 1843. On estime qu'au moins 50 000, et peut-être jusqu'à 200 000 personnes adoptèrent les idées de Miller[33].

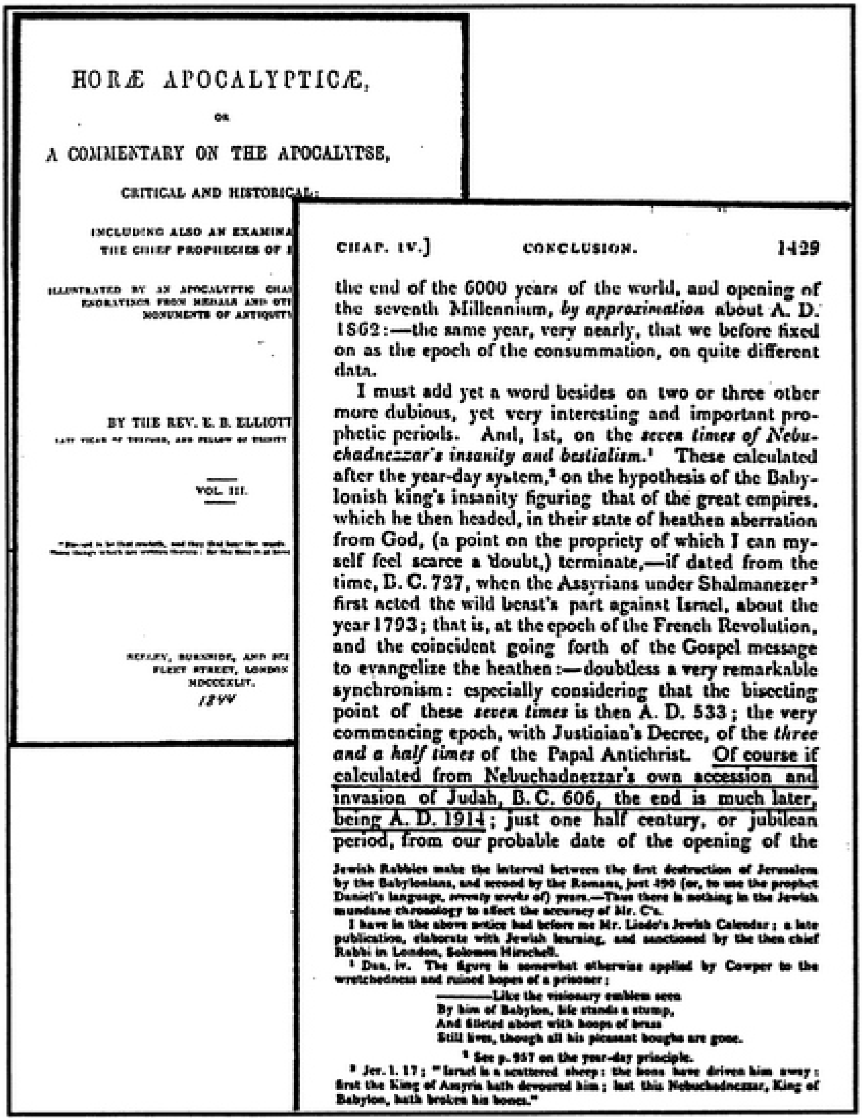
Virtuellement, chacune de leurs positions sur les différentes prophéties avaient été enseignées par d'autres commentateurs, tant passés que contemporains. Miller ne faisait que les suivre en disant que la fin des " temps des Gentils " aurait lieu en 1843. Lors de la Première Conférence Générale tenue à Boston (Massachusetts), aux États-Unis, les 14 et 15 octobre 1840, l'un des discours de Miller avait trait à la chronologie biblique. Il y disait que les " sept temps ", ou 2 520 ans, allaient de 677 av. n. è. à 1843[34]. La seconde venue du Christ était attendue pour 1844 au plus tard.

---

[32] E. B. Elliott, *Horæ Apocalypticæ*, 1re éd. (Londres ; Seeley, Burnside, et Seeley, 1844), vol. III, p. 1429-1431. L'ouvrage d'Elliott connut cinq éditions (1844, 1846, 1847, 1851 et 1862). Dans les deux dernières, il ne mentionne pas directement l'année 1914, bien qu'il continue à suggérer que les 2 520 ans puissent être comptés à partir du début du règne de Neboukadnetsar.

[33] David Tallmadge Arthur, *"Come out of Babylon": A Study of Millerite Separatism and Denominationalism, 1840-1865* (dissertation non publiée pour un doctorat en philosophie, University of Rochester, 1970), p. 86-88.

[34] William Miller, " A Dissertation on Prophetic Chronology ", dans *The First Report of the General Conference of Christians Expecting the Advent of the Lord Jesus Christ* (Boston, 1842), p. 5. Parmi les millerites qui mettaient l'accent sur les 2 520 ans figuraient Richard Hutchinson (éditeur de la revue *The Voice of Elijah*), dans *The Throne of Judah Perpetuated in Christ* (pamphlet publié en 1843), ainsi que Philemon R. Russell dans le numéro du 19 mars 1840 du périodique *Christian Herald and Journal*, dont il était l'éditeur. On trouve également les 2 520 ans sur des tableaux utilisés par les évangélisateurs millerites. (Voir Froom, vol. IV, p. 699-701, 726-737.)



HORÆ APOCALYPTICÆ,

OR

A COMMENTARY ON THE APOCALYPSE,

CRITICAL AND HISTORICAL;

INCLUDING ALSO AN EXAMINA[TION OF]
THE CHIEF PROPHECIES OF [DANIEL]

ILLUSTRATED BY AN APOCALYPTIC CHA[RT AND]
ENGRAVINGS FROM MEDALS AND OT[HER]
MONUMENTS OF ANTIQUIT[Y]

BY THE REV. E. B. ELLIOTT

VOL. III.

SEELEY, BURNSIDE, AND SEE[LEY]
FLEET STREET, LONDON
MDCCCXLIV.
1844

CHAP. IV.] CONCLUSION. 1429

the end of the 6000 years of the world, and opening of the seventh Millennium, *by approximation* about A. D. 1862:—the same year, very nearly, that we before fixed on as the epoch of the consummation, on quite different data.

I must add yet a word besides on two or three other more dubious, yet very interesting and important prophetic periods. And, 1st, on the *seven times of Nebuchadnezzar's insanity and bestialism.*[1] These calculated after the year-day system,[2] on the hypothesis of the Babylonish king's insanity figuring that of the great empires, which he then headed, in their state of heathen aberration from God, (a point on the propriety of which I can myself feel scarce a doubt,) terminate,—if dated from the time, B. C. 727, when the Assyrians under Shalmanezer[3] first acted the wild beast's part against Israel, about the year 1793; that is, at the epoch of the French Revolution, and the coincident going forth of the Gospel message to evangelize the heathen:—doubtless a very remarkable synchronism: especially considering that the bisecting point of these *seven times* is then A. D. 533; the very commencing epoch, with Justinian's Decree, of the *three and a half times* of the Papal Antichrist. Of course if calculated from Nebuchadnezzar's own accession and invasion of Judah, B. C. 606, the end is much later, being A. D. 1914; just one half century, or jubilean period, from our probable date of the opening of the

Jewish Rabbies make the interval between the first destruction of Jerusalem by the Babylonians, and second by the Romans, just 490 (or, to use the prophet Daniel's language, *seventy weeks of*) years.—Thus there is nothing in the Jewish mundane chronology to affect the accuracy of Mr. C's.

I have in the above notice had before me Mr. Lindo's Jewish Calendar; a late publication, elaborate with Jewish learning, and sanctioned by the then chief Rabbi in London, Solomon Hirschell.

[1] Dan. iv. The figure is somewhat otherwise applied by Cowper to the wretchedness and ruined hopes of a prisoner:

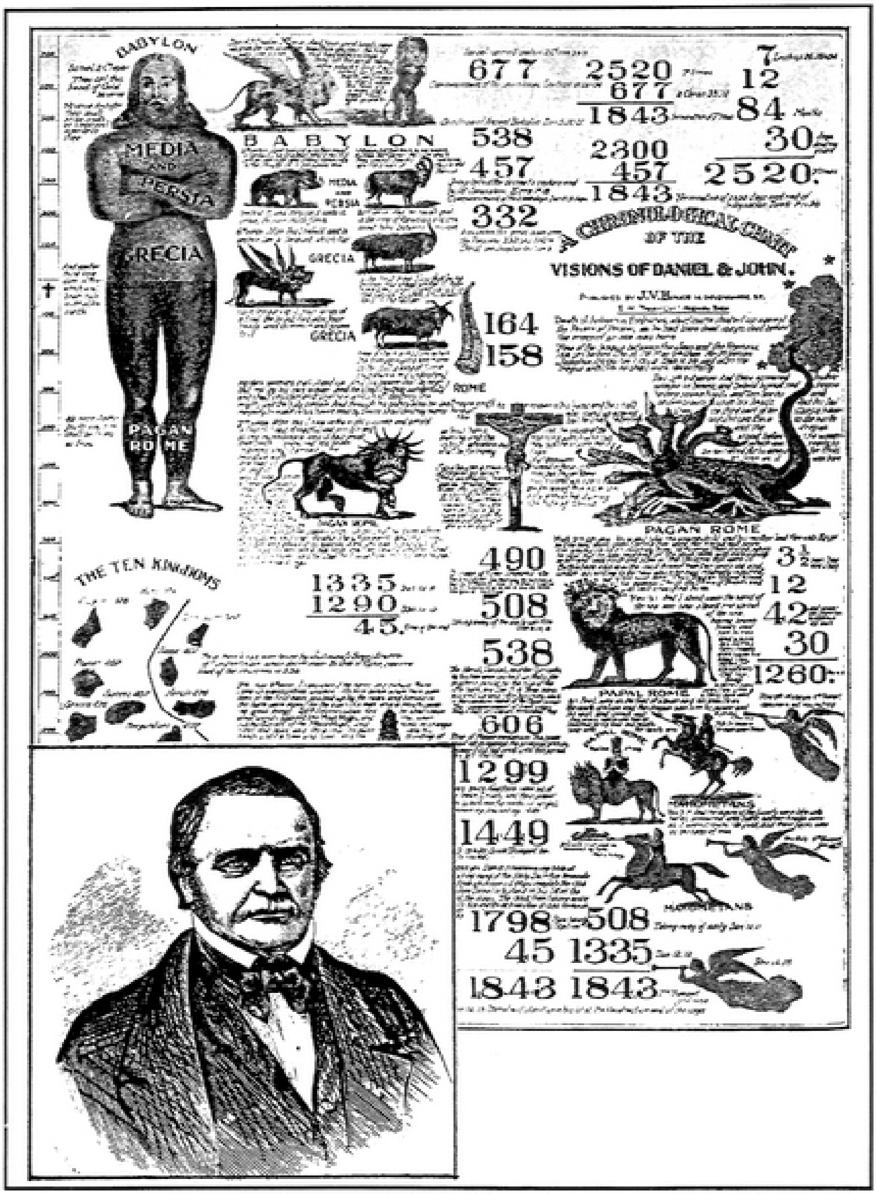
———Like the visionary emblem seen
By him of Babylon, life stands a stump,
And filleted about with hoops of brass
Still lives, though all his pleasant boughs are gone.

[2] See p. 957 on the year-day principle.

[3] Jer. l. 17; "Israel is a scattered sheep: the lions have driven him away: first the King of Assyria hath devoured him; last this Nebuchadnezzar, King of Babylon, hath broken his bones."

Horæ Apocalyptæ **(vol. III, 1844), de E. B. Elliott**

E. B. Elliott fut très probablement le premier commentateur à compter les " temps des Gentils " de 606 av. n. è. à 1914. On peut cependant noter que dans sa chronologie, le point de départ, 606 av. n. è., était l'*année d'accession* de Neboukadnetsar, tandis que dans la chronologie de Barbour et Russell, cette année était la 18e de son règne. Leurs chronologies étaient donc en conflit, même si les dates se trouvaient par hasard être les mêmes.



Le tableau de " 1843 "

William Miller (en médaillon) et ses associés utilisèrent ce tableau pour présenter leur message à propos de 1843. Miller présentait 15 " preuves " différentes en faveur de cette date, la plupart étant des calculs basés sur les diverses périodes de jours/années, y compris les 2 300 et les 2 520 jours/années.

Cette date, annoncée comme bibliquement fondée depuis si longtemps et par tant de personnes, passa sans que s'accomplissent les espérances qui y étaient rattachées.

Après la " Grande Déception " de 1844, quelques personnes, dont Miller lui-même, confessèrent ouvertement qu'il s'agissait d'une erreur[35]. D'autres, pourtant, insistèrent sur le fait que la date elle-même était correcte, mais que l'événement attendu n'était pas le bon. Ils avaient, pour reprendre ce qui est devenu une excuse familière, espéré " le mauvais événement au bon moment ".

Cette attitude fut adoptée par un groupe qui, plus tard, en vint à être connu sous le nom d'adventistes du septième jour. Ils déclarèrent que Jésus, au lieu d'être descendu sur terre en 1844, était entré dans le Très-Saint du sanctuaire céleste en tant que grand prêtre de la race humaine afin que commence le jour des propitiations antitypique[36]. Ce groupe, séparé des autres " adventistes " à la fin des années 1840, fut à l'origine de la principale division au sein du mouvement original.

Plusieurs des dirigeants millerites qui avaient également espéré en la date de 1844 – parmi lesquels *Apollos Hale, Joseph Turner, Samuel Snow* et *Barnett Matthias* – déclarèrent que *Jésus était réellement venu* en tant qu'époux en 1844, mais spirituellement et invisiblement, " non pas en descendant personnellement des cieux, mais *en montant spirituellement sur le trône* ". Ils déclarèrent qu'en 1844 le " royaume de ce monde " avait été donné au Christ[37].

---

[35] " Que j'aie jadis été induit en erreur, je le confesse librement ; et je n'ai aucun désir de justifier mon comportement, d'autant que j'ai été poussé par des mobiles purs et que Dieu en a été glorifié. Dieu, j'en suis persuadé, pardonnera mes fautes et mes erreurs [...]. " (*Wm. Miller's Apology and Defence*, Boston, 1845, p. 33, 35.) *George Storrs*, qui avait été l'un des dirigeants du mouvement millerite dans sa dernière période – appelé " seventh month movement " [" mouvement du septième mois "] et dans lequel la venue du Christ avait été finalement fixée au 22 octobre 1844 – avait été encore plus franc. Il a non seulement confessé et regretté souvent et ouvertement son erreur, mais il a également déclaré que Dieu n'avait pas donné sa faveur aux partisans du " temps déterminé ", qu'ils avaient tout simplement été " hypnotisés " par l'influence humaine, et que " la Bible n'enseigne absolument pas l'existence d'un temps déterminé ". (Voir D. T. Arthur, *op. cit.*, p. 89-92.)

[36] Pour une discussion plus précise du développement de cette doctrine, voir Ingemar Lindén, *The Last Trump. A historico-genetical study of some important chapters in the making and development of the Seventh-Day Adventist Church* (Francfort sur le Main, Berne, Las Vegas ; Peter Lang, 1978), p. 129-133. Plusieurs années plus tard, cette doctrine fut modifiée et il est maintenant enseigné que l'" instruction du jugement " a commencé pour les croyants – morts et vivants – le 22 octobre 1844.

[37] Froom, vol. IV, p. 888. Ce point de vue est discuté en détail par D. T. Arthur, *op. cit.*, p. 97-115.

Ramifications du mouvement millerite

Ainsi, après 1844, le mouvement millerite " adventiste " se scinda petit à petit en plusieurs groupes adventistes[38]. Il commença alors à y avoir une prolifération de nouvelles dates : 1845, 1846, 1847, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1866, 1867, 1868, 1870, 1873, 1875, et ainsi de suite. Chacune de ces dates, qui avaient toutes leurs adeptes et leurs partisans, contribua à une plus grande fragmentation encore. *Jonathan Cummings*, un dirigeant adventiste, déclara en 1852 qu'il avait reçu une " nouvelle lumière " à propos de la chronologie, et que la seconde venue était prévue pour 1854. Beaucoup de millerites rejoignirent Cummings, et commencèrent à publier en janvier 1854 un nouveau périodique, le *World's Crisis*, pour soutenir la nouvelle date[39].

D'autres facteurs que les dates commencèrent à jouer un rôle dans la composition du mouvement adventiste. Jusqu'à présent, ces facteurs caractérisent surtout divers groupes issus du courant adventiste, y compris les adventistes du septième jour, les Témoins de Jéhovah et certaines Églises de Dieu. Il s'agissait, entre autres, de la doctrine de l'immortalité conditionnelle – et non pas inhérente – de l'âme, avec son dogme corollaire qui veut que l'ultime destinée de ceux qui sont rejetés par Dieu soit la destruction, ou annihilation, et non pas les tourments conscients. La croyance en la Trinité devint même problématique dans certains cercles adventistes. (Pour plus de renseignements sur le déroulement de ces événements et leur influence sur les divisions au sein des ramifications du mouvement millerite, voir l'Appendice pour le chapitre 1.)

La plupart de ces événements avaient déjà eu lieu lorsque que Charles Taze Russell, qui n'avait pas encore 20 ans, se mit à former un groupe d'étude de la Bible à Allegheny, en Pennsylvanie. À partir de la fin des années 1860, Russell commença à contacter certains des groupes adventistes qui se formaient. Il établit des rapports étroits avec quelques-uns de leurs ministres et lut plusieurs de leurs journaux, dont le *Bible Examiner* de George Storrs. Progressivement, lui et ses associés s'approprièrent un grand nombre d'enseignements fondamentaux des adventistes, y compris leurs positions sur l'immortalité conditionnelle, l'antitrinitarisme et la plupart de leurs idées sur l'" âge à ve-

---

[38] En 1855, J. P. Cowles, un adventiste influent, estimait qu'il existait " quelque vingt-cinq divisions dans ce qui avait été l'unique mouvement adventiste ". (Voir D. T. Arthur, *op. cit.*, p. 319.)

[39] Isaac C. Wellcome, *History of the Second Advent Message* (Yarmouth, Maine, Boston, New York et Londres, 1874), p. 594-597.

nir ". Finalement, en 1876, Russell adopta également une version révisée de leur système chronologique qui disait que les 2 520 ans des temps des Gentils allaient expirer en 1914. Ainsi donc, dans ses principaux aspects, le mouvement des Étudiants de la Bible de Russell peut être considéré comme une ramification supplémentaire du mouvement millerite.

Dans ce cas, quelle était la source la plus *directe* du système chronologique adopté par Russell, le fondateur du mouvement de la Watch Tower, sachant que dans ce système la période des temps des Gentils dure 2 520 ans et prend fin en 1914, tandis que l'année 1874 marque le début de la présence invisible du Christ ? Cette source était un homme nommé Nelson Barbour.

Nelson H. Barbour

Nelson H. Barbour naquit en 1824 près d'Auburn, dans l'État de New York, aux États-Unis, et se joignit au mouvement millerite en 1843, à l'âge de 19 ans. Il avait complètement " perdu sa religion " après la " Grande Déception " de 1844, puis s'était rendu en Australie, où il était devenu mineur lors de la ruée vers l'or qui eut lieu dans ce pays[40]. Ensuite, en 1859, il était retourné en Amérique en passant par Londres. Barbour raconte comment son intérêt pour les périodes prophétiques fut ravivé pendant ce voyage :

> " Le vaisseau quitta l'Australie avec à son bord un frère adventiste [Barbour lui-même] qui avait perdu sa religion et s'était trouvé pendant plusieurs années dans les ténèbres les plus totales. Pour tromper la monotonie de cette longue traversée, [un] aumônier anglais proposa une lecture systématique des prophéties, proposition à laquelle le frère donna immédiatement son accord ; pour avoir été millerite dans les années précédentes, il savait très bien qu'il y avait des arguments auxquels l'aumônier pourrait difficilement *apporter une réponse*, quand bien même il y passerait tout son temps. "[41]

C'est pendant ces séances de lecture que Barbour pensa avoir découvert une erreur capitale dans le calcul de Miller. Pourquoi ce dernier avait-il compté les 1 260 " jours/années " d'Apocalypse 11 à partir de 538 av. n. è., mais les 1 290 ainsi que les 1 335 jours/années de Daniel 12 à partir de 508 av. n. è., soit *30 ans plus tard* ? Ces trois périodes ne devraient-elles pas commencer à la même date ? Dans ce

[40] Nelson H. Barbour, *Evidences for the Coming of the Lord in 1873; or the Midnight Cry*, 2e éd. (Rochester, New York ; 1871), p. 32.
[41] *Ibid.*, p. 32.

cas, les 1 290 ans prendraient fin en 1828, et les 1 335 ans en 1873 (au lieu de 1843). " En arrivant à Londres [en 1860], il se rendit à la bibliothèque du British Museum et trouva, parmi bien d'autres volumineux ouvrages consacrés aux prophéties, l'*Horæ Apocalypticæ* d'Elliott, dans lequel l'auteur reproduisait un tableau intitulé " The Scripture Chronology of the World " (" La chronologie biblique du monde "), préparé par son ami le Révérend *Christopher Bowen*. Le tableau montrait qu'en 1851, 5 979 années s'étaient écoulées depuis la création de l'homme[42]. En ajoutant 21 années aux 5 979, Barbour découvrit que *6 000 ans* allaient prendre fin en 1873. Il considéra cela comme une remarquable et vibrante confirmation que son propre calcul sur la période de 1 335 ans était exact.

Lorsqu'il revint aux États-Unis, Barbour essaya d'intéresser d'autres adventistes à la nouvelle date qu'il avait calculée pour la venue du Seigneur. Il commença à prêcher et à publier le résultat de ses recherches à partir de 1868. Plusieurs de ses articles consacrés à la chronologie furent publiés dans le *World's Crisis* et l'*Advent Christian Times*, les deux principaux journaux de l'Advent Christian Association. En 1870, il publia aussi une brochure de 100 pages intitulée *Evidences for the Coming of the Lord in 1873; or the Midnight Cry*, dont la 2e édition est citée plus haut[43]. En 1873, il commença à publier son propre périodique, qu'il intitula *The Midnight Cry, and Herald of the Morning*, tiré à plus de 15 000 exemplaires au bout de seulement

---

[42] *Ibid.*, p. 33 ; E. B. Elliott, *Horæ Apocalypticæ*, 4e éd. (Londres, Seeleys, 1851), vol. IV ; feuille volante ajoutée à la p. 236. À ce moment-là, en 1860, le livre d'Elliott était un ouvrage largement diffusé qui affirmait que la venue du Seigneur aurait lieu en 1866.

[43] Nelson H. Barbour, *Herald of the Morning* (Rochester, New York), septembre 1879, p. 36. En réalité, de plus en plus d'adventistes adoptèrent la nouvelle date avancée par Barbour pour la seconde venue, tout particulièrement chez les membres de l'*Advent Christian Church* (Église chrétienne de l'avent), à laquelle Barbour s'était associé pendant plusieurs années. L'une des raisons pour laquelle ils étaient prêts à accepter la date de 1873 était qu'elle n'était pas nouvelle pour eux. Comme le montre Barbour dans *Evidences [...]* (p. 33, 34), Miller lui-même avait mentionné 1873 après l'échec de 1843. Avant 1843, plusieurs commentateurs anglais avaient dit que les 1 335 ans prendraient fin en 1873, comme par exemple John Fry en 1835 et George Duffield en 1842. (Froom, vol. III, p. 496, 497 ; vol. IV, p. 337.) Dès 1853, l'adventiste Joseph Marsh (de Rochester, New York), était arrivé à la conclusion – comme d'autres avant lui – que le " temps de la fin " était une période de 75 ans s'étendant de 1798 à 1873. (D. T. Arthur, *op. cit.*, p. 360.) En 1870, le célèbre prédicateur adventiste Jonas Wendell inclut la chronologie de Barbour dans sa brochure *The Present Truth; or, Meat in Due Season* (Edenboro, Pennsylvanie, USA ; 1870). L'intérêt croissant pour cette date incita l'Église chrétienne de l'avent à organiser une convention spéciale du 6 au 11 février 1872 à Worcester (Massachusetts), aux États-Unis, afin d'examiner l'époque du retour du Seigneur, et particulièrement la date de 1873. De nombreux prédicateurs, dont Barbour, participèrent aux débats. L'*Advent Christian Times* du 12 mars 1872 rapporte : " Le point sur lequel il semblait y avoir unanimité générale était que les mille trois cent trente-cinq ans allaient prendre fin en 1873. " (p. 263)

trois mois[44]. Lorsque l'année phare 1873 fut presque passée, Barbour recula la seconde venue à l'automne 1874[45]. Mais lorsque cette année-là passa à son tour, lui et ses disciples se montrèrent fort inquiets :

> “ Lorsque vint 1874 et qu'il n'y eut pas de signe apparent de Jésus sous forme charnelle dans les nuages littéraux, on procéda à un réexamen général de tous les arguments sur lesquels était fondé le ‘ Cri de minuit ’. Et quand on ne put trouver ni erreur ni point faible on fut amené à procéder à un examen critique des textes des Écritures qui semblent traiter de la *manière* dont Christ doit venir, et l'on découvrit bientôt que l'erreur consistait à attendre une seconde venue de Jésus dans la *chair* […]. ”[46]

Une “ présence invisible ”

L'un des lecteurs du *Midnight Cry*, B. W. Keith (qui contribua plus tard au périodique *Zion's Watch Tower*),

> “ […] avait lu attentivement Matt. chapitre xxiv, utilisant l'‘ Emphatic Diaglott ’, une traduction mot à mot du Nouveau Testament nouvelle et très exacte [traduite et publiée en 1864 par Benjamin Wilson] ; quand il arriva aux versets 37 et 39, il fut très surpris de constater qu'ils disent ce qui suit : ‘ Car comme les jours de Noé, ainsi sera la *présence* du fils de l'homme. ’ ”[47]

Keith trouva donc que le mot grec *parousia*, traduit habituellement par “ venue ”, était ici rendu par “ présence ”. À cette époque, l'idée selon laquelle la seconde venue du Christ devait s'effectuer en *deux étapes*, la première étant invisible, était très répandue chez les commentateurs[48]. Se pouvait-il que Jésus *fût déjà venu* à l'automne 1874, de façon *invisible*, et qu'il soit depuis lors *invisiblement présent* ?

---

[44] Nelson H. Barbour (éd.), *The Midnight Cry, and Herald of the Morning* (Boston, Massachusetts, USA), vol. I:4, mars 1874, p. 50.

[45] N. H. Barbour, “ The 1873 Time ”, dans *The Advent Christian Times* du 11 novembre 1873, p. 106.

[46] *Zion's Watch Tower*, octobre/novembre 1881, p. 3 (réimpressions, p. 289).

[47] *Zion's Watch Tower*, février 1881, p. 3 (réimpressions, p. 188).

[48] Cette idée au sujet du retour du Christ a d'abord été présentée vers 1828 par *Henry Drummond*, de Londres, qui était banquier et commentateur des prophéties bibliques. L'idée devint bientôt très populaire parmi les commentateurs bibliques durant le reste de ce siècle, et tout particulièrement chez les darbystes, qui contribuèrent beaucoup à la répandre. Elle fut considérablement débattue dans les principaux périodiques millénaristes, comme le *Quarterly Journal of Prophecy* (1849–1873) et *The Rainbow* (1864–1887), tous deux publiés en Angleterre, ainsi que dans le *Prophetic Times* (1863–1881), publié aux États-Unis. Le rédacteur en chef de ce dernier journal (qui était aussi beaucoup lu dans les cercles adventistes, y compris celui de Charles Russell et ses associés) était le ministre luthérien bien connu Joseph A. Seiss. On trouve un examen de l'origine et de la propagation de l'idée de la “ présence invisible ” dans le périodique *The Christian Quest* (Christian Renewal Ministries, San Jose, Californie, USA), vol. 1:2, 1988, p. 37-59, et vol. 2:1, 1989, p. 47-58.

Non seulement Barbour était séduit par cette explication, mais comme lui et ses associés ne pouvaient trouver aucune erreur dans leurs calculs, il y virent la solution à leur problème. La date était exacte, mais leurs attentes avaient été mauvaises.

Encore une fois, on croyait avoir attendu " le mauvais événement au bon moment " :

> " Il était maintenant évident que, bien que la *manière* dont ils avaient attendu Jésus était mauvaise, l'époque, telle qu'elle était indiquée par le ' Midnight Cry ', était correcte, et que l'Époux *était déjà venu* à l'automne 1874 […]. "[49]

Cependant, la plupart des lecteurs du périodique *Midnight Cry, and Herald of the Morning*, n'acceptèrent pas cette explication et, de 15 000, ils ' tombèrent rapidement à environ 200 '. Barbour lui-même était convaincu que le matin du Millenium avait déjà commencé à se lever, et pensait donc que le nom de *Midnight Cry* (" Le cri de minuit ") n'était plus approprié pour son journal. Il fit cette remarque : Quelqu'un me dira-t-il comment un ' cri de minuit ' pourrait être poussé le *matin* ? "[50] Le journal, dont la publication avait cessé en octobre 1874, commença à être réédité en juin 1875 sous le nom de *Herald of the Morning*. Seule la première partie de l'ancien titre avait donc été supprimée.

Dans l'un des tout premiers numéros (septembre 1875), Barbour publia son calcul dans lequel il trouvait que les temps des Gentils devaient prendre fin en 1914[51]. (Voir la page suivante.)

---

[49] *Zion's Watch Tower*, octobre/novembre 1881, p. 3 (réimpressions, p. 289).

[50] *Ibid.*, avril 1880, p. 7 (réimpressions, p. 88).

[51] En fait, Barbour faisait déjà allusion à ce calcul dans le numéro de juin 1875 du *Herald of the Morning* (p. 15), déclarant que les temps des Gentils avaient débuté avec la fin du règne de Sédécias [Tsidqiya, *MN*] en 606 av. n. è., mais sans mentionner directement la date finale. Dans le numéro de juillet, il déclarait que les temps des Gentils allaient " durer encore *quarante ans* ". Même si ceci semblait indiquer l'année 1915, les numéros suivants montrent clairement que Barbour pensait à 1914. Le numéro d'août contenait un article consacré à la " chronologie " (p. 38-42) qui, cependant, ne parlait pas des temps des Gentils. La date de 1914 est directement mentionnée pour la première fois dans le numéro de septembre 1875, où on lit à la page 52 : " Bien que la dispensation de l'évangile doive prendre fin en 1878, je crois que les Juifs ne seront pas rétablis en Palestine avant 1881, et que les ' temps des Gentils ', c.-à-d. leurs sept temps prophétiques de 2 520 ans ou deux fois 1 260 ans, qui commencèrent lorsque Dieu eut tout remis entre les mains de Neboukadnetsar en 606 av. J.-C., ne prendront pas fin avant 1914 apr. J.-C., soit d'ici 40 ans. " Une très longue discussion de ce calcul fut ensuite publié dans le numéro d'octobre 1875, p. 74-76.



Vol. 3. SEPTEMBER, 1875. No. 4.

HERALD OF THE MORNING.

D. COGSWELL, Dansville, N. Y., Corresponding.

J. H. PATON, Almont, Mich. Editors.

N. H. BARBOUR, Editor, ROCHESTER N. Y.

One Copy, per annum, 60 Cents; Four Copies, to one address, $2.00

I believe that though the gospel dispensation will end in 1878, the Jews will not be restored to Palestine, until 1881; and that the "times of the Gentiles," viz. their seven prophetic times, of 2520, or twice 1260 years, which began where God gave all, into the hands of Nebuchadnezzar, 606 B. C.; do not end until A. D. 1914; or 40 years from this.

Herald of the Morning, numéro de septembre 1875,
dans lequel N. H. Barbour annonçait que 1914 allait marquer la fin des 2 520 ans.

Charles Taze Russell

En 1870, *Charles Taze Russell*, jeune homme d'affaires de 18 ans originaire d'Allegheny, en Pennsylvanie, forma une classe d'étude de la Bible avec son père, Joseph, ainsi que quelques amis[52]. Ce groupe était plutôt une ramification résultant des contacts que Russell avait eus avec certains des anciens millerites mentionnés plus haut, en particulier Jonas Wendell, George Storrs et George Stetson.

Wendell, prédicateur issu de l'Église chrétienne de l'avent d'Edenboro, en Pennsylvanie, s'était rendu à Allegheny en 1869. Par hasard, Russell était allé à l'une de ses réunions, où il avait été fortement impressionné par le fait que Wendell critiquait la doctrine du feu de l'enfer. Russell avait été élevé en tant que calviniste, mais venait de rompre avec ses racines religieuses à cause de ses doutes au sujet des doctrines de la prédestination et du feu de l'enfer. Il connaissait à cette époque une sérieuse crise spirituelle et se demandait même si la Bible était vraiment la Parole de Dieu. Sa foi en la Bible fut rétablie lors de sa rencontre avec Wendell, puis lorsqu'il lut le périodique de Storrs, *The Bible Examiner*. Il semble d'ailleurs que le groupe d'étude de Russell discutait régulièrement des articles publiés dans ce périodique.

Russell savait que certains adventistes, dont Jonas Wendell, attendaient le retour du Christ en 1873, mais lui-même rejetait le concept du calcul des dates. En 1876, cependant, il commença à changer d'opinion :

> “ C'est vers janvier 1876 que mon attention fut particulièrement attirée sur le sujet des temps prophétiques, étant donné qu'il a un rapport avec ces doctrines et ces espérances. Voici comment cela arriva : je reçus un journal intitulé *The Herald of the Morning*, qui avait été envoyé par son éditeur, M. N. H. Barbour. ”[53]

Russell dit qu'il fut surpris de constater que le groupe de Barbour était arrivé à la même conclusion que son propre groupe à propos de la

---

[52] Les parents de Charles, Joseph L. et Ann Eliza Russell (née Birney), étaient tous deux d'origine irlando-écossaise. Comme un million d'autres, ils avaient émigré lors de la grande famine de 1845–1849, qui avait provoqué la mort d'un demi million de personnes en Irlande. Joseph et Eliza s'étaient installés en 1846 à Allegheny, où naquit Charles en 1852, deuxième de trois enfants dont Joseph dut s'occuper à la mort de sa femme survenue vers 1860. Enfant, Charles passait la plus grande partie de son temps libre dans le magasin de confection de son père, dont il devint très tôt l'associé. Leur société prospère, appelée “ J. L. Russell & Son, Gents' Furnishing Goods ” finit par devenir une chaîne de cinq magasins situés à Allegheny et Pittsburgh. – Pour plus de détails sur la biographie de Russell, voir James Penton, *Apocalypse Delayed. The Story of Jehovah's Witnesses* (Toronto, Buffalo, Londres ; University of Toronto Press, 1985, 1997), p. 13-15.

[53] *Zion's Watch Tower*, 15 juillet 1906, p. 230, 231 (réimpressions, p. 3822).

manière dont devait s'effectuer le retour du Christ – à savoir qu'il viendrait " comme un voleur, non pas dans la chair mais en tant qu'esprit, invisible aux hommes ".

Russell écrivit immédiatement à Barbour au sujet de la chronologie, puis il prit des dispositions pour le rencontrer en été 1876 à Philadelphie, où Russell avait des rendez-vous d'affaire. Il voulait que Barbour lui montre, " s'il le pouvait, que les prophéties indiquaient que 1874 était l'année où la présence du Seigneur et ' la moisson ' avaient commencé ". " Il vint, dit Russell, et je trouvai les preuves satisfaisantes. "[54]

Il est évident que lors de toutes ces réunions Russell accepta non seulement la date de 1874, mais aussi *tous* les calculs de Barbour, y compris celui relatif aux temps des Gentils[55]. Alors qu'il était encore à Philadelphie, Russell écrivit un article intitulé " Gentile Times: When do They End? " [" Les temps des Gentils : quand prendront-ils fin ? "], article publié dans le numéro d'octobre 1876 du périodique de George Storrs, *The Bible Examiner*. Se référant aux " sept temps " de Lévitique 26.28, 33[56] et à Daniel 4 dans l'*Examiner* (page 27), il déterminait que la durée des temps des Gentils était de 2 520 ans, qu'ils avaient débuté en 606 av. n. è. et allaient se terminer en 1914, soit précisément les mêmes dates que celles obtenues par Barbour et que ce dernier avait commencé à annoncer une année plus tôt, en 1875.

Attente impatiente de 1914

Qu'allait signifier exactement la fin des temps des Gentils pour l'humanité ? On avait dit que des événements extraordinaires en rapport avec le retour du Christ avaient eu lieu en 1874, mais de façon invisible, dans le domaine spirituel inaccessible aux yeux humains. En serait-il de même en 1914 à la fin des temps des Gentils, ou bien cette

---

[54] *Ibid*. Dans un supplément de deux pages au *Zion's Watch Tower* envoyé " Aux lecteurs du ' Herald of the Morning ' " avec le premier numéro du *Zion's Watch Tower and Herald of Christ's Presence* de juillet 1879, Russell raconte sa rencontre avec Barbour et son associé John Patton en 1876. Il déclare qu'ils passèrent les trois années suivantes à répandre ensemble le " message de la moisson ", puis il explique pourquoi il fut forcé de rompre avec Barbour en 1879 et amené à publier son propre journal.

[55] Russell lui-même le démontre, lorsqu'il déclare : " [...] quand nous nous rencontrâmes pour la première fois, il avait beaucoup à apprendre de moi au sujet de la plénitude du *rétablissement* basé sur le fait que la rançon offerte pour tous était suffisante, tout comme j'avais beaucoup à apprendre de lui au sujet de la *chronologie*. " – *Zion's Watch Tower*, 15 juillet 1906, p. 231 (réimpressions, p. 3822).

[56] Voir la note 25, p. 39.

date allait-elle apporter des changements visibles, tangibles pour la terre et la société humaine ?

Dans le livre *Le temps est proche*, publié en anglais en 1889 (qui devint plus tard le volume II des *Études des Écritures*), Russell déclarait qu'il présentait " les preuves bibliques démontrant " que l'année 1914 " sera la limite extrême des gouvernements d'hommes imparfaits ". Avec quelles conséquences ? Russell énumérait en sept points ce qu'il attendait de 1914 :

> " 1° Que le Royaume de Dieu […] aura obtenu à cette date l'autorité universelle et qu'il sera alors ' suscité ' ou fermement établi sur la terre.
>
> " 2° Que celui à qui appartient le droit de prendre les rênes du gouvernement, sera alors présent comme le nouveau gouverneur de la terre […].
>
> " 3° Que peu de temps avant la fin de l'an 1914, le dernier membre de l'Église de Christ, Église divinement reconnue comme ' la sacrificature royale ', l'épouse de Christ, sera glorifié avec le chef […].
>
> " 4° Que Jérusalem, à dater de ce temps-là, ne sera plus foulée aux pieds par les nations, mais sera relevée de la poussière de la disgrâce divine, parce que ' les temps des nations seront accomplis '.
>
> " 5° Que l'aveuglement d'Israël aura commencé à disparaître à cette date et même avant, parce que cet ' aveuglement partiel ' doit se continuer que *jusqu'à* ce que ' la plénitude des nations soit entrée ' (Romains 11:25) […].
>
> " 6° Que le grand ' temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation ', atteindra son apogée à cette date ; […] et [que] ' les nouveaux cieux et la nouvelle terre ', avec leurs paisibles bénédictions commenceront à être reconnus de l'humanité abattue par la détresse […].
>
> " 7° *Qu'avant cette date*, le Royaume de Dieu – organisé en puissance – sera sur la terre ; qu'il aura frappé et écrasé la statue des nations gentils [*sic*] (Dan. 2:34), qu'il aura consumé entièrement le pouvoir de ces rois. "[57]

Ces prédictions étaient vraiment très audacieuses. Russell croyait-il vraiment que toutes ces choses remarquables deviendraient réalité au cours des 20 années suivantes ? Bien sûr ! En fait, il pensait que sa chronologie était, non pas seulement la sienne, mais celle de *Dieu*. Voici ce qu'il écrivit en 1894 à propos de la date de 1914 :

---

[57] C. T. Russell, *Le temps est proche* (volume II de la série *L'Aurore du Millenium*, appelée plus tard *Études des Écritures*, Pittsburgh, Watch Tower Bible and Tract Society, publié en anglais en 1889 et en français en 1903), p. 73-76. L'extrait présenté ici est tiré de l'édition originale française de 1903. Dans l'édition de 1980 du Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque, p. 73-77, on trouve les prédictions légèrement modifiées qui furent présentées dans les éditions de la Société Watch Tower postérieures à 1914.

> " Nous ne voyons aucune raison de changer les chiffres, et nous ne pourrions pas les changer même si nous le voulions. *Nous pensons que ce sont les dates de Dieu, et pas les nôtres*. Mais rappelez-vous que la fin de 1914 n'est pas la date du *commencement*, mais de la *fin* du temps de détresse. "[58]

Il était donc admis que le " temps de détresse " devait commencer plusieurs années *avant* 1914, " pas plus tard que 1910 ", et atteindre son point culminant en 1914[59].

En 1904, cependant, tout juste 10 ans avant l'année tant attendue, Russell changea d'avis sur ce sujet. Dans un article intitulé " L'anarchie universelle – juste avant ou après octobre 1914 ", article paru dans le numéro du 1er juillet 1904 du *Zion's Watch Tower*, il prétendait que le temps de détresse, avec son anarchie mondiale, débuterait *après* octobre 1914 :

> " Nous pensons maintenant que le point culminant de l'anarchie lors du grand temps de détresse qui précédera les bénédictions du Millenium aura lieu après octobre 1914 – très peu de temps après, à notre avis –, ' en une heure ', ' soudainement ', parce qu'il ne faut pas s'attendre à ce que ' notre moisson de quarante ans ', qui se termine en octobre 1914, englobe l'effroyable période d'anarchie qui, selon les Écritures, attend la Chrétienté. "[60]

Ce changement amena certains lecteurs à penser qu'il pouvait aussi y avoir d'autres erreurs dans le système chronologique. L'un d'eux suggéra même que la chronologie de l'évêque Ussher pourrait être plus exacte en situant la destruction de Jérusalem en 587 av. n. è. plutôt qu'en 606 av. n. è. Ainsi, les 2 520 ans prendraient fin vers 1934 au lieu de 1914. Mais Russell réaffirma vigoureusement sa confiance en la date de 1914, disant qu'elle était indiquée par de prétendus " parallèles temporels " :

> " Nous ne voyons aucune raison de changer le moindre chiffre, car nous démolirions ainsi les harmonies et les parallèles tellement manifestes entre l'âge judaïque et l'âge de l'Évangile. "[61]

Il dit aussi, répondant à un autre lecteur :

> " L'harmonie des périodes prophétiques est l'une des plus grandes preuves de l'exactitude de notre chronologie biblique. Elles s'ajustent comme les roues dentées d'une machine parfaite. Les diverses preuves

---

[58] *Zion's Watch Tower*, 15 juillet 1894 (réimpressions, p. 1677).
[59] *Ibid.*, 15 septembre 1901 (réimpressions, p. 2876).
[60] *Ibid.*, 1er juillet 1904, p. 197, 198 (réimpressions, p. 3389).
[61] *Ibid.*, 1er octobre 1904, p. 296, 297 (réimpressions, p. 3436, 3437).

> qu'il existe des *parallèles* entre l'âge judaïque et l'âge de l'Évangile sont si convaincantes que *changer la chronologie, ne serait-ce que d'une année, détruirait toute cette harmonie*. "[62]

Plus tard, ces arguments furent appuyés dans des articles rédigés par deux Étudiants de la Bible écossais, les frères Edgar[63].

Les doutes s'accroissent

En 1904, donc, Russell était tout aussi convaincu de l'exactitude de ses dates qu'il l'était en 1889, lorsqu'il écrivit que son intelligence des temps était le *' sceau au front '* mentionné en Apocalypse 7.3[64].

À mesure qu'approchait 1914, Russell devenait pourtant de plus en plus prudent dans ses déclarations. En réponse à la question posée en 1907 par un étudiant de la Bible, il déclara : " Nous n'avons jamais prétendu que nos calculs sont infailliblement exacts, ni qu'ils appartiennent au domaine de la connaissance – basés sur des preuves, des faits ou des connaissances indiscutables ; nous avons toujours prétendu que pour y croire il fallait la foi. "[65]

Il n'était maintenant plus question de " dates de Dieu ", comme Russell l'avait déclaré 13 ans plus tôt. Peut-être ses calculs étaient-ils faillibles maintenant. Il considéra même la possibilité que 1914 et 1915 passent sans qu'*aucun* des événements tant attendus n'arrivent :

> " Mais supposons un moment que nous nous soyons trompés ; supposons que 1915 passât comme si de rien n'était, le monde allant paisiblement son train, les ' élus ' non tous ' changés ' [*sic*] et la restauration dans la faveur divine des Juifs n'ayant pas eu lieu (Rom. 11:12-15). Tout cela ne prouverait-il pas que notre chronologie est fausse, et partant causerait une grande déception, un vif désappointement ? Oui […]. Quel coup que cela nous porterait [*sic*] ! Une des cordes de notre harpe serait tout à fait brisée. Cependant, chers amis, notre harpe aurait encore toutes les autres parties de l'accord, ce dont aucune autre assemblée d'enfants de Dieu sur la terre ne pourrait se vanter. "[66]

On ne savait pas encore avec certitude s'il fallait inclure ou non une année 0 (entre 1 av. n. è. et 1 de n. è.) dans le calcul. Russell n'avait

---

[62] *Ibid.*, 15 août 1904, p. 250, 251 (réimpressions, p. 3415). Souligné par l'auteur.
[63] *Ibid.*, 15 novembre 1904, p. 342-344 ; 15 juin 1905, p. 179-186 (réimpressions, p. 3459, 3460, 3574-3579).
[64] C. T. Russell, *Le temps est proche*, p. 178, 179.
[65] *Le Phare de la Tour de Sion et Messager de la Présence de Christ*, juin 1908, p. 144. Dans le texte original anglais (*Zion's Watch Tower*, 1er octobre 1907, p. 294, 295 [réimpressions, p. 4067]), les mots " connaissance " (*knowledge*) et " foi " (*faith*) sont en italiques. – *N.d.T.*
[66] *Ibid.*, p. 145 (éd. angl., *ibid.*).

pas soulevé ce point avant 1904, mais il prenait de plus en plus d'importance à mesure qu'approchait l'année 1914.

On avait obtenu 1914 simplement en ôtant 606 de 2 520, mais on comprit petit à petit que notre système moderne de calendrier ne comporte pas d'année 0. Par conséquent, il n'y avait que 605 ans et 3 mois entre le 1er octobre 606 av. n. è. et le début janvier 1 de n. è., et 1 913 ans et 9 mois entre le 1er janvier 1 de n. è. et octobre 1914 ; le total n'était donc que de 2 519 ans, et non pas 2 520. Cela signifiait donc que les 2 520 ans allaient se terminer en octobre 1915 plutôt qu'en octobre 1914[67]. Mais lorsque la guerre éclata en Europe en août 1914, il était trop tard pour corriger cette erreur, qui demeura.

En 1913, avec l'année 1914 qui approchait petit à petit, la prudence était de plus en plus de mise à ce sujet. Dans un article intitulé " Que votre douceur soit connue ", paru dans *La Tour de Garde* d'août 1913 (éd. angl. du 1er juin 1913), Russell avertissait ses lecteurs qu'" il serait peu sage de dépenser un temps précieux et de l'énergie pour conjecturer sur ce qui aura lieu cette année, l'an prochain, etc. ". Il avait évidemment moins confiance qu'auparavant dans ce qu'il avait publié plus tôt au sujet des événements tels qu'il les prévoyait : " Ce sont les bonnes nouvelles de la grâce de Dieu en Christ – que l'achèvement de l'Église soit accompli en 1914 ou non. "[68] Il s'exprima encore plus vaguement dans le numéro en langue anglaise du 15 octobre de cette même année :

> " Nous attendons le temps à venir, quand l'empire du monde sera donné au Messie. Nous ne pouvons pas dire si ce sera en octobre 1914 ou en octobre 1915. Il est possible que *nous ayons fait une légère erreur au sujet du nombre des années*. Nous ne pouvons pas affirmer ; nous ne *savons* pas ; c'est une question de *foi* et non de *connaissance*. "[69]

---

[67] *The Watch Tower*, 1er décembre 1912 (réimpressions, p. 5141, 5142). Étant donné que la Première Guerre mondiale éclata en 1914 et que c'est cette année qui avait été retenue pour *la fin* des temps des Gentils, il fallut reculer le point de départ de cette période de 606 à 607 av. n. è. afin de conserver le total de 2 520 ans. Bien que certains adhérents de la Société Watch Tower aient attiré assez tôt l'attention sur ce fait (voir par exemple John et Morton Edgar, *Great Pyramid Passages*, 2e éd., 1924, note au bas de la page 32), celle-ci ne procéda pas à cet ajustement nécessaire avant 1943, quand il fut présenté dans le livre *La vérité vous affranchira* (éd. fr., 1947, p. 220). Voir aussi le livre *Le Royaume s'est approché*, publié en anglais en 1944 (éd. fr., 1950, p. 167). Pour des détails supplémentaires, voir le chapitre suivant, p. 87.

[68] *La Tour de Garde*, août 1913, p. 63, 64 (éd. angl. du 1er juin 1913, p. 166, 167 [réimpressions, p. 5249]).

[69] *Ibid.*, janvier 1914, p. 4 (éd. angl. du 15 octobre 1913, p. 307 [réimpressions, p. 5328].) Souligné par l'auteur (mais les mots " savons ", " foi " et " connaissance " sont en italiques dans l'éd. fr. – *N.d.T.*).

Auparavant, 1914 était l'une des " dates de Dieu ", et " changer la chronologie, ne serait-ce que d'une année ", revenait à " [détruire] toute cette harmonie ". Mais maintenant, il y avait peut-être " une légère erreur au sujet du nombre des années ", et ' on ne pouvait rien affirmer '. Quelle *volte-face* ! Si c'était vraiment " une question de foi ", on ne peut que se demander en *quoi* ou en *qui* cette foi devait être placée.

La foi chancelante de Russell en sa propre chronologie fut mise en lumière par la suite dans *The Watch Tower* du 1er janvier 1914, où il déclara : " Cependant, nous ne sommes absolument pas convaincus que cette année verra le changement radical et soudain auquel nous nous attendons. "[70] L'article " Les jours sont proches ", paru dans le même numéro, est tout particulièrement révélateur :

> " S'il devait s'avérer plus tard que l'Église n'a pas été glorifiée en octobre 1914, nous nous efforcerons d'être heureux d'accomplir la volonté du Seigneur, quelle qu'elle soit. […] Si 1915 devait se terminer sans que ne passe l'Église, sans que n'arrive le temps de détresse, etc., certains prendraient cela pour un grand malheur. Il ne devrait pas en être ainsi pour nous. […] Si, par la providence du Seigneur, *ce temps devait venir vingt-cinq ans plus tard*, alors ce serait aussi notre volonté. […] Si octobre 1915 devait passer, si nous devions toujours nous trouver ici, si les événements devaient continuer à arriver tout comme aujourd'hui, si le monde devait continuer à faire des progrès sur la voie de la paix, si le temps de détresse ne devait pas arriver et si les Églises nominales ne devaient pas se fédérer, etc., nous serions obligés de dire que, bien évidemment, nous nous serions trompés quelque part. Dans ce cas, nous devrions réexaminer les prophéties afin de trouver une erreur. Alors nous nous demanderions : ' *Avons-nous attendu le mauvais événement au bon moment ?* ' Il est possible que la volonté du Seigneur le permette. "[71]

De nouveau, dans l'édition anglaise du 1er mai 1914 – et oubliant ses précédentes déclarations au sujet des " dates de Dieu " et de " la preuve biblique *démontrant* " que les événements prédits devaient se produire en 1914 –, Russell dit à ses lecteurs : " [D]ans ces colonnes et dans les six volumes des ÉTUDES DES ÉCRITURES nous avons évoqué tout ce qui concerne les temps et les époques au *conditionnel* ; cela veut dire que nous n'avons rien affirmé et que nous n'avons pas prétendu que nous savions, mais tout simplement que nous avons suggéré qu'il semblait que la Bible enseignait ' ceci et cela '. "[72]

---

[70] *The Watch Tower*, 1er janvier 1914, p. 3, 4 (réimpressions, p. 5373).
[71] *Ibid.*, p. 4, 5 (réimpressions, p. 5374). Souligné par l'auteur.
[72] *Ibid.*, 1er mai 1914, p. 134, 135 (réimpressions, p. 5450). Souligné par l'auteur.

Deux mois plus tard, Russell était apparemment sur le point de rejeter en bloc sa propre chronologie. Répondant à un colporteur qui voulait savoir si les *Études des Écritures* allaient continuer à circuler après octobre 1914, “ étant donné que vous [Russell] avez des doutes au sujet du plein accomplissement de tout ce que nous attendons vers ou avant octobre 1914 ”, Russell répondit :

> “ Nous pensons que ces livres seront vendus et lus pendant encore de nombreuses années, pourvu que l’âge de l’Évangile se prolonge, ainsi que l’œuvre qui lui est associée. [...] Nous n’avons pas essayé de dire que ces opinions sont infaillibles, mais nous avons donné le raisonnement et les chiffres, laissant à chaque lecteur le droit et le privilège de lire, de réfléchir et de calculer pour lui-même. *Ce sera un sujet intéressant dans un siècle* ; et s’il peut calculer et raisonner mieux que nous, il sera toujours intéressé par ce que nous avons présenté. ”[73]

Ainsi, vers juillet 1914, Russell semblait être prêt à accepter l’idée que la date de 1914 était probablement une erreur et que ce qu’il avait écrit sur ce sujet n’aurait qu’un intérêt historique pour les Étudiants de la Bible qui vivraient un siècle plus tard !

Réactions lors de la déclaration de guerre

La confiance chancelante qu’avait Russell en sa chronologie redevint plus forte en août 1914, quand la guerre éclata en Europe. La guerre, par elle-même, ne correspondait pas exactement à ce qu’il avait prédit – à savoir que le “ temps de détresse ” serait une lutte de classes entre les capitalistes et les ouvriers et que cette lutte mènerait à une période d’anarchie mondiale –, mais il y voyait un prélude à cette situation :

> “ Nous pensons que le Socialisme est le principal facteur de la guerre qui fait rage en ce moment, guerre qui sera la plus grande et la plus terrible qu’aura connu la terre, et probablement la dernière. ”[74]

Il écrivit plus tard dans la même année :

> “ Nous pensons que la détresse actuelle au sein des nations n’est que le commencement de ce temps de détresse. [...] L’anarchie qui fera suite à cette guerre constituera le véritable temps de détresse. Nous pensons que cette guerre affaiblira les nations à un tel degré qu’après elle, il y aura une tentative de faire prévaloir le programme socialiste ;

[73] *Ibid.*, 1er juillet 1914, p. 206, 207 (réimpressions, p. 5496). Souligné par l’auteur.
[74] *Ibid.*, 15 août 1914, p. 243, 244 (réimpressions, p. 5516).

> ce mouvement rencontrera l'opposition des gouvernements, [etc., ce qui mènera à la lutte des classes et à l'anarchie sur toute la terre]. "[75]

Comme d'autres auteurs millénaristes, Russell croyait qu'à la fin des temps des Gentils la nation juive serait rétablie en Palestine. Cependant, vers la fin de 1914, La Palestine et Jérusalem étaient toujours occupées par des non-Juifs. Il était évident que le rétablissement d'Israël ne commencerait pas à se faire en 1914, comme cela avait été prédit. Pourtant, dans le numéro du 1er novembre de *The Watch Tower*, Russell essaya de réinterpréter la fin des temps des Gentils, expliquant qu'elle signifiait la fin de la *persécution* des Juifs :

> " L'humiliation des Juifs est terminée ; ceux-ci sont maintenant libres sur toute la terre, même en Russie. Le 5 septembre dernier, le tsar de Russie proclama un décret en faveur de tous les Juifs de l'empire russe. Cet événement eut lieu avant l'expiration des temps des nations. Aux termes de ce décret, les Juifs ont accès aux plus hauts grades dans l'armée ; la religion juive jouit des mêmes libertés que toute autre religion en Russie. Aujourd'hui, dans quel pays les Juifs sont-ils humiliés, méprisés ? Ils ne sont plus persécutés nulle part maintenant. Nous croyons que l'humiliation de Jérusalem est finie parce que les temps accordés aux nations pour fouler aux pieds Israël sont accomplis. "[76]

Cependant, le soulagement des Juifs de Russie et d'ailleurs dont parle Russell ne fut que temporaire. Il ne pouvait pas, évidemment, prévoir les féroces persécutions que les Juifs d'Allemagne, de Pologne et d'autres pays allaient subir pendant la Seconde Guerre mondiale.

Du début de la Première Guerre mondiale à sa mort, survenue le 16 octobre 1916, Russell retrouva une confiance inébranlable en sa chronologie, comme le montrent les extraits suivants de différents numéros de *The Watch Tower* pendant cette période :

> *1er janvier 1915 :* " [...] la guerre est celle que les Écritures ont prédite et associée au grand jour du Dieu Tout-Puissant, ' le jour de vengeance de notre Dieu '. "[77]

> *15 septembre 1915 :* " En faisant remonter la chronologie biblique jusqu'à nos jours, nous découvrons que nous vivons maintenant à l'aube du septième grand jour de la grande semaine de l'homme. Ceci est largement corroboré par les événements qui sont en cours et qui nous concernent. "[78]

---

[75] *La Tour de Garde*, février 1915, p. 12 (éd. angl. du 1er novembre 1914, p. 327, 328 [réimpressions, p. 5567]).
[76] *Ibid.*, p. 14 (éd. angl., *ibid.*, p. 329, 330 [réimpressions, p. 5568]).
[77] *The Watch Tower*, 1er janvier 1915, p. 3, 4 (réimpressions, p. 5601).
[78] *Ibid.*, 15 septembre 1915, p. 281, 282 (réimpressions, p. 5769).

15 février 1916 : " Dans le vol. IV des ÉTUDES DES ÉCRITURES, nous avons clairement attiré l'attention sur les événements qui arrivent maintenant ainsi que sur les conditions à venir, qui seront pires. "[79]

15 avril 1916 : " Nous croyons que les dates se sont révélées être assez exactes. Nous croyons que les temps des nations ont pris fin, et que Dieu permet maintenant aux gouvernements des nations de se détruire eux-mêmes afin de préparer la voie pour le royaume du Messie. "[80]

1er septembre 1916 : " Pour nous, il est toujours clair que la période prophétique connue comme les temps des nations s'est chronologiquement terminée en octobre 1914. Le fait que le grand jour de colère sur les nations a alors commencé montre que nos attentes se sont bien réalisées. "[81]

Pourtant, en novembre 1918, la guerre prit fin sans que s'ensuivent la révolution socialiste et l'anarchie mondiale qui avaient été prédites. Le dernier membre de " l'Église divinement reconnue comme l'Église de Christ " n'avait pas été glorifié, la ville de Jérusalem était toujours contrôlée par les non-Juifs, le royaume de Dieu n'avait pas écrasé " la statue des nations ", et l'humanité agitée et troublée ne pouvait voir nulle part les " nouveaux cieux et la nouvelle terre ". Aucune des sept prédictions présentées dans le livre *Le temps est proche* ne s'était réalisée[82]. Les " Étudiants de la Bible " du pasteur Russell étaient dans la confusion, pour ne pas dire plus.

Pourtant, quelque chose *avait* eu lieu (même sans avoir été prédit) : la guerre mondiale. Se pouvait-il que la date fût bonne, après tout, même si les prédictions s'étaient avérées fausses ? L'explication à laquelle avaient eu recours les adventistes après 1844, puis Barbour et ses associés après 1874 (ils avaient attendu " le mauvais événement au bon moment ") semblait maintenant bien plus appropriée[83]. Mais comment pouvait-il s'agir du bon moment alors que toutes les prédictions fondées sur celui-ci avaient échoué ? Pendant des années, beaucoup de disciples de Russell furent plongés dans une profonde perplexité du fait que les événements prédits ne s'étaient pas réalisés. Au bout de quelques années, J. F. Rutherford, qui succéda à Russell

[79] *Ibid.*, 15 février 1916, p. 51, 52 (réimpressions, p. 5862).
[80] *Ibid.*, 15 avril 1916 (réimpressions, p. 5888).
[81] *Ibid.*, 1er septembre 1916, p. 263, 264 (réimpressions, p. 5950).
[82] Voir plus haut page 55. Longtemps après 1914 il fut enseigné que le " temps de détresse " (Mat. 24.21, 22) commença vraiment cette année-là, mais la Société Watch Tower finit par abandonner cette idée en 1969. (Voir *La Tour de Garde* du 15 mai 1970, p. 296-303.)
[83] A. H. Macmillan, *Faith on the March* (New York, Prentice Hall, Inc., 1957), p. 48.

comme président de la Société Watch Tower, se mit à expliquer point par point ce qui s'était " vraiment " accompli depuis 1914.

Dans le discours intitulé " Le royaume des cieux s'est approché ", prononcé à l'assemblée tenue du 5 au 13 septembre 1922 à Cedar Point (Ohio) aux États-Unis, Rutherford annonça à l'auditoire que le royaume de Dieu *avait vraiment été établi en 1914*, non pas sur la terre, mais *dans les cieux invisibles*[84] ! Trois ans plus tard, en 1925, il expliqua que cet événement avait accompli Apocalypse chapitre 12, disant que, selon cette prophétie, le royaume de Dieu *était né dans les cieux en 1914*[85].

Auparavant, toutes les prédictions parues dans *La Tour de Garde* annonçaient une prise de pouvoir évidente et clairement visible de Christ sur la terre. Maintenant, il s'agissait d'un événement invisible, manifeste seulement pour un groupe d'élus.

C'est à cette même assemblée de Cedar Point que Rutherford, pour la première fois, présenta l'idée selon laquelle " vers 1918 le Seigneur vint dans son temple (spirituel) "[86]. Auparavant, Russell et ses associés avaient cru que la résurrection céleste avait eu lieu en 1878. En 1927, cependant, Rutherford affirma que cet événement avait eu lieu en 1918[87]. De même, au début des années 1930, il modifia la date du début de la *présence invisible du Christ*, la faisant passer de 1874 à 1914[88].

---

[84] *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1957 ; publié en anglais en 1953), p. 205. Jusqu'en 1922, c'est-à-dire pendant plus de 40 ans, les Étudiants de la Bible ont cru et enseigné que le royaume de Dieu avait commencé à être établi dans les cieux en 1878. Maintenant, cet événement était donc déplacé jusqu'à 1914. – Voir *Le temps est proche* (vol. II de l'*Aurore du millenium*, publié en anglais en 1889 et en français en 1903, p. 101.)

[85] Voir l'article " La naissance de la nation ", dans *La Tour de Garde* de juin 1925.

[86] *The Watch Tower*, 1er octobre 1922, p. 298 ; 1er novembre 1922, p. 334.

[87] *Du paradis perdu au paradis reconquis* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1961 ; publié en anglais en 1958), p. 192.

[88] En 1929, la Société Watch Tower enseignait encore que " la seconde présence du Seigneur Jésus-Christ [avait] commencé en 1874 ". (*Prophétie*, Brooklyn, New York ; International Bible Students Association, 1934 [1929 en anglais], p. 65) Il est difficile de savoir quand exactement on commença à dire que la seconde venue avait eu lieu en 1914 plutôt qu'en 1874. Pendant quelque temps, on trouve des déclarations plutôt confuses dans les publications de la Société. On peut considérer que le premier indice d'un changement se trouve dans le périodique *The Golden Age* du 30 avril 1930, page 503, où nous lisons : " Jésus a été présent *depuis l'année 1914* ". Cependant, *The Watch Tower* du 15 octobre 1930, page 308, déclare assez vaguement que " la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ eut lieu *vers 1875* ". Ensuite, en 1931, la brochure *Le Royaume, l'Espérance du monde*, indiquait de nouveau que la seconde venue avait eu lieu en 1914. Enfin, en 1932, la brochure *Qu'est-ce que la vérité ?* déclarait clairement à la page 48 : " La prophétie biblique, pleinement soutenue par les faits physiques qui l'accomplissent, montre que *la seconde venue de Christ date de l'automne de l'année 1914.* "

C'est ainsi que Rutherford, petit à petit, remplaça les prédictions non accomplies par *une série d'événements invisibles et spirituels* associés aux années 1914 et 1918. À ce jour, 90 ans après 1914, les Témoins de Jéhovah tiennent toujours pour exactes les " explications " de Rutherford.

Résumé

L'interprétation selon laquelle les " temps des Gentils " durèrent 2 520 ans, de 607 av. n. è. (auparavant 606 av. n. è.) à 1914 de n. è., n'est pas le fruit d'une révélation divine accordée au pasteur Charles Russell en automne 1876. Au contraire, cette idée s'est développée sur une longue période et ses racines plongent dans un très lointain passé.

Elle a son origine dans le " principe jour/année ", établi pour la première fois au Ier siècle de n. è. par le rabbin Aqiba ben Joseph. À partir du IXe siècle, plusieurs rabbins appliquèrent ce principe aux périodes prophétiques de Daniel.

Joachim de Flore, au XIIe siècle, fut probablement le premier chrétien à reprendre cette idée et à l'appliquer aux 1 260 jours de l'Apocalypse et aux trois temps et demi de Daniel. Après la mort de Joachim, ses disciples identifièrent rapidement la période de 1 260 ans aux " temps des Gentils " de Luc 21.24. Cette interprétation était alors tenue pour correcte dans les groupes – comme les Réformés – condamnés comme hérétiques au cours des siècles suivants par l'Église catholique.

Avec le temps, et à mesure que les attentes étaient déçues lorsque les explications avancées se révélaient être fausses, le point de départ des 1 260 (ou 1 290) ans fut progressivement avancé dans le temps de manière à ce que cette période se termine dans le proche avenir des commentateurs.

Il semble que le premier à calculer une période de 2 520 ans fut John Brown en 1823. Ses calculs étaient basés sur les " sept temps " de Daniel 4, mais il ne fit pas correspondre cette période aux " temps des Gentils " de Luc 21.24, ce que d'autres commentateurs firent peu après. Fixant le point de départ à 604 av. n. è., Brown aboutit à 1917 comme date finale des sept temps. Utilisant des points de départ différents, d'autres commentateurs bibliques arrivèrent à plusieurs dates différentes au cours des décennies suivantes. Certains d'entre eux, qui faisaient des essais avec les " cycles jubilaires " bibliques, calculèrent

une période de 2 450 (ou 2 452) ans (49 x 49 + 49), qu'ils estimaient correspondre à la période des temps des Gentils.

Le tableau des pages 66 et 67 montre une *sélection* des différentes applications que connurent les 2 520 (et 2 450) ans au cours du XIXe siècle. En fait, il y eut tant de calculs différents qu'il serait probablement difficile de trouver une seule année entre 1830 et la fin des années 1930 qui ne serait pas indiquée comme la dernière des temps des Gentils dans au moins l'un d'entre eux ! Il n'est donc pas étonnant que plusieurs commentateurs aient attiré l'attention sur 1914 ou sur n'importe quelle autre année toute proche, comme 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1922 et 1923. Actuellement, l'année 1914 serait probablement noyée dans l'océan des calculs erronés et aurait été oubliée si elle n'avait pas coïncidé avec le début de la Première Guerre mondiale.

Quand, en 1844, E. B. Elliott suggéra que les temps des Gentils pouvaient prendre fin en 1914, il compta les 2 520 ans à partir de l'*année d'accession* de Neboukadnetsar, qu'il situait en 606 av. n. è. De son côté, cependant, Nelson Barbour comptait les 2 520 ans à partir de la désolation de Jérusalem dans la *18e* année de règne de Neboukadnetsar. Comme il datait également cet événement de 606 av. n. è., lui aussi trouva, en 1875, que 1914 correspondait à la date finale. Non seulement leurs chronologies étaient en conflit l'une avec l'autre, mais aussi avec la chronologie du règne de Neboukadnetsar historiquement établie ; c'est donc tout à fait par coïncidence que leurs calculs aboutirent à la même date, ce qui montre à quel point ces derniers étaient en réalité arbitraires et hasardeux.

Charles Russell accepta les calculs de Barbour lorsqu'ils se rencontrèrent en 1876. Barbour avait alors 52 ans, tandis que Russell, âgé de 24 ans, était encore très jeune. Bien que leurs chemins se soient de nouveau séparés au printemps 1879, Russell resta attaché aux calculs de Barbour. Depuis lors, la date de 1914 est restée un pivot des explications prophétiques chez les disciples de Russell.

TABLEAU 2 : LES APPLICATIONS DES 2 520 (OU 2 540) ANS

Commentateur	Date	Publication	Application (av. n. è. - de n. è.)	Remarques
John Aquila Brown	1823	The Even-Tide [...]	604–1917	= Les " sept temps " de Daniel 4
William Cuninghame	1827	Dialogues on Prophecy, vol. 1	728–1792	Rapport sur les conférences prophétiques d'Albury Park
Henry Drummond	1827	" " " "	722–1798	
G. S. Faber	1828	The Sacred Calendar of Prophecy	657–1864	
Alfred Addis	1829	Heaven Opened	680–1840	
William Digby	1831	A Treatise of the 1260 Days	723–1793	
W. A. Holmes	1833	The Time of the End	685–1835	
Matthew Habershon	1834	A Dissertation [...]	677–1843	
John Fry	1835	Unfulfilled Prophecies [...]	677–1843	
William W. Pym	1835	A Word of Warning [...]	673–1847	
William Miller	1842	The First Report [...]	677–1843	
Th. R. Birks	1843	First Elements of Sacred Prophecy	606–1843	Temps des Gentils = 2 450 ans
Edward B. Elliott	1844	Horæ Apocalypticæ, vol. III	727–1793	
" " "	1844	" " " "	606–1914	Seconde possibilité
Matthew Habershon	1844	An Historical Exposition	676–1844	
" "	1844	" " "	601–1919	Seconde possibilité
William Cuninghame	1847	The Fulfilling [...]	606–1847	Temps des Gentils = 2 452 ans
James Hatley Frere	1848	The Great Continental Revolution	603–1847	Temps des Gentils = 2 450 ans
Robert Seeley	1849	An Atlas of Prophecy	606–1914	Comptés à partir de " 606 ou 607 "
" "	1849	" " " "	570–1950	Seconde possibilité
" "	1849	" " " "	728–1792	Troisième possibilité
Edward Bickersteth	1850	A Scripture Help	727–1793	Un autre de ses calculs donnait 677–1843.
" "	1850	" " "	602–1918	

Anonyme	1856	The Watch Tower	727–1793	Un opuscule
Richard C. Shimeall	1859	Our Bible Chronology	652–1868	
J. S. Phillips	1865	The Rainbow, 1er mars	652–1867	Périodique édité à Londres Par William Leask
" J. M. N. "	1865	" " 1er avril	658/47–1862/73	
Frederick W. Farrar	1865	" " 1er novembre	654–1866	
Anonyme	1870	The Prophetic Times, décembre	715–1805	Périodique édité par Joseph A. Seiss *et al.*
"	1870	" " " "	698–1822	Quelques exemples seulement sont présentés ici ;
"	1870	" " " "	643–1877	l'auteur donne 12 possibilités différentes !
"	1870	" " " "	606–1914	
"	1870	" " " "	598–1922	
Joseph Baylee	1871	The Times of the Gentiles	623–1896	
" P. H. G. "	1871	The Quarterly Journal of Prophecy, avril	652/649–1868/1871	Périodique édité à Londres par Horatius Bonar
Edward White	1874	Our Hope, juin	626–1894	Périodique édité à Londres par William Maude
N. H. Barbour	1875	**Herald of the Morning**, septembre d'octobre	606–1914	Périodique édité par Nelson H. Barbour
C. T. Russell	1876	**The Bible Examiner**, octobre	606–1914	Édité par George Storrs
E. H. Tuckett	1877	The Rainbow, août	651/650–1868/1870	
M. P. Baxter	1880	Forty Coming Wonders, 5e édition	695–1825	
" " "	1880	" " " " "	620–1900	Seconde possibilité
H. Grattan Guinness	1886	Light for the Last Days	606–1915	Ce ne sont là que quelques-unes de ses nombreuses
" " "	1886	" " " " "	604–1917	et différentes analyses.
" " "	1886	" " " " "	598–1923	
" " "	1886	" " " " "	587–1934	
W. E. Blackstone	1916	The Weekly Evangel, 13 mai	606–1915	Cet article résume ses idées telles qu'elles avaient été
" " "	1916	" " " " "	595–1926	publiées plusieurs années auparavant.
" " "	1916	" " " " "	587–1934	

Supplément aux 3e et 4e éditions anglaises, chapitre 1

Les Témoins de Jéhovah ont pu avoir accès aux informations présentées dans ce chapitre dès 1983, quand fut publiée la 1re édition anglaise de ce livre. De plus, les mêmes données ont été résumées par Raymond Franz et présentées dans le chapitre 7 de son livre *Crisis of Conscience*, publié la même année. C'est pourquoi – au bout de dix ans – la Société Watch Tower s'est vue dans l'obligation d'admettre en 1993 que Charles Russell n'était à l'origine ni du calcul des 2 520 ans ni de la date de 1914, comme elle l'avait prétendu jusqu'alors. De plus, la Société admet aussi maintenant l'échec des prédictions que Russell et ses associés attachaient à 1914.

Ces aveux se trouvent aux pages 134 à 137 du livre *Les Témoins de Jéhovah : Prédicateurs du Royaume de Dieu* (publié en 1993 par la Société Watch Tower), livre qui relate l'histoire du mouvement. Avant 1993, les Témoins voulaient donner l'impression que Russell avait été le seul à publier le calcul des 2 520 ans aboutissant à 1914, et qu'il l'avait fait pour la première fois dans le numéro d'octobre 1876 du périodique de George Storrs, *The Bible Examiner*. De même, la Société Watch Tower prétendait que Russell et ses disciples avaient, plusieurs décennies auparavant, prédit le début de la Première Guerre mondiale en 1914 ainsi que certains événements associés à cette guerre. C'est ainsi que l'ancien livre sur l'histoire de l'organisation, intitulé *Les Témoins de Jéhovah dans les desseins divins*, citait quelques déclarations d'ordre général faites dans le livre *Le plan des âges* (publié en anglais en 1886) au sujet du " temps de détresse " (qui, selon leurs premières croyances, s'étendait de 1874 à 1914), puis déclarait :

> " Bien que ces pensées aient été émises des dizaines d'années avant la Première Guerre mondiale, il est surprenant de constater *avec quelle exactitude se sont finalement produits les événements qui avaient été prévus*. " (Souligné par l'auteur.)[89]

De même, *La Tour de Garde* du 15 novembre 1971 déclarait ce qui suit (pages 692 et 693) :

> " En se basant sur la chronologie biblique, les témoins de Jéhovah annoncèrent dès 1877 que l'année 1914 aurait une grande signification. [...]

---

[89] *Les Témoins de Jéhovah dans les desseins divins*, (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible & Tract Society, 1971 [1959 en anglais]), p. 31.

> " L'année importante que fut 1914 arriva, et avec elle la Première Guerre mondiale, le plus grand bouleversement jamais connu dans l'Histoire. Elle provoqua à une échelle jamais atteinte auparavant le crime, la famine, les épidémies et le renversement de gouvernements. *Le monde ne s'attendait pas à de tels événements horribles. Mais les témoins de Jéhovah les avaient prévus, et d'autres personnes ont reconnu ce fait*. [...]
>
> " *Comment les témoins de Jéhovah pouvaient-ils connaître si longtemps à l'avance ce que les chefs politiques du monde ignoraient eux-mêmes ? Seul l'esprit saint de Dieu a pu leur révéler ces vérités prophétiques*. Il est vrai que certaines personnes prétendent aujourd'hui qu'il n'était pas difficile d'annoncer ces événements, car l'humanité avait connu depuis bien longtemps divers troubles. Cependant, s'il n'était pas difficile de prédire ces événements, *pourquoi les hommes politiques, les chefs religieux et les experts en matière économique ne l'ont-ils pas fait ? Pourquoi ont-ils dit le contraire aux hommes ?* " (Souligné par l'auteur.)

Malheureusement pour la Société Watch Tower, aucune de ces déclarations ne correspond aux faits historiques. Que ce soit délibérément ou par ignorance, ses rédacteurs déforment considérablement la vérité.

Premièrement, et bien que les publications de la Société Watch Tower aient fait de nombreuses prédictions quant à ce qui devait arriver en 1914, *aucune de ces prédictions ne ressemble à l'annonce du début d'une guerre mondiale en cette année-là*.

Deuxièmement, et *contrairement* à ce que dit *La Tour de Garde* citée ci-dessus, plusieurs dirigeants politiques et religieux avaient prévu *bien longtemps avant 1914* qu'une guerre importante *éclaterait* tôt ou tard en Europe. Dès 1871, le prince *Otto von Bismarck*, Chancelier de l'Empire allemand (IIe Reich), déclara que la " Grande Guerre " devait arriver un jour. Pendant les décennies qui précédèrent 1914, ce thème fut souvent abordé par les quotidiens et les hebdomadaires. Pour ne citer qu'un seul exemple, le numéro de janvier 1892 de l'hebdomadaire anglais très respecté *Black and White* expliquait ce qui suit dans un éditorial servant à présenter une série fictive dont le thème était la guerre à venir :

> " L'atmosphère est pleine de rumeurs de guerre. Les nations européennes sont complètement armées et prêtes pour une mobilisation immédiate. *Les autorités sont d'accord pour dire qu'une GRANDE GUERRE doit éclater dans un avenir proche*, et que cette guerre doit se dérouler dans des conditions singulières et surprenantes. Tous les faits semblent indiquer que le conflit à venir sera le plus sanglant de

l'histoire et aura d'importantes conséquences pour le monde entier. L'incident qui précipitera le désastre peut arriver à tout moment. "[90]

Dans son livre *Voices Prophesying War 1763-1984*, I. F. Clarke explique jusqu'à quel point la Première Guerre mondiale " était en train d'être préparée dans les faits et dans les esprits " :

> " Depuis 1871, les principales puissances européennes préparaient la grande guerre dont Bismarck avait dit qu'elle arriverait un jour. Et depuis près d'un demi siècle, tandis que les états-majors généraux et les ministères parlent d'armes, de calculs et de tactiques, la guerre à venir reste un thème dominant dans les récits de fiction réaliste. [...] La période allant des années 1880 au début de la guerre tant attendue en 1914 vit l'émergence du plus grand nombre jamais atteint de récits de ce genre dans les fictions européennes, récits relatant les conflits futurs. "[91]

Les gens de cette époque, par conséquent, ne pouvaient échapper aux prédictions constantes au sujet de d'une future grande guerre en Europe. Il ne s'agissait pas de savoir *si* elle aurait lieu, mais *quand* elle éclaterait. Il y avait place pour la spéculation, et plusieurs récits ou romans d'imagination avançaient différentes dates. Parfois, les titres des livres indiquaient des dates précises, comme par exemple *Europa in Flammen. Der deutsche Zukunftskrieg 1909* (" L'Europe en flammes. La future guerre allemande de 1909 ") de Michael Wagebald, publié en 1908, et *The Invasion of 1910* (" L'invasion de 1910 ") de W. LeQueux, publié en 1906.

Les politiciens et les hommes d'état essayaient eux aussi de mettre le doigt sur l'année où allait éclater la grande guerre. L'un des plus heureux fut M. Francis Delaisi, membre de la Chambre des Députés française. Dans son article intitulé " La Guerre qui Vient ", publié en 1911 dans le périodique paroissial *La Guerre Sociale*, il parle en long et en large de la situation diplomatique, puis conclut qu'" une guerre terrible se prépare entre l'Angleterre et l'Allemagne ". Comme le montrent les extraits suivants de son article, certaines de ses prévisions politiques se sont montrées remarquablement exactes :

> " Un conflit est en train de se préparer, à côté duquel l'horrible boucherie de la guerre russo-japonaise [en 1904-1905] ne sera qu'un jeu d'enfant.
>
> " En 1914, les forces [navales] de l'Angleterre et de l'Allemagne seront presque égales.

---

[90] Cité par I. F. Clarke dans *Voices Prophesying War 1763-1984* (Londres ; Oxford University Press, 1966), p. 66, 67.
[91] *Ibid.*, p. 59.

> " Un corps d'armée prussien avancera à marches forcées pour occuper Anvers.
>
> " Nous, Français, aurons à combattre dans les plaines belges.
>
> " Tous les journaux imprimeront ces mots prophétiques en des titres aussi larges que votre main : LA NEUTRALITÉ DE LA BELGIQUE A ÉTÉ VIOLÉE. L'ARMÉE PRUSSIENNE MARCHE SUR LILLE. "[92]

Dans le domaine religieux, les " millénaristes " étaient ceux qui, tout particulièrement, présentaient des prédictions sur la fin prochaine du monde. Il y avait parmi eux des chrétiens de tous horizons : baptistes, pentecôtistes, etc. Le pasteur Russell et ses adeptes, les " Étudiants de la Bible ", n'étaient qu'une toute petite branche de ce vaste mouvement. Tous avaient en commun une vue pessimiste de l'avenir. Dans son livre *Armageddon Now !*, Dwight Wilson décrit leur réaction lorsque la Grande Guerre éclata en 1914 :

> " La guerre elle-même ne fut pas un choc pour ces opposants à l'optimisme post-millénaire ; non seulement ils s'étaient attendus à ce que le siècle atteigne son point culminant à Harmaguédon, mais ils avaient aussi considéré les ' guerres et rumeurs de guerres ' comme des signes de la fin prochaine. "[93]

Wilson continue en citant l'un d'entre eux, R. A. Torrey, doyen de l'Institut Biblique de Los Angeles, qui écrivit ce qui suit en 1913, un an avant le début de la guerre, dans son livre *The Return of the Lord Jesus* : " Nous parlons de désarmement, mais nous savons tous qu'il ne vient pas. Tous nos plans de paix actuels prendront fin dans les plus horribles des guerres et des conflits que ce vieux monde ait jamais vus ! "[94]

Comme le dit Theodore Graebner dans son livre *War in the Light of Prophecy*, la guerre de 1914 avait à peine commencé qu'une armée de rédacteurs d'origines religieuses diverses se levaient, déclarant que la guerre avait été prédite :

> " Bientôt, plusieurs chercheurs annonçaient : ELLE AVAIT ETE PREDITE. Immédiatement, des milliers de chrétiens se montrèrent intéressés. Immédiatement aussi, d'autres se mirent à travailler sur Gog de Magog, Harmaguédon, les soixante-dix semaines, 666, 1 260, etc. Et bientôt, dans ce pays et dans d'autres, des périodiques religieux conte-

---

[92] Cité par Theodore Graebner dans son livre *War in the Light of Prophecy. "Was it Foretold?" A Reply to Modern Chiliasm* (St. Louis, Missouri, USA ; Concordia Publishing House, 1941), p. 14, 15.

[93] Dwight Wilson, *Armageddon Now!* (Grand Rapids, Michigan, USA ; Baker Book House, 1977), p. 36, 37.

[94] *Ibid.*, p. 37.

> naient le message, annoncé avec plus ou moins d’assurance : ELLE AVAIT ETE PREDITE. Des pamphlets et des tracts parurent, promulguant le même message, et on trouva bientôt sur le marché de nombreux livres allant jusqu’à 350 pages chacun, qui ne contenaient pas seulement les preuves les plus détaillées de l’exactitude de cette affirmation, mais annonçaient aussi le moment exact où la guerre prendrait fin, quel camp serait vainqueur, ainsi que la signification de la guerre pour l’Église chrétienne, laquelle était sur le point (comme on le disait) d’entrer dans sa période millénaire.[95]

Graebner, qui s’est senti poussé à examiner un grand nombre de ces affirmations, a tiré cette conclusion après une enquête très minutieuse :

> “ […] *les événements* ont prouvé que toute la masse de littérature millénariste qui a fleuri durant la Première Guerre mondiale – une masse énorme s’il en est – s’est révélée être catégoriquement, entièrement et absolument fausse. Sous aucun de ses moindres aspects la Première Guerre mondiale n’a évolué comme on s’y était attendu après avoir lu les interprètes chiliastes [millénaristes]. Aucun d’entre eux n’avait prévu l’issue de la guerre. Aucun d’entre eux n’avait annoncé l’entrée en guerre des États-Unis. Aucun d’entre eux n’avait prévu la Seconde Guerre mondiale. ”[96]

Les spéculations du pasteur Russell au sujet de la future guerre en Europe n’étaient pas notablement différentes de celles des romanciers et des commentateurs millénaristes contemporains. Il écrivit dans le périodique *Zion’ Watch Tower* de février 1885 : “ De sombres nuages se rassemblent au-dessus de l’ancien monde. Il semble qu’une grande guerre européenne pourrait se produire dans le proche avenir. ”[97]

Commentant la situation mondiale qui prévalait deux ans plus tard, il concluait dans le numéro de février 1887 : “ Tout se passe comme si l’été prochain [1888] allait voir une guerre dans laquelle s’engageraient toutes les nations européennes. ”[98] Dans le numéro du 15 janvier 1892, il avait différé la guerre jusque “ vers 1905 ”, soulignant en même temps que *cette Grande Guerre attendue par tous n’avait rien à voir avec 1914 et les attentes rattachées à cette date*. En 1914 il attendait, non pas une guerre générale en Europe, mais le point culminant de la “ bataille d’Harmaguédon ” (qui, selon lui, avait débuté en 1874), lorsque toutes les nations de la terre seraient écrasées et remplacées par le royaume de Dieu. Il écrivit :

---

[95] Graebner, *op. cit.*, p. 8, 9.
[96] *Ibid.*, p. 9, 10.
[97] Réimpressions, p. 720.
[98] Réimpressions, p. 899.

> " Les journaux quotidiens, ainsi que les hebdomadaires et les mensuels, tant religieux que profanes, discutent continuellement des perspectives de guerre en Europe. Ils prennent note des griefs et des ambitions des diverses nations, et prédisent que la guerre est inévitable à court terme, qu'elle peut commencer à tout moment entre certaines des grandes puissances, et que par la suite elle finira par les concerner toutes. [...]
>
> " Néanmoins, nous ne partageons pas leur avis et ne sommes pas d'accord avec les raisons pour lesquelles beaucoup font ces prédictions. Nous voulons dire que nous ne pensons pas que la perspective d'une guerre générale en Europe soit aussi évidente qu'on le suppose habituellement. [...] Même si une guerre ou une révolution éclatait en Europe avant 1905, nous ne la considérerions pas comme faisant partie de la grande détresse prédite. [...] [L']ombre toujours plus sombre de la guerre se déchaînera en une folie destructrice. Cependant, nous n'en attendons le point culminant que vers 1905 et pas avant, étant donné que les événements prédits désignent cette époque, bien que de rapides progrès dans cette direction soient possibles. "[99]

La Grande Guerre que tous attendaient finit par arriver en 1914. Mais il est probable que personne – et en tout cas ni Charles Russell ni ses disciples – n'avait prédit qu'elle éclaterait cette année-là. Les événements très différents que lui et ses " Étudiants de la Bible " avaient associés à cette date ne se sont jamais produits. Comme pour beaucoup d'autres rédacteurs millénaristes contemporains de Russell, ' *les événements* ont prouvé que leurs prédictions se sont révélées être catégoriquement, entièrement et absolument fausses '.

On peut démontrer que le fait de prétendre après coup, comme l'a constamment fait la Société Watch Tower jusqu'en 1993, qu'eux et eux seuls avaient prédit que la guerre éclaterait en 1914, qu'eux et eux seuls avaient annoncé d'autres événements ' avec exactitude ' et par " l'esprit saint de Dieu ", et que " les hommes politiques, les chefs religieux et les experts en matière économique " avaient " dit le contraire aux hommes ", revient à tordre résolument la réalité historique.

Comme nous l'avons vu plus haut, certaines de ces déclarations prétentieuses furent finalement retirées lors de la parution en 1993 du nouveau livre *Les Témoins de Jéhovah : Prédicateurs du Royaume de Dieu*. Cette année-là, aux assemblées de district des Témoins de Jéhovah, ce livre fut présenté comme un " récit honnête et franc " de l'histoire du mouvement. Cependant, les aveux sont toujours données

---

[99] Réimpressions, p. 1354-1356.

avec le minimum d'informations contextuelles, informations qui, de plus, sont déformées, faussées et présentées sous forme de justification de manière à cacher plus de faits qu'elles n'en révèlent.

Bien sûr, la Société a fini par admettre que Russell avait emprunté son calcul des temps des Gentils à Nelson Barbour, qui l'avait publié un an avant Russell " dans les numéros d'août, de septembre et d'octobre 1875 du *Herald of the Morning* "[100]. Dans le paragraphe précédent, le livre cherche même à inclure les commentateurs du XIXe siècle qui avaient calculé les 2 520 ans parmi ceux qui pris avaient pris parti pour la date de 1914. Cette impression est encore accentuée par la déclaration imprimée en caractères gras dans la marge de gauche : **" Ils ont pu constater que 1914 était clairement annoncé par les prophéties bibliques. "** La présentation des faits, cependant, est étroitement limitée à quelques commentateurs sélectionnés avec soin, commentateurs dont les calculs sont en partie éclipsés, ajustés ou arrangés de manière à donner l'impression que les différents calculs des 2 520 ans *aboutissaient exclusivement à 1914. Aucune des nombreuses autres dates auxquelles étaient arrivés les biblistes antérieurs à Russell n'est mentionnée*. Il est ainsi indiqué que John Brown avait compris " dès 1823 " que les sept temps équivalaient à 2 520 ans, mais la manière dont il appliquait cette période est complètement occultée et déformée par les phrases suivantes :

> " Mais il n'a pas discerné clairement la date à laquelle la période prophétique avait commencé ou quand elle s'achèverait. Il a toutefois *fait le lien entre ces ' sept temps ' et les temps des Gentils de Luc 21:24.* "[101]

Tout au contraire, et comme nous l'avons vu plus haut dans ce chapitre, Brown a clairement exprimé sa *ferme conviction* que la période de 2 520 ans avait commencé en 604 av. n. è. et prendrait fin *en 1917*. De plus, et en dépit de la déclaration mise en italiques par la Société, Brown *n'a pas* fait le lien entre les 2 520 ans et les temps des Gentils de Luc 21.24. Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, en effet, il pensait que les temps des Gentils mentionnés dans ce texte étaient 1 260 années (lunaires), et non pas " sept temps " de 2 520 ans. (Voir plus haut la note 21.) On peut donc démontrer que les deux déclarations au sujet de Brown sont fausses.

---

[100] *Les Témoins de Jéhovah : Prédicateurs du Royaume de Dieu* (Selters/Taunus, Allemagne ; Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania, 1993), p. 134.
[101] *Ibid*.

134 LES TÉMOINS DE JÉHOVAH: PRÉDICATEURS DU ROYAUME DE DIEU

par le sous-titre “Messager de la Présence de Christ” qui figurait sur la couverture de *La Tour de Garde.*

Cette compréhension, à savoir que la présence du Christ était invisible, est devenue un fondement important sur lequel allait être bâtie l'explication de nombreuses prophéties bibliques. Les Etudiants de la Bible de cette époque ont compris que la présence du Seigneur devait faire l'objet de l'attention particulière de tous les vrais chrétiens (Marc 13:33-37). Ils s'intéressaient vivement au retour du Maître et ils étaient conscients d'avoir la responsabilité de le faire connaître, mais ils n'en discernaient pas encore clairement tous les détails. Toutefois, ce que l'esprit de Dieu les a rendus capables de comprendre très tôt a été véritablement remarquable. Au nombre de ces vérités figurait une date extrêmement importante indiquée par les prophéties bibliques.

La fin des temps des Gentils

Depuis longtemps, la question de la chronologie biblique intriguait beaucoup ceux qui étudiaient la Bible. Des commentateurs avaient émis une kyrielle d'avis sur la prophétie de Jésus relative aux “temps des Gentils” et sur le compte rendu, fait par le prophète Daniel, du rêve relatif à une souche d'arbre liée pour “sept temps”. — Luc 21:24, *Sa;* Dan. 4:10-17.

Ils ont pu constater que 1914 était clairement annoncé par les prophéties bibliques.

Dès 1823, John Brown, dont l'œuvre a été publiée en Angleterre, à Londres, a calculé que *les “sept temps” de Daniel chapitre 4 correspondaient à une durée de 2 520 ans.* Mais il n'a pas discerné clairement la date à laquelle la période prophétique avait commencé ou quand elle s'achèverait. Il a toutefois *fait le lien entre ces “sept temps” et les temps des Gentils de Luc 21:24.* En 1844, E. Elliott, ecclésiastique britannique, a désigné *1914 comme une date possible* pour la fin des “sept temps” de Daniel, mais il a aussi proposé une autre solution qui donnait la date de la Révolution française. En 1849, Robert Seeley, de Londres, a résolu le problème d'une façon semblable. Enfin, vers 1870, une publication de Joseph Seiss et de ses collaborateurs, imprimée à Philadelphie (Pennsylvanie), présentait des calculs qui *faisaient de 1914 une date importante,* même si le raisonnement qu'elle contenait partait d'une chronologie que Charles Russell a écartée par la suite.

Puis, dans les numéros d'août, de septembre et d'octobre 1875 du *Herald of the Morning,* Nelson Barbour a aidé à harmoniser les détails que d'autres avaient signalés. En utilisant une chronologie compilée par Christopher Bowen, ecclésiastique anglais, et publiée par E. Elliott, Nelson Barbour a fait coïncider *le début des temps des Gentils avec le détrônement de Sédécias annoncé en Ezéchiel 21:25, 26,* et il a indiqué que *1914 marquerait la fin des temps des Gentils.*

Au début de 1876, Charles Russell a reçu un exemplaire du *Herald of the Morning.* Il s'est empressé d'écrire à Nelson Barbour, puis, pendant l'été, il l'a rencontré à Philadelphie pour discuter, entre autres choses, des périodes de temps prophétiques. Peu après, dans un article intitulé “Les temps des Gentils: quand prennent-ils fin?” Charles Russell a aussi tenu un raisonnement sur ce

Page 134 du livre *Les Témoins de Jéhovah : Prédicateurs du Royaume de Dieu* (1993), le dernier ouvrage de la Société Watch Tower consacré à l'histoire du mouvement.

Outre John Brown, la Société se réfère dans le même paragraphe à Edward Elliott et Robert Seeley, qui mentionnèrent tous deux 1914 comme l'une des dates possibles pour la fin des " sept temps ". Tous les deux, toutefois, *penchaient* en réalité pour 1793 (Elliott changea plus tard en faveur de 1791)[102].

Finalement, on trouve une allusion à une publication non nommée, éditée par Joseph Seiss et d'autres, publication qui aurait présenté des calculs montrant que 1914 était une date importante, " même si le raisonnement qu'elle contenait partait d'une chronologie que Charles Russell a écartée par la suite "[103].

Ceci est vrai, toutefois, des quatre commentateurs mentionnés par la Société. Chacun d'eux se servait d'une chronologie situant la destruction de Jérusalem en 588 ou 587 av. n. è. (et non pas en 606 av. n. è. comme dans les écrits de Russell). Brown n'aboutit à 1917 que parce qu'il comptait les 2 520 ans à partir de la 1re année de Neboukadnetsar (604 av. n. è.), plutôt qu'à partir de sa 18e année, comme le firent Barbour et Russell. Quant aux trois autres, ils aboutirent à 1914 en comptant à partir de l'année d'accession de Neboukadnetsar, qu'ils situaient en 606 av. n. è. (au lieu de 605, la date retenue par les historiens modernes).[104]

---

[102] La Société Watch Tower ne donne pas de références précises. E. B. Elliott publia ses calculs pour la première fois dans la 1re édition de *Horæ Apocalypticæ* (Londres ; Seeley, Burnside et Seeley, 1844), vol. III, p. 1429-1431. Robert Seeley publia ses calculs dans *An Atlas of Prophecy: Being the Prophecies of Daniel & St John* (Londres ; Seeley's, 1849), p. 9. Voir aussi la note 30 du chapitre I.

[103] Cette publication non nommée est le périodique *The Prophetic Times*. Le calcul était présenté dans un article intitulé " Prophetic Times. An Inquiry into the Dates and Periods of Sacred Prophecy ", dû à la plume d'un rédacteur anonyme et publié dans le numéro de décembre 1870, p. 177-184. L'auteur, aux pages 178 et 179, présente, *pour les temps des Gentils, 12 points de départ différents situés entre 728 et 598 av. n. è., aboutissant par conséquent à 12 dates différentes comprises entre 1792 et 1922 !* L'année 1914 est l'avant dernière de ces dates, et le calcul qui y mène part de l'*année d'accession* de Neboukadnetsar, que l'auteur situe (comme Elliott et Seeley) en 606 av. n. è. Lui aussi, donc, partait d'une chronologie qui situait la destruction de Jérusalem en 588 ou 587 av. n. è., et non pas en 606 av. n. è. (comme dans les écrits de Russell) ou en 607 av. n. è. (comme dans les publications ultérieures de la Société Watch Tower).

[104] Comme nous l'avons montré plus haut dans ce chapitre, Barbour et Russell pensaient eux aussi que les temps des Gentils avaient commencé en 606 av. n. è., date que ces hommes considéraient comme étant celle de la désolation de Jérusalem en la *18e* année de Neboukadnetsar. La date de 606 n'est mentionnée nulle part dans le nouveau livre de la Société, probablement parce qu'elle utilise aujourd'hui 607 comme point de départ. Mentionner la première date, par conséquent, sèmerait la confusion dans l'esprit des lecteurs, au moins de ceux qui n'en auraient jamais entendu parler. Comment la Société trouva-t-elle moyen en 1944 (dans le livre *The Kingdom is at Hand*, publié en français en 1950 sous le titre *Le Royaume s'est approché*, p. 167) de reculer le point de départ de 606 à 607 av. n. è. tout en continuant à retenir 1914 comme date finale ? L'histoire est assez étrange en elle-même, et on peut la lire dans la brochure de " Karl Burganger " (mon nom de plume à l'époque) intitulée *The Watchtower Society and Absolute Chronology* (Lethbridge, Alberta, Canada, 1981). Voir aussi le chapitre 2, p. 85-93.

Bien qu'ils aient tous fondé leurs calculs sur des systèmes chronologiques rejetés par Russell et ses disciples, la Société dit de ces commentateurs qu'" ils ont pu constater que 1914 était clairement annoncé par les prophéties bibliques ". Comment " ils ont pu constater " cela " clairement " est certainement inexplicable, puisqu'ils utilisaient des systèmes chronologiques que la Société considère toujours comme faux. Bien sûr, le lecteur doit trouver et consulter les ouvrages de ces commentateurs avant de se rendre compte de l'incohérence des raisonnements de la Société. Le problème vient de ce que ses rédacteurs évitent habituellement de donner des références précises. Cette pratique fait qu'il est virtuellement impossible pour la grande majorité des lecteurs de découvrir les méthodes subtiles employées pour soutenir des interprétations indéfendables et cacher des preuves embarrassantes.

Comme nous venons de le dire, et contrairement à ce qu'elle avait prétendu jusqu'à présent, la Société admet dans le nouveau livre que les prédictions liées à 1914 se sont avérées fausses. Comme cela a été montré plus haut dans ce chapitre, les prédictions précises et explicites au sujet de 1914 furent résumées dans les pages 76 à 78 du vol. II de *L'Aurore du Millenium*, publié en anglais en 1889 et en français en 1903 (pages 74 à 76 de l'éd. fr.). Ces prédictions furent rédigées en des termes non équivoques. La discussion fourmille de mots et d'expressions comme " faits ", " preuve biblique ", et " vérité bien établie ". Par exemple, il est présenté comme " un fait fermement appuyé par les Écritures "que 1914 devait voir " la dissolution des gouvernements d'hommes imparfaits "[105].

Que fait le nouveau livre de la Société des déclarations prétentieuses et du langage extrêmement catégorique qui habillait ces prédictions à l'origine ? Elles sont totalement atténuées ou cachées. Parlant de la discussion des temps des Gentils mentionnée plus haut, discussion contenue dans le volume II de *L'Aurore du Millenium* – mais sans citer aucune des *déclarations réellement faites* –, la Société pose cette question : " Mais que signifierait la fin des temps des Gentils ? " La réponse surprenante est que les Étudiants de la Bible " n'étaient pas absolument sûrs de ce qui se passerait " !

Bien que quelques-unes des prédictions soient brièvement mentionnées, la Société évite soigneusement de les qualifier de " prédic-

---

[105] *Le temps est proche* (volume II de *L'Aurore du Millenium*, série appelée plus tard *Études des Écritures*), Pittsburgh, Pennsylvanie, USA ; Watch Tower Bible and Tract Society, 1903 (pour l'éd. fr. ; publié en anglais en 1889), p. 75-102.

tions ” ou de “ prophéties ”. Russell et ses associés n’ont jamais rien “ prédit ” ni “ annoncé ”, n’ont jamais prétendu présenter de “ preuve ” ou de “ vérité bien établie ”. Ils n’ont fait que ‘ penser ’, ‘ émettre l’hypothèse ’, ‘ nourrir l’ardent espoir ’, ‘ s’attendre à ce que ’ ceci ou cela ‘ survienne ’, mais sans ‘ en être absolument sûrs ’[106]. Les prédictions sont ainsi enrobées dans un langage qui masque entièrement la véritable nature du message agressif et apocalyptique que les Étudiants de la Bible annoncèrent au monde pendant plus d’un quart de siècle avant 1914. Bien sûr, il est plus facile de reconnaître “ humblement ” que les prédictions présomptueuses ne se sont pas réalisées si on les dissimule dans ce genre de langage à la fois vague et mesuré.

[106] *Les Témoins de Jéhovah : Prédicateurs du Royaume de Dieu* (1993), p. 135.

2

CHRONOLOGIE BIBLIQUE ET CHRONOLOGIE PROFANE

POUR défendre leur croyance selon laquelle la désolation de Jérusalem eut lieu en 607 av. n. è., année qui leur sert de point de départ pour calculer la durée des temps des Gentils, les porte-parole de la Société Watch Tower prétendent se baser sur la Bible et disent que ceux qui situent cet événement en 587 ou 586 av. n. è. se fondent sur des sources profanes plutôt que sur les Écritures. L'auteur anonyme de l'" Appendice du chapitre 14 " du livre *" Que ton royaume vienne ! "* dit par exemple :

> " Nous voulons nous laisser guider avant tout par la Parole de Dieu plutôt que par une chronologie basée essentiellement sur des faits profanes ou en désaccord avec les Écritures. "[1]

Il est évident que le but d'une déclaration comme celle-ci est de créer l'impression que ceux qui rejettent la date de 607 av. n. è. pour la désolation de Jérusalem n'ont pas vraiment foi en la Bible. Mais les affirmations de ce genre sont-elles honnêtes ? Ne s'agit-il pas plutôt de paroles désobligeantes émanant de personnes suffisantes et hypocrites dont le but est de dénigrer et de diffamer les chrétiens qui ne sont pas d'accord, non pas avec les Écritures, mais avec les dates avancées par la Société Watch Tower ? Se pourrait-il même que ceux qui défendent la chronologie de cette organisation n'aient pas vraiment compris la véritable nature de la chronologie biblique ?

La nature de la chronologie biblique

Nous lisons ou employons de nos jours les expressions " avant Jésus-Christ " et " après Jésus-Christ " (correspondant aux expressions " avant notre ère " et " de notre ère " employées par les Témoins de

---

[1] *" Que ton royaume vienne ! "* (Brooklyn, New York ; Watch Tower Bible and Tract Society, 1981), p. 189.

Jéhovah), sans nous poser de question sur leur origine. En fait, l'" ère chrétienne " servant à dater les événements par rapport à l'année de la naissance du Christ est une invention relativement récente. Il est bien établi que ce système ne fut imaginé qu'au VIe siècle de n. è. par le moine et savant romain Denys le Petit. Il fallut cependant encore attendre cinq siècles avant que ce nouveau système ne soit accepté dans le monde catholique en général.

Étant donné que la Bible fut écrite bien avant l'époque de Denys le Petit, on y trouve évidemment pas de dates exprimées en fonction de l'ère chrétienne. Ainsi, bien que la Société Watch Tower situe le baptême de Jésus en 29 de n. è., la 20e année d'Artaxerxès Ier en 455 av. n. è., la chute de Babylone en 539 av. n. è. et la désolation de Jérusalem en 607 av. n. è., on ne trouve aucune de ces dates dans la Bible. Celle-ci ne fournit que des *datations relatives*. Qu'est-ce que cela implique ?

Considérez cet exemple approprié : en 2 Rois 25.2, la désolation de Jérusalem est datée de " la onzième année du roi Tsidqiya [Sédécias] ", le dernier roi de Juda. Le verset 8 nous dit aussi que cela s'est passé en " la dix-neuvième année du roi Neboukadnetsar le roi de Babylone ".

Mais quand cet événement a-t-il eu lieu par rapport à notre époque ? Combien d'années avant l'ère chrétienne cela s'est-il passé ? Le fait est que la Bible *ne donne aucune information à ce sujet qui permettrait d'établir un lien entre ces datations et notre ère chrétienne*.

De même, les livres des Rois et des Chroniques parlent des rois qui régnèrent sur Israël et sur Juda depuis Saül, le premier d'entre eux, jusqu'à Tsidqiya, le dernier. Ils nous disent qui a succédé à qui, et pendant combien de temps chacun d'entre eux a régné. En additionnant les durées des règnes entre Saül et Tsidqiya, nous pouvons mesurer approximativement le temps qui sépare ces deux souverains (avec quelques incertitudes). Par cette méthode, nous trouvons que la période des monarchies hébraïques a couvert environ 500 ans. Toutefois, nous n'avons toujours pas trouvé la réponse à la question : *à quel moment de l'Histoire cette période a-t-elle commencé et quand s'est-elle terminée ?*

Si la Bible avait continué à donner une série continue et non fragmentée d'années de règne depuis Tsidqiya jusqu'au début de l'ère chrétienne, cette question aurait reçu une réponse. Mais Tsidqiya fut

le dernier des rois de la lignée judéenne, et son règne s'est terminé plusieurs siècles avant la venue du Christ. La Bible ne fournit aucune autre information qui pourrait nous permettre d'identifier la durée de la période allant de la " onzième année " de Tsidqiya (lorsque Jérusalem fut désolée) jusqu'au début de l'ère chrétienne. Nous avons donc une période d'environ 500 ans, la période des monarchies hébraïques, mais nous ne savons pas quand situer celle-ci par rapport à notre époque, ni comment nous pourrions l'articuler sur l'ère chrétienne.

Si la Bible avait préservé des descriptions datées et détaillées d'événements *astronomiques*, comme les éclipses solaires et lunaires ou encore les positions des planètes par rapport aux étoiles et aux constellations, notre problème aurait été moins difficile à résoudre. Les astronomes modernes, avec leur connaissance des mouvements réguliers de la Lune et des planètes, peuvent calculer les positions qu'avaient ces corps célestes dans le ciel il y a plusieurs milliers d'années. Mais le fait est que la Bible ne donne aucune information de cette nature.

Par elle-même, la Bible ne nous montre donc pas comment nous pourrions relier ses propres datations chronologiques avec notre ère. On appelle une telle chronologie, qui est en quelque sorte " flottante " ou " suspendue en l'air ", une *chronologie relative*. Nous n'aurions une *chronologie absolue*, c'est-à-dire une chronologie qui nous indiquerait le nombre exact des années écoulées entre la dernière année de Tsidqiya et notre propre époque, que si les informations fournies par la Bible nous donnaient la durée exacte de la période séparant notre ère de l'époque de Tsidqiya – que ce soit par une liste complète et cohérente de durées de règne ou par des observations astronomiques détaillées et datées[2]. Il semble bien évident que les rédacteurs bibliques ne se souciaient pas de fournir des renseignements

---

[2] Le Dr Michael C. Astour explique : " Avoir une chronologie absolue signifie dater les règnes, les guerres, les traités, les destructions, les reconstructions et d'autres événements connus à partir des sources écrites et archéologiques, en termes de comptage moderne et occidental du temps, c.-à-d. en années av. J.-C. " (*Hittite History and Absolute Chronology of the Bronze Age*, Partille, Suède ; Paul Åströms förlag, 1989, p. 1.) Habituellement, une telle chronologie est mieux établie avec l'aide d'anciennes observations astronomiques consignées par écrit. Comme l'a dit le professeur Otto Neugebauer, expert reconnu en astronomie ancienne, " une ' chronologie absolue ' [est] une chronologie qui est fondée sur des dates fixées par l'astronomie, par contraste avec une ' chronologie relative ', qui ne nous donne que les longueurs de certains intervalles, p. ex. le total des années de règne d'une dynastie ". – *A History of Ancient Mathematical Astronomy*, livre VI (Berlin-Heidelberg-New York ; Springer-Verlag, 1975), p. 1071.

de ce genre, leur attention étant fixée sur d'autres sujets. Vers quelle source pouvons-nous nous tourner afin de faire la connexion avec notre calendrier ?

Peut-il y avoir une " chronologie biblique " sans sources profanes ?

En dépit de la nature *relative* des dates bibliques, il n'est toutefois pas impossible de dater les événements mentionnés dans les Écritures. Si nous pouvions synchroniser la chronologie de la Bible avec celle d'une autre nation qui pourrait être articulée sur notre ère chrétienne, il serait alors possible de convertir la chronologie *relative* fournie par la Bible en une chronologie *absolue*. Bien sûr, cela veut dire qu'il faudrait se tourner vers des sources *extra bibliques*, c'est-à-dire vers l'*histoire profane*, pour dater des événements rapportés dans la Bible.

Nous n'avons d'ailleurs pas d'alternative. Si nous voulons savoir quand, par rapport à notre propre époque, un événement rapporté dans la Bible a eu lieu – que ce soit la désolation de Jérusalem sous Neboukadnetsar, la reconstruction du temple sous le règne de Darius Ier ou n'importe quel autre événement –, *nous sommes dans l'obligation de nous tourner vers les sources historiques profanes*. C'est là ce que tous ceux qui croient à la Bible doivent accepter, que cela leur plaise ou non. Le fait est, donc, que lorsqu'il s'agit de relier des événements antiques rapportés dans la Bible à notre ère chrétienne, *les sources profanes sont indispensables pour établir une chronologie biblique ou une datation des événements selon le système des années dites " avant notre ère " ou " de notre ère "*.

Cela signifie également, bien sûr, que prétendre qu'il faille utiliser la " chronologie biblique " comme mesure indépendante et unilatérale servant à établir l'exactitude d'une certaine date, revient tout simplement à faire fi de la réalité. Par exemple, quand des Témoins de Jéhovah disent que les historiens modernes datent la chute de Babylone de 539 av. n. è., puis ajoutent que " la chronologie biblique *est en accord* avec cette date ", ils montrent qu'ils n'ont pas vraiment compris ce qu'implique réellement la nature *relative* de la chronologie biblique. Où la Bible donne-t-elle une date pour la chute de Babylone ? Un Témoin pourrait invoquer la prophétie de Jérémie qui parle des " soixante-dix ans " aboutissant à la chute de Babylone. Mais à quelle *date* ces 70 ans *ont-ils commencé*, pour pouvoir compter jus-

qu'à leur terme ? La Bible ne le dit pas. Puisqu'elle ne fournit aucune date particulière, pas même de date *relative*, pour la chute de Babylone, l'assertion selon laquelle la Bible *" est en accord "* avec l'histoire profane, qui situe cet événement en 539 av. n. è., n'a absolument aucun sens[3]. De même, il est tout aussi trompeur de dire que la date maintenant reconnue pour la désolation de Jérusalem, 586 ou 587 av. n. è., *est en désaccord* avec la chronologie biblique. Cela non plus n'a aucun sens, puisque la Bible n'indique pas non plus la date absolue de cet événement.

Que dire des 70 ans de Jérémie 25.11, 12 et 29.10, sur lesquels comptent tant les Témoins pour étayer leur chronologie ? Ils prêtent tout naturellement foi aux déclarations de la Société Watch Tower lorsque celle-ci prétend que ces 70 ans se rapportent à la période durant laquelle Jérusalem est restée désolée, période comptée depuis la 18e année de Neboukadnetsar jusqu'au retour d'exil des Juifs dans la 1re année de Cyrus (c'est-à-dire sa première année complète en tant que souverain, qui suivit son année d'accession, laquelle commença en 539 av. n. è.) Il résulte de ce point de vue que la période de temps située entre les dates établies par les historiens pour ces deux événements – 587/586 et 538/537 av. n. è. – semble être trop courte d'environ 20 ans. Par conséquent, la Société Watch Tower a choisi de rejeter l'une de ces deux dates. Ses dirigeants pouvaient choisir de

---

[3] Selon les sources profanes, Babylone fut prise par les troupes du roi perse Cyrus dans la 17e année de Nabonide, qui devint ainsi l'" année d'accession " de Cyrus. (Pour un examen du système babylonien de l'" année d'accession incluse ", voir l'Appendice pour le chapitre 2.) Bien que la Bible mentionne plusieurs fois la chute de Babylone, l'événement n'est pas daté par rapport à une année de règne précise, que ce soit de Nabonide (qui n'est même pas mentionné) ou de Cyrus. Isaïe (chapitres 13, 14, 21, 45, 47 et 48) et Jérémie (chapitres 25, 27, 50 et 51) ont tous deux prophétisé la chute de Babylone, mais *aucun d'eux n'a jamais indiqué la moindre date pour cet événement*. L'imminence de la chute de Babylone est prédite en Daniel chapitre 5, versets 26 à 28. Ensuite, aux versets 30 et 31, l'auteur dit que Belshatsar (le fils de Nabonide) fut tué " dans cette nuit-là " et que " Darius le Mède " lui succéda. Mais qui était " Darius le Mède " ? La Société Watch Tower admet que l'identification historique de ce personnage " est incertaine ". Elle rejette la suggestion du professeur D. J. Wiseman selon laquelle " Darius le Mède " ne serait qu'un autre nom de Cyrus. (*Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, Association " Les Témoins de Jéhovah ", Boulogne-Billancourt, France, 1997, p. 593-595.) De plus, bien que Daniel 6.28 mentionne " le royaume de Darius " et " le royaume de Cyrus le Perse ", et que Daniel 9.1 mentionne la " première année " de " Darius le Mède ", la Bible ne donne nulle part la durée du règne de ce " Darius le Mède " et n'indique pas non plus s'il faut ou non insérer ce règne entre la chute de Babylone et la 1re année de Cyrus. Ainsi, bien que la Bible (en 2 Chroniques 36.22, 23 et Ezra [Esdras] 1.1-4) déclare que les Juifs partirent " dans la première année de Cyrus ", elle n'indique pas *combien de temps après la chute de Babylone* eut lieu cet événement. Par conséquent, les Écritures ne fournissent même pas de date *relative* pour la chute de Babylone.

rejeter, soit la date de la 18e année de Neboukadnetsar (587/586), soit celle de la 1ère année de Cyrus (538/537). Sur quelle base ont-ils rejeté la *première* date, 587/586, et pas l'*autre* ?

Aucune raison *biblique* ne vient appuyer ce choix. Comme nous l'avons vu plus haut, la Bible elle-même n'est ni en accord ni en désaccord avec l'une ou l'autre de ces deux dates, exprimées par rapport à l'ère chrétienne. De ce fait, la Bible ne fournit pas le moyen de savoir laquelle des deux est la meilleure, c'est-à-dire la plus fermement établie. Sur quelle base, donc, le choix doit-il être fait – à condition que l'interprétation des 70 ans faite par la Société soit correcte ?

La méthode la plus logique, judicieuse et scientifique serait d'accepter la date la plus clairement établie par les sources historiques extra bibliques, parce que ces sources fournissent **effectivement** les données nécessaires pour faire le lien avec notre ère chrétienne. Et, comme nous le verrons dans les deux prochains chapitres, ces sources montrent explicitement que la chronologie du règne de Neboukadnetsar est bien mieux établie par les documents astronomiques ou autres que celle du règne de Cyrus. S'il était vraiment nécessaire de faire un choix et si un chrétien – croyant en la Bible – devait l'effectuer, le choix naturel devrait être par conséquent de retenir 587/586 et de rejeter 538/537.

La Société Watch Tower préfère pourtant faire le choix *inverse*. Puisque la Bible n'appuie ni l'une ni l'autre de ces deux dates, et qu'il n'existe pas non plus de preuves historiques pour étayer son option, quelle est la *véritable* raison de ce choix de sa part ?

Fidélité envers la Bible ou envers une spéculation prophétique ?

Si, selon ce qu'elle prétend, la période de 70 ans de la prophétie de Jérémie devait vraiment être comptée de la 18e année de Neboukadnetsar à la 1re année de Cyrus, la Société aurait logiquement dû partir de 587/586 av. n. è., qui est *la plus fiable* des deux dates du point de vue historique. Compter 70 ans à partir de cette date situerait la 1re année de Cyrus en 518/517 av. n. è. au lieu de 538/537. Cela serait *tout aussi conforme à la Bible* et en réalité *plus scientifiquement exact* que de retenir 538/537 et de rejeter 587/586 (la date qui a le plus grand soutien astronomique et documentaire).

Mais alors, pourquoi la Société Watch Tower rejette-t-elle 587/586 plutôt que 538/537 ?

La réponse est évidente. L'année 587/586 est en conflit direct avec la chronologie de la Société Watch Tower et son interprétation des " temps des Gentils ". Dans cette chronologie, 607 av. n. è. est le point de départ indispensable comme date de la désolation de Jérusalem. Sans cette date, la Société ne pourrait arriver à 1914. Et comme cette année est la *pierre angulaire* du message et des allégations prophétiques de la Watch Tower, rien ne doit venir la renverser, *que ce soit la Bible ou les faits historiques*. Pourtant, ce n'est une question de fidélité ni envers la Bible ni envers les faits historiques. Le choix de cette date a un tout autre motif : *la fidélité envers une spéculation prophétique devenue une condition indispensable pour que la Société Watch Tower continue à prétendre avoir la faveur divine*.

Il sera démontré dans les deux prochains chapitres que toute la chronologie néo-babylonienne est fermement établie par au moins *17 preuves différentes*. Ainsi, la date de 587/586 pour la 18e année de Neboukadnetsar (et la désolation de Jérusalem) et celle de 538/537 pour la 1re année de Cyrus sont *toutes deux* correctes. Il sera démontré dans un autre chapitre qu'aucune de ces dates n'est en conflit avec les 70 ans de Jérémie (Jérémie 25.11, 12 et 29.10).

L'effondrement du point de départ originel

Répétons-nous : *sans sources profanes, il ne peut y avoir de chronologie absolue permettant de dater les événements bibliques*. La Société Watch Tower elle-même doit s'incliner devant ce fait incontournable, bien qu'embarrassant. La toute première chose que la Société fut donc forcée de faire, *pour avoir une chronologie biblique*, fut de se tourner vers les sources *profanes* et de sélectionner une date sur laquelle elle pourrait fonder sa propre chronologie. La date choisie est celle que les historiens ont établie pour la chute de Babylone, à savoir *539 av. n. è.* C'est donc cette date profane qui est le fondement même de ce que la Société présente comme sa " chronologie biblique ". Pourquoi a-t-elle choisi cette date ? Comment les historiens l'ont-ils établie ?

Quand Charles Russell adopta la " chronologie biblique " de Nelson Barbour, la base profane sur laquelle cette chronologie avait été

établie était 536 av. n. è., et non pas 539. Cette date était considérée, non comme celle de la chute de Babylone, mais comme *la 1re année de Cyrus*. En ajoutant les " soixante-dix ans " à 536, il arriva à 606 av. n. è. comme date de la désolation de Jérusalem ; puis, en soustrayant 606 de 2 520 (le nombre d'années pour la durée des temps des Gentils), il obtint l'année 1914.

À l'origine, Barbour prétendait que l'année 536 av. n. è. figurait dans l'ancienne liste royale connue sous le nom de " Canon de Ptolémée "[4]. Avec le temps, pourtant, on finit par découvrir que tel n'était pas le cas. Non seulement cette liste de rois montre que la 1re année de Cyrus était *538 av. n. è.*, mais aussi que *la 18e année de Neboukadnetsar était 587 av. n. è.*, année de la dévastation de Jérusalem. Quand Russell comprit ces faits, il rejeta la liste de rois et commença à attaquer son auteur présumé, Claude Ptolémée. Cependant, il continua à croire que 536 av. n. è. était une date généralement acceptée comme la 1re année de Cyrus. Il déclara en effet :

> " On peut dire que *tous ceux qui étudient la chronologie* acceptent le fait que la première année de Cyrus était l'année 536 avant le début de notre ère *anno Domini*. "[5]

Comme le temps passait, certains Étudiants de la Bible découvrirent que tel n'était pas non plus le cas. Dans une lettre personnelle adressée à Russell et datée du 7 juin 1914, l'un de ses plus proches associés, Paul S. L. Johnson, indiquait que presque tous les historiens considéraient que la 1re année de Cyrus était 538 av. n. è. Il écrivit : " J'ai consulté une douzaine d'encyclopédies et toutes, excepté

---

[4] Par exemple, Barbour affirmait dans son livre *Three Worlds, or Plan of Redemption* (Rochester, New York, 1877), p. 194 : " Le fait que la première année de Cyrus était 536 av. J.-C. est basé sur le Canon de Ptolémée, soutenu par les éclipses par lesquelles ont été réglées les dates des ères grecque et perse. L'exactitude du Canon de Ptolémée est maintenant acceptée par le monde scientifique et littéraire dans son ensemble. "

[5] *Zion's Watch Tower*, 15 mai 1896, p. 104, 105, 113 (*réimpressions*, p. 1975, 1980). Souligné par l'auteur. – Il est vrai que plusieurs anciens chronologistes chrétiens, y compris l'archevêque James Ussher et Sir Isaac Newton, situaient la première année de Cyrus en 536 av. n. è. au lieu de 538. La raison en est qu'ils appliquaient les " soixante-dix ans " de Jérémie 25.10, 11 et Daniel 9.2 de la 1re année de Neboukadnetsar à la prise de Babylone par Cyrus. Ceci semblait être en conflit avec le " Canon de Ptolémée ", qui ne donne que 66 ans pour cette période (604–538 av. n. è.). Pour arriver à 70 ans, la 1re année de Neboukadnetsar fut souvent reculée de 604 à 606 av. n. è., tandis que la 1re année de Cyrus fut avancée à 536 av. n. è. Les deux années entre 538 et 536 av. n. è. furent attribuées à " Darius le Mède ". La découverte, dans les années 1870, de milliers de tablettes cunéiformes datant de la période néo-babylonienne, renversa complètement ces théories, ainsi que le montra M. George Smith dès 1876. (Voir S. M. Evers, " George Smith and the Egibi Tablets ", *Iraq*, vol. LV, 1993, p. 113.)

trois, indiquent la date de 538 av. J.-C. »[6] Cependant, Russell ignora cette information, tout comme Joseph Rutherford, son successeur à la présidence de la Société Watch Tower.

Ce n'est qu'en 1944, avec la parution en anglais du livre *“ Le Royaume s'est approché ”*, que la Société Watch Tower finit par abandonner la date de 536 av. n. è. Par étapes, la 1[re] année de Cyrus fut d'abord ramenée en 537, puis, cinq ans plus tard, en 538, la date indiquée par le “ Canon de Ptolémée ”[7].

Il était nécessaire de procéder à d'autres “ ajustements ” pour conserver 1914 comme date de la fin des temps des Gentils. Pour commencer, et bien que la 1[re] année de Cyrus ait débuté au printemps 538, *La Tour de Garde* prétendit que son édit permettant aux Juifs de retourner chez eux (Ezra [Esdras] 1.1-4) fut promulgué *vers la fin* de sa 1[re] année de règne, c'est-à-dire au début de 537. Dans ce cas, les Juifs qui quittèrent Babylone n'auraient pas pu arriver à Jérusalem avant l'automne de cette année-là. En ajoutant 70 ans à 537, la désolation de Jérusalem fut donc fixée à 607 plutôt qu'à 606. Ensuite, il fut finalement admis qu'il n'y avait pas d'“ année zéro ” au début de l'ère chrétienne[8]. Il n'y eut donc que 606 ans et trois mois de l'automne 607 av. n. è. au début de notre ère ; et si l'on retire cette période des 2 520 ans, on arrive toujours à 1914. Ainsi donc, trois “ erreurs ” différentes furent commises qui se sont annulées mutuellement, et l'on a abouti au même résultat ! Chacun de ces ajustements fut effectué en ayant pour but de conserver 1914.

Le fait de voir le fondement profane de la “ chronologie biblique ” de la Société Watch Tower être modifié d'une manière si arbitraire inspirait donc peu confiance. Par la suite, pourtant, on ne mit plus l'accent sur la 1[re] année de règne de Cyrus (538 av. n. è.), la considérant comme un point de départ “ fermement établi ”. L'atten-

---

[6] Cette lettre fut publiée en Appendice dans la réédition que fit Paul S. L. Johnson du 2[e] volume des *Études dans les Écritures*, p. 399-416 (éd. fr. de 1980). Voir particulièrement les pages 401 et 402.

[7] *“ Le Royaume s'est approché ”* (Brooklyn, New York ; Watch Tower Bible and Tract Society, 1950), p. 171 ; *La Tour de Garde*, 1[er] avril 1950, p. 104.

On peut remarquer qu'en français, assez curieusement, l'information contenue dans *La Tour de Garde* (1[re] année de Cyrus en 538 av. n. è.) a paru *avant* celle contenue dans *“ Le Royaume s'est approché ”* (1[re] année de Cyrus en 537 av. n. è.), puisque l'éd. fr. de ce livre ne fut publié qu'à l'assemblée de district tenue à Paris du 7 au 10 septembre 1950. – *N.d.T.*

[8] Ce problème avait été noté dès 1904, mais l'erreur n'avait jamais été corrigée. Voir *The Watch Tower* du 1[er] décembre 1912, p. 377 (*réimpressions*, p. 5141, 5142). Voir aussi plus haut, page 60.

tion allait maintenant être attirée sur la date établie par les historiens pour la chute de Babylone, à savoir 539 av. n. è., année que les publications de la Société Watch Tower se mirent à qualifier de " date absolue ". Pourquoi donc cette année en particulier fut-elle considérée comme une " date absolue " ?

539 av. n. è. : " date absolue des Écritures hébraïques " ?

Tout d'abord, la Société Watch Tower se mit à expliquer à partir de 1950 que la date de 539 av. n. è. pour la chute de Babylone avait été " fermement établie " par la tablette cunéiforme appelée *Chronique de Nabonide*[9]. C'est évidemment pour cette raison que la Société estima qu'il était possible d'utiliser cette année comme base nouvelle de sa chronologie pour ce qui est des dates situées avant l'ère chrétienne. Au cours des deux décennies suivantes, cependant, 539 av. n. è. fut non seulement qualifiée de " date absolue ", mais on en parla également comme de " *la date importante, certaine* [" *the outstanding Absolute date* " (*la date marquante et absolue*) en anglais – *N.d.T.*], *pour la période préchrétienne (celle des Écritures hébraïques)* "[10]. Qu'en est-il en réalité ? Les preuves historiques justifient-elles ce langage impressionnant ? Qu'est-ce que cela montre quant à la manière dont les rédacteurs de la Société Watch Tower comprennent la chronologie profane ?

La Chronique de Nabonide : Ce document cunéiforme dit que la chute de Babylone eut lieu le " 16e jour " du " mois de Tešrit ", évidemment dans la 17e année de Nabonide. Le texte est malheureusement endommagé, et les mots pour " 17e année " sont illisibles. Mais même si ces mots avaient été préservés, la chronique ne nous en aurait pas appris plus, si ce n'est que la prise de Babylone eut lieu le 16e jour de Tishri (le *Tešrit* babylonien) dans la 17e année de Nabonide. *On ne peut pas faire correspondre cette information par elle-même à*

---

[9] Voir *La Tour de Garde* du 1er septembre 1952, p. 265. *La Tour de Garde* du 15 juin 1955, p. 190, dit : " Cette date est établie de façon certaine [" Absolute " (absolue) en anglais – *N.d.T.*] grâce à la découverte et au déchiffrement de la célèbre *Chronique de Nabunaid* qui indique la date de la chute de Babylone, date qui, selon des spécialistes en la matière, correspond au 13 octobre 539 av. J.-C., d'après le calendrier julien utilisé par les Romains. "

[10] *La Tour de Garde* du 15 juin 1955, p. 190 (souligné par l'auteur). Le livre *" Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile "* (Brooklyn, New York ; Watch Tower Bible and Tract Society of New York, Inc., éd. de 1967), page 269, désigne également l'année 539 av. n. è. comme la " Date absolue des Écritures hébraïques ".

l'année 539 av. n. è. Pour situer la 17e année de Nabonide dans notre système de calendrier et lui attribuer une date dans celui-ci, il faut des preuves matérielles *supplémentaires*.

En dépit de tout cela, les publications de la Société Watch Tower continuèrent à donner l'impression que la Chronique de Nabonide fixe elle-même la date *absolue* de la chute de Babylone[11]. Ce n'est qu'en 1971, dans un article intitulé " Le témoignage de la chronique de Nabonide ", que la Société finit par reconnaître que cette tablette n'établit pas l'année de la chute de Babylone. Évoquant la date citée dans la chronique (le 16e jour de Tešrit, ou " tischritu "), le rédacteur de l'article reconnaît avec franchise : " Mais la chronique de Nabonide, par elle-même, nous fournit-elle la base qui permet d'établir *la date* [" *the year* " (*l'année*) en anglais – *N.d.T.*] de cet événement ? Non. "[12]

Bien que le principal témoin en faveur de la " date absolue des Écritures hébraïques " ait été ainsi retiré, la Société n'était pas prête à effectuer d'autre changement dans le fondement profane de sa " chronologie biblique ". Il fallait par conséquent rechercher d'autres témoins et les ' sommer de comparaître '. L'article de *La Tour de Garde* cité plus haut fait référence à deux nouvelles sources qui, dans l'avenir, allaient " soutenir " la date absolue de 539 av. n. è. :

> " Par ailleurs, d'autres sources, tel le canon de Ptolémée, indiquent l'année 539 avant notre ère comme étant celle de la chute de Babylone. Par exemple, *des historiens de l'Antiquité, tels que Diodore, Africanus et Eusèbe* montrent que la première année de Cyrus comme roi de Perse correspondait à la *première année* (560/559 avant notre ère) *de la 55ème olympiade*, tandis que la dernière année de Cyrus est placée dans la *deuxième année* (531/530 avant notre ère) *de la 62ème olympiade*. […] Les tablettes cunéiformes attribuent à

[11] On lit par exemple dans *La Tour de Garde* du 1er décembre 1968, p. 714 : " La fixation de 539 avant notre ère comme *l'année* de cet événement est basée sur un document de pierre connu sous le nom de chronique de Nabonide (Nabonnaïd). " (Souligné par l'auteur.) Comparer aussi avec *La Tour de Garde* du 15 août 1968, p. 492.

[12] *La Tour de Garde*, 1er février 1972, p. 92 (éd. angl. du 15 mai 1971, p. 316). Souligné par l'auteur. Lorsqu'il fut découvert que la chronique de Nabonide n'établissait pas 539 av. n. è. comme une " date absolue ", cette expression fut supprimée des publications de la Société Watch Tower. Dans *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible* (publié en anglais en 1971), 539 est appelée " date pivot " (p. 282), expression également employée dans l'édition révisée de 1988 (parue en français en 1997). (*Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 463) Dans d'autres publications, il est simplement dit que " d'après [ou " selon "] les historiens ", Babylone est tombée en 539 av. n. è. – Voir *" Que ton royaume vienne ! "* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc., 1981), p. 136, 186.

> Cyrus un règne de neuf ans sur Babylone. Cela s'accorde avec la date classique fixant le début de son règne sur Babylone en 539 avant notre ère. "[13]

Ainsi, les nouvelles sources servant à valider la chronologie sont : 1) *le Canon de Ptolémée*, et 2) *des dates tirées de l'ère des olympiades grecques, dates citées par des historiens de l'antiquité*. L'une ou l'autre de ces sources peut-elle établir 539 av. n. è. comme une " date absolue " sur laquelle on pourrait établir fermement la chronologie biblique ?

Le Canon de Ptolémée : Comme nous l'avons vu plus haut, Russell étaya d'abord sa chronologie en se servant du Canon de Ptolémée, qu'il finit par rejeter lorsqu'il découvrit que ce document ne soutenait pas la date de 536 av. n. è. en tant que 1re année de Cyrus. Et, bien que la Société Watch Tower ait fini par repousser la 1re année de Cyrus à 538 av. n. è., date qu'indique le Canon de Ptolémée, sa chronologie reste en conflit avec celui-ci sur d'autres points.

Ainsi, en additionnant les durées des règnes que donne le Canon pour les rois néo-babyloniens antérieurs à Cyrus, on trouve que la désolation de Jérusalem dans la 18e année du règne de Neboukadnetsar eut lieu en 587 av. n. è., et non pas en 607. De plus, la Société Watch Tower rejette également les chiffres du Canon de Ptolémée pour les règnes de Xerxès et Artaxerxès Ier[14]. Il est totalement illogique d'utiliser le Canon pour soutenir la date de 539 av. n. è. tout en

---

[13] *La Tour de Garde*, 1er février 1972, p. 93 (souligné par l'auteur). On trouve aussi cette déclaration dans le dictionnaire biblique de la Société Watch Tower, *Aid to Bible Understanding* (1971, p. 328). Elle figure également dans l'édition révisée de 1988 (1997 en français), *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 458, 459.

[14] Selon le Canon de Ptolémée, Xerxès régna pendant 21 ans (485–464 av. n. è.) et Artaxerxès Ier pendant 41 ans (464–423 av. n. è.). Pour que la 20e année d'Artaxerxès Ier tombe en 455 plutôt qu'en 445 av. n. è., la Société fixe le début de son règne 10 ans plus tôt et lui attribue ainsi une durée de 51 ans au lieu de 41. Comme cela reculerait *de 10 ans toutes les dates antérieures à Artaxerxès Ier*, y compris celle de la chute de Babylone, la Société *a retiré 10 années au seul règne de Xerxès, ne lui attribuant plus que 11 ans au lieu de 21 !* L'unique raison d'être de ces changements est qu'ils sont rendus nécessaires par l'application particulière que fait la Société des " soixante-dix semaines " de Daniel 9.24-27. Cette interprétation, à l'origine, fut suggérée par le théologien jésuite Denys Petau dans l'ouvrage *De Doctrina Temporum*, publié en 1627. Beaucoup d'autres retinrent cette idée, parmi lesquels l'archevêque anglican James Ussher, également au XVIIe siècle. En 1832, le théologien allemand E. W. Hengstenberg défendit assez longuement cette application dans son ouvrage bien connu *Christologie des Alten Testaments*. Depuis lors, pourtant, cette idée a été rendue entièrement caduque par les découvertes archéologiques. C'est ce qui a été démontré dans une étude séparée consultable sur l'Internet à l'adresse suivante : http://user.tninet.se/~oof408u/fkf/english/artaxerxes.htm

rejetant la chronologie de ce document pour les périodes s'étendant *avant* et *après* cette date.

Réalisant de toute évidence cela, la Société Watch Tower rejeta encore une fois le Canon de Ptolémée au cours de l'année suivante, déclarant qu'" en raison même de son but, ce canon ne permet pas d'établir des dates absolues "[15]. Dans ce cas, bien sûr, la Société ne pouvait plus utiliser le Canon pour soutenir la date de 539 av. n. è.

En mettant ainsi de côté le Canon de Ptolémée, la base profane de la " chronologie biblique " de la Société dépendait maintenant entièrement de la crédibilité du second témoin, *le système des olympiades grecques*. Qu'en est-il de ce système ? De quelle manière fixe-t-il à 539 av. n. è. la date de la chute de Babylone ? Dans quelle mesure peut-on faire confiance aux dates olympiques citées par les historiens de l'antiquité ?

L'ère olympique (les olympiades) : La 1re année de cette ère est 776 av. n. è., qui est désignée, par conséquent, par " Ol. I, 1 ", c'est-à-dire la 1re année de la 1re olympiade. Mais cela ne veut pas dire que les premiers *jeux* olympiques eurent lieu en 776 av. n. è. Des sources anciennes indiquent que ces jeux ont commencé à avoir lieu bien plus tôt. Cela ne signifie pas non plus que dès 776 av. n. è. les Grecs avaient fondé une ère basée sur les jeux olympiques. *En fait, on ne trouve aucune référence à l'ère olympique dans toute la littérature antique avant le IIIe siècle av. n. è. !* Comme le montre le professeur Elias J. Bickerman, " la numération des olympiades fut introduite par Timée ou par Ératosthène "[16]. Quant au Dr Alan E. Samuel, il précise : " Le système des olympiades, créé par Philistus, fut utilisé plus tard par Timée dans un contexte historique, et nous trouvons depuis lors des chronologies historiques basées sur les olympiades. "[17] Timée écrivit une histoire de son pays natal, la Sicile, en 264 av. n. è. ; quant à Ératosthène, bibliothécaire à la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, en Égypte, il publia sa *Chronographiæ* quelques décennies plus tard.

Ainsi donc, le système des olympiades (tout comme l'ère chrétienne) fut introduit *plus de cinq siècles* après l'année choisie comme

---

[15] *Réveillez-vous !*, 22 août 1972, p. 28.
[16] Elias J. Bickerman, *Chronology of the Ancient World*, édition révisée (Londres ; Thames and Hudson, 1980), p. 75.
[17] Alan E. Samuel, *Greek and Roman Chronology* (Munich ; C. H. Beck'sche Verlagbuchhandlung, 1972), p. 189.

point de départ de cette ère ! Comment les historiens grecs sont-ils parvenus à fixer la date de la 1re olympiade ainsi que d'autres dates (comme la 1re année de Cyrus) des centaines d'années plus tard ? De quelles sortes de sources disposaient-ils ?

Ils étudièrent les *listes des vainqueurs* des jeux quadriennaux, conservées à Olympie. Mais ces listes, malheureusement, n'avaient pas été tenue de façon continue depuis le début. Comme le montre le Dr Samuel, la première liste fut " établie par Hippias à la fin du cinquième siècle av. J.-C. ", c'est-à-dire vers 400 av. n. è[18]. " Aux temps hellénistiques, la liste des vainqueurs était complète et raisonnablement cohérente, et le cadre de la chronologie était établi et accepté. "[19] Mais la liste était-elle digne de confiance ? Samuel répond : " Que tout cela soit exact, ou que les événements soient correctement associés aux années, ceci est une autre question. " Indiquant que " le sage Plutarque [vers 46–vers 120 de n. è.] avait ses doutes ", il continue en disant que " nous devrions nous aussi être très prudents au sujet des preuves chronologiques tirées des olympiades, surtout avant le milieu ou le début du cinquième siècle [c.-à-d. avant 450 ou 500 av. n. è.] "[20].

Pourtant, la confiance que semble placer la Société Watch Tower dans le système des olympiades est encore plus illusoire, car tout en acceptant les dates olympiques fournies par les historiens antiques pour le règne de Cyrus, elle rejette les dates olympiques indiquées par les mêmes historiens pour le règne d'Artaxerxès Ier, en dépit du fait que le règne de ce souverain est *plus proche* de notre époque. Ainsi, quand Julius Africanus, dans sa *Chronographie* (publiée vers 221/222 de n. è.) date la 20e année d'Artaxerxès de la " 4e année de la 83e olympiade " (correspondant à 445 av. n. è.), la Société Watch Tower rejette cette date et lui préfère 455 av. n. è., comme nous l'avons vu plus haut (note 14)[21]. Comme dans le cas du Canon de Ptolémée, la Société fait donc encore une fois appel à un témoin qu'elle rejette totalement dans d'autres cas, et ceci pour l'unique

---

[18] A. E. Samuel, *op. cit.*, p. 189.

[19] *Ibid.*, p. 190.

[20] *Ibid.*, p. 190. Bickerman (*op. cit.*, p. 75) dit aussi : " L'exactitude de la première partie de la liste des vainqueurs olympiques, qui commence en 776 av. J.-C., est douteuse. "

[21] *The Ante-Nicene Fathers*, édité par A. Roberts et J. Donaldson, vol. VI (Grand Rapids, Michigan, USA ; Wm B. Eerdmans Publishing Co., réimpression de 1978), p. 135.

raison que dans ces derniers cas les preuves vont à l'encontre de ses enseignements.

Sans tenir compte de l'attitude incohérente de la Société Watch Tower, les dates olympiques préservées par Diodore, Africanus et Eusèbe et indiquant que la chute de Babylone eut lieu en 539 av. n. è., ne peuvent à elles seules prouver qu'il s'agit là d'une date absolue sur laquelle on pourrait fonder la chronologie de l'Ancien Testament. Ceci est dû au simple fait, déjà exposé, que le système des olympiades ne fut pas réellement institué avant le IIIe siècle av. n. è., soit trois siècles *après* la chute de Babylone.

L'astronomie et l'année 539 av. n. è.

La discussion précédente, montrant les tentatives infructueuses de la Société pour donner un fondement profane à sa “ chronologie biblique ” bien particulière, résume le contenu d'une brochure publiée en 1981 et intitulée *The Watch Tower Society and Absolute Chronology*[22]. C'est peut-être cette présentation des faits qui, directement ou indirectement, incita les rédacteurs de la Société tenter une nouvelle fois de consolider la date de 539 av. n. è. Quoi qu'il en soit, on trouve une nouvelle discussion de cette date dans l'édition révisée du dictionnaire biblique de la Société, *Étude perspicace des Écritures* (paru en anglais en 1988 et en français en 1997), ouvrage dans lequel les auteurs essaient maintenant de fixer cette date *au moyen de l'astronomie*.

Comme nous l'avons vu plus haut (dans la note 2), une chronologie absolue est habituellement bien mieux établie avec des dates fixées par l'astronomie. Au cours des années 1870 et 1880, des fouilles effectuées en Babylonie permirent de découvrir de nombreuses textes cunéiformes qui contenaient des descriptions d'événements astronomiques datant des époques babylonienne, perse et grecque. Ces textes fournissent de nombreuses dates absolues pour ces périodes.

Le texte astronomique le plus important datant de la période néo-babylonienne est ce qu'on appelle un “ calendrier ”, un registre contenant *une trentaine* d'observations astronomiques datant de la 37e année de Neboukadnetsar. Cette tablette, conservée au Musée de

---

[22] Karl Burganger, *The Watch Tower Society and Absolute Chronology* (Lethbridge, Canada ; Christian Koinonia International, 1981), p. 7-20. Voir plus haut, p. 80, note 104.

Berlin (où elle est désignée par le sigle *VAT 4956*), établit 568/567 comme la date absolue pour la 37e année de Neboukadnetsar. Ceci implique évidemment que sa *18e année*, durant laquelle il détruisit Jérusalem, corresponde à 587/586 av. n. è., soit 20 ans après 607 av. n. è., date à laquelle la Société Watch Tower situe cet événement. On trouvera au chapitre 4 une discussion détaillée de cette tablette et d'autres textes astronomiques.

Le problème de la Société Watch Tower est donc, en quelque sorte, de contourner les textes anciens qui lui sont défavorables et de trouver un moyen d'établir 539 av. n. è. *indépendamment* de ceux-ci, évitant ainsi le conflit avec les preuves corollaires apportées par ces textes, preuves montrant que la chute de Jérusalem n'a pas eu lieu en 607 av. n. è. À quelle preuve astronomique a-t-elle recours ?

Strm. Kambys. 400 : Le texte astronomique désigné par le sigle *Strm. Kambys. 400* est maintenant utilisé par la Société Watch Tower pour établir la date de 539 av. n. è. Il s'agit d'une tablette datée de la 7e année de Cambyse, le fils de Cyrus[23]. Faisant référence à deux éclipses lunaires mentionnées dans ce texte, éclipses que les savants modernes ont pu " identifier […] avec celles qui furent observées à Babylone les 16 juillet 523 et 10 janvier 522 av. n. è. ", la Société conclut :

> " Cette tablette indique donc que la septième année de Cambyse II débuta au printemps de 523 av. n. è. C'est une date confirmée par les calculs astronomiques. "[24]

À quoi cela mène-t-il ? Si 523/522 av. n. è. correspond bien à la 7e année de Cambyse, sa *1re année* a dû être 529/528 av. n. è. et l'année précédente, 530/529, a dû être la *dernière année* de son prédécesseur, Cyrus. Pour arriver à la date de la chute de Babylone, pourtant, nous devons nécessairement connaître la durée du règne de Cyrus. Pour cela, la Société est forcée d'accepter les informations présentées dans des textes cunéiformes d'un autre type, les *tablettes de contrats*, constituées de documents commerciaux et administratifs. Elle déclare à leur sujet :

---

[23] Ce texte n'est pas à proprement parler un " calendrier ", bien qu'il soit étroitement apparenté à ce type de texte.

[24] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1 (Association " Les Témoins de Jéhovah ", Boulogne-Billancourt, France, 1997), p. 457.

> “ La plus récente tablette datée du règne de Cyrus II est du 23e jour du 5e mois de sa 9e année […]. Comme la neuvième année du règne de Cyrus II sur Babylone se situe en 530 av. n. è., selon ce calcul sa première année fut 538 av. n. è. et l’année de son accession 539 av. n. è. ”[25]

Ainsi, pour établir la date de 539 av. n. è., la Société accepte sans réserve plusieurs sources profanes anciennes : 1) une tablette astronomique babylonienne, et 2) des tablettes de contrats babyloniennes datées du règne de Cyrus. Ensuite, dans le même article (pages 458 à 460), d’autres documents *exactement du même type* – textes astronomiques et tablettes de contrats – *sont rejetés parce qu’ils appuient la date de 587 av. n. è. pour la destruction de Jérusalem !*

Si les critiques émises par la Société à l’encontre de ces calendriers astronomiques (critiques dues principalement au fait qu’il s’agit de copies tardives d’un original) étaient valides, elles devraient s’appliquer avec le même poids à son texte favori, *Strm. Kambys. 400*. Tout comme *VAT 4956*, *Strm. Kambys. 400* est la copie d’un original plus ancien. En fait, on peut même difficilement parler de copie. F. X. Kugler, célèbre expert en textes astronomiques, indiquait dès 1903 que cette tablette n’est une copie qu’en partie. Il est évident que le copiste travaillait à partir d’un texte très défectueux et qu’il a essayé de combler les lacunes du texte avec ses propres calculs. C’est ainsi qu’une partie seulement de *Strm. Kambys. 400* rapporte de véritables observations. Le reste est constitué de rajouts de la part d’un scribe plutôt inexpérimenté, rajouts effectués à une époque plus tardive. Kugler explique : *“ aucun des textes astronomiques que je connaisse n’offre autant de contradictions et d’énigmes non résolues que Strm. Kambys. 400. ”*[26]

Par contraste, *VAT 4956* est l’un des calendriers les mieux préservés. Bien qu’il s’agisse également d’une copie tardive, les experts s’accordent pour dire qu’il s’agit d’une reproduction fidèle de l’original.

---

[25] *Ibid.*, p. 457.

[26] Franz Xaver Kugler, “ Eine rätselvolle astronomische Keilinschrift (Strm. Kambys. 400) ”, *Zeitschrift für Assyriologie*, vol. 17 (Strasbourg ; Verlag von Karl J. Trübner, 1903), p. 203. Pour une transcription et une traduction en anglais de ce texte, voir F. X. Kugler, *Sternkunde und Sterndienst in Babel*, Livre I (Münster in Westfalen ; Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1907), p. 61-75.

Il est évident que les deux éclipses lunaires mentionnées dans *Strm. Kambys. 400* et dont parle le livre *Étude perspicace des Écritures* ont été calculées plutôt qu'observées[27]. Nous ne voulons pas discuter ici, cependant, de la validité ou de l'inexactitude de ces observations en particulier. Nous voulons plutôt montrer que, alors qu'elle applique certains critères dans le but de *rejeter* les preuves contenues dans *VAT 4956*, la Société Watch Tower ne se laisse pas diriger par *les mêmes critères* quand il s'agit d'*accepter Strm. Kambys. 400*, et ce parce qu'elle considère que ce document semble soutenir ses enseignements. Cette persistance dans l'incohérence est le fruit d'un but inavoué, à savoir défendre une date historiquement infondée.

En fait, pour fixer la date de la chute de Babylone, il est bien plus sûr de partir du règne de Neboukadnetsar et de compter *vers l'avant*, plutôt que de partir du règne de Cambyse et de compter *en arrière*. C'est d'ailleurs par cette méthode qu'il fut déterminé que 539 av. n. è. était la date de la chute de Babylone, comme le montre le Dr R. Campbell Thompson dans *The Cambridge Ancient History* :

> " L'année 539 pour la chute de Babylone a été déterminée d'après les dernières dates figurant sur les contrats pour chacun des rois de cette période, en comptant à partir de la fin du règne de Nabopolassar en 605 av. J.-C., *c.-à-d.* : Nébuchadrezzar, 43 ; Amel-Marduk, 2 ; Nergal-shar-usur, 4 ; Labashi-Marduk (accession uniquement) ; Nabonide, 17 = 66. "[28]

La Société Watch Tower, cependant, n'accepte que *le produit final* de ce calcul (539 av. n. è.), mais rejette le calcul lui-même ainsi que son point de départ, parce que ceux-ci contredisent la date de 607 av. n. è. La Société rejette les textes astronomiques en général et *VAT 4956* en particulier, mais elle est forcée, d'un autre côté, d'accepter le plus problématique d'entre eux, *Strm. Kambys. 400*. Il serait cer-

---

[27] Le Dr John M. Steele résume ainsi l'opinion scientifique actuelle sur *Strm. Kambys. 400* : " Il est également peu judicieux de fonder quelque conclusion que ce soit à propos des écrits babyloniens sur cette seule tablette, car celle-ci ne correspond à aucune catégorie ordinaire de texte. Nous ne sommes pas sûrs de savoir, en particulier, si ce texte contient des observations ou des calculs des phénomènes qu'il rapporte. […] Il y a aussi débat pour savoir si les deux éclipses de lune ont été observées ou calculées. " – John M. Steele, *Observations and Predictions of Eclipse Times by Early Astronomers* (= Archimedes, vol. 4 ; Dordrecht/Boston/Londres ; Kluwer Academic Publishers, 2000), p. 98.

[28] R. Campbell Thompson, " The New Babylonian Empire ", *The Cambridge Ancient History*, éd. par J. B. Bury, S. A. Cook, F. E. Adcock, vol. III (Cambridge ; Cambridge University Press, 1925), p. 224, note 1.

tainement difficile de trouver un exemple plus frappant de recherche scientifique incohérente et malhonnête.

Comme cela a été démontré plus haut, 539 av. n. è. n'est pas un point de départ logique pour établir la date de la désolation de Jérusalem. Dans cette période (au VIe siècle av. n. è.) la date la plus fiable que l'on puisse qualifier d'‘ absolue ’ tombe bien plus tôt, durant le règne de Neboukadnetsar, règne que *VAT 4956* et d'autres textes astronomiques permettent de relier à notre ère.

De plus, la Bible fournit un *synchronisme direct* entre le règne de Neboukadnetsar et la désolation de Jérusalem. Comme nous l'avons déjà indiqué, le texte de 2 Rois 25.8 dit clairement que cet événement eut lieu en “ la dix-neuvième année du roi Neboukadnetsar ”[29]. Par contraste, la Bible ne fournit aucun synchronisme direct de ce genre pour la chute de Babylone[30].

Mais ce n'est pas tout. Les durées des règnes des monarques néo-babyloniens (fournies par le Dr R. Thompson d'après les tablettes de contrats) – du premier, Nabopolassar, au dernier, Nabonide – peuvent être solidement établies de plusieurs manières différentes. En fait, on peut établir la chronologie de cette période en se servant d'au moins *17* preuves différentes ! C'est ce que nous verrons dans les deux chapitres suivants.

---

[29] La “ 19e ” année correspond évidemment à la “ 18e ” année selon le système babylonien de comptage des règnes. En Assyrie et en Babylonie, l'année en laquelle un roi arrivait au pouvoir était considérée comme son “ année d'accession ”, tandis que sa 1re année commençait toujours le 1er Nisan (c.-à-d. le 1er jour) de l'année suivante. Comme nous le verrons plus loin, le royaume de Juda n'appliquait pas à cette époque le “ système de l'année d'accession incluse ”, mais comptait l'année d'accession comme la 1re année. Voir l'Appendice pour le chapitre 2.

[30] Voir plus haut, note 3.

3

DURÉES DES RÈGNES DES ROIS NÉO-BABYLONIENS

LES gens peuvent croire les choses les plus singulières, non parce qu'il existe des preuves de leur *véracité*, mais parce qu'il existe très peu de preuves, voire aucune, montrant qu'elles sont *fausses*. Ainsi, on a cru pendant des siècles que la Terre était plate simplement parce qu'on ne pouvait pas facilement prouver le contraire. De nombreuses idées liées aux prophéties bibliques appartiennent à ce genre de croyances, parmi lesquelles figurent certaines de celles qui découlent de ce que Jésus a déclaré en Luc 21.24 au sujet des “ temps des Gentils ”.

Par exemple, la Bible ne dit explicitement nulle part :

1) que Jésus, en parlant de ces “ temps des Gentils ”, pensait aux “ sept temps ” de folie de Neboukadnetsar mentionnés en Daniel chapitre 4 ;
2) que ces “ sept temps ” étaient en fait sept *années* ;
3) que ces “ années ” n'étaient pas des années ordinaires du calendrier babylonien, mais des “ années prophétiques ” de 360 jours chacune, formant ainsi une période de 2 520 jours ;
4) que ces 2 520 jours ne devaient pas seulement s'appliquer à la période de folie de Neboukadnetsar, mais qu'ils devaient connaître un accomplissement *plus grand* ;
5) que dans cet accomplissement plus grand les *jours* devaient être convertis en *années* pour obtenir une période de 2 520 ans ;
6) que cette période de 2 520 ans commença lorsque Neboukadnetsar, dans la 18e année de son règne, dévasta la ville de Jérusalem.

Aucune de ces six assertions ne peut se vérifier au moyen de déclarations bibliques bien claires. En fait, il ne s'agit de rien d'autre que d'une *série de suppositions*. Or, bien que la Bible ne discute ni ne

mentionne aucune de ces idées, elle ne dit non plus nulle part explicitement qu'elles sont fausses.

Pourtant, lorsque les Témoins de Jéhovah disent ensuite : 7) que la désolation de Jérusalem par Neboukadnetsar eut lieu en 607 av. n. è., il s'agit là d'un point qui peut être mis à l'épreuve et dont on peut prouver qu'il est faux. En effet, la chronologie de la période néo-babylonienne n'entre pas dans la catégorie des assertions invérifiables.

Comme nous en verrons la démonstration dans ce chapitre et dans celui qui suit, la durée de la période néo-babylonienne a été déterminée aujourd'hui par au moins 17 preuves, dont *14* sont examinées en détail dans ces deux chapitres.

Nous avons vu au chapitre précédent que la validité de l'interprétation prophétique de la Société Watch Tower au sujet de la date de 1914 est étroitement liée à la durée de la période néo-babylonienne[1], laquelle prit fin avec la prise de Babylone par les armées du roi perse Cyrus en 539 av. n. è., date reconnue et fiable.

Dans la 1re année de son règne sur Babylone, Cyrus promulgua un édit permettant aux Juifs de retourner à Jérusalem (2 Chroniques 36.22, 23 ; Ezra [Esdras] 1.1-4). Selon la Société Watch Tower, cet événement marqua la fin de la période de 70 ans mentionnée en Jérémie 25.11, 12 ; 29.10 ; Daniel 9.2 et 2 Chroniques 36.21.

Si, comme le maintient la Société, le reste juif retourna à Jérusalem en 537 av. n. è., la période de domination babylonienne aurait commencé 70 ans plus tôt, soit en 607[2]. Et puisque la Société Watch

---

[1] Le terme " *néo-babylonien* " se rapporte habituellement à la période débutant par le règne de Nabopolassar (daté de 625 à 605 av. n. è.) et prenant fin avec Nabonide (555–539 av. n. è.). Il faut cependant remarquer que de nombreux spécialistes emploient le terme " néo-babylonien " dans un sens plus large. Par exemple, *The Assyrian Dictionary* (édité par I. J. Gelb *et al.*, Chicago, Oriental Institute, 1956–) donne pour le début de cette période la date de 1150 av. n. è. et pour sa fin le IVe siècle av. n. è. Dans le présent ouvrage ce terme se rapporte uniquement à la dynastie fondée par Nabopolassar et qui prit fin avec Nabonide.

[2] La 1re année de Cyrus allait du printemps (1er Nisanou) 538 au printemps 537 av. n. è. Si Ezra [Esdras] avait suivi la coutume des Juifs en comptant l'année d'accession comme 1re année, il aurait alors compté 539/538 comme la 1re année de Cyrus. Quoi qu'il en soit, le fait est que Cyrus promulgua son édit juste après la chute de Babylone. Le document appelé *Cylindre de Cyrus* montre que Cyrus, peu après avoir conquis Babylone, émit un décret qui autorisait les différents peuples qui avaient été déportés à Babylone à retourner dans leurs pays respectifs. (James B. Pritchard [éd.], *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament* [ANET], Princeton, New Jersey, USA ; Princeton University Press, 1950, p. 316.) L'édit permettant aux Juifs de retourner à Jérusalem s'inscrivait très probablement dans le cadre de cette libération générale des peuples exilés. Comme le montre le livre d'Ezra, les Juifs qui réagirent à l'édit commencèrent immédiatement à s'organiser pour retourner chez eux (Ezra 1.5 à 2.70), et au " septième mois " (Tishri, correspondant à septembre/octobre) ils " étaient dans [leur] villes " (Ezra 3.1). Le contexte semble indiquer que ceci se passait toujours dans la " première année de Cyrus " (Ezra 1.1 à 3.1). La plupart des autorités, par conséquent, concluent que cela eut lieu en automne 538 av. n. è., et *non pas* en 537 comme

Tower maintient que cette période de 70 ans fut une période de *désolation complète* de Juda et Jérusalem, elle dit que c’est en 607 que Neboukadnetsar détruisit Jérusalem, dans la 18e année de son règne (2 Rois 25.8 ; Jérémie 52.12, 29). C’est cet événement, prétend-elle, qui marqua le début des 2 520 ans ou “ temps des Gentils ” en l’année 607 av. n. è.

Ce point de départ, cependant, est incompatible avec de nombreux faits historiques*.

A : LES HISTORIENS DE L’ANTIQUITÉ

Jusqu’à la dernière partie du XIXe siècle, le seul moyen de déterminer la durée de la période néo-babylonienne était de consulter les historiens grecs et romains de l’antiquité. Ces derniers vécurent plusieurs siècles après la période néo-babylonienne, et leurs déclarations, malheureusement, sont souvent contradictoires[3].

Ceux qui sont considérés comme les plus fiables sont (1) *Bérose* et (2) le ou les compilateur(s) de la liste royale, communément appelée *Canon de Ptolémée*, parfois – et plus correctement – connu sous le nom de *Canon royal*.

Il semble approprié de commencer cette discussion par une brève présentation de ces deux sources historiques, car même si aucune des

---

l’affirme avec insistance la Société Watch Tower. (Voir par exemple la discussion du Dr T. C. Mitchell dans *The Cambridge Ancient History*, 2e éd., vol. III:2, Cambridge ; Cambridge University Press, 1991, p. 430-432 ; voir aussi la discussion complète de l’historicité de l’édit de Cyrus par Elias Bickerman dans *Studies in Jewish and Christian History*, Leiden ; E. J. Brill, 1976, p. 72-108.) La Société Watch Tower, cependant, ne peut accepter 538 av. n. è. comme date du retour d’exil, car cela déplacerait le début de sa période de 70 ans à 608 av. n. è. et, bien sûr, détruirait son calcul des temps des Gentils.

[3] Parmi ces historiens figurent *Mégasthénès* (IIIe siècle av. n. è.), *Bérose* (vers 250 av. n. è.), *Alexandre Polyhistor* (Ier siècle av. n. è.), *Eusèbe de Césarée* (vers 260–340 de n. è.) et *Georges le Syncelle* (seconde moitié du VIIIe siècle de n. è.). Pour se faire facilement une idée des chiffres fournis par ces historiens anciens, voir Raymond Philip Dougherty, *Nabonidus and Belshazzar* (New Haven ; Yale University Press, 1929), p. 8-10 ; voir aussi Ronald H. Sack, *Images of Nebuchadnezzar* (Selingsgrove ; Susquehanna University Press, Londres et Toronto ; Associated University Press, 1991), p. 31-44.

---

* Le présent chapitre et le suivant contiennent de très nombreuses informations de nature technique accompagnées d’une documentation détaillée. Cela contribue certes à établir un fondement solide pour les dates établies, mais a également été rendu nécessaire par le fait que certaines personnes ont tenté de dénigrer les preuves historiques, proposant des informations ayant une apparence d’exactitude, voire d’érudition, mais qui, à l’examen, se sont avérées inexactes et souvent superficielles. Certains lecteurs pourront trouver ces données techniques difficiles à comprendre. Ceux qui pensent ne pas avoir besoin de tous ces détails peuvent consulter directement les résumés qui se trouvent à la fin de chacun de ces deux chapitres. Ces résumés donnent une idée générale du sujet et des preuves présentées, et exposent les conclusions que nous en avons tiré.

deux ne fournit *par elle-même* de preuve concluante sur la durée de la période néo-babylonienne, leur témoignage ancien mérite certainement d'être considéré.

A-1 : Bérose

Bérose était un prêtre babylonien qui vivait au IIIe siècle av. n. è.

Vers 281 av. n. è. il rédigea en grec une histoire de la Babylonie connue sous le nom de *Babyloniaca* ou *Chaldaica*, ouvrage qu'il dédia au roi séleucide Antiochus Ier (281–260 av. n. è.), dont le vaste empire englobait la Babylonie. Bérose quitta plus tard la Babylonie pour s'établir dans l'île ptolémaïque de Cos[4].

Ses écrits ont malheureusement été perdus, et tout ce que nous en connaissons aujourd'hui provient de 22 citations ou paraphrases de son ouvrage faites par d'anciens écrivains et de 11 déclarations faites à son sujet par des écrivains classiques, juifs et chrétiens[5].

Les citations les plus longues traitent des règnes des rois néo-babyloniens et se trouvent dans *Contre Apion* et *Histoire ancienne des Juifs* de Flavius Josèphe (œuvres datant de la seconde moitié du Ier siècle de n. è.), dans la *Chronique* et dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe (toutes deux de la première moitié du IVe siècle de n. è.), ainsi que dans d'autres ouvrages anciens[6]. On sait qu'Eusèbe citait Bérose indirectement, *via* le savant gréco-romain Cornelius Alexandre Polyhistor (Ier siècle av. n. è.).

Bien que certains spécialistes aient supposé que Josèphe ne connaissait lui aussi Bérose que par Polyhistor, rien ne vient appuyer cette hypothèse. D'autres ont conclu que Josèphe possédait un exemplaire des œuvres de Bérose, et le Dr Gregory E. Sterling a récemment affirmé que Josèphe le citait directement[7]. Les spécialistes s'accordent

---

[4] Erich Ebeling et Bruno Meissner (éd.), *Reallexikon des Assyriologie*, vol. II (Berlin et Leipzig ; Walter de Gruyter & Co., 1938), p. 2, 3.

[5] Une traduction ainsi qu'une discussion approfondie de ces fragments a été publiée par Paul Schnabel dans *Berossos und die Babylonisch-Hellenestische Literatur* (Leipzig et Berlin ; B. G. Teubner, 1923). La première traduction anglaise complète des fragments restants de l'œuvre de Bérose a été publiée par Stanley Mayer Burstein dans *The Babyloniaca of Berossus. Sources from the Ancient Near East*, vol. 1, fascicule 5 (Malibu, Californie, USA ; Undena Publications, 1978). Il semble qu'aucune traduction française de ces fragments n'ait été publiée à ce jour.

[6] Voir Flavius Josèphe, *Contre Apion*, livre I, 19-21 ; *Histoire ancienne des Juifs*, livre X, xi, 1. La *Chronique* d'Eusèbe n'a été préservée que dans une version arménienne et une version latine, à l'exception des passages cités dans la *Chronographia* du chroniqueur byzantin Georges le Syncelle (fin du VIIIe et début du IXe siècle de n. è.).

[7] Gregory E. Sterling, *Historiography and Self-Definition* (Leiden, New York et Cologne ; E. J. Brill, 1992), p. 106, 260, 261.

pour dire que les citations les plus fiables des œuvres de Bérose sont bien celles faites par Flavius Josèphe[8].

D'où Bérose tenait-il ses informations sur les monarques néo-babyloniens ?

Selon ses propres paroles, il “ traduisit plusieurs livres qui avaient été préservés avec grand soin à Babylone et qui avaient trait à une période de plus de 150 000 ans ”[9]. Parmi ces “ livres ” figuraient des récits de rois légendaires “ d'avant le Déluge ”, aux durées de règnes fortement exagérées.

Son histoire des dynasties d'après le Déluge jusqu'au règne du roi néo-babylonien Nabonassar (747–734 av. n. è.) est, elle aussi, loin d'être fiable ; elle comporte à l'évidence des récits légendaires et indique également des durées de règnes très exagérées.

Bérose lui-même explique qu'il était impossible de proposer une histoire digne de foi de la Babylonie *avant Nabonassar*, étant donné que ce roi “ réunit et détruisit les récits concernant les rois qui étaient avant lui afin que la liste des rois chaldéens commence par lui ”[10].

Malgré ces problèmes, pourtant, pour les périodes moins reculées *et particulièrement pour la période capitale néo-babylonienne*, il a été établi que Bérose utilisa les documents très fiables appelés chroniques babyloniennes, ou encore des sources semblables à ces documents, et qu'il reproduisit soigneusement leur contenu en grec[11]. Les chiffres

---

[8] Burstein, par exemple, dit : “ Les plus anciennes sont celles faites par Flavius Josèphe au I[er] siècle apr. J.-C. à partir des sections concernant le deuxième et surtout le troisième livre de la *Babyloniaca*, le dernier offrant en fait *la meilleure preuve en faveur de la façon dont Bérose traite la période néo-babylonienne*. ” (*Op. cit.*, p. 10, 11 ; souligné par l'auteur.) La longue citation au sujet de la période néo-babylonienne faite par Josèphe dans *Contre Apion* est mieux préservée dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, livre IX, chapitre XL. (Voir la discussion de H. St. J. Thackeray dans *Josephus*, vol. I [Loeb Classical Library, vol. 38:1], Londres ; William Heineman, et New York ; G. P. Putnam's Sons, 1926), p. xviii, xix.) La transmission textuelle défectueuse de la *Chronique* d'Eusèbe n'a donc pas de conséquence sur notre étude. Dans son dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures* (vol. 1, p. 457, 458), la Société Watch Tower ne consacre qu'un seul paragraphe à Bérose. Ce paragraphe discute presque entièrement d'une citation du livre *Assyrian Historiography* de A. T. Olmstead, dans lequel l'auteur déplore la survie tortueuse des fragments des œuvres de Bérose via la *Chronique* d'Eusèbe (voir la note 6, ci-dessus). Bien que cela soit vrai, nous avons déjà noté que cela n'avait pratiquement pas d'importance pour notre discussion.

[9] Burstein, *op. cit.*, p. 13. La version arménienne de la *Chronique* d'Eusèbe met “ 2 150 000 ans ” au lieu de “ 150 000 ”, le chiffre préservé par le Syncelle. Il semble qu'aucun des deux ne soit celui donné à l'origine par Bérose. (Burstein, p. 13, note 3).

[10] Burstein, *op. cit.*, p. 22.

[11] Burstein indique que, bien que Bérose commette plusieurs erreurs surprenantes et exerce peu son sens critique à propos de ses sources, “ les fragments montrent clairement qu'*il a choisi de bonnes sources, très probablement dans une bibliothèque de Babylone, et qu'il a reporté leur contenu en grec de façon fiable* ”. (Burstein, *op. cit.*, p. 8 ; souligné par l'auteur.) Dans un article intitulé “ The Babylonian Chronicles and Berossus ” paru dans la revue *Iraq*, vol. XXXVII, partie 1 (printemps 1975), Robert Drews tire la même conclusion : “ On ne peut mettre en doute le fait que les chroni-

qu'il donne pour les règnes des monarques néo-babyloniens s'accordent en substance avec ceux que l'on trouve dans ces anciens documents cunéiformes.

A-2 : Le Canon royal

Le *Canon de Ptolémée* – ou, plus correctement, le *Canon royal* – est une liste comportant des noms de rois suivis de la durée de leurs règnes. Cette liste commence avec Nabonassar de Babylone (747–734 av. n. è.) et se poursuit avec les souverains babyloniens, perses, grecs, romains et byzantins.

La liste des rois avait été incluse dans les *tables manuelles* préparées par le célèbre astronome et géographe *Claude Ptolémée* (70–165 de n. è.), dont la liste se termine avec l'empereur romain Antonin le Pieux (138–161 de n. è.), son contemporain[12]. C'est pourquoi ce document est connu sous le nom de *Canon de Ptolémée*. (Voir la page suivante.) Cependant, des preuves indiquent que des listes royales de ce type existaient bien avant l'époque de Claude Ptolémée.

La raison pour laquelle ce dernier ne peut pas avoir été à l'origine de la liste royale est qu'une table de ce genre était préalablement nécessaire aux recherches et aux calculs effectués par les astronomes babyloniens et grecs. Sans elle ils n'auraient eu aucun moyen de dater les événements astronomiques qui, comme leurs calculs l'avaient démontré, avaient eu lieu dans un passé lointain.

On a découvert d'anciens fragments de listes royales de ce type rédigées sur papyrus[13]. Le célèbre expert en astronomie babylonienne F. X. Kugler estime que le Canon dit “ de Ptolémée ” “ a évidemment été élaboré par un ou plusieurs expert(s) en astronomie et chronologie babyloniennes, et [qu']il a, par son usage dans l'école d'Alexandrie, passé avec succès de minutieux tests indirects ”[14]. Le Dr Eduard Meyer

---

ques faisaient partie de ces sources. ” (p. 54) C'est ce qu'a démontré une comparaison minutieuse entre les déclarations de Bérose et les chroniques babyloniennes. Paul Schnabel, lui aussi, tire cette conclusion : “ Il est manifeste à chaque étape qu'il a fait partout usage des récits cunéiformes, surtout des chroniques. ” – Schnabel, *op. cit.* (voir la note 5, ci-dessus), p. 184.

[12] Les trois plus anciens manuscrits des *tables manuelles* de Ptolémée contenant la liste des rois datent du VIIIe au Xe siècle. Voir Leo Depuydt, “ 'More Valuable than all Gold': Ptolemy's Royal Canon and Babylonian Chronology ”, dans le *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 47 (1995), p. 101-106. Après Ptolémée, des astronomes continuèrent la liste des rois durant toute la période byzantine.

[13] G. J. Toomer, *Ptolemy's Almagest* (Londres ; Gerald Duckworth & Co., 1984), p. 10, note 12. Ces fragments sont cependant postérieurs à Ptolémée.

[14] Franz Xaver Kugler, *Sternkunde und Sterndienst in Babel*, livre, II, 2e partie, fascicule 2 (Münster in Westfalen ; Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1924), p. 390. Traduit de l'allemand.

	Namen der Regenten	ἔτη (Jahre)	ἐπισυναγωγή (Summe)
1. Babyl.-Assyrische.	Ναβονασσάρου	ιδ (14)	ιδ (14)
	Ναδίου	β (2)	ις (16)
	Χινζήρος καὶ Πώρου	ε (5)	κα (21)
	Ἰλουλαίου	ε (5)	κς (26)
	Μαρδοκεμπάδου	ιβ (12)	λη (38)
	Ἀρκεανοῦ	ε (5)	μγ (43)
	(ἀβασίλευτα)	β (2)	με (45)
	Βιλίβου	γ (3)	μη (48)
	Ἀπαραναδίου	ς (6)	νδ (54)
	Ῥηγεβήλου	α (1)	νε (55)
	Μεσησιμορδάκου	δ (4)	νθ (59)
	(ἀβασίλευτα)	η (8)	ξζ (67)
	Ἀσαραδίνου	ιγ (13)	π (80)
	Σαοσδουχίνου	κ (20)	ρ (100)
	Κινηλαδάνου	κβ (22)	ρκβ (122)
	Ναβοπολασσάρου	κα (21)	ρμγ (143)
	Ναβοκολασσάρου	μγ (43)	ρπς (186)
	Ἰλλοαρουδάμου	β (2)	ρπη (188)
	Νηριγασολασσάρου	δ (4)	ρϟβ (192)
	Ναβοναδίου	ιζ (17)	σθ (209)
2. Persische.	Κύρου	θ (9)	σιη (218)
	Καμβύσου	η (8)	σκς (226)
	Δαρείου πρώτου	λς (36)	σξβ (262)
	Ξέρξου	κα (21)	σπγ (283)
	Ἀρταξέρξου πρώτου	μα (41)	τκδ (324)
	Δαρείου δευτέρου	ιθ (19)	τμγ (343)
	Ἀρταξέρξου δευτέρου	μς (46)	τπθ (389)
	Ὤχου	κα (21)	υι (410)
	Ἀρωγοῦ	β (2)	υιβ (412)
	Δαρείου τρίτου	δ (4)	υις (416)
	Ἀλεξάνδρου Μακεδόνος	η (8)	υκδ (424)
3. Makedonische (griech.)	Φιλίππου τοῦ μετ' Ἀλέξανδρον τὸν κτίστην	ζ (7)	υλα (431)
	Ἀλεξάνδρου ἑτέρου	ιβ (12)	υμγ (443)
	Πτολεμαίου Λάγου	κ (20)	υξγ (463)
	Φιλαδέλφου	λη (38)	φα (501)
	Εὐεργέτου	κε (25)	φκς (526)
	Φιλοπάτορος	ιζ (17)	φμγ (543)
	Ἐπιφάνους	κδ (24)	φξζ (567)
	Φιλομήτορος	λε (35)	χβ (602)
	Εὐεργέτου δευτέρου	κθ (29)	χλα (631)
	Σωτῆρος	λς (36)	χξζ (667)
	Διονύσου νέου	κθ (29)	χϟς (696)
	Κλεοπάτρας	κβ (22)	ψιη (718)
4. Römische.	Αὐγούστου	μγ (43)	ψξα (761)
	Τιβερίου	κβ (22)	ψπγ (783)
	Γαΐου	δ (4)	ψπζ (787)
	Κλαυδίου	ιδ (14)	ωα (801)
	Νέρωνος	ιδ (14)	ωιε (815)
	Οὐεσπασιανοῦ	ι (10)	ωκε (825)
	Τίτου	γ (3)	ωκη (828)
	Δομετιανοῦ	ιε (15)	ωμγ (843)
	Νέρουα	α (1)	ωμδ (844)
	Τραϊανοῦ	ιθ (19)	ωξγ (863)
	Ἀδριανοῦ	κα (21)	ωπδ (884)
	Αἰλίου Ἀντωνίνου	κγ (23)	ϡζ (907)

Le Canon royal (" Canon de Ptolémée ")

La liste des rois commence avec le règne de Nabonassar de Babylone (747–734 av. n. è.) et se termine avec l'empereur romain Antonin le Pieux (138–161 de n. è.). D'après F. K. Ginzel, *Handbuch der matematischen und technischen Chronologie*, vol. I (Leipzig, 1906), p. 139.

parla du Canon dans les mêmes termes en 1899, indiquant que “ puisqu’il appartenait aux outils traditionnels de connaissance des astronomes, il se transmettait de savant à savant ; *pas même Hipparque* [IIe siècle av. n. è.] *n’aurait pu se passer de la liste babylonienne* ”[15].

C’est pourquoi le professeur Otto Neugebauer qualifia l’expression “ Canon de Ptolémée ” d’*inappropriée* :

> “ Il est inapproprié d’appeler ‘ Canon de Ptolémée ’ de telles tables chronologiques. L’‘ Almageste ’ de Ptolémée n’a jamais comporté un tel canon (malgré les assertions contraires que l’on trouve souvent dans la littérature moderne), mais nous savons qu’une βασιλευων χρονογραφία [chronique des rois] a été incluse dans ses ‘ tables manuelles ’. […] D’un autre côté, il n’y a aucune raison de penser que les canons royaux à usage astronomique n’existaient pas bien avant Ptolémée. ”[16]

Le canon, ou liste des rois, était donc en usage des siècles avant Claude Ptolémée, transmis et mis à jour d’une génération d’historien à la suivante.

Il faut bien observer que non seulement le Canon présente une liste de rois avec la durée de leurs règnes, mais qu’on y trouve aussi, dans une colonne séparée, une *récapitulation constante* des années de chaque règne à partir du premier roi, Nabonassar, jusqu’à la fin de la liste. Ce système permet un double contrôle de chaque chiffre, permettant de vérifier qu’ils ont été fidèlement recopiés par chaque copiste. (Voir “ Le Canon royal ” page précédente.)

Auprès de quelle source le ou les compilateurs du Canon ont-ils obtenu la liste de rois ? Selon toute évidence auprès de sources semblables à celles consultées par Bérose. Friedrich Schmidtke explique ceci :

> “ Pour ce qui est de la dépendance des sources, le Canon de Ptol[émée] a certainement, dans une large mesure, emprunté ses matériaux aux chron[iques] bab[yloniennes]. C’est ce qui ressort clairement des αβασίλευτα έτη [années sans roi ou d’interrègne] caractéristiques 688–681, que l’on retrouve dans la chronique (III, 28), tandis qu’à cet endroit la Liste Royale A introduit à la place Sennachérib, tout comme pour les deux αβασίλευτα έτη 704–703. À l’instar des chroniques, le Canon de Ptol. reflète ici la tradition babylonienne, la-

[15] Eduard Meyer, *Forschungen zur alten Geschischte*, vol. 2 (Halle am Saale ; Max Niemeyer, 1899), p. 453, 454. Traduit de l’allemand. Souligné par l’auteur.

[16] Otto Neugebauer, “ ‘Years’ in Royal Canons ”, *A Locust’s Leg. Studies in honour of S. H. Taqizadeh*, édité par W. B. Henning et E. Yarshater (Londres ; Percy Lund, Humphries & Co., 1962), p. 209, 210. Comparer aussi avec J. A. Brinkman dans *A Political History of Post-Kassite Babylonia, 1158-722 B.C.* (Rome ; Pontificium Institutum Biblicum, 1968), p. 22.

> quelle ne reconnaît pas Sennachérib comme roi légitime, puisqu'il avait mis à sac Babylone et l'avait détruite. "[17]

Il existe également certaines preuves indiquant que le Canon royal ne se fait pas uniquement l'écho des chroniques babyloniennes, mais aussi des anciennes listes royales compilées par des scribes babyloniens. Les spécialistes ont donc conclu qu'il était basé sur les chroniques et les listes royales babyloniennes, en passant probablement par des sources intermédiaires, *mais, de toute évidence, indépendamment de Bérose*[18]. Il s'agit là d'une conclusion très importante, car les chiffres indiqués par le Canon pour les rois néo-babyloniens concordent essentiellement avec ceux de Bérose.

Nous avons donc deux témoins indépendants reflétant les chiffres des anciennes chroniques pour la durée de la période néo-babylonienne. Même si ces chroniques ne sont que partiellement préservées sur des tablettes cunéiformes, les chiffres qu'elles indiquent pour les durées des règnes des rois néo-babyloniens nous ont été, selon toute apparence, correctement transmis *via* Bérose et le Canon royal[19].

Le Canon royal ne mentionne pas Labashi-Mardouk, car il ne prend en compte que les années *complètes*. Le court règne de quelques mois seulement de Labashi-Mardouk fait partie de la dernière année de Nériglissar (qui correspond également à l'année d'accession de Nabonide)[20]. C'est pourquoi le Canon n'en tient pas compte.

---

[17] Friedrich Schmidtke, *Der Aufbau der Babylonischen Chronologie* (Münster, Westf. ; Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1952), p. 41. Traduit de l'allemand.

[18] Burstein, par exemple, indique que le Canon " représente une tradition babylonienne datant à peu près du premier millénaire av. J.-C. et qui est indépendante de Bérose, comme le montrent l'ordre et la forme des noms des rois ". (*Op. cit.*, p. 38) Sur la même page, Burstein donne une traduction du Canon qui, malheureusement, comporte deux erreurs. Le nombre des années de règne pour Neboukadnetsar, " 23 ", est une coquille et devrait être " 43 " ; quant au nom " Illoaroudamos ", dans le Canon, il correspond à " Awel-Mardouk ", et non pas à " Labashi-Mardouk ". Pour une édition fiable du Canon, voir par exemple E. J. Bickerman, *Chronology of the Ancient World*, édition révisée (Londres ; Thames and Hudson, 1980), p. 109-111.

[19] Il est clair que le Canon royal est le meilleur des deux témoins. Comme l'indique le professeur J. A. Brinkman, le Canon " est d'une exactitude reconnue et digne de louanges ". (*Op. cit.*, [note 16, ci-dessus] p. 35) On a pu démontrer que les chroniques babyloniennes, les listes de rois, les textes astronomiques, etc., récemment découverts sous forme de documents cunéiformes, sont en parfait accord avec le Canon sur toute la période allant du VIIIe au Ier siècle av. n. è. Les preuves en sont brièvement discutées dans C. O. Jonsson, " The Foundations of the Assyro-Babylonian Chronology ", *Chronology & Catastrophism Review*, vol. IX (Harpenden, Angleterre ; Society for Interdisciplinary Studies, 1987), p. 14-23.

[20] Comme le montrent des documents cunéiformes contemporains, Nériglissar mourut au 1er mois de sa 4e année de règne (fin avril ou début mai). Labashi-Mardouk, son fils et successeur, fut tué lors d'une rébellion après un règne d'environ deux mois. On considère généralement que le chiffre donné par Josèphe *via* Bérose, " 9 " mois, est une erreur de transmission et que l'original disait bien " 2 " mois, les lettres grecques servant à noter " 9 " (θ) et " 2 " (β) étant assez semblables. (R. A. Parker et W. H. Dubberstein, *Babylonian Chronology 626 B.C.-A.D. 75*, Providence ; Brown Uni-

TABLEAU 1 : LES RÈGNES DES ROIS NÉO-BABYLONIENS SELON BÉROSE ET LE CANON ROYAL

NOMS	BÉROSE	CANON ROYAL	DATES (av. n. è.)
Nabopolassar	21 ans	21 ans	625–605
Neboukadnetsar	43 ans	43 ans	604–562
Awel-Mardouk*	2 ans	2 ans	561–560
Nériglissar	4 ans	4 ans	559–556
Labashi-Mardouk	9 mois	——	556
Nabonide	17 ans	17 ans	555–539

* Appelé Évil-Merodak en 2 Rois 25.27 et Jérémie 52.31.

Si ces listes sont exactes, la 1re année de Neboukadnetsar correspond à 604/603 av. n. è., et sa 18e année, en laquelle il désola Jérusalem, correspond à 587/586, et non pas 607 comme dans la chronologie de la Société Watch Tower.

Mais même si ces listes donnent une image réelle des durées des règnes indiqués dans les chroniques néo-babyloniennes originales, comment savons-nous que les renseignements chronologiques présents à l'origine dans ces chroniques sont fiables ? Comment les durées des règnes de ces rois peuvent-elle être converties en une “ chronologie absolue ” ?[21]

---

versity Press, 1956, p. 13.) La *Liste royale d'Ourouk* (voir plus loin) indique pour Labashi-Mardouk un règne de trois mois, sans doute parce que, selon les tablettes d'affaires, il fut reconnu roi dans la ville d'Ourouk pendant une partie d'une période de trois mois (Nisanou, Ayyarou et Simanou). – Paul-Alain Beaulieu, *The Reign of Nabonidus, King of Babylon, 556-539 B.C.* (New Haven et Londres ; Yale University Press, 1989), p. 86-90.

[21] Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, c'est au moyen de dates fixées par l'astronomie que l'on établit le mieux une chronologie absolue. Dans son célèbre *Almageste*, Claude Ptolémée rapporte un grand nombre d'anciennes observations astronomiques, dont beaucoup de descriptions détaillées d'éclipses lunaires. L'une d'entre elles est datée de la 5e année de Nabopolassar et a été identifiée à une éclipse qui eut lieu en 621 av. n. è. S'il s'agit bien de la 5e année de Nabopolassar, cela signifie que son règne de 21 ans a duré de 625 à 605 av. n. è. La 1re année de son fils et successeur, Neboukadnetsar, aurait alors commencé en 604 av. n. è., et la 18e année du règne de celui-ci (en laquelle il dévasta Jérusalem) correspondrait à 587 av. n. è. Certains spécialistes ont cependant remis en question la fiabilité des observations astronomiques rapportées par Ptolémée. Dans son livre à sensation intitulé *The Crime of Claudius Ptolemy* (Baltimore et Londres ; The Johns Hopkins University Press, 1977), le Dr Robert R. Newton a déclaré que Ptolémée faussa non seulement un grand nombre de ses propres observations, mais aussi beaucoup de celles provenant des époques antérieures à la sienne dont il fit des comptes-rendus. (La preuve a cependant été apportée que toutes les observations rapportées par Ptolémée et antérieures à son époque ont été empruntées au mathématicien grec Hipparque [IIe siècle av. n. è.], qui lui-même les tenait d'astronomes babyloniens. Voir l'article de G. J. Toomer intitulé “ Hipparchus and Babylonian Astronomy ”, dans *A Scientific Humanist. Studies in Memory of Abraham Sachs*, édité par E. Leichty, M. deJ. Ellis & P. Gerardi, Philadelphie, USA, 1988, p. 353-362.) Présumant que Ptolémée fut bien à l'origine du “ Canon de Ptolémée ”, Newton suppose que, pour fabriquer des observations, il serait allé jusqu'à *inventer* les durées des règnes de sa liste royale. Mais Newton se trompe, puisque Ptolémée n'a pas créé la liste.

B : LES DOCUMENTS CUNÉIFORMES*

De nos jours, les historiens n'ont besoin ni de Bérose ni du Canon royal pour déterminer la durée de la période néo-babylonienne, qui peut être solidement établie par des moyens différents grâce aux nombreux documents cunéiformes datant de cette période.

Le fait est, et c'est remarquable, que l'on a découvert plus de documents cunéiformes datant de la période néo-babylonienne que de toutes les autres périodes de l'ère préchrétienne. On a trouvé littéralement des *dizaines de milliers* de textes, dont la plupart sont des documents d'affaires, administratifs ou légaux, mais qui comportent aussi des documents historiques comme des chroniques et des inscriptions royales.

Plus importante encore est la découverte de textes cunéiformes *astronomiques* datés de cette période et rapportant des observations de la Lune et des planètes. La plupart de ces textes sont écrits en langue akkadienne et ont été trouvés en Mésopotamie depuis le milieu du XIXe siècle.

Le premier groupe de documents qui nous intéresse entre dans la catégorie examinée à partir du sous-titre suivant.

B-1 : Chroniques, listes et inscriptions royales

a) Les chroniques néo-babyloniennes

Une chronique est une forme de récit historique couvrant une série d'événements.

On a découvert plusieurs chroniques cunéiformes couvrant des parties de l'histoire néo-babylonienne, qui sont toutes conservées au British Museum, à Londres. La plupart sont probablement des copies (ou

---

Ses affirmations ainsi que le débat qu'elles provoquèrent dans les journaux spécialisés étaient discutés en détail dans les deux premières éditions anglaises du présent livre. Mais cette digression par rapport au sujet principal a été abandonnée dans la présente édition pour des raisons de place, mais aussi parce que les observations rapportées par Ptolémée n'ont en fait que peu d'importance pour notre discussion. Il faut cependant noter que " très peu d'historiens en astronomie ont accepté les conclusions de Newton dans leur totalité ". – Dr James Evans, dans le *Journal for the History of Astronomy*, vol. 24, parties 1/2, 1993, p. 145, 146. Un article sur le Dr Newton (décédé en 1991) et le Canon royal est disponible sur l'Internet à l'adresse suivante :
http://user.tninet.se/~oof408u/fkf/english/epage.htm

* Le terme " cunéiforme " se rapporte à l'écriture " en forme de coin " en usage sur les anciennes tablettes d'argile. Les signes étaient imprimés dans l'argile humide avec la pointe d'une baguette ou d'un roseau taillée en biseau.

des extraits) de documents originaux contemporains des événements qui y sont décrits[22].

La traduction anglaise la plus récente de ces documents est celle publiée par A. K. Grayson dans son livre *Assyrian and Babylonian Chronicles*[23]. Grayson subdivise les chroniques babyloniennes en deux parties, dont la première est appelée “ Séries de chroniques néo-babyloniennes ” (*chroniques 1-7*). La *chronique 1* (= B.M. 92502) commence avec le règne de Nabonassar (747–734 av. n. è.) et se termine avec l’année d’accession de Shamash-shouma-oukîn (668 av. n. è.). Les *chroniques 2 à 7* commencent avec l’année d’accession de Nabopolassar (626 av. n. è.) et continuent jusqu’au début du règne de Cyrus (538 av. n. è.).

En quoi consistent ces “ chroniques ” ? Grayson explique ceci en rapport avec leur contenu :

> “ Le récit est divisé en paragraphes, chaque paragraphe étant normalement consacré à une année de règne. Le texte ne traite que de faits relatifs à la Babylonie et particulièrement à son roi. Les événements, qui sont presque exclusivement politiques et militaires, sont relatés d’une manière objective et laconiquement sèche. ”[24]

La plupart de ces chroniques sont incomplètes. Le tableau 2, page 111, montre quelles sont les années de règne couvertes par les chroniques 2 à 7.

---

[22] Voici ce que dit le professeur D. J. Wiseman : “ Les textes des chroniques néo-babyloniennes sont rédigés en petits caractères dont le type ne permet pas une datation précise, mais peut laisser penser qu’ils furent écrits à une époque quelconque située entre celle qui fut presque contemporaine des événements eux-mêmes et la fin du règne des Achéménides [331 av. n. è.]. ” (*Chronicles of Chaldean Kings* [Londres ; The Trustees of the British Museum, 1961], p. 4.) Le professeur J. A. Brinkman est un peu moins précis, disant que les exemplaires disponibles des chroniques néo-babyloniennes sont “ légèrement antérieurs à l’*Histoire* d’Hérodote ”, ouvrage rédigé vers 430 av. n. è. (J. A. Brinkman, “ The Babylonian Chronology revisited ”, dans *Lingering Over Words. Studies in Ancient Near Eastern Literature in Honor of William F. Moran*, édité par T. Abusch, J. Huehnergard et P. Steinkeller [Atlanta, USA ; Scholars Press, 1990], p. 73, 85.) Le Dr E. N. Voigtlander dit que les exemplaires des chroniques néo-babyloniennes semblent provenir du règne de Darius Ier (E. N. Voigtlander, *A Survey of Neo-Babylonian History* [thèse doctorale non publiée, Université du Michigan, 1963], p. 204, note 45.) Il y a dans la chronique 1 A un colophon où il est dit explicitement que le texte fut copié (à partir d’un original plus ancien) dans la 22e année de Darius Ier (500/499 av. n. è.).

[23] A. K. Grayson, *Assyrian and Babylonian Chronicles* (Locust Valley, New York ; J. J. Augustin Publisher, 1975). Dans la présente édition, les citations des chroniques néo-babyloniennes sont tirées de la traduction française de Jean-Jacques Glassner dans *Chroniques mésopotamiennes* (Paris ; Les Belles Lettres, 1993).

[24] A. K. Grayson dans *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* (ouvrage désigné par l’abréviation *RLA*), édité par D. O. Edzard, vol. VI (Berlin et New York ; Walter de Gruyter, 1980), p. 86.

Recto



Verso



La Chronique babylonienne B.M. 21946

Cette chronique couvre la période allant de la 21e année de Nabopolassar (605/604 av. n. è.) à la 10e année de Neboukadnetsar (595/594 av. n. è.). Photographie reproduite avec l’aimable autorisation de D. J. Wiseman (tirée de son ouvrage *Nebuchadrezzar and Babylon*, Planche VI).

TABLEAU 2 : LES PARTIES DISPONIBLES DES CHRONIQUES BABYLONIENNES 2 À 7

CHRONIQUE N°	SOUVERAIN	ANNÉES DE RÈGNE COUVERTES
N° 2 = B.M. 25127	Nabopolassar	année d'accession–3
N° 3 = B.M. 21901	Nabopolassar	10–17
N° 4 = B.M. 22047	Nabopolassar	18–20
N° 5 = B.M. 21946	Nabopolassar	21
" " "	Neboukadnetsar	année d'accession–10
N° 6 = B.M. 25124	Nériglissar	3
N° 7 = B.M. 35382	Nabonide	1–11
" " "	Nabonide	17

En tout, la période néo-babylonienne (625–539 av. n. è.) comporte un total de 87 années de règne. Comme le montre le tableau, moins de la moitié de ces années sont couvertes par les parties des chroniques qui ont été préservées. Il est toutefois possible d'en tirer des renseignements importants.

La *chronique n° 5* (B.M. 21946) montre que Nabopolassar régna sur Babylone pendant 21 ans, et que c'est son fils Neboukadnetsar qui lui succéda. Voici ce que dit cette partie du texte :

> “ Nabopolassar régna 21 ans sur Babylone. Au mois d'Ab, le 8e jour, il alla à son destin. Au mois d'Elul, Nabuchodonosor retourna à Babylone et au mois d'Elul, le 1er jour, il s'assit sur le trône royal de Babylone. ”[25]

La dernière chronique (B.M. 35382), la fameuse *Chronique de Nabonide*, couvre le règne de Nabonide, le père de Belshatsar. Elle est malheureusement abîmée. La partie relatant la période allant de la 12e à la 16e année de Nabonide est manquante, et celle où devaient sans doute se trouver les mots “ 17e année ” est endommagée[26].

On peut cependant noter que pour la 6e année il est dit que Cyrus, roi d'Ânshân, infligea une défaite au roi mède Astyage et prit Ecbatane, la capitale de la Médie[27]. Si Nabonide régna pendant 17 ans et s'il fut détrôné par Cyrus en 539 av. n. è., cela signifie que sa 1re an-

---

[25] J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (1993), p. 198, 199.

[26] *Ibid.*, p. 203.

[27] *Ibid.*, p. 202. L'expression “ la 6e année ” manque également, mais comme le récit pour chaque année est séparé de celui de l'année suivante par un trait horizontal et que le récit de la défaite d'Astyage précède immédiatement celui qui correspond à la 7e année, il est tout à fait évident qu'il concerne la 6e année. *Ânshân* (ou *Anšan*) était une ville mais aussi l'ancien nom de la province où celle-ci se situait, Parsa (Persis), sur le Golfe Persique au sud-est de Babylone. À l'époque où Cyrus accéda au pouvoir, Ânshân (Parsa) était un royaume mède tributaire.

née correspond à 555/554 av. n. è., et que sa 6[e] année – quand il conquit la Médie – correspond à 550/549 av. n. è.

La Société Watch Tower accepte ces dates car la base profane de sa chronologie, à savoir que la chute de Babylone eut lieu en 539 av. n. è., est directement reliée au règne de Cyrus. Au V[e] siècle av. n. è., l'historien grec Hérodote a dit que le règne de Cyrus avait duré en tout 29 ans[28]. Étant donné que Cyrus mourut en 530 av. n. è., dans la 9[e] année de son règne sur la Babylonie, sa 1[re] année en tant que roi d'Ânshân a dû débuter vers 559 av. n. è., soit environ trois ans avant que Nabonide ne monte sur le trône à Babylone.

Supposons maintenant qu'il faille ajouter 20 ans à la période néo-babylonienne, ce qui serait nécessaire si la destruction de Jérusalem avait eu lieu en 607 av. n. è. plutôt qu'en 587, et que nous ajoutions ces 20 années au règne de Nabonide, qui aurait ainsi régné pendant 37 ans au lieu de 17. Dans ce cas, sa 1[re] année de règne aurait été 575/574 av. n. è. au lieu de 555/554. Il faudrait également déplacer la 6[e] année de Nabonide, au cours de laquelle Cyrus battit Astyage, de 550/549 à 570/569 av. n. è.



La Chronique de Nabonide,
contenant le récit de la chute de Babylone.
(Avec l'aimable autorisation des Administrateurs du British Museum)

[28] Hérodote, *Histoire* I:210-216. D'autres historiens anciens comme Ktésias, Dinon, Diodore, Africanus et Eusèbe sont globalement d'accord sur la durée du règne de Cyrus. Voir *Étude perspicace des Écritures* (1997), vol. 1, p. 458, 459.

Ces dates sont cependant impossibles, car Cyrus ne parvint pas au pouvoir avant 559 av. n. è. environ, comme nous l'avons vu plus haut. Il est clair qu'il n'aurait pas pu infliger une défaite à Astyage dix ans avant de parvenir au pouvoir ! C'est pourquoi la Société indique de façon correcte que cette bataille eut lieu en 550 av. n. è., montrant ainsi que le règne de Nabonide a bien duré 17 ans, comme le soutiennent tous les spécialistes et les auteurs classiques[29].

Bien que les chroniques disponibles ne fournissent pas une chronologie complète de la période néo-babylonienne, les informations qui y sont préservées appuient les dates couramment acceptées pour les règnes des rois néo-babyloniens telles qu'elles sont fournies par Bérose et le Canon royal.

Comme les preuves données plus haut indiquent bien que *chacune de ces deux* sources tient ses informations des chroniques babyloniennes, mais *indépendamment* l'une de l'autre, et comme les chiffres qu'elles donnent pour les règnes néo-babyloniens *concordent*, il est logique de conclure que les renseignements chronologiques donnés à l'origine dans les chroniques néo-babyloniennes ont été préservés sans aucune altération, tant par Bérose que le Canon royal.

Mais même dans ce cas, toutefois, peut-on ajouter foi aux renseignements fournis par ces chroniques babyloniennes ?

Il a souvent été dit que les scribes assyriens modifiaient l'histoire afin de glorifier leurs souverains et leurs dieux. “ C'est un fait bien connu que dans les inscriptions royales assyriennes un revers militaire grave n'est jamais ouvertement admis. ”[30] Les scribes altéraient parfois les récits en changeant la date d'une défaite et en l'insérant dans le récit d'une autre bataille plus récente[31]. Les chroniques néo-babyloniennes traitent-elles l'histoire de la même manière ?

Voici ce qu'en dit le Dr A. K. Grayson, autorité bien connue pour ce qui est des chroniques assyriennes et babyloniennes :

---

[29] *Étude perspicace des Écritures* (1997), vol. 1, p. 458, 578 ; vol. 2, p. 556. La défaite d'Astyage en 550 av. n. è. peut aussi être prouvée par d'autres moyens. Si, comme le dit Hérodote (*Histoire* I:130), Astyage régna sur la Médie pendant 35 ans, son règne a dû commencer en 585 av. n. è. (550 + 35 = 585). Il succéda à son père Cyaxare, qui était mort peu de temps après une bataille contre Alyattès de Lydie, bataille qui, selon Hérodote (*Histoire* I:73, 74), fut interrompue par une éclipse de soleil. En fait, une éclipse totale de soleil visible dans cette région eut lieu le 28 mai 585, éclipse couramment identifiée à celle mentionnée par Hérodote. – I. M. Diakonoff, *The Cambridge History of Iran*, vol. 2 (Cambridge ; Cambridge University Press, 1985), p. 112, 126 ; cf. M. Miller, “ The earlier Persian dates in Herodotus ”, *Klio*, vol. 37 (Berlin ; Akademie-Verlag, 1959), p ; 48.

[30] A. K. Grayson, “ Assyria and Babylonia ”, *Orientalia*, vol. 49, fasc. 2, 1980, p. 171. Voir aussi Antti Laato dans *Vetus Testamentum*, vol. XLV:2, avril 1995, p. 198-226.

[31] Grayson, *ibid.* (1980), p. 171.

> “ À la différence des scribes assyriens, les Babyloniens ne manquaient jamais de mentionner leurs propres défaites et ne tentaient pas de les faire passer pour des victoires. Les chroniques contiennent un récit raisonnablement fiable et représentatif des événements importants survenus durant la période qui les concerne. ”[32]

Nous avons donc toutes les raisons d'être confiants que les chiffres donnés par ces chroniques pour les règnes des monarques néo-babyloniens, chiffres préservés jusqu'à nos jours grâce à Bérose et au Canon royal, sont réellement représentatifs de leurs règnes. Cette conclusion sera confirmée avec plus de force encore dans la discussion qui suit.

b) Les listes royales babyloniennes

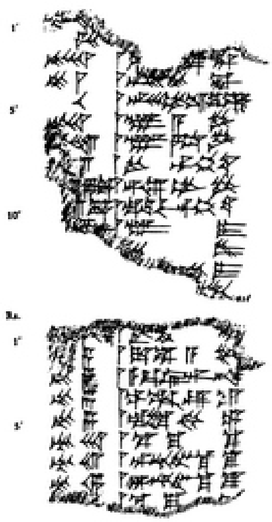
Une *liste royale* cunéiforme diffère d'une chronique en ce sens qu'il s'agit habituellement, tout comme dans le cas du Canon royal, d'une liste de noms de rois suivis des numéros de leurs années de règne.

Bien que plusieurs listes royales assyriennes et babyloniennes aient été découvertes, une seule d'entre elles couvre la période néo-babylonienne : la *Liste royale d'Ourouk* (voir la page suivante). Comme on peut s'en rendre compte, elle est mal conservée et certaines parties sont manquantes. Elle possède pourtant une valeur historique très précise, comme nous allons le démontrer.

Les parties qui ont été préservées couvrent, au recto, les périodes allant de Kandalanou à Darius Ier (647–486 av. n. è.) et, au verso, de Darius III à Séleucus II (335–226 av. n. è.). Ce document a évidemment été composé à partir de sources plus anciennes quelque temps après la fin du règne de Séleucus II.

---

[32] *Ibid.*, p 175. Cela ne veut pas dire que les chroniques sont exemptes d'erreur. Comme le montre le Dr J. A. Brinkman, “ l'absence de sentiments nationalistes ne garantit pas une fiabilité de fait ; et les chroniques babyloniennes possèdent leur lot d'erreurs démontrées ”. Il est cependant d'accord sur le fait que les chroniques contiennent un exposé essentiellement fiable des événements et des dates pour la période située entre le VIIIe et le VIe siècle av. n. è. : “ Pour la période située entre 745 et 668, ces documents donnent des listes de souverains et de dates exactes pour la Babylonie, l'Assyrie et Élam. Les informations sont ensuite inégales, en partie à cause des lacunes présentes dans les récits ; mais ces textes fournissent quand même un des arrière-plans chronologiques les plus précis nous permettant de connaître la chute de l'Empire assyrien, la montée de l'Empire néo-babylonien, le règne de Nabonide et la transition vers la domination perse. ” – Brinkman dans *Lingering Over Words*... (voir la note 22 plus haut), p. 74 et 100, note 148. Pour des commentaires supplémentaires sur la fiabilité des chroniques néo-babyloniennes, voir le chapitre 7, “ Tentatives pour venir à bout des preuves ”.



(Obverse)

Lacuna

(1)	MU x x x	[. . .]
(2)	*šá-niš*	x(?) [(. . .)]
(3)	MU 21	=*K[an-da]-la-an*
(4)	MU 1	=^{d}*Sîn$_2$-šumu-līšir$_2$*
(5)	"	=^{d}*Sîn$_2$-šarra-iš-ku-un*
(6)	MU 21	=^{d}*Nabû-apla-uṣur*
(7)	[M]U 43	=^{d}*Nabû-kudurrī-uṣur* (II)
(8)	[M]U 2	=*Amīl-*^{d}*Marduk*
(9)	[MU] ⌜3⌝ 8 ITI	=^{d}*Nergal$_2$-šarra-uṣur*
(10)	[(. . .)] 3 ITI	=*La-ba-ši-*^{d}*Marduk*
(11)	[MU] ⌜17(?)⌝	=^{d}*Nabû-nā'id*
(12)	[MU x]	[=*K*]*ur-raš* (II)
(13)	[MU x]	[=*Kambu-z*]*i-i*
(14)	[MU x]	[=*Daria-m*]*uš* (I)

Lacuna

(Reverse)

Lacuna

(1)	[*š*]*u*(?)-[*m*]*u šá-nu-ú*	=*Ni-din-*^{d}*B*[*ēl*(?)]
(2)	[M]U 5	=*Da-ra-a-mu*[*š*] (III)
(3)	MU 7(?)	=*A-lik-sa-an-dar* (III)
(4)	MU 6 .	=*Pi-il-ip-su* (III)
(5)	MU 6	=*Aš-tu-gu-un*
(6)	MU 31	=*Si-lu-ku* (I)
(7)	MU 22	=*An-ti-'u-ku-su* (I)
(8)	MU 15	=*An-ti-'u-ku-su* (II)
(9)	[MU] ⌜20⌝	=*Si-lu-k*[*u*] (II)

Lacuna

La Liste royale d'Ourouk (W 20030, 105),
recto (en haut) et verso (en bas),

telle que la reproduit J. van Dijk dans *UVB* 18 (Berlin, 1962), planche 28a. La transcription, à droite, est celle de A. K. Grayson dans *RLA* vol. VI (1980), page 97.

La Liste royale d'Ourouk fut découverte en 1959/60, lors de fouilles effectuées à Ourouk (aujourd'hui Warka, dans le sud de l'Irak), en même temps qu'un millier d'autres textes cunéiformes (principalement des textes économiques) provenant de différentes périodes[33].

La partie préservée du recto (le côté principal), qui concerne la période néo-babylonienne, donne les renseignements chronologiques suivants (les parties endommagées ou manquantes sont signalées par des points d'interrogation ou des parenthèses)[34] :

[33] La première transcription et traduction de ce texte, qui comportait une profonde discussion par le Dr J. van Dijk, fut publiée en 1962. – J. van Dijk, *UVB* (= *Vorläufiger Bericht über die von dem Deutschen Archäologischen Institut unter der Deutschen Orient-Gesellschaft aus Mitteln der Deutschen Forschungsgemeinschaft unternommenen Ausgrabungen in Uruk-Warka*), vol. 18, Berlin, 1962, p. 53-60. Une version anglaise de la traduction de la Liste royale par van Dijk est publiée par J. B. Pritchard, *The Ancient Near East* (Princeton, New Jersey, USA ; Princeton University Press, 1969), p. 566. Une autre transcription, plus récente, de A. K. Grayson, a été publiée en 1980. – A. K. Grayson, *RLA* (voir la note 24 et l'illustration ci-dessus), vol. VI (1980), p. 97, 98.

[34] D'après la transcription de Grayson dans *RLA* vol. VI (1980), p. 97.

LA LISTE ROYALE D'OUROUK
(recto)

21 ans	K(anda)lanou
1 an	Sîn-shoum-lishir et Sîn-shar-ishkoun
21 ans	Nabopolassar
43 (a)ns	Neboukadnetsar
2 (a)ns	Awel-Mardouk
⌈3⌉ (ans) 8 mois	Nériglissar
(…) 3 mois	Labashi-Mardouk
⌈17[?]⌉ (ans)	Nabonide

Comme on peut le voir, les noms des rois et les chiffres de la période néo-babylonienne qui ont été préservés concordent avec ceux de Bérose et du Canon royal : 21 ans pour Nabopolassar, 43 ans pour Neboukadnetsar et 2 ans pour Awel-Mardouk (Évil-Merodak). La seule différence se situe dans la durée du règne de Labashi-Mardouk, à qui la liste n'accorde que 3 mois, contre 9 mois attribués par Bérose. C'est probablement le chiffre le plus petit qui est correct, comme le prouvent les documents économiques qui ont été découverts[35].

Par contraste avec le Canon royal, qui ne donne que des années *entières*, la Liste royale d'Ourouk est plus précise en indiquant aussi les mois pour les règnes de Nériglissar et de Labashi-Mardouk. On peut reconstituer les chiffres endommagés pour Nériglissar et Nabonide, ce qui donne respectivement " 3 ans, 8 mois " et " 17 ans ". Les textes économiques indiquent eux aussi que le règne de Nériglissar dura trois ans et huit mois (d'août 560 à avril 556 av. n. è.)[36].

Ainsi, un fois de plus, ce document ancien qu'est la Liste royale d'Ourouk vient confirmer les chiffres de Bérose et du Canon royal. On admet que cette liste fut composée (à partir de documents plus anciens) plus de 300 ans après la fin de la période néo-babylonienne. On pourrait supposer, sur cette base, que les erreurs de copistes doivent y grouiller.

---

[35] Voir plus haut la note 20. De toute façon, le règne de Labashi-Mardouk fut englobé dans la 4e année de Nériglissar, qui correspond également à l'année d'accession de Nabonide. Ainsi, la durée totale de la période n'est pas modifiée.

[36] J. van Dijk, *UVB* vol. 18 (voir plus haut la note 33), p. 57. Puisque Nériglissar est mort pendant sa 4e année de règne, il est logique – selon le système babylonien d'année d'accession incluse – de lui compter un règne de quatre ans. La Liste royale d'Ourouk dévie de ce système en fournissant ici des données plus précises. Comme l'indique van Dijk, " la Liste est plus précise que le Canon [royal] et confirme sans cesse le résultat des recherches ". – *Archiv für Orientforschung*, édité par E. Weidner, vol. 20 (Graz, 1963), p. 217. Pour plus d'informations sur le mois où Nériglissar accéda au trône et la Liste royale d'Ourouk, voir l'Appendice pour le chapitre 3.

Il est donc important de se demander : N'y a-t-il donc pas de récits historiques *rédigés directement pendant la période néo-babylonienne*, qui auraient été préservés et qui pourraient en établir la chronologie ? De tels documents existent, comme nous allons le voir maintenant.

c) Les inscriptions royales

On a découvert un grand nombre d'inscriptions royales de toutes sortes (inscriptions concernant des constructions, inscriptions votives, annales, etc.) datant des périodes assyrienne et babylonienne.

En 1912, Stephen Langdon publia une traduction en allemand des inscriptions néo-babyloniennes connues à l'époque, mais de nombreuses autres inscriptions datant de cette époque ont été découvertes depuis[37]. Par conséquent, une nouvelle traduction de toutes les inscriptions royales babyloniennes est en train d'être préparée[38].

Il s'agit d'une tâche énorme. Paul-Richard Berger estime qu'environ *1 300 inscriptions royales* – dont un tiers sont endommagées – provenant de la période néo-babylonienne ont été découvertes, la plupart étant datées des règnes de Nabopolassar et Neboukadnetsar[39].

Pour ce qui est de la chronologie qui nous préoccupe, trois de ces inscriptions sont d'une valeur toute particulière car ce sont des documents originaux datés du règne de Nabonide[40]. Comment peuvent-elles aider à établir la date décisive de la destruction de Jérusalem ?

Nous avons vu que pour justifier sa date de 607 av. n. è., la Société Watch Tower met en doute la fiabilité de Bérose et du Canon royal (souvent appelé Canon de Ptolémée) lorsqu'elle indique la durée de la période néo-babylonienne, qu'elle trouve trop courte de 20 années. La première des inscriptions royales que nous allons examiner, appelée

---

[37] Stephen Langdon, *Die neubabylonischen Königsinschriften* (= *Vorderasiatische Bibliothek*, vol. IV) (Leipzig ; J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1912).

[38] Le premier des trois volumes prévus a été publié en 1973 par Paul-Richard Berger sous le titre *Die neubabylonischen Königsinschriften* (= *Alter Orient und Altes Testament*, vol. 4/1) (Neukirchen-Vluyn ; Neukirchener Verlag, 1973).

[39] Environ 75 % de ces documents furent découverts à Babylone pendant les fouilles minutieuses effectuées par R. Koldewey entre 1899 et 1917. (Berger, *ibid.*, p. 1-3) Comme l'explique le Dr Ronald Sack, c'est “ une montagne virtuelle ” d'inscriptions royales qui a survécu depuis le seul règne de Neboukadnetsar. (*Images of Nebuchadnezzar* [Selingsgrove ; Susquehanna University Press ; Londres et Toronto ; Associated University Press, 1991], p. 26.) Six inscriptions datent du règne d'Awel-Mardouk, huit du règne de Nériglissar, et une trentaine du règne de Nabonide. (Berger, *op. cit.*, p. 325-388)

[40] En 1989, dans sa thèse doctorale intitulée *The Reign of Nabonidus*, Paul-Alain Beaulieu inclut un nouveau catalogue avec des descriptions détaillées d'inscriptions royales datant du règne de Nabonide. – Paul-Alain Beaulieu, *The Reign of Nabonidus, King of Babylon, 556-539 B.C.* (New Haven et Londres ; Yale University Press, 1989), p. 1-42.

Nabonide n° 18, confirme la durée du règne de ce roi telle qu'elle est indiquée par ces sources anciennes.

La deuxième tablette cunéiforme, Nabonide n° 8, établit clairement la *durée totale* des règnes des souverains babyloniens jusqu'à Nabonide, et nous permet de connaître à la fois la 1re année du règne de Neboukadnetsar et l'année cruciale en laquelle il dévasta Jérusalem.

La troisième tablette, Nabonide n° 24, indique la durée de règne de chaque roi néo-babylonien depuis Nabopolassar, le premier, jusqu'à la 9e année du dernier souverain, Nabonide (Belshatsar était évidemment corégent avec son père Nabonide à l'époque de la chute de Babylone)[41].

Voici une description détaillée de chacune de ces tablettes cunéiformes :

(1) *Nabon. n° 18* est une inscription sur cylindre provenant d'une année non précisée du règne de Nabonide. Accomplissant le désir du dieu-lune Sîn, Nabonide lui consacra l'une de ses filles (nommée Ennigaldi-Nanna) comme prêtresse au temple de Sîn situé à Our.

Il est important de noter que c'est une *éclipse de lune* qui entraîna cette consécration, éclipse datée – dans le texte – du 13 Ouloulou et observée lors de la veille du matin. Ouloulou, le 6e mois du calendrier babylonien, correspond à août/septembre (et parfois à septembre/octobre) dans notre calendrier. L'inscription déclare explicitement que la Lune " se coucha alors qu'elle était éclipsée ", c'est-à-dire que l'éclipse commença avant le lever du Soleil et se termina après[42]. Sa fin, par conséquent, fut invisible à Babylone.

---

[41] Malheureusement, les spécialistes n'ont ni catalogué ni numéroté les inscriptions de la même manière, ce qui peut provoquer une certaine confusion. Dans les systèmes de Tadmor, de Berger et de Beaulieu, les trois inscriptions sont listées comme suit :

	Tadmor (1965)	Berger (1973)	Beaulieu (1989)
(1)	Nabon. n° 18	Nbd Zyl. II, 7	N° 2
(2)	Nabon. n° 8	Nbd Stl. Frgm. XI	N° 1
(3)	Nabon. n° 24	(manquante)	(stèle d'Adad-gouppi')

Le système de Beaulieu est chronologique : N° 1 fut écrite dans la 1re année de Nabonide, N° 2 dans sa 2e année et N° 13 après l'an 13, peut-être en l'an 14 ou 15. (Beaulieu, *op. cit.*, p. 42.) Dans la liste de Tadmor, les inscriptions sont numérotées dans l'ordre de leur publication, à commencer par les 15 textes publiés en 1912 par Langdon. (Hayim Tadmor, " The Inscriptions of Nabunaid: Historical Arrangement ", dans *Studies in Honor of Benno Landsberger on his Seventy-Fifth Birthday* [= *Assyriological Studies*, n° 16], édité par H. Güterbock & T. Jakobsen, Chicago ; The Chicago University Press, 1965, p. 351-363.) Les systèmes de Tadmor, de Berger et de Beaulieu, à leur tour, diffèrent de celui de H. Lewy dans *Archiv Orientátlní*, vol. XVII, Prague, 1949, p. 34, 35, note 32. Dans la présente discussion nous utiliserons la numérotation de Tadmor.

[42] Voici ce que dit cette partie du texte, selon la traduction de Beaulieu : " Tenant compte du désir d'avoir une prêtresse *entou*, au mois d'Ouloulou, le mois (dont le nom sumérien signifie) ' œuvre

Quelle est l'importance de tout ceci ?

Les mouvements astronomiques sont si réguliers que lorsqu'on possède suffisamment de détails sur une éclipse de lune et que l'on sait que celle-ci a eu lieu dans les limites d'une certaine période du passé, on peut déterminer avec précision la date de cette éclipse. Ces conditions étant ici remplies, il est possible de savoir quand, au cours du règne de Nabonide, l'éclipse décrite dans notre tablette ancienne a eu lieu.

En 1949, Hildegard Lewy étudia cette éclipse et trouva qu'un tel phénomène astronomique n'eut lieu qu'une seule fois à cette époque de l'année durant le règne de Nabonide, à savoir le 26 septembre 554 av. n. è. (calendrier julien)[43]. L'éclipse commença vers 3 h 00 du matin et dura environ trois heures. Si Nabonide régna pendant 17 ans et que sa 1re année correspond à 555/554 av. n. è., comme on le pense généralement, cela signifie que l'éclipse et la consécration de sa fille eurent lieu au cours de sa 2e année de règne (554/553 av. n. è.).

Cette datation fut remarquablement confirmée 20 ans plus tard, quand W. G. Lambert publia sa traduction de quatre fragments d'une inscription provenant du règne de Nabonide, inscription qu'il appela *Chronique royale*. Cette inscription établit que la consécration de la fille de Nabonide eut lieu peu de temps avant sa 3e année de règne, donc manifestement au cours de sa 2e année, exactement comme l'avait déterminé Lewy[44].

---

de la déesse ', au treizième jour la Lune fut éclipsée et se coucha pendant qu'elle était éclipsée. Sîn demanda une prêtresse *entou*. Ainsi (furent) son signe et sa décision. " (Beaulieu, *op. cit.*, p. 127) La conclusion selon laquelle cette éclipse de lune indiquait que Sîn demandait une prêtresse fut évidemment fondée sur les séries de tablettes astrologiques *Enouma Anou Enlil*, l'" Écrit Sacré " des astrologues assyriens et babyloniens, lesquels fondaient régulièrement leurs interprétations des événements astronomiques sur cette ancienne collection de présages. Une éclipse de lune observée durant la veille matinale du 13 Ouloulou est expressément interprétée dans ces tablettes comme une indication que Sîn voulait une prêtresse. – Voir H. Lewy, " The Babylonian Background of the Kay Kaûs Legend ", *Archiv Orientální*, vol. XVII (édité par B. Hrozny, Prague, 1949), p. 50, 51.

[43] H. Lewy, *op. cit.*, p. 50, 51.

[44] W. G. Lambert, " A New Source for the Reign of Nabonidus ", *Archiv für Orientforschung*, vol. 22 (édité par Ernst Weidner, Graz, 1968/69), p. 1-8. D'autres spécialistes ont confirmé les conclusions de Lewy. (Voir, par exemple, Beaulieu, *op. cit.*, p. 127, 128.)

L'éclipse du 26 septembre 554 av. n. è. a été étudiée en 1999 par le professeur F. Richard Stephenson, de Durham (Angleterre), qui est l'un des meilleurs experts des éclipses anciennes. Il dit :

" Voici quelles sont les particularités que j'ai calculées (au dixième d'heure le plus proche) :

" (i) Début à 3,0 h[eures] heure locale, altitude lunaire 34 deg[rés] au S.-O.

" (ii) Fin à 6,1 h[eures] heure locale, altitude lunaire -3 deg[rés] à l'O.

" L'éclipse aurait ainsi pris fin environ 15 minutes après le coucher de la Lune. Une éclipse en pénombre profonde aurait pu être visible pendant quelques minutes, et il y a toujours la possibilité d'une réfraction anormale sur l'horizon. Cependant, je pense qu'à cette occasion la Lune s'est vraiment couchée alors qu'elle était éclipsée. " – Lettre de Stephenson à l'auteur, datée du 5 mars 1999.

Par conséquent, l'éclipse de lune du 13 Ouloulou indique que la 2e année de Nabonide correspond à 554/553 av. n. è. et sa 1re année à 555/554, ce qui confirme fort bien les chiffres indiqués par Bérose et le Canon royal pour le règne de Nabonide[45].

(2) *Nabon. no 8*, également appelée *Stèle de Hillah*, fut découverte à la fin du XIXe siècle à côté de Hillah, à environ 6,5 km au sud-est des ruines de Babylone[46].

L'inscription " consiste en un compte-rendu sur l'année d'accession et la première année de règne de Nabonide ", et on peut montrer, sur la base de preuves internes, qu'elle a été rédigée vers le milieu de sa 1re année de règne (à l'automne 555 av. n. è.)[47].

Les renseignements fournis par cette seule stèle nous aident à établir *la durée totale de la période allant de Nabopolassar au début du règne de Nabonide*. Comment cela ?

Dans plusieurs de ses inscriptions royales (no 1, 8, 24 et 25 dans la liste de Tadmor) Nabonide dit que dans un rêve qu'il eut au cours de son *année d'accession*, les dieux Mardouk et Sîn lui ordonnèrent de rebâtir *Éhoulhoul*, le temple du dieu lunaire Sîn, à Harrân. À ce propos, le texte dont nous discutons (Nabon. no 8) fournit un renseignement très intéressant :

> " (Au sujet de) Harrân (et) du Éhoulhoul, qui est resté en ruines pendant 54 ans à cause de sa dévastation par les Mèdes qui détruisirent les sanctuaires, le temps de la réconciliation approcha avec le consentement des dieux, 54 ans, pour que Sîn puisse revenir à sa place. Quand il retourna à sa place, Sîn, le seigneur du diadème, se souvint de son siège élevé, et (pour ce qui est de) tous les dieux qui

[45] Certains pourraient dire qu'il est toujours possible de trouver une autre éclipse de lune présentant les mêmes caractéristiques et ayant eu lieu un 13 Ouloulou plusieurs années auparavant. Si cette éclipse avait eu lieu une vingtaine d'années plus tôt, l'observation pourrait concorder avec la chronologie de la Société Watch Tower. Les calculs astronomiques modernes montrent pourtant qu'il n'y eut aucune éclipse de lune de ce type visible en Babylonie à cette époque de l'année, ni 20 ans *ni même 50 ans* avant le règne de Nabonide ! La plus proche éclipse de lune de ce type eut lieu 54 ans plus tôt, le 24 août 608 av. n. è. L'éclipse de lune décrite dans Nabon. no 18 ne peut donc être que celle du 26 septembre 554 av. n. è. Pour des renseignements supplémentaires sur l'identification des anciennes éclipses de lune, voir l'Appendice pour le chapitre 4, " Quelques commentaires sur les anciennes éclipses de lune ".

[46] Une traduction de ce texte fut publiée en 1912 par S. Langdon, *op. cit.* (voir plus haut la note 37), p. 53-57, 270-289. Pour une traduction en anglais, voir *Ancient Near Eastern Texts* (*ANET*), édité par James B. Pritchard (Princeton, New Jersey, USA ; Princeton University Press, 1950), p. 308-311.

[47] La colonne IX mentionne la visite de Nabonide dans le sud de la Babylonie peu de temps après les fêtes du Nouvel An. Cette visite est également documentée dans des archives de Larsa datées des deux premiers mois de la 1re année de Nabonide. – Beaulieu, *op. cit.*, p. 21, 22, 117-127.

élevèrent sa chapelle avec lui, c'est Mardouk, le roi des dieux, qui ordonna leur rassemblement. "[48]

La date de la destruction par les Mèdes du temple d'Éhoulhoul, à Harrân, nous est fournie par deux sources différentes, toutes deux fiables : la *Chronique babylonienne n° 3* (B.M. 21901) et l'inscription de Harrân *Nabon. H 1, B*, également connue sous le nom de *stèle d'Adad-gouppi'* (Nabon. n° 24 dans la liste de Tadmor).

La chronique dit que dans " la 16e année " de Nabopolassar, au mois de Marheshvân (= octobre/novembre), " les Ummân-manda [c.-à-d. les Mèdes] vinrent [à l'aid]e du roi d'Akkad, unirent leurs troupes (à celles d'Akkad) et marchèrent sur Harrân, [contr]e [Aššur-uball]it qui s'était assis sur le trône d'Assyrie. [...] Le roi d'Akkad gagna Harrân, [livra bataille] et prit la ville. Il prit un imposant butin dans la ville et dans le temple "[49]. La stèle d'Adad-gouppi' donne la même information :

> " Étant donné que dans la 16e année de Nabopolassar, roi de Babylone, Sîn, roi des dieux, se mit en colère contre sa cité et son temple et monta aux cieux, la cité et le peuple qui (était) en elle furent détruits. "[50]

Il est donc évident que Nabonide compte les " cinquante-quatre ans " de la 16e année de Nabopolassar jusqu'au début de son propre règne, lorsque le dieu lui demanda de rebâtir le temple[51].

---

[48] Traduit par Beaulieu, *op. cit.*, p. 107.

[49] Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (1993), p. 196. Le mois exact où eut lieu la destruction du temple n'est pas indiqué, mais comme la chronique précise par la suite que le roi d'Akkad rentra chez lui au mois d'Adar (le 12e mois, correspondant à février/mars), la destruction doit avoir eu lieu entre octobre 610 et mars 609 av. n. è., probablement vers la fin de cette période.

[50] C. J. Gadd, " The Harran Inscriptions of Nabonidus ", dans *Anatolian Studies*, vol. VIII, 1958, p. 47. Le fait que le temple d'Éhoulhoul ait été *mis en ruines* à cette époque est confirmé par d'autres inscriptions, dont le *Cylindre de Sippar* (n° 1 dans la liste de Tadmor), qui dit : " (Sîn) se mit en colère contre cette cité [Harrân] et ce temple [Éhoulhoul]. Il suscita les Mèdes, qui détruisirent ce temple et le transformèrent en ruines. " – Gadd, *ibid.*, p. 72, 73 ; Beaulieu, *op. cit.*, p. 58.

[51] La reconstruction du temple d'Éhoulhoul est mentionnée dans plusieurs textes qui ne s'harmonisent pas facilement. Puisque les inscriptions sont parfois assez vagues, on ne sait pas avec certitude si le temple de Harrân fut achevé tôt au cours du règne de Nabonide ou après son séjour de dix ans à Teima, en Arabie. Ce problème a été largement débattu par de nombreux spécialistes. Le plus probable est que ce projet fut mis en place au début du règne de Nabonide, mais qu'il ne fut pas possible de le terminer avant son retour de Teima, peut-être dans sa 13e année de règne ou plus tard. (Beaulieu, *op. cit.*, p. 137, 205-210, 239-241.) " Les différents textes se rapportent certainement à différentes étapes du travail ", affirme le professeur Henry Saggs. (H. W. F. Saggs, *Peoples of the Past: Babylonians*, Londres ; The Trustees of the British Museum, 1995, p. 170.) Quoi qu'il en soit, tous les spécialistes sont d'accord sur le fait que Nabonide compte les 54 ans de la 16e année de Nabopolassar jusqu'à sa propre année d'accession, lorsque la " colère " des dieux " (finit) par descendre ", selon la stèle de Hillah (col. vii), et que Nabonide " reçut l'ordre " de rebâtir le temple. Pour des commentaires supplémentaires sur la stèle de Hillah, voir l'Appendice pour le chapitre 3.

Voilà qui concorde parfaitement avec les chiffres de Bérose et du Canon royal pour les règnes de la période néo-babylonienne. Puisque Nabopolassar régna 22 ans, il reste *cinq ans* de sa 16e année à la fin de son règne. Après cela, Neboukadnetsar régna *43 ans*, Awel-Mardouk *deux ans*, et Nériglissar *quatre ans* avant l'arrivée au pouvoir de Nabonide (on peut mettre de côté les quelques mois de règne de Labashi-Mardouk).

Si l'on additionne ces années de règne (5+43+2+4), on aboutit à *54 années*, exactement comme le dit Nabonide sur sa stèle.

Si, comme cela a été établi, la 1re année de Nabonide correspond à 555/554 av. n. è., la 16e année de Nabopolassar doit correspondre à 610/609, sa 1re année à 625/624 et sa 21e et dernière année à 605/604. Par conséquent, la 1re année de Neboukadnetsar correspond à 604/603, et sa 18e année (pendant laquelle il désola Jérusalem) à 587/586, et non pas à 607. Ces dates concordent entièrement avec celles qui découlent des chiffres fournis par Bérose et le Canon royal.

Par conséquent, cette stèle ajoute son témoignage pour confirmer la durée totale des règnes de tous les souverains néo-babyloniens avant Nabonide. Il est inutile d'insister davantage sur le poids considérable de cette preuve, produite précisément au cours de la période néo-babylonienne.

(3) *Nabon. no 24*, également connu sous le nom d'*inscription d'Adad-gouppi'*, existe en deux exemplaires. La première fut découverte en 1906 par H. Pognon à Eski Harran (sud-est de la Turquie), dans les ruines de l'ancienne ville de Harrân, connue sous le nom de Harân au temps d'Abraham. La stèle, actuellement conservée au musée archéologique d'Ankara, est en fait une inscription funéraire, que Nabonide composa certainement pour sa mère, Adad-gouppi'.

Le texte comprend non seulement une courte biographie de la mère de Nabonide depuis l'époque du roi assyrien Ashourbanipal jusqu'à la 9e année de Nabonide (année de sa mort), mais il indique également la durée de règne de chacun des rois néo-babyloniens, à l'exception, bien sûr, de Nabonide lui-même, qui était encore en vie. Malheureusement, dans le premier exemplaire la portion de texte indiquant la durée des règnes est endommagée, et les seuls *chiffres* lisibles sont les 43 ans du règne de Neboukadnetsar et les quatre ans de celui de Nériglissar[52].

---

[52] Pour une discussion étendue de cette inscription, voir B. Landsberger, " Die Basaltstele Nabonids von Eski-Harran ", dans *Halil-Edhem Hâtira Kitabi*, Kilt I (Ankara ; Turk Tarih Kurumu Basimevi, 1947), p. 115-152. On en trouve une traduction en anglais dans Pritchard, *ANET*, p. 311, 312. Dans

En 1956, cependant, le Dr D. S. Rice découvrit à Harrân trois autres stèles datant du règne de Nabonide. *L'une d'entre elles portait exactement la même inscription que celle découverte en 1906* ! Heureusement, les parties de la nouvelle stèle portant les renseignements chronologiques *n'étaient pas* endommagées. Voici ce que dit la première de ces parties :

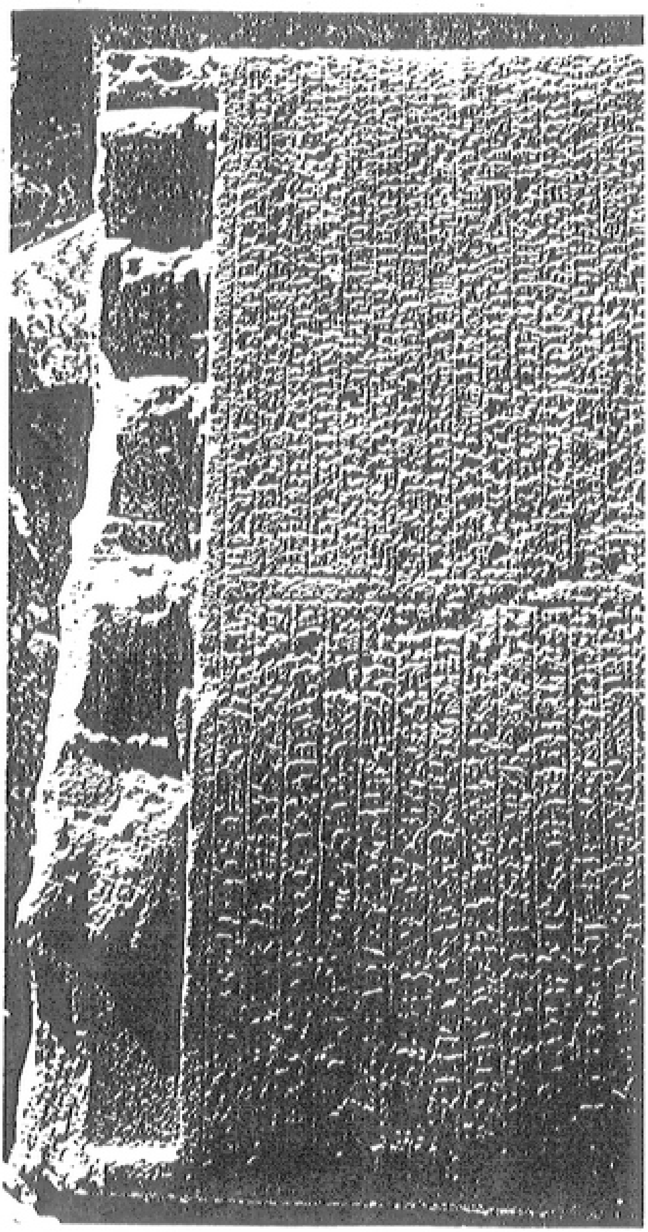
> “ Depuis la 20e année d'Ashourbanipal, roi d'Assyrie, où je suis née, jusqu'à la 42e année d'Ashourbanipal, la 3e année de son fils Ashour-etil-ili, la 21e année de Nabopolassar, la 43e année de Nébuchadnezzar, la 2e année d'Awel-Merodak, la 4e année de Nériglissar, durant (toutes) ces 95 années au cours desquelles je visitai le temple de la grande divinité Sîn, roi de tous les dieux dans les cieux et dans le monde inférieur, il regarda avec faveur mes bonnes œuvres pieuses et écouta mes prières, accepta mes vœux. ”[53]

On peut observer que les deux premiers rois, Ashourbanipal et son fils Ashour-etil-ili, étaient des souverains *assyriens*, tandis que les rois suivants appartenaient à la dynastie *néo-babylonienne*. Ceci indique qu'Adad-gouppi' a d'abord vécu sous des rois assyriens, mais qu'elle vécut ensuite sous la domination babylonienne, en rapport avec la révolte de Nabopolassar et la libération de la Babylonie du joug assyrien[54]. La mère de Nabonide vécut centenaire, et le texte donne par la suite un résumé complet de sa longue vie :

ANET la traduction de la stèle H 1, A, col. II, dit “ 6e ” année de Nabonide au lieu de “ 9e ”. Le texte original porte clairement “ 9e année ”.

[53] C. J. Gadd, *op. cit.*, p. 46-56. Gadd traduisit l'inscription en 1958 et donna à la nouvelle stèle le nom de *Nabon. H 1, B*, pour la distinguer de celle trouvée par Pognon, et qu'il avait appelée Nabon. H 1, A. La citation est ici extraite de la traduction de A. Leo Oppenheim dans James B. Pritchard (éd.), *The Ancient Near East. A New Anthology of Texts and Pictures*, vol. II (Princeton et Londres ; Princeton University Press, 1975), p. 105, 106, col. I:29-33. Puisque ce passage est utilisé comme base pour calculer l'âge d'Adad-gouppi' à la col. II:26-29, le nombre des rois ainsi que celui de leurs règnes sont évidemment sensés être complets. Cette information chronologique est répétée dans un deuxième passage (col. II:40-46), mais le règne d'Awel-Mardouk est omis, évidemment parce que le but de ce passage est différent, à savoir expliquer quels sont les rois néo-babyloniens qu'Adad-gouppi' a *servis* en tant que sujet obéissant. C'est ce qu'indique clairement le début du passage, qui dit : “ J'ai obéi de tout mon cœur et j'ai accompli mon devoir (en tant que sujet) durant […] ”, etc. Comme le suggère Gadd, “ elle fut bannie, ou elle s'absenta ” de la cour d'Awel-Mardouk, “ sans doute pour des raisons qui, quelles qu'elles aient été, valurent à ce roi une mauvaise réputation dans la tradition officielle ”. – Gadd, *op. cit.*, p. 70.

[54] Nabonide et sa mère descendaient de la branche *nordique* des Araméens, lesquels avaient été totalement assimilés auparavant par la société assyrienne au point même que leur dieu-lune Sîn “ en vint à être honoré parmi les Assyriens au même titre que leur dieu Assour ”. (M. A. Damandaev, *Slavery in Babylonia*, DeKalb, Illinois, USA ; Northern Illinois University Press, 1984, p. 36-39.) Dans l'une de ses inscriptions (Nabon. n° 9 dans le système de Tadmor), Nabonide parle explicitement des rois assyriens comme de “ mes ancêtres royaux ”. – H. Lewy, *op. cit.* (cf. plus haut note 42), p. 35, 36.



L'inscription d'Adad-gouppi' (Nabon. n° 24)

Stèle H 1, B, découverte à Harrân en 1956. On peut voir le bas-relief brisé ainsi que des parties des colonnes I et II. – Extrait de C. J. Gadd, " The Harran Inscriptions of Nabonidus ", *Anatolian Studies*, vol. VIII, 1958.

> “ Il [le dieu-lune Sîn] ajouta (à ma vie) de nombreux jours (et) années de joie et me garda en vie depuis l’époque d’Ashourbanipal, *roi d’Assyrie*, jusqu’à la 9e année de Nabonide, *roi de Babylone*, le fils que je mis au monde, (c.-à-d.) cent quatre années joyeuses (passées) dans cette piété que Sîn, le roi de tous les dieux, avait plantée dans mon cœur. ”[55]

Cette reine mourut dans la 9e année de Nabonide, et les lamentations à sont intention sont décrites dans la dernière colonne de l’inscription. Il est intéressant de constater que les mêmes renseignements sont donnés dans la *Chronique de Nabonide* (B.M. 35382) :

> “ La 9e année, [...]. Au mois de Nisan, le 5e jour, la mère du roi mourut à Dur-karašu, sur la rive de l’Euphrate, en amont de Sippar. ”[56]

Cette inscription royale fournit la liste de tous les règnes des rois néo-babyloniens, de Nabopolassar à la 9e année de Nabonide, et les durées de ces règnes *concordent parfaitement avec le Canon royal*. Ce fait est significatif, car la corroboration provient d’un témoin *contemporain de tous ces rois néo-babyloniens*, et intimement lié à chacun d’eux[57] ! Ainsi, plus que le témoignage individuel de n’importe quelle source unique, c’est l’harmonie de toutes ces sources qui est la plus éloquente.

---

[55] Oppenheim dans Pritchard, *op. cit.* (1975), p. 107, col. II:26-29. Pour des commentaires supplémentaires sur l’inscription d’Adad-gouppi’, voir l’Appendice pour le chapitre 3.

[56] Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (1993), p. 203. Jusqu’à la dernière colonne (III 5 et suiv.), la stèle d’Adad-gouppi’ est rédigée à la première personne. Mais il est évident que l’inscription fut gravée après sa mort, sans doute sur l’ordre de Nabonide. C’est pourquoi le Dr T. Longman III aimerait la classer en tant que “ pseudo-autobiographie ” ou “ fiction autobiographique ” (méthode littéraire également connue d’après d’autres textes akkadiens), bien qu’il ajoute : “ Ceci, cependant, ne signifie pas que les événements, ni même les opinions associés à Adad-gouppi’ ne soient pas authentiques. ” (Tremper Longman III, *Fictional Akkadian Autobiography*, Winona Lake, Indiana, USA ; Eisenbrauns, 1991, p. 41, 101, 102, 209, 210 ; cf. Beaulieu, *op. cit.*, p. 209.) Mais on peut se demander si l’inscription d’Adad-gouppi’, même dans ce sens, peut vraiment être qualifiée de “ pseudo-autobiographie ”. Dans son examen de l’ouvrage de Longman, le Dr W. Schramm indique que ce texte “ est, pour l’essentiel, une authentique autobiographie. Le fait qu’il y ait une addition dans la col. III 5 et suiv., composée par Nabonide (ainsi déjà Gadd, AnSt 8,55, sur III 5), ne donne à personne le droit de considérer le texte dans son entier comme une fiction. L’inscription, bien sûr, fut gravée après la mort d’Adad-gouppi’, mais on ne peut douter qu’un authentique *Vorlage* sur l’histoire de la vie d’Adad-gouppi’ fut utilisé ”. – *Bibliotheca Orientalis*, vol. LII, no 1/2 (Leiden, 1995), p. 94.

[57] Le *Canon royal*, bien évidemment, ne mentionne pas les règnes des rois assyriens Ashourbanipal et Ashour-étil-ili. Pour la période la plus ancienne (747–539 av. n. è.), le Canon donne une liste royale *pour Babylone*, et non pour l’Assyrie contemporaine. Les règnes des souverains assyriens ne sont mentionnés que dans la mesure où ils ont également régné sur Babylone, ce qui est le cas, par exemple, de Sennakérib qui régna deux fois sur Babylone (704/703–703/702 et 688/687–681/680 av. n. è.), et d’Ésar-Haddôn, qui régna sur Babylone pendant 13 ans (680/679–668/667 av. n. è.). Pour la période du règne d’Ashourbanipal sur l’Assyrie, le Canon mentionne les règnes des rois vassaux babyloniens contemporains Shamash-shoum-oukîn (20 ans) et Kandalanou (22 ans). – Comparer avec Gadd, *op. cit.*, p. 70, 71.

Le tableau 3, ci-dessous, résume les résultats de notre discussion des documents historiques néo-babyloniens.

TABLEAU 3 : LES RÈGNES DES ROIS NÉO-BABYLONIENS SELON LES RÉCITS HISTORIQUES NÉO-BABYLONIENS

NOM DU ROI	CHRONIQUES NÉO-BAB.	LISTE ROYALE D'OUROUK	INSCRIPTIONS ROYALES	DATES (av. n. è.)
Nabopolassar	21 ans	21 ans	21 ans	625–605
Neboukadnetsar	43 ans*	43 a(ns)	43 ans	604–562
Awel-Mardouk	2 ans*	2 a(ns)	2 ans	561–560
Nériglissar	4 ans*	⌈3⌉ (ans) + 8 mois	4 ans	559–556
Labashi-Mardouk	Quelques mois*	3 mois	—	556
Nabonide	⌈17 ans⌉	⌈17?⌉ (ans)	17 ans	555–539

* Ces chiffres, dans les chroniques, ne sont préservés que *via* Bérose et (ou) le Canon royal. Voir le texte.

Comme le montre ce tableau, la chronologie néo-babylonienne adoptée par les historiens reçoit le soutien unanime des anciennes sources cunéiformes, dont certaines datent de la période néo-babylonienne elle-même. Les sources suivantes fournissent trois preuves en faveur de cette chronologie :

(1) Bien que d'importantes parties des *chroniques néo-babyloniennes* manquent et que quelques chiffres de la *Liste royale d'Ourouk* soient partiellement endommagés, la *combinaison* de ces documents apporte un puissant soutien à la chronologie néo-babylonienne de *Bérose* et du *Canon royal*, les données fournies par ces derniers provenant en fait – indépendamment l'un de l'autre – des chroniques néo-babyloniennes et des listes royales.

(2) L'inscription royale dite *Nabon. n° 18* ainsi que la *Chronique royale* fixent toutes deux, au moyen de l'astronomie, la 2e année de Nabonide à 554/553 av. n. è. La durée totale de la période néo-babylonienne avant Nabonide est indiquée dans *Nabon. n° 8*, qui donne 54 ans pour la période allant de la 16e année de Nabopolassar à l'année d'accession de Nabonide. La stèle fixe ainsi la 16e année de Nabopolassar à 610/609 et sa 1re année à 625/624 av. n. è. Ces deux inscriptions, par conséquent, établissent la durée de toute la période néo-babylonienne.

(3) L'*inscription d'Adad-gouppi'* mentionne les règnes de tous les souverains néo-babyloniens (à l'exception du court règne de Labashi-Mardouk, d'une durée de seulement quelques mois et dont on peut ne pas tenir compte), de Nabopolassar à la 9e année de Nabonide.

Comme, indirectement, la Société Watch Tower reconnaît que le règne de Nabonide a duré 17 ans, cette stèle récuse à elle seule sa date de 607 av. n. è. pour la désolation de Jérusalem.

Ainsi, les chroniques babyloniennes, la Liste royale d'Ourouk et les inscriptions royales établissent solidement la durée de la période néo-babylonienne. *Et ce n'est qu'un début !* Il nous faut encore attendre pour connaître les preuves les plus solides appuyant la chronologie présentée dans le tableau ci-dessus. Leur témoignage, ajouté aux précédents, devrait sans l'ombre d'un doute établir les faits à ce propos.

B-2 : Documents économico-administratifs et juridiques

Ce sont littéralement des centaines de milliers de documents cunéiformes qui ont été exhumés en Mésopotamie depuis le milieu du XIXe siècle.

L'immense majorité d'entre eux concerne des affaires économico-administratives ainsi que des affaires légales d'ordre privé, comme des billets à ordre, des contrats (concernant la vente, la location ou la donation de terrains, de maisons et d'autres propriétés, ou encore la location d'esclaves ou de troupeaux) et des minutes de procès.

Dans leur grande majorité, ces textes sont *datés*, tout comme le sont aujourd'hui les lettres commerciales, les contrats, les factures et autres pièces justificatives. La datation était faite en indiquant l'*année de règne du roi*, le *mois* et le *jour du mois*. Voici, par exemple, un texte relatif au sel cérémoniel, texte provenant des archives du temple Eanna à Ourouk et daté de la 1re année d'Awel-Mardouk (l'Évil-Merodak de 2 Rois 25.27-30, également appelé A<u>m</u>el-Mardouk dans certaines inscriptions anciennes) :

> “ Ina-Sillâ a apporté un talent et demi de sel,
> l'offrande *sattoukkou* ordinaire du mois de Simân
> pour le dieu Ousour-Amassou.
> Mois de Simanou, 6e jour, 1re année d'Amel-Mardouk,
> roi de Babylone. ”[58]

On a découvert des dizaines de milliers de textes de ce genre, datés de la période néo-babylonienne. Selon le célèbre assyriologue russe M. A. Dandamaev, plus de *10 000* de ces textes avaient été publiés en

---

[58] Ronald H. Sack, *Amel-Marduk 562-560 B.C.* (Neukirchen-Vluyn ; Neukirchener Verlag, 1972), p. 79.

1991[59]. Bien d’autres ont été publiés depuis, mais la majorité d’entre eux ne l’est toujours pas. Le professeur D. J. Wiseman, autre célèbre assyriologue, estime qu’“ il existe probablement quelque 50 000 textes, publiés ou non, pour la période 627–539 ” av. n. è[60].

Il existe donc de très nombreuses tablettes datées *provenant de chacune des années de l’ensemble de la période néo-babylonienne*. Le Dr Wiseman estime qu’en moyenne près de 600 textes datés existent pour chaque année de la période de 87 ans allant de Nabopolassar à Nabonide inclus.

Il est vrai que beaucoup de ces textes sont endommagés ou fragmentaires et que les dates sont souvent illisibles ou manquantes. De plus, les textes ne sont pas répartis régulièrement sur toute la période, leur nombre s’accroissant régulièrement pour culminer sous le règne de Nabonide.

Pourtant, *chacune des années de cette période* est couverte par de nombreuses tablettes, parfois *des centaines*, qu’il est possible de dater.

Du fait de cette abondance de textes datés, les spécialistes modernes sont capables de déterminer non seulement la durée du règne de chaque roi, mais aussi *la période de l’année où a eu lieu chaque changement de souverain*, au jour près parfois !

Par exemple, les derniers textes connus du règne de Nériglissar sont datés du I/2/4 et du I?/6/4 (c’est-à-dire du 1er mois, 2e et 6e jours, 4e année, ce qui correspond respectivement au 12 et au 16 avril 556

---

[59] Le Dr M. A. Dandamaev déclare : “ La période d’une durée de moins de quatre-vingt-dix années entre le règne de Nabopolassar et l’occupation de la Mésopotamie par les Perses est documentée par des dizaines de milliers de textes traitant d’économie domestique et administrative ainsi que de loi privée, plus de dix mille d’entre eux ayant été publiés jusqu’à présent. ” – *The Cambridge Ancient History*, 2e éd., vol. III:2 (Cambridge ; Cambridge University Press, 1991), p. 252.

[60] Lettre personnelle de Wiseman à l’auteur, datée du 28 août 1987. Il s’agit probablement d’une estimation très modérée. La collection la plus importante de textes néo-babyloniens est conservée au British Museum, et comprend quelque 25 000 textes datés de la période 626–539 av. n. è. La plupart appartiennent à la “ collection de Sippar ”, qui comprend des tablettes découvertes par Horzmund Rassam sur le site de l’antique Sippar (aujourd’hui Abu Habbah) en 1881 et 1882. Cette collection a été cataloguée récemment. (E. Leichty *et al.*, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum*, vol. VI-VIII, Londres ; British Museum publications Ltd, 1986-1988. Ces catalogues seront désignés par les lettres *CBT*.) On trouve aussi des collections importantes à Istanbul et Bagdad, ainsi que dans des musées et des universités aux USA, au Canada, en Angleterre, en France, et Allemagne, en Italie et d’autres parties du monde. Il est vrai que beaucoup de tablettes sont endommagées et que les dates sont souvent illisibles. Cependant, il existe aujourd’hui *des dizaines de milliers* de tablettes néo-babyloniennes avec des dates lisibles. Comme résultat des fouilles archéologiques continuelles effectuées en Mésopotamie, “ l’ensemble des sources écrites s’accroît de façon significative chaque année. Par exemple, en l’espace d’une seule saison de fouilles à Ourouk, environ six mille documents des périodes néo-babylonienne et achéménide on été découvertes ”. – M. A. Dandamaev, *Slavery in Babylonia* (DeKalb, Illinois, USA ; Northern Illinois University Press, 1984), p. 1, 2.

av. n. è. selon le calendrier julien), et le plus ancien du règne de son fils et successeur, Labashi-Mardouk, est daté du I/23/acc. (3 mai 556)[61]. Le dernier texte du règne de Nabonide est daté du VII/17/17 (13 octobre 539), soit un jour après la chute de Babylone (jour daté du VII/16/17 dans la *Chronique de Nabonide*). Ce décalage d'un jour au-delà de la chute de Babylone s'explique facilement :

> " De façon assez intéressante, la dernière tablette d'Ourouk datée de Nabunaid est datée du jour qui suivit la chute de Babylone devant Cyrus. La nouvelle de sa prise n'avait pas encore atteint la ville du sud située à quelque 125 miles [soit un peu plus de 200 km. – *N.d.T.*]. "[62]

Au vu de cette immense quantité de preuves documentaires, posons-nous cette question : S'il faut ajouter 20 années à la période néo-babylonienne pour que la destruction de Jérusalem soit datée de 607 av. n. è., *où sont les textes commerciaux et administratifs de ces années manquantes ?*

Il existe quantité de documents datés pour **chacune** des 43 années de règne de Neboukadnetsar, pour **chacune** des deux années d'Awel-Mardouk (Évil-Merodak), pour **chacune** des quatre années de Nériglissar et pour **chacune** des 17 années de règne de Nabonide. Il y a, de plus, de nombreux textes datés pour le règne d'environ deux mois de Labashi-Mardouk.

Si le règne de l'un quelconque de ces rois avait été plus long qu'indiqué plus haut, il existerait certainement de grandes quantités de documents datés pour *chacune* de ces années supplémentaires. Où sont ces documents ? Vingt années représentent environ un cinquième de toute la période néo-babylonienne. Parmi les dizaines de milliers de tablettes datées de cette période, on devrait en avoir trouvé plusieurs *milliers* datant de ces 20 années manquantes.

Si quelqu'un jetait un dé des dizaines de milliers de fois sans jamais obtenir de 6, il en conclurait logiquement que son dé ne comporte pas de face avec le chiffre 6. Il en va de même pour les 20

---

[61] R. A. Parker et W. H. Dubberstein, *Babylonian Chronology: 626 B.C.–A.D. 75* (Providence ; Brown University Press, 1956), p. 12, 13.

[62] *Ibid.*, p. 13. L'un des textes datant du règne de Nabonide, publié par G. Contenau dans *Textes Cunéiformes, Tome XII, Contrats Néo-Babyloniens* (Paris ; Librairie Orientaliste, 1927), Pl. LVIII, N° 121, lui attribue apparemment un règne de *18* ans. La ligne donne la date " VI/6/17 ", mais lorsque celle-ci est répétée à la ligne 19 du texte, elle est donnée comme " VI/6/<u>18</u> ". Parker et Dubberstein (p. 13) pensent qu'il y a " soit une erreur de scribe, soit une erreur de Contenau ". La question fut réglée par le Dr Béatrice André-Salvini qui, sur ma demande, vérifia en 1990 l'original conservé au Musée du Louvre à Paris : " La dernière ligne a, comme la première, l'année 17, et l'erreur provient de Contenau. " – Lettre de Mme André-Salvini à l'auteur, datée du 20 mars 1990.

" années fantômes " manquantes de la Société Watch Tower, que l'on peut toujours chercher en vain durant la période néo-babylonienne.

Mais supposons qu'un certain nombre d'années manquantes aient réellement existé et que, par un hasard incroyable, les milliers de tablettes datées de ces années-là n'aient jamais été découvertes. Dans ce cas, pourquoi les durées de règne indiquées par les tablettes datées *qui ont été découvertes* sont-elles toujours conformes aux chiffres indiqués par Bérose, le Canon royal, la Liste royale d'Ourouk, les inscriptions royales contemporaines ainsi qu'à ceux fournis par toutes les autres preuves présentées plus loin ? Pourquoi, *quel que soit le type de source historique que nous considérions*, les prétendues années " manquantes " sont-elles toujours au nombre de vingt ? Pourquoi n'y a-t-il pas, dans un cas, 17 ans, 13 dans un autre, sept dans un autre encore, ou peut-être différentes années isolées réparties sur l'ensemble de la période néo-babylonienne ?

De grandes quantités de nouvelles tablettes datées sont découvertes chaque année, et des catalogues, des transcriptions et des traductions de ces textes sont fréquemment publiés. Pourtant, les 20 années manquantes n'apparaissent jamais. Même l'improbable a ses limites[63].

TABLEAU 4 : LA CHRONOLOGIE NÉO-BABYLONIENNE D'APRÈS LES DOCUMENTS ÉCONOMICO-ADMINISTRATIFS ET JURIDIQUES

Nabopolassar	21 ans	(625–605 av. n. è.)
Neboukadnetsar	43 ans	(604–562 av. n. è.)
Awel-Mardouk	2 ans	(561–560 av. n. è.)
Nériglissar	4 ans	(559–556 av. n. è.)
Labashi-Mardouk	2 à 3 mois	(556 av. n. è.)
Nabonide	17 ans	(555–539 av. n. è.)

On peut difficilement surestimer l'importance que revêtent les textes économico-administratifs et légaux pour la chronologie de la pé-

[63] Bien évidemment, les partisans de la chronologie de la Société Watch Tower ont fait de gros efforts pour discréditer les preuves apportées par cette énorme quantité de tablettes cunéiformes datées. À force de consulter attentivement les récents catalogues de documents datés de la période néo-babylonienne, ils ont fini par trouver quelques documents qui, semble-t-il, attribuent à certains rois babyloniens des règnes plus longs que ceux indiqués par le Canon royal et d'autres sources. Toutefois, une nouvelle consultation des tablettes originales a démontré que la plupart de ces dates inhabituelles résultent en fait d'erreurs modernes de copie, de transcription ou d'impression. On peut aussi démontrer que d'autres dates inhabituelles résultent d'erreurs de scribes. Pour une discussion détaillée de ces textes, voir l'Appendice pour le chapitre 3 : " Quelques commentaires sur les erreurs de copie, de lecture et des scribes dans les tablettes cunéiformes ".

riode néo-babylonienne. Les preuves fournies par ces textes datés sont tout simplement plus que suffisantes. Les règnes de tous les rois néo-babyloniens sont abondamment attestés par des dizaines de milliers de ces documents, tous rédigés pendant cette période. Comme le montre le tableau 4 à la page précédente, ces règnes concordent parfaitement avec le Canon royal et les autres documents examinés plus haut.

B-3 : Preuves prosopographiques

On peut définir la *prosopographie* (du grec *prosôpon*, “ visage, face, personne ”) comme une “ science auxiliaire de l’histoire, qui étudie la filiation et la carrière des grands personnages ”[64].

Comme les noms de certaines personnes reviennent souvent dans les documents d’affaire et administratifs – parfois des centaines de fois pendant la période néo-babylonienne tout entière –, les spécialistes appliquent généralement la méthode *prosopographique* dans leur analyse de ces textes. Une telle approche ne contribue pas seulement à la connaissance de la structure et de la vie sociale dans la société néo-babylonienne ; elle fournit également des preuves intrinsèques supplémentaires en faveur de la chronologie établie pour cette période.

Sur les dizaines de milliers de documents provenant de la période néo-babylonienne, plus de la moitié sont le fruit d’activités cultuelles et ont été découverts dans les *archives des temples*, particulièrement celles du temple Eanna à Ourouk (le temple de la déesse *Ishtar*) et du temple Ebabbar à Sippar (le temple du dieu-soleil *Shamash*). Mais plusieurs milliers de textes proviennent également *d’archives et de bibliothèques privées*.

Les archives privées les plus fournies sont celles des maisons *Egibi* et *Nour-Sîn*, dans la région de Babylone. D’autres archives privées ont été découvertes, par exemple à Ourouk (les fils de Bel-oushallim, Nabou-oushallim, et Bel-soupê-mouhour), à Borsippa (la famille Ea-ilouta-bâni), à Larsa (Itti-Shamash-balatou et son fils Arad-Shamash), et à Our (la famille Sîn-ouballit).

Aucune *archive gouvernementale* datant de la période néo-babylonienne n’a été découverte, car à cette époque ces documents étaient rédigés (en Araméen) sur du cuir et du papyrus, matériaux qui furent

[64] *Grand Usuel Larousse – dictionnaire encyclopédique*, vol. 4 (Paris ; Larousse/Bordas, 1997, collection *In Extenso*), p. 6011.

facilement détruits par les conditions climatiques de la Mésopotamie[65].

Considérons maintenant comment l'étude de certaines des archives disponibles peut nous fournir de précieux renseignements d'ordre chronologique.

a) L'entreprise Egibi

Les plus grandes archives privées de la période néo-babylonienne sont, de loin, celles de l'entreprise Egibi. Bruno Meissner dit de cet établissement :

> " Nous possédons une telle abondance de documents provenant de l'établissement *Les Fils d'Egibi* que nous sommes capables de suivre presque chaque transaction d'affaire et expérience personnelle de ses dirigeants, de l'époque de Nébucadnezzar à celle de Darius Ier. "[66]

Les documents d'affaires de la maison Egibi furent découverts par des Arabes durant la saison humide de l'année 1875/76, dans un monticule de la région de Hillah, ville située à environ 6,5 km au sud-est des ruines de Babylone. Quelque *trois ou quatre mille tablettes* furent découvertes dans de nombreuses jarres enterrées et ressemblant à des jarres à eau ordinaires, l'ouverture couverte d'une plaque de tuile et scellée avec du bitume.

Ceux qui les trouvèrent portèrent les tablettes à Bagdad et les vendirent à un commerçant. La même année, George Smith visita Bagdad et acheta environ 2 500 de ces importants documents au profit du British Museum.

W. St. Chad Boscawen examina les tablettes au cours des mois suivants, et son rapport parut en 1878 dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*[67]. Boscawen déclare que les tablettes " se rapportent aux diverses transactions monétaires d'une agence bancaire et financière babylonienne, faisant du commerce sous le nom d'Egibi

---

[65] Pour un examen des archives néo-babyloniennes, voir l'article de M. A. Dandamaev dans *Cuneiform Archives and Libraries*, édité par K. R. Veenhof (Leiden ; Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, 1986), p. 273-277.

[66] Bruno Meissner, *Babylonien und Assyrien*, vol. II (Heidelberg, 1925), p. 331. La citation est traduite de l'allemand.

[67] W. St. Chad Boscawen, " Babylonian Dated Tablets, and the Canon of Ptolemy ", dans *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VI (Londres ; janvier 1878), p. 1-78. Comme l'indique Boscawen (*ibid.*, p. 5, 6), George Smith lui-même, durant son séjour à Bagdad en 1876, avait commencé un examen systématique et méticuleux des tablettes, étude interrompue par son décès prématuré à Alep, en août de cette même année. L'étude de Boscawen fut bien évidemment basée sur les notes de Smith. – Sheila M. Evers, " George Smith and the Egibi Tablets ", *Iraq*, vol. LV, 1993, p. 107-117.

et Fils ”. Les tablettes “ se rapportent à toutes les transactions commerciales possibles ; du prêt de quelques sicles d'argent à la vente ou à l'hypothèque de propriétés entières d'une valeur de plusieurs milliers de *manas* d'argent ”[68].

Boscawen comprit rapidement qu'il était important de suivre la *succession* des chefs de l'entreprise Egibi, et après une analyse plus attentive il constata que la succession s'était faite ainsi :

À partir de la 3e année de Neboukadnetsar, une personne nommée Shoula assura la fonction de chef de l'entreprise Egibi pendant 20 ans, jusqu'à la 23e année de Neboukadnetsar. Il mourut alors et son fils Nabou-ahhê-iddina lui succéda[69].

Ce dernier dirigea l'entreprise pendant 38 ans, c'est-à-dire de la 23e année de Neboukadnetsar à la 12e année de Nabonide, puis son fils Itti-Mardouk-balatou lui succéda[70].

À son tour, Itti-Mardouk-balatou resta chef de l'entreprise jusqu'à la 1re année de Darius Ier (521/520 av. n. è.), qui fut sa 23e année à la tête de l'établissement.

Voici comment Boscawen résume ces découvertes :

> “ Maintenant, en additionnant ces périodes, nous trouvons que de la 3e année de Nébuchadnezzar II à la 1re année de Darius Hystaspe il y eut une période de quatre-vingt-un ans :

Soula à la tête de l'entreprise	20 ans
Nabou-ahi-idina	38 ans
Itti-Mardouk-balatou	23 ans
	81 ans

> Cela donnerait un intervalle de quatre-vingt-trois ans entre la 1re année de Nébuchadnezzar et la 1re année de Darius Hystaspe. ”[71]

Un fait significatif est que ce qui précède concorde sur tous les plans avec Bérose, le Canon royal et les documents néo-babyloniens. En comptant à rebours depuis la 1re année de Darius Ier (521/520 av. n. è.), on arrive à 604 av. n. è., la 1re année de Neboukadnetsar. L'accord avec les autres preuves présentées plus haut est parfait.

---

[68] *Ibid.*, p. 6. Une “ mana ” (mine) pesait environ 0,5 kg.

[69] *Ibid.*, p. 9, 10. Shoula mourut entre les dates VII/21/23 (mois/jour/année) et IV/15/24 du règne de Neboukadnetsar (entre octobre 582 et juillet 581 av. n. è.). – G. van Driel, “ The rise of the House Egibi ”, *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap*, nº 29 (Leiden, 1987), p. 51.

[70] Nabou-ahhê-iddina mourut évidemment dans la 13e année de Nabonide, l'année qui suivit la prise en main des affaires par son fils. Voir Arthur Ungnad, “ Das Haus Egibi ”, *Archiv für Orientforschung*, vol. XIV (Berlin, 1941), p. 60, et van Driel, *op. cit.*, p. 66, 67.

[71] Boscawen, *op. cit.*, p. 10, 24. George Smith était lui aussi arrivé à cette conclusion lors de son étude des tablettes. – S. M. Evers, *op. cit.* (voir la note 67, ci-dessus), p. 112-117.

À elles seules, les archives de la maison Egibi pourraient suffire à établir la durée de la période néo-babylonienne. Avec cette énorme quantité de tablettes commerciales datées provenant de l'un des “ Rothschild ” de Babylone, “ il ne devrait vraiment pas y avoir de difficulté pour établir une fois pour toutes la chronologie de cette importante période de l'histoire antique ”, écrivait déjà Boscawen en 1878[72].

Les preuves apportées par ces document ne laissent apparaître aucune lacune dans l'histoire néo-babylonienne à partir de Neboukadnetsar, et encore bien moins un gouffre de 20 années ! Les archives, qui comportent des tablettes datées de la 43e année de Neboukadnetsar, de la 2e année d'Awel-Mardouk, de la 4e année de Nériglissar et de la 17e année de Nabonide, confirment entièrement la chronologie de Bérose et du Canon royal.

Depuis le XIXe siècle, d'autres collections de tablettes appartenant à la famille Egibi ont été découvertes[73]. On a produit nombre d'études sur cette famille, qui toutes confirment les conclusions générales tirées par Boscawen[74]. Grâce à l'énorme quantité de textes provenant de cette famille, les spécialistes ont pu retracer l'histoire, non seulement des chefs de cette entreprise, mais aussi de bien d'autres membres de la maison Egibi. Ils ont même été en mesure d'en établir des arbres généalogiques à travers toute la période néo-babylonienne, et jusque dans la période perse[75] !

[72] Boscawen, *op. cit.*, p. 11.

[73] Au cours de fouilles effectuées à Ourouk en 1959/60, par exemple, on a découvert des archives appartenant à un membre de la famille Egibi, archives contenant 205 tablettes datant de la 6e année de Nabonide à la 33e année de Darius Ier. La plupart des tablettes dataient du règne de Darius. Voir J. van Dijk, *UVB* vol. 18 (cf. plus haut la note 33), p. 39-41. Le plus ancien texte connu de la famille Egibi est daté de 715 av. n. è. *Des documents commerciaux appartenant à cette famille apparaissent ensuite régulièrement entre 690 et 480 av. n. è.* – M. A. Dandamaev, *op. cit.* (1984 ; voir plus haut la note 60), p. 61.

[74] Certains des ouvrages les plus importants sont : Saul Weingort, *Das Haus Egibi in neubabylonischen Rechtsurkunden* (Berlin ; Buchdruckerei Viktoria, 1939), 64 pages ; Arthur Ungnad, “ Das Haus Egibi ”, *Archiv für Orientforschung*, vol. XIV, fascicule 1/2 (Berlin, 1941), p. 57-64 ; Joachim Krecher, *Das Geschäftshaus Egibi in Babylon in neubabylonischer und achämenidischer Zeit* (“ Habilitationsschrift ” [= thèse donnant accès à l'enseignement supérieur – *N.d.T.*] non publié, Universitätsbibliothek, Münster in Westfalen, 1970), ix + 349 pages ; et Martha T. Roth, “ The Dowries of the Women in the Itti-Marduk-balatu Family ”, *Journal of the American Oriental Society*, vol. 111:1, 1991, p. 19-37.

[75] Voir, par exemple, J. Kohler & F. E. Peiser, *Aus dem Babylonischen Rechtsleben, IV* (Leipzig ; Verlag von Eduard Pfeiffer, 1898), p. 22, et M. T. Roth, *op. cit.*, p. 20, 21, 36. Une autre entreprise privée, la *famille Nour-Sîn*, qui fut assimilée par la famille Egibi après de nombreux mariages, a été minutieusement étudiée par Laurence Brian Shiff dans *The Nur-Sîn Archives: Private Entrepreneurship in Babylon (603-507 B.C.)* (Dissertation de doctorat en philosophie, University of Pennsylvania, 1987), 667 pages.

Cet ensemble de liens familiaux entremêlés forme un plan bien ordonné qui a été ainsi établi sur plusieurs générations et qui serait totalement faussé si 20 années devaient être ajoutées à la période néo-babylonienne.

b) L'espérance de vie durant la période néo-babylonienne

(1) Adad-gouppi' :

Comme nous l'avons vu plus haut lors de la discussion de la stèle de Harrân (*Nabon. H I, B*), Adad-gouppi', la mère de Nabonide, est née en 649/648 av. n. è., dans la 20e année du puissant roi assyrien Ashourbanipal. Elle est morte en 547/546 av. n. è., dans la 9e année de Nabonide, à l'âge de 101 ou 102 ans, ce qui constitue une durée de vie remarquable[76].

Qu'adviendrait-il de son âge si l'on devait ajouter 20 années à la période néo-babylonienne ? Il passerait nécessairement à *121 ou 122 ans*. L'unique moyen d'éviter cela serait d'ajouter, *après sa mort*, les 20 années supplémentaires au règne de son fils Nabonide. Ce règne aurait ainsi duré 37 ans au lieu de 17, ce qui est totalement impossible d'après les documents contemporains.

Ce n'est pas le seul problème de ce genre que rencontrent les défenseurs de la chronologie de la Société Watch Tower. De nombreuses personnes, dont les noms apparaissent dans les textes commerciaux et administratifs de la période néo-babylonienne, peuvent être suivies de texte en texte pendant presque la totalité de la période, et parfois jusque dans la période perse. Il se trouve que certaines de ces personnes – hommes d'affaire, esclaves, scribes – pouvaient avoir 80, 90 ans ou plus à la fin de leur carrière. Mais si l'on ajoute 20 années à la période néo-babylonienne, on est forcé de les ajouter également à la durée de la vie de ces gens, qui auraient été toujours actifs dans leurs métiers à l'âge de 100 ou 110 ans. Voici quelques exemples.

---

[76] L'inscription d'Adad-gouppi' elle-même indique que son âge était fort avancé : “ J'ai vu mes [arrière-]arrière petits-fils, jusqu'à la quatrième génération, en bonne santé, et (ainsi) j'ai eu mon content d'*âge extrêmement avancé.* ” – A. Malamat, “ Longevity: Biblical Concepts and Some Ancient Near Eastern Parallels ”, *Archiv für Orientforschung*, supplément n° 19 : *Vorträge gehalten auf der 28. Rencontre Assyriologique Internationale in Wien, 6.–10. Juli 1981* (Horn, Autriche ; Verlag Ferdinand Berger & Söhne Gesellschaft M.B.H., 1982), p. 217. Le Dr Malamat se réfère également à une tablette trouvée à Sultantepe qui “ classe les différentes étapes de la vie entre 40 et 90 ans [comme suit] : 40 – *laloutou* (‘ fleur de l'âge ’) ; 50 – *oumou kouroutou* (‘ vie courte ’) ; 60 – *metloutou* (‘ maturité ’) ; 70 – *oumou arkoutou* (‘ longue vie ’) ; [80] – *shiboutou* (‘ âge avancé ’) ; 90 – *littoutou* (‘ âge extrêmement avancé ’) ”. – A. Malamat, *ibid.*, p. 215.

(2) Apla, fils de Bel-iddina :

Un scribe appartenant à la maison Egibi et nommé *Apla, fils de Bel-iddina*, apparaît pour la première fois en tant que scribe dans un texte daté de la 28e année de Neboukadnetsar (577 av. n. è.). Par la suite, son nom apparaît de façon récurrente dans de nombreux textes datés des règnes de Neboukadnetsar, Awel-Mardouk, Nériglissar, Nabonide, Cyrus, Cambyse et Darius Ier.

Il apparaît pour la dernière fois comme témoin dans un document, un billet à ordre daté de la 13e année de Darius (509 av. n. è.). Cela signifie que l'on peut suivre sa carrière sur une période de 68 années, de 577 à 509 av. n. è. L'assyriologue russe M. A. Dandamaev fait ce commentaire :

> " Il devait avoir au moins vingt ans lorsqu'il débuta comme scribe. Même en supposant qu'Apla mourut dans l'année même où il est fait référence à lui pour la dernière fois, ou peu après, il a dû vivre environ 90 ans. "[77]

Mais si l'on ajoute 20 années à la période néo-babylonienne, la vie d'Apla se trouve prolongée jusqu'à l'âge de 110 ans ou plus, et l'on est alors forcé de conclure qu'il était toujours actif comme scribe à cet âge avancé.

(3) Iddîn-Mardouk et sa femme Ina-Esagila-ramât :

Iddîn-Mardouk, fils d'Iqisha, de la famille de Nour-Sîn, et sa femme Ina-Esagila-ramât, constituent deux autres exemples. Iddîn-Mardouk apparaît pour la première fois comme directeur de son entreprise dans un texte autrefois daté de la *8e* année de Neboukadnetsar (597 av. n. è.). Cependant, une récente collation de la tablette originale a révélé que le numéro de l'année est endommagé et devrait plus probablement être lu comme la 28e année (577 av. n. è.). Iddîn-Mardouk apparaît ensuite dans des centaines de documents datés, le dernier d'entre eux étant de la 3e année de Cambyse, 527 av. n. è. D'autres documents indiquent qu'il mourut peu de temps après la 5e année de Darius Ier (517 av. n. è.). En supposant qu'il n'était âgé que de 20 ans lorsqu'il apparaît pour la première fois en tant que directeur de son entreprise, il devait avoir environ 80 ans à sa mort.

[77] Muhammad A. Dandamaev, " About Life Expenctancy in Babylonia in the first Millenium B.C. ", dans *Death in Mesopotamia* (= *Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology*, vol. 8), édité par Bendt Alster (Copenhage ; Akademisk Forlag, 1980), p. 184.

Ina-Esagila-ramât, la femme d'Iddîn-Mardouk, survécut à ce dernier. Elle aussi était engagée dans le commerce et les affaires. Des documents indiquent qu'elle fut mariée à Iddîn-Mardouk en la 33e année de Neboukadnetsar (572 av. n. è.) au plus tard. On peut donc la supposer âgée d'au moins 20 ans lorsqu'elle apparaît pour la première fois en tant que partie contractante dans un texte daté de la 34e année de Neboukadnetsar (571 av. n. è.). Elle apparaît pour la dernière fois dans un texte daté de la 15e année de Darius Ier (507 av. n. è.), alors qu'elle devait avoir au moins 84 ans.[78].

Encore une fois, s'il fallait ajouter 20 années à la période néo-babylonienne, il faudrait aussi prolonger la durée de la vie d'Iddîn-Mardouk jusqu'à près de 100 ans ou plus, et celle d'Ina-Esagila-ramât jusqu'à au moins 104 ans. On se verrait alors forcés d'admettre qu'elle était toujours active dans son entreprise à cet âge avancé.

(4) Le prophète Daniel :

La Bible fournit elle-même quelques exemples. En l'année d'accession de Neboukadnetsar (605 av. n. è.), *Daniel*, un jeune homme d'alors 15 à 20 ans, fut emmené à Babylone (Daniel 1.1, 4, 6). Il servit à la cour babylonienne jusqu'à bien après la fin de la période néo-babylonienne, et était toujours en vie en la 3e année de Cyrus, 536/535 av. n. è. (Daniel 1.21 ; 10.1). Il devait avoir à l'époque près de 90 ans, et s'il fallait ajouter 20 autres années à cette période, Daniel aurait alors eu près de 110 ans.

Se peut-il vraiment que les gens, à l'époque de l'empire néo-babylonien, aient fréquemment atteint l'âge de 100, 110, voire même 120 ans ? Bien sûr, nous entendons parfois parler de personnes, dans le sud de la Russie ou le nord de l'Inde, sensées avoir 150 ans ou plus. Mais, à l'examen, de telles affirmations se sont avérées fausses[79]. La personne la plus âgée connue des temps modernes était une Française, Jeanne Calment, née le 21 février 1875 et décédée le 4 août 1997 à l'âge de 122 ans[80]. Le record de cette Française aurait été égalé par Adad-gouppi' si celle-ci avait eu 122 ans à sa mort, au lieu de 102 comme l'indiquent les anciens textes.

---

[78] Cornelia Wunsch, *Die Urkunden des babylonischen Geschäftsmannes Iddin-Marduk* (Groningen ; STYX Publications, 1993), p. 19, 10, notes 43, 12, 66.

[79] S. Jay Olshansky *et al*, " In Search of Methuselah: Estimating the Upper Limits of Human Longevity ", *Science*, vol. 250, 2 novembre 1990, p. 635.

[80] *Le Livre Guinness des Records 2000*, p. 160. Selon certains médias, ce record a peut-être été battu par une salvadorienne nommée Cruz Hernandez, qui serait née le 3 mai 1878 et qui est décédée le 9 mars 2007, à l'âge de 128 ans.

Tout en prenant en considération ces cas de longévité exceptionnelle déjà présentés, nous pouvons demander s'il existe une quelconque raison de croire que la durée de la vie des gens de cette époque était supérieure à celle de nos contemporains.

L'assyriologue russe M. A. Dandamaev a étudié la longévité en Babylonie du VIIe au IVe siècle av. n. è., utilisant des dizaines de milliers de textes commerciaux et administratifs comme base de ses recherches. Il en a conclu que la longévité humaine à cette époque n'était pas différente de ce qu'elle est de nos jours. Dans sa discussion, Dandamaev se réfère au Psaume 90.10 : " Le temps de nos années ? C'est soixante-dix ans, au mieux quatre-vingts ans, pour les plus vigoureux. " (*Kuen*) Ces paroles étaient tout aussi vraies au temps de l'empire néo-babylonien qu'elles le sont aujourd'hui[81].

Par conséquent, les âges extrêmement avancés qui sont ainsi obtenus si l'on déplace la destruction de Jérusalem de 587 à 607 av. n. è. fournissent un argument de poids supplémentaire contre la chronologie de la Société Watch Tower.

Comme nous l'avons vu dans cette partie, un examen *prosopographique* des textes cunéiformes apporte un puissant soutien à la chronologie établie pour la période néo-babylonienne. Les carrières des hommes d'affaire, des scribes, des intendants des temples, des esclaves et d'autres personnes peuvent être suivies sur des décennies, et parfois même sur presque toute la durée de la période néo-babylonienne et jusque dans la période perse. Des milliers de documents datés nous permettent de mieux connaître leurs activités quotidiennes. Cependant, il est notoire que les vies et activités de ces gens ne comportent pas la moindre référence à une quelconque année se trouvant hors des limites reconnues de la période néo-babylonienne. Elles ne débordent pas non plus de ces limites pour signaler l'existence ne serait-ce que d'une seule des 20 années supplémentaires requises par la chronologie de la Société Watch Tower.

B-4 : Jonctions chronologiques

Il n'existe que deux possibilités pour que la période néo-babylonienne soit plus longue des 20 années supplémentaires exigées par la chronologie de la Société Watch Tower :

[81] M. A. Dandamaev, *op. cit.* (1980), p. 183.

Soit les *rois néo-babyloniens connus eurent des règnes plus longs* que ne l'indiquent tous les documents dont nous avons parlé plus haut, soit il y eut d'autres *rois inconnus* de nous au cours de cette période en plus de ceux mentionnés dans ces documents.

Pourtant, ces deux possibilités sont totalement exclues, non seulement par les sept preuves déjà présentées ainsi que par les preuves astronomiques dont nous discuterons au chapitre suivant, mais également par une série de textes qui *relient inséparablement* chaque règne avec celui qui le suit, et ce à travers toute la période néo-babylonienne. Nous allons examiner maintenant onze de ces jonctions chronologiques.

a) De Nabopolassar à Neboukadnetsar

(1) Dans notre discussion des *chroniques néo-babyloniennes*, nous avons cité l'une d'entre elles (la *chronique 5*) qui dit que Nabopolassar, le premier roi néo-babylonien, “ régna *21 ans* sur Babylone ”, qu'il mourut “ *au mois d'Ab* [le 5e mois], *le 8e jour* ”, et que *le 1er jour du mois suivant* [Éloul], son fils Neboukadnetsar “ s'assit sur le trône royal de Babylone ”.

Arrivé à ce point, un règne plus long de Nabopolassar au-delà de la durée reconnue de 21 ans est tout à fait exclu, de même qu'un roi supplémentaire entre lui et Neboukadnetsar.

b) De Neboukadnetsar à Awel-Mardouk

(2) Un document commercial publié en 1972 par Ronald H. Sack, *B.M. 30254*, confirme qu'Awel-Mardouk (appelé Évil-Merodak dans la Bible) succéda à son père Neboukadnetsar dans la 43e année de ce dernier.

Ce document mentionne à la fois la 43e année de Neboukadnetsar et l'année d'accession d'Awel-Mardouk. Lit-ka-idi, une esclave de Gougoua, “ fut mise à la disposition de Nabou-ahhê-iddina, fils de Shoulâ, descendant d'Egibi, *au mois d'Ajarou* [le 2e mois], *quarante-troisième année de Nébuchadnezzar*, roi de Babylone, et (pour qui) douze sicles d'argent servirent de garantie ”. Plus tard dans la même année, “ *au mois de Kislimou* [le 9e mois], *année d'accession d'[Amel]-Mardouk*, roi de Babylone, [...] Gougoua vendit de son plein gré Lit-ka-idi à Nabou-ahhê-iddina pour le prix complet de dix-neuf sicles et demi d'argent ”[82].

---

[82] Ronald Herbert Sack, *Amel-Marduk, 562-560 B.C.* (Neukirschen-Vluyn ; Verlag Butzon & Bercker Kevelaer, 1972), p. 62, 63.

Ce document exclut un règne plus long de Neboukadnetsar ou un roi supplémentaire entre lui et Awel-Mardouk.

(3) Pendant la période néo-babylonienne, les bénéfices rapportés par un champ ou un jardin était souvent estimés avant la moisson. Après celle-ci, les ouvriers agricoles devaient donner le montant estimé aux propriétaires ou aux acquéreurs. On a trouvé bon nombre de documents rapportant de telles procédures.

L'un d'eux, désigné par le sigle *AO 8561*, indique non seulement les estimations de bénéfices pour différents champs sur trois années successives – les 42e et 43e années de Neboukadnetsar ainsi que la 1re année d'Awel-Mardouk –, mais " rapporte aussi quelles portions de ce bénéfice furent reçues et distribuées par différentes personnes [...] au mois de Kislimou [le 9e mois], année d'accession de Nériglissar "[83].

Ce document, par conséquent, fournit une autre jonction ou un autre raccord entre la 43e année de Neboukadnetsar et le règne d'Awel-Mardouk.

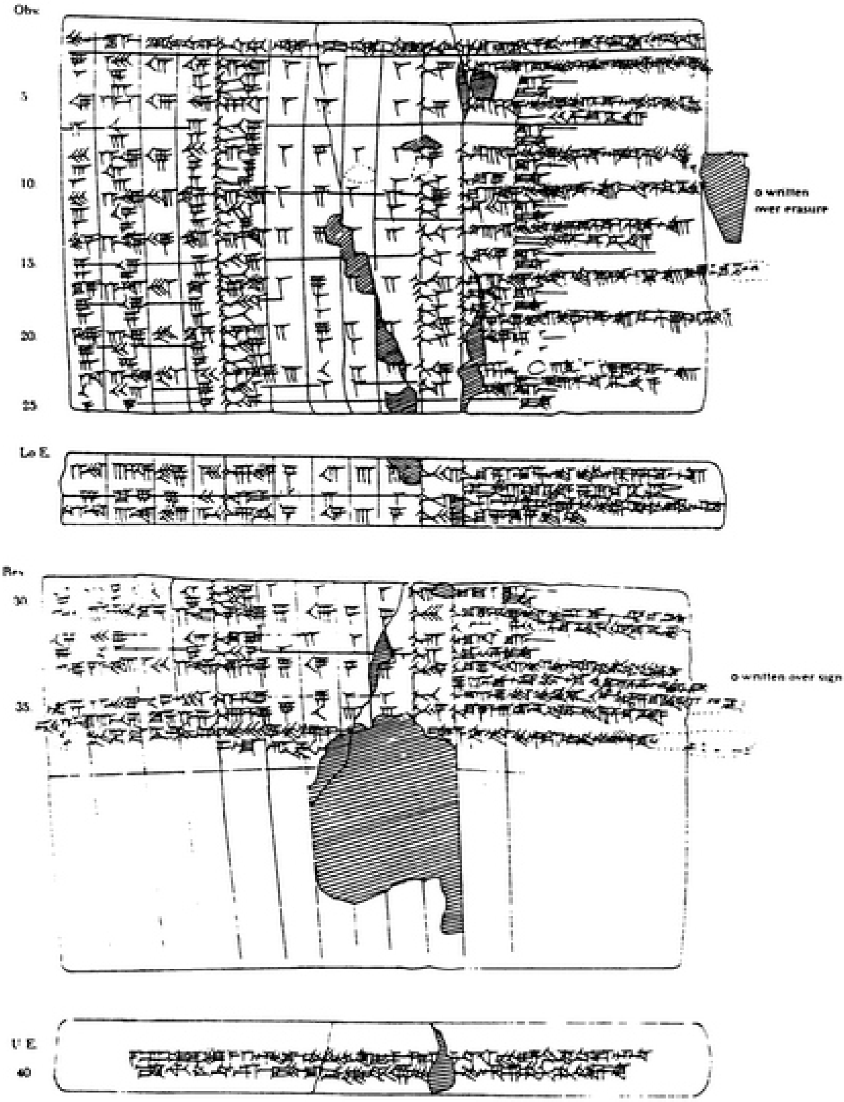
(4) Un autre texte semblable, *YBC 4038*, daté du " mois d'Addarou [le 12e mois], 15e jour, année d'accession d'Amel-Mardouk ", décrit comment furent réparties mensuellement " 500 boisseaux d'orge " au temple Eanna d'Ourouk entre " la 43e année de Nabou-koudourri-ousour [Neboukadnetsar] " et la " 1re année d'Amel-Mardouk "[84]. Encore une fois, ce texte relie le règne de Neboukadnetsar à celui de son successeur Awel-Mardouk d'une manière qui ne laisse aucune place pour des années supplémentaires entre ces deux souverains.

La Bible elle-même confirme que l'année d'accession d'Awel-Mardouk coïncide avec la 43e année de son père Neboukadnetsar. C'est ce que laissent entendre les dates données en 2 Rois 24.12, 2 Chroniques 36.10 et Jérémie 52.28, 31. On trouve une brève discussion de cette preuve dans l'" Appendice pour le chapitre 3 " (pages 348, 349).

---

[83] *Ibid.*, p. 41, 116-118. Le temps écoulé entre une moisson et la distribution des bénéfices était normalement bref, de quelques années au plus. Dans le cas présent les bénéfices des trois années de moisson furent distribuées dans l'année d'accession de Nériglissar, c'est-à-dire trois ans après les moissons de la première année. L'insertion de 20 années supplémentaires quelque part entre Neboukadnetsar et Nériglissar rendrait cet intervalle de temps long de *23 ans*, un temps extrêmement long – c'est le moins que l'on puisse dire – pour la distribution des bénéfices.

[84] Ronald H. Sack, " The Scribe Nabû-bani-ahi, son of Ibnâ, and the Hierarchy of Eanna as seen in the Erech Contracts ", *Zeitschrift für Assyriologie*, vol. 67 (Berlin, New York ; Walter de Gruyter, 1977), p. 43-45.



Le “ livre de frais ” NBC 4897

Ce document indique la croissance annuelle d’un troupeau de brebis et de chèvres, troupeau appartenant au temple Eanna d’Ourouk, et ce pendant dix années successives, de la 37e année de Neboukadnetsar à la 1re année de Nériglissar (568–559 av. n. è.). – D’après G. van Driel & K. R. Nemet-Nejat, “ Bookkeeping practices for an institutional herd at Eanna ”, *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 46:4, 1994, p. 48, 49. Recto (en haut) et verso (en bas)

c) De Neboukadnetsar à Awel-Mardouk et à Nériglissar

(5) Durant la période néo-babylonienne, la *tenue de livres* était déjà une activité fort ancienne, complexe et codifiée[85]. La tablette connue sous la désignation *NBC 4897* en est un exemple intéressant. Il s'agit, en fait, d'un *livre de frais* indiquant la croissance annuelle d'un troupeau de brebis et de chèvres, troupeau appartenant au temple Eanna d'Ourouk. Le livre couvre *dix années consécutives, de la 37e année de Neboukadnetsar à la 1re année de Nériglissar*.

Le nombre des agneaux et des chevreaux nés pendant l'année est ajouté aux entrées pour chaque année, et le nombre des animaux tués (documentés par leurs peaux) ou payés comme salaire aux bergers est soustrait. Les totaux généraux sont ensuite indiqués dans la colonne la plus à droite. Il est ainsi possible de suivre l'accroissement numérique du troupeau année par année. Le texte montre que le berger responsable du troupeau, Nabou-ahhê-shoullim, réussit pendant les dix années à agrandir le troupeau, le faisant passer de 137 à 922 têtes[86].

Il est vrai que le scribe babylonien a fait quelques erreurs de calcul qui gênent partiellement l'interprétation du document[87]. Il ne subsiste aucun doute, cependant, sur le fait qu'il s'agit là d'un registre *annuel*, car les numéros des années sont donnés successivement pour chacune d'elles. À l'entrée pour la 1re année de Nériglissar, par exemple, la grande colonne de totaux contient les renseignements suivants :

> " Total général : 922, 1re année de Nergal-sharra-ousour, roi de Babylone, 9 agneaux à Ourouk furent reçus (et) 3 agneaux pour la tonte. "

On trouve des renseignements semblables pour chaque année entre la 37e et la 43e année de Neboukadnetsar, pour la 1re et la 2e année d'Awel-Mardouk et, comme nous venons de le voir, pour la 1re année de Nériglissar[88].

---

[85] La tenue de livre est une activité aussi vieille que l'écriture elle-même. En fait, le document écrit le plus ancien que l'on connaisse, le *document protocunéiforme* (habituellement daté d'environ 3200 av. n. è.), provient d'Ourouk et " était presque exclusivement consacré à la tenue d'un livre ; c'était un ' document comptable ' ". – H. J. Nissen, P. Damerow & R. K. Englund, *Archaic Bookkeeping* (Chicago et Londres ; The University of Chicago Press, 1993), p. 30.

[86] G. van Driel & K. R. Nemet-Nejat, " Bookkeeping practices for an institutional herd at Eanna ", *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 46:4, 1994, p. 47. La forme de comptabilité utilisée dans le texte " implique l'accumulation de données avec comptes croisés afin de prouver que toutes les entrées y sont prises en compte ". – *Ibid.*, p. 47, note 1.

[87] Les erreurs se trouvent dans les totaux, probablement parce que les scribes avaient des difficultés à lire les nombres dans leurs livres de frais.

[88] Pour Neboukadnetsar, seuls les numéros des années sont donnés. Les noms des rois n'apparaissent que pour la 1re année de chacun d'eux. La 37e, la 38e et la 41e année (de Neboukad-

Ainsi, non seulement ce document fournit une confirmation supplémentaire de la durée des règnes de Neboukadnetsar et d'Awel-Mardouk, mais il démontre aussi qu'on ne peut insérer *ni rois ni années supplémentaires* entre ces deux monarques ni entre Awel-Mardouk et Nériglissar.

d) De Nériglissar à Labashi-Mardouk

(6) Une tablette cunéiforme de la Collection Babylonienne de Yale, *YBC 4012*, montre bien que Labashi-Mardouk succéda à Nériglissar, mais aussi que cela eut lieu *assez tôt dans la 4e année* du court règne de son père.

Le document rapporte qu'" au mois d'Addarou [le 12e mois], 3e année de Nergal-[sharra-ousour], roi de Babylone " (mars/avril 556 av. n. è.), Moushezib-Mardouk, surveillant du temple Eanna d'Ourouk, porta une importante somme d'argent à Babylone, somme devant être consacrée en partie au paiement de travaux et de matériel pour le temple d'Eanna. Ce document fut rédigé environ deux mois plus tard, vraisemblablement à Babylone avant le retour de Moushezib-Mardouk à Ourouk, et est daté du " mois d'Ayarou [le 2e mois de l'année suivante], 22e jour, année d'accession de Labashi-Mardouk, roi de Babylone " (1er juin 556 av. n. è.)[89].

Selon ce document, Labashi-Mardouk monta sur le trône au cours du premier ou du deuxième mois de la 4e année de règne de Nériglissar. Ceci concorde parfaitement avec les preuves fournies par les contrats sur tablettes, qui montrent que la passation de pouvoir eut lieu au 1er mois de la 4e année de Nériglissar. (Voir l'" Appendice pour le chapitre 3 ", p. 351, 352.)

---

netsar) ont chacune deux entrées, tandis que ses 39e et 40e années n'en ont aucune. Comme l'indiquent van Driel et Nemet-Nejat, " ces erreur peuvent facilement s'expliquer : le résultat du compte d'une année sert de point de départ à l'inventaire de l'année suivante. Cela veut dire que si le ' comptable ' avait un fichier complet, il devait trouver les mêmes données dans des tablettes concernant des années consécutives : une fois à la fin d'un texte, et une autre fois au début du texte suivant " (*Op. cit.*, p. 54). Les dates se suivent de façon régulière, cependant, de la 41e année de Neboukadnetsar à la 1re année de Nériglissar.

[89] Ronald H. Sack, " Some Remarks on Sin-Iddina and Zerija, *qipu* and *shatammu* of Eanna in Erech … 562-56 B.C. ", *Zeitschrift für Assyriologie*, vol. 66 (Berlin et New York ; Walter de Gruyter, 1976), p. 287, 288. Comme nous l'avons déjà mentionné, dans le système babylonien l'année d'accession d'un roi était la même que la dernière année de son prédécesseur. Selon notre texte, l'année d'accession de Labashi-Mardouk *suivit* la 3e année de Nériglissar. Par conséquent, l'année d'accession de Labashi-Mardouk fut également la 4e et dernière de Nériglissar.

e) De Nériglissar à Labashi-Mardouk et à Nabonide

(7) Nabonide, dans l'une des inscriptions royales discutée plus haut, *Nabon. n° 8* (la *Stèle de Hillah*), établit clairement que Labashi-Mardouk succéda à son père Nériglissar. Dans la colonne iv de cette stèle, Nabonide relate que Nériglissar avait ranimé le culte de la déesse Anounitoum à Sippar. Il poursuit en disant :

> " Après que (ses) jours furent devenus complets il qu'il eut commencé à emprunter le voyage de la destinée (humaine), *son fils Labashi-Mardouk*, un mineur (qui) n'avait pas (encore) appris comment il faut se conduire, *s'assit sur le trône royal* contre l'avis des dieux et [trois lignes manquent ici]. "[90]

Après les trois lignes manquantes, Nabonide continue en parlant – dans la colonne suivante – de sa propre intronisation en tant, évidemment, que successeur immédiat de Labashi-Mardouk. Ce faisant, il donne également les noms des quatre derniers de ses prédécesseurs royaux : Neboukadnetsar et Nériglissar (qu'il considérait comme légitimes), ainsi que leurs fils Awel-Mardouk et Labashi-Mardouk (qu'il considérait comme des usurpateurs). Il déclare :

> " Ils me firent entrer dans la palais et tous se prosternèrent à mes pieds ; ils embrassèrent mes pieds, me saluant encore et encore comme roi. Je fus (ainsi) élevé pour régner sur le pays sur l'ordre de mon seigneur Mardouk, et j'obtiendrai (par conséquent) tout ce que je désire – il n'y aura pour moi aucun rival !
>
> " Je suis le véritable exécuteur testamentaire de Neboukadnetsar et de Nériglissar, mes prédécesseurs royaux ! Leurs armées me sont dévouées, je ne traiterai pas leurs ordres à la légère et je suis (désireux) de leur plaire [c.-à-d. d'exécuter leurs plans].
>
> " Awel-Mardouk, fils de Neboukadnetsar, et Labashi-Mardouk, fils de Nériglissar [mobilisèrent] leurs [trou]pes et [...] ils dispersèrent leurs [...]. Leurs ordres [7-8 lignes manquent]. "[91]

---

[90] James B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts* (Princeton, New Jersey, USA ; Princeton University Press, 1950), p. 309.

[91] *Ibid.*, p. 309. Bérose, qui a basé son histoire néo-babylonienne, comme on l'a prouvé, sur les chroniques babyloniennes, fait de ces événements un récit similaire : " Après qu'Éveil-maradouchos eut été tué, Nériglisaros, l'homme qui avait comploté contre lui, lui succéda sur le trône et fut roi pendant quatre ans. Laborosoarchodos [Labashi-Mardouk], fils de Nériglisaros, qui n'était qu'un enfant, fut maître du royaume pendant neuf [probablement une erreur pour " 2 " ; voir plus haut la note 20] mois. Parce que sa méchanceté devint apparente de bien des façons, ses amis complotèrent contre lui et le tuèrent brutalement. Après qu'il eut été tué, les conspirateurs se réunirent et conférèrent ensemble le royaume à Nabonnedus, Babylonien et membre de la conspiration. " – Stanley Mayer Burstein, *The Babyloniaca of Berossus. Sources from the Ancient Near East*, vol. 1, fascicule 5 (Malibu, Californie, USA ; Undena Publications, 1978), p. 28.

Cette inscription établit donc un lien entre le règne de Nériglissar et celui de Labashi-Mardouk, et bien sûr entre ce dernier et celui de Nabonide. Ce texte exclut donc toute possibilité d'insérer un roi supplémentaire quelque part entre ces trois souverains.

(8) Certains documents *légaux* renferment également des renseignements qui couvrent les règnes de deux ou plusieurs rois. L'un deux est *Nabon. n° 13*, qui est daté du “ 12e jour du (mois) Shabatou [le 11e mois], année d'accession de Nabonide, roi de Babylone [2 février 555 av. n. è.] ”. L'inscription parle d'une femme, Belilitou, qui rapporta le cas suivant devant le tribunal royal :

> “ Belilitou, fille de Bel-oushezib, descendant du messager, déclara ce qui suit aux juges de Nabonide, roi de Babylone : ‘ Au mois d'Abou, *la première année de Nergal-shar-ousour* [Nériglissar], *roi de Babylone* [août/septembre 559 av. n. è.], je vendis mon esclave Bazouzou à Nabou-ahhê-iddîn, fils de Shoula, descendant d'Egibi, pour une demi-mine et cinq sicles d'argent, mais il ne paya pas comptant et rédigea un billet à ordre. ’ Les juges royaux (l')écoutèrent et ordonnèrent que Nabou-ahhê-iddîn soit amené devant eux. Nabou-ahhê-iddîn apporta le contrat qu'il avait conclu avec Belilitou et montra aux juges (le document indiquant qu')il avait payé l'argent pour Bazouzou. ”[92]

Ainsi, référence est faite aux règnes de Nériglissar et de Nabonide. La chronologie communément acceptée indiquerait qu'environ *trois années et demi* s'étaient passées entre le moment où Belilitou avait vendu son esclave dans la 1re année de Nériglissar et le moment où, en l'année d'accession de Nabonide, elle avait frauduleusement et vainement tenté de recevoir un double paiement pour l'esclave. Mais s'il fallait ajouter 20 années supplémentaires entre le règne de Nériglissar et celui de Nabonide, alors Belilitou aurait attendu *23 ans et demi* avant de porter son affaire devant les tribunaux, ce qui est hautement improbable.

f) De Nabonide à Cyrus

La *Chronique de Nabonide* (B.M. 35382) montre clairement que Nabonide était roi de Babylone lorsque Cyrus conquit la Babylonie en 539 av. n. è[93]. La chronique datait bien entendu cet événement de la

---

[92] M. A. Dandamaev, *Slavery in Babylonia* (DeKalb, Illinois, USA ; Northern Illinois University Press, 1984), p. 189, 190.

[93] Dès 1877, W. St. Chad Boscawen trouva parmi les tablettes d'Egibi un document daté du règne de Cyrus, document “ qui déclarait que l'argent avait été payé sous le règne de ‘ Nabu-nahid, *le précédent roi* ’ ”. – *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VI (Londres, 1878), p. 29.

“ 17e année ” de Nabonide, mais, comme nous l’avons vu plus haut, cette partie de la chronique est endommagée et le numéro de l’année est illisible. Quoi qu’il en soit, tout un ensemble de textes économiques a été trouvé, textes qui établissent des liens chronologiques se chevauchant entre la 17e année de Nabonide et le règne de Cyrus. Parmi ces textes figurent les tablettes appelées *CT 56:219*, *CT 57:52.3*, et *CT 57:56* dans les catalogues[94].

(9) Le premier des trois documents (CT 56:219) est daté de l’*année d’accession* de Cyrus, et les deux autres (CT 57:52.3, et CT 57:56) de sa *1re année*. Mais les trois tablettes se réfèrent aussi à l’“ année 17 ” du roi précédent, et comme il est tenu pour un fait que Nabonide fut le dernier roi de la lignée néo-babylonienne et qu’il précéda Cyrus le Perse, nous avons là une confirmation que son règne dura bien 17 ans[95].

(10) L’un des exemples les plus pittoresques d’un lien chronologique entre deux règnes est une tablette cunéiforme conservée au musée archéologique de Florence, tablette connue sous le nom de *SAKF 165.* Comme l’indique le professeur J. A. Brinkman, ce document “ présente un inventaire unique, année par année, de pièces d’étoffe de laine transformées en vêtements pour les statues des divinités d’Ourouk. […] De surcroît, il couvre les années capitales situées avant et après la conquête de la Babylonie par les Perses ”[96].

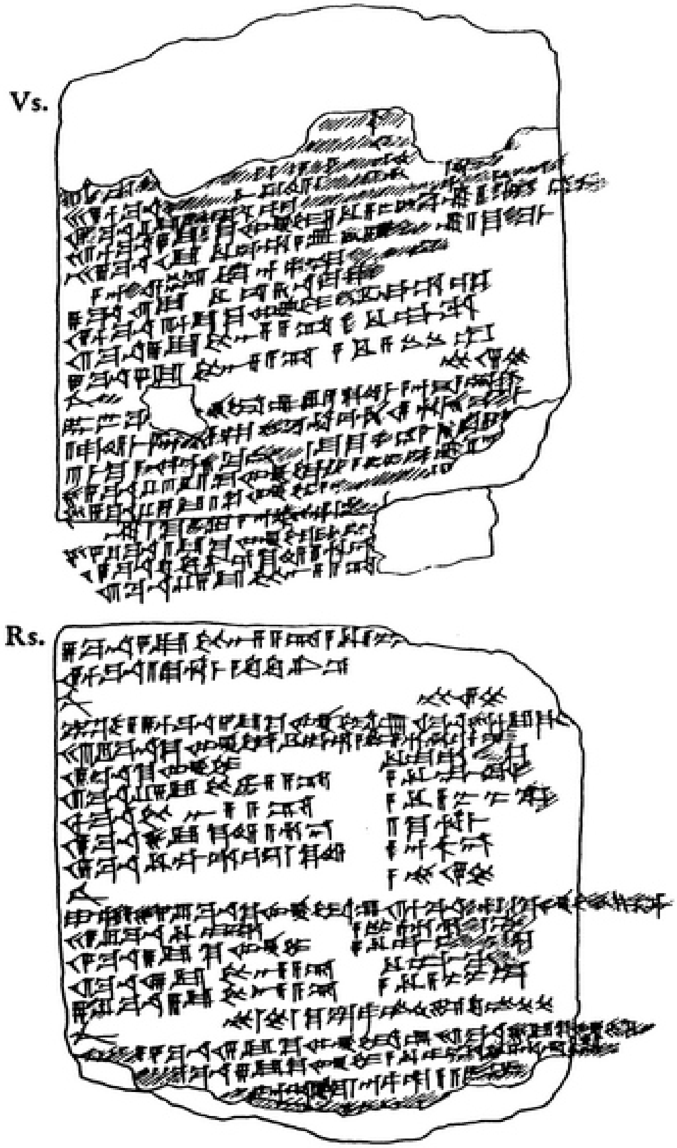
L’inventaire est présenté chronologiquement, et les parties préservées du texte couvrent cinq années successives, de la 15e année de Nabonide à la 2e année de Cyrus, les numéros des années étant donnés à la fin de chaque inventaire annuel :

“ Lignes	3 à 13 :	année 15 [de Nabonide]
	14 à 25 :	année 16 [de Nabonide]
	26 à 33 :	année 17 [de Nabonide]
	34 à 39 :	année 1 de Cyrus
	40 à … :	[année 2 de Cyrus] ”

[94] “ CT 55-57 ” font référence aux catalogues *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum*, parties 55-57, contenant des textes économiques copiés par T. G. Pinches entre 1892 et 1894 et publiés en 1982 par British Museum Publications Limited.

[95] Stefan Zawadzki, “ Gubaru: A Governor or a Vassal King of Babylonia? ”, *Eos*, vol. LXXV (Wroclaw, Varsovie, Cracovie, Gdansk, Lódz, 1987), p. 71, 81 ; M. A. Dandamayev, *Iranians in Achaemenid Babylonia* (Costa Mesa, Californie, et New York, USA ; Mazda Publishers, 1992), p. 91 ; Jerome Peat, “ Cyrus ‘king of lands’, Cambyses ‘king of Babylon’: the disputed co-regency ”, *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 41/2, automne 1989, p. 209. Il faut noter que l’une des trois tablettes, CT 57:56, est datée de Cambyse en tant que *corégent* de Cyrus dans sa 1re année.

[96] J. A. Brinkman, “ Neo-Babylonian Texts in the Archaeological Museum at Florence ”, *Journal of Near Eastern Studies*, vol. XXV, jan.-oct. 1966, p. 209.



L'inventaire sur tablette SAKF 165

Le texte présente un inventaire de pièces d'étoffe de laine pendant cinq années successives, de la 15e année de Nabonide à la 2e année de Cyrus (541–537 av. n. è.). D'après Karl Oberhuber, *Sumerische und akkadische Keilschriftdenkmäler des Archäologischen Museums zu Florenz* (Innsbruck, 1960), p. 111-113. Recto (en haut) et verso (en bas)

Le nom du roi n’était indiqué que pour la 1re année de chacun d’eux. Mais puisque le prédécesseur immédiat de Cyrus était Nabonide, “ année 15 ”, “ année 16 ” et “ année 17 ” se rapportent clairement au règne de ce dernier. L’inventaire pour l’année qui suit immédiatement “ année 17 ” se termine par les mots “ année 1, Cyrus, roi de Babylone, roi des Pays ” (ligne 39). Les dernières lignes de l’entrée pour la 5e année de l’inventaire sont endommagées, et ce n’est qu’implicitement que l’on peut comprendre “ année 2 ” (de Cyrus)[97].

(11) En Mésopotamie ancienne, dans les différents temples la présence des divinités était représentée par leurs statues. En temps de guerre, lorsqu’une ville était prise, les temples étaient habituellement saccagés et les statues divines emmenées comme “ captives ” dans le pays des conquérants.

Étant donné que de telles captures étaient considérées comme un présage que les dieux avaient abandonné la cité et ordonné sa destruction, les habitants tentaient souvent de protéger les statues en les emmenant dans un endroit plus sûr à l’approche des armées ennemies.

C’est ce qui se passa peu de temps avant l’invasion du nord de la Babylonie par les Perses en 539 av. n. è., quand, selon la *Chronique de Nabonide*, le roi Nabonide ordonna de rassembler à Babylone les dieux de différentes cités. La même chronique dit aussi que Cyrus, après la chute de Babylone, fit retourner les statues dans leurs cités respectives[98].

Comme l’a indiqué le Dr Paul-Alain Beaulieu, il existe plusieurs documents provenant des archives du temple Eanna d’Ourouk qui confirment que, dans la *17e* année de Nabonide, la statue d’Ishtar (appelée “ Dame d’Ourouk ” ou “ Dame de l’Eanna ” dans le document) fut apportée à Babylone par bateau en remontant le cours de l’Euphrate. De plus, ces textes montrent également que les offrandes régulières faites à cette statue ne furent pas interrompues lors de son séjour temporaire à Babylone. Des cargaisons d’orge et de nourriture diverse servant à son culte furent envoyées d’Ourouk à Babylone.

On en trouve un exemple dans la tablette de la Yale Babylonian Collection désignée par le sigle *YOS XIX:94*, datée de la 17e année de Nabonide et qui rapporte une déposition faite devant l’assemblée des nobles d’Ourouk :

---

97 *Ibid.*, p. 209. Karl Oberhuber donne une transcription de la tablette dans son *Sumerische und akkadische Keilschriftdenkmäler des Archäologischen Museums zu Florenz* (= *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft*, Sonderheft 8, Innsbruck, 1960), p. 111-113.

98 J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (1993), p. 204.

> “ (Voici) les *mar banî* [nobles] en présence de qui Zeriya, fils d’Ardiya, parla ainsi : Bazouzou, fils d’Ibni-Ishtar, descendant de Gui-mil-Nanaya, a amené un bateau depuis Babylone afin de le louer po[ur la somme de [……]], et parla ainsi : ‘ Je prendrai l’orge pour les offrandes régulières de la Dame d’Ourouk à Babylone. ’ [……]
>
> “ Cité du quai de Nanaya, domaine de la Dame d’Ourouk : *Mois Abou* [5e mois] – *jour 5 – Dix-septième année de Nabonide, roi de Babylone* [= 4 août 539 av. n. è., calendrier julien]. ”[99]

Ces documents démontrent clairement que la conquête de Babylone par Cyrus eut lieu dans la *17e* année de Nabonide. Il est ainsi prouvé encore une fois que cette année fut la dernière de son règne.

Les nombreux exemples cités plus haut démontrent que l’activité rapportée dans un texte embrasse ou relie parfois deux règnes successifs. Ils démontrent également qu’il est possible d’établir la durée entière de la période néo-babylonienne au moyen de ces seules “ jonctions chronologiques ”. En fait, il existe parfois plus d’un texte de ce type pour déterminer la longueur des règnes de certains rois, comme Neboukadnetsar et Nabonide.

C : LIENS SYNCHRONIQUES AVEC LA CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE

On peut prouver l’exactitude d’une chronologie donnée lorsqu’elle concorde avec celles d’*autres* nations contemporaines, pourvu que ces autres chronologies aient été établies de façon indépendante et qu’il y ait des *synchronismes*, c’est-à-dire des connections ou des liens datés qui relient entre elles les différentes chronologies en un ou plusieurs points.

Il est très important qu’elles aient été établies indépendamment les unes des autres afin que personne ne puisse en discréditer la valeur en prétendant que la chronologie d’une certaine période pour une nation a été tout simplement établie avec l’aide de la chronologie contemporaine d’une autre nation.

Pour la période néo-babylonienne, on trouve au moins *quatre* de ces synchronismes entre l’Égypte et les royaumes de Juda et de Babylone. La Bible fournit trois d’entre eux en 2 Rois 23.29 (où apparaissent le pharaon Égyptien Néko et le roi de Juda Yoshiya [Josias]), Jérémie 46.2 (où apparaissent ensemble Néko, Neboukadnetsar et

---

[99] Paul-Alain Beaulieu, “ An Episode in the Fall of Babylon to the Persians ”, *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 52:4, octobre 1993, p. 244, 245 ; cf. aussi Beaulieu, *The Reign of Nabonidus, King of Babylon, 556–539 B.C.* (New Haven et Londres ; Yale University Press, 1989), p. 221, 222.

Yehoïaqim), et Jérémie 44.30 (où l'on trouve le pharaon Hophra ainsi que les rois Tsidqiya [Sédécias] et Neboukadnetsar).

Le quatrième synchronisme se trouve dans un texte cunéiforme, *B.M. 33041*, qui se réfère à une campagne contre Amasis, roi d'Égypte, dans la 37e de règne de Neboukadnetsar[100]. Nous démêlerons plus tard tous les fils de ces synchronismes.

C-1 : La chronologie de la période saïte

Les souverains qui régnaient en Égypte pendant la période néo-babylonienne appartenaient à la *XXVIe dynastie* (664–525 av. n. è.). On parle également de la période de règne de cette dynastie comme de la *période saïte*, les pharaons de cette dynastie ayant choisi comme capitale la ville de Saïs, située dans le delta du Nil.

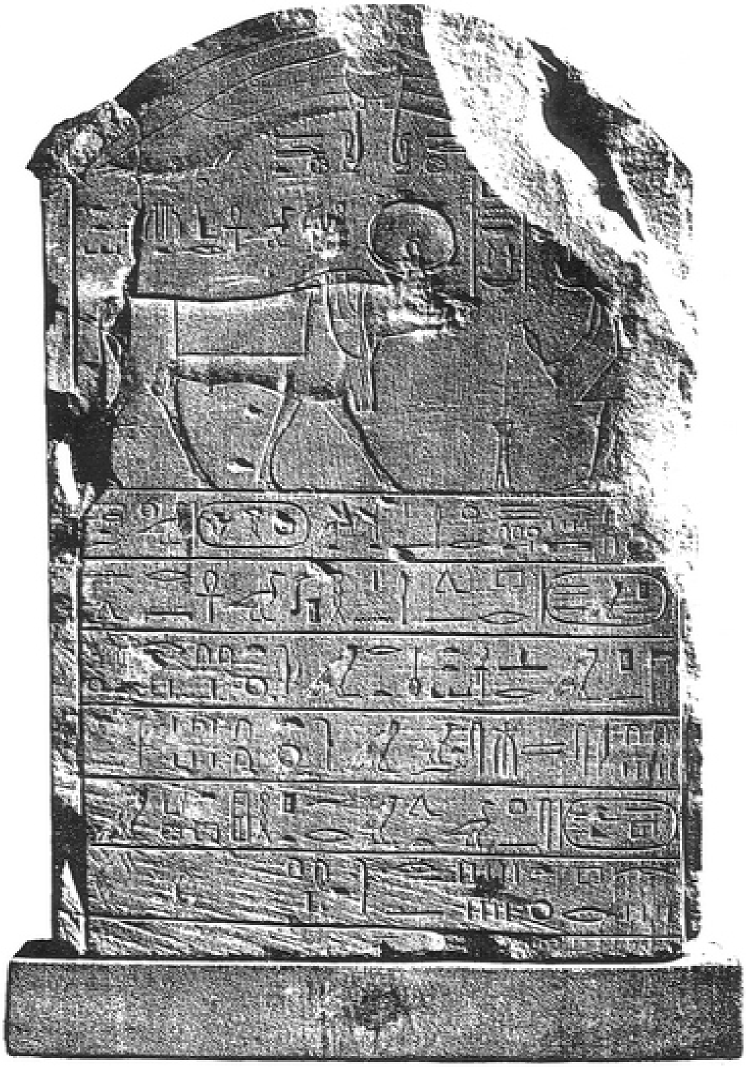
Si les quatre synchronismes mentionnés plus haut doivent être d'une aide définitive pour notre étude, il faut tout d'abord montrer que la chronologie de cette XXVIe dynastie égyptienne a été établie indépendamment de la chronologie néo-babylonienne *contemporaine*, et qu'elle peut donc, pour ainsi dire, tenir sur ses propres fondements.

C'est ce qu'on peut déterminer d'une manière assez inhabituelle, au sujet de laquelle le Dr F. K. Kienitz écrivit ceci :

> " La chronologie des rois de la 26e dynastie, à partir de Psammétique Ier, est entièrement établie à travers une série de stèles mortuaires et de stèles des taureaux sacrés Apis, qui donnent les dates de naissance sous la forme ' jour x, mois y, année z du roi A ', les dates de décès sous la forme ' jour x, mois y, année z du roi B ', ainsi que la durée de la vie du [taureau ou de la personne] en question en années, mois et jours. "[101]

[100] B.M. 33041 fut publié pour la première fois par T. G. Pinches dans *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VII (Londres, 1882), p. 210-225.

[101] Friedrich Karl Kienitz, *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende* (Berlin ; Akademie-Verlag, 1953), p. 154, 155 (traduit de l'allemand). Le culte d'Apis était déjà pratiqué à l'époque de la Ire dynastie égyptienne. À leur mort, les taureaux Apis étaient momifiés et enterrés dans un cercueil ou (à partir du règne d'Amasis) un sarcophage de granit. Le lieu de sépulture employé à partir de Ramsès II – une vaste catacombe connue sous le nom de " Sérapeum " et située à Saqqara, la nécropole de Memphis – fut découvert et fouillé par A. Mariette en 1851. À partir du début de la XXVIe dynastie, des stèles ou pierres tombales marquaient le lieu d'ensevelissement. Sur ces stèles étaient gravées des renseignements biographiques sur les taureaux Apis, comme les dates d'installation et de décès, ainsi que l'âge de l'animal au moment du décès. – László Kákosy, " From the fertility to cosmic symbolism. Outlines of the history of the cult of Apis ", *Acta Classica Universitatis Scientiarium Debreceniences*, Tomus XXVI 1990 (Debrecen, Hongrie ; 1991), p. 3-7.



Stèle funéraire du 1er Apis de la XXVIe dynastie

L’inscription montre que le premier Apis de la XXVIe dynastie est né en la 26e année de Taharqah et est mort en la 20e année de Psammétique Ier à l’âge de 21 ans, ce qui indique que Taharqah a régné pendant 26 ans. C’est ce que confirment également d’autres inscriptions. – D’après Auguste Mariette, *Le Sérapeum de Memphis* (Paris ; Gide, Libraire-éditeur, 1857).

Cela veut dire que si une stèle mortuaire dit qu’un taureau sacré Apis ou qu’un individu est né dans la *10e année* du roi A et est mort à l’âge de 25 ans dans la *20e* année du roi B, nous pouvons en déduire que le roi A a régné pendant *15 ans*.

C’est à ce genre de preuve contemporaine que se réfère le Dr Kienitz. Nous donnons ci-après une traduction de son étude[102].

1. STÈLE FUNÉRAIRE DU 3e APIS DE LA XXVIe DYNASTIE

Date de naissance :	Année 53 de Psammétique Ier, mois 6, jour 19
Installation :	Année 54 de Psammétique Ier, mois 3, jour 12
Date de décès :	Année 16 de Néko II, mois 2, jour 6
Date d’enterrement :	Année 16 de Néko II, mois 4, jour 16
Durée de sa vie :	16 ans, 7 mois, 17 jours

Conclusion : La durée du règne de Psammétique fut de 54 ans.

2. STÈLE FUNÉRAIRE DU 4e APIS DE LA XXVIe DYNASTIE

Date de naissance :	Année 16 de Néko II, mois 2, jour 7
Installation :	Année 1 de Psammétique II, mois 11, jour 9
Date de décès :	Année 12 d’Apriès, mois 8, jour 12
Date d’enterrement :	Année 12 d’Apriès, mois 10, jour 21
Durée de sa vie :	17 ans, 6 mois, 5 jours

Conclusion : Puisque la date du décès de Psammétique II est attestée ailleurs en l’année 7, mois 1, jour 23[103], la durée du règne de Néko fut de 15 ans et celle du règne de Psammétique II de 6 ans.

3. DEUX STÈLES FUNÉRAIRES D’UN PRÊTRE NOMMÉ PSAMMÉTIQUE

Date de naissance :	Année 1 de Néko II, mois 11, jour 1
Date de décès :	Année 27 d’Amasis, mois 8, jour 28
Durée de sa vie :	65 ans, 10 mois, 2 jours

Conclusion : Le total des durées des règnes de Néko II, de Psammétique II et d’Apriès est de 40 ans. Comme Néko II a régné pendant 15 ans et Psammétique II pendant 6 ans, la durée du règne d’Apriès fut de 19 ans.

4. STÈLE FUNÉRAIRE D’UN AUTRE PSAMMÉTIQUE

Date de naissance :	Année 3 de Néko II, mois 10, jour 1 ou 2
Date de décès :	Année 35 d’Amasis, mois 2, jour 6
Durée de sa vie :	71 ans, 4 mois, 6 jours

Conclusion : Comme au n° 3 ci-dessus.

---

[102] Kienitz, *op. cit.*, p. 155, 156. Les stèles funéraires des n° 1, 2 et 3 furent traduites et publiées par James Henry Breasted dans *Ancient Records of Egypt*, vol. IV (Chicago ; The University of Chicago Press, 1906), p. 497, 498, 501-503, 518-520. Pour les n° 4 et 5, voir les références données par Kienitz, *op. cit.*, p. 156, notes 1 et 2.

[103] Lignes 5/6 de la stèle d’Ank-nès-néfer-ib-rê. Voir G. Maspero, *Ann. Serv. 5* (1904), p. 85, 86, et la traduction en anglais de J. H. Breasted, *op. cit.*, IV, p. 505.

5. STÈLE FUNÉRAIRE D'UN NOMMÉ BESMAUT

Date de naissance :	Année 18 de Psammétique Ier
Date de décès :	Année 23 d'Amasis
Durée de sa vie :	99 ans

Conclusion : Le total de 94 ans pour les règnes allant de Psammétique Ier à Apriès inclus est une nouvelle fois confirmé.

Par conséquent, ces stèles funéraires contemporaines établissent définitivement les durées des règnes des quatre premiers rois de la XXVIe dynastie égyptienne, comme suit :

Psammétique Ier	54 ans
Néko II	15 ans
Psammétique II	6 ans
Apriès (= Hophra)	19 ans

Des documents de ce type manquent malheureusement pour les deux derniers rois de la XXVIe dynastie, Amasis et Psammétique III. Toutefois, tant l'historien grec Hérodote (vers 484–425 av. n. è.) que le prêtre et historien gréco-égyptien Manéthon (en activité vers 300 av. n. è.) donnent 44 ans pour Amasis et six mois pour Psammétique III[104]. Ces chiffres ont été confirmés par de récentes découvertes, comme suit :

Dans le papyrus *Rylands IX* (également appelé “ Requête de Petiese ”), qui date de l'époque de Darius Ier (521–486 av. n. è.) on trouve mention de la *44e année* d'Amasis dans un contexte indiquant qu'il s'agissait là de sa dernière année complète. Chaque année, un prophète d'Amoun de Teuzoï (du nom de Psammetkménempé) qui vivait dans le delta du Nil avait l'habitude d'envoyer un de ses représentants pour aller chercher ses appointements. Il fit ainsi jusqu'à la *44e année* d'Amasis. Ce fait, par lui-même, n'est pas décisif. Mais, dans la “ Chronique démotique ”, un rapport sur la compilation de lois égyptiennes rédigé sous Darius Ier, il est fait mention par deux fois de la 44e année d'Amasis en tant que sa dernière étape, pour ainsi dire. Finalement, on trouve le même chiffre dans une inscription provenant du

[104] L'*Histoire égyptienne* (*Aïguptiaka*) de Manéthon, rédigée en grec et basée probablement sur les archives des temples, n'est préservée que sous forme d'extraits par Flavius Josèphe et les chronographes chrétiens, en particulier Julius Africanus dans sa *Chronographia* (vers 221 de n. è.) et Eusèbe de Césarée dans sa *Chronique* (vers 303 de n. è.). Africanus, qui transmet les données de Manéthon sous une forme plus exacte, donne 44 ans pour Amasis et six mois à Psammétique III, ce qui concorde avec les chiffres d'Hérodote. – W. G. Waddell, *Manetho* (Londres ; Harvard University Press, 1948), p. xvi-xx, 169-174.

Ouadi Hammamat[105]. Par conséquent, ces inscriptions dans leur ensemble soutiennent entièrement les chiffres donnés par Hérodote et Manéthon.

Pour ce qui est de Psammétique III, la date la plus avancée que nous ayons pour ce roi est l’Année Deux. On a découvert trois documents (des papyrus) datés respectivement du 3e, du 4e et du 5e mois de sa seconde année. Il n’y a pourtant pas contradiction avec ce que nous avons dit plus haut, à savoir que le règne de ce roi n’avait duré en fait que *six mois*. Comment cela ?

Les Égyptiens employaient le système de l’année d’accession exclue, selon lequel *l’année au cours de laquelle un souverain accédait au pouvoir* était comptée comme sa 1re année de règne. Psammétique III fut renversé par le roi perse Cambyse lors de sa conquête de l’Égypte, que les spécialistes datent généralement de 525 av. n. è[106]. À ce moment-là, le calendrier civil égyptien coïncidait presque avec le calendrier julien[107]. Si l’Égypte fut conquise au 6e mois du règne de Psammétique III, ce devait être en mai ou juin 525 av. n. è[108]. Avec

---

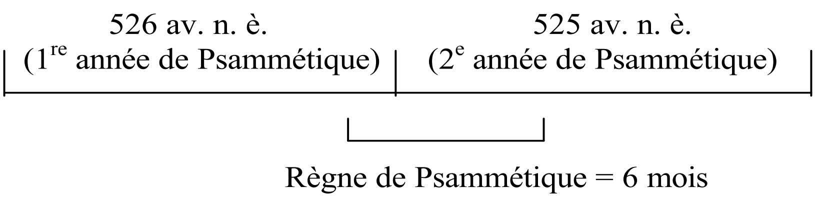
[105] W. Spiegelberg, *Die Sogenannte Demotische Chronik* (Leipzig ; J. C. Hinrich’sche Buchhandlung, 1914), p. 31 ; Kienitz, *op. cit.*, p. 156 ; Richard A. Parker, “ The Length of Reign of Amasis and the Beginning of the Twenty-Sixth Dynasty ”, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, Kairo Abteilung, XV, 1957, p. 210. On a cru pendant un certain temps qu’Amasis était mort au cours de sa 44e année de règne, et à cause du système égyptien de l’année d’accession exclue, système dans lequel l’année d’accession d’un roi était comptée comme sa 1re année, seules 43 années complètes lui étaient attribuées. Mais, en 1957, dans l’article référencé ci-dessus, R. A. Parker démontra de façon concluante qu’Amasis avait régné pendant 44 années complètes. Bien sûr, ceci obligea à reculer d’un an les règnes de tous ses prédécesseurs de la dynastie saïte. Par conséquent, le début de cette dynastie fut daté de 664 av. n. è. au lieu de 663, comme auparavant. (R. A. Parker, *op. cit.*, 1957, p. 208-212.) Depuis 1957, les spécialistes ont unanimement accepté les conclusions de Parker. – Pour d’autres renseignements sur le système de l’année d’accession exclue, voir l’Appendice pour le chapitre 2 : “ Méthodes de calcul des années de règne ”.

[106] Kienitz, *op. cit.*, p. 157, note 2. Cette date est aussi acceptée par la Société Watch Tower, comme le montre le livre *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1 (1997), p. 714.

[107] En 526 et 525 av. n. è., le calendrier civil égyptien commença le 2 janvier du calendrier julien. – Winfried Barta, “ Zur Datierungspraxis in Ägypten unter Kambyses und Dareios I ”, *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, vol. 119:2 (Berlin ; Akademie Verlag, 1992), p. 84.

[108] On ne connaît pas la date *exacte* de la conquête de l’Égypte par Cambyse. (Comparer avec Molly Miller, “ The earlier Persian dates in Herodotus ”, dans *Klio*, vol. 37, 1959, p. 30, 31.) Au XIXe siècle, E. Revillout – qui fut l’un des fondateurs de la *Revue Égyptologique* dans les années 1870 – prétendait que Psammétique III avait régné au moins deux ans, un document daté de la *4e* année d’un roi nommé Psammétique ayant été, semblait-il, écrit à la fin de la XXVIe dynastie. (*Revue Égyptologique*, vol. 3, Paris, 1885, p. 191 ; et vol. 7, 1896, p. 139.) Mais, depuis lors, de nombreux documents ont été découverts qui rendent caduque la théorie de Revillout. Le document se rapporte soit à l’un des précédents rois connus sous le nom de Psammétique, soit à l’un des rois vassaux ultérieurs portant ce nom. Le nom de Psammétique fut porté par trois souverains différents au cours de la période saïte, ainsi que par deux ou trois rois vassaux au Ve siècle, et il a parfois été difficile de déterminer auquel d’entre eux il était fait référence dans tel ou tel texte. Certains documents, qu’une ancienne génération d’égyptologues avait datés du règne de Psammétique III, ont dû

ces précisions nécessaires, il s'avère que ses six mois de règne commencèrent à la fin de l'année précédente, 526 av. n. è., probablement quelques jours ou quelques semaines seulement avant la fin de l'année. Bien qu'il n'ait régné que pendant une toute petite fraction de cette année, ces quelques jours ou quelques semaines furent comptés, selon le système égyptien de l'*année d'accession exclue*, comme sa *première* année de règne. Par conséquent, sa *seconde* année de règne commença quelques jours ou quelques semaines seulement après son accession au trône. Ainsi, et bien qu'il n'ait régné que pendant six mois, les documents datés jusqu'au 5e mois de sa seconde année correspondent, au vu des preuves examinées, à ce que nous devions nous attendre à trouver. L'illustration suivante permet de bien comprendre ce point :



Comme l'a démontré la discussion ci-dessus, la chronologie de la XXVIe dynastie égyptienne est fermement établie avec exactitude. Le tableau suivant résume cette chronologie :

CHRONOLOGIE DE LA XXVIe DYNASTIE

Psammétique Ier	54 ans	664–610 av. n. è.
Néko II	15	610–595
Psammétique II	6	595–589
Apriès (= Hophra)	19	589–570
Amasis	44	570–526
Psammétique III	1	526–525

C-2 : Synchronismes avec la chronologie de la période saïte

La chronologie de la période saïte en Égypte concorde-t-elle avec celle de la période néo-babylonienne telle qu'elle a été établie plus haut, ou bien s'harmonise-t-elle plutôt avec la chronologie de la Société Watch Tower telle qu'elle est présentée, par exemple, dans son dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures*, vol 1, p.

être datés différemment par la suite. – Wolfgang Helck & Wolfhart Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, vol. IV (Wiesbaden, 1982), p. 1172-75.

dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures*, vol 1, p. 467-470 ?

Les quatre synchronismes entre les deux chronologies, synchronismes mentionnés plus haut et dont les trois premiers proviennent de la Bible, fournissent la réponse :

> *Premier synchronisme – 2 Rois 23.29 :* “ Durant ses jours, Pharaon Néko le roi d’Égypte monta vers le roi d’Assyrie près du fleuve Euphrate ; alors le roi Yoshiya marcha à sa rencontre, mais l’autre le mit à mort à Meguiddo, dès qu’il le vit. ” (*MN*)

Ce texte montre clairement que le roi Yoshiya (Josias) de Juda mourut à Meguiddo sous le règne du Pharaon d’Égypte Néko. Selon la chronologie de la Société Watch Tower, Yoshiya mourut en 629 av. n. è. (Voir *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2, p. 393, 1225.) Mais, selon les preuves historiques évidentes, le règne de Néko *ne débuta que 19 ans plus tard*, en 610 av. n. è. (voir le tableau page précédente)[109]. Ainsi, Yoshiya ne mourut pas en 629 av. n. è., mais 20 ans plus tard, en 609[110].

> *Deuxième synchronisme – Jérémie 46.2 :* “ Pour l’Égypte, au sujet des forces militaires de Pharaon Néko le roi d’Égypte, qui se trouvaient près du fleuve Euphrate, à Karkémish, [et] que battit Neboukadretsar le roi de Babylone, dans la quatrième année de Yehoïaqim le fils de Yoshiya, le roi de Juda. ” (*MN*)

La Société Watch Tower situe cette bataille “ dans la quatrième année de Yehoïaqim ”, en 625 av. n. è. (*Étude perspicace des Écritures*, vol. 2, p. 393.) Encore une fois, cela ne concorde pas avec la chronologie égyptienne contemporaine. Mais si cette bataille de Karkémish eut lieu 20 ans plus tard, en l’année d’accession de Neboukadnetsar (c’est-à-dire en juin 605 av. n. è. selon toutes les preuves présentées plus haut), alors cette date se trouve être en parfaite harmonie avec celles reconnues pour le règne du Pharaon Néko, à savoir 610–595 av. n. è.

> *Troisième synchronisme – Jérémie 44.30 :* “ Voici ce qu’a dit Jéhovah : ‘ Voici que je livre Pharaon Hophra, le roi d’Égypte, en la main de ses ennemis et en la main de ceux qui cherchent son âme, comme j’ai livré Tsidqiya le roi de Juda en la main de Neboukadretsar

[109] Helck & Westendorf, *op. cit.*, vol. IV, p. 369-371. Néko monta sur le trône à la mort de son père Psammétique Ier au printemps ou à l’été 610 av. n. è., mais, selon la pratique égyptienne consistant à antidater les prises de pouvoir, sa 1re année fut comptée à partir du début de l’année civile égyptienne, qui commença cette année-là le 23 janvier du calendrier julien. – W. Barta, *op. cit.*, p. 89.

[110] Pour une discussion de la date exacte de la mort de Yoshiya, voir l’Appendice pour le chapitre 5, p. 373, 374.

le roi de Babylone, son ennemi et celui qui cherchait son âme. ' ” (*MN*)

Comme le montre le contexte (versets 1 et suiv.), ces paroles furent prononcées peu de temps après la destruction de Jérusalem et de son temple, alors que le reste de la population juive s'était enfui en Égypte après l'assassinat de Guedalia. À cette époque l'Égypte était gouvernée par le Pharaon Hophra, ou Apriès, ainsi que l'appelle Hérodote[111].

Si Apriès gouvernait l'Égypte à l'époque où les Juifs s'y sont enfuis quelques mois après la désolation de Jérusalem, alors cette désolation n'a pu avoir lieu en 607 av. n. è. En effet, Apriès *n'a pas commencé à régner avant 589 av. n. è.* (voir le tableau p. 155). Mais l'année 587 av. n. è., qui est en parfaite harmonie avec les dates généralement attribuées à son règne (589–570 av. n. è.), convient bien pour la désolation de Jérusalem.

Quatrième synchronisme – B.M. 33041 : Comme nous l'avons déjà vu, ce texte se rapporte à la campagne contre le roi Amasis ([Ama]-a-sou) dans la 37e année de Neboukadnetsar. Voici la traduction de ce maigre fragment par A. L. Oppenheim : “ [...] [dans] la 37e année, Nébuchadnezzar, roi de Bab[ylone], mar[cha] contre l'Égypte (*Misir*) pour livrer bataille. [*Ama*]*sis* (texte : [...]-*a*(*?*)-*sou*), d'Égypte, [convoqua son a]rm[ée] [...] [...] *kou* depuis la ville *Poutou-Iamân* [...] régions lointaines qui (sont situées sur des îles) au milieu de la mer [...] beaucoup [...] qui (sont) en Égypte [...] [por]tant des armes, des chevaux et [des chariot]s [...] il convoqua pour l'aider et [...] [...] en face de lui [...] il mit sa confiance [...]. ”[112]

Ce texte est fortement endommagé, mais il indique clairement que la campagne en Égypte eut lieu dans la “ 37e année ” de Neboukadnetsar. Il est vrai que le nom du Pharaon n'est qu'en partie lisible, mais il semble que les caractères cunéiformes qui sont préservés ne puissent convenir à aucun autre nom de Pharaon de la XXVIe dynastie que celui d'Amasis.

La Société Watch Tower situe la 37e année de Neboukadnetsar en 588 av. n. è. (*Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 713, 714), mais cela se passait pendant le règne d'Apriès (voir le tableau). D'un autre côté, si, comme l'indiquent clairement toutes les preuves présentées jusqu'à présent, la 37e année de Neboukadnetsar correspond à 568/567 av. n. è., cette dernière année concorde parfaitement avec les dates du règne d'Amasis (570–526 av. n. è.).

---

[111] Dans les inscriptions égyptiennes son nom est transcrit *Wahibré*. Dans la version des *Septante* (LXX), traduction grecque de l'Ancien Testament, il est appelé *Ouaphrê*.
[112] Traduction de A. Leo Oppenheim dans Pritchard, *ANET* (voir la note 2 plus haut), p. 308.

Par conséquent, aucun des quatre synchronismes établis avec la chronologie égyptienne constituée de façon indépendante ne concorde avec la chronologie développée par la Société Watch Tower. La différence avec les calculs de cette organisation reste toujours de 20 années.

On notera cependant avec intérêt que ces quatre synchronismes sont en parfaite harmonie avec les dates déduites des autres preuves déjà évoquées. Par conséquent, les synchronismes avec la chronologie égyptienne ajoutent même une *nouvelle* preuve à celles dont nous disposons déjà, lesquelles indiquent toutes avec certitude que c'est en 587 av. n. è. qu'eut lieu la destruction de Jérusalem.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

Nous avons présenté plus haut sept preuves montrant qu'il est impossible de dater la destruction de Jérusalem de l'année 607 av. n. è. Ces preuves, dont *quatre* au moins sont explicitement *indépendantes les unes des autres*, indiquent toutes que cet événement eut lieu 20 ans plus tard.

Considérons d'abord les trois témoignages qui donnent des preuves d'**inter**dépendance :

(1) Les historiens de l'antiquité, les chroniques néo-babyloniennes et la Liste royale d'Ourouk

Nous avons d'abord vu qu'au IIIe siècle av. n. è. le prêtre babylonien *Bérose* rédigea une histoire de la Babylonie qui fut citée par les historiens postérieurs, tant avant qu'après l'ère chrétienne. L'exactitude des dates présentées par Bérose est confirmée par le fait qu'elles reflètent avec précision les données contenues dans d'anciennes tablettes cunéiformes découvertes à Babylone, particulièrement dans les *chroniques néo-babyloniennes* (une série de billets historiques exposant certains épisodes relatifs à l'Empire babylonien, comme des récits de successions royales ou de campagnes militaires), ainsi que dans les *listes royales babyloniennes* (particulièrement celle connue comme la Liste royale d'Ourouk), qui donnent les noms des rois babyloniens accompagnés de leurs années de règne.

Il en va de même de la source connue sous le nom de *Canon royal*, une liste de souverains babyloniens. Bien qu'elle n'existe intégralement que dans des manuscrits des *Tables Manuelles* de Ptolémée datées du VIIIe siècle de n. è. et dans des manuscrits tardifs, il semble

bien clair qu'elle fut la source commune utilisée par l'astronome Claude Ptolémée (70–161 de n. è.) et par des savants plus anciens comme Hipparque (IIe siècle av. n. è.) lorsque ces derniers évoquaient et dataient les événements de la période néo-babylonienne. Bien qu'il soit évident que le Canon remonte à des sources communes à celles utilisées par Bérose, à savoir les anciennes *chroniques et listes royales néo-babyloniennes*, l'ordre et la forme des noms des rois qu'il contient diffèrent suffisamment de sa présentation pour indiquer qu'il s'agit d'un texte développé indépendamment de ses écrits.

Les *chroniques néo-babyloniennes* découvertes à ce jour restent évidemment incomplètes, et certains chiffres fournis par la *Liste royale d'Ourouk* pour les règnes des rois néo-babyloniens sont endommagés ou ne sont qu'en partie lisibles. Cependant, les chiffres dont nous *disposons* et qui *sont* lisibles sur ces tablettes cunéiformes correspondent tous à ceux que l'on trouve dans les écrits de Bérose ainsi que dans le Canon royal.

Nous avons, par conséquent, de solides raisons de croire que les renseignements d'ordre chronologique donnés à l'origine dans ces sources néo-babyloniennes ont été préservées sans aucune altération tant par Bérose que le Canon royal. Tous deux s'accordent quant à la durée globale de la période néo-babylonienne. Dans le domaine crucial qui a fait l'objet de nos recherches, leurs chiffres indiquent que la 1re année du règne de Neboukadnetsar correspond à 604/603 av. n. è. et que c'est en 587/586, dans la 18e année de son règne, qu'il dévasta Jérusalem.

Bien que cette preuve soit suffisamment substantielle, il n'en reste pas moins vrai que Bérose et le Canon royal ne sont que des sources secondaires, et que même les anciennes tablettes comme les chroniques babyloniennes et la Liste royale d'Ourouk ne sont à l'évidence que des copies d'originaux plus anciens. De quelle preuves solides disposons-nous, donc, pour penser que les documents en cause furent réellement rédigés à une époque *contemporaine* des événements rapportés?

(2) Les inscriptions Nabon. no 18 et Nabon. no 8 (stèle de Hillah)

À côté des chroniques babyloniennes et des listes royales, il existe d'autres documents anciens contenant des preuves qu'ils sont, non pas des copies, mais des originaux. L'inscription royale *Nabon. no 18*, datée – grâce à une autre inscription appelée *Chronique royale* – de la 2e année de Nabonide, fixe astronomiquement cette année à 554/553 av.

n. è. Comme le règne de Nabonide a pris fin avec la chute de Babylone en 539 av. n. è., cette inscription montre que la durée totale de son règne fut de 17 années (555/554–539/538).

La *durée totale de la période néo-babylonienne avant Nabonide* est donnée par *Nabon. n° 8* (la *Stèle de Hillah*), qui indique que le temps écoulé entre la 16e année de Nabopolassar, le premier souverain, et l'année d'accession de Nabonide, le dernier, fut de *54* ans. La stèle fixe ainsi la 16e année de Nabopolassar à 610/609 av. n. è.

Si cette année fut la 16e de Nabopolassar, sa 21e et dernière année correspond à 605/604 av. n. è. La 1re année de Neboukadnetsar correspond donc à 604/603 av. n. è., et sa 18e année à 587/586, année en laquelle il détruisit Jérusalem.

(3) Nabon. H 1, B (stèle d'Adad-gouppi')

Nabon. H 1, B (la *Stèle d'Adad-gouppi'*) mentionne les règnes de tous les rois néo-babyloniens (à l'exception de celui de Labashi-Mardouk, dont le règne très court n'affecte pas la chronologie qui y est présentée) de Nabopolassar à la 9e année de Nabonide. Puisque la Société Watch Tower accepte indirectement que le règne de Nabonide a duré 17 ans (comme le montre notre précédente discussion de la *Chronique de Nabonide*), cette stèle renverse par elle-même sa date de 607 av. n. è. pour la désolation de Jérusalem et montre que cet événement eut lieu 20 ans plus tard, en 587.

On peut logiquement regrouper ces trois preuves du fait qu'il n'est pas possible d'établir clairement que les différents documents en cause sont totalement indépendants les uns des autres. On a déjà fourni des raisons de croire que Bérose et le Canon royal tiennent tous deux leurs informations des chroniques babyloniennes et des listes royales. Il est également possible que les renseignements d'ordre chronologique donnés par les inscriptions royales proviennent des chroniques (bien que cela ne puisse être prouvé)[113]. La suggestion de Grayson selon laquelle les chroniques elles-mêmes furent composées avec l'aide des renseignements contenus dans les " calendriers " astronomiques a été fortement contestée par d'autres spécialistes[114].

---

[113] A. K.Grayson, " Assyria and Babylonia ", *Orientalia*, vol. 49 (1980), p. 164.

[114] *Ibid.*, p. 174. Cf. John M. Steele, *Observations and Predictions of Eclipse Times by Early Astronomers* (Dordrecht, etc. ; Kluwer Academic Publishers, 2000), p. 127, 128. Les observations astronomiques rapportées dans ces calendriers doivent de toute façon être traitées comme des preuves séparées et indépendantes.

La possible interdépendance de certaines de ces sources ne doit toutefois pas réduire à rien leur qualité de preuves. Étant donné que les *anciennes inscriptions royales* préservent des renseignements chronologiques *contemporains* de la période néo-babylonienne elle-même, nous avons toutes les raisons de les accepter en tant que sources de renseignements *dignes de foi* et *véridiques*. Ceci serait vrai même si ces renseignements étaient basés sur des chroniques babyloniennes contemporaines. En effet, bien que la chronologie de ces chroniques ne soit préservée que dans quelques copies fragmentaires, dans une liste royale tardive, ainsi que par Bérose et le Canon royal, la *concordance* qui existe entre ces dernières sources et les anciennes inscriptions royales est frappante. Cette harmonie confirme que les chiffres contenus dans les chroniques néo-babyloniennes originales ont été correctement préservés dans ces sources plus tardives.

Restent encore quatre preuves qui peuvent à juste titre être qualifiées d'indépendantes.

(4) Les documents économico-administratifs et légaux

Des dizaines de milliers de textes économiques, administratifs et légaux provenant de la période néo-babylonienne sont parvenus jusqu'à nous, ces textes étant tous datés de l'année, du mois et du jour du roi régnant. On dispose, *pour chaque année* de toute cette période, d'un grand nombre de tablettes datées. Ces documents permettent donc d'établir la durée du règne de chaque roi, *parfois pratiquement au jour près*.

Les résultats obtenus concordent bien avec les chiffres fournis par Bérose, le Canon royal, les chroniques et les inscriptions royales contemporaines remontant au règne de Nabonide.

Les 20 années supplémentaires exigées par la chronologie de la Société Watch Tower sont totalement absentes.

Les documents d'affaire et administratifs sont des documents *originaux contemporains* de la période néo-babylonienne, ce qui rend cette preuve particulièrement solide. Ces documents indiquent avec précision que la 18e année de règne de Neboukadnetsar, année en laquelle il dévasta Jérusalem, correspond à 587/586 av. n. è.

(5) Les preuves prosopographiques

L'*étude prosopographique* des tablettes cunéiformes permet de vérifier sous plusieurs aspects l'exactitude de la chronologie néo-babylonienne.

Les carrières des scribes, des administrateurs de temples, des esclaves, des hommes d’affaires et d’autres personnes peuvent être suivies sur plusieurs dizaines d’années, et dans certains cas pendant presque toute la période néo-babylonienne et jusque dans la période perse. Des milliers de documents datés nous permettent de connaître les activités commerciales, légales, religieuses, familiales et autres de ces personnes. De nombreux textes traitent d’affaires qui s’étendent sur des semaines, des mois, voire des années, comme des inventaires, la location de terrains ou de maisons, l’échelonnement de dettes, le recrutement d’esclaves, la location de troupeaux, des fuites d’esclaves, des procédures judiciaires, et ainsi de suite.

Les activités de certaines personnes peuvent être suivies pendant pratiquement toute leur vie. Mais jamais on ne trouve que ces activités débordent des limites de la chronologie établie pour aller s’égarer dans quelque période inconnue, longue de 20 années, que la Société Watch Tower voudrait ajouter à la période néo-babylonienne. En fait, insérer ces 20 années ne ferait qu’altérer notre compréhension des carrières, des activités et des relations familiales de plusieurs personnes, et attribuerait à plusieurs d’entre eux une durée de vie anormalement longue.

(6) Les jonctions chronologiques

Un texte peut parfois relater des activités et contenir des dates qui s’étendent sur deux ou plusieurs règnes consécutifs de manière à les relier chronologiquement en excluant toute possibilité d’insérer entre eux des rois ou des années supplémentaires.

Comme nous l’avons particulièrement démontré dans cette section, il existe d’assez nombreux documents qui établissent des jonctions entre un règne et le suivant, et ce *à travers toute la période néo-babylonienne*. Bien que n’ayons présenté que onze documents de ce type, un examen attentif des dizaines de milliers de tablettes non publiées datant de la période néo-babylonienne en multiplierait probablement le nombre. Pourtant, ceux que nous avons présentés suffisent pour démontrer que la durée de toute la période néo-babylonienne peut être établie avec certitude au moyen de ces seules “ jonctions chronologiques ”.

(7) Les synchronismes avec la chronologie égyptienne contemporaine

La chronologie des rois égyptiens contemporains fournit un excellent moyen de mettre à l’épreuve la chronologie néo-babylonienne. En

effet, il existe entre elles quatre synchronismes, dont trois sont fournis par la Bible elle-même.

Ces synchronismes sont de la plus haute importance, car la chronologie égyptienne contemporaine a été établie de façon *tout à fait indépendante* de celles des autres nations de cette époque. Il a donc été montré que la chronologie égyptienne est en complète harmonie avec les données fournies par Bérose, le Canon royal et tous les documents cunéiformes déjà évoqués, alors qu'une comparaison avec la chronologie de la Société Watch Tower montre un écart constant d'environ 20 années.

Ces quatre synchronismes avec la chronologie égyptienne réfutent tous l'affirmation de la Société Watch Tower selon laquelle la désolation de Jérusalem eut lieu en 607 av. n. è., et montrent encore une fois que la date correcte pour cet événement est bien 587/586.

Les preuves fournies par ces documents sont plus que suffisantes et devraient certainement être *irrévocables*. Pour la plupart des spécialistes, *deux ou trois* seulement de ces sept preuves suffiraient largement pour prouver la véracité de la chronologie néo-babylonienne. Pourtant, même *sept* preuves ne suffisent pas pour faire changer d'opinion les dirigeants de la Société Watch Tower, comme le montre le fait qu'ils rejettent constamment ces preuves qui leur ont été présentées il y a longtemps.

Puisque la chronologie constitue le fondement même des principales prétentions et du message de cette organisation, ses dirigeants se rendent évidemment compte que trop de questions sont en jeu pour abandonner leur chronologie des temps des Gentils, la principale de ces questions étant le fait qu'ils revendiquent une position d'autorité divine. Il est par conséquent hautement improbable que le fait de *multiplier par deux* le nombre de nos preuves aura quelque influence sur leur opinion.

Pour que nos propos soient complets, cependant, sept autres preuves seront examinées en détail au chapitre suivant tandis que quelques autres y seront succinctement décrites. Étant donné qu'elles sont toutes basées sur d'anciens documents astronomiques babyloniens, nous verrons qu'elles transforment la période néo-babylonienne dans son entier en ce qu'on peut appeler une chronologie absolue.

4

LA CHRONOLOGIE ABSOLUE DE LA PÉRIODE NÉO-BABYLONIENNE

COMME nous l'avons vu au chapitre 2, ce sont les anciennes observations astronomiques qui permettent établir une chronologie absolue qui soit la plus exacte possible.

Bien que la Bible ne rapporte aucune observation utilisable à des fins de datation, elle indique en 2 Rois 25.2, 8 que la désolation de Jérusalem, en " la onzième année du roi Tsidqiya ", le dernier roi de Juda, est synchronisée avec " *la dix-neuvième année du roi Neboukadnetsar* le roi de Babylone ", qui dévasta la ville. Si l'on pouvait utiliser l'astronomie pour articuler le règne de Neboukadnetsar sur notre système de datation, il serait alors possible de déterminer à quelle date eut lieu la désolation de Jérusalem par rapport à " notre ère " chrétienne.

Nous allons démontrer dans ce chapitre que les documents astronomiques cunéiformes découverts en Mésopotamie permettent d'établir en tant que *chronologie absolue toute* la période néo-babylonienne, y compris le règne de Neboukadnetsar.

L'étude des documents astronomiques babyloniens

L'étude des documents astronomiques cunéiformes débuta il y a plus d'un siècle. L'un des principaux assyriologues de cette époque était J. N. Strassmaier (1846–1920), qui fut un copiste assidu des textes cunéiformes apportés en énormes quantités de Mésopotamie au British Museum à partir des années 1870.

Strassmaier se rendit compte qu'un grand nombre de ces textes contenaient des renseignements d'ordre astronomique. Il en envoya des copies à son collègue J. Epping, qui enseignait les mathématiques et l'astronomie à Falkenburg, aux Pays-Bas. C'est ainsi qu'Epping (1835–1894) devint le pionnier de l'étude des textes astronomiques babyloniens. Après sa mort, un autre collègue de Strassmaier, Franz Xaver Kugler (1862–1929), reprit l'œuvre d'Epping.

Peu de personnes ont autant contribué à l'étude des textes astronomiques que Kugler. Ce dernier publia les résultats de ses recherches dans une série d'ouvrages monumentaux, comme *Die Babylonische Mondrechnung* (1901), *Sternkunde und Sterndienst in Babel*, vol. I et II (1907–1924), et *Von Moses bis Paulus* (1922). Ces deux derniers ouvrages comprennent une étude détaillée de la chronologie ancienne, étude dans laquelle les textes astronomiques sont entièrement présentés et analysés en profondeur[1].

Après la mort de Kugler en 1929, certains des principaux protagonistes de l'étude de l'astronomie babylonienne furent P. J. Schaumberger (décédé en 1955), Otto Neugebauer (1899–1990) et Abraham Sachs (1914–1983). Beaucoup d'autres scientifiques modernes, dont certains ont été consultés pour l'étude qui suit, ont amplement contribué à notre intelligence des textes astronomiques.

L'astronomie antique

Nous pouvons déduire des tablettes astronomiques anciennes qu'une étude régulière et systématique du ciel débuta au milieu du VIII[e] siècle av. n. è., voire peut-être même avant. Des personnes entraînées étaient spécifiquement employées à observer régulièrement les positions et les mouvements du Soleil, de la Lune et des planètes, et à rapporter de jour en jour les phénomènes observés.

Cette activité régulière était pratiquée sur un certain nombre de sites d'observation situés dans les villes de Babylone, Ourouk, Nippour, Sippar, Borsippa, Koutha et Dilbat[2]. (Voir la carte page suivante.)

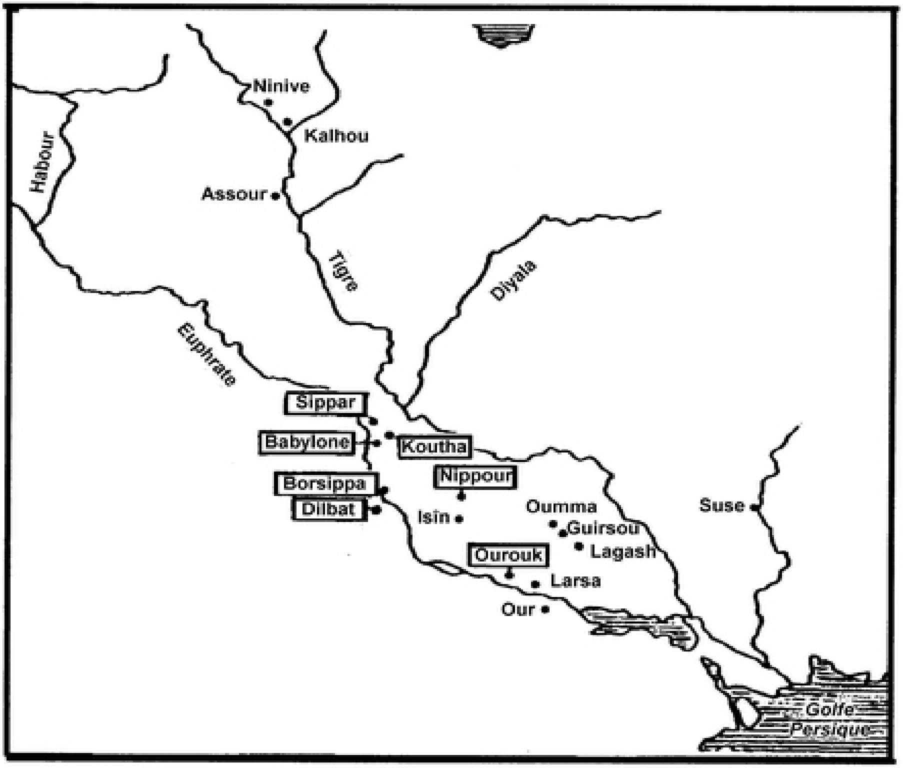
Suite à ces observations systématiques, les savants babyloniens avaient très tôt noté les cycles du Soleil, de la Lune et des cinq planètes visibles à l'œil nu (Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne). Ils pouvaient ainsi prédire certains phénomènes, comme les éclipses de lune.

Finalement, aux époques perse et séleucide, ils avaient développé l'astronomie pratique et théorique à un niveau jamais atteint par les autres civilisations antiques[3].

---

[1] Les résultats des recherches de Kugler sont d'une valeur perpétuelle. Le Dr Schaumberger déclare que Kugler " a, sur tous les points essentiels, fixé la chronologie des derniers siècles avant Christ, ayant ainsi rendu un inestimable service à la science de l'histoire ". – P. J. Schaumberger, " Drei babylonische Planetentafeln der Seleukidenzeit ", *Orientalia*, vol. 2, Nova Series (Rome, 1933), p. 99.

[2] À l'époque assyrienne, de telles observations étaient également pratiquées dans les villes d'Assour et Ninive. En Babylonie, les observations avaient peut-être lieu depuis le sommet de temples élevés appelés *ziggourats*, comme par exemple le ziggourat Etemenanki, à Babylone.



Sites d'observation astronomique en Babylonie

La nature des textes astronomiques babyloniens*

Bien que l'on ait également retrouvé des textes astronomiques cunéiformes dans les ruines de Ninive et d'Ourouk, la majorité de ces textes – environ 1 600 – provient d'archives astronomiques situées dans la ville de Babylone. Ces archives furent découvertes et vidées par les habitants des villages voisins, et l'endroit exact de la ville où elles furent trouvées n'est pas connu de nos jours. La plupart des textes furent

[3] Il a souvent été dit que l'intérêt que portaient les Babyloniens au ciel était essentiellement d'ordre *astrologique*. Bien que ceci soit exact, le professeur Otto Neugebauer montre que la principale préoccupation des astronomes babyloniens n'était pas l'astrologie, mais l'étude des problèmes liés au calendrier. (Otto Neugebauer, *Astronomy and History, Selected Essays*, New York ; Springer-Verlag, 1983, p. 55.) Pour des commentaires supplémentaires sur la motivation d'ordre astrologique, voir l'Appendice pour le chapitre 4, section 1 : " L'astrologie – principale motivation de l'astronomie babylonienne ".

* L'examen de preuves astronomiques fait inévitablement appel à des données assez techniques. Certains lecteurs préféreront aller directement au résumé à la fin de ce chapitre. Les données techniques sont néanmoins présentées ici à des fins de corroboration.

acquis vers la fin du XIXe siècle pour le British Museum auprès de différents revendeurs.

Environ 300 de ces textes traitent d'astronomie pratique et théorique et datent des quatre derniers siècle av. n. è. La plupart sont des *éphémérides*, c'est-à-dire des tables de calcul des positions de la Lune et des cinq planètes visibles à l'œil nu.

Quant à la plupart des autres textes (au nombre d'environ 1 300), ils ne sont pas de nature théorique, mais consistent principalement en des comptes-rendus d'*observations*. Les dates de ces dernières vont d'environ 750 av. n. è. jusqu'au Ier siècle de l'ère chrétienne[4]. Ces comptes-rendus d'observations sont de la plus haute importance pour établir la chronologie absolue de toute cette période.

Pour ce qui est de leur contenu, les comptes-rendus d'observations peuvent être divisés en plusieurs catégories. Le groupe le plus important est de loin constitué de ce qu'on appelle les *“ calendriers ” astronomiques*, qui rapportent de manière régulière un grand nombre de phénomènes, dont les positions de la Lune et des planètes. Il est généralement admis que ces “ calendriers ” ont été tenus continuellement à partir du milieu du VIIIe siècle av. n. è. Les autres catégories de textes, qui comprennent les *almanachs* (renfermant chacun des données astronomiques pour une année précise du calendrier babylonien), les textes rapportant des *observations planétaires* (présentant chacun des données pour une planète spécifique), ainsi que les textes rapportant les *éclipses de lune*, étaient apparemment extraits des “ calendriers ”.

Ainsi, bien qu'une poignée seulement de calendriers datant des quatre premiers siècles de la période indiquée plus haut soient disponibles, un assez bon nombre d'observations rapportées dans d'autres calendriers compilés lors de cette période ancienne ont été préservées dans ces extraits.

Le Dr A. J. Sachs, qui consacra les 30 dernières années de sa vie à l'étude des textes astronomiques cunéiformes, entreprit il y a plusieurs dizaines d'années un examen complet de tous les textes qui ne sont pas de nature théorique[5]. Après son décès en 1983, l'œuvre de Sachs a

---

[4] Asger Aaboe, “ Babylonian Mathematics, Astrology, and Astronomy ”, *The Cambridge Ancient History*, vol. III:2 (Cambridge ; Cambridge University Press, 1991), p. 277, 278. Les comptes-rendus d'observations contiennent à l'occasion des descriptions d'éclipses calculées à l'avance.

[5] Les différentes sortes de textes ont été classifiées par A. J. Sachs dans le *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 2 (1948), p. 271-290. Dans l'ouvrage *Late Babylonian Astronomical and Related Texts* (Providence, Rhode Island, USA ; Brown University Press, 1955), Sachs présente un catalogue complet des textes cunéiformes astronomiques, astrologiques et mathématiques, dont la plupart avaient été copiés à la fin du XIXe siècle par T. G. Pinches et J. N. Strassmaier. Ce catalogue donne une liste de 1 520 textes astronomiques, mais bien d'autres ont été découverts depuis.

été poursuivie à Vienne, en Autriche, par le professeur Hermann Hunger, qui est aujourd'hui le meilleur expert en textes astronomiques rapportant des observations. Ces deux autorités furent consultées pour l'étude qui suit.

A : LES CALENDRIERS ASTRONOMIQUES

Un “ calendrier ” couvre habituellement soit les six ou sept premiers, soit les six ou sept derniers mois d'une année babylonienne donnée et indique, souvent au jour le jour, les positions de la Lune et des planètes par rapport à certaines étoiles et constellations. On y trouve également des détails sur les éclipses lunaires et solaires, ainsi que d'autres renseignements sur les événements météorologiques, les tremblements de terre, les prix du marché, et autres données semblables. Des récits d'événements historiques y sont aussi parfois consignés[6]. Ces tablettes d'argiles étant vieilles de plus de 2 000 ans, on peut s'attendre à ce qu'elles ne subsistent plus qu'à l'état de fragments.

On a découvert plus de 1 200 de ces fragments de calendriers astronomiques de formats divers, mais, du fait de leur état, il n'a été possible de dater qu'un tiers d'entre eux seulement.

La plupart couvrent la période allant de 385 à 61 av. n. è., et contiennent des renseignements astronomiques sur environ 180 de ces années, établissant ainsi solidement la chronologie de cette période[7].

Une demi-douzaine des calendriers sont antérieurs. Les deux plus anciens sont *VAT 4956* et *B.M. 32312*, datés respectivement du VIe et du VIIe siècle av. n. è. Tous deux fournissent des dates absolues qui établissent avec certitude la durée de la période néo-babylonienne.

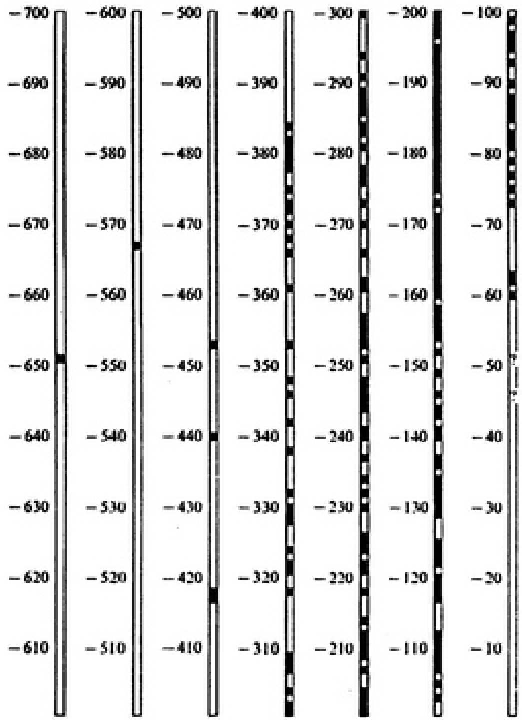
A-1 : Le calendrier astronomique VAT 4956

Le calendrier astronomique le plus important pour notre étude est désigné par l'appellation *VAT 4956* et est conservé au département du

---

[6] Bien sûr, les scribes conservaient des comptes-rendus de leurs observations quotidiennes, comme l'indiquent les tablettes de petit format couvrant des périodes beaucoup plus courtes, parfois de quelques jours seulement. C'est à partir de ces tablettes que furent compilés les grands calendriers. – A. J. Sachs & H. Hunger, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, vol. I (Vienne ; Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1988), p. 12.

[7] Otto Neugebauer, par exemple, explique : “ Puisque les données planétaires et lunaires si variées et abondantes précisent la date d'un texte avec une exactitude absolue – les positions de la Lune par rapport aux étoiles fixes n'autorisent pas même l'incertitude de 24 heures dont il faut autrement tenir compte dans les dates lunaires – nous avons ici des textes de la période séleucide [312–64 av. n. è.] qui sont bien plus fiables que n'importe quel autre document historique dont nous pourrions disposer. ” – *Orientalistische Literaturzeitung*, vol. 52 (1957), p. 133.



Les calendriers astronomiques dont la datation a été possible

Le calendrier le plus ancien date de 652/651 av. n. è. Vient ensuite VAT 4956, daté de 568/567. La plupart couvrent une période allant de 385 à 61 av. n. è. et contiennent des renseignements sur environ 180 de ces années. – Le tableau est extrait de A. J. Sachs, “ Babylonian observational astronomy ”, dans F. R. Hodson (éd.), *The Place of Astronomy in the Ancient World* (Londres ; Oxford University Press, 1974), p. 47.

Proche-Orient (“ Vorderasiatischen Abteilung ”) du Musée de Berlin. Ce calendrier, daté du 1er Nisanou de la 37e année au 1er Nisanou de la 38e année du règne de Neboukadnetsar, rapporte des observations effectuées pendant cinq mois de la 37e année (les mois 1, 2, 3, 11 et 12). La transcription la plus récente de ce texte accompagnée d’une traduction est celle de Sachs et Hunger, publiée en 1988[8].

[8] Sachs-Hunger, *op. cit.* (1988), p. 46-53. La première traduction de ce texte, également accompagnée un très vaste commentaire, est celle de P. V. Neugebauer et Ernst F. Weidner, “ Ein astronomischer Beobachtungstext aus dem 37. Jahre Nebukadnezars II. (–567/66) ”, dans *Berichte über die Verhandlungen der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig: Philologisch-Historische Klasse*, vol. 67:2, 1915, p. 29-89.

Parmi les nombreuses positions rapportées dans VAT 4956, environ 30 sont décrites avec tant de précision que les astronomes modernes peuvent facilement déterminer les dates où elles ont été observées. Ce faisant, ils ont pu montrer que toutes ces observations (de la Lune et des cinq planètes connues à l'époque) ont été faites durant l'année 568/567 av. n. è.

Si cette année correspond à la 37e année de règne de Neboukadnetsar, il s'ensuit que sa 1re année a été 604/603, et que sa 18e année, pendant laquelle il renversa Jérusalem, correspond à 587/586[9]. Or, cette date est celle qui est indiquée par les *sept preuves* examinées au chapitre précédent !

Toutes ces observations auraient-elles pu être effectuées 20 ans plus tôt, en 588/587 av. n. è., qui correspondrait à la 37e année de règne de Neboukadnetsar selon la chronologie de la Société Watch Tower présentée dans le dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures*[10] ? Le même ouvrage (vol. 1, p. 460, où il est manifestement fait allusion à VAT 4956), reconnaît : " Les chronologistes modernes font remarquer que ce genre de combinaison de positions astronomiques ne se répète pas avant des milliers d'années. "

Prenons un seul exemple. Selon ce calendrier, le 1er Nisanou de la 37e année de Neboukadnetsar, la planète Saturne a pu être observée " en face de l'Hirondelle ", l'" Hirondelle " (akkadien : *SIM*) désignant la partie sud-ouest de notre constellation des Poissons, dans le zodiaque[11]. Comme Saturne a une période de révolution d'à peu près 29 ans et six mois, cela signifie qu'elle parcourt tout le zodiaque pendant cette période et qu'elle peut donc être observée dans chacune des douze constellations du zodiaque pendant quelque deux ans et six mois en moyenne. Cela signifie aussi que Saturne a pu être observée " en face de l'Hirondelle " 29 ans et six mois avant 568/567 av. n. è., soit en 597/596, mais certainement pas *20 ans* plus tôt, en 588/587,

---

[9] Le calendrier déclare clairement que les observations ont été effectuées pendant la 37e année de Neboukadnetsar. Le texte s'ouvre par ces mots : " Année 37 de Neboukadnetsar, roi de Babylone ". La dernière date, donnée près de la fin du texte, est la suivante : " Année 38 de Neboukadnetsar, mois I, le 1er. " – Sachs-Hunger, *op. cit.*, p. 47, 53.

[10] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2 (Association " Les Témoins de Jéhovah ", Boulogne-Billancourt, France, 1997), p. 386, au sous-titre " Il s'empare de Tyr ".

[11] Sachs-Hunger, *op. cit.*, p. 46-49. Dans le texte, l'expression " en face de " se rapporte à la rotation quotidienne vers l'ouest de la sphère céleste, et signifie " à l'ouest de ". (*Ibid.*, p. 22) Pour une discussion des noms babyloniens des constellations, voir Bartel L. van der Waerden, *Science Awakening*, vol. II (New York ; Oxford University Press, 1974), p. 71-74, 97.

Recto



Verso



Le calendrier astronomique VAT 4956

VAT 4956, actuellement conservé au “ Vorderasiatischen Abteilung ” (“ département du Proche-Orient ”) du Musée de Berlin, donne les détails d’environ 30 positions de la Lune et des cinq planètes connues à l’époque pour la 37e année de Neboukadnetsar (568/567 av. n. è.), *établissant ainsi cette année comme la date absolue la plus fiable au VIe siècle av. n. è.* – Reproduit d’après A. J Sachs & H. Hunger, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, vol. I (Vienne ; Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1988), planche 3. Avec l’aimable autorisation du Vorderasiatisches Museum de Berlin.

année qui, selon la Société Watch Tower, correspondrait à la 37e année de règne de Neboukadnetsar. Il s’agit tout simplement d’une impossibilité astronomique, même pour ce qui est de cette seule planète. Or, les observations astronomiques consignées dans le calendrier font mention de *cinq planètes*.

Ajoutons les périodes de révolution des *quatre autres planètes*, dont les positions sont précisées plusieurs fois dans le texte, ainsi que les positions de *la Lune*, qui sont données pour plusieurs moments de l’année, et l’on comprendra aisément pourquoi une telle *combinaison* d’observations ne peut pas se répéter avant plusieurs milliers d’années. Les observations rapportées dans VAT 4956 n’ont pu être effectuées qu’en la seule année 568/567 av. n. è., car elles correspondent à une situation qui n’a pu se présenter qu’à ce moment-là, ou alors plusieurs milliers d’années avant ou après cette date !

Ainsi, VAT 4956 apporte un solide soutien à la chronologie de la période néo-babylonienne établie par les historiens. Pour tenter de venir à bout de cette preuve, la Société Watch Tower déclare dans son dictionnaire biblique cité plus haut : “ Même si ces données semblent constituer des preuves irréfutables aux yeux de quelques-uns, il est des facteurs qui leur enlèvent beaucoup de poids. ”

De quels facteurs s’agit-il ? Enlèvent-ils vraiment beaucoup de poids aux preuves apportées par cette tablette ancienne ?

> (a) “ Primo, les observations faites à Babylone pouvaient être inexactes. Les astronomes babyloniens montraient le plus grand intérêt pour les phénomènes célestes qui se produisaient à proximité de l’horizon, au lever ou au coucher de la lune ou du soleil. Or, l’horizon vu de Babylone est fréquemment voilé par des tempêtes de sable. ”

Le professeur Otto Neugebauer est ensuite cité, disant que Ptolémée déplorait “ le manque d’observations planétaires fiables [provenant de la Babylone antique] ”[12].

Beaucoup d’observations rapportées dans les calendriers, toutefois, n’étaient pas effectuées près de l’horizon mais bien plus haut dans le ciel. De plus, les astronomes babyloniens avaient de nombreux moyens à leur disposition pour surmonter les conditions climatiques défavorables.

Comme nous l’avons vu, les observations étaient effectuées sur *plusieurs* sites de Mésopotamie. Ce qui ne pouvait être observé d’un

---

[12] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 460.

endroit à cause des nuages ou d'une tempête de sable pouvait probablement l'être depuis un autre endroit[13].

L'une des méthodes utilisées pour surmonter la difficulté d'observer des étoiles proches de l'horizon à cause de la poussière consistait à observer, à la place, “ l'apparition simultanée d'autres étoiles, appelées étoiles-*ziqpou* ”, c'est-à-dire des étoiles coupant le méridien plus haut dans le ciel lors de leur culmination[14].

Enfin, l'horizon babylonien n'était pas tous les jours obscurci par des tempêtes de sable, et certains événements planétaires pouvaient être observés haut dans le ciel pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines d'affilée, comme par exemple la position de Saturne qui a pu être observée, selon notre texte, “ en face de l'Hirondelle [la partie sud-ouest de la constellation des Poissons] ”. Comme nous l'avons vu plus haut, Saturne peut être observée pendant deux ans et six mois en moyenne dans chacune des 12 constellations du zodiaque.

La position de Saturne dans la région des Poissons a donc pu être observée pendant plusieurs mois successifs. Ainsi, il est impossible que les astronomes babyloniens qui observaient régulièrement les planètes aient pu commettre la moindre erreur en indiquant l'endroit du ciel où cette planète était visible durant la 37e année de Neboukadnetsar, et ce *en dépit des fréquentes tempêtes de sable*. En fait, notre texte déclare clairement que Saturne fut observée “ en face de l'Hirondelle ”, non pas seulement le 1er Nisanou (le 1er mois), mais également le 1er Ayyarou (le 2e mois) !

Le fait que toutes les observations rapportées dans VAT 4956 conviennent à la même année montre qu'elles sont substantiellement exactes (à l'exception d'une ou deux qui contiennent des erreurs de scribe). Cela n'aurait pas été le cas si elles avaient été incorrectes[15].

---

13 Voir les commentaires de Hermann Hunger (éd.) dans *Astrological Reports to Assyrian Kings* (Helsinki ; Helsinki University Press, 1992), p. XXII.

14 B. L. van der Waerden, *op. cit.*, p. 77, 78. Le mot *ziqpou* est le terme technique babylonien pour “ culmination ”. Cette procédure est expliquée dans le célèbre précis d'astronomie babylonien MUL.APIN, datant du VIIe siècle av. n. è. environ (van der Waerden, *ibid.*).

15 En fait, certains des événements rapportés dans le calendrier ne sont pas des descriptions d'observations, mais ont été calculés par avance. Ainsi, VAT 4956 rapporte une *éclipse de lune* qui s'est produite le 15e jour du mois de Simanou (le 3e mois). Il est évident, d'après l'expression AN-KOU$_{10}$*sin* (également transcrite *atalou Sîn*), qui dénote une éclipse de lune *prévue*, que cette éclipse avait été calculée à l'avance. Plus loin, le texte indique que l'éclipse “ fut omise ” (littéralement : “ passa ”), c'est-à-dire qu'elle fut invisible à Babylone. (Sachs-Hunger, *op. cit.*, vol. I, 1988, p. 23, 48, 49). Cela ne veut pas dire que la prévision échoua. L'expression implique plutôt qu'*on ne s'attendait pas à ce que l'éclipse soit visible*. Selon des calculs modernes, elle se produisit le 4 juillet 568 av. n. è. (calendrier julien), mais fut invisible à Babylone puisque c'était alors l'après-midi dans cette région. La méthode qui a pu être utilisée par les astronomes babyloniens

Le facteur suivant avancé par le dictionnaire biblique de la Société Watch Tower afin d'enlever du poids aux preuves apportées par VAT 4956 est le fait que certains calendriers ne sont pas des documents originaux, mais des copies tardives :

> (b) " Secundo, le fait est que la grande majorité des calendriers astronomiques découverts furent rédigés, non pas à l'époque des Empires néo-babylonien et perse, mais durant la période séleucide (312-65 av. n. è.), même s'ils contiennent des renseignements sur ces périodes antérieures. Les historiens supposent qu'il s'agit de copies de documents plus anciens. "

Rien n'indique que la majorité des calendriers soient des copies tardives de documents anciens, mais *certains* le sont, comme le montrent les conventions d'écriture employées dans les textes. Les plus anciens calendriers datés reflètent fréquemment les efforts faits par les copistes pour comprendre les documents qu'ils recopiaient, certains étant brisés ou endommagés d'une autre manière. Souvent aussi, les documents employaient une terminologie archaïque que les copistes tentaient de " moderniser ". Ceci est particulièrement vrai de VAT 4956. Deux fois dans le texte le copiste ajouta le commentaire " brisé ", indiquant ainsi qu'il ne pouvait déchiffrer un mot dans l'original. Le texte reflète également ses efforts pour modifier la terminologie archaïque. Mais a-t-il également modifié le *contenu* du texte ?

Voici ce qu'en disent les premiers traducteurs de ce texte, P. V. Neugebauer et E. F. Weidner : " Tant qu'il s'agit du contenu, la copie est, bien sûr, une fidèle reproduction de l'original. "[16] Cet avis est partagé par d'autres spécialistes, qui ont depuis lors examiné le document. C'est ainsi que le professeur Peter Huber déclare :

> " Il n'est préservé que dans une copie assez tardive, qui apparaît pourtant comme une transcription fidèle (à l'orthographe quelque peu modernisée) d'un original datant de l'époque de NÉBUCADNEZZAR. "[17]

Supposons que, pour les quelque 30 observations complètes rapportées dans VAT 4956, certaines données aient été faussées par des copistes. Quelle serait la probabilité pour que *toutes* ces observations " faussées " convergent vers une seule et unique année – celle-là

---

pour prévoir cette éclipse est discutée par le professeur Peter Huber dans B. L. van der Waerden (*op. cit.*, note 11 ci-dessus), p. 117-120.

[16] P. V. Neugebauer et E. F. Weidner, *op. cit.* (voir la note 8), p. 39.

[17] Peter Huber dans B. L. van der Waerden, *op. cit.*, p. 96.

même qui est corroborée par Bérose, le Canon royal, les chroniques, les inscriptions royales, les tablettes de contrat, la Liste royale d'Ourouk et bien d'autres documents –, à savoir la 37e année de règne de Neboukadnetsar ? Les erreurs accidentelles de ce genre ne " coopèrent " pas à un tel point. Il n'y a donc aucune raison valable de douter que les observations d'origine ont été préservées correctement dans notre copie.

> (c) " Enfin, comme dans le cas de Ptolémée, même si les renseignements astronomiques (tels qu'ils sont interprétés et compris aujourd'hui) donnés dans les textes découverts sont exacts dans l'ensemble, cela ne prouve pas que les renseignements historiques qui les accompagnent le soient également. De même que Ptolémée se servit simplement des règnes de monarques de l'Antiquité (du moins de la vision qu'il en avait) comme d'un canevas pour situer ses données astronomiques, de même les rédacteurs (ou les copistes) des textes astronomiques de la période séleucide ne firent peut-être qu'insérer dans leurs écrits ce qui était alors la chronologie acceptée, ou ' populaire '. "[18]

Ce que veut suggérer la Société Watch Tower, c'est que les copistes des périodes postérieures modifièrent les dates qu'ils trouvèrent dans les " calendriers " afin de les adapter à leurs propres conceptions de l'ancienne chronologie perse et babylonienne. Ainsi, un des rédacteurs du périodique *Réveillez-vous !* imagine que " le copiste du ' VAT 4956 ', se conformant à la chronologie acceptée à son époque, a pu introduire la ' trente-septième année de Nébucadnetsar ' "[19]. Cette théorie est-elle plausible ?

Comme nous l'avons vu plus haut, VAT 4956 est datée du 1er Nisanou de la 37e année au 1er Nisanou de la 38e année de Neboukadnetsar. D'autre part, presque tous les événements mentionnés dans le texte sont datés du *mois*, du *jour*, et même – quand cela est nécessaire – du *moment du jour*. On y trouve environ *40* dates de ce genre, bien que l'année, bien sûr, ne soit pas répétée partout. Tous les calendriers connus sont datés de la même manière.

S'il avait voulu modifier les années dans le texte, le copiste aurait également dû changer le nom du roi régnant. Pourquoi ? Neboukadnetsar est décédé pendant sa 43e année de règne. Si sa 37e année tom-

---

[18] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 460, 461. Comme nous l'avons vu au chapitre 3 (section A-2), le prétendu " Canon de Ptolémée " (ou Canon royal) n'est pas l'œuvre de Claude Ptolémée. De plus, étant donné que les anciens textes astronomiques qu'il cite étaient déjà datés d'après les années de règne des anciens monarques, il n'a pas pu se servir du Canon " comme d'un canevas pour situer ses données astronomiques ".

[19] *Réveillez-vous !*, 22 août 1972, p. 28.

bait en 588/587 av. n. è., comme le prétend la Société Watch Tower, il devait être mort depuis plusieurs années en 568/567, année où ont été effectuées les observations rapportées dans VAT 4956.

Est-il vraiment probable que les copistes séleucides aient consacré beaucoup de temps et d'efforts à falsifier entièrement ce document ? Que savons-nous de la chronologie " populaire " de leur époque, cette chronologie qui, selon la Société Watch Tower, les aurait poussés à la fraude délibérée ?

La chronologie de la période néo-babylonienne composée par Bérose assez tôt au cours de la période séleucide représente évidemment la conception contemporaine et " populaire " de cette chronologie[20]. Si l'on compte en arrière à partir de la chute de Babylone en 539 av. n. è., les chiffres que donne Bérose pour les règnes des rois néo-babyloniens placent la 37e année de Neboukadnetsar en 568/567, tout comme VAT 4956.

Plus important encore, et comme nous l'avons vu au chapitre 3, la chronologie néo-babylonienne de Bérose *correspond exactement à celle indiquée par les nombreux documents datant de la période néo-babylonienne elle-même*, comme les chroniques, les inscriptions royales, les documents d'affaire, et même les documents contemporains égyptiens !

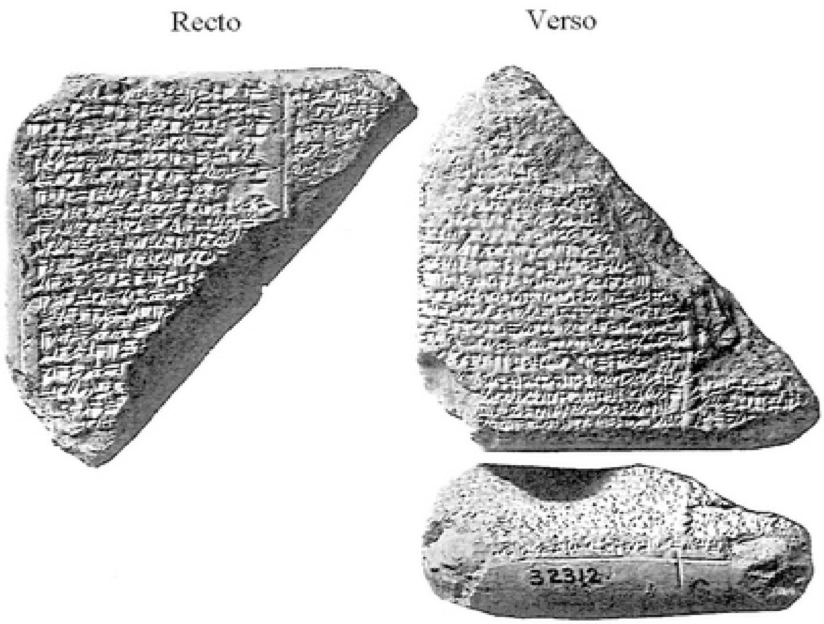
La chronologie néo-babylonienne " populaire " présentée lors de la période séleucide n'était donc pas basée sur de simples suppositions. Elle présente plutôt toutes les caractéristiques d'une chronologie véridique et correcte, et les copistes n'avaient nul besoin d'altérer les documents anciens afin de les adapter à leurs conceptions. La théorie selon laquelle ils auraient falsifié ces documents ne repose donc sur aucun fondement. Bien plus, cette théorie est entièrement réfutée par d'*autres* textes astronomiques, parmi lesquels le calendrier que nous allons examiner maintenant.

A-2 : Le calendrier astronomique B.M. 32312

Dans un article publié en 1974, le professeur Abraham J. Sachs décrit brièvement les calendriers astronomiques. Indiquant que le plus ancien des calendriers datés contient des observations faites en l'année 652 av. n. è., il explique comment il a pu en fixer la date :

---

[20] Comme cela est expliqué au chapitre 3 (section A-1), la chronologie de Bérose fut composée vers 281 av. n. è. La période séleucide commença en 312 av. n. è.



Le calendrier astronomique B.M. 32312

Ce calendrier donne des détails sur les positions de Mercure, Saturne et Mars, ce qui permet de le dater de 652/651 av. n. è. Une remarque historique, présente également dans la *Chronique Akitou* et datée dans cette dernière de la 16e année de Shamashshoumoukîn, établit que cette année est bien 652/651. Il est donc impossible que la période néo-babylonienne se soit étendue avant cette époque. – Photo reproduite avec l'aimable autorisation des Administrateurs du British Museum ".

" Quand j'ai essayé de dater ce texte pour la première fois, je me suis rendu compte que son contenu astronomique était tout juste adéquat pour rendre cette date virtuellement certaine. Ce fut un grand soulagement lorsque je pus confirmer la date en comparant une remarque historique que l'on trouve dans le calendrier avec la déclaration correspondante pour –651 dans une chronique historique bien datée. "[21]

[21] A. J. Sachs, " Babylonian observational astronomy ", dans F. R. Hodson (éd.), *The Place of Astronomy in the Ancient World* (*Philosophical transactions of the Royal Society of London*, sér. A. 276, Londres ; Oxford University Press, 1974), p. 48. – Afin de faciliter les calculs astronomiques, l'année qui précède 1 de n. è. est appelée 0 au lieu de 1 av. n. è., celle qui précède 0 est appelée –1 au lieu de 2 av. n. è., et ainsi de suite. Ainsi, 652 av. n. è. est, du point de vue de l'astronomie, l'année –651.

Étant donné que ce calendrier semble revêtir une grande importance dans le domaine de la chronologie babylonienne, j'ai écrit au professeur Sachs en 1980 pour lui poser deux questions :

1. Quel renseignement contenu dans le calendrier indique que la date de –651 [652 av. n. è.] est " virtuellement certaine " ?
2. Quelle remarque historique contenue dans le calendrier correspond à quelle déclaration contenue dans quelle chronique bien datée ?

Le professeur Sachs joignit à sa réponse la copie d'une photographie du calendrier en question, *B.M. 32312*, et donna des renseignements qui répondaient parfaitement à mes questions. Le contenu astronomique du calendrier indique clairement que l'année où furent effectuées les observations est 652/651 av. n. è. Sachs écrit que " les événements astronomiques préservés (dernière visibilité de Mercure à l'est, derrière les Poissons, dernière visibilité de Saturne derrière les Poissons, dans les deux cas vers le 14 du mois I ; Mars stationnaire dans le Scorpion le 17 du mois I ; première visibilité de Mercure dans les Poissons le 6 du mois XII) *déterminent la date de façon unique* "[22].

On peut noter avec intérêt que nul ne peut dire que ce calendrier a été daté *a posteriori* par un copiste, car le nom du roi, son année de règne ainsi que les noms des mois *ont été effacés*. Il est toutefois possible de retrouver ces données grâce à une remarque historique que l'on trouve à la fin du document. Pour " le 27 " du mois (dont le nom a été effacé), le calendrier dit qu'au site de " Hiritou dans la province de Sippar, les troupes babyloniennes et assyriennes combat[tirent l'une contre l'autre], et [que] les troupes babyloniennes se retirèrent et subirent une lourde défaite "[23]. Il est heureusement possible de déterminer la date de cette bataille, car elle est également mentionnée dans la célèbre Chronique babylonienne.

---

[22] Lettre de Sachs à l'auteur, datée du 10 février 1980. Depuis, le calendrier a été publié dans Sachs-Hunger, *op. cit.*, vol. I (1988 ; voir plus haut la note 6), p. 42-47. Le scribe dit ceci à propos des deux premiers événements : " Je n'ai pas observé parce que le temps était couvert. " (*Ibid.*, p. 43) Cela ne veut pas dire que les dates fixées astronomiquement pour les positions soient moins certaines. Comme nous l'avons vu plus haut, non seulement les savants babyloniens connaissaient les différents cycles des planètes visibles, mais ils observaient aussi régulièrement leurs mouvements quotidiens ainsi que leurs positions par rapport à certaines étoiles fixes ou constellations le long de l'écliptique. C'est ainsi que même si une planète ne pouvait pas être observée pendant quelques jours à cause des nuages, il était possible de déduire sa position d'après celle qui avait été notée lors de la dernière observation.

[23] Sachs-Hunger, *op. cit.*, p. 45. Pour une discussion de cette bataille, voir Grant Frame, *Babylonia 689-627 B.C.* (Leiden ; Nederlands Historisch-Archaeologisch Institut te Istanbul, 1992), p. 144, 145, 289-292.

Ce dernier document, également appelé *Chronique Akitou* (B.M. 86379), couvre une partie du règne de Shamashshoumoukîn, et principalement ses cinq dernières années (de la 16e à la 20e). La bataille de Hiritou est datée de sa 16e année :

> “ La 16e année (du règne) de Šamaš-šuma-ukîn, […]. Au mois d’Addar [le 12e mois], le 27e jour, l’armée d’Assyrie et l’armée d’Akkad [Babylonie] livrèrent bataille à Hirîtu. L’armée d’Akkad rompit le combat et une écrasante défaite lui fut infligée. ”[24]

Les événements astronomiques décrits dans le calendrier fixent la bataille de Hiritou au 27 Adarou de l’année 651 av. n. è[25]. La Chronique Akitou montre que la bataille qui eut lieu ce jour-là en cet endroit précis se déroula en la 16e année de Shamashshoumoukîn, année qui correspond donc à 652/651 av. n. è. Le règne de ce monarque, qui dura 20 ans, peut donc être daté avec précision de 667/666 à 648/647 av. n. è.

C’est donc ainsi que les historiens ont pendant longtemps daté le règne de Shamashshoumoukîn, et c’est pourquoi les professeur Sachs concluait sa lettre en disant : “ Je pourrais peut-être ajouter que la chronologie absolue des années du règne de Shamash-shuma-ukin n’a jamais été mise en doute, et qu’elle est encore confirmée par le calendrier astronomique. ”

Nous avons connu le règne de Shamashshoumoukîn, entre autres, par le Canon royal, qui lui attribue 20 années de règne, et 22 à son successeur Kandalanou. Ensuite Nabopolassar, le père de Neboukadnetsar, accéda au trône[26]. Ces chiffres s’accordent bien avec les anciennes sources cunéiformes. Tant les documents d’affaires que la Chronique Akitou montrent que Shamashshoumoukîn régna pendant 20 années. Les documents d’affaire, appuyés par la Liste royale d’Ourouk, montrent également qu’entre la 1re année de Kandalanou et la 1re année de Nabopolassar 22 ans se sont écoulés. Voici donc la chronologie de cette période telle qu’elle est fournie par ces sources :

Shamashshoumoukîn	20 ans	667–648 av. n. è.
Kandalanou	22 ans	647–626 av. n. è.
Nabopolassar	21 ans	625–605 av. n. è.
Neboukadnetsar	43 ans	604–562 av. n. è.

---

24 Jean-Jacques Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (Paris ; Les Belles Lettres, 1993), p. 191.

25 Puisque le 1er mois, Nisanou, commença en mars ou avril 652 av. n. è., Adarou, le 12e mois, commença en février ou mars 651.

26 La Chronique Akitou déclare directement que Nabopolassar succéda à Kandalanou : “ Après Kandalânu, l’année de l’avènement de Nabopolassar, […]. ” – Glassner, *op. cit.*, p. 191.

Bien qu'il détermine une date *antérieure* à la période néo-babylonienne (qui commença avec Nabopolassar), le calendrier B.M. 32312 coïncide encore avec la chronologie de cette période et permet de la corroborer.

Ce calendrier est donc un témoin supplémentaire à ajouter au monceau de preuves qui s'accumulent contre la date de 607 av. n. è. Faire passer la 18e année de Neboukadnetsar de 587 à 607 reviendrait aussi à faire passer la 16e année de Shamashshoumoukîn de 652 à 672. Mais le calendrier B.M. 32312 exclut cette possibilité.

De plus, comme nous l'avons déjà indiqué, nul ne peut prétendre qu'un copiste inséra plus tard les mots “ la 16e année de Shamashshoumoukîn ” dans ce calendrier, car le texte est endommagé à cet endroit et la date a été effacée ! Un seul et unique renseignement présent dans le texte, renseignement également fourni par la Chronique Akitou, permet de dater le calendrier de la 16e année de Shamashshoumoukîn.

On peut donc considérer ce calendrier comme un témoin indépendant venant confirmer l'authenticité des dates données dans VAT 4956 et d'autres calendriers[27].

B : LA TABLETTE DE SATURNE (B.M. 76738 + B.M. 76813)

L'un des textes astronomiques les plus importants du VIIe siècle av. n. è. est la “ tablette de Saturne ”, document datant du règne du roi babylonien Kandalanou (647–626 av. n. è.), prédécesseur de Nabopolassar, le père de Neboukadnetsar.

---

[27] Un catalogue de documents d'affaires compilé par J. A. Brinkman et D. A. Kennedy, incluant les règnes de Shamashshoumoukîn et Kandalanou, a été publié dans le *Journal of Cuneiform Studies* (JCS), vol. 35, 1983, p. 25-52. (Cf. aussi JCS vol. 36, 1984, p. 1-6, et le tableau de G. Frame, *op. cit.*, p. 263-268.) Les textes cunéiformes montrent que Kandalanou est mort dans la 21e année de son règne, après quoi plusieurs prétendants à la royauté combattirent pour le pouvoir jusqu'à ce que Nabopolassar réussisse à monter sur le trône. Certains documents d'affaires empiètent sur la période d'interrègne en prolongeant artificiellement le règne de Kandalanou jusqu'après sa mort, le dernier d'entre eux (B.M. 40039) étant daté de sa “ 22e année ” (“ le 2e jour d'Arahsamnou [le 8e mois] de la 22e année *après Kandalanou* ”). Le Canon royal utilise aussi cette méthode, attribuant ainsi à Kandalanou un règne de 22 ans. D'autres documents décrivent cette période différemment. La Liste royale d'Ourouk attribue 21 ans à Kandalanou, et répartit les années d'interrègne entre deux des prétendants, Sîn-shoum-lishir et Sîn-shar-ishkoun. (Voir le chapitre 3, section B-1-b.) La Chronique babylonienne B.M. 25127 déclare à propos de cette année : “ Pendant 1 an il n'y eut pas de roi dans le pays. ” (Glassner, *op. cit.*, p. 192.) Tous les documents s'accordent, cependant, sur la durée totale de la période allant de Shamashshoumoukîn à Nabopolassar. (Pour des détails supplémentaires sur le règne de Kandalanou, voir la discussion de G. Frame, *op. cit.*, p. 191-196, 209-213, 284-288.)

Ce document est constitué de deux morceaux brisés, B.M. 76738 et B.M. 76813[28]. Il fut décrit pour la première fois en 1983 par C. B. F. Walker dans le *Bulletin of the Society for Mesopotamian Studies*[29]. Une transcription de ce texte par M. Walker a récemment été publiée, transcription accompagnée d'une traduction et d'une discussion complète[30].

Comme nous l'avons expliqué plus haut (section A-1), la période de révolution de la planète Saturne autour du Soleil est d'environ 29 ans et six mois. Du fait de la propre révolution de la Terre en une année, Saturne disparaît derrière le Soleil pendant quelques semaines avant de réapparaître, et ce à des intervalles réguliers de 378 jours.

La tablette de Saturne indique les dates (année de règne, mois et jour dans le calendrier babylonien) et les positions de cette planète pour ses dernières visibilités et ses réapparitions sur une période de 14 années successives, en l'occurrence les 14 premières années du règne de Kandalanou (647–634 av. n. è.). Le nom du roi, donné uniquement à la première ligne, est partiellement abîmé, mais peut être restauré comme suit : *[Kand]alanou*. Le nom de la planète n'est mentionné nulle part dans le texte, mais les observations ne peuvent correspondre qu'à Saturne, à l'exclusion de toute autre planète.

M. Walker explique :

> « Le nom de la planète Saturne n'est pas mentionné dans le texte, et le nom de Kandalanou ne peut être restauré qu'à partir de quelques traces sur la première ligne seulement. Il est cependant certain que nous avons affaire à Saturne et à Kandalanou. Des planètes visibles, Saturne est la plus lente, et elle seule pourrait parcourir les distances indiquées entre les réapparitions successives. »[31]

Le texte est endommagé en plusieurs endroits, et plusieurs des *numéros d'années* sont illisibles. Cependant, les numéros des années 2, 3, 6, 7, 8 et 13 sont intacts. À côté de cela, chaque année est couverte par deux lignes du texte : une pour la dernière visibilité de la planète et une pour sa réapparition, le nombre total de lignes couvrant les 14

---

[28] Référencés comme AH 83-1-18, 2109+2185 dans E. Leichty *et al*, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum*, vol. VIII (Londres ; British Museum Publications Ltd, 1988), p. 70.

[29] C. B. F. Walker, « Episodes in the History of Babylonian Astronomy », *Bulletin of the Society for Mesopotamian Studies*, vol. 5 (Toronto, mai 1983), p. 20, 21.

[30] C. B. F. Walker, « Babylonian observations of Saturn during the reign of Kandalanu », dans N. M. Swerdlow (éd.), *Ancient Astronomy and Celestial Divination* (Cambridge, Massachusetts, USA, et Londres ; The MIT Press, 2000), p. 61-76.

[31] Walker, *ibid.*, p. 63.

années étant, par conséquent, de 28. Avec ce canevas, il n'est pas difficile de restaurer les numéros d'années qui sont endommagés.

La plupart des *positions* de Saturne lors de ses dernières visibilités ou de ses réapparitions sont lisibles[32]. L'entrée pour l'année 8, qui est presque entièrement préservée, est citée ici comme exemple :

> " Année 8, mois 6, jour 5, derrière le Sillon (α de la Vierge), dernière apparition.
>
> " [Année 8], mois 7, jour 5, ' entre ' le Sillon (α de la Vierge) et la Balance (Libra), réapparition. "[33]

Quelles sont les implications de cette tablette astronomique pour la chronologie de la période néo-babylonienne ?

Comme nous le savons déjà, Saturne a une période de révolution d'environ 29 ans et six mois, ce qui signifie qu'il lui faut tout ce temps pour faire le tour de l'écliptique.

Mais pour que la planète soit de nouveau visible en un point précis (près d'une certaine étoile fixe, par exemple) de l'écliptique *au même moment de l'année*, il faut attendre 59 années *solaires* (2 fois 29 ½). Et cet intervalle est en fait plus long dans le calendrier *lunaire* babylonien. C. B. F. Walker explique :

> " Un cycle complet des phénomènes de Saturne en relation avec les étoiles dure 59 ans. Mais lorsqu'il faut ajuster ce cycle au calendrier lunaire de 29 ou 30 jours, alors un cycle identique se répète plutôt à des intervalles de plus de 17 siècles. Il n'est donc pas difficile de déterminer la date du présent texte. "[34]

Autrement dit, la tablette de Saturne fixe avec précision la chronologie absolue du règne de Kandalanou, car les différentes positions décrites dans le texte et associées à des dates spécifiques du calendrier lunaire babylonien *ne peuvent se répéter que tous les 17 siècles !* Il est ainsi établi que les 14 premières années de son règne, celles qui sont mentionnées dans le document, correspondent aux années 647 à 634 av. n. è. Étant donné que l'on peut, du point de vue de la chronologie, compter 22 ans (21 ans plus une année " après Kandalanou " ; voir la section A-2) pour l'ensemble du règne de Kandalanou, notre tablette

---

[32] Dans trois cas les dates indiquées pour la réapparition ou pour la dernière visibilité sont suivies de la remarque : " non observée ". Dans deux cas la raison invoquée est la présence de nuages, et dans l'autre il est dit que la position a été " calculée " (pour la même raison). Comme le suggère Walker, " dans ces cas la date de la première ou dernière visibilité théorique a été déduite de la position de la planète lorsqu'elle a été réellement observée pour la première ou la dernière fois ". – *Ibid.*, p. 64, 65, 74.

[33] *Ibid.*, p. 65.

[34] *Ibid.*, p. 63.

établit la chronologie absolue du règne de ce monarque, qui dura de 647 à 626 av. n. è[35].

À l'instar du précédent texte discuté (B.M. 32312), la tablette de Saturne empêche définitivement toute possibilité d'étendre la période néo-babylonienne. S'il fallait ajouter 20 années à cette dernière, le règne de Nabopolassar, le père de Neboukadnetsar, passerait de 625–605 à 645–625 av. n. è., ce qui aurait pour conséquence de déplacer le règne de son prédécesseur, Kandalanou, de 647–626 à 667–646 av. n. è. Les données astronomiques contenus dans la tablette de Saturne rendent ces changements impossibles.

C : LES TABLETTES D'ÉCLIPSES LUNAIRES

De nombreuses tablettes astronomiques babyloniennes rapportent des éclipses lunaires successives, datées de l'année, du mois, et souvent aussi du jour du souverain en place. Abraham J. Sachs catalogua à peu près 40 textes de ce type en 1955, textes qui rapportent plusieurs centaines d'éclipses lunaires ayant eu lieu entre 747 et 50 av. n. è. environ[36].

Dans environ un tiers des textes les éclipses sont groupées par cycles de 18 années parce que, de toute évidence, les Babyloniens savaient que les cycles qui gouvernent les éclipses lunaires se répètent à des intervalles d'à peu près 18 ans et 11 jours, ou plus exactement de 223 mois lunaires (soit 6 585 jours $^1/_3$). Les astronomes babyloniens utilisaient ce cycle « pour prévoir les dates des éclipses possibles au moins vers le milieu du VIe siècle av. J.-C., et plus probablement bien avant »[37].

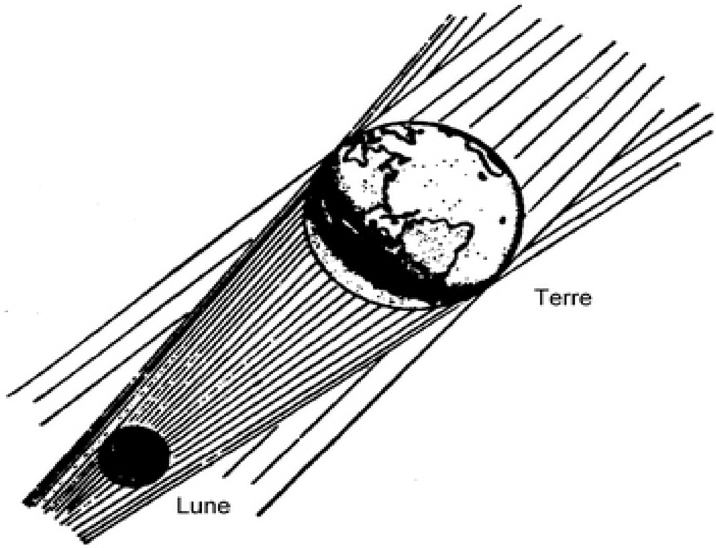
Puisque les astronomes modernes appellent ce cycle le *saros*, les textes évoqués ci-dessus sont souvent appelés les *textes du saros*[38].

[35] Dans sa précédente discussion de la tablette, Walker indique que le cycle complet des phénomènes de Saturne datés en termes de phases lunaires, cycle décrit dans ce texte, « se répéterait en fait approximativement tous les 1 770 ans ». – C. B. F. Walker, « Episodes in the History of Babylonian Astronomy », *Bulletin of the Society for Mesopotamian Studies*, vol. 5 (Toronto, mai 1983), p. 20.

[36] Abraham J. Sachs, *Late Babylonian Astronomical and Related Texts* (Providence, Rhode Island, USA ; Brown University Press, 1955), p. xxxi-xxxiii. Voir les numéros 1413-30, 1432, 1435-52, 1456 et 1457. Pour une traduction de la plupart d'entre eux, voir maintenant H. Hunger *et al.*, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia* (ADT), vol. V (Vienne, 2001).

[37] Paul-Alain Beaulieu et John P. Britton, « Rituals for an eclipse possibility in the 8th year of Cyrus », dans le *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 46 (1994), p. 83.

[38] Le mot grec *saros* vient du terme babylonien *SAR*, qui désignait en fait une période de 3 600 ans. « L'emploi du mot ' saros ' pour désigner le cycle d'éclipses de 223 mois est un anachronisme moderne qui remonte à Edmund Halley [*Phil. Trans.* (1691) 535-540] […]. Le nom babylonien de cet intervalle était tout simplement ' 18 ans '. » – Beaulieu & Britton, *op. cit.*, p. 78, note 11.



Éclipse de lune

Les éclipses lunaires ne sont possibles qu'à la pleine lune, lorsque la Terre se trouve entre le Soleil et la Lune et que cette dernière pénètre dans l'ombre de notre planète. C'est ce qui arriverait à chaque pleine lune si le plan orbital lunaire coïncidait avec celui de la Terre (l'*écliptique*). Mais, comme le plan orbital de notre satellite est incliné de 5° 8' par rapport à l'écliptique, les éclipses lunaires ne peuvent avoir lieu que lorsque la Lune, approchant de sa phase de totalité, se trouve près de l'un des deux points d'intersection (les *nœuds*) entre son propre plan orbital et l'écliptique. Cela se produit à peu près toutes les huit pleines lunes, ce qui signifie qu'il y a en moyenne 1,5 éclipse de lune par an, bien qu'elles ne soient pas réparties de façon régulière dans le temps. (L'illustration n'est pas à l'échelle.)

Certains d'entre eux rapportent des séries de cycles de 18 ans s'étendant sur plusieurs siècles.

La plupart des textes rapportant des éclipses lunaires furent compilés pendant la période séleucide (312–64 av. n. è.). Il est évident que ce sont les astronomes babyloniens eux-mêmes, lesquels avaient bien entendu accès à de nombreux calendriers provenant des siècles précédents, qui ont extrait ces comptes-rendus d'éclipses des calendriers astronomiques[39]. Ainsi, même si nous ne disposons pas aujourd'hui de

[39] " Il est on ne peut plus certain que ces comptes-rendus d'éclipses n'ont pu qu'être extraits de calendriers astronomiques. " – A. J. Sachs, " Babylonian observational astronomy ", dans F. R. Hodson (éd.), *The Place of Astronomy in the Ancient World* (*Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, sér. A. 276, 1974), p. 44. Voir aussi les commentaires de F. Richard

la plupart des calendriers provenant des temps les plus anciens, de nombreux comptes-rendus d'éclipses ont été préservées dans les textes qui nous sont parvenus.

Beaucoup de textes relatant des éclipses ont été copiés par T. G. Pinches et J. N. Strassmaier dans la dernière partie du XIXe siècle, copies qui furent publiées en 1955 par A. Sachs[40]. Les traductions de quelques-uns de ces textes ont paru en 1991[41]. Les autres, traduits par Hermann Hunger, ont été publiés en 2001 dans *ADT*, vol. V, (Voir plus haut la note 36).

Un texte dactylographié préliminaire, avec transcription et traduction de la plupart des documents relatifs aux éclipses de lune, a été préparé en 1973 par le professeur Peter Huber. Ce dernier n'a cependant jamais prévu de le publier, bien qu'il ait circulé officieusement pendant un certain temps parmi les spécialistes. Le mémoire de M. Huber a été consulté pour l'étude qui suit, mais chaque passage que nous avons utilisé a été vérifié, et dans plusieurs cas amélioré ou corrigé, par le professeur Hunger, dont les transcriptions et les traductions de ces documents ont maintenant été publiées.

Les textes qui relatent les plus anciennes éclipses lunaires sont désignés par les références LBAT 1413 à 1421 dans le catalogue de Sachs. Seuls les quatre derniers, les numéros 1418 à 1421, rapportent des éclipses ayant eu lieu pendant la période néo-babylonienne. Mais, étant donné que LBAT 1417 rapporte des éclipses ayant eu lieu sous les règnes de Shamashshoumoukîn et de Kandalanou (les deux rois babyloniens qui précédèrent la période néo-babylonienne ; voir plus haut les sections A-2 et B), ce texte est lui aussi un témoin important pour déterminer la durée de la période néo-babylonienne.

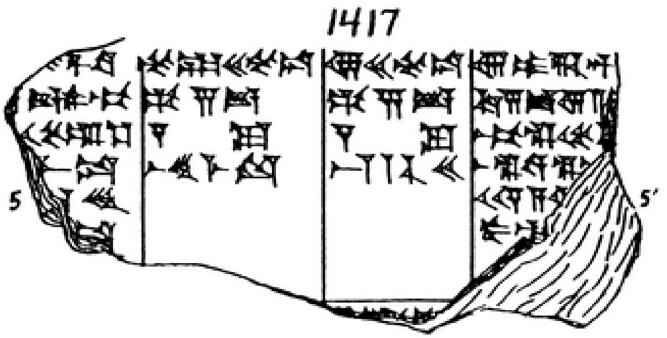
La section suivante présente une discussion de quatre de ces textes ainsi que leurs implications pour la chronologie néo-babylonienne de la Société Watch Tower[42].

Stephenson et Louay J. Fatoohi, “ Lunar eclipse times recorded in Babylonian history ”, dans le *Journal for the History of Astronomy*, vol. 24:4, n° 77 (1993), p. 256.

[40] A. J. Sachs, *op. cit.*, (1955 ; voir plus haut la note 36), p. 223 et suiv.

[41] A. Aaboe, J. P. Britton, J. A. Henderson, O. Neugebauer et A. J. Sachs, “ Saros Cycle Dates and Related Babylonian Astronomical Texts ”, dans *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 81:6 (1991), p. 1-75. Les textes du saros publiés à ce jour sont ceux que Sachs désigne par LBAT 1422, 1423, 1424, 1425 et 1428 dans son catalogue. Comme ces textes font partie d'un petit groupe de textes *théoriques*, aucun d'entre eux n'a servi pour la présente étude. (Voir J. M. Steele dans Hunger, *ADT*, vol. V, 2001, p. 390).

[42] La tablette LBAT 1418 ne sera pas discutée ici, car il s'agit de l'un des textes théoriques mentionnés plus haut dans la note 41. On y trouve aucun nom de roi, mais seulement des numéros d'année. (Les noms des rois ne sont habituellement mentionnés que pour leur 1re année de règne.) Pourtant, comme le montre le professeur Hermann Hunger, “ les comptes-rendus d'éclipses de lune



La tablette d'éclipse lunaire LBAT 1417

Cette tablette rapporte quatre éclipses lunaires ayant eu lieu à des intervalles de 18 ans, éclipses datées de la 3e année de Sennakérib, de l'année d'accession et de la 18e année de Shamashshoumoukîn, et de la 16e année de Kandalanou. On peut démontrer que ces quatre éclipses eurent lieu respectivement le 22 avril 686, le 2 mai 668, le 13 mai 650 et le 23 mai 632 av. n. è. – Illustration publiée par A. J. Sachs dans *Late Babylonian Astronomical and Related Texts* (Providence, Rhode Island, USA ; Brown University Press, 1955), p. 223.

C-1 : La tablette d'éclipse lunaire LBAT 1417

LBAT 1417 rapporte quatre éclipses de lune qui se sont produites à des intervalles de 18 ans entre 686 et 632 av. n. è. Elle semble faire partie de la même tablette que les deux précédents textes de la série, LBAT 1415 et 1416. La première entrée rapporte une éclipse ayant eu lieu dans la 3e année du règne de Sennakérib sur la Babylonie[43], éclipse que l'on peut identifier à celle du 22 avril 686 av. n. è. Le numéro de l'année, malheureusement, est endommagé et n'est que partiellement lisible.

---

sont suffisamment détaillés pour pouvoir être datés ". La partie préservée du texte donne les années et les mois des éclipses de lune possibles à des intervalles de 18 ans entre 647 et 574 av. n. è. Par exemple, les éclipses datées dans le texte des années " 2 ", " 20 ", " 16 " et " 13 " à des intervalles de 18 ans, correspondent à des éclipses pour les années " 2 " et " 20 " de *Kandalanou* (646/645 et 628/627 av. n. è.), pour l'année " 16 " de *Nabopolassar* (610/609) et l'année " 13 " de *Neboukadnetsar* (592/591). Ainsi, LBAT 1418 apporte un puissant soutien à la chronologie établie pour les règnes de ces rois. – Une transcription et la traduction de cette tablette est publiée dans Hunger, *ADT*, vol. V (2001), p. 88, 89.

[43] Les chroniques et listes royales babyloniennes montrent que le roi Assyrien Sennakérib régna effectivement lui aussi sur la Babylonie pendant deux périodes distinctes, la première fois pendant deux ans (704–703 av. n. è.), et la seconde fois pendant huit ans (688–681 av. n. è.). Notre texte se rapporte bien évidemment à la seconde période.

L'entrée suivante, datée de l'année d'accession de Shamashshoumoukîn, donne l'information suivante :

> " Année d'accession Shamash-shoum-oukîn,
> " Ayyarou, 5 mois,
> " qui passa.
> " À 40° après le lever du Soleil. "

Au premier abord, ce texte semble ne donner que très peu d'informations. Mais ces quelques lignes en disent bien plus que l'on ne pourrait le penser.

Les astronomes babyloniens avaient élaboré une terminologie technique très abrégée pour décrire les différents phénomènes célestes, à tel point que leurs textes ont un caractère quasi sténographique. Par exemple, l'expression akkadienne rendue par " qui passa " (*shá DIB*) était employée en rapport avec une éclipse *prédite* pour indiquer qu'elle *ne serait pas visible*.

Comme l'explique Hermann Hunger, " les Babyloniens savaient que l'éclipse aurait lieu à un moment où la Lune ne pourrait pas être observée. Elle n'indique *pas* qu'ils avaient guetté une éclipse et étaient déçus qu'elle n'ait pas lieu "[44].Non seulement les Babyloniens avaient calculé cette éclipse à l'avance au moyen d'un cycle connu (peut-être le saros), mais ils avaient également calculé qu'elle ne serait pas observable depuis l'horizon babylonien.

C'est ce qu'implique aussi la ligne suivante : " À 40° après le lever du Soleil. " Ces 40° sont une référence au mouvement de la sphère céleste, qui – du fait de la rotation de la Terre – effectue un tour complet en 24 heures. Les Babyloniens divisaient cette période en 360 unités temporelles (degrés) appelées *OUSH*, correspondant chacune à quatre de nos minutes. Par conséquent, le texte nous dit qu'il avait été calculé que l'éclipse commencerait 160 minutes (40 *OUSH* x 4) après le lever du Soleil et qu'elle ne serait pas observable en Babylonie puisqu'elle aurait lieu alors qu'il ferait jour dans cette région.

C'est ce que confirment les calculs astronomiques modernes. Si la 1re année de Shamashshoumoukîn correspond à 667/666 av. n. è., comme on le pense généralement (voir la section A-2, plus haut), son année d'accession correspond, elle, à 668/667. L'éclipse est datée

---

[44] Lettre de Hunger à l'auteur, datée du 21 octobre 1989. (Cf. aussi la note 15, ci-dessus.) Dans une autre lettre, datée du 26 juin 1990, Hunger ajoute : " L'expression technique employée si l'observateur attend une éclipse et se rend compte qu'elle n'a pas lieu, est : ' non vue lorsque guettée '. "

d'Ayyarou, le 2e mois, qui commençait en avril ou mai. (Les " 5 mois " indiquent le temps passé depuis la dernière éclipse.)

Une éclipse du type de celle décrite dans notre texte eut-elle lieu en 668 av. n. è. ? Effectivement.

Les catalogues modernes d'éclipses lunaires montrent qu'elle se produisit le 2 mai 668 av. n. è. (calendrier julien). Elle débuta vers 9 h 20, heure locale, ce qui ne concorde que grosso modo avec le calcul des Babyloniens selon lequel elle débuterait 160 minutes – soit 2 heures et 40 minutes – après le lever du Soleil. Comme le Soleil s'est levé vers 5 h 20, l'erreur de calcul était d'environ 1 heure et 20 minutes[45].

Selon la chronologie de la Société Watch Tower, l'année d'accession de Shamashshoumoukîn devrait être décalée de 20 ans en arrière jusqu'en 688/687 av. n. è. Aucune éclipse de lune n'eut lieu en avril ou mai de cette année-là, mais une totale de lune se produisit le 10 juin 688. Contrairement à l'éclipse de notre texte, celle-ci *fut visible* en Babylonie et ne constitue donc pas une alternative possible.

Dans le texte, l'entrée suivante est datée de la 18e année de Shamashshoumoukîn, c'est-à-dire 650/649 av. n. è. Il s'agit, là aussi, d'une éclipse calculée, prévue pour " passer " au 2e mois. Elle devait débuter environ quatre heures (60 OUSH) " avant le coucher du Soleil ". Selon les calculs modernes, cette éclipse eut lieu le 13 mai 650 av. n. è. Le canon de Liu et Fiala montre qu'elle débuta à 16 h 25 et prit fin à 18 h 19, environ une demi-heure avant le coucher du Soleil, qui a lieu plus tard en Babylonie à cette époque de l'année[46].

Selon la chronologie de la Société Watch Tower, cette éclipse aurait eut lieu 20 ans auparavant, en 670 av. n. è. Aucune éclipse de lune ne se produisit en avril ou mai de cette année-là, mais une totale de lune eut lieu le 22 juin 670 av. n. è. Cette dernière, cependant, *ne s'est pas produite* " avant le coucher du Soleil ", comme celle de notre

---

[45] Voir Bao-Lin Liu et Alan D. Fiala, *Canon of Lunar Eclipses 1500 B.C.-A.D. 3000* (Richmond, Virginie, USA ; Willman-Bell, Inc., 1992), p. 66, nº 2010. Comme l'a démontré le Dr. J. M. Steele dans son étude détaillée des éclipses de lune babyloniennes, la précision des éclipses *observées* était de l'ordre d'environ une demi-heure par rapport aux calculs modernes. Quant à la précision des éclipses *calculées*, elle était en général d'environ une heure et demi. On peut remarquer qu'avant 570 av. n. è. environ, les Babyloniens arrondissaient aussi leurs indications temporelles aux 5 à 10 OUSH (20 à 40 minutes) les plus proches. Bien qu'approximatives, ces indications sont suffisamment proches pour nous permettre d'identifier les éclipses. (Voir John M. Steele, *Observations and predictions of Eclipse Times by Early Astronomers*, Dordrecht, etc. ; Kluwer Academic Publishers, 2000, p. 57-75, 231-235.) Pour des commentaires supplémentaires sur l'identification des anciennes éclipses lunaires, voir l'Appendice pour le chapitre 4, section 2 : " Quelques commentaires sur les anciennes éclipses de lune ".

[46] Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 67, nº 2056. Le calcul de Steele montre qu'elle débuta à 16 h 45.

texte, mais commença tôt dans la matinée, vers 7 h 30. Encore une fois, les faits ne concordent pas avec cette chronologie.

La prochaine et dernière entrée dans LBAT 1417 est datée de la 16e année de Kandalanou. L'éclipse rapportée fut observée en Babylonie, et le texte fournit plusieurs détails importants :

> “ (Année) 16 Kandalanou
> “ (mois) Simanou, 5 mois, jour 15. 2 Doigts (?)
> “ du côté nord-est couvert (?)
> “ Au nord elle devint brillante. Le vent du nord [souffla]
> “ 20° d'emblée, phase maximale, [et s'éclaircissant]
> “ Derrière Antarès (α du Scorpion) [elle fut éclipsée]. ”

Comme le montrent les points d'interrogation et les mots entre crochets, le texte est assez endommagé par endroits. Les renseignements fournis sont cependant suffisants pour identifier l'éclipse. Celle-ci eut lieu le “ jour 15 ” de Simanou, le 3e mois, qui commençait en mai ou juin. L'expression “ 2 doigts ” signifie que l'éclipse fut partielle, deux douzièmes seulement du diamètre de la Lune étant éclipsés. La durée totale de l'éclipse fut de 20°, c'est-à-dire 80 minutes.

Si la 16e année de Kandalanou débuta le 1er Nisan 632 av. n. è., comme on l'admet généralement (comparer avec les sections A-2 et B ci-dessus), nous devons savoir si une éclipse lunaire de ce type s'est produite au 3e mois de cette année.

Les calculs modernes montrent que tel fut le cas. Selon le canon de Liu et Fiala, l'éclipse débuta le 23 mai 632 à 23 h 51 et dura jusqu'au 24 mai à 1 h 17, ce qui fait une durée totale de 76 minutes environ, ce qui est très proche de la valeur donnée dans le texte. Le même canon donne pour cette éclipse une grandeur de 0,114[47].

Ces données concordent bien avec les textes anciens. Selon la chronologie de la Société Watch Tower, cette éclipse aurait eu lieu 20 ans plus tôt, en mai, juin ou encore juillet 652 av. n. è. Il est vrai qu'une éclipse se produisit le 2 juillet de cette année-là, mais elle fut *totale*, alors que celle de notre texte ne fut que *partielle*. Mais comme elle débuta vers 15 h 00, aucune de ses phases ne fut visible en Babylonie.

Nous pouvons dire, en résumé, que LBAT 1417 rapporte quatre éclipses lunaires se succédant à des intervalles de 18 ans (18 ans et presque 11 jours, plus précisément), éclipses que l'on peut identifier à celles des 21 avril 686, 2 mai 668, 13 mai 650 et 23 mai 632 av. n. è.

---

[47] Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 68, nº 2103.

Les descriptions de ces quatre éclipses sont en rapport étroit avec les saros successifs, et ne peuvent de ce fait correspondre à aucune autre série d'éclipses lunaires au cours du VIIe siècle av. n. è[48].

On peut donc établir les trois dernières dates, à savoir l'année d'accession et la 18e année de Shamashshoumoukîn, ainsi que la 16e année de Kandalanou, en tant que dates absolues. La Société Watch Tower voudrait ajouter 20 années à la période néo-babylonienne, et ainsi reculer d'autant les règnes des souverains babyloniens précédents. Encore une fois, c'est une tablette astronomique babylonienne – en l'occurrence LBAT 1417 – qui entrave la Société Watch Tower dans sa tentative de falsification.

C-2 : La tablette d'éclipse lunaire LBAT 1419

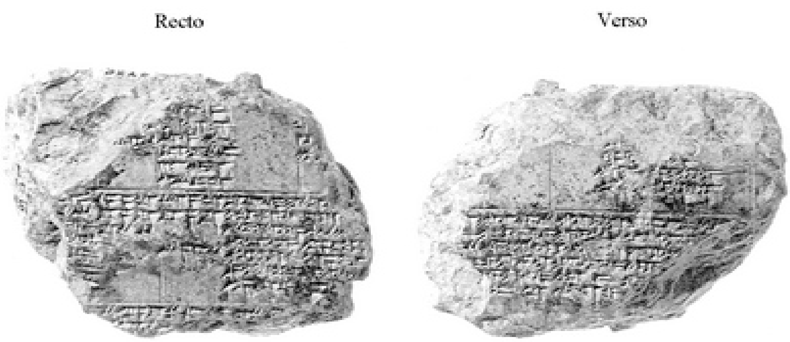
LBAT 1419 rapporte une série ininterrompue d'éclipses lunaires ayant eu lieu à des intervalles de 18 ans entre 609/608 et 447/446 av. n. è. Les premières entrées, qui rapportent selon toute évidence les éclipses de septembre 609 et mars 591 av. n. è., sont endommagées. Les noms des rois ainsi que les numéros des années sont illisibles. Deux des entrées suivantes, cependant, sont clairement datées du règne de Neboukadnetsar (les mots entre parenthèses ont été ajoutés afin de clarifier le texte, rédigé de façon laconique) :

> “ 14e (année de) Neboukadnetsar,
> “ mois VI, (éclipse) qui fut omise [littéralement : “ passée ”]
> “ au lever du Soleil,
> “ ....
> “ 32e (année de) Neboukadnetsar,
> “ mois VI, (éclipse) qui fut omise.
> “ À 35° (= 35 OUSH, c.-à-d. 140 minutes) avant le coucher du Soleil. ”

Dans le texte original, le nom du roi est écrit “ Koudourri ”, qui est une abréviation de *Nabou-koudourri-ousour*, la forme akkadienne de Neboukadnetsar.

On fait généralement correspondre les 14e et 32e années de Neboukadnetsar respectivement à 591/590 et 573/572 av. n. è. Les éclipses

[48] Il faut noter que le saros ne comprend pas un nombre *pair* de jours ; sa durée est de 6 585 jours $^1/_3$. Ce tiers de jour (env. 7 h 30) supplémentaire implique que l'éclipse suivante dans la série n'aura pas lieu *au même moment de la journée*, mais environ 7 h 30 plus tard que la précédente, et ainsi de suite dans chaque cycle successif. La durée et la grandeur changent elles aussi d'un éclipse à la suivante du même cycle. Par conséquent, on ne peut confondre une éclipse avec celle qui lui correspond dans la série qui précède ou qui suit. – Voir la discussion de Beaulieu et Britton, *op. cit.* (note 37, plus haut), p. 78-84.



La tablette d'éclipse lunaire LBAT 1419

Cette tablette rapporte des éclipses lunaires ayant eu lieu à des intervalles de 18 ans entre 609/608 et 447/446 av. n. è. Les deux premières entrées lisibles sont datées respectivement des années 14 et 32 de Neboukadnetsar. L'entrée suivante donne plusieurs détails sur l'éclipse qui eut lieu 18 ans plus tard, ce qui permet de l'identifier à celle du 6/7 octobre 555 av. n. è. Bien que le nom du roi et le numéro de l'année soient manquants pour cette entrée, elle fournit la confirmation que les deux entrées précédentes, un et deux saros plus tôt, se rapportent respectivement aux années 573/572 et 591/590 av. n. è., qui correspondent donc aux 32e et 14e années de Neboukadnetsar. – Photo reproduite avec l'aimable autorisation des Administrateurs du British Museum.

décrites, séparées par un saros, eurent lieu toutes deux au 6e mois (Ouloulou), qui commençait en août ou septembre. Elles avaient été calculées par avance, et les Babyloniens savaient qu'elles ne seraient pas visible dans leur pays. La première éclipse débuta “ au lever du Soleil ”, et la seconde 140 minutes (35 OUSH) “ avant le coucher du Soleil ”. Toutes deux se produisirent donc alors qu'il faisait jour en Babylonie.

C'est ce que confirment les calculs modernes. La première éclipse eut lieu le 15 septembre 591 av. n. è. et débuta vers 6 h 00. La seconde eut lieu dans l'après-midi du 25 septembre 573 av. n. è[49]. Les deux éclipses concordent donc parfaitement avec la chronologie établie pour le règne de Neboukadnetsar.

Dans la chronologie de la Société Watch Tower, cependant, il faudrait rechercher ces éclipses 20 années plus tôt, en 611 et 593 av. n. è.

---

[49] Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 69, 70, n° 2210 et 2256. Les entrées rapportent également des éclipses survenues au cours du 12e mois de chacune des deux années, mais le texte est fortement endommagé aux deux endroits.

respectivement. Mais aucune éclipse correspondant à celles décrites dans le texte n'eut lieu pendant l'automne de ces deux années[50].

L'entrée suivante, qui rapporte l'éclipse suivante du cycle de 18 ans, donne ces informations détaillées :

> " Mois VII, le 13, à 17° du côté est
> " toute (la Lune) fut couverte. 28° phase maximale.
> " À 20° elle s'éclaircit de l'est à l'ouest.
> " Son éclipse était rouge.
> " Derrière la croupe du Bélier elle fut éclipsée.
> " Pendant l'assombrissement, le vent du nord souffla, pendant l'éclaircissement, le vent d'est.
> " À 55° avant le lever du Soleil. "

Comme le dit le texte, cette éclipse eut lieu le 13e jour du 7e mois (Tashritou), qui commençait en septembre ou octobre. Malheureusement, le nom du roi et le numéro de l'année manquent.

Mais, comme l'indique le professeur Hunger, " on peut toutefois identifier l'éclipse avec certitude d'après les observations indiquées "[51]. Tous ces détails au sujet de l'éclipse – sa *grandeur* (totale), sa *durée* (la phase de totalité dura 112 minutes), ainsi que sa *position* (derrière la croupe du Bélier) – l'identifient clairement à celle qui eut lieu dans la nuit du 6 au 7 octobre 555 av. n. è[52].

Selon la chronologie établie pour la période néo-babylonienne, cette éclipse eut lieu dans la 1re année de Nabonide, qui commença le 1er Nisan 555 av. n. è. Bien que le nom du roi et le numéro de l'année soient manquants, il est très important de noter que le texte indique que cette éclipse eut lieu *un saros après celle de la 32e année de Neboukadnetsar*. Puisque l'on peut dater avec certitude la dernière éclipse de 555 av. n. è., cela signifie donc que l'on peut situer la 32e année de Neboukadnetsar 18 ans plus tôt, en 573 av. n. è.

---

[50] Il y eut, le 26 septembre 611 et le 7 octobre 593 av. n. è., des éclipses *par la pénombre*, ce qui veut dire que la Lune passa dans la zone contiguë à l'ombre de la Terre, appelée pénombre. (Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 68, 69, no 2158 et 2205.) Il est difficile d'observer de tels passages, même la nuit, et les Babyloniens les notèrent comme " passées ". La première éclipse (26 septembre 611) débuta *bien après le coucher du Soleil, et non pas à son lever*, comme le dit clairement le texte. Le passage par la pénombre de la seconde éclipse (7 octobre 593) débuta *bien après le lever du Soleil, et non pas avant son coucher*, comme le dit clairement le texte. Ces deux alternatives, par conséquent doivent être définitivement éliminées.

[51] Lettre de Hunger à l'auteur, datée du 21 octobre 1989.

[52] Selon les calculs de Liu et Fiala, cette éclipse, qui fut totale, débuta le 6 octobre à 21 h 21 et prit fin le 7 octobre à 1 h 10. La phase de totalité dura 97 minutes, de 22 h 27 à 0 h 04, ce qui n'est pas loin du chiffre indiqué dans le texte, 28 OUSH (112 minutes). – Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 70, no 2301.

Par conséquent, les trois éclipses de notre texte concourent à établir 591 et 573 av. n. è. comme dates absolues pour, respectivement, les 14e et 32e années du règne de Neboukadnetsar.

Le texte de LBAT 1419 fournit donc une autre preuve indépendante montrant que 607 av. n. è. n'a pas pu correspondre à la 18e année du règne de Neboukadnetsar. Si, comme l'établit le texte, sa 32e année correspond à 573/572 et sa 14e année à 591/590 av. n. è., cela signifie que sa 1re année correspond à 604/603 et sa 18e année, en laquelle il dévasta Jérusalem, à 587/586.

C-3 : La tablette d'éclipse lunaire LBAT 1420

Au lieu de rapporter des éclipses selon des intervalles de 18 ans, LBAT 1420 décrit des éclipses ayant eu lieu pendant *plusieurs années successives*. Toutes se produisirent au cours du règne de Neboukadnetsar, entre sa 1re et sa 29e année (604/603 à 576/575) au moins.

La première entrée, qui relate deux éclipses qui “ passèrent ” (c'est-à-dire qui ne furent pas visibles en Babylonie, bien que correctement prévues), est endommagée et le numéro de l'année est illisible. Mais la dernière partie du nom de Neboukadnetsar est préservée :

> “ [(Année) 1 Neboukadn]*etsar*, (mois) *Simanou*. ”

Le nom du souverain n'est pas répété dans les entrées suivantes, ce qui indique que le roi était le même durant toute la période considérée. C'est ce que confirment également les numéros d'années qui vont en croissant jusqu'à la dernière année préservée dans le texte, l'“ (Année) 29 ”.

Les entrées rapportant les éclipses durant la période 603–595 av. n. è. sont également très endommagées, et les numéros des années pour cette période sont manquants. La première entrée dans laquelle un numéro d'année est préservé relate deux éclipses ayant eu lieu durant la 11e année :

> “ (Année) 11, (mois) Ayyarou [… …] 10 (?) *OUSH* après le coucher du Soleil et elle fut totale. 10 [+ x …] (Mois) Arahsamnou, qui passa. Addarou$_2$. ”

La 11e année de Neboukadnetsar commença le 1er Nisan 594 av. n. è. “ Addarou$_2$ ” est ajouté pour indiquer qu'il y eut un 13e mois intercalaire à la fin de l'année.

Retrouver ces deux éclipses ne pose aucun problème. Ayyarou, le 2e mois, commençait en avril ou mai, et Arahsamnou, le 8e mois,

commençait en octobre ou novembre. La 1re éclipse eut lieu le 23 mai, et la seconde le 17 novembre. Le canon de Liu et Fiala confirme que la première fut totale et visible en Babylonie, comme le dit le texte. Elle débuta à 20 h 11 et prit fin à 23 h 48. La seconde éclipse “ passa ” (ne fut pas visible), car elle eut lieu pendant qu’il faisait jour en Babylonie. Selon le canon de Liu et Fiala, elle débuta à 7 h 08 et prit fin à 9 h 50[53].

La plupart des numéros d’années entre la 12e et la 17e (593/592 à 588/587 av. n. è.) sont lisibles[54]. Treize éclipses de lune sont décrites et datées durant cette période, dont huit “ passées ” et cinq observées. Les calculs modernes confirment qu’elles eurent toutes lieu entre 593 et 588 av. n. è.

Après la 17e année, le texte comporte un blanc jusqu’à la 24e année. L’entrée pour cette année rapporte deux éclipses, mais le texte est endommagé et presque entièrement illisible. À partir de là, cependant, les numéros d’année et la plus grande partie du texte sont bien préservés.

Ces entrées contiennent des comptes-rendus annuels sur un total de neuf éclipses (cinq visibles et quatre “ passées ”) datées de la 25e à la 29e année (580/579 à 576/575 av. n. è.). Identifier ces éclipses, qui eurent toutes lieu entre 580 et 575 av. n. è., ne pose aucune difficulté, mais il serait lassant et inutile de proposer au lecteur un examen détaillé de tous ces comptes-rendus. L’entrée pour l’année “ 25 ” suffira à titre d’exemple :

> “ (Année) 25, (mois) Abou, 1 *berou* ½ après le coucher du Soleil.
> “ (Mois) Shabatou, elle eut lieu pendant la veille du soir. ”

Abou, le 5e mois du calendrier babylonien, commençait en juillet ou en août. Les Babyloniens divisaient nos journées de 24 heures en 12 parties appelées *berou*. Un *berou*, par conséquent, valait deux heures. Il est dit que la 1re éclipse eut lieu 1 *berou* ½, c’est-à-dire trois heures, après le coucher du Soleil. Puisque la 25e année de Neboukadnetsar est datée de 580/579 av. n. è., on devrait retrouver cette éclipse en juillet ou en août de cette année-là, environ trois heures après le coucher du Soleil.

---

[53] Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 69, nº 2201 et 2202.

[54] Aux entrées pour les 14e et 15e années, les numéros sont endommagés et partiellement lisibles. Mais comme ces entrées sont entre celles des années “ 13 ” et “ 16 ”, il est évident que les numéros sont “ 14 ” et “ 15 ”.

L'éclipse n'est pas difficile à identifier. Selon le canon de Liu et Fiala, elle fut totale et débuta le 14 août 580 à 21 h 58 pour prendre fin le 15 août à 1 h 31[55].

L'éclipse suivante eut lieu six mois plus tard, au mois de Shabatou (le 11e mois), qui commençait en janvier ou février. Il est dit qu'elle eut lieu “ pendant la veille du soir ” (la première des trois veilles de la nuit).

Cette éclipse est, elle aussi, facile à identifier. Elle eut lieu le 8 février 579 et dura de 18 h 08 à 20 h 22, selon le canon de Liu et Fiala[56].

Dans la chronologie de la Société Watch Tower, la 25e année de Neboukadnetsar est datée de 600/599 av. n. è., soit 20 ans plus tard que dans la chronologie généralement admise. Mais il n'y eut aucune éclipse de lune observable en Babylonie en 600 av. n. è., et même s'il y en eut une dans la nuit du 19 au 20 février 599, elle n'eut pas lieu “ pendant la veille du soir ”, comme celle de notre texte[57].

Des détails sur quelque *deux douzaines d'éclipses lunaires*, datées de certaines années et mois précis du règne de Neboukadnetsar, sont préservés dans LBAT 1420. Aucun d'eux ne se trouve être en accord avec la chronologie du règne de Neboukadnetsar établie par la Société Watch Tower.

Toutes ensembles, ces éclipses lunaires forment un schéma irrégulier mais très distinct dont les détails sont réparties sur les 29 premières années du règne de Neboukadnetsar. Ce n'est qu'en admettant que ce règne commença en 604 av. n. è. que l'on trouve une correspondance parfaite entre ce schéma et les événements célestes qui lui donnèrent naissance. Mais s'il fallait reculer le règne de Neboukadnetsar d'une année, voire même de deux, cinq, dix ou vingt années, cette corrélation entre les récits et la réalité *disparaîtrait immédiatement*. Par conséquent, la tablette LBAT 1420 suffit à elle seule pour démontrer que la 18e année de Neboukadnetsar ne peut pas correspondre à 607 av. n. è.

---

[55] Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 69, no 2238. Le Soleil se coucha vers 19 h 00.

[56] *Ibid.*, p. 69, no 2239.

[57] *Ibid.*, p. 69, no 2188. Cette éclipse débuta à 23 h 30 et prit fin à 2 h 25. Il y eut quatre éclipses en 600 av. n. è. (Liu et Fiala, no 2184 à 2187), mais elles eurent toutes lieu *par la pénombre* et, par conséquent, furent inobservables (voir ci-dessus la note 50).



La tablette d’éclipse lunaire LBAT 1421

La tablette rapporte deux éclipses de lune datées des mois 6 et 12 de l’année “ 42 ”, bien évidemment de Neboukadnetsar. Les détails fournis dans le texte nous permettent de les identifier aux éclipses qui eurent lieu respectivement le 5 septembre 563 et dans la nuit du 2 au 3 mars 562 av. n. è. – D’après A. J. Sachs dans *Late Babylonian Astronomical and Related Texts* (Providence, Rhode Island, USA ; Brown University Press, 1955), p. 223.

C-4 : La tablette d’éclipse lunaire LBAT 1421

La partie préservée de LBAT 1421 rapporte deux éclipses observées en Babylonie aux 6e et 12e mois de l’année “ 42 ”, évidemment du règne de Neboukadnetsar :

> “ (Année) 42, (mois) Ouloulou, (jour) 14. Elle se leva éclipsée […]
> “ et devint brillante. 6 (OUSH) pour devenir brillante.
> “ À 35° [avant le lever du Soleil]. ”
>
> “ (Mois) Addarou, (jour) 15, 1,30° après le coucher du Soleil […].
> “ 25° durée de la phase maximale. En 18° elle [devint brillante].
> “ Le (vent d’)ouest vint. 2 coudées en dessous
> “ γ de la Vierge éclipsée
> “ […   …] ”

À condition que ces éclipses aient eu lieu en la 42e année de Neboukadnetsar – et aucun autre souverain babylonien ne régna si longtemps entre le VIe et le VIIIe siècle av. n. è. –, il faut les rechercher en 563/562 av. n. è. Or, on peut les identifier sans aucune difficulté : la première, datée du 6e mois, eut lieu le 5 septembre 563, et la seconde, datée du 12e mois, eu lieu dans la nuit du 2 au 3 mars 562 av. n. è.

Lors de la première éclipse “ elle se leva éclipsée ”. Cela signifie que l’éclipse débuta quelque temps avant le coucher du Soleil et que lorsque la Lune se leva (vers 18 h 30 à ce moment de l’année en Babylonie) elle était déjà éclipsée. C’est ce que confirment les calculs modernes, qui montrent que l’éclipse débuta vers 17 h 00 et dura jusque vers 19 h 00[58].

Le canon de Liu et Fiala confirme que la seconde éclipse fut totale. L’expression “ 1,30° [= 6 heures] après le coucher du Soleil ” se rapporte probablement au début de la phase de totalité, qui commença peu après minuit, à 0 h 19, et dura jusqu’à 2 h 03, pour une durée de 104 minutes[59]. Ceci concorde parfaitement avec notre texte, qui donne pour la phase maximale la durée de 25 OUSH, à savoir 100 minutes.

Selon la chronologie de la Société Watch Tower, la 42e année de Neboukadnetsar correspond à 583/582 av. n. è., année qui ne connut aucune éclipse du type de celles décrites dans notre texte.

Une alternative possible à la première éclipse aurait pu être celle du 16 octobre 583 si elle n’avait pas débuté trop tard – à 19 h 45 selon Liu et Fiala – pour être observée au lever de la Lune (qui eut lieu vers 17 h 20). Pour ce qui est de l’autre cas, aucune éclipse lunaire ne fut visible en Babylonie en 582 av. n. è[60].

Les textes présentés ci-dessus fournissent quatre preuves indépendantes supplémentaires au sujet de la durée de la période néo-babylonienne.

Le premier (LBAT 1417) rapporte des éclipses lunaires ayant eu lieu en l’année d’accession et la 18e année de Shamashshoumoukîn ainsi qu’en la 16e année de Kandalanou, faisant de ces trois années des dates absolues interdisant d’ajouter la moindre année (et encore bien moins 20 ans) à la période néo-babylonienne.

Les trois autres textes (LBAT 1419, 1420 et 1421) rapportent des douzaines d’éclipses lunaires datées de différentes années du règne de Neboukadnetsar, transformant encore une fois ce règne en une chronologie absolue. Cela revient à accrocher un tableau à un mur au moyen de plusieurs douzaines de clous, alors qu’un seul suffirait.

De même, il aurait suffi d’établir une seule des années du règne de Neboukadnetsar en tant que date absolue pour démontrer que sa 18e année ne commença pas en 607 av. n. è.

---

[58] Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 70, no 2281.

[59] *Ibid.*, p. 70, no 2282. Le Soleil commença à se coucher vers 18 h 00.

[60] Il y eut quatre éclipses de lune en 582 av. n. è., mais toutes eurent lieu par la pénombre. – Liu et Fiala, *op. cit.*, p. 69, no 2231 à 2234.

Avant de conclure cette section consacrée aux textes relatant des éclipses lunaires, il semble nécessaire de devancer une objection concernant les preuves tirées de ces textes. Puisque les astronomes babyloniens, dès le VIIe siècle av. n. è., étaient capables de *calculer à l'avance* certains événements astronomiques comme les éclipses, n'auraient-ils pas pu être capables également, pendant la période séleucide, de *calculer* les éclipses lunaires *de façon rétrograde* et de les relier à la chronologie établie pour les siècles antérieurs ? Les textes qui décrivent ces éclipses pourraient-ils être le fruit de procédures de ce genre[61] ?

Il est assurément vrai que les différents cycles employés par les astronomes babyloniens pour prévoir les éclipses peuvent aussi être utilisés pour les *calculer de façon rétrograde*, et il existe un petit groupe de tablettes qui indique que les astronomes de la période séleucide extrapolèrent vers le passé à partir de quelques-uns de ces cycles[62].

Les textes d'observation rapportent toutefois un certain nombre de phénomènes que les Babyloniens ne pouvaient ni prévoir ni calculer de façon rétrograde. À propos du contenu des calendriers et des textes planétaires, le professeur N. M. Swerdlow montre que malgré le fait que les distances entre les planètes et les étoiles aient pu être prédites, " les conjonctions des planètes avec la Lune ou d'autres planètes, pas plus que leur éloignement, n'ont jamais pu être calculées au moyen des éphémérides ni prédites de façon périodique "[63]. Pour ce qui est

---

[61] Cette idée fut soutenue par A. T. Olmstead qui, dans un article publié en 1937 (dans *Classical Philology*, vol. XXXII, p. 5 et suiv.), critiqua l'usage fait par Kugler de certains des textes d'éclipses. Comme l'expliqua plus tard A. J. Sachs, Olmstead " n'avait absolument pas compris la nature d'un groupe de textes astronomiques babyloniens utilisés par Kugler. Il croyait, dans sa méprise, qu'elles avaient été *calculées* à une date ultérieure et qu'elles étaient, de ce fait, d'une valeur historique douteuse ; il s'agissait, en fait, de compilations de passages extraits directement de calendriers astronomiques contemporains et authentiques, et qui devaient donc être traités avec grand respect ". – A. J. Sachs & D. J. Wiseman, " A Babylonian King List of the Hellenistic Period ", *Iraq*, vol. XVI (1954), p. 207, note 1.

[62] Ces textes ne rapportent aucune observation et sont donc classés comme *textes théoriques*. Ils sont très différents des calendriers et des textes d'éclipses discutés plus haut. Nous connaissons cinq de ces textes théoriques, dont quatre ont été publiés en 1991 par Aaboe *et al.* (voir plus haut la note 41). Deux sont connus sous les noms de " Canon des saros " (LBAT 1428) et " Canon solaire " (LBAT 1430). La cinquième tablette est LBAT 1418, décrite plus haut à la note 42. – Voir J. M. Steele dans Hunger, *ADT*, vol. V (2001), p. 390.

[63] N. M. Swerdlow, *The Babylonian Theory of Planets* (Princeton University Press, 1998), p. 23, 173. Les calendriers décrivent également un certain nombre d'autres phénomènes qu'il est impossible de calculer, comme le halo solaire, le niveau des cours d'eau et les mauvaises conditions atmosphériques (nuages, pluie, brouillard, brume, grêle, foudre, vent, etc.). Certaines des données présentes dans les calendriers ont été calculées à cause du mauvais temps mais la plupart résultent

des éclipses de lune, les Babyloniens pouvaient les prédire et les calculer de façon rétrograde, “ mais aucune des méthodes babyloniennes ne leur aurait permis de calculer des événements circonstanciels comme la direction de l’ombre de la Terre sur la Lune, la visibilité des planètes pendant l’éclipse et, évidemment, la direction du vent pendant l’éclipse, détails que l’on trouve dans des textes anciens. ”[64]

Ainsi, même si les Babyloniens étaient capables de calculer certains phénomènes astronomiques, les textes d’observation rapportent de nombreux détails en rapport avec les observations qu’ils étaient incapables de prédire ou de calculer de façon rétrograde. Voilà qui réfute totalement l’idée avancée par certains selon laquelle les données anciennes auraient pu être calculées à une période plus tardive.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

Nous avons vu au chapitre précédent qu’il est possible d’établir solidement la durée de la période néo-babylonienne au moyen de sept preuves différentes, toutes basées sur d’anciens textes cunéiformes babyloniens, comme les chroniques, les listes et les inscriptions royales, ainsi que des dizaines de milliers de documents économiques, administratifs et légaux provenant de la période néo-babylonienne.

Dans ce chapitre, *une autre série de sept preuves indépendantes* a été présentée. Toutes ces preuves sont basées sur d’anciens textes *astronomiques* babyloniens, lesquels fournissent un ensemble de dates absolues au cours des VIe et VIIe siècles av. n. è. Ces tablettes établissent – encore et toujours – la *chronologie absolue* de la période néo-babylonienne :

(1) Le calendrier astronomique VAT 4956

Le “ calendrier ” VAT 4956 rapporte environ *30 positions astronomiques parfaitement vérifiées* et datées de la 37e année du règne de Neboukadnetsar.

Une telle combinaison de positions astronomiques ne peut pas se répéter avant plusieurs milliers d’années. Par conséquent, une seule et unique année convient à cette configuration, à savoir 568/567 av. n. è.

---

d’observations effectives. C’est aussi ce que démontre le nom akkadien des calendriers, nom gravé sur l’arête inférieure ou supérieure : *natsarou sha ginê*, “ observation régulière ”.

[64] Communication de M. Steele à l’auteur datée du 27 mars 2003. Comme cela est montré plus haut dans la note 45, il y a également une nette différence dans la précision temporelle entre les éclipses observées et les éclipses calculées.

S’il s’agit de la 37e année de Neboukadnetsar, comme indiqué deux fois dans le texte, alors sa 18e année, en laquelle il dévasta Jérusalem, correspond forcément à 587/586.

(2) Le calendrier astronomique B.M. 32312

B.M. 32312 est, à ce jour, *le plus ancien calendrier astronomique à avoir été préservé*. Les observations astronomiques présentées dans cette tablette ont permis aux spécialistes de la dater de 652/651 av. n. è.

Une remarque historique contenue dans le texte, remarque répétée dans la Chronique babylonienne B.M. 86379 (la “ Chronique Akitou ”) montre qu’il date de la 16e année de Shamashshoumoukîn. Le calendrier permet donc de fixer les dates de son règne, qui dura 20 ans, de 667 à 648 av. n. è., de celui de son successeur Kandalanou, qui dura 22 ans, de 647 à 626, du règne de Nabopolassar, long de 21 ans, de 625 à 605, et enfin de celui de Neboukadnetsar, qui dura 43 ans, de 604 à 562 av. n. è.

Ces données permettent une fois de plus de situer la destruction de Jérusalem en 587/586 av. n. è., pendant la 18e année de règne de Neboukadnetsar.

(3) La tablette de Saturne B.M. 76738 + B.M. 76813

La tablette de Saturne rapporte *une série de positions successives de la planète Saturne lors de ses dernières visibilités et de ses réapparitions*, positions datées des 14 premières années de Kandalanou.

Un tel schéma de positions, liées à des dates précises dans le calendrier lunaire babylonien, ne peut pas se répéter avant plus de 17 siècles.

Par conséquent, ce texte permet lui aussi de fixer les dates du règne de Kandalanou, qui dura 22 ans, de 647 à 626 av. n. è., de celui de Nabopolassar, long de 21 ans, de 625 à 605, ainsi que de celui de Neboukadnetsar de 604 à 562 av. n. è.

(4) La tablette d’éclipse lunaire LBAT 1417

LBAT 1417 rapporte *quatre éclipses lunaires* se succédant les unes aux autres à des intervalles de 18 ans et presque 11 jours, période connue sous le nom de *saros*.

Les éclipses sont datées respectivement de la 3e année du règne de Sennakérib sur la Babylonie, de l’année d’accession et de la 18e année de Shamashshoumoukîn, ainsi que de la 16e année de Kandalanou.

Ces quatre éclipses reliées entre elles peuvent être clairement identifiées à une série d'éclipses ayant eu lieu respectivement en 686, 668, 650 et 632 av. n. è. Par conséquent, cette tablette établit une fois de plus une chronologie absolue pour les règnes de Shamashshoumoukîn et Kandalanou, ainsi que, indirectement, pour ceux de Nabopolassar et Neboukadnetsar.

(5) La tablette d'éclipse lunaire LBAT 1419

LBAT 1419, texte provenant *directement de la période néo-babylonienne*, rapporte une *série ininterrompue d'éclipses lunaires* ayant eu lieu à des intervalles de 18 ans. Deux des éclipses sont datées de la 14ᵉ et de la 32ᵉ année de Neboukadnetsar. On peut les identifier à des éclipses qui eurent lieu respectivement en 591 et 573 av. n. è., ce qui confirme la chronologie établie pour le règne de ce monarque.

Bien que le nom du roi et le numéro de l'année manquent dans le texte à propos de l'éclipse qui vient ensuite dans la série de 18 ans, les renseignements très détaillés permettent de l'identifier facilement à celle qui eut lieu dans la nuit du 6 au 7 octobre 555 av. n. è. Cette date confirme donc les deux dates précédentes dans la série de 18 ans, à savoir 573 et 591 av. n. è., et ajoute du poids à leur validité.

Puisque ces dates correspondent respectivement à la 32ᵉ et à la 14ᵉ année de Neboukadnetsar, cette tablette permet elle aussi de faire correspondre la 18ᵉ année de ce roi à 587/586 av. n. è.

(6) La tablette d'éclipse lunaire LBAT 1420

LBAT 1420 contient un *compte-rendu annuel pour des éclipses lunaires* ayant eu lieu entre les 1ʳᵉ et 29ᵉ années de Neboukadnetsar, à l'exception d'une lacune entre la 18ᵉ et la 23ᵉ année. Les entrées où les numéros des années de règne sont préservées – au nombre d'environ une douzaine – fournissent des détails sur quelque *deux douzaines d'éclipses* qui correspondent toutes exactement aux dates établies plus haut pour les années de règne mentionnées dans le texte.

Puisque cette combinaison spécifique d'éclipses lunaires datées ne coïncide avec aucune série d'éclipses ayant eu lieu au cours des décennies précédentes, cette tablette suffit à elle seule pour établir la chronologie absolue du règne de Neboukadnetsar[65].

---

[65] Cette tablette “ a probablement été compilée peu après –575 [576 av. n. è.] ”. – J. M. Steele dans Hunger, *ADT*, vol. V (2001), p. 391.

(7) La tablette d’éclipse lunaire LBAT 1421

LBAT 1421 rapporte *deux éclipses* datées des 6e et 12e mois de l’année “ 42 ”, bien évidemment de Neboukadnetsar, année généralement identifiée à 563/562 av. n. è. On trouve bien ces deux éclipses au cours des 6e et 12e mois de cette dernière année, mais on ne trouve aucune éclipse du type de celles rapportées dans le texte en 583/582 av. n. è., date de la 42e année de Neboukadnetsar selon la chronologie de la Société Watch Tower. Cette tablette fournit donc une preuve supplémentaire du caractère erroné de cette chronologie.

(8-11) Quatre autres tablettes astronomiques

Les sept textes astronomiques discutés plus haut présentent plus de preuves que nécessaire contre la date de 607 av. n. è. avancée par la Société Watch Tower. Mais il en existe d’autres. Quatre autres textes ont été publiés récemment, textes que nous ne ferons que décrire brièvement ici. La traduction de trois d’entre eux a été publiée dans Hunger, *ADT*, vol. V (2001).

Le premier est LBAT 1415. Comme mentionné plus haut à la page 194, il fait partie de la même tablette que LBAT 1417. Il rapporte des éclipses de lune datées de l’année 1 de Bel-ibni (702 av. n. è.), de l’année 5, évidemment de Sennakérib (684 av. n. è.) et de l’année 2, évidemment de Shamash-shoum-oukîn (666 av. n. è.).

Le deuxième est le texte d’éclipse lunaire no 5 dans Hunger, *ADT*, vol. V. Il est nettement endommagé et le nom du roi n’y figure plus, mais certaines remarques historiques dans le texte montrent qu’il date du règne de Nabopolassar. L’une des éclipses qui y sont décrites est datée de l’année 16 et on peut l’identifier à celle du 25 septembre 610 av. n. è.

Le troisième est le texte no 52 dans Hunger, *ADT*, vol. V. Il s’agit d’un texte planétaire contenant plus d’une douzaine de descriptions bien lisibles des positions de Saturne, Mars et Mercure. Les observations sont datées des années 14, 17 et 19 de Shamash-shoum-oukîn (654, 651 et 649 av. n. è.), des années 1, 12 et 16 de Kandalanou (647, 636 et 632 av. n. è.) et des années 7, 12, 13 et 14 de Nabopolassar (619, 614, 613 et 612 av. n. è.). Tout comme certains des textes que nous avons examinés plus haut, ces trois tablettes ne permettent pas de prolonger la durée de la période néo-babylonienne.

Le quatrième est une tablette planétaire appelée *SBTU IV 171*, qui rapporte les premières et dernières visibilités, ainsi que les points stationnaires de Saturne dans les années 28, 29, 30 et 31 d’un roi incon-

nu. Le professeur Hermann Hunger a cependant démontré que les numéros d'années combinés aux positions de Saturne dans la constellation de *Pabilsag* (correspondant en gros au Sagittaire) correspondent aux années 28 à 31 de Neboukadnetsar, à l'exclusion de toute autre période au cours du premier millénaire av. n. è. Ces années sont donc fixées à 577/576–574/573 av. n. è.[66], ce qui établit une fois de plus 587/586 av. n. è. comme 18e année de Neboukadnetsar.

Comme nous l'avons vu, dans l'interprétation des “ temps des Gentils ” propre à la Société Watch Tower l'année 607 av. n. è. doit nécessairement être la date de départ, puisque la Société affirme que c'est celle qui vit la chute de Jérusalem. Étant donné que cet événement eut lieu en la 18e année de Neboukadnetsar, cette année de règne devrait elle aussi correspondre à 607 av. n. è. Ceci crée une lacune de 20 années par rapport à tous les anciens textes historiques dont nous disposons, puisque ceux-ci situent le début de la 18e année de Neboukadnetsar en 587 av. n. è. Comment pourrait-on expliquer cette lacune de 20 années ?

Il a été démontré dans ce chapitre que les 10 textes astronomiques présentés établissent la chronologie absolue de la période néo-babylonienne en un certain nombre de points, et tout particulièrement pendant le règne de 43 ans de Neboukadnetsar. Leur témoignage combiné prouve au delà de tout doute raisonnable que ce règne ne peut pas être déplacé de la moindre année dans le passé. À combien plus forte raison ne peut-on le reculer de 20 ans !

En incluant les preuves présentées au chapitre 3, nous disposons donc de *17 preuves différentes* qui, chacune à sa manière, battent en brèche l'enseignement de la Société Watch Tower qui veut que la 18e année de Neboukadnetsar corresponde à 607 av. n. è. Ces preuves montrent qu'elle correspond plutôt à l'année 587 av. n. è.

En fait, peu de règnes de l'histoire antique peuvent être datés avec autant de certitude que celui du monarque néo-babylonien Neboukadnetsar.

Supposons un moment que les chiffres donnés par Bérose pour les règnes des rois néo-babyloniens comportent une erreur de 20 années, comme l'exige la chronologie de la Société Watch Tower. Dans ce cas, le ou les compilateur(s) du *Canon royal* a (ont) dû commettre

---

[66] Hermann Hunger, “ Saturnbeobachtungen aus der Zeit Nebukadnezars II. ”, *Assyriologica et Semitica* (= AOAT, Band 252), (Münster ; Ugarit-Verlag, 2000), p. 189-192.

exactement la même erreur, et ce, bien sûr, indépendamment de Bérose !

On pourrait dire aussi, cependant, que tous deux ont simplement répété une erreur contenue dans les *sources* utilisées, à savoir les chroniques néo-babyloniennes. Les scribes de Nabonide, dans ce cas, qui ont pu eux aussi utiliser les mêmes sources, auraient dû supprimer 20 années du règne du ou des même(s) roi(s) lorsqu'ils rédigèrent la *Stèle de Hillah* et la *Stèle d'Adad-gouppi'*.

Est-il vraiment probable, toutefois, que ces scribes, *qui exerçaient leur activité précisément au cours de la période néo-babylonienne*, n'aient pas su combien de temps avaient duré les règnes des souverains sous lesquels ils avaient vécu, d'autant plus que ce sont ces mêmes règnes qui leurs servaient d'années calendaires pour dater les événements ?

S'ils commirent vraiment de si étranges erreurs, comment est-il possible que des scribes qui leur étaient contemporains et qui *vivaient en Égypte* aient fait les mêmes erreurs, escamotant eux aussi la même période de 20 années en rédigeant des inscriptions sur des *stèles mortuaires* et d'autres documents ?

Curieusement, les astronomes babyloniens durent eux aussi commettre des " erreurs " semblables en datant les observations contenues dans *VAT 4956*, *LBAT 1420*, *SBTU IV 171* et d'autres tablettes d'où des astronomes purent extraire plus tard leurs *comptes-rendus d'éclipses fondés sur le saros*. À moins, bien sûr, que les erreurs n'aient été commises à dessein par des copistes séleucides, comme le prétend la Société Watch Tower.

Encore plus incroyable est l'idée que les scribes et les astronomes aient pu supprimer 20 années à la période néo-babylonienne plusieurs années *avant* que celle-ci ne débute. En effet, le plus ancien des calendriers, *B.M. 32312*, les tablettes d'éclipses lunaires *LBAT 1415+1416+1417* et *ADT, vol. V n° 5*, la *tablette de Saturne B.M. 76738+76813*, ainsi que la tablette planétaire *ADT, vol. V, n° 52* interdisent tous les cinq et de façon rigoureuse toute possibilité d'allonger la période néo-babylonienne.

Voici une autre de ces remarquables " coïncidences " : *Des dizaines de milliers* de documents économiques, administratifs et judiciaires ont été découverts, tous datés de la période néo-babylonienne. Ces documents couvrent chacune des années appartenant à cette période, à l'exception, comme le voudrait la Société Watch Tower, d'une période de 20 années pour lesquelles *aucune tablette n'a été découverte*.

Plus curieusement encore, selon cette logique, il se trouve que cette période est exactement la même que celle qui est perdue, et ce à cause d'une série d'" erreurs " commises par des scribes en Babylonie et en Égypte, ainsi que par des copistes et des historiens qui vécurent des siècles plus tard.

Soit il y eut un accord international sur plusieurs siècles dans le but d'effacer totalement cette période de 20 années des récits historiques du monde entier, soit ces 20 années n'ont jamais existé ! Si un tel " complot " international a jamais eu lieu, son succès fut tel que, sur les dizaines de milliers de documents provenant de la période néo-babylonienne qui ont été découverts, il n'y en a aucun, pas même la moindre ligne sur une tablette cunéiforme, qui porte la trace de l'existence de cette période de 20 années. Nous pouvons donc conclure avec la plus grande certitude que la chronologie de la Société Watch Tower est forcément inexacte.

Mais, si telle doit être la conclusion de cette étude, comment peut-on harmoniser ce fait avec la prophétie biblique des 70 ans durant lesquels, d'après la Société Watch Tower, le pays de Juda et Jérusalem seraient restés désolés ? Et comment faut-il considérer l'année 1914, censée être celle qui vit arriver la fin des temps des Gentils selon le calendrier prophétique de la Société Watch Tower ? Les événements mondiaux ne montrent-ils pas clairement que les prophéties bibliques s'accomplissent depuis cette date ? Ces questions seront traitées dans les chapitres suivants.

5

LES 70 ANS POUR BABYLONE

> *“ Mais ainsi parle le SEIGNEUR : Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, j’interviendrai pour vous et je réaliserai à votre égard ma bonne parole en vous ramenant en ce lieu. ”* – Jérémie 29.10, *La Nouvelle Bible Segond*.

LES chronologistes de la Société Watch Tower parviennent à l’année 607 av. n. è., qu’ils disent être celle où les Babyloniens détruisirent Jérusalem et son temple, en ajoutant les 70 ans prédits par Jérémie à l’année 537 av. n. è., en laquelle ils situent le retour d’exil d’un reste des Juifs retenus à Babylone. Ils tiennent pour acquis que les 70 ans furent une période de *désolation totale* pour Juda et Jérusalem :

> “ La prophétie biblique ne permet pas d’appliquer cette période de 70 ans à un autre moment que l’intervalle entre la désolation de Juda, consécutive à la destruction de Jérusalem, et le retour des exilés juifs dans leur pays après la promulgation du décret de Cyrus. Elle montre clairement que ces 70 ans devaient être des années de *dévastation pour le pays de Juda*. ”[1]

Si la prophétie biblique ne permet pas de comprendre autrement les 70 ans, alors il faut faire un choix entre la date déterminée par cette interprétation particulière de la prophétie et celle établie par au moins 17 preuves historiques.

Lorsque l’interprétation d’une prophétie biblique vient contredire les faits historiques, cela veut dire soit que la prophétie ne s’est pas réalisée, soit que c’est l’interprétation qui est fausse. Il est vrai qu’une certaine interprétation peut parfois paraître très convaincante, au point

---

[1] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1 (Association “ Les Témoins de Jéhovah ” ; Boulogne-Billancourt, France, 1997), p. 467.

qu'aucune autre ne semble être possible. Le lecteur a l'impression que la Bible elle-même la fournit. Dans un tel cas, il peut aussi sembler que la seule attitude possible pour un chrétien soit de rejeter les faits historiques et de “ s'en tenir à ce que dit la Bible ”.

Ceux qui adoptent cette solution, cependant, oublient qu'on ne peut pas démontrer qu'une prophétie s'est réalisée *sans tenir compte de l'histoire*. En effet, seule l'histoire peut prouver la réalisation d'une prophétie et elle seule peut nous apprendre quand et comment cela a eu lieu. En fait, on ne peut généralement pas comprendre une prophétie avant que l'histoire et les événements ne montrent qu'elle s'est réalisée. Des étudiants sincères de la Bible ont parfois commis de graves erreurs simplement parce qu'ils avaient rejeté un fait historique *qui allait à l'encontre* d'une certaine interprétation. On trouvera ci-après un exemple pour illustrer notre propos.

L'histoire et les prophéties : une leçon

La plupart des commentateurs s'accordent à dire que la prophétie de Daniel sur les “ soixante-dix semaines ” (Daniel 9.24-27) désigne une période de 490 ans. Mais les opinions divergent quant au *point de départ* de cette période. Daniel 9.25 dit que “ depuis la sortie de [la] parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem jusqu'à Messie [le] Guide, il y aura sept semaines, également soixante-deux semaines ” (*MN*), mais les points de vue diffèrent pour ce qui est de savoir quand la “ parole ” est sortie, et qui est celui qui l'a envoyée[2].

Si l'on ‘ s'en tient à ce que dit la Bible ’, il semble que ce soit le roi perse Cyrus. En Isaïe 44.28, Jéhovah “ [dit] de Cyrus : ‘ C'est mon berger ; il accomplira ma volonté en disant à Jérusalem : Sois rebâtie ! Et au temple : Sois fondé ! ’ ” (*AC*). Plus tard, au chapitre 45, verset 13, il dit : “ Moi, j'ai suscité quelqu'un [Cyrus] avec justice, et je redresserai toutes ses voies. *C'est lui qui bâtira ma ville*, et il laissera partir ceux des miens qui sont en exil, non pas pour un prix ni pour un pot-de-vin ” (*MN*).

Ainsi, la Bible elle-même semble indiquer clairement que “ la parole pour rétablir et pour rebâtir Jérusalem ” a été émise par Cyrus. Cette application, cependant, limite à 483 ans (“ sept semaines, également soixante-deux semaines ”) la période écoulée entre l'édit de Cyrus (Ezra [Esdras] 1.1-4) et l'apparition du Messie. Si cette période

[2] Les principales interprétations sont données par Edward J. Young dans *The Prophecy of Daniel* (Grand Rapids ; Wm B. Eerdman's Publishing Co., 1949), p. 192-195.

a pris fin lors du baptême du Christ, habituellement daté entre 26 et 29 de n. è., la 1re année de Cyrus en tant que roi de Babylone devrait se situer entre 458 et 455 av. n. è. au lieu de 538, la date historiquement reconnue.

Allant à l’encontre de toute évidence historique, plusieurs commentateurs chrétiens ont autrefois opté pour cette application, à laquelle certains adhèrent encore de nos jours. Cette idée fut popularisée au siècle dernier par Martin Anstey dans son ouvrage *The Romance of Bible Chronology* (Londres, 1913)[3]. Le Dr E. W. Bullinger (1837–1913) accepta cette position, comme on peut le voir dans l’Appendice 91 (p. 131, 132) de son ouvrage *The Companion Bible*.

George Storrs, étudiant de la Bible du XIXe siècle et éditeur du périodique *The Bible Examiner*, établit clairement le raisonnement soutenant cette position non biblique. Voici ce qu’il déclara dans un article traitant des 70 semaines :

> “ En examinant ce point, nous ne nous occupons pas de la chronologie profane, ou chronologie des historiens. C’est la Bible qui doit régler la question, et si la chronologie profane ne concorde pas avec elle, nous avons le droit de conclure que cette chronologie est fausse et non fiable. ”[4]

Tout comme d’autres commentateurs avant et après lui, Storrs voulut retrancher presque 100 ans à la période perse, prétendant qu’un certain nombre de rois perses mentionnés dans le “ Canon de Ptolémée ” (ou Canon royal) et d’autres sources historiques n’avaient jamais existé ! George Storrs était certainement honnête et sincère dans son étude de la Bible, mais il commit (et d’autres avec lui) une grave erreur en rejetant les sources historiques[5].

---

[3] Réédité en 1973 par Kregel Publications sous le titre *Chronology of the Old Testament*. Voir la p. 20 pour les 490 ans. Parmi les commentateurs bibliques plus récents, le Dr David L. Cooper, fondateur de la Biblical Research Society et éditeur du *Biblical Research Monthly*, a soutenu cette même thèse dans son ouvrage *The Seventy Weeks of Daniel* (Los Angeles ; Biblical Research Society, 1941).

[4] George Storrs (éd.), *The Bible Examiner* (publié à Brooklyn, New York), avril 1863, p. 120.

[5] L’auteur chrétien Tertullien (vers 160–vers 225 de n. è.), dans son ouvrage *Contre les Juifs*, compte les 490 ans de la 1re année de “ Darius le Mède ” (Daniel 9.1, 2) à la destruction du second temple par les Romains en 70 de n. è. Cela situerait la 1re année de “ Darius le Mède ” en 421 av. n. è. plutôt qu’en 538. Dans le Talmud (*Séder ‘Olam Rabbah*), les rabbins comptèrent les 490 ans de la destruction du premier temple par les Babyloniens à celle du second temple par les Romains, ce qui situerait la destruction du premier temple en 421 av. n. è. au lieu de 587. (R. T. Beckwith, “ Daniel 9 and the Date of Messiah’s Coming in Essene, Hellenistic, Pharisaic, Zealot and Early Christian Computation ”, dans *Revue de Qumran*, vol. 10:40, 1981, p. 531-32, 539, 40.) Bien que les découvertes modernes aient rendu ces interprétations tout à fait insoutenables, elles trouvent toujours des adhérents. Voir, par exemple, Rabbi Tovia Singer dans *Outreach Judaism. Study*

Les découvertes archéologiques modernes ont prouvé sans l'ombre d'un doute que les rois perses mentionnés dans le Canon royal ont bel et bien existé[6]. Ceci illustre de façon instructive qu'il est nécessaire de tenir compte de l'évidence historique lorsqu'on considère les prophéties bibliques. Bien que cette application spécifique des 70 semaines ait pu paraître *particulièrement conforme à la Bible* et très convaincante, elle a été réfutée par les faits historiques et ne peut donc être correcte.

On peut en dire autant de l'application que fait la Société Watch Tower de la prophétie des 70 ans. Bien qu'elle puisse, en apparence, avoir le soutien de quelques passages de la Bible, elle est incompatible avec les faits historiques établis par une multitude de découvertes contemporaines, et doit donc être abandonnée.

Est-il possible, dans ce cas, de trouver une application des 70 ans qui soit en accord avec les faits historiques ? Assurément, et un examen minutieux des textes bibliques en rapport avec cette période démontrera qu'il n'y a pas vraiment de conflit entre la Bible et l'histoire profane dans ce cas. Comme nous allons le voir maintenant, *c'est l'application de la Société Watch Tower qui est en conflit à la fois avec l'histoire profane et avec la Bible elle-même.*

Dans la Bible, sept textes mentionnent un laps de temps de 70 années, textes que la Société Watch Tower applique à une seule et même période. Il s'agit de Jérémie 25.10-12 ; 29.10 ; Daniel 9.1, 2 ;

Guide to the "Let's Get Biblical!" Tape Series, Live! (Monsey, New York ; Outreach Judaism, 1995), p. 40, 41.

[6] Entre 1931 et 1940, on a trouvé en Perse des bas-reliefs, des tombeaux et des inscriptions de ces rois dont les commentateurs pensaient qu'ils n'avaient jamais existé. (Edwin M. Yamauchi, *Persia and the Bible* [Grand Rapids ; Baker Book House, 1990], p. 368-370.) Que le Canon place ces rois dans le bon ordre, c'est ce que démontre également une inscription trouvée sur les murs du palais d'Artaxerxès III (358–337 av. n. è.), qui dit : " Voici ce que dit Artaxerxès le grand roi, le roi des rois, le roi des pays, le roi de cette terre : Je (suis) le fils d'Artaxerxès (II), le roi ; Artaxerxès (était) le fils de Darius (II), le roi ; Darius (était) le fils d'Artaxerxès (Ier), le roi ; Artaxerxès (était) le fils de Xerxès, le roi ; Xerxès (était) le fils de Darius (Ier), le roi ; Darius était le fils d'Hystaspes, par son nom. " (E. F. Schmidt, *Persepolis I* [Chicago ; University of Chicago Press, 1953], p. 224.) La chronologie absolue des rois perses suivants, sensés n'avoir jamais existé, est maintenant fermement établie grâce aux nombreux textes astronomiques cunéiformes qui subsistent de cette période.

Soit dit en passant, l'application de la Société Watch Tower pour les 490 ans est essentiellement tout aussi mal fondée historiquement que celles qui sont mentionnées ci-dessus. Le fait de situer la 20e année d'Artaxerxès Ier en 455 av. n. è. au lieu de 445 est en conflit direct avec un grand nombre de sources historiques, dont plusieurs textes astronomiques. Par conséquent, lorsque *La Tour de Garde* du 15 juillet 1994, p. 30, déclare que " l'histoire profane a établi avec exactitude que cet événement a eu lieu en 455 av. n. è. ", il s'agit d'une grossière tromperie. (Comparer avec la déclaration similaire dans *Réveillez-vous !* du 22 juin 1995, p. 8.) Aujourd'hui, aucun historien profane ne situerait la 20e année d'Artaxerxès Ier en 455 av. n. è. Pour une réfutation de cette idée, voir sur l'Internet l'essai mentionné à la note 14 du chapitre 2 (page 90).

2 Chroniques 36.20-23 ; Zekaria [Zacharie] 1.7-12 ; 7.1-7 ; et Isaïe 23.15-18. Nous allons maintenant les examiner un par un, dans l'ordre chronologique[7].

A : JÉRÉMIE 25.10-12

La toute première prédiction est celle de Jérémie 25.10-12, datée de " la quatrième année de Yehoïaqim le fils de Yoshiya, le roi de Juda, c'est-à-dire la première année de Neboukadretsar le roi de Babylone " (verset 1). Yehoïaqim régna pendant 11 ans, puis son fils Yehoïakîn lui succéda pour un règne de trois mois. Ensuite, Tsidqiya [Sédécias], l'oncle de Yehoïakîn, succéda à ce dernier. C'est dans la 11e année de Tsidqiya que Jérusalem fut désolée. La prophétie de Jérémie a donc été donnée 18 ans avant la destruction de Jérusalem.

> ***Jérémie 25.10-12 :***
>
> " ' Oui, je détruirai chez eux le son de l'allégresse et le son de la joie, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, le bruit du moulin à bras et la lumière de la lampe. Oui, tout ce pays deviendra un lieu dévasté, un objet de stupéfaction, et *ces nations devront servir le roi de Babylone soixante-dix ans*. Et il arrivera à coup sûr, *lorsque soixante-dix ans se seront accomplis, que je m'en prendrai – contre le roi de Babylone et contre cette nation* ', c'est là ce que déclare Jéhovah – ' à leur faute – oui contre le pays des Chaldéens dont je ferai bel et bien des solitudes désolées pour des temps indéfinis. ' " (*MN*)[8]

---

[7] Nous n'aborderons pas ici les 70 ans pour Tyr mentionnés en Isaïe 23.15-18, car on ne peut prouver qu'ils concernent la période de la suprématie néo-babylonienne. Certains spécialistes, en fait, l'appliquent à la période allant de 700 à 630 av. n. è. environ, quand Tyr était sous la domination de l'Assyrie. Voir, par exemple, Seth Erlandsson, *The Burden of Babylon* (= *Coniectanea Biblica. Old Testament Series 4*) (Lund, Suède ; CWK Gleerup, 1970), p. 97-102.

[8] Citation tirée de l'édition de 1995 de la *Traduction du monde nouveau* (MN), laquelle est basée sur le texte hébreu massorétique (TM). La version grecque des *Septante* (LXX) dit : " et ils serviront parmi les nations ", au lieu de : " et ces nations devront servir le roi de Babylone ". Pour une raison inconnue, toutes les références à Babylone et au roi Neboukadnetsar sont absentes de Jérémie 25.1-12 dans LXX. Il y a en outre de nombreuses différences entre TM et LXX dans le livre de Jérémie. Ainsi, Jér./LXX est plus court que Jér./TM, dans une proportion d'environ 14,30 %, Jér./TM contenant 3 097 mots de plus. Un certain nombre de biblistes modernes croient que Jér./LXX a été traduit d'après un texte hébreu plus ancien que la tradition textuelle représentée par Jér./TM, et disent que ce dernier représente une révision ultérieure et amplifiée du texte original, effectuée soit par Jérémie lui-même, soit par son secrétaire Barouk, soit par un ou plusieurs copiste(s) postérieur(s). Ainsi, pour ce qui est de la prédiction de Jérémie selon laquelle le roi babylonien Neboukadnetsar allait attaquer et détruire le royaume de Juda, ces biblistes trouvent souvent difficile de croire que Jérémie ait pu donner des prévisions si concrètes et si précises. Ils trouvent plus aisé d'accepter le libellé plus général et vague de Jér./LXX, qu'ils tiennent pour la prédiction originale, dans laquelle on ne trouve aucune référence à Babylone et au roi Neboukadnetsar. Et pourtant, certains des biblistes tenants de ce point de vue admettent qu'il engendre des problèmes. Si la prophétie originale de Jérémie 25.1-12, qui fut donnée dans la 4e année de Yehoïaqim et fut

Trois choses sont annoncées dans cette prophétie :

(1) Le pays de Juda deviendra un “ lieu dévasté ”.
(2) “ Ces nations devront servir le roi de Babylone soixante-dix ans. ”
(3) Lorsque les 70 ans “ se seront accomplis ”, Dieu ‘ s’en prendra – contre le roi de Babylone et contre cette nation […] – à leur faute – oui contre le pays des Chaldéens ’

Que nous dit réellement ce texte au sujet des “ soixante-dix ans ” ?

A-1 : Désolation ou servitude ?

Même si ce passage prédisait bien que le pays de Juda devait devenir un lieu dévasté, on peut noter qu’il n’était pas dit que cette “ dévastation ” correspondrait à la période de 70 ans, ni même qu’il y aurait un lien entre les deux. Tout ce que ce texte dit clairement et sans ambiguïté, c’est que “ ces nations devront *servir le roi de Babylone* soixante-dix ans ”. L’expression “ ces nations ” nous renvoie au verset 9, où il était prédit que Neboukadnetsar viendrait “ contre ce pays [Juda], contre ses habitants *et contre toutes ces nations d’alentour* ”.

---

présentée au roi quelques mois plus tard (Jérémie 36.1-32), ne contenait aucune référence à Babylone et au roi Neboukadnetsar, alors comment Yehoïaqim, après avoir écouté la lecture du rouleau contenant la prophétie et l’avoir brûlé, a-t-il pu demander à Jérémie : “ Pourquoi as-tu écrit dessus, pour dire : *‘ Le roi de Babylone ne manquera pas de venir et, à coup sûr, il ravagera ce pays et en fera disparaître l’homme et la bête ’ ?* ” (Jérémie 36.29, *MN*). Étant donné que cette question figure *à la fois dans Jér./TM et Jér./LXX*, la prophétie originale devait mentionner clairement le roi de Babylone. Après avoir cité ce verset, le professeur Norman K. Gottwald dit : “ Si le prophète n’avait pas ouvertement identifié Babylone en tant qu’envahisseur dans son rouleau, on aurait du mal à expliquer la réplique cinglante du roi. ” (N. K. Gottwald, *All the Kingdoms of the Earth* [New York, Evanston et Londres ; Harper & Row, éd., 1964], p. 251.) Voilà qui indique avec certitude que le texte original est ici représenté par Jér./TM.

Il faut garder présent à l’esprit le fait que LXX est une *traduction* effectuée plusieurs centaines d’années après l’époque de Jérémie à partir d’un texte hébreu maintenant perdu. De plus, comme l’indiquent les éditeurs de *The Septuagint Version of the Old Testament* de Bagster dans leur “ Introduction ”, certains des traducteurs de la LXX n’étaient pas qualifiés pour effectuer cette tâche et inséraient souvent dans le texte leurs propres interprétations et traditions. Cette observation a l’assentiment de la plupart des biblistes. La Société Watch Tower, elle aussi, reconnaît que “ la traduction grecque de ce livre [Jérémie] est défectueuse, mais [que] cela n’enlève rien à la fiabilité du texte hébreu ”. – *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 1269.

Pour une défense approfondie de la supériorité du TM de Jérémie, voir Sven Soderlund, *The Greek Text of Jeremiah* (= *Journal for the Study of the Old Testament*, séries supplémentaires 47), Sheffield, Angleterre ; JSOT Press, 1985.

Cela signifie donc qu'il faudrait comprendre que ces 70 ans allaient être des années de servitude pour ces nations. Cette conclusion est tellement évidente que la Société Watch Tower elle-même, en haut de la page 826 de l'édition anglaise grand format de la *Traduction de monde nouveau* (*New World Translation of the Holy Scriptures*, édition de 1971), décrit tout naturellement les 70 ans comme " 70 ans de *servitude* "[9].

Pourtant, en discutant ce texte, les rédacteurs de la Société Watch Tower n'indiquent jamais que Jérémie parlait de 70 ans de *servitude*, ni que cette servitude concernait *les nations aux alentours de Juda*. Ils essaient toujours de donner l'impression que les 70 ans se rapportaient à Juda, et uniquement à Juda, et ils décrivent toujours cette période comme 70 années de *désolation complète* pour Juda, *" sans un habitant "*[10]. Ils comptent cette période à partir de la destruction de Jérusa-

---

[9] Comme le texte original du présent ouvrage (envoyé au siège mondial de la Watchtower en 1977) ainsi que l'édition publiée en anglais en 1983 attiraient l'attention sur ce haut de page, il n'a pas été surprenant de le voir modifié dans l'édition anglaise grand format de 1984 de la *Traduction du monde nouveau* (*New World Translation of the Holy Scriptures – With References*). Ce haut de page (p. 965) dit maintenant : " 70 ans d'*exil* ".

On peut cependant noter que dans l'édition française de 1974 de la *Traduction du monde nouveau*, basée sur l'édition anglaise de 1971, le haut de page (p. 853) parlait déjà de " 70 ans de *captivité* ". Pour être tout à fait conformes à l'édition anglaise, les éditions françaises révisées de 1987 (*Les Saintes Écritures – Traduction du monde nouveau*), p. 987, et de 1995 (*Les Saintes Écritures – Traduction du monde nouveau – avec notes et références*), p. 1014, ont toutes deux en haut de page : " Annonce des 70 années d'*exil* ". – *N.d.T.*

[10] On trouve aussi le mot hébreu pour " désolation ", *ḫorbah*, au verset 18 de ce même chapitre où il est dit que Jérusalem et les villes de Juda deviendront " *un lieu dévasté* (*ḫorbah*) [...], *comme en ce jour* ". Le Dr J. A. Thompson explique : " L'expression *comme en ce jour* suggère qu'à l'époque de la rédaction au moins certains aspects de ce jugement étaient visibles. "(*The Book of Jeremiah*, Grand Rapids ; Wm B. Eerdmans Publ. Co., 1980, p. 516) Cette prophétie fut prononcée et mise par écrit " en la quatrième année de Yehoïaqim [...], c'est-à-dire la première année de Neboukadretsar " (Jér. 25.1 ; 36.1-4). Mais, étant donné que Yehoïaqim brûla le rouleau quelques mois plus tard, au 9e mois de sa 5e année (36.9-25), il fallut écrire un autre rouleau (36.2). À cette époque-là, les armées de Neboukadnetsar avaient déjà envahi et ravagé le pays de Juda. Au moment de la rédaction de ce texte, par conséquent, l'expression " comme en ce jour " fut probablement ajoutée pour indiquer que la dévastation était effective.

D'autres textes, comme Ézékiel 33.24, 27 (" les *habitants* de ces *lieux dévastés* " et " *ceux qui sont* dans les *lieux dévastés* ") et Nehémia [Néhémie] 2.17, montrent que le mot *ḫorbah* n'implique pas forcément une désolation *totale*, " sans un habitant ". À l'époque de Nehémia, Jérusalem était habitée, mais il est dit que la ville était " dévastée " (*ḫorbah*). En Jérémie 9.11 et 34.22, on trouve l'expression " une solitude désolée, *sans habitant* ". Bien qu'il soit question ici de Jérusalem et des villes de Juda, il n'est dit nulle part qu'il s'agit de la période de 70 ans. Comme le montre le professeur Arthur Jeffrey dans *The Interpreter's Bible* (vol. 6, p. 485), *ḫorbah* " est souvent employé pour décrire l'état dans lequel se trouve une terre dévastée après que les armées ennemies y sont passées (Lévitique 26:31, 33 ; Isaïe 49:19 ; Jérémie 44:22 ; Ézékiel 36:34 ; Malachie 1:4 ; 1 Macchabées 1:39) ". Par conséquent, il ne serait pas inapproprié de dire que Juda était déjà *ḫorbah* 18 ans avant d'être dépeuplé, *si le pays avait été ravagé à cette époque par une armée ennemie*. Des inscriptions assyriennes et babyloniennes montrent que l'armée impériale, afin de briser rapidement la puissance et le moral des rebelles, essayait de ruiner leur potentiel économique " en détruisant les installations non fortifiées, en rasant les cultures et en dévastant les champs ". – Israel Eph'al, " On

lem et de son temple. Mais leur application est en conflit direct avec le libellé exact de la prédiction de Jérémie, et elle ne peut être soutenue qu'en ignorant totalement ce que dit réellement le texte.

Ici, “ servitude ” ne signifie pas désolation et exil. Pour les nations situées aux alentours de Juda, servitude signifiait avant tout *vasselage*[11]. Bien que le royaume de Juda fût également assujetti à Babylone, il se révoltait de temps à autre et tentait de rejeter le joug babylonien. Cette situation provoqua plusieurs vagues de ravages militaires dévastateurs et de déportations, jusqu'à ce que le pays finisse par être désolé et dépeuplé après la destruction de Jérusalem en 587 av. n. è. Qu'une telle destinée ne signifie pas la même chose que la servitude, mais soit advenue comme punition sur toute nation qui *refusait de servir* le roi de Babylone, cela fut clairement prédit par Jérémie, au chapitre 27, versets 7, 8 et 11 :

> “ ‘ Et toutes les nations devront le servir, lui [Neboukadnetsar], son fils et son petit-fils, jusqu'à ce que vienne le temps de son pays, et des nations nombreuses et de grands rois l'exploiteront bel et bien comme serviteur.
>
> “ ‘ Et il arrivera sans faute que *la nation et le royaume qui ne le serviront pas*, lui, Neboukadnetsar le roi de Babylone, et celle qui ne mettra pas son cou sous le joug du roi de Babylone, *c'est par l'épée, par la famine et par la peste que je m'occuperai de cette nation* ', c'est là ce que déclare Jéhovah, ‘ *jusqu'à ce que je les aie supprimés par sa main* '. ”
>
> “ ‘ *Quant à la nation qui fera venir son cou sous le joug du roi de Babylone et le servira vraiment, moi, oui, je la laisserai en repos sur son sol* ', c'est là ce que déclare Jéhovah ; ‘ *oui, elle le cultivera et y habitera*. ' ” (*MN*)

Ces versets montrent clairement ce que signifierait, pour n'importe quelle nation, le fait de *servir* le roi de Babylone. Il lui faudrait accepter – en tant que vassale – le joug babylonien, et échapper ainsi à la

---

tallations non fortifiées, en rasant les cultures et en dévastant les champs ”. – Israel Eph‘al, “ On Warfare and Military Control in the Ancient Near Eastern Empires ”, dans H. Tadmor & M. Weinfield (éd.), *History, Historiography and Interpretation* (Jérusalem ; The Magnes Press, 1984), p. 97.

[11] Comme l'indique n'importe quel dictionnaire d'hébreu, le verbe *‘avadh* (“ travailler, servir ”) peut aussi avoir le sens de servir en tant que sujet ou vassal, par exemple en payant un tribut. Le nom correspondant, *‘èvèdh* (“ esclave, serviteur ”), est souvent utilisé pour désigner des États vassaux ou des nations tributaires d'une autre. En fait, le terme technique hébreu pour “ vassal ” était précisément *‘èvèdh*. – Voir Jonas C. Greenfield, “ Some Aspects of Treaty Terminology in the Bible ”, *Fourth World Congress of Jewish Studies: Papers*, vol. I, 1967, p. 117-119 ; voir aussi Ziony Zevit, “ The Use of *‘ebed* as a Diplomatic Term in Jeremiah ”, *Journal of Biblical Literature*, vol. 88, 1969, p. 74-77. Cf. N. Ph. Sander et I. Trenel, *Dictionnaire hébreu-français* (Genève ; Slatkine Reprints, 1982), p. 500, col. 2 ; Philippe Reymond, *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques* (Paris ; Cerf/SBF, 1991), p. 269, définition n° 4 de *‘èvèdh*. – *N.d.T.*

désolation et à la déportation. La servitude, par conséquent, représentait *exactement le contraire de la révolte, de la désolation, de la déportation et de l'exil*[12]. C'est pourquoi Jérémie mit le peuple en garde contre le fait de tenter de rejeter le joug babylonien, et l'avertit ainsi : " Servez le roi de Babylone et restez en vie. Pourquoi cette ville deviendrait-elle un lieu dévasté ? " – Jérémie 27.17, *MN*.

Ainsi, les nations qui acceptèrent le joug babylonien *servirent* le roi de Babylone pendant 70 ans. Quant aux nations qui *refusèrent de servir* le roi de Babylone, elles furent *dévastées*. C'est ce qui finit par arriver à Juda au bout d'environ 18 années de servitude, période entrecoupée de plusieurs rébellions. Par conséquent, les 70 années de servitude annoncées par Jérémie ne s'appliquèrent pas à Juda en tant que nation, mais seulement aux nations qui se soumirent au roi de Babylone. Comme Juda refusa de se soumettre, il lui fallut subir la punition prévue – désolation et exil –, exactement comme cela avait été prédit en Jérémie 25.11. Bien sûr, les Juifs exilés connurent eux aussi diverses formes de " servitudes " envers Babylone. Mais ce ne fut pas en tant que *vassaux*, mais en tant qu'esclaves *capturés* et *déportés*[13].

A-2 : Quand les 70 ans devaient-ils se terminer ?

La prédiction selon laquelle " ces nations devront servir le roi de Babylone soixante-dix ans " (Jérémie 25.11) implique qu'il devait y avoir un changement dans la position suprême de Babylone à la fin de la période de 70 ans. C'est ce changement qui est décrit en Jérémie chapitre 25 verset 12 :

[12] Le Dr John Hill note cette différence dans son analyse de Jérémie 25.10, 11 : " On trouve dans les v. 10-11 une double élaboration de la punition annoncée au v. 9 La première partie de l'élaboration se trouve aux v. 10-11a, qui se rapportent à l'assujettissement et à la dévastation de Juda. La seconde partie est au v. 11b, qui se rapporte à l'assujettissement des voisins de Juda. Les v. 10-11 distinguent donc le sort de Juda de celui de ses voisins. Le sort de ces derniers est l'assujettissement tandis que celui de Juda est de subir la dévastation de son pays. " – J. Hill, *Friend or Foe? The Figure of Babylon in the Book of Jeremiah MT* (Brill ; Leiden etc., 1999), p. 110, note 42.

[13] D'autres nations refusèrent elles aussi le joug babylonien. En conséquence, elles furent dévastées et leurs habitants déportés à Babylone. Par exemple, le roi Neboukadnetsar " mit à sac et [...] [spo]lia " l'une des cités-états des Philistins, probablement *Ashqelôn* (le nom n'est que partiellement lisible), puis " il réduisit la ville en un monceau de décombres ", selon la *Chronique babylonienne* (B.M. 21946). Cette destruction, prédite en Jérémie 47.5-7, eut lieu, selon la chronique, au mois de Siwan (9e mois) de la 1re année de Neboukadnetsar, c'est-à-dire en novembre ou en décembre 604 av. n. è. (J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes*, Paris ; Les Belles Lettres, 1993, p. 199.) Les fouilles ont confirmé le fait qu'Ashqelôn a été réduite en ruines. Lawrence E. Stager découvrit en 1992 à Ashqelôn les preuves archéologiques de cette destruction par les Babyloniens. – Voir L. E. Stager, " The Fury of Babylon: Ashkelon and the Archaeology of Destruction ", *Biblical Archaeology Review*, vol. 22:1 (1996), p. 56-69, 76, 77.

> “ ‘ Et il arrivera à coup sûr, *lorsque soixante-dix ans se seront accomplis*, que je m’en prendrai – contre le roi de Babylone et contre cette nation ’, c’est là ce que déclare Jéhovah – ‘ à leur faute – oui contre le pays des Chaldéens dont je ferai bel et bien des solitudes désolées pour des temps indéfinis. ’ ” (*MN*)

Tous les historiens, ainsi que la Société Watch Tower, sont d’accord pour dire que l’Empire néo-babylonien cessa d’exister en 539 av. n. è. Le 12 octobre (selon le calendrier julien) de cette année-là, les armées du roi perse Cyrus s’emparèrent de Babylone et Belshatsar, le fils du roi Nabonide, fut tué, selon le livre de Daniel chapitre 5, verset 30. Nabonide lui-même fut fait prisonnier et exilé en Carmanie, dans l’est, où, selon Bérose, il passa le reste de sa vie comme gouverneur de cette province[14].

C’est donc de toute évidence en 539 av. n. è. que Jéhovah “ [s’en est pris] – contre le roi de Babylone et contre cette nation, […] – à leur faute – oui contre le pays des Chaldéens ”. À ce moment-là, selon la prophétie de Jérémie, les 70 ans avaient été “ accomplis ”. La conquête de la Babylonie par les Perses en 539 av. n. è. mit fin définitivement à la suprématie de Babylone sur les nations qui en avaient été les vassales jusque là. Après cette année-là, il fut impossible de “ servir le roi de Babylone ”, que ce soit comme vassal ou comme captif exilé en Babylonie. À partir de là, ces peuples durent servir, non plus le roi de Babylone, mais le roi de Perse[15]. Les 70 années de servitude se sont donc terminées en 539 av. n. è. très précisément, *et pas plus tard*.

Il est bien clair, par conséquent, que la prophétie de Jérémie est incompatible avec le point de vue selon lequel les 70 ans se rapporteraient à la période de *désolation de Juda et de Jérusalem*. Pourquoi ? Parce que cette désolation n’a pas pris fin en 539 av. n. è., mais plus tard, lorsqu’un reste des Juifs exilés retourna en Juda suite à l’édit de Cyrus (Ezra [Esdras] 1.1 à 3.1). Selon la Société Watch Tower, cet événement eut lieu *deux ans après* la chute de Babylone, soit en 537 av. n. è. Elle enseigne donc que c’est en cette année-là que se sont terminés les 70 ans. Mais comment Jéhovah aurait-il fait pour “ [s’en prendre] – *contre le roi de Babylone et contre cette nation*, […] – à leur faute ” *en 537 av. n. è.*, deux ans *après* son renversement et la

---

[14] Voir les commentaires de Paul-Alain Beaulieu dans *The Reign of Nabonidus, King of Babylon, 556–539 B.C.* (New Haven et Londres ; Yale University Press, 1989), p. 230, 231.

[15] Conformément à cela, le texte de 2 Chroniques 36.20 dit que les Juifs exilés “ devinrent ses serviteurs, à lui [Neboukadnetsar] et à ses fils, *jusqu’à ce que le pouvoir royal de Perse ait commencé à régner* ” (*MN*), c’est-à-dire jusqu’en automne 539 av. n. è., *mais pas plus longtemps*.

chute de Babylone ? Les publications de la Société Watch Tower n'ont jamais proposé de solution à ce problème.

A-3 : Comment fixer historiquement les 70 ans

Si les 70 ans ont pris fin en 539 av. n. è., quand ont-ils commencé ? Il est clair qu'on ne peut les compter à partir de l'année de la désolation de Jérusalem, puisqu'il n'y a que 48 ans entre la date bien établie de 587 av. n. è. et 539. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, les 70 ans ne désignent pas la durée de la désolation de Jérusalem, mais celle de l'*assujettissement à Babylone*. La bonne question est donc la suivante : quand commença la période de *servitude* ?

D'abord, il est important de déterminer dans quel contexte historique cette prophétie a été prononcée. Comme nous l'avons vu, cela s'est passé 18 ans avant la destruction de Jérusalem et de son temple, " en la quatrième année de Yehoïaqim " (Jérémie 25.1), c'est-à-dire en 605 av. n. è.

Une événement de la plus haute importance eut lieu cette année-là, événement qui eut des conséquences primordiales pour Juda et les nations voisines. Il s'agit de la célèbre *bataille de Karkémish* (sur l'Euphrate, dans le nord de la Syrie), où Neboukadnetsar infligea une défaite décisive au Pharaon égyptien Néko et à ses forces militaires. Par cette importante victoire, le souverain babylonien s'ouvrit le chemin des régions de l'ouest, la Syrie et la Palestine, qui étaient depuis quelques années (609–605 av. n. è.) sous contrôle égyptien. Cette bataille célèbre est également mentionnée – et datée – en Jérémie 46.2 :

> " Pour l'Égypte, au sujet des forces militaires de Pharaon Néko le roi d'Égypte, qui se trouvaient près du fleuve Euphrate, à Karkémish, [et] que battit Neboukadretsar le roi de Babylone, *dans la quatrième année de Yehoïaqim* le fils de Yoshiya, le roi de Juda " (*MN*)

La prophétie des 70 ans fut donc donnée à un moment crucial de l'histoire. Se pourrait-il que Juda et les nations voisines aient été assujetties au roi de Babylone et aient commencé à le servir en cette année-là ? Les recherches ont pu montrer, preuves à l'appui, que Juda ainsi que plusieurs nations voisines *ont effectivement commencé à être assujetties au roi de Babylone très peu de temps après la bataille de Karkémish, à partir de la 4e année de Yehoïaqim*.

En 1956, le professeur D. J. Wiseman publia une traduction en langue anglaise de la Chronique babylonienne *B.M. 21946*, laquelle couvre la période allant de la 21e et dernière année de Nabopolassar à la

10e année (incluse) de son fils et successeur, Neboukadnetsar[16]. Cette tablette commence par une description concise de la bataille de Karkémish et des événements qui la suivirent. Le début du récit est cité intégralement ici à cause de l'importance qu'il revêt pour notre sujet[17] :

> “ [La 21]e [année], le roi d'Akkad (resta) dans son pays. Nabuchodonosor, son fils aîné, le [pri]nce héritier, [ra]ssembla [l'armée d'Akkad], prit la tête de ses troupes, marcha sur Kar[ké]miš, sur la rive de l'Euphrate, traversa le fleuve [à la rencontre de l'armée de Misir] [= l'Égypte (*N.d.T.*)] qui tenait ses quartiers dans Karkémiš, et [*lui livra bataille*]. Ils combattirent, et l'armée de Misir battit en retraite devant lui, il la [dé]fit et l'extermina jusqu'à complet anéantissement. Les survivants de l'armée de Mi[sir qui] avaient échappé à la défaite et que les armes n'avaient pas atteint, les troupes d'Akkad les rejoignirent et les [dé]firent dans le district de Hamatu. Pas un seul homme [ne retourna] dans son pays. À ce moment, Nabuchodonosor conquit le pays de Ha[ma]tu dans sa totalité[18]. Nabopolassar régna 21 ans sur Babylone. Au mois d'Ab, le 8e jour, il alla à son destin. Au mois d'Élul, Nabuchodonosor retourna à Babylone et au mois d'Élul, le 1er jour, il s'assit sur le trône royal de Babylone[19].
>
> “ En l'année de l'avènement, Nabuchodonosor retourna au Hatti [ou Hattou (*N.d.T.*)]. Jusqu'au mois de Šébat il parcourut victorieusement le Hatti. Au mois de Šébat, il emporta à Babylone le lourd tribut du Hatti. […].
>
> “ La 1re année (du règne) de Nabuchodonosor, au mois de Siwan, il rassembla ses troupes et marcha sur le Hatti. Jusqu'au mois de Kislev, il parcourut victorieusement le Hatti. Tous les rois du Hatti vinrent en sa présence et il reçut leur lourd tribut. ”

---

[16] D. J. Wiseman, *Chronicles of the Chaldean Kings* (Londres ; The Trustees of the British Museum, 1961), p. 66-75.

[17] Les citations qui suivent sont tirées de la traduction française de Jean-Jacques Glassner dans *Chroniques mésopotamiennes* (Paris ; Les Belles Lettres, 1993), p. 198, 199.

[18] *Hamatu* [*Hamath*] était un district sur le fleuve Oronte, en Syrie, où le Pharaon Néko avait établi le quartier général égyptien en un lieu nommé Ribla. Après la défaite égyptienne, Neboukadnetsar choisit ce site comme base pour ses opérations dans l'ouest. – Voir 2 Rois 23.31-35 ; 25.6, 20, 21 ; Jérémie 39.5-7 ; 52.9-27.

[19] Le 8 Ab, jour de la mort de Nabopolassar, correspond au 16 août 605 av. n. è. (calendrier julien). Neboukadnetsar monta sur le trône le 1er Éloul (7 septembre 605). La bataille de Karkémish, en mai ou juin 605, eut donc bien lieu pendant son *année d'accession*. Sa 1re année de règne commença au printemps suivant, le 1er Nisan 604. Pourquoi la Bible dit-elle alors que la bataille eut lieu en “ la *première année* de Neboukadretsar ” (voir Jérémie 25.1 ; 46.2) ? Vraisemblablement parce que les rois judéens appliquaient le système de l'année d'accession exclue, dans lequel l'année d'accession était comptée comme 1re année de règne. Voir l'Appendice pour le chapitre 2, “ Méthodes de calcul des années de règne ”.



Neboukadnetsar II (604–562 av. n. è.)

Ce camée, conservé au Berlin Museum, nous montre l'unique portrait existant de Neboukadnetsar. Il fut probablement gravé par un Grec au service du grand roi. L'inscription cunéiforme entourant le portrait dit : " À Mardouk son Seigneur, Neboukadnetsar, roi de Babylone, pour sa vie fit ceci. " L'image du camée, qui porte le numéro d'inventaire VA 1628, est reproduite avec l'aimable autorisation du Vorderasiatisches Museum de Berlin.

Cette chronique montre bien que les conséquences de la défaite égyptienne à Karkémish furent immenses. Immédiatement après la bataille, en été 605, Neboukadnetsar commença à prendre possession des zones occidentales qui étaient vassales de l'Égypte, utilisant Ribla en Hamath (Syrie) comme base militaire.

L'annihilation terrifiante de l'ensemble de l'armée égyptienne à Karkémish et à Hamath permit aux Babyloniens, qui ne rencontrèrent apparemment pas beaucoup de résistance, d'occuper rapidement toute la région. Durant sa campagne victorieuse, Neboukadnetsar apprit que son père Nabopolassar était mort. Il dut donc retourner à Babylone afin de s'assurer du trône, laissant son armée dans le Hattou pour qu'elle y poursuive les opérations.

Comme le montre Wiseman, *Hattou* était un terme géographique qui, à cette époque, désignait approximativement la zone englobant la Syrie et le Liban. Dans l'ouvrage *Reallexikon der Assyriologie*, le

Dr J. D. Hawkins dit que ce nom, ‘ dans un sens plus large ’, incluait la Palestine et la Phénicie[20].

Après son intronisation à Babylone (le 7 septembre 605), Neboukadnetsar retourna rapidement dans le Hattou, qu’“ il parcourut victorieusement ” pendant plusieurs mois, “ jusqu’au mois de Šébat ” (le 11e mois, correspondant à février 604 av. n. è.). Il est évident que la plupart des pays situés à l’ouest étaient passés maintenant sous contrôle babylonien. Neboukadnetsar pouvait donc prélever un lourd tribut et l’emporter à Babylone. Ce tribut, comme nous allons le voir tout de suite, comprenait des prisonniers de Juda et des pays voisins.

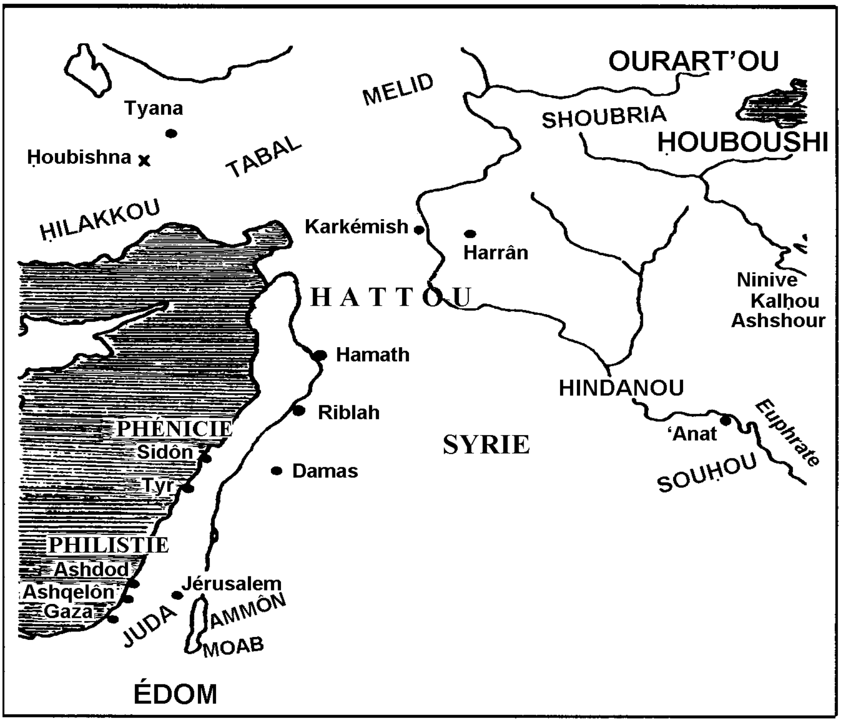
Assez tôt au cours de sa 1re année de règne (en juin 604 av. n. è.), le nouveau roi mena une nouvelle campagne dans le Hattou afin de maintenir sa domination sur les territoires conquis. On rapporte aussi de telles campagnes au cours des années suivantes. Il est donc clair que les nations situées dans le Hattou devinrent vassales de Babylone très peu de temps après la bataille de Karkémish. Les 70 ans de servitude avaient, de toute évidence, bel et bien commencé.

A-4 : L’occupation du Hattou par Babylone et Daniel 1.1-6

Non seulement Neboukadnetsar se mit à dominer plusieurs des nations voisines de Juda en 605 av. n. è., mais il fit également le siège de Jérusalem en cette même année et emmena quelques Juifs en captivité à Babylone. C’est ce que montre clairement Daniel 1.1-6.

Rapportant cet événement, Daniel déclare qu’il eut lieu “ dans la *troisième* année du règne de Yehoïaqim ”. Le siège et la déportation suivirent apparemment la bataille de Karkémish, que Jérémie situe “ dans la *quatrième* année de Yehoïaqim ” (Jérémie 46.2). Cette apparente contradiction a fait couler beaucoup d’encre, et plusieurs solutions ont été proposées afin de résoudre la difficulté. Mais, comme cela est indiqué plus haut à la note 19, l’ensemble du problème est facilement résolu si l’on prend en considération les méthodes différentes utilisées en Juda et à Babylone pour compter les années de règne. En tant que Juif vivant en exil à Babylone et en tant que fonctionnaire

[20] D. J. Wiseman, *Nebuchadrezzar and Babylon*, Oxford ; Oxford University Press, 1985, p. 18 ; *Reallexikon der Assyriologie*, vol. 4 [éd. par D. O. Edzars], 1972–1975, p. 154-156. Il est raisonnable de penser que Yehoïaqim faisait partie de “ tous les rois du Hatti ” qui payaient alors le tribut à Neboukadnetsar. Voici ce qu’en dit J. P. Hyatt : “ C’est probablement en 605, ou l’année suivante, que Jéhoïakim se soumit au roi babylonien, comme le rapporte II Rois 24:1 ; […] et II Rois 24:7 dit que ‘ le roi de Babylone prit tout ce qui appartenait au roi d’Égypte, depuis le Torrent d’Égypte jusqu’au Fleuve Euphrate ’. ” – J. P. Hyatt, “ New Light on Nebuchadnezzar and Judean History ”, dans *Journal of Biblical Literature*, 75 (1956), p. 280.



Juda et les nations avoisinantes

servant à la cour babylonienne, Daniel se conforma tout naturellement à l'usage du calendrier babylonien et adopta le système de l'année d'accession incluse, même lorsqu'il parlait des rois judéens. C'est ainsi que, conformément à ce système, Daniel compta la 4e année de Yehoïaqim comme sa 3e année de règne.

Daniel 1.1, 2 déclare qu'à cette époque " Neboukadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l'assiégea. Le Seigneur livra entre ses mains Yehoyaqim, roi de Juda " (*BC*). Ceci n'implique pas nécessairement que la ville fut prise et Yehoïaqim emmené en captivité à Babylone. Être ' livré entre les mains ' de quelqu'un signifie simplement être forcé de se soumettre à cette personne. (Comparer avec Juges 3.10 ; Jérémie 27.6, 7 et autres textes analogues.) On nous indique ici que Yehoïaqim *capitula* et devint *tributaire* du roi de Babylone. À ce moment-là il paya évidemment un tribut à Neboukadnetsar sous la forme d'" une partie des ustensiles de la maison du [vrai] Dieu ". – Daniel 1.2.

Cela indique clairement que la servitude commença tôt au cours du règne de Yehoïaqim. C'est d'ailleurs pour cette raison que la Société Watch Tower a avancé plusieurs arguments *contre* une compréhension naturelle et directe de ce texte. Elle prétend ainsi qu'il faut comprendre que la “ troisième année ” était *la 3e année de Yehoïaqim en tant que vassal* de Neboukadnetsar, c'est-à-dire, toujours selon elle, *sa 11e et dernière année de règne* (qui couvrait en partie la *7e* année de Neboukadnetsar, ou encore sa *8e* année dans le système de l'année d'accession exclue).

Mais cette explication entre en conflit direct avec Daniel 2.1, texte qui montre Daniel à la cour de Neboukadnetsar en train d'interpréter son rêve de l'image “ dans la deuxième année ” de son règne. Si Daniel fut emmené à Babylone dans la *7e* année de Neboukadnetsar, comment pouvait-il se trouver à la cour en sa *2e* année pour interpréter ses rêves ? Pour conserver son interprétation, la Société Watch Tower devait également changer ce texte pour lui faire dire autre chose que ce qu'il dit *clairement*. Au cours des années, deux explications ont été proposées, la dernière étant que dans ce verset Daniel compte les années de règne de Neboukadnetsar à partir de la destruction de Jérusalem dans sa 18e année. Ainsi, il faudrait comprendre que la *2e* année de Neboukadnetsar est en fait la *19e* (ou la *20e* dans le système de l'année d'accession exclue) !

Encore une fois, donc, nous découvrons que l'application des 70 ans faite par la Société Watch Tower contredit la Bible, en l'occurrence les passages de Daniel 1.1, 2 et 2.1. Afin de soutenir sa théorie, la Société est forcée de rejeter le sens le plus clair et le plus direct de ces textes[21].

Le fait que quelques Juifs avaient déjà été emmenés en captivité à Babylone en l'année d'accession de Neboukadnetsar est également confirmé par Bérose, dans son Histoire babylonienne rédigée au IIIe siècle av. n. è. Voici ce qu'il dit dans son récit des événements survenus en cette année :

> “ Nabopalassaros, son père, entendit dire que le satrape qui avait été posté en Égypte, en Cœlésyrie et en Éthiopie, était devenu rebelle. N'étant plus lui-même en mesure de s'en occuper, il confia une partie de son armée à son fils Nabouchodonosoros, qui était encore dans sa jeunesse, et l'envoya contre le rebelle. Nabouchodonosoros aligna ses forces en ordre de bataille et engagea le combat. Il lui infligea une défaite et soumit de nouveau le pays à la couronne babylonienne. Au

[21] Pour d'autres commentaires sur Daniel 1.1, 2 et 2.1, voir l'Appendice pour le chapitre 5.

même moment, Nabopalassaros, son père, tomba malade et mourut dans la ville des Babyloniens après avoir été roi pendant vingt et un ans.

“ Nabouchodonosoros apprit la mort de son père peu après. Après avoir mis ses affaires en ordre en Égypte et les territoires restants, il donna ordre à certains de ses amis *d'emmener à Babylone les prisonniers juifs, phéniciens, syriens et égyptiens ainsi que le gros de l'armée et le reste du butin*. Lui-même se mit en route avec quelques compagnons et atteignit Babylone en traversant le désert. ”[22]

Bérose confirme ainsi que Daniel avait raison de dire que des captifs juifs furent emmenés à Babylone en l'année d'accession de Neboukadnetsar. Cette confirmation de Daniel 1.1 est importante, car, comme nous l'avons vu au chapitre 3, Bérose tenait ses informations des chroniques babyloniennes ou de sources proches de ces documents, dont les originaux furent rédigés pendant la période néo-babylonienne elle-même[23].

A-5 : La servitude d'après les chapitres 27, 28 et 35 de Jérémie

Il est clairement montré aux chapitres 27, 28 et 35 de Jérémie que la servitude de “ ces nations ” commença bien avant la destruction de Jérusalem en 587 av. n. è.

Au chapitre 27, comme nous l'avons vu plus haut, Jérémie presse Tsidqiya [Sédécias] de ne pas se révolter, mais de se placer sous le joug du roi de Babylone et de le servir. Le contexte montre que ceci s'est passé dans la 4e année de Tsidqiya, c'est-à-dire en 595/594 av. n. è[24]. En arrière-plan de “ cette parole […] de la part de Jéhovah ”, des

---

[22] Stanley Mayer Burstein, *The Babyloniaca of Berossus* (Malibu ; Undena Publications, 1978), p. 26, 27.

[23] Le récit de ces événements rapporté par Bérose a été critiqué, mais est accepté par des historiens comme Hugo Winckler, Edgar Goodspeed, James H. Breasted et Friedrich Delitzsch. Voir “ The Third Year of Jehoiakim ”, par Albertus Pieters, dans *From the Pyramids to Paul*, édité par Lewis Gaston Leary (New York ; Thomas Nelson and Sons, 1935), p. 191. La découverte de la Chronique babylonienne B.M. 21946 a permis d'étayer davantage la description faite par Bérose des conquêtes de Neboukadnetsar après la bataille de Karkémish. D. J. Wiseman, premier traducteur de cette chronique, dit que le récit que donne Bérose de ces événements “ sonne juste ”. (*The Cambridge Ancient History*, vol. III:2, édité par J. Boardman *et al.*, Cambridge ; Cambridge University Press, 1991, p. 230, 231.) À propos de la description que fait Bérose du Pharaon Néko, celle d'un *satrape rebelle*, le Dr Menahem Stern déclare : “ Du point de vue de ceux qui considéraient l'Empire néo-babylonien comme une continuation de l'Assyrie, la conquête de la Coelé-Syrie et de la Phénicie par l'Égypte a pu être interprétée comme un viol du territoire babylonien. ” – M. Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, vol. 1 (Jérusalem, 1974), p. 59.

[24] Le 1er verset du chapitre 27 dit que ce message est daté du début du règne de “ Yehoïaqim ”, mais une comparaison avec les versets 3 et 12 montre que la leçon originale était très probablement “ Tsidqiya ”. C'est ce que confirme aussi le chapitre suivant, Jérémie 28, qui place les événements

messagers venant d'Édom, de Moab, d'Ammôn, de Tyr et de Sidon étaient venus vers Tsidqiya afin, semble-t-il, de l'enrôler dans une grande révolte contre le joug babylonien (verset 3). De fait, toutes ces nations étaient à cette époque *vassales* de Babylone, tout comme Juda.

Les projets de révolte firent naître parmi le peuple des espoirs sans fondement ainsi qu'un grand enthousiasme. Le prophète Hanania prédit même que le joug de Babylone serait brisé avant deux ans :

> " ' Voici ce qu'a dit Jéhovah des armées, le Dieu d'Israël : " Oui, je briserai le joug du roi de Babylone. Dans un délai d'encore deux années entières, je fais revenir dans ce lieu tous les ustensiles de la maison de Jéhovah que Neboukadnetsar le roi de Babylone a pris de ce lieu pour les faire venir à Babylone. " ' " – Jérémie 28.2, 3, *MN*[25].

Il est évident que cette prophétie présupposait que le joug babylonien avait déjà été placé sur le cou des nations. C'est pourquoi Hanania put prendre la barre de joug de dessus le cou de Jérémie, la briser et dire : " Voici ce qu'a dit Jéhovah : ' C'est de cette façon que, dans un délai d'encore deux années entières, je briserai le joug de Neboukadnetsar le roi de Babylone *de dessus le cou de toutes les nations*. ' " (Jérémie 28.10, 11) Ainsi, en la 4e année de Tsidqiya, le joug de Babylone pesait sur " le cou de toutes les nations ". Pour " toutes les nations " de cette époque, la servitude était, depuis de nombreuses années, une dure réalité.

L'invasion de Juda par Babylone juste après la bataille de Karkémish est également perceptible dans le chapitre 35 de Jérémie, daté des " jours de Yehoïaqim le fils de Yoshiya " (verset 1). Les Rékabites, qui résidaient normalement dans des tentes pour obéir au commandement de leur ancêtre Yehonadab le fils de Rékab, vivaient alors à Jérusalem. Pourquoi ? Voici ce qu'ils expliquèrent à Jérémie :

> " Mais il est arrivé ceci : *quand Neboukadretsar le roi de Babylone est monté contre le pays*, alors nous avons dit : ' Venez, et entrons dans Jérusalem à cause des forces militaires des Chaldéens et à cause des forces militaires des Syriens, et habitons dans Jérusalem. ' " – Jérémie 35.11, *MN*.

---

en " cette même année, au commencement du règne de Sédécias [Tsidqiya, *MN*], roi de Juda, la quatrième année " (verset 1, *BS*), c'est-à-dire en 595/594 av. n. è.

[25] Il se peut que les nombreux projets de révolte qui virent le jour en cette année-là aient été engendrés par la rébellion de la propre armée de Neboukadnetsar en Babylonie pendant sa 10e année de règne (= 595/594 av. n. è.), selon ce que rapporte la Chronique babylonienne B.M. 21946. – J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (voir plus haut la note 17), p. 200. La 10e année de Neboukadnetsar s'étend en partie sur la 4e année de Tsidqiya. Voir les remarques sur cette révolte dans la dernière partie de l'Appendice pour le chapitre 5 : " Tableaux chronologiques pour les 70 ans " (pages 375, 376).

Ainsi, l'armée babylonienne avait envahi le territoire de Juda quelque temps plus tôt au cours du règne de Yehoïaqim, forçant ainsi les Rékabites à chercher refuge à l'intérieur des murs de Jérusalem. Cette invasion était soit celle mentionnée en Daniel 1.1, 2, soit celle qui eut lieu l'année suivante, lorsque, selon la Chronique babylonienne, " tous les rois du Hatti " présentèrent leur tribut au roi de Babylone en signe de soumission.

Le texte de 2 Rois 24.1 montre clairement que Juda devint vassal de Babylone assez tôt au cours du règne de Yehoïaqim. Il y est dit : " Durant ses jours [ceux de Yehoïaqim] monta Neboukadnetsar le roi de Babylone, et Yehoïaqim devint alors son serviteur pendant trois ans. Mais il se retourna et se rebella contre lui. " (*MN*) En conséquence de cette rébellion, le roi de Babylone " se mit à envoyer contre lui des bandes de maraudeurs chaldéens, des bandes de maraudeurs syriens, des bandes de maraudeurs moabites et des bandes de maraudeurs des fils d'Ammôn [nations maintenant sous contrôle babylonien] ; il les envoyait contre Juda pour le détruire " (verset 2, *MN*).

Il a été démontré plus haut que la prophétie des 70 ans de Jérémie 25.10-12 ne parlait pas d'une période de désolation complète pour Jérusalem, mais plutôt d'une période de *servitude*, non pas pour Juda seulement, mais pour " ces nations ", c'est-à-dire les nations entourant Juda.

Nous avons vu ensuite que la Bible et les sources historiques profanes, comme les chroniques babyloniennes et Bérose, s'accordent pour dire que la servitude commença pour ces nations bien longtemps avant la destruction de Jérusalem en 587 av. n. è. La Chronique babylonienne B.M. 21946 montre que Neboukadnetsar commença à conquérir ces pays immédiatement après la bataille de Karkémish en 605 av. n. è. Daniel 1.1-6 relate que dans la même année il assiégea Jérusalem et emmena des Juifs en captivité à Babylone. Bérose confirme Daniel 1.1-6 pour ce qui est de cette première déportation (qui était probablement assez peu importante). Les chapitres 27, 28 et 35 de Jérémie montrent tous que Juda et les nations avoisinantes étaient vassales de Babylone dès le règne de Yehoïaqim, ce que montre également 2 Rois 24.1, 2. Tant pour Juda que pour nombre de nations voisines, la servitude commença évidemment en l'année même où Jérémie prononça sa prophétie, à savoir en 605 av. n. è.

D'un autre côté, l'application des 70 ans par la Société Watch Tower est en conflit direct avec la prophétie de Jérémie. Elle n'applique les 70 ans qu'à Juda, ignorant le fait que la prophétie de Jérémie par-

lait d'une période de *servitude pour plusieurs nations*, et non d'un état de désolation complète, “ sans un habitant ”, pour Juda et Jérusalem.

Un autre texte qui mentionne les 70 ans va lui aussi se révéler être en conflit direct avec l'application de la Société.

B : JÉRÉMIE 29.10

La deuxième fois que Jérémie se réfère aux 70 ans, c'est dans une lettre qu'il envoie de Jérusalem aux Juifs emmenés à Babylone lors de la première déportation de 605 av. n. è., mais aussi “ à tout le peuple que Neboukadnetsar avait emmené en exil de Jérusalem à Babylone, *après que furent sortis de Jérusalem Yekonia* [= Yehoïakîn ; comparer avec 2 Rois 24.10-15] *le roi, la grande dame, les fonctionnaires de la cour, les princes de Juda et de Jérusalem, les artisans et les bâtisseurs de remparts* ”. – Jérémie 29.1, 2, *MN*.

Ceci permet de penser que la prophétie date du règne de Tsidqiya (verset 3), très probablement de la même époque que le chapitre précédent, à savoir la 4e année de ce roi, 595/594 av. n. è. – Jérémie 28.1.

Le contexte historique semble avoir été le même dans les deux chapitres. Les projets de révolte qui avaient suscité l'espoir, en Juda et chez les peuples voisins, d'être libérés du joug babylonien, avaient fini par atteindre ceux qui étaient exilés à Babylone. Tout comme en Juda, de faux prophètes se levaient parmi les Juifs de Babylone et leur promettaient une libération toute proche (Jérémie 29.8, 9). C'est pourquoi Jérémie envoya à ce moment-là, *plusieurs années avant la destruction de Jérusalem*, une lettre à ces exilés pour attirer leur attention sur la prophétie des 70 ans :

Jérémie 29.8-10 :

> “ Car voici ce qu'a dit Jéhovah des armées, le Dieu d'Israël : ‘ Que vos prophètes qui sont au milieu de vous, et vos devins, ne vous trompent pas, et n'écoutez pas leurs rêves qu'ils rêvent. Car “ c'est dans le mensonge qu'ils vous prophétisent en mon nom. Je ne les ai pas envoyés ”, c'est là ce que déclare Jéhovah. ' ” ' Car voici ce qu'a dit Jéhovah : ‘ Conformément à l'accomplissement des *soixante-dix ans à Babylone*, je m'occuperai de vous, et vraiment je réaliserai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. ' ” (*MN*)

Il ressort clairement de cette déclaration que les 70 ans étaient en cours à l'époque. Si cette période n'avait pas *commencé*, pourquoi Jérémie l'aurait-il reliée au fait que les exilés devaient rester à Babylone ? Si la période de 70 ans n'avait pas *déjà été entamée*, quelle

aurait été la signification de la déclaration de Jérémie qui la mentionne ? Le prophète n'encourage pas les exilés à attendre que les 70 ans *commencent*, mais à attendre que cette période *soit achevée*. Étant donné que Jérémie envoya son message aux exilés quelque six ou sept ans *avant* la destruction de Jérusalem, il est évident qu'il comptait le début des 70 ans à partir d'un moment situé plusieurs années *avant* cet événement.

Le contexte de Jérémie 29.10, par conséquent, va montrer l'exactitude de cette conclusion, à savoir qu'il faut compter les 70 ans à partir d'un moment situé plusieurs années avant la destruction de Jérusalem.

Mais même sans tenir compte du contexte, le texte lui-même montre clairement que les 70 ans ne peuvent s'appliquer ni à la période de la désolation de Jérusalem ni à celle de l'exil des Juifs.

B-1 : 70 ans – " à " Babylone ou " pour " Babylone ?

La façon dont la *Traduction du monde nouveau* rend Jérémie 29.10 semble décrire les 70 ans comme une période de *captivité* : " soixante-dix ans *à* Babylone ". Il est vrai que la préposition hébraïque *l^e^*, traduite ici par " à ", peut avoir un sens locatif (" à, en ") dans certaines expressions, mais son sens général est " pour, vers, en ce qui concerne, par référence à ". C'est d'ailleurs ainsi que la rendent la plupart des traductions modernes en Jérémie 29.10[26].

Voici des exemples tirés de quelques-unes des traductions françaises les plus connues :

> *La Sainte Bible*, par A. Crampon (1905) : " C'est lorsque soixante-dix ans se seront accomplis *pour* Babylone. "
>
> *La Bible*, par Pierre de Beaumont (1981) : " Quand soixante-dix années auront passé *sur* Babylone. "
>
> *Traduction Œcuménique de la Bible* (1988) : " Quand soixante-dix ans seront écoulés *pour* Babylone. "

[26] Le professeur Ernst Jenni, qui est probablement de nos jours la plus grande autorité en matière de prépositions hébraïques, rejette le point de vue selon lequel le sens de *l^e^* (*l*) est *local* et *directionnel*. – Ernst Jenni, *Die hebräischen Präpositionen. Band 3: Die Präposition Lamed* (Stuttgart, etc. ; Verlag Kohlhammer, 2000), p. 134, 135. Cet ouvrage consacre 350 pages à l'examen de la seule préposition *l^e^*. Voir aussi Paul Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique* (Rome ; Institut Biblique Pontifical, 1923, édition photomécanique corrigée, 1982), § 133*a*, 133*d*. (Il est intéressant de noter que l'édition danoise de 1985 de *MN* a " pour Babylone ", et que la nouvelle édition révisée suédoise de *MN*, parue en 2003, a également " pour Babylone " au lieu de " à Babylone " précédemment !)

JÉRÉMIE 29.10 :

“ soixante-dix ans […] pour Babylone ”

שִׁבְעִים	לְבָבֶל	מְלֹאת	לְפִי	כִּי	יְהוָה	אָמַר	כֹּה	10 כִּי־	יְהוָה:	נְאֻם־
soixante-dix	pour Babylone	seront remplies	lorsque	Oui	YHWH :	a dit	ainsi	Car	YHWH.	déclaration de

לְהָשִׁיב	הַטּוֹב	דְּבָרִי	אֶת־	עֲלֵיכֶם	וַהֲקִמֹתִי	אֶתְכֶם	אֶפְקֹד	שָׁנָה
pour faire revenir	la bonne	ma parole	**	pour vous	et je réaliserai	de vous	je m'occuperai	années

חֹשֵׁב	אָנֹכִי	אֲשֶׁר	הַמַּחֲשָׁבֹת	אֶת־	יָדַעְתִּי	אָנֹכִי	11 כִּי	הַזֶּה:	הַמָּקוֹם	אֶל־	אֶתְכֶם
projetant	moi	que	les projets	**	je connais	moi	Car	celui-ci.	le lieu	jusqu'à	vous

Extrait de l'*Ancien Testament interlinéaire hébreu – français*, page 1568 (Alliance biblique universelle/Société biblique française, Villiers-le-Bel, France ; 2007).

כִּי	יְהוָה	אָמַר	כֹה	כִּי־		יְהוָה:	נְאֻם־	שִׁלַּחְתִּים
when	Yahweh	he-says	this	indeed	(10)	Yahweh	declaration-of	I-sent-them

אֶתְכֶם	אֶפְקֹד	שָׁנָה	שִׁבְעִים	לְבָבֶל	מְלֹאת	לְפִי
to-you	I-will-come	year	seventy	for-Babylon	to-be-completed	by-mouth-of-me

אֶל־	אֶתְכֶם	לְהָשִׁיב	הַטּוֹב	דְּבָרִי	אֶת־	עֲלֵיכֶם	וַהֲקִמֹתִי
to	you	to-bring-back	the-gracious	promise-of-me	***	for-you	and-I-will-fulfill

עֲלֵיכֶם	חֹשֵׁב	אָנֹכִי	אֲשֶׁר	הַמַּחֲשָׁבֹת	אֶת־	יָדַעְתִּי	אָנֹכִי	כִּי		הַזֶּה:	הַמָּקוֹם
for-you	planning	I	that	the-plans	***	I-know	I	for	(11)	the-this	the-place

Extrait de *The NIV Interlinear Hebrew-English Old Testament*, vol. 4, p. 211 (John R. Kohlenberger III [éd.], Grand Rapids, Michigan, USA ; Zondervan Publishing House, 1979).

Votre Bible, par F. Amiot *et al.* (1982) : “ Lorsque soixante-dix ans seront passés *pour* Babylone. ”

La Bible, par André Chouraqui (1985) : “ Quand seront remplis les soixante-dix ans *de* Babèl. ”

La Bible du Semeur (1992) : “ C'est seulement au bout des soixante-dix années *allouées à* Babylone. ”

D'autres traductions expriment la même pensée en d'autres termes :

La Bible, par le Rabbinat Français (1966) : “ Quand Babylone sera au terme de soixante-dix ans pleinement révolus. ”

La Bible en français courant (1986) : “ Quand le royaume de Babylone aura duré soixante-dix ans. ”

Toutes ces traductions expriment la même pensée, à savoir que les 70 ans désignent une période de *suprématie babylonienne*, et non pas la durée de la captivité des Juifs ou celle de la désolation de Jérusalem suite à sa destruction en 587 av. n. è.

C'est d'ailleurs ce que dit le texte hébreu, ce qui s'harmonise avec la prophétie de Jérémie 25.11 sur les 70 ans de *servitude*. Tant que les rois babyloniens auraient la suprématie, d'autres nations devraient les servir.

Pourtant, la *Traduction du monde nouveau* n'est pas la seule à rendre la préposition hébraïque *l^e* par " à " en Jérémie 29.10. D'autres traductions emploient cette préposition dans ce texte. En français, on peut citer celles de *Lemaistre de Sacy* (1696), de *David Martin* (1707), de *Louis-Claude Fillion* (1888-1904) d'*Édouard Dhorme* (1959), ainsi que la *Bible de Jérusalem* (éd. de 1973 et de 1998).

En anglais, la plus connue est la *King James Version* (*KJV*), dont la toute première édition date de 1611, et qui est restée pendant plus de trois siècles la " Version Autorisée " ou *Authorized Version* (*AV*) pour l'Église anglicane et beaucoup d'autres Églises protestantes. Au fil du temps, cette traduction a fini par acquérir une certaine autorité et par se voir parée d'une véritable aura de sainteté, comme le montrent ses révisions modernes. Prenons comme exemple la *New King James Version* (*NKJV*), publiée en 1982. Bien que la langue ait été modernisée, les éditeurs se sont efforcés de conserver le plus possible le texte de l'ancienne et vénérable *KJV*. Les progrès effectués au cours des deux derniers siècles, particulièrement grâce à la découverte de très nombreux anciens manuscrits bibliques, se reflètent au mieux dans les notes en bas de page, mais pas dans le texte lui-même. Il n'y a donc pas lieu de se demander pourquoi cette version très conservatrice retient la préposition *at* (" à ") en Jérémie 29.10.

Il est intéressant de noter, toutefois, que d'autres révisions de la *KJV*, moins enchaînées à la tradition (par exemple la *Revised Version*, l'*American Standard Version* et la *Revised Standard Version*), ont remplacé *at* (" à ") par *for* (" pour ") en Jérémie 29.10. Quant à la dernière en date de ces révisions, la *New Revised Standard Version* (1990), elle a remplacé l'expression " seventy years [...] at Babylon " (" soixante-dix ans [...] à Babylone ") de la *KJV* par " Babylon's seventy years " (" les soixante-dix ans de Babylone ")[27].

---

[27] Les quelques traductions modernes en anglais qui ont retenu l'expression " à Babylone " en Jérémie 29.10 ont pu être influencées, directement ou non, par la *KJV*. L'un de mes amis, un linguiste Danois, a également attiré mon attention sur le fait que l'on a dans la *Vulgate* latine

Pourquoi la plupart des traductions modernes rejettent-elles la leçon “ à Babylone ” en Jérémie 29.10 en faveur de l’expression “ pour Babylone ” ou d’une formule exprimant la même idée ?

B-2 : Ce que disent les hébraïsants

Les hébraïsants modernes sont généralement d’accord pour dire que le sens spatial ou local de *l*ᵉ en Jérémie 29.10 est hautement improbable, sinon impossible. Voici, par exemple, ce que dit le Dr Tor Magnus Amble, de l’Université d’Oslo :

> “ La préposition *l*ᵉ signifie ‘ vers ’, ‘ pour ’ (‘ en direction de ’ ou ‘ par référence à ’). *Mis à part dans quelques expression figées, on peut difficilement lui attribuer un sens locatif, et en tout cas pas ici.* Elle introduit très souvent un objet indirect (‘ relatif à ’, correspondant à un datif grec). C’est également ainsi que les traducteurs de la LXX l’ont comprise, comme vous l’indiquez fort justement. La traduction doit donc être : soixante-dix ans ‘ pour Babel ’. ” – Lettre personnelle à l’auteur, datée du 23 novembre 1990. (Souligné par l’auteur.)

L’hébraïsant suédois Seth Erlandsson est encore plus catégorique :

> “ *Le sens spatial est impossible en Jér. 29:10*. La LXX n’a pas non plus ‘ à Babylone ’, mais le datif ; par conséquent, ‘ pour Babylone ’. ” – Lettre personnelle à l’auteur, datée du 23 décembre 1990. (Souligné par l’auteur.)

Il serait facile de présenter de nombreuses autres déclarations d’hébraïsants, mais il suffira de citer ici le professeur Ernst Jenni, de Bâle, en Suisse. Voici ce que déclare ce spécialiste de la préposition *l*ᵉ :

> “ Tous les commentaires et traductions modernes ont ‘ pour Babel ’ (non pas la ville ou le pays mais Babel en tant que puissance mondiale) ; tant la langue que le contexte montrent clairement l’exactitude de cette expression. Avec le ‘ sens local ’ il faut faire une distinction entre ‘ où ? ’ (‘ dans, à ’) et ‘ vers où ? ’ (‘ à ’ directionnel, ‘ vers, en direction de ’). Le sens de base de *l* est ‘ en référence à ’, et avec une spécification locale on peut comprendre un sens local ou local-directionnel *uniquement dans certaines expressions adverbiales* (p. ex. Nomb. 11.10 [Clines DCH IV, 481b], ‘ à l’entrée de ’, cf. *Lamed* p. 256, 260, rubrique 8151). […]

(IVᵉ siècle de n. è.) la leçon *in Babylone* (“ à Babylone ”), ce qui est une interprétation plutôt qu’une traduction. Il est tout à fait possible que cette version antique et très estimée ait elle aussi influencé certaines traductions anciennes, tant anglaises que françaises, voire même la plus récente *Bible de Jérusalem*.

Les 70 ans “ pour Babylone ”

“ On aurait pu rendre ainsi l’original hébreu : ‘ Après que soixante-dix ans de (règne de) Babylone seront accomplis, etc. ’ Les soixante-dix ans comptés ici se rapportent évidemment à Babylone, et *non pas* aux Judéens ou à leur captivité. Ils signifient soixante-dix ans de domination babylonienne, dont la fin verra la rédemption des exilés. ” – Dr Avigdor Orr, “ The seventy years of Babylon ”, *Vetus Testamentum*, vol. VI (1956), p. 305.

“ Il est approprié de commencer avec les passages de Jérémie et d’observer, avec Orr, que les références en Jér. 25:11-12 et 29:10 – qu’elles soient originales dans les passages ou non – se rapportent à une période de soixante-dix ans de domination babylonienne, et non à une période de soixante-dix ans de réelle captivité. ” – Dr Peter E. Ackroyd, “ Two Old Testament historical problems of the early Persian period ”, *Journal of Near Eastern Studies*, vol. XVII (1958), p. 23.

“ On doit certainement insister sur le fait que les soixante-dix ans se rapportent fondamentalement au temps de la domination mondiale babylonienne, et non au temps de l’exil, comme on le suppose souvent imprudemment. Comme estimation de la domination de Babylone sur le Proche Orient antique, il s’agit d’un chiffre remarquablement exact, car il y a soixante-six ans entre la bataille de Carchémisch (605) et la chute de Babylone devant Cyrus (539). ” – Professeur Norman K. Gottwald, *All the Kingdom of the Earth* (New York, Evanston, Londres ; Harper & Row, Publishers, 1964), p. 265, 266.

“ Il a souvent été indiqué que le verset auquel on ne peut textuellement rien objecter avec ses soixante-dix années ne concernait pas la longueur de l’exil, mais plutôt la durée de la domination babylonienne, dont on peut calculer qu’elle a duré environ sept décennies entre son début et la conquête perse. ” – Dr Otto Plöger, *Aus der Spätzeit des alten Testaments* (Göttingen ; Vandenhoek & Ruprecht, 1971), p. 68. (Traduit de l’allemand.)

> “ À propos des traductions : avec *babylôni*, la LXX a sans ambiguïté un datif (‘ pour Babylone ’). Seule la Vulgate a, de façon certaine, *in Babylone*, ‘ à Babylone ’, de même la King James Version (‘ at Babylon ’) et probablement aussi la New World Translation. ” – Lettre personnelle à l’auteur datée du 1er octobre 2003. (Souligné par l’auteur)

Ainsi, comme Jérémie 29.10 parle littéralement de 70 ans “ pour Babylone ”, il est clair qu’il ne peut s’agir ni de la période de désolation de Jérusalem et de son temple, ni même de la période d’exil des Juifs à Babylone. Tout comme en Jérémie 25.10-12, il est plutôt question de *la période de suprématie babylonienne*. C’est également la conclusion à laquelle sont arrivés des biblistes qui ont soigneusement examiné le texte. On trouvera certains de ces commentaires dans l’encadré ci-dessus.

On trouve la *prophétie* des 70 ans en Jérémie 25.10-12 et 29.10. Les deux autres textes dont nous allons discuter, Daniel 9.2 et

2 Chroniques 36.20, 21, ne contiennent chacun qu'une *brève référence* à la prophétie de Jérémie. Aucun des deux ne constitue un examen profond de la prophétie ni ne donne une application détaillée de la période. Si l'on veut proposer une application de la période de 70 ans, il faut, par conséquent, trouver une interprétation qui *procède de la prophétie elle-même*, et non des allusions qui y sont faites. Seule la prophétie donne des détails précis sur les 70 années, comme suit : (1) elles concernent " ces nations ", (2) elles devaient être une période de *servitude* pour ces nations, (3) elles se rapportent à la période de la suprématie babylonienne, et (4) cette période devait se terminer au moment où le roi de Babylone serait puni. Les allusions à la prophétie faites par Daniel et Ezra [Esdras] ne comportent pas d'informations détaillées de ce genre. Si l'on examine ces références, ce devrait donc toujours être à la lumière de ce que dit réellement la prophétie.

C : DANIEL 9.1, 2

La domination babylonienne fut définitivement brisée lorsque les armées de Cyrus le Perse prirent la ville de Babylone dans la nuit du 12 au 13 octobre 539 av. n. è. (calendrier julien). Plus tôt au cours de la même nuit, Belshatsar, fils et représentant sur le trône du roi Nabonide, avait appris que les jours de Babylone étaient comptés. Le prophète Daniel, interprétant l'écriture miraculeuse sur le mur, lui avait dit : " Dieu a compté [les jours ou les années de] ton royaume et l'a mené à sa fin ". Belshatsar fut tué cette même nuit et le royaume fut donné à " Darius le Mède " (Daniel 5.26-31, *MN*). Il est bien évident que c'est cette nuit-là que prirent fin les 70 ans alloués à Babylone. Cette chute soudaine de l'Empire babylonien incita Daniel à tourner son attention vers la prophétie des 70 ans prononcée par Jérémie. Il nous dit :

Daniel 9.1, 2 :

> " Dans la première année de Darius le fils d'Assuérus de la semence des Mèdes, qui avait été fait roi sur le royaume des Chaldéens ; dans la première année de son règne, moi, Daniel, je discernai par les livres le nombre des années au sujet desquelles la parole de Jéhovah était venue à Jérémie le prophète, pour accomplir les dévastations de Jérusalem, [à savoir] soixante-dix ans. " (*MN*)

Il est raisonnable de penser que les " livres " consultés par Daniel pouvaient être une collection de rouleaux contenant les prophéties de Jérémie. Mais les sources de cette recherche ont très bien pu être tout

simplement les lettres envoyées 56 ans plut tôt par Jérémie aux exilés de Babylone (Jérémie 29.1-32), puisque la première de ces lettres mentionnait les 70 ans “ pour Babylone ”[28]. Il ne fait pas de doute que Daniel a pu consulter au moins ces deux lettres. En fait, le contenu de Daniel chapitre 9, et particulièrement la prière rapportée aux versets 4 à 19, est étroitement lié au contenu des lettres de Jérémie, comme l'a démontré, avec de nombreux détails, le Dr Gerald H. Wilson[29].

C-1 : Daniel comprenait-il la prophétie des 70 ans ?

Lorsque Daniel déclare qu'il ‘ discerna ’ (*MN*) la prophétie des 70 années dans les écrits de Jérémie, cela veut-il dire qu'il ‘ comprit ’ (*BC*, *Kuen*, *BFC*) le sens de cette prophétie et réalisa que la période venait de s'achever ? Ou veut-il simplement dire qu'il ‘ vit ’ (*Segond*, éd. de 1910) ou ‘ considéra ’ (*BS*, *TOB*) les 70 ans mentionnés par Jérémie, puis qu'il ‘ chercha à les comprendre ’ (*Rabbinat Français*) ou qu'il ‘ réfléchit sur leur sens ’ (*Pierre de Beaumont*) ? Le verbe hébreu *bîn*, employé ici, peut englober toutes ces nuances de sens. Cependant, si Daniel avait éprouvé quelque difficulté à comprendre le sens de cette période de 70 ans, on devrait s'attendre à ce que la prière qu'il offrit suite à sa lecture contienne une requête pour comprendre la prédiction. Mais Daniel ne mentionne pas une seule fois les 70 ans dans sa longue prière. Il y met plutôt l'accent sur les Juifs exilés et sur les conditions fixées dans la lettre de Jérémie pour leur retour à Jérusalem[30].

Il est par conséquent logique de conclure que Daniel n'avait aucun problème pour saisir la prophétie des 70 années. En tant que Juif parlant l'hébreu, il n'eut aucune difficulté à comprendre que le texte hébreu de Jérémie 29.10 parle de 70 ans “ pour Babylone ”, et qu'il s'agissait là d'une référence à la période de la suprématie babylonienne. Sachant que cette suprématie venait de prendre fin, Daniel ne pouvait en tirer qu'une seule conclusion : les 70 ans étaient terminés !

Ce qui importait le plus pour Daniel, c'était la signification de la fin des 70 ans pour son peuple, les Juifs exilés à Babylone, ainsi que

---

[28] Le mot hébreu traduit par “ livres ” en Daniel 9.2 est *sepharim*, pluriel de *sèphèr*. Il sert à désigner des écrits de toutes sortes, y compris des documents légaux et des lettres. C'est donc aussi le mot *sèphèr* qui désigne la première “ lettre ” envoyée aux Juifs exilés à Babylone, lettre rapportée en Jérémie 29.1-23. Les versets 24 à 32 du même chapitre citent une seconde lettre envoyée par Jérémie aux exilés, probablement plus tard dans la même année ou au début de l'année suivante.

[29] Gerald H. Wilson, “ The Prayer of Daniel 9: Reflection on Jeremiah 29 ”, *Journal for the Study of the Old Testament*, numéro 48, octobre 1990, p. 91-99.

[30] Comparer avec la discussion de Gerald H. Wilson, *op. cit.*, p. 94, 95.

pour la ville dévastée de Jérusalem et pour son temple en ruine. C'est là le sujet évoqué par Daniel dans sa prière.

C-2 : Le but de la prière de Daniel

Voici, selon la lettre de Jérémie, la promesse faite par Jéhovah : " Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, *j'interviendrai pour vous et je réaliserai à votre égard ma bonne parole en vous ramenant en ce lieu.* " – Jérémie 29.10, *La Nouvelle Bible Segond*.

Étant donné que les 70 ans " pour Babylone " étaient maintenant achevés et que " la première année " de " Darius le Mède " était bien entamée, pourquoi Jéhovah n'avait-il pas encore accompli sa promesse envers ceux qui étaient exilés à Babylone, à savoir de les ramener à Jérusalem (le " lieu " d'où ils avaient été déportés, selon Jérémie 29.1, 20), mettant ainsi fin à la désolation de la ville ? La fin des 70 ans " pour Babylone " ne devait-elle pas *être suivie de la fin de l'exil et de la désolation de Jérusalem ? Pourquoi ce délai ?* À en juger d'après la teneur de la prière de Daniel, il est visible que ce point était son principal souci et la raison véritable de cette prière.

Dans sa lettre aux exilés, Jérémie avait également expliqué que l'accomplissement de la promesse de Jéhovah de les restaurer à Jérusalem après la fin des 70 ans *reposait sur certaines conditions* :

> " Si vous venez alors m'appeler et me prier, je vous écouterai ; si vous vous tournez vers moi, vous me retrouverez. Moi, le Seigneur, je vous le déclare : si vous me recherchez de tout votre cœur, je me laisserai trouver par vous. Je changerai votre sort, je vous ferai sortir de chez toutes les nations et de tous les endroits où je vous ai dispersés. Je vous rassemblerai et je vous ferai revenir en ce lieu d'où je vous ai fait déporter, déclare le Seigneur. " – Jérémie 29.12-14, *BFC*.

Les conditions à remplir avant que les exilés ne puissent retourner à Jérusalem étaient donc qu'ils reviennent à Jéhovah, le recherchent dans la prière, confessent leurs péchés et commencent à écouter sa voix. *C'est là précisément ce que fit Daniel* :

> " Alors je tournai ma face vers Jéhovah le [vrai] Dieu, afin de [le] chercher par la prière et par les supplications, par le jeûne, une toile de sac et la cendre. " – Daniel 9.3, *MN*.

La prière de Daniel, rapportée dans les versets suivants (4-19), montre clairement que son principal souci était de rechercher le pardon pour son peuple afin que celui-ci puisse retourner dans son pays. Daniel savait que les " dévastations de Jérusalem " et la désolation du

pays étaient des malédictions qui avaient été prédites “ dans la loi de Moïse ” (Daniel 9.13 ; comparer avec Lévitique 26 et Deutéronome 28), car les Juifs avaient violé la loi de Jéhovah (Daniel 9.11). Il savait que ce dernier ne les ramènerait dans leur pays que lorsqu'ils seraient revenus à lui et qu'ils auraient commencé à écouter sa voix. Dans sa prière, Daniel montra bien qu'il savait qu'il était absolument nécessaire de remplir cette condition exigée par la Loi (Deutéronome 30.1-6), condition répétée et accentuée dans la lettre de Jérémie. À l'évidence, son intérêt pour la prophétie des 70 ans de Jérémie était motivé par la découverte stimulante de ce que la fin de la désolation de Jérusalem était très proche, tout comme les 70 ans “ pour Babylone ” avaient pris fin.

C-3 : La relation entre les 70 ans et “ les dévastations de Jérusalem ”

Lorsqu'il a examiné la lettre de Jérémie, Daniel a donc, de toute évidence, été très intéressé par le fait que la fin des 70 ans “ pour Babylone ” était directement reliée à la fin de la désolation de Jérusalem. La fin de cette dernière période présupposait la fin de la première et en dépendait :

> “ C'est seulement lorsque les soixante-dix années allouées à Babylone seront révolues que j'interviendrai en votre faveur pour accomplir la promesse que je vous ai faite et pour vous faire revenir dans ce pays [Jérusalem]. ” – Jérémie 29.10, *Kuen*.

C'est indubitablement pour cette raison que Daniel, en évoquant la prophétie de Jérémie, fit le lien entre les 70 ans “ pour Babylone ” et *Jérusalem*, en parlant comme du “ nombre des années [...] *pour accomplir les dévastations de Jérusalem* ” (Daniel 9.2, *MN*). Il était clair, d'après la lettre de Jérémie, que l'achèvement des 70 ans de Babylone entraînerait l'‘ accomplissement des dévastations de Jérusalem ’ (du fait du retour des exilés), et c'est sur cette *conséquence* que Daniel met l'accent dans les paroles qu'il prononce[31].

Prises isolément du contexte général, cependant, ces paroles peuvent facilement être mal interprétées pour laisser entendre que pour

---

[31] Le Dr C. F. Keil, un des plus grands hébraïsants du XIX[e] siècle, a fait remarquer dans son analyse grammaticale comment Daniel relie les deux périodes tout en les distinguant. Il conclue : “ Par conséquent, dans la 1[re] année du règne de Darius le Mède sur le royaume des Chaldéens les soixante-dix ans prophétisés par Jérémie étaient maintenant échus, la période de désolation de Jérusalem déterminée par Dieu avait presque expiré. ” – C. F. Keil, *Biblical Commentary on the Book of Daniel* (Edinburgh ; Clark, 1872), p. 312, 322.

Daniel les 70 ans équivalaient à la période de désolation de Jérusalem. C'est ainsi que certains traducteurs de la Bible ont compris le texte. Ainsi, par exemple, la traduction de *Pierre de Beaumont* parle du " nombre des années *pendant lesquelles Jérusalem devait rester ruinée, soixante-dix environ* ", et Alfred Kuen, dans sa traduction intitulée *Prophètes pour notre temps*, fait dire à Daniel : " Je scrutai les Écritures et je compris [...] que *pendant soixante-dix ans Jérusalem devait rester en ruine*. "

Ces deux traductions, cependant, *paraphrasent* librement le passage, qui ne dit jamais que Jérusalem " devait rester ruinée " ou " en ruine " pendant 70 ans. On ne trouve aucun de ces mots dans le texte original, mais ils ont été ajoutés afin d'*interpréter* le texte. Rien ne peut nous forcer à accepter cette interprétation, car d'une part elle est obtenue en paraphrasant le texte, et d'autre part parce qu'elle entre directement en conflit avec la prophétie de Jérémie[32].

Il faut noter que Daniel lui-même ne dit pas que les 70 ans correspondent à la désolation de Jérusalem. Il ne fait que relier le *terme* de la période de 70 ans – et non la période entière – à l'' accomplissement des dévastations de Jérusalem '. Cette mise en avant de la *fin* de la période est totalement absente des deux traductions citées plus haut (*Pierre de Beaumont* et *Prophètes pour notre temps*), car aucune d'elles ne traduit le terme hébreu *lemallo'th*, qui signifie " accomplir " ou " pour accomplir ". La plupart des traductions (y compris la *Traduction du monde nouveau*) sont plus conformes au texte original à cet égard[33].

Ce que découvrit Daniel en lisant la lettre de Jérémie n'était donc pas que la désolation de Jérusalem devait durer 70 ans (ce que Jérémie ne dit nulle part), mais que les désolations de Jérusalem ne devaient pas prendre fin avant que n'aient cessé les 70 ans " pour Babylone ".

---

[32] Un certain nombre de biblistes ayant un point de vue critique et qui considèrent le livre de Daniel comme une composition tardive datant de la fin du règne d'Antiochus IV Épiphane (175–164 av. n. è.), ont argumenté pour dire que la prophétie originale des 70 années, rédigée par Jérémie, a souvent été réinterprétée et appliquée *a posteriori* par les rédacteurs bibliques Ezra [Esdras], Zekaria [Zacharie] et Daniel. Il n'est pas nécessaire de discuter ici de ces théories, d'autant plus que ces biblistes sont en désaccord à leur sujet.

[33] Le linguiste mentionné plus haut à la note 27 a envoyé à l'auteur du présent ouvrage une analyse grammaticale détaillée du texte hébreu de Daniel 9.2, analyse qui explique étape par étape le sens exact du verset. En conclusion il propose la traduction suivante, très proche du texte original : " Dans la première année de son règne [celui de Darius], moi, Daniel, je constatai, dans les écrits, que le nombre des années qui, selon la parole de JHWH à Jérémie le prophète étaient complètement accomplies, en rapport avec l'état de désolation de Jérusalem, était de soixante-dix ans. "

Les “ soixante-dix ans ” mettaient l’accent sur Babylone et sur sa période de domination plutôt que sur Jérusalem.

Bien sûr, la fin de la domination babylonienne devait offrir aux Juifs la perspective d’un retour à Jérusalem, mais comme une *conséquence naturelle*, une *suite logique*. C’est là la signification toute simple des paroles de Daniel à la lumière de ce que Jérémie écrivit réellement. Étant donné que la suprématie babylonienne fut remplacée de façon soudaine par le règne médo-perse et qu’ainsi les 70 ans “ pour Babylone ” et sa domination internationale prirent fin, Daniel comprit (avec l’aide de la lettre de Jérémie) que les dévastations de Jérusalem étaient maintenant totalement accomplies. C’est pour cette raison qu’il ressentit de l’exaltation et fut considérablement ému, comme il l’exprima dans sa prière.

D : 2 CHRONIQUES 36.20-23

Les deux livres des Chroniques relatent l’histoire d’Israël jusqu’à l’exil à Babylone. Par conséquent, leur rédaction a certainement été terminée quelque temps après cet événement. Les derniers versets du second livre des Chroniques relient l’accomplissement de la prophétie de Jérémie sur les 70 ans à la conquête de Babylone par les Perses et la fin de la captivité des Juifs, comme suit :

2 Chroniques 36.20-23 :

> “ **20** En outre, il emmena captifs à Babylone ceux qui étaient restés de l’épée, et ils devinrent ses serviteurs, à lui et à ses fils, jusqu’à ce que le pouvoir royal de Perse ait commencé à régner ; **21** pour accomplir la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie, *jusqu’à ce que le pays se soit acquitté de ses sabbats. Tous les jours qu’il resta désolé, il fit sabbat*, pour accomplir soixante-dix années.
>
> “ **22** Et dans la première année de Cyrus le roi de Perse, pour que s’accomplisse la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie, Jéhovah réveilla l’esprit de Cyrus le roi de Perse, de sorte qu’il fit passer une proclamation par tout son royaume – et aussi par écrit – pour dire : **23** ‘ Voici ce qu’a dit Cyrus le roi de Perse : “ Tous les royaumes de la terre, Jéhovah le Dieu des cieux me les a donnés, et lui-même m’a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est en Juda. Quiconque parmi vous est de tout son peuple, que Jéhovah son Dieu soit avec lui. Qu’il monte donc. ” ’ ”(*MN*)

On peut remarquer que le chroniqueur met l’accent à plusieurs reprises sur la *corrélation* entre la prophétie de Jérémie et son accomplissement dans les événements qu’il rapporte. Ainsi, le verset 20 est une application de Jérémie 27.7 : “ Et toutes les nations *devront le*

servir, lui, son fils et son petit-fils, jusqu'à ce que vienne le temps de son pays ". Ce temps de Babylone est venu, comme l'explique le chroniqueur, lorsque " le pouvoir royal de Perse [a] commencé à régner [c.-à-d. en 539 av. n. è.], pour accomplir la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie, [...], pour accomplir soixante-dix années ". Ceci accomplirait également la prophétie de Jérémie contenue en Jér. 25.12, selon laquelle le temps de Babylone viendrait " lorsque soixante-dix ans se seront accomplis ". Par conséquent, le chroniqueur semble dire clairement que les 70 ans furent accomplis lors de la conquête de Babylone par les Perses.

Ce qui, dans notre texte, complique le sujet, est la déclaration (mise en italiques dans la citation ci-dessus) au sujet du " repos sabbatique " du pays, déclaration insérée au milieu de la référence à la prophétie de Jérémie. Beaucoup de biblistes en ont conclu que le chroniqueur réinterprétait la prophétie de Jérémie en appliquant les 70 années à la période de désolation de Juda[34].

Cependant, cette conception serait en désaccord avec la prophétie de Jérémie ; de surcroît, elle contredirait également la propre déclaration du chroniqueur selon laquelle la prophétie originale est conforme à son propre accomplissement. Que voulait donc dire le chroniqueur en insérant cette déclaration au sujet du repos sabbatique du pays ?

D-1 : Le repos sabbatique du pays

Une lecture superficielle du verset 21 pourrait donner l'impression que le chroniqueur déclare que le pays a bénéficié d'un sabbat de 70 ans, et que cela avait été prédit par Jérémie. Mais ce dernier ne parle pas des 70 ans comme d'une période permettant au pays de s'acquitter de ses années sabbatiques. En fait, son livre ne contient aucune référence à un repos sabbatique pour le pays.

Par conséquent, les paroles suivantes d'Ezra : " [...] jusqu'à ce que le pays se soit acquitté de ses sabbats. Tous les jours qu'il resta désolé, il fit sabbat ", ne peuvent pas désigner l'accomplissement de " la parole de Jéhovah *[prononcée] par la bouche de Jérémie* ". Les deux allusions au sabbat sont, comme l'ont fait observer plusieurs commentateurs bibliques, une référence à *une autre prédiction*, que l'on trouve en Lévitique chapitre 26.

---

[34] Voir, par exemple, Avigdor Orr dans *Vetus Testamentum*, vol. VI (1956), p. 306, et Michael Fishbane dans *Biblical Interpretation in Ancient Israel* (Oxford ; Clarendon Press, 1985), p. 480, 481.

Entre autres choses, ce chapitre avertit le peuple que s'il désobéissait à *la loi sur les années sabbatiques* (exposée dans le chapitre précédent, Lévitique 25), il serait dispersé parmi les nations et son pays serait désolé[35]. C'est de cette manière-là que le pays ‘ s'acquitterait de ses sabbats ’ :

> " À cette époque *la terre s'acquittera de ses sabbats, tous les jours qu'elle restera désolée*, tandis que vous serez, vous, dans le pays de vos ennemis. À cette époque la terre fera sabbat, car elle devra acquitter ses sabbats. *Tous les jours qu'elle restera désolée, elle fera sabbat*, parce qu'elle n'avait pas fait sabbat pendant vos sabbats, quand vous habitiez sur elle. " – Lévitique 26.34, 35, *MN*.

Tout comme Daniel avant lui, le rédacteur des Chroniques comprenait que la désolation de Juda avait accompli cette malédiction prédite dans la Loi de Moïse. Il a, par conséquent, inséré cette prédiction tirée de Lévitique 26 afin de montrer qu'elle avait été accomplie après la déportation finale à Babylone, exactement comme Moïse l'avait prédit, " tandis que vous serez [...] dans le pays de vos ennemis "[36]. En insérant les deux clauses extraites de Lévitique 26, le chroniqueur ne voulait pas dire que le pays avait joui d'un repos sabbatique de *70 ans*, car ni Moïse ni Jérémie n'avaient prédit cela. *Il ne dit pas explicitement combien de temps le pays s'est reposé*, mais seulement que " tous les jours qu'il resta désolé, il fit sabbat ". – 2 Chroniques 36.20[37].

---

[35] Selon la loi sur les années sabbatiques, le pays devait jouir d'un repos sabbatique tous les sept ans en ce sens que la terre devait être mise en jachère et ne pas être cultivée (Lévitique 25.1-7). Ceci " servait à réduire la quantité d'alcali, de sodium et de calcium déposés dans le sol par les eaux d'irrigation ". – Baruch A. Levine, *The JPS Commentary: Leviticus* (Philadelphie, New York, Jérusalem ; The Jewish Publication Society, 1989), p. 272. La violation de cette ordonnance détruirait graduellement le sol et réduirait sérieusement sa production.

[36] Certains traducteurs ont placé des tirets ou des parenthèses en 2 Chroniques 36.21 (*AC*, *Crampon-Tricot*) ou tournent la phrase de manière à montrer qu'elle ne fait pas référence à Jérémie (*Darby*, *Synodale*, *Lemaître de Sacy*). Voir aussi les notes dans *Pirot-Clamer*, *BFC* et *Dhorme*.

[37] La durée effective du repos sabbatique du pays fut de 49 ans, comptés à partir de la désolation finale et de la dépopulation, en 587 av. n. è., jusqu'au retour des exilés en 538. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais il s'agit là de la durée maximale de la période durant laquelle un Hébreu pouvait être privé de son droit de propriété sur l'héritage de ses ancêtres, selon la loi sur la propriété foncière. S'il s'appauvrissait au point de devoir vendre sa terre, celle-ci ne pouvait rester vendue au-delà de cette période de restitution. S'il ne pouvait pas la racheter, l'acheteur devait la lui restituer au jubilé suivant. – Lévitique 25.8-28.

Si les 49 années de repos correspondent au nombre exact d'années sabbatiques non observées par les Israélites, toute la période pendant laquelle cette loi a été violée a dû être de 343 ans (49 fois 7). Si cette période a prit fin en 587 av. n. è., elle a dû commencer vers 930 av. n. è. Il est intéressant de noter que des chronologistes modernes, qui ont examiné avec soin les sources bibliques et profanes, datent habituellement *la division du royaume* d'à peu près 930 av. n. è. (F. X. Kugler, par exemple, propose 930, E. R. Thiele et K. A. Kitchen proposent 931/930, et W. H. Barnes propose 932 av. n. è.) Étant donné que, suite à ce désastre national, le peuple abandonna massivement le

Tout comme pour Daniel, le principal centre d'intérêt du chroniqueur était le retour des exilés. C'est pourquoi il indique que ceux-ci devaient rester en Babylonie jusqu'à ce que deux prophéties aient été réalisées : (1) celle de Jérémie sur les 70 années de suprématie " pour Babylone ", et (2) celle du Lévitique sur la désolation et le repos sabbatique pour le pays de Juda. Il ne faut pas mélanger ou confondre ces deux prophéties, comme c'est très souvent le cas. Elles se rapportent à des périodes de nature et de longueur différentes, mais aussi à des nations différentes. Mais, comme les deux périodes étaient étroitement reliées en ce sens que la fin de l'une dépendait de la fin de l'autre, le chroniqueur, tout comme Daniel, les a citées ensemble.

D-2 : La prophétie de Jérémie sur le retour des exilés

Le texte des deux derniers versets du second livre des Chroniques incite beaucoup de commentateurs à penser que pour le rédacteur de ce livre les 70 ans prirent fin en la 1re année de Cyrus (538/537 av. n. è.) :

> " Et dans la première année de Cyrus le roi de Perse, pour que s'accomplisse la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie, Jéhovah réveilla l'esprit de Cyrus le roi de Perse, de sorte qu'il fit passer une proclamation par tout son royaume – et aussi par écrit – pour dire : ' Voici ce qu'a dit Cyrus le roi de Perse : " Tous les royaumes de la terre, Jéhovah le Dieu des cieux me les a donnés, et lui-même m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est en Juda. Quiconque parmi vous est de tout son peuple, que Jéhovah son Dieu soit avec lui. Qu'il monte donc. " ' " – 2 Chroniques 36.22, 23, *MN*.

Si " la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie " doit ici être comprise comme une autre allusion aux 70 ans, cela prouverait que pour Ezra cette période avait pris fin en 538/537 av. n. è. Mais, du fait que ces versets concernent en fait le décret de Cyrus permettant aux Juifs de retourner dans leur pays, il est plus naturel de comprendre que l'allusion à la prophétie de Jérémie est en rapport avec ce que le prophète a dit immédiatement après sa prédiction des 70 ans " pour Babylone " en Jérémie 29.10 :

> " Mais ainsi parle le SEIGNEUR : Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, *j'interviendrai pour vous et je réaliserai à votre égard ma bonne parole en vous ramenant en ce lieu.* " – Jérémie 29.10, *La Nouvelle Bible Segond*.

---

culte de Jéhovah au temple de Jérusalem, il n'est pas déraisonnable de penser que de cette époque date aussi une grande négligence quant à l'observation des années sabbatiques.

Remarquez que le prophète ne dit pas que Jéhovah commencerait par intervenir pour les exilés, les ramenant à Jérusalem et que, *comme résultat*, les 70 ans seraient accomplis. C'est pourtant bien ainsi que la Société Watch Tower applique cette prophétie. Au contraire, le prophète déclare clairement que d'abord les 70 ans seraient accomplis, et qu'*après cela* Jéhovah interviendrait pour les exilés et les ramènerait à Jérusalem. *Par conséquent, les 70 ans devaient s'accomplir alors que les exilés Juifs se trouveraient encore à Babylone !*

Et c'est bien ce qui se passa : Babylone tomba devant le roi de Perse Cyrus en octobre 539 av. n. è., accomplissant ainsi la prophétie des 70 ans " pour Babylone ". L'année suivante Cyrus promulgua un décret qui permettait aux exilés juifs de retourner à Jérusalem[38]. La fin des 70 ans lors de la chute de Babylone et le retour des Juifs une année plus tard sont deux événements séparés, et c'est du second dont parle Ezra en 2 Chroniques 36.22, 23. Son allusion, dans ces versets, à " la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie " doit donc se rapporter à la seconde partie du verset 10 en Jérémie chapitre 29.

Nous voyons donc que 2 Chroniques 36.20-23, tout comme Daniel 9.2, peut s'harmoniser avec la prophétie de Jérémie sur les 70 ans. Le chroniqueur dit que la période a pris fin alors que les exilés juifs vivaient encore à Babylone, quand " le pouvoir royal de Perse [eut] commencé à régner " en 539 av. n. è. Il met l'accent sur le fait que ces exilés ne pouvaient revenir à Jérusalem tant que les 70 années *pour Babylone* n'étaient pas accomplies et que le pays ne s'était pas acquitté de ses sabbats. Après cela, Jéhovah les fit revenir dans leur pays en la 1re année de Cyrus, en accomplissement de Jérémie 29.10b. Si on les comprend correctement, les paroles du chroniqueur ne peuvent être utilisées pour prouver que la désolation de Juda qui suivit la destruction de Jérusalem et de son temple dura 70 ans.

Les deux derniers textes que nous allons examiner, Zekaria 1.7-12 et 7.1-5, sont parfois pris pour des allusions supplémentaires à la prophétie de Jérémie sur les 70 ans, et c'est ainsi que la Société Watch Tower les considère. Il n'existe cependant aucune preuve allant dans ce sens.

Aucun de ces textes ne comporte la moindre référence à Jérémie (contrairement à Daniel 9.2 et 2 Chroniques 36.20-23), et leurs

---

[38] Comme nous l'avons déjà vu (au chapitre 3, note 2), c'est très probablement en 538 av. n. è. que le reste juif est revenu de l'exil, et non pas en 537 comme l'affirme obstinément la Société Watch Tower.

contextes respectifs indiquent clairement que les 70 ans qui y sont mentionnés ont une application différente. C'est ce que de nombreux commentateurs ont compris[39], et c'est ce que nous allons voir dans la discussion qui suit.

E : ZEKARIA 1.7-12

Dans le livre de Zekaria (ou Zacharie), on trouve la première déclaration à propos d'une période de 70 ans dans une vision donnée au prophète " le vingt-quatrième jour du onzième mois, c'est-à-dire le mois de Shebat, dans la deuxième année de Darius ". – Zekaria 1.7.

La 2e année du règne de Darius correspond à 520/519 av. n. è., et on peut faire correspondre le 24e jour du 11e mois avec le 15 février 519 av. n. è. selon le calendrier julien[40]. Bien que les Juifs aient repris la reconstruction du temple de Jérusalem cinq mois plus tôt (Haggaï [Aggée] 1.1, 14, 15), Jérusalem et les villes du Juda étaient toujours dans une condition lamentable. C'est pourquoi l'ange, dans la vision de Zekaria, posa une question qui a sans doute troublé beaucoup de Juifs rapatriés :

> ***Zekaria 1.12 :***
>
> " Et l'ange de Jéhovah répondit et dit : ' Ô Jéhovah des armées, jusqu'à quand ne feras-tu pas miséricorde à Jérusalem et aux villes de Juda, contre lesquelles tu as invectivé ces soixante-dix ans ? ' " (*MN*)

E-1 : L'invective : pendant 70 ou 90 ans ?

Selon l'ange, Jéhovah avait invectivé contre Jérusalem et les villes de Juda pendant 70 ans. La Société Watch Tower applique ces 70 années d'invective (de ' courroux ', *BC*, *Osty* ; d'' exaspération ', *Ch* ; d'' irritation ', *BFC*, *TOB*) à la période 607–537 av. n. è., la faisant

---

[39] Le Dr Otto Plöger, par exemple, note qu'" il n'est pas fait référence ici aux deux textes du livre de Jérémie ". – O. Plöger, *Aus der Spätzeit des Alten Testaments* (Göttingen ; Vandenhoeck & Ruprecht, 1971), p. 69.

[40] R. A. Parker & W. H. Dubberstein, *Babylonian Chronology 626 B.C.–A.D. 75* (Providence, Rhode Island, USA ; Brown University Press, 1956), p. 30. Ceci présuppose que la date est donnée selon le système de l'année d'accession incluse, en usage en Perse. Si Zekaria applique le système juif de l'année d'accession exclue, la date serait tombée environ une année plus tôt, en février 520 av. n. è. (Voir la discussion de ce problème par E. J. Bickerman dans *Revue Biblique*, vol. 88, 1981, p. 19-28). La Société Watch Tower accepte les dates fournies par les historiens pour le règne de Darius, comme on peut le constater, par exemple, dans le livre *Le paradis rétabli parmi les hommes – grâce à la Théocratie !* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1977), p. 120.

ainsi correspondre aux 70 ans de Jérémie 25.10-12 et 29.10[41]. Il semble pourtant évident que la raison pour laquelle l’ange posa cette question était que Jéhovah, dans la 2e année de Darius (519 av. n. è.), n’avait toujours pas fait miséricorde aux villes de Juda. Ou bien l’ange voulait-il dire que Jéhovah avait invectivé contre Jérusalem et les villes de Juda pendant 70 ans jusqu’en 537 av. n. è., et continuait à leur être hostile en 519, c’est-à-dire pendant une période supplémentaire d’environ 18 ans ? De cette manière, la période d’hostilité aurait duré, non pas 70, mais près de *90* ans[42].

Mais le ‘ courroux ’ ou l’‘ irritation ’ se rapporte clairement à l’état de dévastation des villes de Juda, y compris Jérusalem et son temple, dévastation qui commença après la destruction de Jérusalem en 587 av. n. è. Cette condition prévalait toujours, comme le montre la réponse de Jéhovah à la question de l’ange :

> “ ‘ C’est pourquoi voici ce qu’a dit Jéhovah : “ ‘ Oui, je reviendrai à Jérusalem avec des miséricordes. Ma maison y sera bâtie ’, c’est là ce que déclare Jéhovah des armées, ‘ et le cordeau sera tendu sur Jérusalem. ’ ” ’
>
> “ ‘ Crie encore, en disant : “ Voici ce qu’a dit Jéhovah des armées : ‘ Mes villes déborderont encore de ce qui est bon ; oui, Jéhovah aura encore du regret au sujet de Sion ; oui, il choisira encore Jérusalem. ’ ” ’ ” – Zekaria 1.16, 17, *MN*.

Comptée à partir de 587 av. n. è., l’indignation durait maintenant, en 519, depuis près de 70 ans, ou 68 ans pour être précis. Et comptée à partir du *début* du siège le 27 janvier 589 av. n. è. (2 Rois 25.1 ; Ézékiel 24.1, 2 ; Jérémie 52.4), elle durait depuis presque exactement 70 ans à la date du 15 février 519. Mais les travaux sur les fondations du

---

41 *Le paradis rétabli parmi les hommes – grâce à la Théocratie !*, p. 127-131.

42 La Société Watch Tower tente d’expliquer cette contradiction en disant que Jéhovah avait invectivé contre les villes de Juda pendant 70 ans jusqu’en 537 av. n. è., mais qu’il avait permis aux nations païennes de poursuivre l’invective jusqu’à l’époque de Zekaria, donnant ainsi l’*impression* de continuer à invectiver contre les villes de Juda ! – *Ibid*.

Il est également difficile, du point de vue grammatical, de soutenir que les 70 ans se rapportent ici à une période qui se serait terminée plusieurs années auparavant. Le pronom démonstratif “ ces ” (hébreu : *zèh*) indique en effet quelque chose de proche dans le temps ou l’espace. Commentant l’expression “ ces soixante-dix ans ” en Zekaria 1.12, l’hébraïsant suédois Seth Erlandsson explique : “ Il est dit littéralement ‘ ces 70 ans ’, ainsi qu’en 7:5, ce qui équivaut à ‘ depuis 70 ans ’. ” (Lettre d’Erlandsson à l’auteur, datée du 23 décembre 1990.) C’est là, évidemment, la raison pour laquelle le professeur Hinckley G. Mitchell rend ainsi l’expression dans les deux textes : *“ depuis maintenant soixante-dix ans ”*. – H. G. Mitchell, dans S. R. Driver, A. Plummer, & C. A. Briggs (éd.), *The International Critical Commentary. A Critical and Exegetical Commentary on Haggai, Zechariah, Malachi and Jonah* (Edinburgh ; T. & T. Clark, 1912), p. 123, 124, 199, 200.

En français, certains traducteurs mettent “ depuis soixante-dix ans ” (*BC*, *Jérusalem*, *Ch*, *Osty*), ou encore : “ voilà soixante-dix ans [que tu t’es irrité] ” (*BFC*). – *N.d.T.*

temple avaient été achevés exactement deux mois plus tôt (Haggaï [Aggée] 2.18). À partir de ce moment, Jéhovah avait commencé à retirer son indignation : “ À partir de ce jour je bénirai. ” – Haggaï 2.19, *MN*.

Il semble évident, par conséquent, que les 70 ans mentionnés dans ce texte ne se rapportent pas à la prophétie de Jérémie, mais plus simplement au temps qui s'était écoulé, en 519 av. n. è., depuis le siège et la destruction de Jérusalem et du temple en 589–587 av. n. è[43].

Ces 70 années s'écoulèrent entre la destruction du temple en 587 av. n. è. et sa reconstruction dans les années 520–515, ce qui est confirmé par le prochain texte que nous allons examiner, lui aussi tiré du livre de Zekaria.

F : ZEKARIA 7.1-5

Encore une fois, l'événement rapporté dans ce passage est daté avec précision de “ la quatrième année de Darius le roi, [...] le quatrième [jour] du neuvième mois ” (Zekaria 7.1), date qui correspond au 7 décembre 518 av. n. è. (calendrier julien)[44].

Zekaria 7.1-5 :

> “ D'autre part, il arriva, dans la quatrième année de Darius le roi, que la parole de Jéhovah vint à Zekaria, le quatrième [jour] du neuvième mois, [c'est-à-dire] en Kislev. Alors Béthel envoya Sharétser et Réguem-Mélek et ses hommes pour adoucir la face de Jéhovah, en disant aux prêtres qui appartenaient à la maison de Jéhovah des armées, ainsi qu'aux prophètes, oui en disant : ‘ Dois-je pleurer au cinquième mois, en pratiquant l'abstinence, comme je l'ai fait depuis tant d'années ? ’
>
> “ Et la parole de Jéhovah des armées vint encore à moi, disant : ‘ Dis à tout le peuple du pays et aux prêtres : “ Quand vous avez jeûné et qu'il y a eu une lamentation au cinquième [mois] et au septième [mois], *et cela pendant soixante-dix ans* [littéralement : ‘ ces soixante-dix ans ’, comme en 1.12], est-ce vraiment pour moi, oui pour moi que vous avez jeûné ? ” ’ ” (*MN*)

---

[43] De nombreux commentateurs modernes sont arrivés à la même conclusion. J. A. Thompson, par exemple, dit ceci : “ En Zek. 1:12 il semble être question de l'intervalle entre la destruction du temple en 587 av. J.-C. et sa reconstruction en 520–515 av. J.-C. ” (*The Book of Jeremiah*, Grand Rapids ; Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980, p. 514.) Le Dr Carroll Stuhlmueller observe que “ si l'on compte depuis le début des projets de Babylone pour le premier siège de Jérusalem (590/589 ; 2 Rois 24:10) jusqu'à l'époque de cette vision (520), les soixante-dix ans s'insèrent d'une façon remarquablement exacte ! ” – C. Stuhlmueller, *Rebuilding with Hope. A Commentary on the Books of Haggai and Zechariah* (Grand Rapids ; Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988) p. 64.

[44] Parker & Dubberstein, *op. cit.* (note 40 ci-dessus), p. 30.

F-1 : Jeûne et lamentation : pendant 70 ou 90 ans ?

Pourquoi " tout le peuple du pays " a-t-il jeûné et s'est-il lamenté au 5e et au 7e mois ? À propos du jeûne du 5e mois, la Société Watch Tower admet :

> " Ils jeûnaient apparemment le dixième jour du mois d'Ab, afin de commémorer le jour où Nébuzaradan, chef de la garde du corps de Nébucadnezzar, après avoir passé deux journées à inspecter Jérusalem, brûla la ville et son temple (Jérémie 52:12, 13 ; II Rois 25:8, 9). "[45]

Ensuite, le jeûne du 7e mois avait lieu " en mémoire du meurtre du gouverneur Guédaliah, membre de la maison royale de David, que Nébucadnezzar avait établi pour gouverner les Juifs pauvres qui avaient été autorisés à rester au pays de Juda après la destruction de Jérusalem (II Rois 25:22-25 ; Jérémie 40:13 à 41:10) "[46].

Pendant combien de temps les Juifs avaient-ils jeûné ces mois-là en mémoire de la destruction de Jérusalem et de son temple ainsi que de l'assassinat de Guedalia ? Pendant " soixante-dix ans ", selon Zekaria 7.5. L'année 518/517 était la 70e depuis 587 av. n. è[47].

Les Juifs continuaient, en 518 av. n. è., à observer ces jeûnes du 5e et du 7e mois, comme le montre clairement le fait que des hommes de Béthel étaient venus demander s'il convenait qu'ils continuent à jeûner " à présent que le fidèle reste des Juifs rebâtissait le temple de Jéhovah à Jérusalem et qu'à peu près la moitié du travail était déjà terminée "[48].

Si maintenant la destruction de Jérusalem et de son temple est datée de 607 av. n. è. au lieu de 587, cela voudrait dire encore une fois que ces jeûnes auraient été observés pendant *90* ans plutôt que 70. C'est d'ailleurs ce que reconnaît la Société Watch Tower dans le livre cité

---

[45] *Le paradis rétabli parmi les hommes – grâce à la Théocratie !*, p. 235.

[46] *Ibid.*, p. 236. – Zekaria 8.19 montre qu'il y avait des jours de jeûne et de lamentation au cours de quatre différents mois afin de commémorer plusieurs événements dramatiques ayant eu lieu durant le siège et la destruction de Jérusalem : (1) *au 10e mois* (à cause du début du siège de Jérusalem en janvier 589 av. n. è. – 2 Rois 25.1, 2) ; (2) *au 4e mois* (à cause de la prise de Jérusalem en juillet 587 av. n. è. – 2 Rois 25.2-4 ; Jérémie 52.6, 7) ; (3) *au 5e mois* (à cause de la destruction du temple par le feu en août 587. – 2 Rois 25.8, 9) ; et (4) *au 7e mois* (à cause de l'assassinat de Guedalia en octobre 587. – 2 Rois 25.22-25).

[47] De la fin août 587 av. n. è., lorsque le temple fut incendié, à décembre 518, il y a 69 ans et environ quatre mois. D'octobre 587, quand le reste des Juifs s'enfuit en Égypte et laissa Juda désolé, à décembre 518, il y a 69 ans et environ deux mois.

[48] *Le paradis rétabli parmi les hommes – grâce à la Théocratie !*, p. 235.

plus haut, mais aucune explication satisfaisant n'est fournie pour cet écart[49].

Ainsi, les textes de Zekaria 1.7-12 et 7.1-5 démontrent que l'année 587 av. n. è. est bien la date exacte de la destruction de Jérusalem. Comme pour Jérémie 25.10-12 ; 29.10 ; Daniel 1.1, 2 et 2.1, on constate que la lecture la plus simple et la plus directe de Zekaria 1.7-12 et 7.1-7 entre directement en conflit avec l'interprétation des 70 années donnée par la Société Watch Tower.

G : L'APPLICATION DES 70 ANNÉES DE SERVITUDE

Un examen attentif des textes mentionnant les 70 ans permet d'établir certains points qui ne peuvent être ignorés si l'on veut trouver, pour cette période, une application qui soit en harmonie à la fois avec la Bible et avec les faits historiques :

(1) Les 70 ans concernent *plusieurs nations*, et non pas Juda uniquement. – Jérémie 25.11.

(2) Les 70 ans se rapportent à une période de *servitude* pour ces nations, qui devaient donc être vassales de Babylone. – Jérémie 25.11.

(3) Les 70 ans se rapportent à la période de *suprématie babylonienne* : “ soixante-dix ans *pour Babylone* ”. – Jérémie 29.10.

(4) Les 70 ans s'accomplirent quand le roi de Babylone et sa nation furent punis, c'est-à-dire en 539 av. n. è. – Jérémie 25.12.

(5) Les 70 ans de servitude commencèrent *plusieurs années avant la destruction de Jérusalem*. – Jérémie chapitres 27, 28 et 35 ; Daniel 1.1-4 ; 2.1, 2 ; 2 Rois 24.1-7 ; les chroniques babyloniennes et Bérose.

(6) *Zekaria 1.7-12 et 7.1-5 ne se rapportent pas à la prophétie de Jérémie*, mais à la période allant du siège et la destruction de Jérusalem dans les années 589-587 à la reconstruction du temple dans les années 520-515 av. n. è.

La façon dont la Société Watch Tower applique la prophétie des 70 ans, à Juda uniquement et à la seule période de désolation totale du pays, “ sans un habitant ”, suite à la destruction de Jérusalem et de son

---

[49] “ Les Juifs exilés, qui avaient jeûné pendant les 70 années de la désolation du pays de Juda *et durant toutes les années qui s'étaient écoulées depuis que le reste était revenu dans son pays*, jeûnaient-ils réellement pour Jéhovah ? ” – *Le paradis rétabli parmi les hommes – grâce à la Théocratie !*, p. 237. (Souligné par l'auteur.)

temple, est en contradiction directe avec chacun des faits ci-dessus, faits établis par la Bible et l'histoire.

Une interprétation qui est si nettement contredite à la fois par la Bible et par l'histoire n'a rien à voir avec les faits. Dans une discussion sérieuse des applications possibles des 70 ans, cette option est *la première à rejeter*. La Société Watch Tower la soutient, non pas parce qu'elle peut être confirmée par la Bible et les faits historiques, mais parce qu'elle constitue une condition préalable à son calcul des prétendues 2 520 années des temps des Gentils, qui auraient duré, selon elle, de 607 av. n. è. à 1914 de n. è.

S'il est nécessaire d'abandonner son application des 70 ans, alors le calcul menant à 1914 est obligatoirement faux, tout comme les spéculations prophétiques qui y sont liées.

G-1 : L'utilisation de " 70 " en tant que chiffre " rond "

La conclusion à laquelle nous avons abouti à la fin de la discussion précédente est que Juda ainsi que plusieurs autres nations devinrent vassales du roi de Babylone peu de temps après la bataille de Karkémish en 605 av. n. è. Cela veut-il dire qu'il faille appliquer les 70 ans " pour Babylone " à la période 605–539 av. n. è. ? On peut tout naturellement objecter à cela que la longueur de cette période n'est pas de 70, mais d'un peu plus de 66 ans.

Plusieurs biblistes, pourtant, disent que le chiffre " 70 " semble être souvent employé dans la Bible comme " un chiffre rond ". On le trouve 52 fois dans l'Ancien Testament, employé pour dénombrer plusieurs choses différentes : les poids, les longueurs, les personnes, les périodes de temps, et ainsi de suite[50]. Dans une discussion de l'usage biblique du chiffre " 70 ", qui inclut aussi des occurrences prises en dehors de la Bible, le Dr F. C. Fensham conclut :

> " Il est très probablement employé comme une sorte de chiffre symbolique, tout comme sept. Avec sept et soixante-dix, les anciens Sémites s'efforcèrent de faire une différence entre un petit et un grand chiffre symbolique. "[51]

---

[50] Voici quelques exemples : *70 ans* (Genèse 5.12 ; 11.26 ; Psaume 90.10) ; *70 jours* (Genèse 50.3) ; *70 descendants de Jacob* (Genèse 46 ; Exode 1.5 ; Deutéronome 10.22) ; *70 palmiers* (Exode 15.27) ; *70 anciens* (Exode 24.1 ; Nombres 11.16 ; Ézékiel 8.11) ; *70 rois cananéens* (Juges 1.7) ; *70 fils* (Juges 8.30 ; 12.14 ; 2 Rois 10.1).

[51] F. C. Fensham, " The Numeral Seventy in the Old Testament and the Family of Jerubbaal, Ahab, Panammuwa and Athirat ", *Palestine Exploration Quarterly*, juillet-décembre 1977, p. 113-115. Voir aussi Eric Burrows, " The Number Seventy in Semitic ", *Orientalia*, vol. V, 1936, p. 389-92.

Utilisé en rapport avec des périodes de temps, il a pu désigner une période de punition appropriée. Dans une inscription du roi assyrien Ésar-Haddôn (680–667 av. n. è.), il est dit que la désolation de Babylone, après sa destruction en 689 av. n. è. par Sennakérib, aurait dû durer 70 ans, mais que le dieu Mardouk, dans sa miséricorde, l'a ramenée à 11 années[52]. Quelques décennies plus tôt, Isaïe avait prédit : “ Tyr sera bel et bien oubliée pendant soixante-dix ans, *comme les jours d'un roi.* ” (Isaïe 23.15) Cette équivalence entre 70 ans et “ les jours d'un roi ” a souvent été interprétée comme une façon de désigner la durée normale de la vie d'un roi ou “ la durée de la vie humaine ”, selon Psaume 90.10, où 70 n'est manifestement pas à prendre en tant que chiffre précis.

Par conséquent, il est bien possible, et peut-être même probable, que les 70 ans de servitude prédits par Jérémie représentent un chiffre rond. Cette interprétation peut être confirmée par le fait que les nations voisines de Juda (dont certaines sont explicitement mentionnées en Jérémie 25.19-26) n'ont apparemment pas toutes été asservies en même temps au roi de Babylone en 605 av. n. è. Certaines sont devenues vassales de Babylone quelque temps plus tard. La période de servitude n'a donc pas été exactement la même pour toutes ces nations, et c'est pourquoi le prophète dit que toutes allaient devoir servir le roi de Babylone “ soixante-dix ans ”.

G-2 : Les 70 ans “ pour Babylone ” : 609–539 av. n. è.

Bien qu'il soit vrai que la servitude de plusieurs nations dura un peu moins de 70 années, la prophétie n'implique pas expressément que les 70 ans “ pour Babylone ” devraient être comptés à partir de 605 av. n. è. Il faut se rappeler qu'il fut annoncé que *toutes* les nations allaient servir Babylone : “ Et *toutes les nations* devront le servir, lui, son fils et son petit-fils. ”[53] (Jérémie 27.7, *MN*) Certaines nations avaient été

[52] L'inscription dit : “ Il écrivit (dans le Livre du Destin) soixante-dix ans comme période de sa désolation. Mais Mardouk le miséricordieux – sa colère ne dure qu'un moment – retourna (le Livre du Destin) et ordonna sa restauration dans la onzième année. ” – D. D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, vol. II (Chicago ; The University of Chicago Press, 1927), p. 243. Comme l'indique Luckenbill, “ le nombre babylonien ‘ 70 ’, retourné ou inversé, devient ‘ 11 ’, tout comme notre ‘ 9 ’ imprimé devient ‘ 6 ’ si on le retourne ”. (*Ibid.*, p. 242. Voir aussi R. Borger dans le *Journal of Near Eastern Studies*, vol. XVII, 1958, p. 74.) C'est ainsi qu'Ésar-Haddôn “ expliqua ” sa décision de restaurer Babylone après la mort de son père Sennakérib en 681 av. n. è.

[53] Le fils et successeur de Neboukadnetsar fut Évil-Merodak. Son petit-fils fut bien sûr Belshatsar, le fils de Nabonide, lequel, selon R. P. Dougherty, était marié à Nitocris, une des filles de Neboukadnetsar. – R. P. Dougherty, *Nabonidus and Belshazzar* (New Haven ; Yale University Press,

assujetties à Babylone *avant même* la bataille de Karkémish en 605 av. n. è. Si les 70 ans “ pour Babylone ”sont comptés à partir du moment où Babylone écrasa l’Empire assyrien, marquant ainsi son début en tant que puissance politique dominante, on peut même faire une application plus exacte des 70 ans. C’est ce que montrera clairement un bref coup d’œil sur les dernières années de l’Empire assyrien.

CHRONOLOGIE ASSYRO-BABYLONIENNE : 680–609 AV. N. È.

ASSYRIE	*AV. J.-C.*		*BABYLONIE*
Ésar-Haddôn (12 ans)	***680 669***	***680 668***	**Ésar-Haddôn (12 + 1 ans)**
Assourbanipal (42 ans)	***668 627***	***667 648***	**Shamashshoumoukîn (20 ans)**
		647 626	**Kândalanou (21 + 1 ans)**
Assour-etillou-ilani (4 ans ?)	***626***	***625 605***	**Nabopolassar (21 ans)**
Sînsharishkoun (11 ans ?)	***612***		
Assour-ouballit (2 ans)	***611-610***		
L'Assyrie écrasée	***609***		

Jusqu’en 627 av. n. è., l’Assyrie maintenait une domination hégémonique sur plusieurs pays, y compris la Babylonie et la zone du Hattou. Mais à la mort d’Assourbanipal cette année-là, le pouvoir assyrien commença à décliner. Nabopolassar, gouverneur de la Babylonie du sud, chassa les Assyriens de Babylone en 626 et monta sur le trône. L’année suivante, il réussit à établir l’indépendance babylonienne.

La source historique la plus importante pour les dernières années de l’Empire assyrien est la Chronique babylonienne *B.M. 21901*, qui décrit les événements survenus entre la 10e et le début de la 18e année de règne de Nabopolassar, c’est-à-dire de 616 à 608 av. n. è.

En 616, Nabopolassar attaqua les Assyriens et leur infligea une défaite, mais une armée égyptienne conduite par Psammétique Ier vint secourir le roi d’Assyrie (Sîn-shar-ishkoun), et Nabopolassar préféra se retirer à Babylone.

1929), p. 30-32, 79. Voir aussi les commentaires de D. J. Wiseman, *Nebuchadrezzar and Babylon* (Oxford ; Oxford University Press, 1985), p. 11, 12.

LA CHUTE DE L'ASSYRIE – 609 AV. N. È.

“ En 610 les Babyloniens et leurs alliés prirent Harrân, et Ashour-ouballit, avec ce qui restait de ses forces, tomba entre les mains des Égyptiens de l'autre côté de l'Euphrate. Une tentative (en 609) de reprendre Harrân échoua lamentablement. C'en était fini de l'Assyrie. ” – Professeur John Bright, *A History of Israel*, 3e édition (Philadelphie ; Westminster Press, 1981), p. 316.

En 609 av. n. è., “ l'Assyrie cessa d'exister et son territoire fut pris par les Babyloniens. ” – Professeur D. J. Wiseman, dans *The New Bible Dictionary*, édité par J. D. Douglas, 2e édition (Leicester, Angleterre ; Inter-Varsity Press, 1982), p. 101.

“ En 609, les Babyloniens finirent par mettre les Assyriens en déroute et commencèrent à établir leur contrôle sur la Phénicie, la Syrie et la Palestine. ” – M. A. Dandamaev, assyriologue russe, dans *History of Humanity*, vol. III, édité par J. Herrman & E. Zürcher (Paris, Londres, New York ; UNESCO, 1996), p. 117.

“ En 609 l'Assyrie fut pour la dernière fois mentionnée en tant qu'entité existante, mais cependant marginale, dans le nord-ouest de la Mésopotamie. Après cette année-là, l'Assyrie cessa d'exister. ” – Stefan Zawadzki, assyriologue polonais, dans *The Fall of Assyria* (Poznan ; Adam Mickiewicz University Press, 1988), p. 16.

Les Mèdes, à cette époque, se mirent aussi à attaquer l'Assyrie et prirent Ashour, l'ancienne capitale assyrienne, en 614. Après la chute de la ville, Nabopolassar – dont l'armée était arrivée trop tard pour aider les Mèdes – conclut un traité avec le roi mède Cyaxare.

En 612 les deux alliés attaquèrent Ninive, la capitale assyrienne, qu'ils finirent par capturer et détruire. Le roi assyrien Sîn-shar-ishkoun périt alors dans les flammes. Son successeur, Ashour-ouballit II, s'enfuit à Harrân, une capitale provinciale, où il établit son gouvernement et continua à revendiquer la souveraineté sur l'Assyrie.

Au cours des années suivantes, Nabopolassar mena des campagnes victorieuses en Assyrie et, vers la fin 610, il marcha contre Harrân, rejoint par les forces mèdes[54]. Ashour-ouballit s'enfuit, puis la ville fut

[54] On a souvent pensé que le terme employé dans la chronique pour désigner les Mèdes, “ Ummân-manda ”, se rapportait aux *Scythes*, ou à tout le moins incluait ceux-ci. Les recherches récentes ont démontré que cette hypothèse était infondée. Voir l'importante discussion de Stefan Zawadzki dans

capturée et mise à sac fin 610 ou début 609 av. n. è[55]. À la fin de l'été 609, Ashour-ouballit, soutenu par de grandes forces égyptiennes conduites par le Pharaon Néko, fit une dernière tentative pour reprendre Harrân, tentative qui échoua. Voilà qui mit définitivement fin à l'Empire assyrien.

De nos jours, les principales autorités pensent majoritairement que l'année 609 av. n. è. marqua la fin définitive de l'Empire assyrien, comme le montrent les citations contenues dans l'encadré page 249.

Il est donc également possible de compter les 70 ans " pour Babylone " à partir de 609 av. n. è. C'est à partir de cette année-là que le roi de Babylone se considéra comme le successeur légitime du roi d'Assyrie. Au cours des années suivantes, il prit petit à petit le contrôle des territoires de ce dernier, commençant par une série de campagnes militaires dans les montagnes d'Arménie, au nord de l'Assyrie.

Le Pharaon égyptien Néko, après avoir échoué dans sa tentative pour reprendre Harrân en 609, réussit à prendre le contrôle des territoires occidentaux, y compris la Palestine, pendant environ quatre ans, même si ce contrôle semble avoir été plutôt vague et relâché[56]. Mais la bataille de Karkémish, en 605 av. n. è., mit fin à cette brève présence égyptienne dans l'ouest (Jérémie 46.2). Après une série de campagnes victorieuses dans le " Hattou ", Neboukadnetsar fit clairement comprendre à Néko qu'il était le véritable héritier de l'Empire assyrien, et " jamais plus le roi d'Égypte ne sortit de son pays, car le roi de Babylone avait pris tout ce qui appartenait au roi d'Égypte, depuis le ouadi d'Égypte jusqu'au fleuve Euphrate ". – 2 Rois 24.7, *MN*[57].

The Fall of Assyria and Median-Babylonian Relations in the Light of the Nabopolassar Chronicle (Poznan ; Adam Mickiewicz University Press, 1988), p. 64-98.

[55] Selon la Chronique babylonienne *B.M. 21901*, les deux armées se mirent en route contre Harrân en *Arahsamnu*, le 8e mois, qui – en 610 av. n. è. – correspondait à peu près au mois de novembre dans le calendrier julien. Après la prise de la ville, ils retournèrent chez eux en *Addar*, le 12e mois, qui correspondait à peu près au mois de mars de l'année suivante, 609. Il est cependant plus probable que la ville fut prise au début 609. – Jean-Jacques Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (Paris ; Les Belles Lettres, 1993), p. 193-196.

[56] Comparer avec 2 Rois 23.29-34 ; 2 Chroniques 35.20 à 36.4. Pour ce qui est du contrôle " plutôt vague et relâché " de Néko sur les territoires de l'ouest, voir les commentaires de T. G. H. James dans *The Cambridge Ancient History*, vol. III:2 (voir plus haut la note 23), p. 716.

[57] Ross E. Winkle, lui aussi, conclut que " la défaite de l'Assyrie constitue le choix évident pour le véritable début des soixante-dix ans. Il en est ainsi parce qu'une fois l'Assyrie écartée, Babylone était vraiment la puissance dominante du Nord ". – R. E. Winkle, " Jeremiah's seventy years for Babylon: a re-assessment ", *Andrews University Seminary Studies* (AUSS), vol. 25:3 (1987), p. 296. La discussion de Winkle à propos des textes qui mentionnent les 70 ans (dans AUSS 25:2, p. 201-213, et 25:3, p. 289-299) est remarquablement analogue à celle déjà publiée en 1983 dans la 1re édition anglaise du présent ouvrage. Winkle ne s'y réfère pas, cependant, et il est tout à fait possible qu'il ne le connaissait pas.

Si l'on compte la suprématie de Babylone à partir de 609 av. n. è., année qui marqua la fin définitive de l'Empire assyrien, il y a un laps de temps d'exactement 70 années jusqu'à la chute de Babylone en 539 av. n. è. On peut estimer que cette période constitue les " soixante-dix ans pour Babylone " de Jérémie 29.10.[58]. Comme les nations qui étaient auparavant sous la domination assyrienne ne furent pas toutes mises sous le joug de Babylone durant la même année, les " soixante-dix ans " de servitude en virent à représenter un chiffre rond pour chaque nation prise une par une[59].

[58] Plusieurs historiens et biblistes ont été étonnés de constater que la prophétie de Jérémie s'est réalisée avec une grande exactitude. Certains biblistes ont essayé d'expliquer cela en suggérant que les passages de Jér. 25.11 et 29.10 avaient été ajoutés au livre de Jérémie *après* l'exil des Juifs. Rien ne permet, cependant, de soutenir cette théorie. Voici, par exemple, ce que dit le professeur John Bright dans son commentaire sur Jérémie 29.10 : " On ne peut expliquer rationnellement pourquoi Jérémie avait l'assurance que la domination de Babylone serait si relativement courte. Mais il n'y a aucune raison de considérer le verset comme un *vaticinium ex eventu* [une ' prophétie ' faite après l'événement] ; nous ne pouvons que constater le fait que la prédiction finit par être approximativement correcte (raison pour laquelle les commentateurs y ont par la suite attaché autant d'importance). De la chute de Ninive (612) à celle de Babylone (539), il y eut soixante-treize ans ; de l'accession de Neboukadnetsar (605) à la chute de Babylone, il y eut soixante-six ans. " – John Bright, *The Anchor Bible: Jeremiah* (Garden City, New York ; Doubleday and Company, Inc., 2e édition, 1986), p. 208, 209.

[59] C'est d'ailleurs ce que semblent avoir également fini par comprendre les rédacteurs de la Société Watch Tower. Commentant les 70 ans pendant lesquels Tyr devait être oubliée, selon Isaïe 23.15-17 – période qu'ils assimilent aux 70 ans pour Babylone –, leur récent commentaire sur le livre d'Isaïe déclare : " Certes, la ville insulaire de Tyr n'est pas soumise à Babylone pendant 70 années entières, puisque l'Empire babylonien tombe en 539 avant notre ère. De toute évidence, les 70 ans représentent la période où la Babylonie domine sans partage, [...]. Diverses nations tombent sous cette domination à différents moments. Mais au bout de 70 ans, cette domination se désagrégera. " (*La prophétie d'Isaïe, lumière pour tous les humains*, vol. 1, 2000, p. 253). Cette déclaration constitue plus ou moins un changement par rapport aux anciennes explications.

LA CHRONOLOGIE DE L'EMPIRE NÉO-BABYLONIEN ET LES 70 ANS " POUR BABYLONE "

NABOPOLASSAR 625 av. n. è. (21 ans : 625–605 av. n. è.)	626/625 av. n. è. : La Babylonie se révolte contre l'Assyrie
	612 av. n. è. : Chute de Ninive 609 av. n. è. : L'ASSYRIE ÉCRASÉE. DÉBUT DES " SOIXANTE-DIX ANS POUR BABYLONE "
605 av. n. è. **NEBOUKADNETSAR** 604 av. n. è. (43 ans : 604–562 av. n. è.)	605 av. n. è. : Bataille de Karkémish (Jér. 46.2 ; cf. 25.1) ; première déportation des Juifs (Daniel 1.1 et suiv.) 604/603 av. n. è. : Le Hattou (Syrie et Palestine) est soumis 603/602 av. n. è. : Neboukadnetsar rêve de l'image (Dan. ch. 2)
	597 av. n. è. : Deuxième déportation des Juifs (2 Rois 24.10-16 ; Jérémie 52.28)
	587 av. n. è. : Désolation de Jérusalem ; troisième déportation des Juifs (2 Rois 25.8-12 ; Jérémie 52.29)
562 av. n. è. **AWEL-MARDOUK** 561 av. n. è. (2 ans : 561–560 av. n. è.) 560 av. n. è. **NÉRIGLISSAR** 559 av. n. è. (4 ans : 559–556 av. n. è.) 556 av. n. è. Labashi-Mardouk (3 mois) 556 av. n. è.	561 av. n. è. : Yehoïakîn libéré de prison (en mars) (2 Rois 25.27-30 ; Jérémie 52.31-34)
NABONIDE 555 av. n. è. (17 ans : 555–539 av. n. è.)	553/552 av. n. è. : 1re année de Belshatsar (Daniel ch. 7) ; révolte de Cyrus contre les Mèdes 551/550 av. n. è. : 3e année de Belshatsar (Daniel ch. 8) 550/549 av. n. è. : 6e année de Nabonide : la Médie conquise par Cyrus
539 av. n. è. **CYRUS LE PERSE** 538 av. n. è. (9 ans : 538–530 av. n. è.)	539 av. n. è. : CHUTE DE BABYLONE (12 octobre) 538 av. n. è. : 1re année de " Darius le Mède " (Dan. 9.1) ; retour d'un reste de Juifs (Ezra 1.1 ; 3.1) 536 av. n. è. : Dernière révélation de Daniel (Daniel 10.1 et suiv.)

6

LES “ SEPT TEMPS ” DE DANIEL 4

NOUS avons vu au chapitre précédent qu’il est tout à fait possible d’appliquer la prophétie des 70 ans en conservant l’année 587 av. n. è comme date de la désolation de Jérusalem. Cela signifie-t-il qu’une période de 2 520 ans appelée “ Temps des Gentils ” a commencé en 587 av. n. è. pour se terminer, non pas en 1914, mais en 1934 ? Ou alors, se pourrait-il que le calcul des 2 520 ans soit, après tout, sans fondement biblique ? Dans ce cas, quelle importance faut-il attacher à la guerre qui éclata en 1914, année qui avait été désignée plusieurs décennies à l’avance ?

C’est ce que nous verrons dans ce chapitre. Commençons par examiner comment certains ont tenté de montrer que les temps des Gentils allaient prendre fin en 1934.

A : LA PROPHÉTIE DE 1934

Situer la fin des temps des Gentils en 1934 ne serait pas une idée nouvelle. Dès 1886, en effet, le commentateur britannique Henry Grattan Guinness attirait l’attention sur cette date dans son livre *Light for the Last Days*[1]. Pour ses calculs, Guinness utilisa trois calendriers différents et parvint à attribuer trois durées distinctes aux temps des Gentils, à savoir 2 520, 2 484 et 2 445 ans. De plus, il se servit de plusieurs points de départ situés entre 747 et 587 av. n. è[2], obtenant ainsi une série de dates allant de 1774 à 1934, toutes considérées comme importantes dans le calendrier prophétique divin.

Cependant, selon l’échelle de calcul la plus longue employée par Guinness et en comptant depuis le dernier point de départ, les temps des Gentils devaient prendre irrémédiablement fin en 1934. Dans son système, les quatre dates les plus importantes étaient 1915, 1917, 1923 et 1934.

---

[1] H. Grattan Guinness, *Light for the Last Days* (Londres, 1886).
[2] Les autres étaient 741, 738, 727, 713, 676, 650-647 et 598.

Guinness avait annoncé que l’année 1917 serait peut-être la plus importante en rapport avec la fin du foulage de Jérusalem. Quand le général britannique Edmund Allenby prit Jérusalem le 9 décembre de cette année-là et libéra la Palestine de la domination turque, beaucoup virent dans ces événements une confirmation de l’exactitude de sa chronologie. Un assez grand nombre de ceux qui s’étaient intéressés aux prophéties commencèrent à attendre 1934 avec impatience et espoir[3]. Parmi eux figuraient aussi certains disciples du pasteur Russell.

A-1 : Modification dans la chronologie du pasteur Russell

Au point culminant de la crise organisationnelle que connut la Société Watch Tower après la mort de Russell en 1916, de nombreux Étudiants de la Bible quittèrent le mouvement originel et fondèrent les *Associated Bible Students* (“ Étudiants de la Bible Associés ”), organisation enregistrée en 1918 sous le nom de *The Pastoral Bible Institute* (“ Institut Biblique Pastoral ”)[4].

Cette même année, Paul S. L. Johnson rompit avec ce groupe et forma *The Laymen’s Home Missionary Movement* (“ Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque ”), qui est aujourd’hui l’un des groupes les plus importants issu des Étudiants de la Bible, mise à part l’organisation originelle.

Assez tôt au cours des années 1920, l’Institut Biblique Pastoral *modifia* l’interprétation des temps des Gentils donnée par Russell, ce qui provoqua une controverse assez intéressante entre ce mouvement, le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque et la Société Watch Tower.

C’est un article intitulé “ Watchman, What of the Night? ” [“ Veilleur, où en est la nuit ? ”], paru dans le périodique de l’Institut Biblique Pastoral, *The Herald of Christ’s Kingdom*, du 15 avril 1921, qui marqua une rupture significative avec le système chronologique du pasteur Russell. Le principal responsable de ce changement était R. E. Streeter, l’un des cinq éditeurs du *Herald*. Son point de vue, accepté par les autres éditeurs, reflétait le souci de plus en plus grand de nombreux Étudiants de la Bible (comme le montrent des lettres

---

[3] La plupart de ces commentateurs semblaient ignorer qu’en 1909 Guinness lui-même, dans son livre *On the Rock*, avait révisé sa chronologie et “ calculé que la fin arriverait en 1945 au lieu de 1934 ”. – Dwight Wilson, *Armageddon Now!* (Tyler, Texas ; Institute for Christian Economics, 1991), p. 90, 91.

[4] Ce mouvement avait à sa tête d’anciens membres du bureau de la Société Watch Tower qui avaient été illégalement renvoyés par J. F. Rutherford en 1917.

reçues de pratiquement toutes les parties du monde) qui étaient dans une grande perplexité " devant l'apparente absence de réalisation de tout ce que le peuple du Seigneur avait espéré et attendu à cette époque "[5]. Voici quelques-unes des questions qui avaient été posées :

> " Pourquoi l'Église n'a-t-elle pas encore obtenu sa délivrance finale et sa récompense ? [...] Pourquoi le temps de détresse n'est-il pas encore terminé ? Pourquoi le vieil ordre de choses n'est-il pas encore passé, et pourquoi le Royaume n'est-il pas encore établi dans sa puissance ? N'est-il pas possible qu'une erreur se soit glissée dans la chronologie ? "[6]

Attirant l'attention sur le fait que les prédictions du pasteur Russell pour 1914 ne s'étaient pas réalisées, l'article disait en conclusion qu'il y avait de toute évidence une erreur dans l'ancien calcul, erreur qui devait se trouver dans le calcul des temps des Gentils :

> " Un examen attentif nous a permis de repérer, dans ce que nous avons considéré comme notre grande chaîne chronologique, le point qui fait difficulté, qui ne concorde pas. Il se trouve que ce point est en rapport avec le début des ' temps des Gentils '. "[7]

Premièrement, il était dit que les 70 ans, qui étaient auparavant décrits comme une période de désolation, devaient plutôt être appelés " les soixante-dix ans de servitude " (Jérémie 25.11). Ensuite, se référant à Daniel 2.1, 37, 38, l'article indiquait que Neboukadnetsar était déjà la " tête d'or " au cours de sa 2e année de règne, et qu'il dominait donc bien les autres nations, y compris Juda, dès sa 1re année, selon Daniel 1.1. Par conséquent, la période de 70 ans avait commencé 18 à 19 ans *avant* la destruction de Jérusalem. Il fallait, par conséquent, situer cette destruction 19 années plus tard, en 587 av. n. è. au lieu de 606.

La date de 606 av. n. è., cependant, pouvait toujours être retenue comme le point de départ des temps des Gentils, car l'article expliquait que le moment où Neboukadnetsar s'était élevé à une position dominante marquait le début de la *suprématie* des Gentils sur le monde. Ainsi, 1914 marquait la fin de cette *suprématie*, mais pas nécessairement la cessation totale de *l'exercice de l'autorité* ni la chute complète des gouvernements des nations gentiles, tout comme le royaume de Juda n'avait pas chuté et n'avait pas été renversé au sens absolu avant que Tsidqiya (Sédécias), roi vassal de Neboukadnetsar,

---

5 *The Herald of Christ's Kingdom*, 15 avril 1921, p. 115.
6 *Ibid.*, p. 115, 116.
7 *Ibid.*, p. 118.

ne soit emmené comme captif 19 années après le début de la période de servitude. Les éditeurs du *Herald* concluaient ainsi :

> " C'est donc en 587 av. J.-C. que Sédécias fut pris comme captif et non en 606 av. J.-C. Par conséquent, puisque les 2 520 ans de suprématie gentile commençant en la première année de Nébuchadnezzar, 606 av. J.-C., menaient à 1914, la fin totale des temps des Gentils et la chute complète des gouvernements gentils ne doit pas avoir lieu avant 1934 environ, soit dix-neuf ans plus tard. "[8]

À quoi devait-on donc s'attendre pour 1934 ? Voici ce qu'en disait *The Herald of Christ's Kingdom* :

> " La déduction raisonnable est qu'il faut s'attendre à ce que les grands changements et les événements que nous avions attendu pour 1914 aient logiquement lieu aux alentours de 1934. "[9]

D'autres articles parurent dans les numéros du 15 mai et du 1[er] juin du *Herald*, articles qui apportaient des preuves supplémentaires en faveur de ces changements et qui répondaient aux questions posées par des lecteurs. Ces modifications rencontraient un intérêt certain chez les Étudiants de la Bible :

> " Beaucoup nous ont écrit pour dire qu'ils acceptaient de tout cœur nos conclusions. [...].
>
> " Nous avons reçu avec un intérêt tout particulier les avis de frères de différents endroits qui nous disent comment, plusieurs mois ou plusieurs années avant que nous ne traitions ce sujet, ils avaient été amenés à examiner la chronologie en profondeur et avaient tiré exactement les mêmes conclusions que celles présentées dans le HERALD en rapport avec les 19 années de différence pour le début des temps des Gentils, et avaient trouvé toutes les preuves montrant que la domination universelle de Nébuchadnezzar commença en sa première année au lieu de sa dix-neuvième. "[10]

---

[8] *Ibid.*, p. 120.
[9] *Ibid.*
[10] *The Herald of Christ's Kingdom*, 1[er] juin 1921, p. 163. On peut noter avec intérêt que le *Herald* du 1[er] novembre 1921 fit paraître un article préparé en 1915 par un autre Étudiant de la Bible, article dans lequel il présentait des preuves et des conclusions pratiquement identiques à celles de R. E. Streeter, tout en situant la destruction de Jérusalem en 588 au lieu de 587 av. n. è. Dans les numéros suivants du *Herald*, l'I.B.P. adopta la date de 588. Comme cet homme n'avait aucun lien avec l'I.B.P., il préféra rester anonyme, signant ses articles des initiales " J. A. D ". *The Beraean Bible Institute* (" L'Institut Biblique Béréen "), un groupe d'Étudiants de la Bible ayant son siège à Melbourne, en Australie, accepta lui aussi les conclusions des éditeurs de l'I.B.P., comme le montrent les numéros du 1[er] juillet et du 1[er] septembre 1921, pages 52 et 68, de leur périodique, le *People's Paper*.

A-2 : Controverse parmi les Étudiants de la Bible au sujet des “ temps des Gentils ” et de la chronologie

La plupart des groupes d’Étudiants de la Bible, cependant, rejetèrent les conclusions de l’Institut Biblique Pastoral. La première contre-attaque vint de P. S. L. Johnson, fondateur du Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque et éditeur du périodique *The Present Truth*.

Dans le numéro du 1er juin 1921, il publia un article critique intitulé “ ‘Watchman, What of the Night?’ – Examined ” [“ ‘ Veilleur, où en est la nuit ? ’ – un examen ”] (pages 87 à 93), dans lequel il défendait l’interprétation du pasteur Russell pour Daniel 1.1 et 2.1 ainsi que la position de ce dernier sur les 70 ans en tant que période de désolation, ajoutant quelques arguments personnels. D’autres articles furent également publiés dans les numéros du 1er juillet et du 1er septembre de la même année[11].

En 1922, la Société Watch Tower se mêla elle aussi au débat. Il est évident que les changements chronologiques publiés dans le *Herald* furent rapidement connus de nombreux Étudiants de la Bible de différentes tendances, et causèrent une vive agitation également parmi les lecteurs de *The Watch Tower*. C’est ce qu’admet ouvertement le premier article sur le sujet publié dans *The Watch Tower* du 1er mai 1922, article intitulé “ The Gentile Times ” [“ Les temps des Gentils ”] :

> “ Il y a environ un an, une certaine agitation commença à se faire sentir au sujet de la chronologie, le point principal de l’argumentation étant que frère Russell était dans l’erreur pour ce qui est de la chronologie, tout particulièrement en rapport avec les temps des Gentils. […].
>
> “ Il y a eu de plus en plus d’agitation au sujet d’une erreur dans la chronologie au cours de cette année, et certains se sont opposés franchement à ce qui avait été écrit. Comme résultat, certaines des chères brebis du Seigneur ont été troublées et ont commencé à demander : Pourquoi LA TOUR DE GARDE ne dit-elle rien ? ”[12]

---

[11] “ ‘Ancient Israel’s Jubilee Year’ Examined ”, dans *The Present Truth* du 1er juillet 1921, p. 100-104, et “ Further P.B.I. Chronology Examined ”, dans le numéro du 1er septembre, p. 134-136.

[12] *The Watch Tower*, 1er mai 1922, p. 131, 132. Les autres articles publiés en 1922 étaient intitulés “ Chronology ” (15 mai, p. 147-150), “ Seventy Year’s Desolation (Part I) ” (1er juin p. 163-168), “ Seventy Year’s Desolation (Part II) ” (15 juin, p. 183-187), “ The Strong Cable of Chronology ” (15 juillet, p. 217-219), “ Interesting Letters: Mistakes of Ptolemy, the Pagan Historian ” (15 août, p. 253, 254 ; article écrit par Morton Edgar), et “ Divinely-given Chronological Parallelisms (Part I) ” (15 novembre, p. 355-360).



Périodiques publiés par les trois principaux groupes d’Étudiants de la Bible impliqués au début des années 1920 dans la controverse sur l’application des temps des Gentils.

Ainsi, commençant par ce texte, la Société Watch Tower publia une série d'articles en faveur de la chronologie du pasteur Russell. Le deuxième d'entre eux, intitulé " Chronology " [" Chronologie "] (publié dans *The Watch Tower* du 15 mai 1922), s'ouvrait en réaffirmant la croyance de la Société dans les dates avancées par Russell, et ajoutait celle de 1925 :

> " Nous n'avons pas le moindre doute pour ce qui est de la chronologie relative aux dates de 1874, 1914, 1918 et 1925. Certains prétendent avoir reçu une nouvelle lumière en rapport avec la période des ' soixante-dix ans de désolation ' et la captivité d'Israël à Babylone, et cherchent avec zèle à faire croire aux autres que frère Russell était dans l'erreur. "

Les arguments parus dans cet article et le suivant étaient pour l'essentiel les mêmes que ceux déjà proposés par Paul S. L. Johnson. Ce dernier, qui était bien involontairement du même côté que la Société Watch Tower dans cette " bataille ", apporta son soutien à *The Watch Tower* dans une série de nouveaux articles publiés dans *The Present Truth*, parallèlement à ceux de *The Watch Tower*[13].

Ces réponses ne restèrent pas longtemps sans réplique. Le *Herald* du 15 juin 1922 contenait un article intitulé " The Validity of Our Chronological Deductions " [" La validité de nos déductions chronologiques "], article qui était en fait une réfutation des arguments présentés pour soutenir les interprétations de Daniel 1.1 et 2.1 par le pasteur Russell. Dans le numéro du 1er juillet, un deuxième article intitulé " Another Chronological Testimony " [" Un autre témoignage chronologique "] prenait en considération les preuves contenues en Zekaria (Zacharie) 7.5, et le numéro du 15 juillet en contenait un troisième traitant de la période de désolation, signé lui aussi par " J. A. D. " (Voir plus haut la note 10).

Le débat finit par se calmer peu à peu. Les éditeurs de l'Institut Biblique Pastoral résumèrent leurs arguments et les publièrent dans un numéro double spécial du *Herald* (1er/15 août 1925), puis de nouveau dans le numéro du 15 mai 1926. Ils attendirent alors pour voir ce qu'allait apporter l'année 1934.

Comme cette date approchait, les éditeurs de l'Institut adoptèrent une attitude très prudente :

---

[13] *The Present Truth*, 1er juin 1922 : " Some Recent P.B.I. Teachings Examined " (p. 84-87) ; 1er juillet : " Some Recent P.B.I. Teachings Examined " (p. 102-108) ; 1er août : " Further P.B.I. Chronology Examined " (p. 117-122) ; 1er novembre : " Some Mistakes in Ptolemy's Canon " (p. 166-168).

> “ Si les dix-neuf ans avaient pour but d’indiquer la durée exacte de l’expiration des temps des Gentils à partir de 1915, alors cela nous mènerait approximativement à 1933-1934. Mais nous ne *savons* pas s’il doit en être ainsi, et nous n’avons pas non plus de preuve évidente pour ce qui est de la durée exacte de l’achèvement des temps des Gentils au delà de 1915. ”[14]

Cette prudence se révéla être sage, et ils purent affirmer après 1934 :

> “ Les frères qui ont examiné attentivement les pages de ce journal savent très bien qu’il a toujours encouragé à faire preuve par dessus tout de prudence et de conservatisme pour ce qui est d’établir des dates et de fixer l’époque de divers événements. C’est là toujours la ligne de conduite éditoriale du ‘ Herald ’. ”[15]

Pour ce qui est de savoir pourquoi 1934 n’avait pas vu passer les nations gentiles, l’article cité ci-dessus expliqua qu’il s’agissait d’une date *approximative*, et poursuivit en disant : “ Nous croyons que la progression des événements ainsi que des faits que nous voyons se dérouler sous nos yeux en ce jour du Seigneur, nous amènent à guetter une fin progressive du présent ordre, par degrés ou par étapes, plutôt que l’éclatement soudain de toutes choses à un moment bien précis. C’est ce que suggère l’apôtre Paul : ‘ Comme les douleurs de l’enfantement sur une femme enceinte ’. ”[16] La situation mondiale qui empirait et allait mener à la Seconde Guerre mondiale semblait soutenir ce point de vue[17].

Les années 1914 et 1934 sont arrivées et ont passé, mais les nations gentiles dirigent toujours la terre. En fait, le nombre de nations indépendantes a *triplé* depuis 1914, passant de 66 à environ 200 de nos jours. Ainsi, au lieu de *prendre fin* en 1914, les temps de la plupart des nations actuelles ont *commencé* après cette année-là !

Voici quelques questions appropriées que nous pouvons nous poser maintenant : La période de 2 520 ans est-elle le fruit d’un calcul réellement fondé sur la Bible ? Les “ temps des Gentils ” mentionnés par

---

[14] *The Herald of Christ’s Kingdom*, 1er mai 1930, p. 137.
[15] *The Herald of Christ’s Kingdom*, mai 1935, p. 68.
[16] *Ibid.*, p. 69.
[17] L’année 1934 était toujours considérée comme une date importante, occupant “ une position prépondérante dans le domaine de la chronologie prophétique ”. Pour étayer cette conclusion, les éditeurs de l’I.B.P. se référaient à une déclaration d’Edwin C. Hill, journaliste de réputation internationale, selon lequel “ l’année 1934 avait été l’une des plus remarquables. De nombreux événements et faits nouveaux ont eu lieu, dit-il, influençant les destinées de toutes les nations de la terre et désignant cette année-là comme *l’une des plus marquantes de l’histoire.* ” – *The Herald of Christ’s Kingdom*, mai 1935, p. 71, 72 (Souligné par l’auteur).

Jésus en Luc 21.24 se rapportent-ils aux “ sept temps ” de folie de Neboukadnetsar ? Enfin, doit-on convertir ces “ sept temps ” en 2 520 ans ?

B : LES “ TEMPS DES GENTILS ” REPRÉSENTENT-ILS “ SEPT TEMPS ” DE 2 520 ANS ?

Lorsque Jésus, en Luc 21.24, parla des “ temps des Gentils ” (*David Martin*, *AC*) ou, selon la *Traduction du monde nouveau*, des “ temps fixés des nations ”[18], pensait-il aux “ sept temps ” de folie qui s’abattirent sur le roi babylonien Neboukadnetsar en accomplissement de son rêve de l’arbre abattu (rapporté en Daniel chapitre 4) ? De plus, ces “ sept temps ” de folie devaient-ils avoir un accomplissement plus grand et représenter une période de 2 520 ans pendant laquelle les nations gentiles (non-juives) domineraient le monde ?

En dépit des nombreux arguments proposés pour soutenir cette conjecture, elle n’est étayée par aucune preuve solide, et on peut lui opposer de nombreuses objections. C’est ce que démontrera un examen critique des principaux arguments de la Société Watch Tower, tels qu’ils sont présentés dans son dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures*[19].

B-1 : Le lien supposé entre Luc 21.24 et Daniel 4

Il est vrai que dans sa dernière grande prophétie (Matthieu 24 et 25, Marc 13 et Luc 21), Jésus “ se référa à deux reprises au moins ” au livre de Daniel[20].

Ainsi, quand il mentionna “ la chose immonde qui cause la désolation ” (*MN*), il ajouta immédiatement : “ dont a parlé Daniel le prophète ” (Matthieu 24.15 ; Daniel 9.27 ; 11.31 ; 12.11). Et lorsqu’il parla de la “ grande tribulation [grec : *thlipsis*] telle qu’il n’y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu’à maintenant ” (Matthieu 24.21, *MN*), il cita clairement Daniel 12.1, qui dit : “ Et à coup sûr ce sera un temps de détresse [les anciennes versions grecques – la version des *Septante* et celle de Théodotion – emploient ici le terme

---

[18] La plupart des Bibles françaises récentes emploient plutôt d’autres expressions comme “ temps des nations ” (*BC*, *Darby*, *Pirot-Clamer*, *Osty*), “ temps des païens ” (*TOB*, *Votre Bible*, *Jérusalem*) ou “ temps des nations païennes ” (*Synodale*). – *N.d.T.*

[19] Voir l’article “ Temps fixés des nations ” dans *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2 (Association “ Les Témoins de Jéhovah ”, Boulogne-Billancourt, France, 1997), p. 1056-1059.

[20] *Ibid.*, p. 1057.

thlipsis de la même manière qu'en Matthieu 24.21] tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'une nation a paru jusqu'à ce temps-là. ” (*MN*)

Cependant, *on ne trouve en Luc 21.24 aucune claire référence comme celles-ci au chapitre 4 de Daniel*. Dans le texte de Luc, le mot “ temps ” (grec : *kaïroï*, pluriel de *kaïros*) ne se rapporte pas explicitement aux “ sept temps ” de Daniel 4, comme l'affirme la Société Watch Tower[21].

Dans le Nouveau Testament, ce mot très courant apparaît de nombreuses fois, tant au singulier qu'au pluriel. On le trouve aussi environ 300 fois dans la version grecque des *Septante*. En Daniel 4 et Luc 21, le mot “ temps ” s'applique explicitement à deux périodes bien différentes : les “ sept temps ” à la période de folie de Neboukadnetsar, et les “ temps des Gentils ” à la période durant laquelle Jérusalem doit être foulée aux pieds. On ne peut les identifier l'une à l'autre qu'en leur donnant une application plus grande, allant bien au delà de celle que les textes eux-mêmes leur donnent. Par conséquent, le lien supposé entre les “ temps des Gentils ” de Luc 21.24 et les “ sept temps ” de Daniel 4.16, 23, 25, 32 [ou 4.13, 20, 22, 29][22] n'est en fait rien d'autre qu'une conjecture.

B-2 : Une application plus grande pour les “ sept temps ”

La Société Watch Tower propose plusieurs arguments pour soutenir que les “ sept temps ” de folie de Neboukadnetsar préfiguraient la période de domination gentile jusqu'à l'établissement du Royaume de Christ, à savoir : a) *le facteur temps*, prédominant dans le livre de Daniel ; b) *l'époque* à laquelle fut donnée la vision de l'arbre abattu ; c) *la personne* à laquelle elle fut donnée ; d) *le thème* de la vision. Examinons ces arguments plus attentivement.

a) Le facteur temps dans le livre de Daniel

Pour prouver que les “ sept temps ” de Daniel 4 ont un lien avec les “ temps des Gentils ”, la Société Watch Tower prétend qu'“ un examen de l'ensemble du livre de Daniel révèle que le facteur temps est partout accentué dans les visions et les prophéties qu'il rapporte ”, et que “ ce livre attire à maintes reprises l'attention sur la conclusion qui

[21] *Ibid.*

[22] Dans la *Traduction du monde nouveau*, la numérotation des chapitres et des versets suit la *King James Version*, qui présente parfois un léger décalage par rapport aux versions françaises courantes. Partout où ce décalage existe, nous donnons la numérotation de la *Traduction du monde nouveau* et indiquons entre crochets la numérotation des autres Bibles françaises. – *N.d.T.*

constitue le thème de ses prophéties : l’établissement d’un Royaume de Dieu universel et éternel agissant par la domination du ‘ fils d’homme ’ ”[23].

Bien que ceci soit vrai de *certaines* visions du livre de Daniel, il n’en va pas de même pour toutes. Et pour autant qu’on puisse le savoir, aucune autre vision ou prophétie de ce livre a plus d’*un seul* accomplissement[24]. Rien n’indique, que ce soit dans le livre de Daniel ou ailleurs dans la Bible, que le rêve de Neboukadnetsar rapporté en Daniel 4 – celui de l’arbre abattu – ait plus d’un seul accomplissement. Daniel indique clairement que cette prophétie s’accomplit sur Neboukadnetsar : “ Tout cela arriva à Neboukadnetsar le roi. [...] À cet instant la parole s’accomplit sur Neboukadnetsar. ” (Daniel 4.28, 33, *MN* [4.25, 30]). Le Dr Edward J. Young fait ce commentaire :

> “ Litt. : *fut terminée*, c.-à-d. qu’elle arriva à sa fin en ce qu’elle fut complétée ou accomplie *sur* Neb. ”[25]

En fait, la plupart des chapitres du livre de Daniel ne contiennent aucun sujet dont on pourrait dire qu’il attire l’attention sur “ l’établissement d’un Royaume de Dieu universel et éternel agissant par la domination du ‘ fils d’homme ’ ”. Le *chapitre 1* parle de Daniel et de ses compagnons à la cour de Babylone ; le *chapitre 3* relate l’histoire des trois Hébreux dans la fournaise ; le *chapitre 5* parle du festin de Belshatsar, qui se termina par la chute de Babylone ; le *chapitre 6* relate l’histoire de Daniel dans la fosse aux lions ; le *chapitre 8*, enfin, contient la vision du bélier et du bouc, dont le point culmi-

---

[23] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2, p. 1057.

[24] Quand Jésus, dans sa prophétie sur la désolation de Jérusalem, se référa deux fois aux prophéties de Daniel (Matthieu 24.15, 21), il ne donna pas à ces dernières un second et “ plus grand ” accomplissement. Il fit tout d’abord allusion à “ la chose immonde qui cause la désolation ”, expression tirée de Daniel 9.27 ; 11.31 et 12.11. Le texte original est celui de Daniel 9.27, qui, selon le contexte (verset 26), semble annoncer la crise aboutissant à la désolation de Jérusalem en 70 de n. è. Il en va de même de l’allusion à la “ grande tribulation ” de Daniel 12.1. Jésus appliqua (et ne *réappliqua* pas) ces deux prophéties à la tribulation de la nation juive en 67-70 de n. è.

Les prophètes emploient ou font souvent allusion à des expressions employées par des prophètes antérieurs, non parce qu’ils donnent une seconde application plus grande à une prophétie déjà accomplie, mais parce qu’ils réutilisent naturellement le “ langage prophétique ” de ceux qui étaient en activité avant eux. Ils emploient donc des expressions, des idées, des symboles ou des métaphores semblables dans leurs propres prophéties. Ainsi, par exemple, on a souvent fait remarquer que l’apôtre Paul, dans sa description de l’“ homme d’illégalité ” (2 Thessaloniciens 2.3-5), emprunte certaines expressions employées par Daniel dans sa prophétie sur les activités d’Antiochus IV Épiphane (cf. Daniel 8.10, 11 ; 11.36, 37).

[25] Edward J. Young, *The Prophecy of Daniel* (Grand Rapids ; Wm B. Eerdmans Publ. Co., 1949), p. 110.

nant est la fin du règne tyrannique d'Antiochus IV, au IIe siècle avant la venue du Christ[26].

Et, bien que la prophétie des " soixante-dix semaines " du *chapitre 9* annonce la venue du Messie, elle ne dit rien de l'établissement de son royaume. Même la longue prophétie contenue dans les *chapitres 10 à 12*, laquelle se termine avec la " grande tribulation " et la résurrection de " beaucoup de ceux qui sont endormis dans le sol " (Daniel 12.1-3), n'a aucun rapport explicite avec l'établissement du royaume du Christ.

Le fait est que l'unique référence *manifeste* et *directe* à l'établissement du royaume de Dieu se trouve aux chapitres 2 et 7 (Daniel 2.44, 45 et 7.13, 14, 18, 22, 27)[27].

Ainsi, il n'existe tout simplement aucun précédent nous autorisant à invoquer une application plus grande des " sept temps " de folie de Neboukadnetsar.

b) L'époque de la vision

Si, comme le dit la Société Watch Tower, *l'époque* à laquelle cette vision fut donnée était l'indice d'un accomplissement plus grand, indiquant une interruption de 2 520 années dans la dynastie royale de David, elle aurait dû être donnée vers l'année, ou mieux, dans l'année même où Tsidqiya (Sédécias) fut renversé. Le plus souvent, quand *l'époque* à laquelle une prophétie est donnée est importante et a un rapport avec son accomplissement, cette prophétie est datée. On peut citer, par exemple, le cas de la prophétie des 70 ans (Jérémie 25.1)[28]. Habituellement, les visions et prophéties du livre de Daniel sont datées : le rêve de l'image de la *2e année* de Neboukadnetsar (Daniel

---

[26] C'est ainsi que la plupart des commentateurs comprennent cette vision. Les déclarations contenues en Daniel 8.17, 19, selon lesquelles " la vision est pour le temps de [la] fin ", ne signifient pas automatiquement qu'il s'agisse d'un " temps de la fin " eschatologique. Dans l'Ancien Testament, des mots ou expressions comme " le jour du Seigneur ", " la fin " (hébreu : *qèts*) et " le temps de la fin " (comparer avec Amos 5.18-20 ; Ézékiel 7.1-6 ; 21.25, 29 [21.30, 34] ; Daniel 11.13, 27, 35, 40) " ne se rapportent pas à la Fin des Temps, mais plutôt à une crise d'origine divine, un tournant dans l'histoire, c.-à-d. un point dans l'histoire, et non pas une date post ou supra historique ". (Shemaryahu Talmon, *Literary Studies in the Hebrew Bible*, Jérusalem et Leiden ; The Magnes Press, 1993, p. 171) La tentative de destruction de la religion juive par Antiochus IV, tentative prédite en Daniel 8.9-14, 23-26, était certainement une " crise " de ce genre, souvent décrite comme " un tournant dans l'histoire ". Voir, par exemple, les commentaires d'Al Walters dans *The Catholic Biblical Quarterly*, vol. 55:4, 1993, p. 688, 689.

[27] Comparer avec la profonde étude de cette question par Reinhard Gregor Kratz, " *Reich Gottes und Gesetz im Danielbuch und im werdenden Judendom* ", dans A. S. van der Woude (éd.), *The Book of Daniel in the Light of New Findings* (Louvain, Belgique ; Leuven University Press, 1993), p. 433-479 (voir particulièrement les p. 441, 442 et 448).

[28] Voir le chapitre 5, section A-3.

2.1), la vision des quatre bêtes de la *1re année* de Belshatsar (Daniel 7.1), la vision du bélier et du bouc de la *3e année* de Belshatsar (Daniel 8.1), la prophétie des 70 semaines de la *1re année* de Darius le Mède (Daniel 9.1), et la dernière prophétie de la *3e année* de Cyrus (Daniel 10.1)[29].

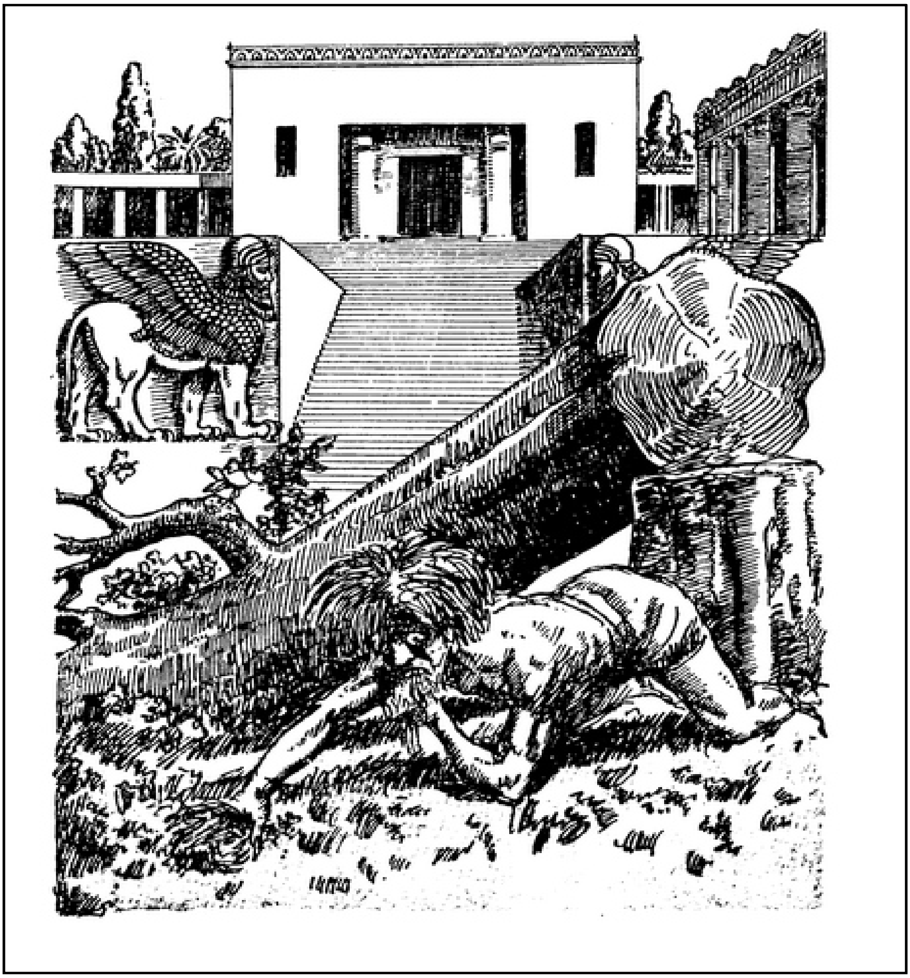
Mais aucune date n'est mentionnée pour la vision de l'arbre abattu en Daniel 4, ce qui aurait logiquement dû être le cas si cela avait été important. La seule information concernant une date est donnée au verset 29 [26], où il est dit que le rêve se réalisa 12 mois plus tard. Aucune année de règne n'est indiquée, mais il semble probable que les " sept temps " de folie de Neboukadnetsar eurent lieu quelque part vers la fin de son long règne. Nous tirons cette conclusion à cause de la déclaration pleine d'orgueil qui déclencha la réalisation de son rêve :

> " N'est-ce pas là Babylone la Grande que moi j'ai bâtie pour la maison royale par la force de ma puissance et pour la dignité de ma majesté ? " – Daniel 4.30, *MN* [4.27].

Quand Neboukadnetsar a-t-il pu, selon toute vraisemblance, prononcer ces paroles ? Pratiquement tout au long de son long règne, il entreprit de nombreux projets de construction à Babylone et dans beaucoup d'autres villes de l'Empire. Les inscriptions cunéiformes démontrent que Neboukadnetsar était avant tout un bâtisseur, et non un guerrier. Il rénova et restaura 16 temples à Babylone, y compris les deux temples de Mardouk, acheva les deux grandes murailles de la ville, bâtit un réseau de canaux traversant Babylone, dont il embellit les rues, il rebâtit le palais de son père Nabopolassar et construisit un autre palais pour

---

[29] Au moins quelques-unes des dates indiquées pour les visions de Daniel sont en relation étroite avec leur contenu, comme le montrent les chapitres 7 et 8, datés respectivement de la 1re et de la 3e année de Belshatsar. Selon le " Récit de Nabonide versifié " (B.M. 38299), Nabonide " confia la royauté " à son fils Belshatsar " lorsque la troisième année était sur le point de commencer ". (J. B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, Princeton, New Jersey ; Princeton University Press, 1950, p. 312, 313) Comme la 1re année de Nabonide correspond à 555/554 av. n. è., sa 3e année – et donc la 1re année de Belshatsar – correspond à 553/552 av. n. è. D'autre part, selon le *Cylindre de Sippar*, ce fut en cette année-là, la 3e année de Nabonide, que le dieu Mardouk " fit se lever " Cyrus dans une rébellion contre son seigneur mède, le roi Astyage. Comme l'indique la *Chronique de Nabonide*, Astyage finit par subir une défaite trois ans plus tard, dans la 6e année de Nabonide, c'est-à-dire en 550/549 av. n. è. Ce n'est certainement pas par coïncidence que Daniel, peu de temps avant cela, dans la 3e année de Belshatsar (Daniel 8.1), soit 551/550 av. n. è., fut transféré en vision à Suse, future capitale administrative perse, pour y voir l'émergence de l'empire médo-perse sous la forme d'un bélier à deux cornes qui " donn[ait] des coups de cornes vers l'ouest, vers le nord et vers le sud " (Daniel 8.1-4, 20). Cette vision commença donc probablement à se réaliser quelques mois après qu'elle fut donnée !



La folie de Neboukadnetsar

telle qu'elle est illustrée dans le livre *" La vérité vous affranchira "* (New York ; Watchtower Bible and Tract Society, Inc., 1947), p. 217.

son usage personnel – palais qui fut terminé vers 570 av. n. è. –, en plus de beaucoup d'autres réalisations architecturales[30].

Il est évident que la vision de l'arbre abattu fut donnée à la fin de ses activités de construction, ce qu'indiquent les paroles orgueilleuses du roi rapportées en Daniel 4.30 [4.27]. Ceci montre que cet épisode

[30] D. J. Wiseman, *Nebuchadrezzar and Babylon* (Oxford ; Oxford University Press, 1985), p. 42-80.

s’est plutôt passé vers la fin de son long règne de 43 ans, et par conséquent à une époque située bien longtemps *après* la destruction de Jérusalem en la 18e année de son règne.

Par définition, une prophétie parle d’événements *à venir*. Dans ce cas, comment *l’époque* à laquelle la vision a été donnée peut-elle évoquer un accomplissement plus grand débutant par une événement ayant eu lieu plusieurs années *auparavant*, en l’occurrence le détrônement de Tsidqiya (Sédécias) ? L’*accomplissement* d’une prophétie ne devrait-il pas commencer *après* le moment où elle a été donnée, plutôt qu’avant ? L’*époque* où ce rêve-là eut lieu, par conséquent, semble être sans importance, puisque la prophétie n’est pas datée. On peut également utiliser ce fait comme argument prouvant qu’on ne peut appliquer la prophétie à une période débutant avec la destruction de Jérusalem, puisque le rêve fut donné plusieurs années *après* cet événement.

c) La personne qui reçut la vision

Le fait que ce soit Neboukadnetsar qui ait reçu la vision indique-t-il ou prouve-t-il que celle-ci s’applique à une prétendue interruption de 2 520 années dans la dynastie royale de David ?

Il est vrai que Neboukadnetsar fut l’instrument dont Dieu se servit pour interrompre le règne de cette dynastie. Mais n’est-il pas plutôt improbable que l’exercice oppressif de la souveraineté par Neboukadnetsar ait été un symbole de la souveraineté de Jéhovah exprimée au moyen de la dynastie davidique, tandis que, simultanément et durant les “ sept temps ” de folie, son absence totale du pouvoir était un symbole de la domination mondiale exercée par les nations gentiles ? A-t-il joué deux rôles simultanément pendant ses “ sept temps ” de folie, 1) son *absence du pouvoir* représentant la rupture dans la dynastie davidique pendant la période de 2 520 ans, et 2) sa *condition bestiale* représentant la domination gentile sur la terre ?

Comme on peut le voir, les parallèles entre l’accomplissement littéral et la prétendue application plus grande sont forcés, et l’application plus grande en devient plutôt compliquée et confuse. Cette interprétation n’aurait-elle pas été de loin plus probable si la vision avait été donnée à l’un des derniers rois de *Juda* plutôt qu’à Neboukadnetsar ? N’aurait-il pas été plus *logique* et *naturel* de voir la dynastie de David représentée par un roi qui en était issu, et les “ sept temps ” ou la perte de pouvoir qu’aurait connue un de ces rois n’aurait-elle pas mieux représenté la perte de souveraineté dans la lignée davidique ?

Par conséquent, il est évident que la *personne* à qui la vision a été donnée n'est pas un indice montrant qu'il y a une autre application au delà de celle donnée directement par le prophète Daniel.

d) La thème de la vision

Le *thème* de la vision de l'arbre abattu est exprimé en Daniel 4.17 [4.14], savoir : " *afin que les vivants sachent que le Très-Haut est Chef dans le royaume des humains, et qu'il le donne à qui il veut, et qu'il établit sur lui le plus humble des humains*. "

Le but de cette vision, bien établi ici, indique-t-il qu'elle désignait le moment où le royaume de Dieu serait établi par le moyen de son Christ[31] ?

Pour tirer cette conclusion il faut lire dans cette déclaration plus qu'elle ne dit en réalité. Jéhovah a toujours été le chef suprême dans le royaume des humains, même si sa souveraineté n'a pas toujours été reconnue par tous. David l'avait compris, quand il a dit :

> " Jéhovah lui-même a solidement établi son trône dans les cieux ; et sa royauté a dominé *sur tout*. " – Psaume 103.19, *MN*.
>
> " Ta royauté est une royauté *pour tous les temps indéfinis*, et ta domination [subsiste] dans toutes les générations successives. " – Psaume 145.13, *MN*.

Jéhovah a donc toujours exercé son contrôle sur l'histoire des humains et manœuvré les événements selon sa volonté :

> " C'est lui qui change temps et époques, qui ôte des rois et établit des rois, qui donne la sagesse aux sages et la connaissance à ceux qui connaissent le discernement. " – Daniel 2.21, *MN*.

C'est là une leçon que Neboukadnetsar devait apprendre, tout comme d'autres rois avant et après lui. La période qui suivit la désolation de Juda et de Jérusalem par Neboukadnetsar ne constitua pas une exception et ne connut aucune interruption de la domination suprême de Jéhovah, malgré la rupture dans la dynastie royale de David. Pendant cette période, les nations gentiles ne possédèrent jamais la domination suprême. Jéhovah agit contre l'Empire babylonien en suscitant Cyrus pour prendre Babylone en 539 av. n. è. (Isaïe 45.1), et Alexandre le Grand détruisit plus tard l'Empire perse.

De plus, il n'est pas du tout évident que l'expression " le plus humble des humains " (Daniel 4.17 [4.14]) désigne Jésus Christ, car Jéhovah, dans ses rapports avec les humains, a souvent abattu des rois

---

[31] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2 (1997), p. 1058.

puissants et hautains pour élever des humbles[32]. C’est que qu’indiqua Marie, la mère de Jésus, plusieurs siècles plus tard :

> “ Il [Dieu] a agi puissamment avec son bras, il a dispersé ceux qui sont orgueilleux dans l’intention de leur cœur. Il a fait descendre les puissants des trônes et *il a élevé les humbles*. ” – Luc 1.51, 52, *MN*.

Par conséquent, en annonçant que “ le Très-Haut est Chef dans le royaume des humains, et qu’il le donne à qui il veut, et qu’il établit sur lui le plus humble des humains ”, le “ veillant ” ou le “ saint ” du rêve de Neboukadnetsar ne faisait apparemment que donner un *principe universel* gouvernant les rapports entre Dieu et les humains. Rien n’indique qu’il donnait une *prophétie* concernant l’établissement du royaume messianique, avec Jésus Christ à sa tête. Le *thème* de la vision – à savoir que le Très-Haut est chef dans le royaume des humains ” – est confirmé par la façon dont Jéhovah traita avec l’orgueilleux Neboukadnetsar, lequel en arriva à comprendre ce principe universel de par sa propre expérience (Daniel 4.3, 34-37 [3.33 ; 4.31-34]). En lisant le récit de l’expérience humiliante de Neboukadnetsar, les gens de toutes les générations pourraient comprendre et admettre cette vérité.

B-3 : Le fondement du calcul des 2 520 ans s’effondre

Comme nous l’avons vu au chapitre 1, le calcul selon lequel les “ sept temps ” représentent une période de 2 520 ans est fondé sur ce qu’on appelle le “ principe jour/année ”, concept que la Société Watch Tower n’accepte plus maintenant comme *principe général*.

C’est le pasteur Russell qui l’emprunta aux adventistes, mais Joseph Rutherford, le deuxième président de la Société, l’abandonna vers la fin des années 1920 ou au début des années 1930[33]. Les 2 300 soirs et matins (Daniel 8.14), ainsi que les 1 260, 1 290 et 1 335 jours (Daniel 12.7, 11, 12 ; Apocalypse 11.2, 3 ; 12.6, 14), qui étaient autrefois compris comme autant d’*années*, ont été depuis réinterprétés en tant que *jours*.

---

[32] Commentant Daniel 4.17 [4.14] et le fait que Dieu donne le royaume “ à qui il veut ”, la Société Watch Tower déclare : “ Nous savons que c’est à Jésus-Christ que le Très-Haut a choisi de donner le ‘ royaume ’. ” – *La paix et la sécurité véritables – d’où viendront-elles ?* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1973), p. 74.

[33] Pour une réfutation minutieuse du principe jour/année, voir Samuel P. Tregelles, *Remarks on the Prophetic Visions in the Book of Daniel* (publié pour la première fois en 1952), p. 111-126. Il est fait ici référence à la 7e édition (Londres ; The Sovereign Grace Advent Testimony, 1965).

La Société Watch Tower ne considère plus que les deux textes bibliques autrefois cités comme preuves de la validité du principe jour/année (Nombres 14.34 et Ézékiel 4.6) présentent un *principe universel d'interprétation*, même s'ils sont toujours invoqués pour soutenir le calcul des 2 520 ans en particulier. Comme nous l'avons vu au chapitre 1, note 2, la règle du ' jour pour une année ' ne s'applique même probablement pas aux " soixante-dix semaines " de Daniel 9.24-27. Cette prophétie ne parle pas de jours, mais de " semaines ", ou littéralement, de " septs ". Ainsi, plutôt que de convertir les " semaines " en jours, puis d'appliquer le " principe jour/année ", le lien contextuel avec les " soixante-dix ans " du verset 2 appuie solidement la conclusion répandue selon laquelle l'ange multipliait simplement ces 70 ans par sept : " Sept fois soixante-dix [ans] sont décrétés. "

Les partisans de la théorie du jour pour une année eux-mêmes trouvent qu'il leur est impossible d'être cohérents dans leur application de ce prétendu " principe " selon lequel, dans les prophéties bibliques, les *jours* seraient toujours des *années*. Par exemple, lorsque Dieu dit à Noé : " Car dans sept jours, je vais faire pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits " (Genèse 7.4, *TOB*), ils ne l'interprètent pas dans ce sens, comme si Dieu avait voulu dire : " Car dans sept *ans*, je vais faire pleuvoir sur la terre pendant quarante *ans* ". Ou quand Yona (Jonas) annonça aux habitants de Ninive : " Encore quarante jours, et Ninive sera renversée " (Yona 3.4), ils ne comprennent pas que cela signifiait que Ninive allait être renversée quarante *ans* plus tard. On pourrait trouver beaucoup d'autres exemples[34].

Il est donc tout à fait arbitraire de vouloir appliquer le principe jour/année aux " sept temps " de Daniel chapitre 4, tout particulièrement si ceux qui utilisent ce principe ne l'appliquent pas aux autres périodes prophétiques.

Tout comme d'autres tenants du calcul des 2 520 ans, la Société Watch Tower prétend que les " sept temps " (la période de folie de Neboukadnetsar) durèrent 2 520 jours parce que, en Apocalypse 12.6, 14, " un temps et des temps et la moitié d'un temps " (3 temps ½) valent 1 260 jours. (Nous discuterons plus tard de la validité de ce raisonnement.) Mais, tandis que la Société Watch Tower interprète les 2 520 jours comme une période de 2 520 *ans*, elle enseigne que les 1 260 jours sont des *jours* littéraux. Étant donné que l'interprétation

---

[34] On trouve des exemples supplémentaires dans Milton S. Terry, *Biblical Hermeneutics* (Grand Rapids ; Academic Books, 1974 ; réimpression de l'édition de 1883), p. 386-390.

des “ sept temps ” dérive des trois temps et demi (1 260 jours), pourquoi n’y a-t-il pas d’interprétation cohérente pour ces deux périodes ? Comment peut-elle dire que les 2 520 jours sont des *années*, tandis qu’il en va tout autrement pour les 1 260 jours[35] ?

Il est évident qu’il n’existe aucun fondement solide pour affirmer que les “ sept temps ” représentent 2 520 *années*.

B-4 : Les “ sept temps ” étaient-ils vraiment sept années ?

Les “ sept temps ” de folie de Neboukadnetsar sont souvent compris comme une période de sept *années*. Toutefois, tous ceux qui connaissent le règne de Neboukadnetsar savent que cette interprétation pose un grand problème. Il est difficile de trouver, au cours de son règne de 43 ans, une période de sept années durant lesquelles il aurait été absent du trône ou inactif en tant que roi.

Quand, au cours des 43 années que dura le règne de Neboukadnetsar, peut-on trouver une période de sept ans pendant laquelle il aurait été absent du trône et n’aurait pas été impliqué dans les activités royales, quelles qu’elles soient ? Le tableau de la page 273 présente une liste de toutes les années pour lesquelles nous possédons des preuves, provenant de sources bibliques et profanes, que Neboukadnetsar régnait activement.

Comme on peut le voir, les document montrant les activités du roi semblent exclure toute possibilité que le trône ait été vacant à quelque moment que ce soit pendant sept années. La période la plus longue pendant laquelle on n’a aucune trace de ses activités se situe entre sa 37e et sa 43e et dernière année, soit pendant environ six ans. Cette période prit fin avec sa mort. Il faut cependant se rappeler qu’après ses “ sept temps ” de folie, Neboukadnetsar retrouva son trône et régna pendant encore quelque temps. – Daniel 4.26, 36 [4.23, 33].

Qu’en est-il des “ sept temps ” ? Se rapportent-ils nécessairement à sept *années*, comme cela est souvent enseigné ?

En fait, le mot figurant dans l’original araméen du livre de Daniel et traduit par “ temps ” (*‘iddanîn*, pluriel de *‘iddân*) signifie “ temps, période, époque ”, et peut se rapporter à n’importe quelle période de

[35] Charles Russell, lui, était conséquent lorsqu’il enseignait que les deux périodes étaient des *années*, “ car si trois temps et demi donnent 1 260 jours (années), sept temps seront une période d’une longueur double, soit 2 520 ans ”. – *Études des Écritures*, vol. II (*Le temps est proche*, publié en anglais en 1889 et en français en 1903), p. 90.

temps fixée et définie[36]. Il faut reconnaître que la Société Watch Tower n'est pas la seule à avoir adopté l'idée selon laquelle ce mot désigne des années en Daniel 4.16, 23, 25 et 32 [4.13, 20, 22, 29]. Plusieurs sources anciennes, en effet, proposent également cette interprétation.

Ainsi la version des *Septante* (LXX) traduit ce mot par " années " dans le livre de Daniel, tout comme Josèphe dans son *Histoire ancienne des Juifs*, livre X, chapitre XI. Cependant, les premiers chrétiens rejetèrent le texte du livre de Daniel proposé dans LXX au profit de celui de la version grecque de Théodotion (habituellement daté de 180 de n. è. environ), laquelle met " temps " (grec : *kaïroï*, pluriel de *kaïros*), et non " années ", dans le chapitre 4 de Daniel[37].

La " Prière de Nabonide ", document araméen fragmentaire trouvé parmi les rouleaux de la Mer Morte à Qoumran (grotte n° 4) et datant d'environ 75–50 av. n. è., montre que certains Juifs interprétèrent assez tôt les " temps " de Daniel chapitre 4 comme des " années ". Ce document dit que Nabonide fut frappé d'une " inflammation pernicieuse […] pendant sept ans " dans l'oasis de Téman[38].

Quelles sont les autres possibilités ? Comprenant que le sens littéral du terme araméen *'iddân* n'est pas " année " mais " période " ou " saison ", Hippolyte (IIIe siècle) dit que certains identifiaient un " temps " à l'une des quatre saisons de l'année. Par conséquent, " sept saisons " vaudraient moins de deux années. L'évêque Théodoret (Ve siècle), cependant, remarquait que pour les peuples de l'antiquité comme les Babyloniens ou les Perses, il n'y avait que *deux* saisons par

---

[36] Comparer avec l'utilisation de ce mot en Daniel 2.8 (" je sais que vous cherchez à gagner du *temps* "), 2.9 (" jusqu'à ce que le *temps* soit changé "), 2.21 (" C'est lui qui change *temps* et époques "), 3.5, 15 (" Au *moment* où vous entendrez le son du cor "), 7.12 (" on leur donna une prolongation de vie pour un temps et une *période* ") et 7.25 (" ils seront livrés en sa main pour un *temps*, et des *temps* et la moitié d'un *temps* ").

[37] Dans le Nouveau Testament, de nombreuses citations de Daniel sont conformes au texte grec de Théodotion contre celui de LXX. On pense que la traduction de Théodotion est basée sur une tradition textuelle préchrétienne plus ancienne, peut-être une révision de LXX ou un texte indépendant de cette version. – John J. Collins, *Daniel* (Minneapolis ; Fortress Press, 1993), p. 2-11. Voir aussi Peter W. Coxon, " Another look at Nebuchadnezzar's madness ", dans A. S. van der Woude, *op. cit.* (voir plus haut la note 27), p. 213, 214.

[38] Pour une reconstruction récente de ce texte ainsi que sa traduction, voir Baruch A. Levine et Anne Robertson dans William W. Hallo (éd.), *The Context of Scripture*, vol. I (Leiden ; Brill, 1997), p. 285, 286. La plupart des spécialistes supposent que l'histoire des " sept temps " de folie concernait à l'origine Nabonide, et que la " Prière de Nabonide " reflète un stade antérieur de la tradition. Ils pensent que le livre de Daniel attribue l'expérience à Neboukadnetsar parce que ce dernier était mieux connu des Juifs. Rien, cependant, ne permet d'appuyer cette théorie, et il est très probable que la " Prière de Nabonide " n'est qu'une version tardive et déformée du récit de Daniel. – Comparer avec les commentaires de D. J. Wiseman, *op. cit.* (voir plus haut la note 30), p. 103-105.

Documents montrant les activités de Neboukadnetsar pendant son règne

Événements	*Références*	*Année(s) de règne*	*Date (av. n. è.)*
Bataille de Karkémish ; invasion de Juda	Jér. 46:2 ; Jér. 25:1 ; Dan. 1:1 et suiv. ;	Année d'accession	605
et 1re déportation	BM 21946	Année d'accession	605/604
Campagne dans le Hattou	BM 21946	1re année	604/603
Rêve de l'image	Dan. 2:1 et suiv.	2e année	603/602
Campagnes dans le Hattou	BM 21946	2e - 6e années	603-599/598
Activités de construction	Inscription royale (Berger, AOAT 4:1, p. 108)*	7e année	598/597
2e déportation ; Yehoïakin emmené à Babylone	2 Rois 24:11, 12 ; 2 Chron. 36:10 ; Jér. 52:28 ; BM 21946	7e année	597
Campagnes dans le Hattu et la région du Tigre	BM 21946	8e - 9e années	597-596/595
Rébellion dans l'armée de Neboukadnetsar ; les exilés répandent des projets de révolte jusqu'en Juda ; lettre de Jérémie aux exilés ; Neboukadnetsar marche sur le Hattu	BM 21946 ; Jér. 28:1 et suiv. ; Jér. 29:1-30	10e année	595/594
Campagne dans le Hattu	BM 21946	11e année	594/593
Activités de construction	Inscription royale (Berger, AOAT 4:1, p. 108)*	12e année	593/592
Jérusalem assiégée pendant 2 ans ½, puis désolée ; 3e déportation	2 Rois 25:1 et suiv. ; Jér. 32:1, 2 ; 52:4-16	15e - 18e années	589-587
Ézékiel prédit le siège de Tyr	Ézék. 26:1, 7	18e année	587
Neboukadnetsar assiège Tyr pendant 13 ans	Josèphe, *Hist. Anc. des Juifs*, X, XII ; *Contre Apion* I:21	19e - 32e années	586-573/572
Ézékiel confirme la fin du siège	Ézék. 29:17, 18	33e année	572-571
Neboukadnetsar attaque l'Égypte, comme cela avait été prédit	BM 33041 (Jér. 43:10 et suiv. ; Ézék. 29:1-16, 19, 20)	37e année	568/567
Mort de Neboukadnetsar ; année d'accession d'Évil-Merodak	Jér. 52:31-34 ; 2 Rois 25:27-30	43e année	562/561

* AOAT = *Alter Orient und Altes Testament*, vol. 4:1 (Neukirchen et Vluyn ; Neukirchen Verlag, 1973).

an, l’été et l’hiver, la saison sèche et la saison des pluies[39]. Les Hébreux ne connaissaient eux aussi que ces deux saisons. La Bible ne mentionne jamais le printemps et l’automne, mais uniquement l’été et l’hiver. Selon ce raisonnement, les “ sept saisons ” de folie de Neboukadnetsar signifieraient trois ans et demi.

Certains des plus renommés parmi les biblistes conservateurs modernes, comme Carl F. Keil et Edward J. Young, ont rejeté la théorie selon laquelle les “ sept temps ” de Daniel chapitre 4 se rapportent à sept *années*, ou ont au moins émis de forts doutes à ce sujet. L’assyriologue Donald J. Wiseman suggère même que les “ sept temps ” devraient être pris comme “ sept mois ”[40]. Chacun des points de vue mentionnés ci-dessus concordent avec ce que nous savons du règne de Neboukadnetsar.

Certains, bien sûr, invoqueront Apocalypse chapitre 12, disant que puisque les 3 “ temps ” ½ du verset 14 correspondent aux 1 260 jours (soit 3 ans ½) du verset 6, sept temps doivent valoir 2 520 jours, soit sept années.

Cependant, il n’y a aucune raison de conclure que la manière dont le mot “ temps ” est utilisé en Apocalypse chapitre 12 doive automatiquement s’appliquer dans d’autres contextes. Le fait est que, puisque le mot araméen *‘iddân* signifie simplement “ temps, période, époque ”, il peut se rapporter à des périodes de différente longueurs. Il ne s’applique pas partout à la même période de durée fixe. Le contexte seul doit en déterminer le sens. Et même s’il peut être démontré que l’expression “ un temps, et des temps et la moitié d’un temps ” de Daniel 7.25 signifie trois ans et demi, ceci ne prouverait toujours pas que les “ sept temps ” – “ époques ” (*Ch*, *Rabbinat Français*) ou “ périodes ” (*TOB*) – de Daniel 4.16, 23, 25, 32 [4.13, 20, 22, 29], va-

---

[39] E. J. Young, *op. cit.* (voir plus haut la note 25), p. 105. Le pasteur Jean Laroche explique : “ Il n’est fait mention expresse dans la Bible que de l’été et de l’hiver (Ps. 74[17], Jér. 8[20] 36[22], Zach. 14[8], etc.), les deux saisons dominantes en orient, celle de la sécheresse et celle de la pluie. ” (Alexandre Westphal [éd.], *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, 3e éd., tome 2 [Valence-sur-Rhône, France, 1973], p. 736.) Le Dr H. Neumann confirme qu’il n’y a que deux saisons en Mésopotamie, “ un été sec et sans nuage de mai à octobre, et un hiver nuageux et pluvieux de novembre à avril ”. – Heinz Neumann, dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, vol. 85 (Vienne, Autriche, 1995), p. 242.

[40] Donald J. Wiseman, dans J. D. Douglas (éd.), *New Bible Dictionary*, 2e éd. (Leicester, Angleterre ; Intervarsity Press, 1982), p. 821. Le Dr Wiseman explique que cette compréhension du mot *‘iddân* en Daniel 4 “ provient de [son] point de vue selon lequel un ‘ mois ’ peut être une ‘ période ’ appropriée, étant donné qu’il est improbable que la maladie de Neboukadnetsar [...] ait été de nature récurrente ”. – Lettre de Wiseman à l’auteur, datée du 28 mai 1987. Comparer avec la discussion de Wiseman au sujet de la maladie de Neboukadnetsar dans B. Palmer (éd.), *Medicine and the Bible* (Exeter ; The Paternoster Press, 1986), p. 26, 27.

lent " sept années ". Les deux chapitres traitent de deux événements distincts et de deux périodes différentes, qu'il ne faut donc pas confondre.

Dans notre discussion, il a été montré qu'il est impossible de prouver que les temps des Gentils de Luc 21.24 soient une allusion aux " sept temps " de Daniel chapitre 4. Rien ne vient non plus prouver que les " sept temps " de folie de Neboukadnetsar préfiguraient une autre période de domination gentile d'une durée de 2 520 ans. Finalement, il a été démontré qu'il n'est pas plus possible de prouver que les " sept temps " signifient sept *années*. Ce ne sont là, visiblement, que des conjectures sans aucun fondement biblique solide.

C : L'ÉTABLISSEMENT DU ROYAUME DE CHRIST

Comme nous l'avons vu au chapitre 1 de ce livre, les prédictions du pasteur Russell pour 1914 ne se sont jamais réalisées. À la fin de la Première Guerre mondiale, les nations gentiles continuaient à dominer le monde à la place du royaume de Christ, et Jérusalem ainsi que la Palestine étaient toujours occupées par l'une d'entre elles. Il était évident que *l'époque* à laquelle ces événements étaient attendus n'était pas la bonne. Il n'était cependant pas facile de tirer cette conclusion toute simple. De plus, *il s'était passé quelque chose*, puisque la Première Guerre mondiale avait éclaté. Donc, les disciples de Russell ressentaient que l'époque était peut-être la bonne, après tout. Ils en conclurent qu'ils avaient attendu " le mauvais événement au bon moment "[41].

C-1 : Attentes déçues : les mauvais événements au bon moment ?

Un nouveau plan apocalyptique émergea petit à petit. La guerre mondiale, avec les nombreuses crises qui la suivirent, en vint à être considérée comme le simple *commencement* du renversement des nations gentiles. En 1922, le nouveau président de la Société Watch Tower, Joseph Rutherford, expliqua :

> " Dieu accorda aux Gentils de dominer le monde pendant 2 520 ans, période qui expira vers le mois d'août 1914. C'est alors qu'est revenu le Propriétaire, le Chef juste (Ézéchiel 21:27), qui entama la procédure d'expulsion. *Il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il extermine*

[41] A. H. Macmillan, *Faith on the March* (Englewood Cliffs, New Jersey ; Prentice-Hall, Inc., 1957), p. 48, 49.

> *toutes choses soudainement*, car ce n'est pas ainsi qu'agit le Seigneur, mais plutôt à ce qu'il se serve des éléments contestataires pour leur faire détruire le présent ordre, et à ce que, pendant que cela aurait lieu, ses fidèles disciples donnent un puissant témoignage au monde. "[42]

Voilà qui nous rappelle les explications publiées plus tard par l'Institut Biblique Pastoral au sujet de l'échec de 1934, explications examinées plus haut (p. 259, 260). Auparavant, l'établissement du royaume de Christ était considéré comme un processus ayant commencé en 1878 et dont le point culminant aurait lieu en 1914 avec la destruction des nations gentiles[43]. Mais, en 1922, le point de départ de ce processus fut ramené à 1914, tandis que la destruction des nations gentiles fut repoussée à une date ultérieure mais proche. Ce nouveau point de vue fut présenté par J. F. Rutherford dans le discours " The Kingdom of Heaven is at Hand " (" Le Royaume des cieux est proche "), prononcé à l'assemblée de Cedar Point (5 au 13 septembre 1922).

Trois ans plus tard, *The Watch Tower* du 1er mars 1925 donnait, dans un article intitulé " Birth of the Nation " (" La naissance de la nation ", publié dans l'éd. fr. de juin 1925), une nouvelle interprétation d'Apocalypse 12.1-6. Celle-ci était conforme à la nouvelle conception de l'établissement du Royaume de Christ, selon laquelle le Royaume était " né " dans les cieux en 1914. Cette année-là, Jésus Christ " prit son grand pouvoir et commença à régner ; les nations se courroucèrent et le jour de la colère de Dieu commença. – Ézéchiel 21.27 ; Apocalypse 11.17, 18 "[44].

C-2 : Jérusalem, la cité " foulée aux pieds ", change d'emplacement

Mais que dire de Jérusalem, foulée aux pieds par les Gentils ? À la fin de 1914, cette ville était toujours occupée par une nation gentile, l'Empire turc. Le pasteur Russell tenta d'" expliquer " ce fait embarrassant en disant qu'à ce moment-là la persécution des Juifs avait pratiquement cessé dans le monde entier, et qu'il y voyait une confirmation que les temps des Gentils avaient pris fin[45].

En décembre 1917 cependant, soit plus d'un an après la mort de Russell, eut lieu un fait intéressant. Le 9 décembre, les Britanniques,

---

[42] *The Watch Tower*, 1er mai 1922, p. 139 ; texte également paru dans la brochure *The Bible on Our Lord's Return* (Brooklyn, New York ; International Bible Students Association, 1922), p. 93, 94. Souligné par l'auteur.
[43] Voir l'article " The Setting Up of Christ's Kingdom " [" L'établissement du Royaume de Christ "], paru dans *The Watch Tower* du 1er juin 1922, qui donne encore la date de 1878.
[44] *The Bible on Our Lord's Return* (1922), p. 93.
[45] *La Tour de Garde*, février 1915, p. 13, 14.

sous le commandement du Général Allenby, et avec l’aide des Arabes, prirent Jérusalem et mirent ainsi fin à près de sept siècles d’occupation turque. De nombreux chrétiens virent dans cet événement un très important signe des temps[46].

La délivrance de Jérusalem de la domination turque en 1917, ainsi que la déclaration Balfour du 2 novembre 1917, qui déclarait que le gouvernement britannique soutenait la création d’un Foyer National Juif en Palestine, donnèrent un coup de fouet à l’immigration juive en Palestine. C’est ainsi que, d’octobre 1922 au printemps 1929, la population juive de Palestine doubla, passant de 83 794 à environ 165 000 personnes.

À cette époque, la Palestine était toujours sous la domination d’une nation non-juive ou gentile (l’Angleterre), et les Juifs ne constituaient toujours qu’une minorité (environ 20 %) de la population de la Palestine. Selon toute apparence, la Palestine et la ville de Jérusalem étaient toujours sous le contrôle des Gentils. Le président de la Société Watch Tower, Joseph Rutherford, dans le livre *Vie* (publié en anglais 1929 et en français en 1932), insistait sur le fait que les temps des Gentils mentionnés par Jésus en Luc 21.24 avaient pris fin en 1914 et disait que l’accélération de l’immigration juive en Palestine était la preuve tangible que cette prophétie s’était réalisée.

Mais, peu de temps après la publication de ce livre en anglais, l’idée fut abandonnée et le retour des Juifs en Terre Promise ne fut plus considéré comme une réalisation des prophéties bibliques. Depuis 1931, ces prophéties étaient appliquées à l’Israël *spirituel* [47]. La consé-

---

[46] Des commentateurs chrétiens de différentes dénominations considérèrent cet événement comme un signe des temps. On peut se rappeler que dès 1823 John A. Brown disait dans *The Even-Tide* que les “ sept temps ” allaient prendre fin en 1917. D’après lui, “ toute la gloire du royaume d’Israël sera[it] rendue parfaite ” en 1917 (vol. I, p. xliii et suiv.). Plus tard, toujours au XIXe siècle, le commentateur britannique Henry Grattan Guinness indiqua lui aussi que 1917 serait une date très importante. Il dit : “ On ne peut nier que ceux qui vivront suffisamment longtemps pour voir l’année 1917 auront atteint l’une des plus importantes, sinon la plus capitale, de ces ultimes années de crise. ” – *Light for the Last Days*, Londres, 1886, p. 342-346.

Connaissant ces prédictions, huit ecclésiastiques anglais – parmi lesquels G. Campbell Morgan et G. B. Meyer – firent paraître un manifeste qui disait, entre autres choses : “ PREMIÈREMENT. Que la crise actuelle signale la fin des temps des Gentils [...]. CINQUIÈMEMENT. Que tous les plans de reconstruction des hommes doivent être subordonnés à la seconde venue de notre Seigneur, parce que toutes les nations seront soumises à sa domination. ” Ce manifeste parut d’abord dans le magazine londonien *Current Opinion* de février 1918, puis dans d’autres journaux du monde entier.

Bien que la Société Watchtower ait de nombreuses fois cité ce manifeste dans ses publications pour soutenir sa date de 1914, il a en fait été publié pour soutenir la date de 1917 et résultait de la “ libération ” de Jérusalem par Allenby l’année précédente.

[47] *The Watch Tower*, 1931, p. 253, 254 ; J. F. Rutherford, *Vindication*, vol. II (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1932), p. 258, 267-269.

quence logique de ce changement ne pouvait être que celle-ci : la fin du foulage aux pieds de Jérusalem ne pouvait plus désormais s'appliquer à la ville *littérale* de Jérusalem :

> " La ville actuelle de Jérusalem, en Palestine, n'est pas la cité du grand Roi Jéhovah Dieu, bien que la chrétienté donne le nom de ' lieux saints ' à certains de ses sites. Cette cité est vouée à la destruction à la fin du monde. Mais la véritable Jérusalem vivra éternellement comme capitale de l'organisation universelle de Jéhovah. Nous voulons dire la nouvelle Jérusalem, dont Jésus-Christ donna à l'apôtre Jean une vision symbolique quand ce dernier était sur l'île de Patmos. [...].
>
> " Jésus-Christ est le ' Roi des rois et Seigneur des seigneurs ' sur cette véritable Jérusalem. À l'expiration des temps des Gentils en 1914, il fut intronisé comme Gouverneur actif dans la ' ville du grand Roi ', Jéhovah. Ainsi, après une interruption de 2 520 ans par les puissances des Gentils, le Gouvernement Théocratique de la terre est revenu au pouvoir dans la nouvelle Jérusalem qui ne doit plus jamais être foulée aux pieds par les Gentils. "[48]

Qu'était exactement cette " nouvelle Jérusalem " ? Voici ce qu'explique le livre de la Société Watchtower intitulé *" Que ta volonté soit faite sur la terre "* (publié en anglais en 1958 et en français en 1965), page 92 :

> " La Jérusalem renversée en 607 av. J.-C. était une figure du Royaume de Dieu, parce que Jéhovah y avait installé un trône symbolique sur lequel il faisait siéger un roi oint sur ses ordres. Même foulée aux pieds par les nations de ce monde, Jérusalem restait la préfiguration du Royaume de Dieu. [...] Ainsi donc, le jour où les ' temps des nations ' toucheraient à leur fin, la Jérusalem symbolique cesserait d'être foulée et serait relevée, c'est-à-dire que *le Royaume de Dieu* serait instauré à ce moment-là. " (Souligné par l'auteur.)

Donc, la fin du foulage de Jérusalem était interprétée comme l'installation de Jésus Christ sur le trône de Jéhovah dans la Jérusalem *céleste* en 1914[49]. Mais cette ' délocalisation ' de la ' Jérusalem foulée aux pieds ' et son déplacement de la terre vers les cieux suscita d'autres questions – que nous allons examiner maintenant – qui n'ont jamais reçu de réponses satisfaisantes.

---

[48] *La Tour de Garde*, 1er avril 1950, p. 106.

[49] Voir *" Babylone la grande est tombée ! " – Le Royaume de Dieu a commencé son règne !* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1969), p. 436-438 ; *" Les nations sauront que je suis Jéhovah " – Comment ?* (1974), p. 231-235 ; *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2 (1997), p. 1056, 1057.

C-3 : Deux “ royaumes de Christ ” ont-ils été établis ?

Les publications de la Société Watch Tower répètent constamment que Jésus Christ a été “ intronisé ” et son royaume “ établi ” dans les cieux en 1914, à la fin des temps des Gentils. C’est à ce moment-là, disent-elles, qu’il commença à régner “ au milieu de ses ennemis ”, en accomplissement de Psaume 110.1, 2. Tout de suite après, sa première action à l’encontre de ses ennemis aurait été de chasser des cieux Satan et ses démons et de les précipiter sur la terre, en accomplissement d’Apocalypse 12.1-10[50].

Le problème, avec ce scénario, est que de nombreux textes bibliques montrent clairement que Jésus Christ était déjà intronisé dans les cieux à l’époque de sa résurrection et de sa glorification. C’est ainsi que Jésus dit dans la révélation qu’il donna à l’apôtre Jean :

> “ Au vainqueur j’accorderai de s’asseoir avec moi sur mon trône, *tout comme j’ai été vainqueur et me suis assis avec mon Père sur son trône*. ” – Révélation [Apocalypse] 3.21, *MN*.

L’apôtre Paul confirme que le royaume du Christ existait déjà au Ier siècle ; il déclare en effet dans sa lettre aux chrétiens de Colosses :

> “ Il [le Père] nous a délivrés du pouvoir des ténèbres *et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour*, par le moyen de qui nous avons notre libération par rançon, le pardon de nos péchés. ” – Colossiens 1.13, 14, *MN*.

Si Jésus Christ a été intronisé lors de sa résurrection et de sa glorification, et s’il règne depuis lors dans son royaume céleste, comment peut-on affirmer qu’il a été intronisé et que son royaume a été établi *en 1914* ?

Afin de résoudre ce problème, la Société Watch Tower a été obligée de conclure que *deux* royaumes de Christ ont été établis : 1) le “ royaume du Fils de son amour ” (Colossiens 1.13), établi lors de la résurrection et de la glorification de Christ, et, 2) le “ royaume de notre Seigneur et de son Christ ” (Apocalypse 11.15), qui est sensé avoir été établi en 1914.

Remarquez comment la Société Watch Tower, dans son dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures*, tente d’expliquer la dif-

---

[50] On peut trouver ces explications dans les livres *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* (1982), p. 134-141, et *La connaissance qui mène à la vie éternelle* (1995), p. 90-97, tous deux publiés par la Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc.

férence entre ces deux “ royaumes de Christ ”. Commentant ce que dit Paul en Colossiens 1.13, 14 (voir plus haut), cet ouvrage déclare :

> “ Le royaume du Christ à partir de la Pentecôte 33 de n. è. a été un royaume spirituel dominant sur l'Israël spirituel, les chrétiens qui ont été engendrés de l'esprit de Dieu pour devenir les enfants spirituels de Dieu (Jn 3:3, 5, 6). ”[51]

Il est donc expliqué que ce *premier* royaume de Christ est un royaume *limité*, Jésus Christ ne régnant que sur la congrégation de ses disciples, et ce depuis la Pentecôte.

Le *second* royaume de Christ, d'un autre côté, a *une portée plus grande* et n'a pas été établi avant 1914. Pour soutenir ce point de vue, l'ouvrage cité plus haut se réfère à Apocalypse 11.15, où l'apôtre Jean entend de fortes voix dans le ciel qui disent : “ Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera à tout jamais. ” (*MN*) Voici l'explication de cette vision selon le dictionnaire de la Société :

> “ Ce Royaume revêt des proportions plus importantes et il est plus étendu que ‘ le royaume du Fils de son amour ’ dont il est question en Colossiens 1:13. ‘ Le royaume du Fils de son amour ’ a commencé à la Pentecôte 33 de n. è. et a eu autorité sur les disciples du Christ oints ; ‘ le royaume de notre Seigneur et de son Christ ’ commence à exister à la fin des ‘ temps fixés des nations ’ et il a autorité sur tous les humains sur la terre. ”[52]

Mais même en supposant, comme l'enseigne la Société Watch Tower, que le règne de Christ effectif depuis la Pentecôte se limite à son autorité sur ses disciples oints (l'“ Israël spirituel ”), cela voudrait dire que Christ, en tant qu'héritier légal du trône de David, est assis depuis la Pentecôte sur le trône de Jéhovah (Apocalypse 3.21) dans la Jérusalem *céleste*, et qu'il règne sur l'Israël *spirituel*, de la même manière que David et Salomon étaient assis sur le “ trône de Jéhovah ” dans la Jérusalem *terrestre* et régnaient sur l'Israël *charnel*[53].

---

[51] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2, (1997) p. 833.

[52] *Ibid.*, p. 834. De même, dans le livre *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* (1982), p. 136, la Société évoque le “ royaume du Fils son amour ” mentionné en Colossiens 1.13, et dit : “ Mais cette domination ou ‘ royaume ’ que Jésus exerce sur les chrétiens dont l'espérance est de vivre au ciel, *n'est pas le gouvernement pour lequel il a enseigné à ses disciples à prier*. ” (Souligné par l'auteur.)

[53] L'ange Gabriel dit à Marie à propos du fils qu'elle allait porter : “ [Il] sera appelé Fils du Très-Haut, et *le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père*. ” (Luc 1.32, *BC*). Jacques, demi-frère de Jésus, confirma plus tard que Christ avait reçu “ le trône de David, son père ” lors de sa résurrection et de sa glorification. Il expliqua en effet aux autres croyants, selon Actes 15.13-18, que “ la hutte de David qui [était] tombée ” avait de nouveau été redressée, en accomplissement de la prophétie d'Amos 9.11 et suiv. Comme l'indique le Dr F. F. Bruce, “ l'application que fait Jacques

Étant donné que la restauration du " royaume de David " a eu lieu au Ier siècle, *comment se pourrait-il que " Jérusalem " – le royaume de Dieu d'après cette interprétation – soit foulée aux pieds par les nations gentiles sur la terre pendant toute la période allant de la Pentecôte à 1914 ?*

Évidemment, les nations non-juives ne peuvent pas ' monter au ciel ' (Jean 3.13) pour empêcher le Christ de régner pendant cette période. Le foulage de " Jérusalem " ne peut pas non plus se rapporter à la persécution de l'" Israël spirituel " (les disciples de Christ), car celle-ci n'a pas cessé en 1914. Que signifiait donc vraiment le foulage de " Jérusalem " et comment a-t-il pris fin en 1914 ? Malgré la théorie des deux royaumes de Christ, cette question attend toujours une réponse.

C-4 : Le pouvoir universel du Christ ressuscité

La Bible soutient-elle vraiment l'idée selon laquelle il existe *deux* royaumes de Christ, qui lui auraient été confiés à deux moments différents ? Le " premier " de ces royaumes se limite-t-il à un règne sur ses disciples oints depuis la Pentecôte ?

Il semble que de nombreux passages bibliques contredisent nettement cette idée, passages qui mettent l'accent sur la portée *universelle* de l'autorité donnée à Jésus Christ lors de sa résurrection et de sa glorification. Jésus a même dit à ses disciples, peu de temps avant son ascension :

> " Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. " – Matthieu 28.18, *MN* (note en bas de page).

Le passé, employé ici (" a été donnée "), montre que Jésus *possédait déjà à ce moment-là toute autorité ou tout pouvoir dans le ciel et sur la terre*. Par conséquent, quel pouvoir supplémentaire aurait-il pu encore recevoir en 1914 ?

En Éphésiens 1.20-23, l'apôtre Paul met encore l'accent sur la position d'autorité que possédait Jésus après sa résurrection :

> " Il [Dieu] l'a relevé d'entre les morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, *bien au-dessus de tout gouvernement, et pou-*

---

de la prophétie trouve l'accomplissement de sa première partie (la reconstruction du tabernacle de David) dans la résurrection et l'élévation de Christ, le fils de David, ainsi que dans la reconstitution de ses disciples en tant que nouvel Israël, et l'accomplissement de sa seconde partie dans la présence de croyants tant Juifs que Gentils dans l'Église ". – F. F. Bruce, *Commentary on the Book of the Acts* (Grand Rapids, Michigan, USA ; Wm. B. Eerdmans Co., réimpression de 1980), p. 310.

> *voir, et puissance, et seigneurie, et de tout nom nommé, non seulement dans ce système de choses-ci, mais encore dans celui qui est à venir. Il a aussi soumis toutes choses sous ses pieds*, et il l’a fait chef sur toutes choses pour la congrégation, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit toutes choses en tous. ” (*MN*)

Notons bien que Paul déclare dans ce passage que la domination de Christ, à ce moment-là, ne se limitait pas à un règne sur sa congrégation, mais qu’elle embrassait “ toutes choses ”, “ tout gouvernement, et pouvoir, et puissance, et seigneurie, et [...] tout nom nommé ”. De même, en Colossiens 2.10, il déclare que Christ “ est le chef de tout gouvernement et pouvoir ” (*MN*). Enfin, en Apocalypse 1.4, 5, Jean envoie des salutations aux “ aux sept congrégations qui sont dans [le district d’]Asie [...] de la part de Jésus Christ, [...] ‘ *Le Chef des rois de la terre* ’ ”. (*MN*)

Assez étrangement, la Société Watch Tower semble *contredire* sa propre idée d’un royaume de Christ limité à partir de la Pentecôte. En effet, à l’article “ Jésus Christ ” dans son dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures*, elle déclare que Jésus est, depuis sa résurrection “ *à la tête d’un gouvernement dont le domaine est universel* ”. Notez également ces déclarations remarquables que l’on trouve à la page 25 du volume 2 :

> “ Après sa résurrection, Jésus informa ses disciples que ‘ tout pouvoir lui avait été donné dans le ciel et sur la terre ’, montrant de cette façon qu’*il était désormais à la tête d’un gouvernement dont le domaine est universel* (Mt 28:18). L’apôtre Paul expliqua sans équivoque que le Père de Jésus ‘ n’a rien laissé qui ne lui soit soumis ’, à l’exception évidemment de ‘ celui qui lui a soumis toutes choses ’, c’est-à-dire de lui-même, Jéhovah, le Dieu Souverain (1Co 15:27 ; Hé 1:1-14 ; 2:8). Aussi le ‘ nom ’ de Jésus Christ est-il plus excellent que celui des anges de Dieu, car ce nom représente *le pouvoir exécutif considérable dont Jéhovah l’a investi* (Hé 1:3, 4). ” [Souligné par l’auteur.]

Si Jésus Christ, dès sa résurrection et sa glorification, avait déjà reçu “ toute autorité [ou tout pouvoir] [...] dans le ciel et sur la terre ”, et si, depuis lors, il est “ le chef de tout gouvernement et pouvoir ” et “ le Chef des rois de la terre ”, et s’il est, par conséquent, “ à la tête d’un gouvernement dont le domaine est universel ”, comme l’admet la Société Watch Tower, alors comment peut-elle dire que son royaume, à partir de la Pentecôte, était limité à une domination sur la congrégation de ses disciples et que “ le royaume du monde ” n’est pas devenu “ le royaume de notre Seigneur et de son Christ ” avant l’année 1914 ?

C-5 : L'attente " à la droite de Dieu " : pourquoi ?

Le dernier jour de sa vie terrestre, Jésus expliqua aux membres du Sanhédrin, la Haute Cour juive, que son règne était sur le point de commencer, disant : " *à partir de maintenant, le Fils de l'homme sera assis à la droite puissante de Dieu* ". – Luc 22.69, *MN*[54].

Les rédacteurs du Nouveau Testament montrent toujours que Christ fut élevé à " la droite de Dieu " après sa résurrection. L'expression " assis à la droite puissante de Dieu " est une référence au Psaume 110.1, qui est le texte de l'Ancien Testament le plus souvent cité ou auquel il est le plus souvent fait allusion dans le Nouveau Testament[55]. Les rédacteurs du Nouveau Testament interprètent constamment ce Psaume en indiquant qu'il dépeint la glorification de Christ sur le trône de Dieu après sa résurrection[56]. Voici ce que disent les deux premiers versets :

> " Voici ce que Jéhovah déclare à mon Seigneur : ' Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau pour tes pieds. ' Le bâton de ta force, Jéhovah l'enverra de Sion, [en disant :] ' Va-t'en soumettre au milieu de tes ennemis. ' " – Psaume 110.1, 2, *MN*

---

[54] Le passage parallèle de Matthieu 26.64 comporte un élément supplémentaire dans la déclaration de Jésus : " Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance et *venant sur les nuages du ciel.* " (Comparer avec Marc 14.62) La dernière partie de cette déclaration est une allusion à Daniel 7.13, 14, où le prophète décrit ainsi une de ses visions : " Avec les nuages des cieux venait quelqu'un de semblable à un fils d'homme ; il eut accès auprès de l'Ancien des jours, et on le fit approcher devant Celui-là. Et on lui donna domination, dignité et royaume. " Il faut noter que dans cette vision le " fils d'homme " ne descend pas des cieux vers la terre. Au contraire, sa " venue " s'effectue dans l'autre sens, vers l'" Ancien des jours " assis sur son trône céleste, pour recevoir " domination, dignité et royaume ". Par conséquent, il semble que ce passage ne traite pas de la seconde venue de Christ, mais plutôt de son intronisation lors de sa résurrection et de sa glorification.

[55] Selon le professeur Martin Hengel, le Psaume 110.1 est évoqué dans 21 passages du Nouveau Testament, dont sept fois lors de citations directes. Ces passages sont : Matthieu 22.44 ; 26.64 ; Marc 12.36 ; 14.62 ; 16.19 ; Luc 20.42 et suiv. ; 22.69 ; Actes 2.33 ; 2.34 et suiv. ; 5.31 ; 7.55 et suiv. ; Romains 8.34 ; 1 Corinthiens 15.25 ; Éphésiens 1.20 ; Colossiens 3.1 ; Hébreux 1.3, 13 ; 8.1 ; 10.12 et suiv. ; 12.2 ; 1 Pierre 3.22. – M. Hengel, *Studies in Early Christology* (Edinburgh ; T. & T. Clark Ltd, 1995), p. 133.

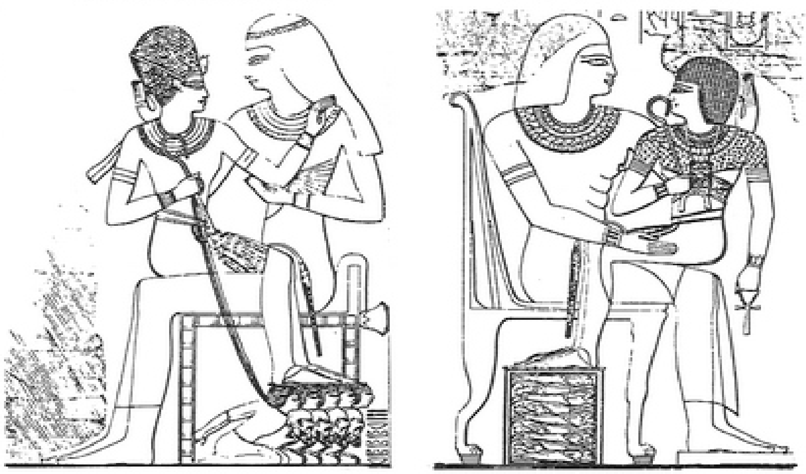
[56] Il est évident qu'être assis " à la droite de Dieu " signifie être assis avec Dieu *sur son trône*, conformément à ce que Jésus déclare en Apocalypse 3.21. Le fait que la lettre aux Hébreux présente deux fois Jésus comme étant assis " à la droite *du trône* de Dieu " n'annule pas cette intronisation de Christ (Héb. 8.1 ; 12.2). Ici, le langage est évidemment figuré, car Dieu n'est pas assis sur un trône littéral et Jésus, en Matthieu 5.34, dit que " *le ciel* [...] est le trône de Dieu ". Le " trône " est un symbole de *royauté*. Que Christ soit dépeint comme assis sur le trône de Dieu ou sur un trône distinct à sa droite, la signification est la même, à savoir qu'il *règne*. D'autre part, comme le montre le professeur Hengel, le sens en Héb. 8.1 et 12.2 est " à la droite *de Dieu sur son trône* ", plutôt que " à la droite *du trône de Dieu* ". – M. Hengel, *op. cit.*, p. 142, 148, 149. Comparer aussi avec Apocalypse 22.1, 3, où il est parlé du " trône de Dieu et de l'Agneau " comme d'un seul et même trône commun.



Thoutmosis III (vers 1490—1436 av. n. è.)
à la droite de son dieu Amôn



Pharaon Horemheb (vers 1332—1305 av. n. è.)
à la droite de son dieu Horus



Amenophis II (vers 1427—1401 av. n. è.) et Amenophis III (1391—1353 av. n. è.)
représentés sur des peintures égyptiennes comme des enfants sur les genoux de leurs nourrices,
les ennemis de l’Égypte étant placés comme des escabeaux sous les pieds des futurs rois.

L’image du roi assis sur le trône de son dieu était également connue dans l’antiquité en dehors de la Bible, tout comme celle des ennemis conquis placés comme un escabeau sous ses pieds. – R. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien* (Berlin, 1849–1858), vol. 5, feuilles 62 et 69a ; L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten* (Berlin, 1925), feuille 93:554 ; O. Keel, *The Symbolism of the Biblical Word* (Winona Lake ; Eisenbrauns, 1997), p. 255, 263.

Pour venir à bout du problème créé par les preuves bibliques montrant que le règne universel de Christ “ au milieu de ses ennemis ” a commencé lors de sa résurrection et de sa glorification, la Société Watch Tower explique que Christ ne s’est pas “ assis à la droite de Dieu ” pour commencer à *régner*, mais plutôt pour *attendre que son règne débute*. Selon la Société, cette idée serait soutenue par la manière dont Hébreux 10.12, 13 se réfère à Psaume 110.1, 2 :

> “ Quand Christ retourna au ciel après sa résurrection, il ne se mit pas aussitôt à régner. Une période d’attente devait s’écouler, ainsi que le dit l’apôtre Paul : ‘ Celui-ci [Christ] a offert à perpétuité un seul sacrifice pour les péchés et s’est assis à la droite de Dieu, attendant désormais jusqu’à ce que ses ennemis soient placés comme un escabeau pour ses pieds. ’ (Hébreux 10:12, 13). Quand vint pour Christ le moment de régner, Jéhovah lui dit : ‘ Va soumettre [ou vaincre] au milieu de tes ennemis. ’ ”[57]

Cependant, cette explication du mot “ attendant ” en Hébreux 10.12, crée d’autres problèmes. Lorsqu’il décrit les grandes lignes du règne de Christ en 1 Corinthiens 15.24-28, l’apôtre Paul conclue en disant que “ lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra aussi à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit toutes choses pour tous ”. Cette déclaration soulève les questions suivantes :

1. Si Christ devait attendre jusqu’à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds *avant que son règne ne commence*, et si, “ lorsque toutes choses lui auront été soumises ”, il devait remettre le royaume à Dieu, *qu’en serait-il de son règne* ? Quand le temps serait venu pour lui de commencer à régner, ce serait aussi le temps de remettre le royaume à Dieu !

Voici une autre question suscitée par l’explication de la Société Watch Tower :

2. Si Christ ne devait pas *commencer à régner* avant que Dieu ait placé tous ses ennemis comme un escabeau pour ses pieds, et si son règne a commencé en 1914, comment peut-on dire que tous ses ennemis – dont le “ dernier ennemi, la mort ” (1 Corinthiens 15.26) – avaient été mis sous ses pieds à cette époque ?

---

[57] *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* (1982), p. 136, 137. Le livre plus récent intitulé *La connaissance qui mène à la vie éternelle* (Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc., 1995) explique de même que le fait, pour Christ, d’être assis à la droite de Dieu “ indique que *la domination de Jésus ne commencerait pas immédiatement après son ascension au ciel*. En fait, il devait attendre ” que son règne commence, en 1914 selon la doctrine des Témoins de Jéhovah (page 96). Souligné par l’auteur.

De façon étrange, la Société Watch Tower admet que ces ennemis *étaient toujours actifs* à l’époque de l’intronisation de Christ en 1914, ce qui fait que son règne commença “ au milieu de ses ennemis ”. En fait, sa toute première action en tant que roi aurait été d’attaquer ses principaux ennemis, Satan et ses anges, qu’il aurait chassés des cieux en 1914[58] !

Il y a cependant une troisième question :

3. Si Christ ne pouvait pas *commencer à régner* avant que Dieu n’ait placé tous ses ennemis *sous ses pieds*, comment son règne a-t-il pu commencer “ au milieu de ses ennemis ”, et pourquoi a-t-il dû débuter son règne par une guerre contre ces derniers ?

Il est évident qu’une explication si peu solide ne peut être correcte. L’“ attente ” de Christ à la droite de Dieu ne signifie pas qu’il attendait de voir son règne *débuter*. Mais, comme le montrent d’autres passages parallèles, il attendait que son règne “ au milieu de ses ennemis ” *prenne fin*, atteigne son stade final.

Pour Christ, le fait d’être assis à la droite de Dieu ne pouvait pas représenter une période d’attente passive jusqu’à ce que Dieu mette ses ennemis sous ses pieds. Bien sûr, Dieu est constamment dépeint comme celui qui place les ennemis sous les pieds de Christ. Cependant, comme le montre Psaume 110.1, 2, c’est Christ lui-même qui agît contre ces ennemis, même si le pouvoir lui en est donné par Dieu. L’invitation de Jéhovah lui disant de s’asseoir à sa droite est suivie par ces mots :

> “ Le bâton de ta force, Jéhovah l’enverra de Sion, [en disant :] ‘ *Va-t’en soumettre au milieu de tes ennemis.* ’ ”

Le texte montre clairement que ce règne actif au milieu des ennemis commencerait dès que Christ serait assis à la droite de Dieu, et non pas après une période d’attente de quelque 1 900 ans. On explique donc mieux l’“ attente ” de Christ par le fait qu’*il souhaite ardemment et avec espoir que soit atteint le but de son propre exercice actif de la royauté*, à savoir la victoire finale et complète sur ses ennemis[59].

De toute évidence, c’est ainsi que l’apôtre Paul comprenait que Christ était assis à la droite de Dieu, à savoir comme une période de

[58] *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* (1982), p. 136-138, 141.

[59] Le mot grec traduit par “ attendant ” en Hébreux 10.13, *ekdékhomaï*, signifie “ attendre, s’attendre à, compter sur ”. – Colin Brown (éd.), *The New International Dictionary of New Testament Theology*, vol. 2 (Exeter ; The Paternoster Press, 1976), p. 244, 245.

règne actif jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. L'apôtre explique dans sa première lettre aux Corinthiens :

> “ Ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, *après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.* ” – 1 Corinthiens 15.24, 25, *TOB*.

Remarquons que Paul dit que Christ doit régner *jusqu'à ce que* ses ennemis soient mis sous ses pieds – et non pas *depuis qu'*ils y ont été mis. Selon Paul, Christ règne en tant que roi depuis sa résurrection et sa glorification. Bien sûr, ses ennemis existaient aussi à cette époque. Par conséquent, son règne, depuis cette époque, a nécessairement eu lieu “ au milieu de ses ennemis ”.

Ce que déclare Paul indique que le but même du règne de Christ est de conquérir et de soumettre ces ennemis. Quand ce but aura été atteint, il devra remettre le royaume à Dieu. À propos de ce passage, voici d'ailleurs ce que fait remarquer avec beaucoup de justesse le commentateur biblique T. C. Edwards :

> “ Ce verset signifie que Christ règnera jusqu'à ce qu'il ait mis, après une guerre prolongée, tous les ennemis sous Ses pieds. Le règne de Christ, par conséquent, n'est pas un millénium de paix, mais un conflit perpétuel aboutissant au triomphe final. ”[60]

Ainsi, étant investi de “ toute autorité […] dans le ciel et sur la terre ”, Christ a *régné*, a ‘ *soumis* au milieu de ses ennemis ’, et ce depuis sa résurrection et sa glorification sur le trône de Dieu. Mais qui sont ces “ ennemis ”, et comment Christ les a-t-il ‘ soumis ’ depuis lors ?

C-6 : Le règne “ au milieu de ses ennemis ”

En Psaume 110.5, 6, les ennemis qui doivent être soumis sont dépeints comme des rois et des nations terrestres :

> “ Oui, Jéhovah lui-même, à ta droite, brisera des rois au jour de sa colère. Il exécutera le jugement parmi les nations ; il fera que [tout] sera plein de cadavres. Oui, il brisera le chef sur un pays populeux. ”[61]

---

[60] T. C. Edwards, *Commentary on the First Corinthians* (Minneapolis ; Klock and Klock, 1979 ; réimpression de l'édition de 1885), p. 417.

[61] Daniel, en donnant l'explication de l'image dans le rêve de Neboukadnetsar, représente lui aussi les ennemis du royaume de Dieu comme des royaumes terrestres. Il explique que les quatre métaux de l'image représentent quatre royaumes ou empires successifs, à commencer par le propre royaume de Neboukadnetsar (Daniel 2.36-43). Ensuite, au verset 44, Daniel déclare que le royaume

Dans le Nouveau Testament, cependant, l'attention est attirée, non plus sur les ennemis visibles, mais sur les puissances hostiles du monde spirituel. La raison en est sans doute que la destruction des rois et nations terrestres hostiles au royaume de Christ ne débarrasserait pas l'univers des véritables ennemis, les puissances spirituelles qui maintiennent l'humanité en esclavage par le moyen du péché et de ce qui en est la conséquence, la mort. Comme l'explique Paul, notre lutte n'est " pas contre le sang et la chair, mais contre *les gouvernements, contre les autorités, contre les maîtres mondiaux de ces ténèbres, contre les forces spirituelles méchantes dans les lieux célestes* ". – Éphésiens 6.12, *MN*.

Ce sont ces puissances spirituelles que les rédacteurs du Nouveau Testament, en 1 Corinthiens 15.24-26 et ailleurs, identifient aux principaux ennemis du Christ, qu'il a combattus et qu'il finira par ' réduire à rien '[62].

Ayant reçu " toute autorité [...] dans le ciel et sur la terre ", Christ aurait pu facilement réduire à rien toutes ces puissances hostiles en un seul instant. Certains passages de la Bible présentent d'ailleurs la guerre comme déjà remportée lors de la résurrection et la glorification de Christ, et ces puissances comme déjà vaincues et soumises (Colossiens 2.15 ; 1 Pierre 3.22). Il est cependant évident que ce langage est employé pour décrire la puissance irrésistible et la position élevée qu'il détient depuis sa résurrection, " bien au-dessus de tout gouvernement, et pouvoir, et puissance " (Éphésiens 1.21, 22). Comme l'indique clairement l'auteur de la lettre aux Hébreux, d'autres choses sont encore impliquées car " nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient soumises ". – Hébreux 2.8, *MN*.

---

de Dieu serait établi " aux jours de *ces rois-là* ". D'après le contexte, " ces rois-là " ne peuvent que désigner les rois existant à l'époque du *quatrième* royaume décrit dans les versets précédents (40 à 43). Ceci confirme que ce quatrième royaume représente *Rome*, qui possédait le pouvoir à l'époque où le royaume de Christ a été instauré. Comme Daniel l'explique plus loin, le royaume de Dieu allait ensuite ' broyer tous ces royaumes et y mettre fin '. Étant donné qu'il s'agit là bien évidemment d'un parallèle avec l'action de Christ qui devait ' soumettre au milieu de ses ennemis ' suite à son intronisation à la droite de Dieu, comme cela est décrit au Psaume 110 et dans le Nouveau Testament, le fait de ' broyer ' les royaumes doit être compris comme le fait de leur livrer une guerre *prolongée*.

[62] Selon Colossiens 1.15, 16, les puissances spirituelles furent à l'origine créées par le moyen de Christ. Plus tard, un certain nombre d'entre elles, avec à leur tête Satan, " le chef du pouvoir de l'air ", " n'ont pas gardé leur position originelle " mais sont devenues ennemies de Dieu (Éphésiens 2.1 ; Jude 6). – Comparer avec la discussion de ces puissances par G. Delling dans G. Kittel (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 1 (Grand Rapids ; Wm. B. Eerdmans Publ. Co., 1964), p. 482-484.

Si les principaux ennemis de Christ sont les puissances spirituelles hostiles, on peut difficilement dire que le fait de “ soumettre ” au milieu de ces ennemis signifie qu’il les vainque par une guerre continue *physique* ou *littérale*. Comme l’explique l’apôtre Paul, Satan, “ le chef du pouvoir de l’air, l’esprit qui opère maintenant dans les fils de la désobéissance ”, n’est capable de tenir les hommes en esclavage qu’à cause de leurs transgressions et de leurs péchés (Éphésiens 2.1, 2, *MN*). Pourtant, par la mort de Christ, Dieu a pourvu à une “ libération par rançon, le pardon de nos péchés ”, libération par laquelle il a été rendu possible que l’homme soit ‘ délivré du pouvoir des ténèbres et […] transféré dans le royaume du Fils de son amour ’. – Colossiens 1.13, 14, *MN*.

Au cours des siècles, des millions et des millions de personnes ont été délivrées du ‘ pouvoir des ténèbres ’ par leur foi en Christ. Par cette conquête “ au milieu de ses ennemis ”, le royaume de Christ a connu l’accroissement et s’est montré victorieux.

Ainsi, la Bible présente la mort de Christ pour nos péchés comme un tournant décisif pour l’humanité et une victoire décisive sur Satan, le chef des puissances spirituelles hostiles du monde céleste (Hébreux 2.14, 15). Bien qu’étant toujours actives, leur puissance ainsi que leur influence ont été, depuis lors, restreintes et infléchies. Elles ont été incapables d’empêcher la bonne nouvelle au sujet de Jésus Christ d’atteindre de plus en plus de personnes à travers le monde, leur donnant la possibilité d’être ‘ délivrées du pouvoir des ténèbres ’ et amenées sous le pouvoir de Christ.

C-7 : Satan “ jeté dehors ”

Dans le langage imagé de la Bible, on peut dire d’une personne qui est placée à une position élevée qu’elle est “ exaltée jusqu’aux cieux ”, et elle peut être comparée à une étoile brillante[63]. De même, on peut dire d’une personne qui est humiliée, qui subit une défaite ou qui chute d’une position élevée qu’elle est jetée ou qu’elle tombe “ des cieux ”[64]. Lorsqu’il prédit la chute du fier et arrogant roi de Babylone, le prophète Isaïe employa cette image :

---

[63] De même, en français, on peut dire d’une personne qui est célébrée qu’elle est “ portée aux nues ”, c’est-à-dire, dans un sens figuré, jusqu’aux nuages, haut dans le ciel.

[64] On trouve les mêmes métaphores dans des sources antiques autres que la Bible. Par exemple, Cicéron et Horace (Ier siècle av. n. è.) parlent tous deux d’une chute politique importante comme d’une “ chute des cieux ”. – Voir Edward J. Young, *The Book of Isaiah* (Grand Rapids ; Wm. B. Eerdmans Publ. Co., 2e éd., 1972), p. 440, note 77.

" Ah ! comme tu es tombé du ciel, toi, brillant, fils de l'aurore ! […] Quant à toi, tu as dit dans ton cœur : ' Je monterai aux cieux. Au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, et je m'assiérai sur la montagne de réunion, dans les parties les plus reculées du nord. Je monterai au-dessus des hauteurs des nuages ; je me rendrai semblable au Très-Haut. ' Mais c'est au shéol qu'on te fera descendre, dans les parties les plus reculées de la fosse. " – Isaïe 14.12-15, *MN*.[65]

Jésus employa lui aussi un langage semblable en parlant de Capernaüm, qu'il avait choisie comme ville de résidence et où il avait accompli de nombreux miracles (Matthieu 4.13-16). Ce ne devait cependant pas être, pour cette ville, une raison de se vanter :

" Et toi, Capernaüm, se pourrait-il que tu sois élevée jusqu'au ciel ? Jusqu'à l'hadès tu descendras ! " – Luc 10.15, *MN*.

On trouve un autre exemple de ce langage figuré dans les versets suivants, qui parlent des 70 disciples envoyés par Jésus. Étant revenus avec joie, ils disent : " Seigneur, même les démons nous sont soumis



La femme revêtue du Soleil, le dragon à sept têtes et l'enfant emmené près du trône de Dieu, dans *The Watchtower* du 1er mai 1981, p. 20 (*La Tour de Garde* du 1er août 1981, p. 20). Selon l'enseignement actuel de la Société Watch Tower, cette vision prophétique s'est accomplie en 1914, quand le royaume messianique (l'enfant) est sensé avoir été établi (être né) dans les cieux par l'" organisation céleste de Dieu " (la femme), malgré les efforts de Satan (le dragon) pour empêcher l'intronisation de Christ.

[65] Comparer avec Daniel 8.9-12, où le même langage figuré est employé pour décrire les actes présomptueux de la ' petite corne '. On pense généralement que ce passage se rapporte à la tentative que fit le roi séleucide Antiochus IV Épiphane (175–164 av. n. è.) pour éradiquer le culte de Jéhovah du temple des Juifs.

quand nous nous servons de ton nom. ” Ce rapport joyeux était probablement dû au fait qu’ils avaient réussi à expulser les démons, et ce grâce au pouvoir que Jésus leur avait accordé lorsqu’il les avait envoyés (Luc 10.1, 19). Jésus leur répondit : “ Je regardais Satan déjà tombé du ciel comme un éclair. ” – Luc 10.17, 18, *MN*.

Il semble improbable que Jésus voulait dire qu’il voyait Satan littéralement tombé du ciel. Ses paroles exprimaient plutôt de façon vraiment vivante l’enthousiasme qu’il ressentait en écoutant ses disciples lui raconter ce qu’ils avaient accompli, car il savait que leur ministère (tout comme le sien) présageait la chute imminent de Satan de sa position de pouvoir.

Ce que Jésus dit aux Juifs peu après son arrivée à Jérusalem, quelques jours avant son exécution, indique que sa mort, sa résurrection et sa glorification allaient signifier pour Satan une défaite importante :

> “ Maintenant a lieu un jugement de ce monde ; *maintenant le chef de ce monde sera jeté dehors*. ” – Jean 12.31, *MN*.

C’est, de toute évidence, cette victoire sur Satan et ses anges qui est décrite en termes symboliques en Apocalypse 12.1-12. L’apôtre Jean, dans une vision, vit une femme enceinte “ dans le ciel ”, “ revêtue du soleil, et la lune était sous ses pieds, et sur sa tête était une couronne de douze étoiles ”. Il vit aussi un grand dragon à sept têtes, identifié ensuite au “ serpent originel, celui qu’on appelle Diable et Satan ”, debout devant la femme et prêt à dévorer son enfant. La femme “ a mis au monde un fils, un mâle, qui va faire paître toutes les nations avec un bâton de fer. Et son enfant *a été emporté vers Dieu et vers son trône* ”. – Révélation [Apocalypse] 12.1-5, *MN*.

Cette scène ne peut représenter l’établissement du royaume de Christ dans les cieux *en 1914*, comme le dit la Société Watch Tower. Comment ce royaume aurait-il pu être, en 1914, faible au point de courir le risque d’être dévoré par Satan et, par conséquent, de devoir être emporté de devant ses mâchoires béantes vers le trône de Dieu ? Ce point de vue présente un contraste on ne peut plus frappant avec l’enseignement du Nouveau Testament selon lequel Christ, depuis sa résurrection, possède “ toute autorité […] dans le ciel et sur la terre ”, et est élevé “ bien au-dessus de tout gouvernement, et pouvoir, et puissance, et seigneurie ”. – Matthieu 28.18 ; Éphésiens 1.21, *MN*.

Il n’y eut qu’une seule époque où Jésus se trouva apparemment dans une situation de vulnérabilité telle que Satan sentit qu’il pouvait le “ dévorer ” : pendant sa vie terrestre. C’est pendant cette période

que Satan tenta de faire échec à la “ naissance ” de Jésus en tant que roi du monde. Du meurtre des enfants de Bethléhem à sa crucifixion sous Ponce Pilate, Jésus fut sa principale cible. Cependant, Satan ne parvint pas à le vaincre, car Christ fut ressuscité et “ emporté vers Dieu et vers son trône ”.

Comme cela a souvent été remarqué, la présentation de l’intronisation de Christ sous la forme d’une “ naissance ” en Apocalypse 12.5 est une allusion au Psaume 2.6-9 :

> “ ‘ Moi, j’ai installé mon roi sur Sion, ma montagne sainte. ’ Que je mentionne le décret de Jéhovah ; il m’a dit : ‘ Tu es mon fils ; moi, aujourd’hui, je suis devenu ton père. Fais-m’en la demande, pour que je te donne les nations pour héritage et pour ta propriété les extrémités de la terre. Tu les briseras avec un sceptre de fer, tu les mettras en pièces comme un récipient de potier. ’ ” (*MN*)

Les rédacteurs du Nouveau Testament appliquent constamment ce Psaume à l’élévation de Christ à la droite de Dieu (Actes 13.32, 33 ; Romains 1.4 ; Hébreux 1.5 ; 5.5)[66]. Ce Psaume messianique, tout comme Apocalypse 12.5, parle de Christ comme ayant reçu le pouvoir de briser les nations “ avec un sceptre de fer ”[67].

En Apocalypse 12.7-12, Jean voit une autre scène “ céleste ”, une scène de guerre : “ Mikaël et ses anges ont lutté contre le dragon, et le dragon et ses anges ont lutté ” contre eux. La bataille se termine par une défaite totale de Satan et ses anges :

> “ Et il a été jeté, le grand dragon, le serpent originel, celui qu’on appelle Diable et Satan, qui égare la terre habitée tout entière ; il a été jeté sur la terre, et ses anges ont été jetés avec lui. Et j’ai entendu une voix forte dans le ciel dire : ‘ Maintenant sont arrivés le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, parce qu’il a été jeté, l’accusateur de nos frères, qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu ! ’ ” – Révélation 12.9, 10, *MN*.

L’exclamation qui suit l’expulsion de Satan et de ses anges, exclamation selon laquelle “ maintenant sont arrivés le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ”,

---

[66] On peut aussi remarquer de quelle manière l’apôtre Pierre, en Actes 4.25-28, applique la “ colère ” des “ rois de la terre […] contre Jéhovah et contre son oint ” (Psaume 2.1-3) aux mesures prises contre Jésus par les autorités juives et romaines. Apocalypse 11.15-18 qui se rapporte tout d’abord au début du règne universel de Christ au milieu de ses ennemis courroucés, puis à la “ colère ” de Dieu contre ces ennemis, contient également une allusion à ce passage.

[67] Comme le Christ l’expliqua à l’église de Thyatire, il possédait déjà à cette époque cette “ baguette de fer ”, et pouvait donc promettre de partager son “ pouvoir sur les nations ” avec le “ vainqueur, […] celui qui observe mes actions jusqu’à la fin ” – Révélation [Apocalypse] 2.26, 27, *MN*.

indique clairement qu'il s'agit de l'époque de la mort, de la résurrection et de la glorification de Christ, qui reçut à ce moment-là " toute autorité […] dans le ciel et sur la terre ".

Les versets suivants indiquent que cette " guerre dans le ciel " n'a rien à voir avec une guerre *littérale*. Quand Satan a été précipité sur la terre, il a persécuté la " femme " céleste, puis " et il s'en est allé *faire la guerre* au reste de sa semence, ceux qui […] possèdent cette œuvre : rendre témoignage à Jésus. " (Apocalypse 12.13-17). Le verset 11 dit que les disciples de Jésus qui devinrent martyrs lors de cette guerre " l'ont vaincu [Satan] à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage ".

Voilà qui explique la nature de cette " guerre " : De par sa mort en tant qu'agneau sacrificiel, le Christ a vaincu Satan et a provoqué sa " chute du ciel ". Les martyrs chrétiens ont part à cette victoire, car ils sont capables de vaincre Satan " à cause du sang de l'Agneau ". Satan, l'" accusateur ", ne peut plus les accuser " jour et nuit devant notre Dieu " parce que, par la mort de Christ, leurs péchés sont pardonnés. Selon toute apparence, donc, la " guerre dans le ciel " est une représentation figurée de la victoire de Christ sur Satan par sa mort sacrificielle en tant qu'Agneau. De toute évidence, cette " guerre " n'a rien à voir avec l'année 1914.

Comme nous l'avons vu plus haut, la prédiction inexacte selon laquelle Jérusalem ne serait plus foulée aux pieds en 1914 nécessita une réinterprétation. Quand l'année 1914 passa et que la ville de Jérusalem continua à être contrôlée par des nations gentiles, la Société Watch Tower finit par appliquer ses prophéties à la Jérusalem *céleste*, disant que le foulage avait cessé lorsque le royaume avait été établi *dans les cieux* en 1914.

Cependant, cette idée est contredite par plusieurs textes bibliques, qui montrent sans équivoque possible que le royaume universel de Christ fut établi lors de sa résurrection et de sa glorification, quand il se mit également à régner " au milieu de ses ennemis ".

Finalement, l'affirmation selon laquelle Satan fut chassé des cieux en 1914 a été examinée et s'est révélée être bibliquement insoutenable. La Bible démontre clairement que la " chute de Satan " fut provoquée par la mort et la résurrection de Christ.

Ainsi, plusieurs des événements que la Société Watch Tower situe en 1914 se sont en réalité passés lors de la mort, de la résurrection et de la glorification de Christ.

Que dire, alors, de 1914 ? Cette année a-t-elle la moindre signification prophétique ?

D : 1914 EN PERSPECTIVE

Comme nous l’avons vu au chapitre 1, les bouleversements apportés par la Révolution française et les guerres napoléoniennes en Europe ainsi que dans d’autres parties du monde amenèrent beaucoup de personnes à croire que le “ temps de la fin ” avait commencé en ou vers 1798, et que Christ reviendrait avant la fin de cette génération. De nombreux plans furent échafaudés pour décrire les événements qui devaient survenir pendant le temps de la fin, plans qui durent plus tard être soit abandonnés, soit révisés.

Lorsque, finalement, le XIXe siècle passa et que les événements tragiques qui l’avaient inauguré s’éloignèrent de plus en plus, la signification prophétique attachée à cette période finit par s’estomper et fut bientôt oubliée de la plupart des gens.

Les événements tragiques de 1914-1918 appartiennent maintenant eux aussi au début d’un siècle passé. Se pourrait-il que les interprétations attachées à la date de 1914 finissent par perdre toute signification et soient ensuite abandonnées et oubliées ? Certaines raisons poussent à croire que cette date ne sera pas si facilement effacée des mémoires.

Il ne s’agit pas simplement d’une chronologie erronée qui doit être corrigée. Les prétentions propres à la Société Watch Tower sont étroitement reliées à l’année 1914.

Si les dirigeants de cette organisation admettaient que le royaume de Christ *n’a pas* été établi en 1914 et que Jésus *n’est pas* revenu de façon invisible cette année-là, ils devraient également admettre que le Christ *n’a pas* particulièrement inspecté les dénominations chrétiennes à cette époque et *n’a pas* établi les membres du mouvement russelliste “ sur ses domestiques ” en 1919. Il leur faudrait ensuite admettre que leur prétention d’être l’unique “ canal de communication ” et “ porte-parole ” de Dieu sur la terre est *fausse*, et que pendant pratiquement tout un siècle ils ont joué sur la scène de ce monde *le rôle d’un faux prophète répandant un faux message*.

L’identité même du mouvement est tellement “ investie ” dans la date de 1914 que ce serait un pas très risqué à franchir que d’admettre que le système sophistiqué d’explications prophétiques liées à cette date n’est rien d’autre que le produit de l’imagination. Il faudrait une

grande mesure de courage et d’humilité pour confesser ceci ouvertement, et il est improbable que les dirigeants actuels de l’organisation soient préparés à “ désamorcer ” ainsi cette date, qui est tellement chargée prophétiquement.

D’autre part, la Société Watch Tower insiste sur le fait que non seulement sa *chronologie*, mais également les *événements* en cours depuis 1914 prouvent que cette date a marqué le début du “ temps de la fin ”[68]. Se référant à la prophétie de Jésus contenue en Matthieu chapitre 24, ses dirigeants affirme que les guerres, les famines, les pestes, les tremblements de terre, le mépris de la loi et d’autres calamités constituent, depuis 1914, le “ signe ” de la “ présence invisible ” de Christ. Tout en admettant que les générations précédentes ont eu, elles aussi, leur lot de ces calamités, les dirigeants de la Société Watch Tower prétendent qu’elles se sont accrues *sur une échelle sans précédent* depuis 1914. Est-ce le cas ?

Pour pouvoir le vérifier, il faut nécessairement examiner l’étendue de ces fléaux au cours des siècles passés, ce qui, jusqu’à présent, n’a jamais été fait dans les publications de la Société Watch Tower. Étant donné que la plupart des gens ne sont pas familiarisés avec les époques passées, il est habituellement facile de les convaincre que la période qui débuta en 1914 est plus catastrophique que celles qui l’ont précédée. Beaucoup de personnes trouveront difficile de croire qu’*un examen attentif de l’étendue des calamités ayant eu lieu dans le passé viendra démentir cette conclusion*.

Un examen historique montre que la plupart des fléaux mentionnées par Jésus en Matthieu chapitre 24 *n’ont pas* augmenté depuis 1914, et que certains d’entre eux, comme les famines et les pestes, ont même *diminué de façon notable* depuis lors ! Les preuves historiques de ce fait sont examinées dans l’ouvrage *The Sign of the Last Days–When?*[69]

Si 1914 n’a pas marqué la fin des temps des Gentils ni le début de la présence invisible du Christ, pourquoi la Première Guerre mondiale a-t-elle éclaté à une date prédite 39 ans à l’avance ? Cela pourrait paraître bien remarquable. Mais il faut aussi se rappeler que rien de ce

---

[68] Dans le livre *Comment raisonner à partir des Écritures* (1986), la Société Watch Tower résume ainsi ces “ deux séries de preuves ” (p. 86) : “ Pourquoi les Témoins de Jéhovah disent-ils que le Royaume de Dieu a été établi en 1914? *Deux séries de preuves désignent cette année :* 1) La chronologie biblique et 2) les événements qui accomplissent les prophéties depuis 1914. ”

[69] Carl Olof Jonsson & Wolfgang Herbst, *The Sign of the Last Days–When?* (Atlanta ; Commentary Press, 1987), XV + 271 pages. Disponible chez Commentary Press, P.O. Box 43532, Atlanta, Georgia 30336, USA.

qui avait été prédit pour cette date ne s'est vraiment réalisé. Deuxièmement, toute une série de dates avaient été avancées pour la seconde venue de Christ ainsi que pour la fin des temps des Gentils. Parfois, une date prédite coïncide *par hasard* avec quelque événement historique important, bien que l'événement lui-même n'ait pas été prévu. Une telle coïncidence est pratiquement inévitable quand *presque toutes les années* d'une certaine période sont annoncées à l'avance par de nombreux commentateurs !

Parmi les différentes dates fixées pour la fin des temps des Gentils, certaines étaient très proches de 1914 : 1915 (Guinness, en 1886), 1917 (J. A. Brown, en 1823), 1918 (Bickerseth, en 1850), 1919 (Habershon, en 1844), 1922 (*The Prophetic Times*, en décembre 1870) et 1923 (Guinness, en 1886)[70].

La Société Watch Tower a fait de nombreuses prédiction pour l'année 1914, mais l'éclatement d'une guerre importante en Europe n'en faisait pas partie, et cette guerre ne déboucha pas sur l'" anarchie universelle " qui *avait*, elle, été prédite. Il n'est pas remarquable qu'un événement majeur ait eu lieu cette année-là. Plus remarquable est le fait qu'à une date annoncée arrive un événement qui *ait effectivement* un lien apparent avec ce qui avait été prévu pour la date en question. Et ceci est déjà arrivé. Par exemple, 1917 devait voir, selon ce qu'avait prédit John Aquila Brown en 1823, " toute la gloire du royaume d'Israël […] rendue parfaite "[71]. Bien que ceci ne soit pas arrivé en 1917, un pas important fut franchi cette année-là pour l'établissement du futur État d'Israël[72].

Plus remarquable encore était la prédiction de Robert Fleming selon laquelle la monarchie française chuterait vers la fin du XVIIIe siècle, prédiction faite *presque un siècle avant que l'événement n'ait effectivement lieu !*

---

[70] Voir au chapitre 1 le tableau 2, p. 66, 67.

[71] Voir le chapitre 1, note 26.

[72] Voir plus haut la note 46. Il y a un autre exemple avec les prédictions qui annonçaient que le point culminant du " temps de détresse " aurait lieu en 1941. Plusieurs commentateurs de la Bible, parmi lesquels John Bacon (en 1799), George Stanley Faber (en 1811), Edward G. Griffin (en 1813), Joseph Emerson (en 1818), George Duffield (en 1842) et E. B. Elliott (en 1862), pensaient que les 1 260 jours/années prendraient fin en 1866 et les 1 235 jours/années en 1941, affirmant que le " temps de la fin " était une période de 75 ans (la différence entre 1 335 et 1 260). Le point culminant de ce " temps de détresse " aurait lieu en 1941 et serait immédiatement suivi du millénium. 1941 fut certainement un " temps de détresse ", car c'est en cette année-là que les États-Unis entrèrent dans la guerre qui avait commencé en 1939 et qui devint ainsi une guerre mondiale. Le millénium, cependant, ne vint pas immédiatement après. – Voir LeRoy Edwin Froom, *The Prophetic Faith of Our Fathers*, vol. III (Washington, D.C. ; Review and Herald Publishing Association, 1946), p. 721, 722 ; vol. IV (1954), p. 73, 105, 106, 262, 337.

Le livre de Fleming, *The Rise and Fall of Papacy*, fut publié en 1701. Commentant les quatre “ coupes ” d’Apocalypse 16.8, 9, il identifiait le “ Soleil ” à la papauté et la France à l’instrument servant à verser la quatrième coupe. Après cela, la France elle-même devait être abaissée :

> “ Nous pouvons justement supposer que *la monarchie française*, après qu’elle aura brûlé les autres, se consumera elle-même ainsi – son feu et ce qui lui sert de combustible venant à manquer petit à petit jusqu’à ce que qu’il soit enfin épuisé vers la fin de ce siècle[73].
>
> “ Je ne peux qu’espérer qu’il y aura alors quelque nouvelle humiliation pour le principal soutien de l’Antichrist ; il se peut que la monarchie française commence à être considérablement abaissée vers cette époque et que, tandis que l’actuel roi de France a le Soleil pour emblème et pour devise ‘ Nec pluribus impar ’, il ne soit, ou plutôt que ses successeurs ainsi que *la monarchie elle-même (au moins avant l’année 1794)* ne soient obligés de reconnaître que, par rapport aux potentats voisins, il n’est que ‘ Singulis impar ’. Mais pour ce qui est de l’expiration de cette coupe, je crains qu’elle n’ait pas lieu avant l’année 1794. ”[74]

Peu de temps après la proclamation de la République en septembre 1792, alors que les horreurs de la Révolution française étaient à leur paroxysme et le roi Louis XVI sur le point de mourir sur l’échafaud, beaucoup se rappelèrent les remarquables “ prédictions ” de Fleming. Son livre commença donc à être réimprimé en Angleterre et en Amérique. L’effet produit par ces prédictions fut grand et elles provoquèrent beaucoup d’agitation ; quant à leur accomplissement (partiel), il incita beaucoup de personnes à étudier davantage les prophéties bibliques après la Révolution française.

Beaucoup reprirent les calculs de Fleming sur les 1 260 jours/années (552–1794), bien que certains aient changé la date finale en optant pour 1798, l’année où le Pape fut déposé en tant que chef des États Pontificaux et chassé par les troupes françaises.

Ainsi, des groupes adventistes se mirent à considérer la date de 1798 comme marquant le début du “ temps de la fin ”. Plus tard, Charles Russell et ses disciples adoptèrent eux aussi ce calcul, mais le modifièrent légèrement (dans les années 1880) pour aboutir à l’année suivante, 1799. Aujourd’hui encore, les adventistes du septième jour croient que le “ temps de la fin ” a commencé en 1798.

---

[73] Robert Fleming Jr., *The Rise and Fall of Papacy* (Londres, 1849, réimpression de l’édition de 1701), p. 68 (souligné par l’auteur).
[74] *Ibid.*, p. 64 (souligné par l’auteur).

Des prédictions “ accomplies ” comme celles-ci ne devraient-elles pas nous inciter à considérer plus lucidement la date de 1914 ?

Les chapitres 3 et 4 de ce livre présentent des preuves solides montrant que 607 av. n. è. ne correspond ni à la date de la destruction de Jérusalem ni au point de départ des 2 520 ans pour le calcul des temps des Gentils.

Au chapitre 5, nous avons démontré que la prophétie des 70 ans est en parfait accord avec le fait que la chute de Jérusalem devant Neboukadnetsar eut lieu en l’année 587 av. n. è. Les 2 520 ans *n’ont donc pas pu prendre fin en 1914*.

Ensuite, dans le présent chapitre, nous avons vu que le fait de déplacer de 1914 à 1934 la date d’expiration des temps des Gentils n’a fait qu’engendrer une autre désillusion. La question suivante a donc été soulevée : “ Le calcul des 2 520 ans a-t-il une base biblique solide ? ” L’étude qui suivit démontra que non. Enfin, nous avons examiné le sens revêtu par la date de 1914 dans les publications de la Société Watch Tower depuis 1922, et trouvé beaucoup d’insuffisances.

Pour toutes ces raisons, ne faudrait-il pas abandonner entièrement et complètement l’idée selon laquelle l’année 1914 serait une date-pivot dans l’application des prophéties bibliques pour notre époque ? La réponse devrait être évidente.

E : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES “ TEMPS DES GENTILS ” DE LUC 21.24

Qu’en est-il, donc, de la période appelée “ temps des Gentils ” ? S’il ne s’agit pas d’une période de 2 520 ans, à quoi cette expression se rapporte-t-elle ?

L’expression “ temps des Gentils ” (“ temps fixés des nations ”, *MN*) se trouve dans la longue prophétie de Jésus rapportée dans les trois Évangiles synoptiques (Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21). Cependant, seul Luc emploie l’expression “ temps des Gentils ” (grec : *kaïroï éthnôn*), mentionnée en rapport avec la prédiction de Jésus sur le jugement de Jérusalem et de la nation juive. Déclarant qu’il allait y avoir “ grande détresse sur le pays et colère contre ce peuple ”, Jésus expliqua comment cette “ colère ” serait déversée sur le peuple :

> “ Ils tomberont sous le tranchant du glaive ; ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu’à ce que *les temps des Gentils* [grec : *kaïroï éthnôn*] soient accomplis. ” – Luc 21.24, *AC*.

Suivant l’usage normal de la langue française, les traducteurs ont toujours employé l’article défini en rendant les mots grecs *kaïroï éthnôn* par “ *les* temps *des* Gentils ”, ou “ *les* temps *des* païens ”, ou encore “ *les* temps *des* nations ”. En grec, l’article défini serait employé pour désigner une période bien précise et bien connue. Mais, étant donné que cet article ne figure pas dans le texte grec, l’expression “ les temps des Gentils [nations] ” – ou, littéralement, “ [des] temps de nations ” – se rapporte de préférence à une période non précise plutôt qu’à une période spécifique déjà connue des lecteurs (ou auditeurs).

Au cours des siècles, les mots *kaïroï éthnôn* ont été interprétés de diverses façons. Le commentateur biblique Alfred Plummer fit cette observation :

> “ Les ‘ Époques des Gentils ’ ou ‘ Occasions des Gentils ’ ne peuvent être interprétées avec certitude. Il s’agit soit (1) d’*époques* pour exécuter les jugements divins ; ou (2) pour dominer Israël ; ou (3) pour exister en tant que Gentils ; ou (4) pour subir eux-mêmes les jugements divins ; ou (5) d’*occasions* de se tourner vers Dieu ; ou (6) de jouir des privilèges perdus par les Juifs. La première et la dernière possibilités sont les meilleures, sans s’exclure mutuellement. ”[75]

Quelques commentaires peuvent s’avérer être nécessaires pour clarifier les possibles implications de chacune de ces possibilités :

1) Des époques pour exécuter les jugements divins

Nombre de commentateurs pensent que les “ temps des Gentils ” sont une période allouée aux armées de Rome pour exécuter le jugement divin sur la nation juive et sa capitale. Comme il leur fallut environ trois ans et demi pour écraser la rébellion juive et reprendre Jérusalem – de l’arrivée des armées de Vespasien en Galilée au printemps 67 de n. è. jusqu’à la désolation de Jérusalem par les armées de Titus à l’automne 70 –, ces commentateurs assimilent généralement les “ temps des Gentils ” aux “ 42 mois ” d’Apocalypse 11.2, période pendant laquelle les Gentils ‘ foulèrent aux pieds la ville sainte ’[76].

[75] Alfred Plummer, *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to S. Luke*. International Critical Commentary (Edinburgh ; T. & T. Clark, 1896), p. 483.

[76] Milton S. Terry, qui adopta ce point de vue, déclare par exemple : “ Il est évident que ces ‘ temps des Gentils ’ constituent la période allouée aux Gentils pour fouler Jérusalem, et qu’ils seront accomplis dès que les nations auront accompli leur œuvre consistant à fouler aux pieds la ville sainte. ” – M. S. Terry, *Biblical Apocalyptics* (Grand Rapids, Michigan ; Baker Book House, 1988, réimpression de l’édition de 1898), p. 367.

2) Des époques pour dominer Israël

Selon ce point de vue, les " temps des Gentils " désignent une période de domination gentile sur Jérusalem, à partir de 70 de n. è., voire même avant cette date.

Il est tout à fait vrai que Jérusalem, après la destruction de 70 de n. è., fut contrôlée successivement par plusieurs nations non-juives : Rome (jusqu'en 614), la Perse (jusqu'en 628), l'Empire byzantin (jusqu'en 638), l'Empire sarrasin (jusqu'en 1073), les Seldjoukides (jusqu'en 1099), les chrétiens Croisés (jusqu'en 1291, avec de brèves périodes de contrôle égyptien), l'Égypte (jusqu'en 1517), la Turquie (jusqu'en 1917), la Grande-Bretagne (jusqu'en 1948) et la Jordanie (jusqu'en 1967, quand Israël conquit la vieille ville de Jérusalem)[77].

De nombreux commentateurs considèrent cette longue période de domination non-juive comme les " temps des Gentils ", ou tout au moins comme une partie de cette période, arguant que la restauration de l'État d'Israël marque la fin des " temps des Gentils ". C'est pour cela que nombre d'entre eux pensent que les " temps des Gentils " prirent fin en 1948 ou 1967[78].

3) Des époques pour exister en tant que Gentils

Selon cette interprétation, Jésus disait que Jérusalem serait foulée aux pieds par les nations gentiles tant qu'elles existeraient. Les " temps des Gentils " sont simplement considérés comme toute la période de l'histoire humaine durant laquelle il y a eu et il y aura des nations sur la terre.

Si l'on peut estimer que les Juifs ont repris le contrôle de Jérusalem en 1967, il faut aussi reconnaître que les nations gentiles ont continué à exister sur la terre après la fin des " temps des Gentils ", ce qui invaliderait ce point de vue.

Pourtant, il faut aussi savoir que, bien que les Juifs aient repris le contrôle de Jérusalem en 1967, la partie la plus centrale de la ville, le site de l'ancien temple, est toujours aux mains des Arabes et reste oc-

---

[77] On trouve une histoire détaillée de cette longue période de contrôle étranger sur Jérusalem dans l'ouvrage de Karen Armstrong, *Jerusalem. One City, Three Faiths* (New York ; Alfred A. Knopf, Inc., 1996).

[78] On trouve un excellent examen de la manière dont différents commentateurs appliquent Luc 21.24 et d'autres prophéties bibliques à la conquête de Jérusalem par Israël en 1967 et aux événements qui suivirent dans *Armaggedon Now!* de Dwight Wilson (Tyler, Texas ; Institute for Christian Economics, 1991 ; réimpression de l'édition de 1977), p. 188-214. La Préface (p. xxv-xlii) comporte une mise à jour depuis 1977. On trouve aussi un examen très profond des différents aspects de la signification de Jérusalem dans la prophétie de Jésus dans le livre de P. W. L. Walker intitulé *Jesus and the Holy City* (Grand Rapids ; Eerdmans, 1996).

cupé par la mosquée appelée le “ Dôme du Rocher ”. C’est pourquoi l’on peut dire que Jérusalem est toujours “ foulée aux pieds ” ou profanée par les “ Gentils ”.

4) Des époques pendant lesquelles les Gentils subissent les jugements divins

Les partisans de ce point de vue disent que les “ temps des Gentils ” se rapportent à la période pendant laquelle les nations gentiles sont jugées, période qui est encore à venir. Tout comme la guerre de Rome contre les Juifs entre 67 et 70 de n. è. Fut une période de jugement contre la nation juive, de même il y aura une période de jugement contre les nations non-juives. Les Gentils continueront à fouler aux pieds Jérusalem jusqu’à ce qu’arrivent ces “ temps des Gentils ”[79].

5) Des occasions de se tourner vers Dieu

Ceux qui penchent pour ce point de vue font le lien entre les “ temps des Gentils ” et ce que déclare Paul en Romains 11.25, à savoir “ qu’un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu’à ce que *la plénitude des nations* soit entrée ” (*Darby*). Ils disent que les “ temps des Gentils ” ont un lien avec cette “ plénitude des nations ” et se rapportent aux temps où la bonne nouvelle est annoncée aux nations. Cela implique, évidemment, que les “ temps des Gentils ” commencèrent avec la conversion de Corneille (Actes 10.1-48). Ces temps où les nations reçoivent la bonne nouvelle, tout comme les temps où les nations gentiles foulent Jérusalem, se poursuivront “ jusqu’à ce que la plénitude des nations soit entrée ”[80].

6) Des occasions de jouir des privilèges perdus par les Juifs

Ce point de vue est lié au précédent. La nation juive a été jugée à cause de son infidélité et ses privilèges lui furent ôtés et offerts aux Gentils (Matthieu 21.43). Les “ temps des Gentils ” constituent cette période pendant laquelle ces mêmes privilèges leur sont offerts.

---

[79] Pour un récent exposé de ce point de vue, voir John Nolland, *Luke 18:35-24:53*. Word Biblical Commentary 35c (Dallas, Texas ; Word Books, 1993), p. 1002, 1003.

[80] La note sur Luc 21.24 dans *The NIV Study Bible* reflète ce point de vue : “ Les Gentils auront à la fois des possibilités spirituelles (Mc 13:10 ; cf. Lc 20:16 ; Ro 11:25) et la domination de Jérusalem, mais ces temps prendront fin lorsque le dessein de Dieu relatif aux Gentils aura été accompli. ” Comparer avec les notes dans *TOB*, *Pirot-Clamer* et *Les Évangiles – Traduction et commentaires de Lammenais*. Comparer aussi avec Darrell L. Bock, *Luke*, vol. 2 (Grand Rapids, Michigan ; Baker Books, 1996), p. 1680, 1681.

Comme on peut le voir, de nombreuses interprétations sont possibles pour l'expression " temps des Gentils ", même sans appliquer à cette période le " principe jour/année ". Il faut reconnaître que l'expression elle-même est mentionnée dans les Écritures sans aucune autre précision. Pour savoir lequel ou lesquels de ces points de vue semble(nt) être le(s) plus correct(s), il faudrait examiner chacun d'entre eux en profondeur et point par point. Une telle analyse n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage, dont le but principal est d'examiner comment la Société Watch Tower interprète les " temps des Gentils " et de démontrer pourquoi cette interprétation est historiquement et bibliquement indéfendable. Par conséquent, toute autre discussion des facteurs impliqués par l'expression " temps des Gentils " pourrait être le sujet d'un autre ouvrage.

7

TENTATIVES POUR VENIR À BOUT DES PREUVES

COMME le relate notre *Introduction*, le manuscrit original du présent ouvrage a été envoyé au siège mondial de la Société Watch Tower en 1977. Une correspondance s'est ensuite engagée avec les dirigeants de cette organisation, correspondance dans laquelle des preuves supplémentaires furent présentées avant d'être incorporées dans la première édition anglaise du livre en 1983.

Puisque le Collège central des Témoins de Jéhovah était en possession de ces informations, nous nous attentions à ce qu'il soit prêt à réexaminer le calcul des temps des Gentils, et ce en accord avec son intérêt déclaré pour la vérité biblique et les faits historiques. Bien au contraire cependant, ses membres choisirent de conserver et de défendre la date de 607 av. n. è. ainsi que l'interprétation qui s'y rattache[1].

[1] Plusieurs années avant que le traité ne soit envoyé au siège de Brooklyn, certains membres du service de la rédaction avaient commencé à se rendre compte de la faiblesse des interprétations prophétiques rattachées à la date de 1914. Il y avait parmi eux Edward Dunlap, l'ancien secrétaire-archiviste de l'École de Guiléad, ainsi que Raymond Franz, membre du Collège central. Ces chercheurs, par conséquent, furent d'accord pour dire qu'il est impossible, du point de vue de la chronologie, de soutenir que la chute de Jérusalem eut lieu en 607 av. n. è. D'autres membres du service de la rédaction qui lurent le traité, finirent par réaliser que l'année 607 av. n. è. manquait sérieusement de soutien historique et se mirent à douter sérieusement de cette date. (À cette époque, le service de la rédaction se composait de 18 membres.) Même Lyman Swingle, lui aussi membre du Collège central, s'exprima devant les autres membres du Collège en disant que “ pour tout ce qui concerne 1914 [date qui dépend directement de 607 av. n. è.], les Témoins de Jéhovah ont tout reçu – sans exception – des Seconds [*sic*] Adventistes ”. Pourtant, les tentatives de Raymond Franz et de Lyman Swingle pour qu'une discussion de ces preuves figure à l'ordre du jour des réunions du Collège central échouèrent toutes. Les autres membres du Collège ne voyaient pas la nécessité d'aborder ce sujet, mais décidèrent de continuer à mettre en avant la date de 1914. – Voir Raymond Franz, *Crise de Conscience* (Hamburg/Ammerbuch, Allemagne ; Bruderdienst Missionsverlag e.V., 2006), p. 217-222, 303-306. En anglais, voir *Crisis of Conscience* (Commentary Press, 1983 et éditions ultérieures), p. 140-143, 214-216.

A : L’APPENDICE DU LIVRE DE LA SOCIÉTÉ WATCH TOWER *“ QUE TON ROYAUME VIENNE ! ”*

C’est dans un livre publié en 1981 et intitulé *“ Que ton royaume vienne ! ”* que la Société Watch Tower tenta une nouvelle fois de défendre la date de 607 av. n. è. On trouve au chapitre 14 de ce livre (pages 127 à 140) un autre examen du calcul des temps des Gentils, lequel ne présente aucune différence avec ceux déjà proposés dans les autres publications de la Société. À la fin du livre toutefois, dans un “ Appendice du chapitre 14 ”, certaines des preuves contre la date de 607 av. n. è. étaient maintenant brièvement examinées – et rejetées[2]. Cet examen manque énormément d’objectivité et n’est en fait rien d’autre qu’une piteuse tentative de plus pour dissimuler les faits.

Dans le domaine de la recherche historique, un événement est généralement considéré comme un “ fait historique ” lorsqu’il est attesté par au moins deux témoins indépendants. Nous reconnaissons là une règle biblique : “ Pour que sur le dire de *deux ou trois témoins* toute affaire soit établie. ” (Matthieu 18.16). Dans la première édition anglaise du présent ouvrage, le chapitre 2 présentait *sept* “ témoins ” historiques défavorables à la date de 607 av. n. è., dont quatre au moins pouvaient être clairement identifiés comme des témoins indépendants. Ce septuple témoignage se trouve principalement dans des documents provenant de la période néo-babylonienne. Parmi ceux-ci figurent des inscriptions royales, des documents d’affaires et la stèle d’Apis, datant de la dynastie égyptienne saïte, contemporaine des rois néo-babyloniens. Seuls les calendriers astronomiques, la chronologie néo-babylonienne de Bérose et la liste de rois dite “ Canon royal ” (ou “ Canon de Ptolémée ”) se trouvent dans des documents ultérieurs, mais ces documents eux-mêmes sont des copies de sources anciennes qui – directement ou indirectement – remontent à la période néo-babylonienne.

[*suite page 309*]

On trouve aux pages 305 à 308 une reproduction de l’“ Appendice du chapitre 14 ” publié dans le livre de la Société Watch Tower *“ Que ton royaume vienne ! ”* (1981), pages 186 à 189.

---

[2] *“ Que ton royaume vienne ! ”* (New York ; Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc., 1981), p. 186-189. L’auteur de ce livre était Lloyd Barry, membre du Collège central (maintenant décédé). Cependant, l’“ Appendice du chapitre 14 ” fut rédigé par une autre personne, peut-être Gene Smalley, du service de la rédaction. Le travail de “ défrichage ” fut probablement effectué par John Albu, un Témoin de New York. Selon Raymond Franz, Albu s’était spécialisé dans la chronologie néo-babylonienne pour le compte de la Société Watch Tower et avait effectué, à la demande du Service de la rédaction, quelques recherches en rapport avec mon traité.

APPENDICE DU CHAPITRE 14

Selon les historiens, Babylone est tombée devant l'armée de Cyrus en octobre 539 avant notre ère. Nabonide était alors roi, mais son fils Belschazzar était corégent de Babylone. Des savants ont établi une liste des rois néo-babyloniens et la longueur de leurs règnes, en remontant depuis la dernière année de Nabonide jusqu'à Nabopolassar, père de Nébucadnezzar.

D'après cette chronologie néo-babylonienne, Nébucadnezzar, alors prince héritier, vainquit les Egyptiens à la bataille de Carkémisch en 605 avant notre ère (Jérémie 46:1, 2). Nabopolassar mourut alors, et Nébucadnezzar retourna à Babylone pour monter sur le trône. Sa première année de règne commença au printemps de l'année suivante (604 av. n. è.).

La Bible rapporte que les Babyloniens conduits par Nébucadnezzar détruisirent Jérusalem au cours de sa 18e année **de règne** (la 19e si l'on inclut l'année de son accession au trône). (Jérémie 52:5, 12, 13, 29.) Si l'on acceptait la chronologie néo-babylonienne dont il est question plus haut, la destruction de Jérusalem aurait eu lieu en 587/586 avant notre ère. Mais sur quoi cette chronologie est-elle fondée et que peut-on en dire si on la compare à la Bible?

Voici quelques-uns des principaux faits avancés pour confirmer cette chronologie profane:

Le Canon de Ptolémée: Claude Ptolémée était un astronome grec du deuxième siècle de notre ère. Son canon, ou liste des rois, se rattachait à un ouvrage d'astronomie qu'il avait rédigé. La plupart des historiens modernes acceptent les renseignements donnés par Ptolémée sur les rois néo-babyloniens et la longueur de leurs règnes (bien que Ptolémée omette le règne de Labashi-Marduk). Les sources des renseignements historiques fournis par Ptolémée datent probablement de la période des Séleucides, laquelle commença plus de 250 années après la prise de Babylone par Cyrus. Il n'est donc pas étonnant que les chiffres donnés par Ptolémée concordent avec ceux de Bérose, prêtre babylonien de l'époque des Séleucides.

Stèle de Nabonide à Haran (NABON H 1, B): C'est en 1956 qu'on découvrit cette stèle ou cette colonne datant de l'époque de Nabonide. Elle porte une inscription qui mentionne les règnes des rois néo-babyloniens Nébucadnezzar, Evil-Mérodach et Nériglissar. Les dates qui y sont indiquées correspondent à celles que donne le canon de Ptolémée.

VAT 4956: C'est la référence d'une tablette cunéiforme qui fournit des renseignements astronomiques concernant une année que l'on peut fixer à 568 avant notre ère. Elle indique que ces observations furent faites la 37e année de Nébucadnezzar. Cela correspondrait donc à la chronologie qui fixe la 18e année de règne de ce roi à 587/586. Cependant, on admet que cette tablette est une copie faite au troisième siècle avant notre ère. Les renseignements historiques qu'elle fournit peuvent donc être tout simplement ceux que l'on acceptait à l'époque des Séleucides.

186

Des tablettes d'affaires: On a mis au jour des milliers de tablettes cunéiformes de l'époque néo-babylonienne sur lesquelles étaient inscrites de simples transactions commerciales avec l'année de règne du roi babylonien durant laquelle la transaction avait eu lieu. Des tablettes de ce genre ont été trouvées à propos de toutes les années de règne des rois néo-babyloniens connus qui figurent dans la chronologie généralement acceptée de cette période.

Selon un point de vue purement profane, de tels faits peuvent sembler confirmer la chronologie de la période néo-babylonienne selon laquelle la 18e année de Nébucadnezzar (et la destruction de Jérusalem) correspondrait à 587/586 avant notre ère. Cependant, aucun historien ne niera que l'image que l'on donne aujourd'hui de l'histoire babylonienne puisse être erronée. On sait, par exemple, que les prêtres et les rois de l'Antiquité altéraient parfois les annales à des fins personnelles. Ou bien, même si les renseignements découverts sont exacts, il peuvent être mal interprétés par les savants ou être incomplets, si bien que d'autres vestiges non encore découverts pourraient très bien modifier considérablement la chronologie relative à cette période.

Probablement conscient de cela, le professeur Edward Campbell fils écrivit cette mise en garde dans un texte qui introduisait un tableau dans lequel figurait notamment une chronologie de l'époque néo-babylonienne: "Il va sans dire que ces listes sont sujettes à révision. Plus on étudie les problèmes extrêmement complexes de la chronologie relative à l'histoire antique du Proche-Orient, moins on est enclin à juger définitives les conclusions auxquelles on arrive. C'est pourquoi le terme 'environ' devrait être employé plus largement qu'il ne l'est généralement." — "The Bible and the Ancient Near East", 1965, p. 281.

Les chrétiens qui croient à la Bible ont constaté maintes et maintes fois qu'elle passe victorieusement les épreuves auxquelles la soumet la critique et qu'elle se révèle exacte et digne de foi. Ils croient que la Bible, qui est la Parole inspirée de Dieu, peut servir à dater les événements historiques et à apprécier les interprétations de ceux-ci (II Timothée 3:16, 17). Par exemple, alors que la Bible parlait de Belschazzar comme du roi de Babylone, pendant des siècles les savants furent très perplexes à son sujet, parce qu'ils ne disposaient d'aucun document profane pour confirmer son existence, son identité ou sa fonction. Mais les archéologues découvrirent finalement des inscriptions qui confirmaient la Bible. Ainsi, l'harmonie interne de celle-ci et le soin extrême avec lequel elle a été rédigée, notamment pour ce qui est des renseignements d'ordre chronologique, sont tels que le chrétien accorde une plus grande autorité à la Bible qu'à l'opinion changeante des historiens.

Mais comment la Bible nous aide-t-elle à déterminer la date de la destruction de Jérusalem, et qu'en est-il si l'on compare cette date à la chronologie profane?

188 "QUE TON ROYAUME VIENNE!"

Le prophète Jérémie annonça que les Babyloniens détruiraient Jérusalem et feraient de cette ville ainsi que du pays une désolation (Jérémie 25:8, 9). Il ajouta: "Et tout ce pays devra devenir un lieu dévasté, un objet de stupéfaction, et ces nations devront servir le roi de Babylone soixante-dix ans." (Jérémie 25:11). Les 70 ans arrivèrent à leur terme quand, la première année de son règne, Cyrus le Grand libéra les Juifs, leur permettant ainsi de retourner dans leur pays (II Chroniques 36:17-23). Nous croyons que d'après la lecture la plus littérale de Jérémie 25:11 et d'autres textes, les 70 années doivent être comptées à partir du moment où les Babyloniens détruisirent Jérusalem et livrèrent le pays de Juda à la désolation. — Jérémie 52:12-15, 24-27; 36:29-31.

Ceux qui se basent essentiellement sur les renseignements d'origine profane pour dater cette période se rendent compte que si Jérusalem avait été détruite en 587/586, il ne se serait pas écoulé 70 ans depuis cet événement jusqu'à la conquête de Babylone et le retour des Juifs dans leur pays grâce à l'édit de Cyrus. Pour essayer d'harmoniser les faits, ces historiens prétendent que la prophétie de Jérémie commença à se réaliser en 605. Selon des écrivains qui citèrent Bérose, celui-ci aurait rapporté qu'après la bataille de Carkémisch, Nébucadnezzar étendit la domination babylonienne jusqu'en Syrie-Palestine et qu'à son retour à Babylone (en 605, l'année de son accession au trône), il emmena des prisonniers juifs en exil. Pour ces historiens, les 70 ans furent une période de servitude sous la domination de Babylone, période qui commença en 605. Dans ce cas, cette période se terminerait en 535.

Cependant, une telle interprétation suscite un certain nombre de problèmes importants:

Bien que Bérose affirme que Nébucadnezzar emmena des prisonniers juifs en exil l'année de son accession au trône, cela n'est confirmé par aucun document cunéiforme. Plus important encore, Jérémie 52:28-30 indique avec beaucoup de précision que Nébucadnezzar emmena des prisonniers juifs la 7ᵉ, la 18ᵉ et la 23ᵉ année de son règne, **mais pas** l'année où il monta sur le trône. D'autre part, l'historien juif Josèphe écrit que l'année où fut livrée la bataille de Carkémisch, Nébucadnezzar conquit toute la Syrie-Palestine, mais "n'entra point alors dans la Judée". Cette affirmation contredit Bérose ainsi que celle selon laquelle les 70 ans de servitude commencèrent l'année où Nébucadnezzar accéda au trône. — "Histoire ancienne des Juifs", X, viii, 1.

Plus loin, Josèphe décrit la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, après quoi il dit que "la Judée, Jérusalem et le Temple demeurèrent déserts durant soixante-dix ans". ("Histoire ancienne des Juifs", X, xi, 9.) Josèphe dit encore que "la ville resta **dépeuplée** durant soixante-dix ans jusqu'au temps de Cyrus". ("Contre Appion", I, xix, 132.) Cela correspond à II Chroniques 36:21 et Daniel 9:2, à savoir que les 70 ans annoncés furent une période de désolation complète pour le pays. Théophile d'Antioche, écrivain du deuxième siècle de notre ère, montre, lui aussi, que la période de 70 années commença avec la destruction du temple, après que Sédécias eut régné pendant 11 ans. — Voir aussi II Rois 24:18 à 25:21.

Mais la Bible elle-même présente d'autres faits encore plus probants qui s'opposent à l'interprétation selon laquelle les 70 ans commencèrent en 605 et Jérusalem fut détruite en 587/586. Comme nous l'avons déjà dit, s'ils étaient comptés à partir de 605, les 70 ans s'achèveraient en 535. Or, selon Esdras, rédacteur de la Bible divinement inspirée, les 70 ans durèrent jusqu'à "la première année de Cyrus, roi de Perse", qui promulgua un édit permettant aux Juifs de retourner dans leur pays (Esdras 1:1-4; II Chroniques 36:21-23). Les historiens admettent que Cyrus prit Babylone en octobre 539 et que sa première année de règne commença au printemps 538. Si l'édit de Cyrus fut promulgué à la fin de sa première année de règne, les Juifs ont très bien pu être de retour dans leur pays le septième mois (Tischri), comme le dit Esdras 3:1. Cela correspondrait à octobre 537.

Il n'y a **aucune raison** de faire durer la première année de règne de Cyrus de 538 à 535. Ceux qui ont tenté de résoudre ce problème sont allés jusqu'à prétendre qu'en disant "la première année de Cyrus", Esdras et Daniel s'exprimaient d'une manière **particulière aux Juifs** et différente de la façon dont on comptait officiellement les années de règne de Cyrus. Mais ce point de vue est indéfendable, car un gouverneur non juif ainsi qu'un document des archives perses confirment l'un et l'autre que l'édit de Cyrus fut bien promulgué la première année de son règne, comme l'ont soigneusement et précisément rapporté les rédacteurs de la Bible. — Esdras 5:6, 13, 6:1-3; Daniel 1:21; 9:1-3.

La "bonne parole" de Jéhovah est liée à cette période de 70 ans annoncée par les prophètes, car Dieu déclara:

"Voici ce qu'a dit Jéhovah: 'En accord avec l'accomplissement de soixante-dix ans à Babylone, je tournerai mon attention vers vous, et je ratifierai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant en ce lieu.' " (Jérémie 29:10).

Daniel avait confiance en cette parole et était convaincu que les 70 ans n'étaient pas un 'chiffre rond', mais un chiffre exact sur lequel on pouvait se baser (Daniel 9:1, 2). Et il en fut bien ainsi.

Pareillement, nous voulons nous laisser guider avant tout par la Parole de Dieu plutôt que par une chronologie basée essentiellement sur des faits profanes ou en désaccord avec les Ecritures. Il semble évident que l'interprétation la plus simple et la plus directe des déclarations bibliques relatives aux 70 ans est celle qui fait débuter cette période avec la désolation complète de Juda après la destruction de Jérusalem (Jérémie 25:8-11; II Chroniques 36:20-23; Daniel 9:2). Si donc ces 70 ans ont pris fin en 537, quand les Juifs retournèrent dans leur pays, ils ont commencé en 607, la 18e année du règne de Nébucadnezzar, année durant laquelle celui-ci détruisit Jérusalem, détrôna Sédécias et mit un terme à la dynastie des rois judéens qui régnaient sur le trône de la Jérusalem terrestre. — Ezéchiel 21:19-27.

Dans les chapitres 3 et 4 du présent livre, traduit d'après l'édition anglaise mise à jour de 2004, ce ne sont plus sept mais *17* preuves qui sont présentées. Les témoignages supplémentaires consistent en des preuves prosopographiques, des liens chronologiques entrecroisés, et de nombreux textes astronomiques supplémentaires (trois tablettes planétaires et cinq tablettes d'éclipses lunaires). Par conséquent, les preuves contre la date de 607 av. n. è. sont plus que suffisantes, et très peu de règnes de l'histoire antique peuvent être établis avec autant d'arguments concluants que celui de Neboukadnetsar II (604–562 av. n. è.).

A-1 : Déformation des preuves historiques

Dans son “ Appendice du chapitre 14 ”, la Société Watch Tower mentionne brièvement quelques-unes des preuves contre l'année 607 av. n. è., dont le “ Canon de Ptolémée ” et la liste des rois de Bérose, mais elle *omet de mentionner* que ces deux listes sont basées sur des sources qui remontent à l'Empire néo-babylonien lui-même. Au lieu de cela, le livre de la Société Watch Tower allègue que l'origine des dates contenues dans ces deux documents remonte à la période des rois séleucides, c'est-à-dire quelque trois siècles plus tard[3].

Ensuite, et pour la première fois, la Société Watch Tower mentionne la *Stèle de Nabonide à Harrân* (Nabon. H 1, B), document *contemporain* qui établit la durée de toute la période néo-babylonienne jusqu'à la 9e année de Nabonide. Elle *omet cependant de mentionner une autre stèle contemporaine* du règne de Nabonide, la *Stèle de Hillah*, qui établit elle aussi la durée de toute la période néo-babylonienne, y compris le règne de Nabonide dans sa totalité !

Troisièmement, le calendrier astronomique VAT 4956 est mentionné. Tirant prétexte du fait qu'il ne s'agit que d'une copie d'un texte original datant du règne de Neboukadnetsar, copie sensée avoir été faite pendant la période séleucide, la Société réitère sa théorie selon laquelle “ les renseignements historiques qu'elle fournit peuvent donc être tout simplement ceux que l'on acceptait à l'époque des Séleucides ”[4]. Ce raisonnement est cependant complètement fallacieux, comme cela a été démontré par un autre calendrier astronomique, *B.M.*

---

[3] *“ Que ton royaume vienne ! ”* (New York ; Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc., 1981), p. 186.
[4] *Ibid.*, p. 186.

32312. Bien qu’elle le connaisse parfaitement, la Société passe toutefois ce dernier sous silence[5].

Finalement, la Société mentionne les *tablettes d’affaires*, admettant que ces milliers de documents *contemporains* indiquent les années de règne de *tous* les rois de la période néo-babylonienne, et que les durées indiquées par ces documents *correspondent* à toutes les autres preuves mentionnées : le Canon royal, la chronologie de Bérose, les inscriptions royales de Nabonide et les calendriers astronomiques[6]. Elle *oublie de mentionner*, cependant, que cette concordance réfute l’idée selon laquelle les informations que l’on trouve dans VAT 4956 auraient pu être inventées durant la période séleucide. À part les preuves mentionnées ci-dessus, il en existe une autre réfutant la date de 607 av. n. è., preuve puissante mais complètement ignorée, à savoir *le synchronisme avec la chronologie contemporaine égyptienne, laquelle est établie de façon indépendante*.

En passant ainsi sous silence pratiquement la moitié des sept preuves examinées dans la première édition anglaise du présent ouvrage (la Stèle de Hillah, le calendrier B.M. 32312 et les documents égyptiens contemporains) et en présentant les autres sous un faux jour, la Société Watch Tower *dissimule* les faits au sujet de la validité de la chronologie néo-babylonienne. C’est sur cette base que ses spécialistes procèdent à une appréciation critique des preuves limitées qui restent. Nous lisons :

> “ Cependant, aucun historien ne niera que l’image que l’on donne aujourd’hui de l’histoire babylonienne puisse être erronée. On sait, par exemple, que les prêtres et les rois de l’Antiquité altéraient parfois les annales à des fins personnelles. ”[7]

Les faits sont encore une fois dissimulés. Certes, il est vrai que les anciens scribes tordaient l’histoire afin de glorifier leurs rois et leurs dieux, mais les spécialistes sont d’accord pour dire que si l’on trouve des altérations de ce genre dans les inscriptions royales et autres documents *assyriens*, *les scribes de l’époque néo-babylonienne n’altéraient pas l’histoire de cette manière*. C’est ce que démontre également le chapitre 3 (section B-1-b) du présent ouvrage, qui cite A. K. Grayson, autorité reconnue des documents historiques babyloniens :

---

[5] Le calendrier astronomique B.M. 32312 est examiné au chapitre 4 du présent livre, section A-2 (p. 176-180). Dans la première édition anglaise (1983), on trouve cet examen aux p. 83-86.
[6] *“ Que ton royaume vienne ! ”*, p. 187.
[7] *Ibid.*, p. 187.

> “ À la différence des scribes assyriens, les Babyloniens ne manquaient jamais de mentionner leurs propres défaites et ne tentaient pas de les faire passer pour des victoires. ”[8]

À propos des *chroniques* néo-babyloniennes, Grayson dit qu’elles “ contiennent un récit raisonnablement fiable et représentatif des événements importants survenus durant la période qui les concerne ”, et que “ dans les limites de leurs centres d’intérêt, les rédacteurs sont assez objectifs et impartiaux ”[9]. À propos des *inscriptions royales* babyloniennes (comme la Stèle de Nabonide), Grayson remarque que ce sont “ essentiellement des récits concernant des activités de construction, et qu’elles semblent fiables dans l’ensemble ”[10].

Des déformations historiques se rencontrent donc dans les documents assyriens, mais pas dans les documents néo-babyloniens, fait que la Société Watch Tower *dissimule* dans l’“ Appendice ” de son livre *“ Que ton royaume vienne ! ”*

Toujours dans cet “ Appendice ”, la Société avance ensuite un argument selon lequel “ même si les renseignements découverts sont exacts, il peuvent être mal interprétés par les savants ou être incomplets, si bien que *d’autres vestiges non encore découverts pourraient très bien modifier considérablement la chronologie relative à cette période* ”[11].

Il est évident que les rédacteurs de la Société Watch Tower se rendent compte qu’à ce jour toutes les preuves découvertes depuis le milieu du XIXe siècle indiquent unanimement que la 18e année de Neboukadnetsar correspond à 587 av. n. è., et non pas à 607. Ils n’ont pas pu trouver la moindre preuve en faveur de cette dernière date parmi les dizaines de milliers de documents déjà découverts datant de la période néo-babylonienne, d’où leur allusion à des “ *vestiges non encore découverts* ”. Une chronologie fondée sur de supposés “ vestiges *non encore découverts* ” et réfutée par les vestiges *déjà découverts* repose en fait sur un fondement on ne peut plus fragile. Si une idée, réfutée par des flots de preuves *déjà découvertes*, n’est retenue que parce qu’on espère que des “ vestiges non encore découverts ” viendront un jour la soutenir, on peut alors utiliser le même principe pour approuver *n’importe quelle* idée, même la plus fausse. Il faut cependant se rappeler la foi placée dans une telle idée ne repose pas sur “ la démonstra-

---

[8] A. K. Grayson, “ Assyria and Babylonia ”, *Orientalia*, vol. 49:2, 1980, p. 171.
[9] *Ibid.*, p. 170, 171.
[10] *Ibid.*, p. 175.
[11] *“ Que ton royaume vienne ! ”*, p. 187.

tion évidente de réalités que pourtant on ne voit pas " (Hébreux 11.1). Elle n'est fondée que sur ce que l'on désire être la vérité.

S'il était effectivement vrai (1) qu' " aucun historien ne niera que l'image que l'on donne aujourd'hui de l'histoire babylonienne puisse être erronée ", (2) que " les prêtres et les rois de l'Antiquité altéraient parfois " les annales historiques néo-babyloniennes, (3) que " même si les renseignements découverts sont exacts, il peuvent être mal interprétés par les savants ou être incomplets ", et (4) que des " vestiges non encore découverts pourraient très bien modifier considérablement la chronologie relative à cette période ", alors pour quelle raison accepterait-on *n'importe laquelle* des dates de la période néo-babylonienne établie par les historiens, comme par exemple 539 av. n. è. pour la chute de Babylone ? Cette date a elle aussi été établie *uniquement* au moyen de documents profanes du genre de ceux qui ont servi à faire correspondre 587 av. n. è. à la 18e année de Nebоukadnetsar. Et, des deux dates, 587 a un bien meilleur fondement que 539[12] !

Si l'année 587 av. n. è. doit être rejetée pour les raisons mentionnées ci-dessus, il faut également rejeter 539 pour des raisons identiques, voire même plus fortes encore. Et pourtant, non seulement la Société Watch Tower considère la date de 539 av. n. è. comme fiable, mais elle lui accorde tant de crédit qu'elle en a fait *la base même de sa chronologie biblique*[13] ! Si les raisons pour lesquelles elle rejette la date de 587 av. n. è. sont valables, alors elles peuvent l'être tout autant pour 539. Il est incohérent de rejeter l'une des deux dates tout en retenant l'autre, et il s'agit, de surcroît, d'un triste exemple de malhonnêteté scientifique.

A-2 : Déformation des propos des spécialistes

Pour appuyer son rejet de la chronologie néo-babylonienne établie par les historiens, la Société Watch Tower fait appel à une personne faisant autorité dans le domaine de l'histoire du Proche-Orient.

---

[12] Ceci a été pleinement démontré au chapitre 2.

[13] Comme nous l'avons vu au chapitre 2, la Société Watch Tower qualifiait 539 de " date absolue " entre 1955 et 1971 environ. Elle abandonna cette qualification lorsqu'il fut découvert que cette date ne bénéficiait pas du soutien que ses spécialistes avaient imaginé. Dans *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, p. 282, (ou *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 463), 539 est appelée " date pivot ", tandis que dans *" Que ton royaume vienne ! "*, il est simplement dit que " d'après [ou selon] les historiens " (ou encore que " les historiens admettent que ") Babylone est tombée en 539 av. n. è., (p. 136, 186, 189). La Société fait cependant encore dépendre toute sa " chronologie biblique " de cette date.

“ Probablement conscient de cela ” – c’est-à-dire que l’image que l’on donne aujourd’hui de l’histoire babylonienne puisse être erronée, que les prêtres et les rois de l’Antiquité altéraient parfois les annales à des fins personnelles et que d’autres vestiges non encore découverts pourraient très bien modifier considérablement la chronologie relative à cette période,

> “ le professeur Edward Campbell fils écrivit cette mise en garde dans un texte qui introduisait un tableau dans lequel figurait notamment une chronologie de l’époque néo-babylonienne : ‘ Il va sans dire que ces listes sont sujettes à révision. Plus on étudie les problèmes extrêmement complexes de la chronologie relative à l’histoire antique du Proche-Orient, moins on est enclin à juger définitives les conclusions auxquelles on arrive. C’est pourquoi le terme “ environ ” devrait être employé plus largement qu’il ne l’est généralement. ’ ”[14]

Cette citation est extraite d’un chapitre rédigé par Edward F. Campbell Jr. pour le livre *The Bible and the Ancient Near East* (*BANE*), édité par G. Ernest Wright et publié en 1961 par Routledge and Kegan Paul, de Londres. La Société Watch Tower ne mentionne toutefois pas le fait que le tableau auquel il est fait allusion englobe les chronologies de l’Égypte, de la Palestine, de la Syrie, de l’Asie mineure, de l’Assyrie et de Babylone, *d’environ 3800 av. n. è. jusqu’à la mort d’Alexandre le Grand en 323 av. n. è.*, et que si le mot “ environ ” est placé devant les dates de nombreux règnes présentés dans cette liste pour cette longue période, *il ne figure devant aucune date pour les règnes des monarques de la période néo-babylonienne !*

La question suivante se pose donc : Lorsque le professeur Campbell prépara les listes chronologiques pour *The Bible and the Ancient Near East* en collaboration avec le professeur David N. Freedman, pensait-il que “ l’image que l’on donne aujourd’hui de l’histoire babylonienne puisse être erronée ” pour ce qui est de la période *néo-babylonienne* ? Pensait-il qu’il pouvait exister la moindre possibilité que ‘ les prêtres et les rois de l’Antiquité aient parfois altéré ’ les annales *néo-babyloniennes* “ à des fins personnelles ” ? Était-il prêt, pour quelque raison que ce soit, à placer le terme “ environ ” devant les dates de règne des souverains *néo-babyloniens* ? En d’autres termes, la Société Watch Tower présente-t-elle correctement le point de vue des professeurs Campbell et Freedman ?

Quand ces questions furent posées au professeur Campbell, il répondit :

---

[14] *“ Que ton royaume vienne ! ”*, p. 187.

" Comme vous l'avez peut-être compris vous-même, je suis consterné de voir comment la Société Watch Tower a utilisé les listes chronologiques de Noel Freedman et de moi-même. Je crains que certaines personnes déterminées ne soit prêtes à faire n'importe quoi pour soutenir des conclusions auxquelles elles sont déjà parvenues, et c'est certainement le cas ici.

" Laissez-moi d'abord vous expliquer que dans les tableaux chronologiques du *BANE*, j'eus à m'occuper de la grande chronologie du Proche-Orient, et que le professeur David Noel Freedman – maintenant de l'Université du Michigan – s'occupa des dates bibliques. Nous avons sérieusement discuté des *avertissements* que nous avons placés avant nos tableaux, mais nous n'avions absolument pas l'intention de suggérer qu'il pouvait y avoir jusqu'à vingt ans de différence pour ce qui est des dates relatives à la Babylonie et à Juda. Je suis tout à fait sûr que le Dr Freedman s'exprime explicitement quelque part dans l'apparat explicatif de ce chapitre du *BANE* pour dire qu'il se pourrait qu'il y ait une différence d'une année tout au plus pour la date de 587/6, tandis que 597 fait partie des quelques dates les plus *certaines* de tout notre répertoire chronologique. Je sais qu'il en est toujours convaincu, tout comme moi. Il n'existe pas le moindre soupçon de preuve qui me permettrait de suggérer que les prêtres ou les rois, pour des raisons pieuses, aient altéré les dates de la Chronique Babylonienne. Je suis entièrement d'accord avec Grayson. "[15]

Le Dr Campbell transmit les questions qui lui avaient été posées au Dr Freedman, afin de lui permettre d'exprimer son point de vue. Voici ce qu'avait à dire M. Freedman sur ce sujet :

" […] Je suis entièrement d'accord avec tout ce que le Dr Campbell vous a écrit. Il est vrai que certaines incertitudes existent dans la chronologie biblique pour cette période, mais celles-ci résultent de données confuses, voire même contradictoires, présentes dans la Bible. Elles n'ont rien à voir avec les informations et les preuves chronologiques au sujet de la période néo-babylonienne provenant d'inscriptions cunéiformes et de sources non bibliques. Il s'agit de

[15] Lettre du Dr Edward J. Campbell Jr. à l'auteur, datée du 9 août 1981. La raison pour laquelle les spécialistes ne savent pas avec certitude si Jérusalem fut désolée en 587 ou 586 av. n. è. se trouve dans la Bible, et non dans les sources extra-bibliques. Tous les spécialistes s'accordent pour faire correspondre la 18e année de règne de Neboukadnetsar à 587/586 av. n. è. (de Nisan à Nisan). Dans la Bible, la désolation est datée de la *19e* année de règne de Neboukadnetsar en 2 Rois 25.8 et Jérémie 52.12 (ce dernier passage étant une répétition quasi littérale du premier), mais de la *18e* année en Jérémie 52.29. On ne peut expliquer cette différence qu'en postulant qu'un système d'année d'accession exclue était utilisé pour les rois de Juda. (Voir la section " Méthodes de calcul des années de règne " dans l'Appendice pour le chapitre 2.) Selon le Dr Campbell, la date de 597 av. n. è. pour la précédente prise de Jérusalem et la déportation de Yehoïakîn fait partie des plus certaines que reconnaissent les spécialistes. La raison en est le synchronisme exact entre la Bible et la Chronique babylonienne à ce moment-là. – Voir les sections " La ' troisième année de Yehoïaqim ' (Daniel 1.1, 2) " et " Tableaux chronologiques pour les 70 ans " dans l'Appendice pour le chapitre 5.

> l'une des périodes les plus connues du monde antique, et l'on peut être certain que les dates sont exactes à une année près et que plusieurs d'entre elles sont précises au mois et au jour près. Par conséquent, absolument rien ne peut justifier les commentaires ou les jugements de la Société Watchtower basés sur une certaine déclaration à propos de notre incertitude. Ce que j'avais tout particulièrement à l'esprit était le désaccord parmi les spécialistes pour savoir si la chute de Jérusalem avait eu lieu en 587 ou en 586. Les meilleurs spécialistes ne sont pas d'accord sur ce point, et nous ne disposons malheureusement pas de la chronique babylonienne relatant cet épisode, comme c'est le cas pour la prise de Jérusalem en 597 (cette dernière date est maintenant fixée avec exactitude). Mais ce débat ne porte que sur une seule année au plus (587 ou 586), et ne pourrait donc servir à appuyer les vues des Témoins de Jéhovah, lesquels voudraient apparemment réécrire entièrement l'histoire de l'époque et changer les dates de manière plutôt aventureuse. Rien ne les y autorise. "[16]

En cherchant à trouver quelque soutien pour sa date de 607 av. n. è., la Société Watch Tower tord donc le sens des déclarations des professeurs Campbell et Freedman. Aucun d'entre eux ne croit que les prêtres et les rois de l'Antiquité aient ‘ altéré les annales historiques ’ de la période néo-babylonienne ou que des " vestiges non encore découverts pourraient très bien modifier considérablement la chronologie relative à cette période ". Et aucun d'entre eux n'est prêt à placer le terme " environ " avant les dates qui figurent dans leurs listes en ce qui concerne les rois de la période néo-babylonienne.

La seule incertitude dont ils reconnaissent l'existence concerne la date de la désolation de Jérusalem, qui a pu avoir lieu soit en 587 soit en 586 av. n. è., et encore cette incertitude ne résulte pas d'erreurs ou de points obscurs présents dans les sources extra-bibliques. En effet, c'est la Bible elle-même qui fournit des chiffres apparemment contradictoires, plaçant dans un cas la destruction de Jérusalem dans la 18e année de Neboukadnetsar, et dans un autre cas dans sa 19e année. – Jérémie 52.28, 29 ; 2 Rois 25:8.

A-3 : Déformation des propos des écrivains de l'antiquité

Les deux dernières pages de l'" Appendice " du livre *" Que ton royaume vienne ! "* sont consacrées à une discussion de la prophétie de Jérémie sur les 70 ans[17]. Tous les argument présentés dans cette partie ont été complètement réfutés dans le chapitre 5 du présent

[16] Lettre du Dr David N. Freedman à l'auteur, datée du 16 août 1981.
[17] *" Que ton royaume vienne ! "*, p. 188, 189.

ouvrage, “ Les 70 ans pour Babylone ” (correspondant au chapitre 3 de la première édition anglaise), auquel le lecteur est invité à se reporter. Nous ne verrons ici que quelques points.

À propos de la déclaration de Bérose selon laquelle Neboukadnetsar emmena des Juifs comme captifs dans son année d’accession, peu de temps après la bataille de Karkémish (voir le chapitre 5, section A-4), il est dit que “ cela n’est confirmé par aucun document cunéiforme ”[18]. La Société Watch Tower *oublie cependant de dire que les propos de Bérose sont confirmés par la lecture la plus directe de Daniel 1.1-6*[19].

Daniel rapporte en effet que “ dans la troisième année du règne de Yehoïaqim ” (correspondant à l’année d’accession de Neboukadnetsar ; voir Jérémie 25.1) Neboukadnetsar prit un tribut en Juda, tribut consistant en ustensiles provenant du temple, ainsi que “ quelques-uns d’entre les fils d’Israël et de la descendance royale et d’entre les nobles ”, et les emmena en Babylonie (Daniel 1.1-3, *MN*). Il est vrai que la Chronique babylonienne ne mentionne pas spécifiquement ces captifs juifs. Elle mentionne bien, toutefois, que Neboukadnetsar, dans son année d’accession, “ parcourut victorieusement le Hatti ”, qu’ *“ il reçut [le] lourd tribut ” [des rois du Hatti], puis qu’ “ il se mit en mouvement et [retourna] à Baby[ylone] ”*[20]. Il est très probable que ce “ lourd tribut ” du Hatti (ou Hattou) comprenait des captifs, comme l’indique également le professeur Gerhard Larsson :

> “ Il est certain que ce ‘ lourd tribut ’ n’était pas constitué que de trésors, *mais également de prisonniers provenant des pays conquis*. Ne pas agir ainsi aurait été trop étranger au comportement des rois de Babylone et d’Assyrie. ”[21]

Ainsi, bien que la Chronique babylonienne ne mentionne pas spécifiquement la déportation (probablement très peu importante) de Juifs en l’année d’accession de Neboukadnetsar, elle suggère fortement que celle-ci a bien eu lieu, en accord avec les déclarations *directes* de Daniel et Bérose.

De plus, il faut également remarquer que la même Chronique babylonienne (B.M. 21946) parle en des termes tout aussi laconiques du lourd tribut emporté à Babylone en la *7*[e] année de Neboukadnetsar.

---

[18] *Ibid.*, p 188.

[19] Voir la section “ La ‘ troisième année de Yehoïaqim ’ (Daniel 1.1, 2) ” dans l’Appendice pour le chapitre 5.

[20] Jean-Jacques Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (Paris ; Les Belles Lettres, 1993), p. 199.

[21] Gerhard Larsson, “ When did the Babylonian Captivity Begin? ”, *Journal of Theological Studies*, vol. 18 (1967), p. 420.

Bien que la Bible nous apprenne (en 2 Rois 24.10-17 et Jérémie 52.28) que *des milliers de captifs Juifs* faisaient partie de ce tribut, la chronique ne mentionne pas ce fait, mais dit tout simplement :

> “ Au mois d’Addar, le 2e jour, il [Neboukadnetsar] prit la ville et s’empara du roi. Il y installa un roi de son choix. *Il y pr[it] un lourd tribut et rentra à Babylone*. ”[22]

Par conséquent, si le silence des documents cunéiformes au sujet de la déportation de prisonniers juifs en l’*année d’accession* de Neboukadnetsar indique – comme cela est impliqué dans l’“ Appendice ” du livre *“ Que ton royaume vienne ! ”* – qu’elle n’a jamais eu lieu, alors le silence des mêmes documents sur la déportation de la *septième* année indiquerait que celle-ci n’a pas eu lieu non plus. Mais, étant donné que la Bible mentionne les deux déportations, il est évident que la Chronique babylonienne inclut les déportés dans le “ lourd tribut ” emporté à Babylone en ces deux occasions.

La Société a trouvé dans le texte de Jérémie 52.28-30 un autre argument contre une déportation en l’année d’accession de Neboukadnetsar :

> “ Plus important encore, Jérémie 52:28-30 indique avec beaucoup de précision que Nébucadnezzar emmena des prisonniers juifs la 7e, la 18e et la 23e année de son règne, **mais pas** l’année où il monta sur le trône. ”[23]

Cependant, cet argument présuppose qu’on trouve en Jérémie 52.28-30 un récit *complet* des déportations, ce qui n’est manifestement pas le cas. Le total des captifs juifs pris lors des trois déportations dont parle ce passage est donné au verset 30, à savoir “ quatre mille six cents ”. On trouve cependant en 2 Rois 24.14 le nombre de prisonniers pris lors d’*une seule de ces déportations* : “ dix mille ” (et peut-être 8 000 de plus selon le verset 16, si ceux-ci ne sont pas inclus dans le premier nombre) !

On a proposé différentes théories pour expliquer ces contradictions, mais aucune ne peut être considérée autrement que comme une supposition. La Société Watch Tower, par exemple, dans son dictionnaire biblique *Étude perspicace des Écritures*, dit que le chiffre donné en Jérémie 52.28-30 “ semble désigner ceux qui occupaient un certain rang ou ceux qui étaient chefs de famille ”[24]. Le *New Bible Dictionary*

---

[22] Jean-Jacques Glassner, *op. cit.*, p. 200 (souligné par l’auteur).
[23] *“ Que ton royaume vienne ! ”*, p. 188.
[24] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1 (1997), p. 403.

dit que " la différence dans les chiffres est sans doute due au fait qu'il est question de plusieurs catégories de captifs "[25]. Tous sont d'accord sur le fait que Jérémie 52.28-30 n'indique pas le chiffre total des déportés, et certains commentateurs suggèrent également que le texte ne mentionne pas toutes les déportations[26].

On peut au moins dire que la déportation qui eut lieu au cours de l'année d'accession de Neboukadnetsar, déportation mentionnée par Daniel, est passée sous silence par Jérémie, ce qui ne prouve pas qu'elle n'a pas eu lieu. Pourquoi n'est-elle pas incluse dans les déportations énumérées en Jérémie 52.28-30 ? Très probablement parce qu'elle fut très peu importante et ne concerna que des Juifs pris " de la descendance royale et d'entre les nobles " pour en faire des serviteurs dans le palais royal (Daniel 1.3, 4). Le point le plus important est que Daniel, *indépendamment de Bérose*, mentionne la déportation qui eut lieu en l'année d'accession de Neboukadnetsar.

Allant à l'encontre des déclarations suffisamment claires de Daniel et de Bérose, la Société Watch Tower se réfère à l'historien juif Flavius Josèphe qui dit que Neboukadnetsar, en l'année de la bataille de Karkémish (son année d'accession), conquit toute la Syrie-Palestine, mais qu'il " n'entra point alors dans la Judée "[27]. Le livre de la Société Watch Tower dit qu'il y a conflit avec la thèse selon laquelle les 70 ans de servitude débutèrent en l'année d'accession de Neboukadnetsar. Josèphe écrivit ceci plus de 600 ans après Daniel et presque 400 ans après Bérose. Mais même s'il avait raison, il n'empêche que la *servitude* des nations entourant Juda commença en l'année d'accession de Neboukadnetsar. La prophétie de Jérémie applique clairement la servitude à " ces nations ", c'est-à-dire aux nations entourant Juda, et non pas aux seuls Juifs (Jérémie 25.11 ; voir plus haut le chapitre 5, section A-1). En fait, Josèphe *soutient* l'idée que ces nations devinrent vassales de Neboukadnetsar en son année d'accession, car il déclare que le roi de Babylone, à cette époque, " *conquit toute la Syrie jusqu'à Péluse* ", et qu'" il n'entra point alors dans la Judée ". (Péluse se situe à la frontière de l'Égypte.)

Il n'y a, cependant, aucune raison de croire que les déclarations de Josèphe soient plus crédibles que les informations données par Daniel

---

[25] *New Bible Dictionary*, 2e édition, édité par J. D. Douglas *et al* (Leicester, Angleterre ; Inter-Varsity Press, 1982), p. 630.

[26] Voir la discussion d'Albertus Pieters dans *From the Pyramids to Paul* (New York ; Thomas Nelson and Sons, 1935), p. 184-189.

[27] *" Que ton royaume vienne ! "*, p. 188, citant l'*Histoire ancienne des Juifs* de Flavius Josèphe (X, viii, 1).

et Bérose. Ici, Josèphe a évidemment présenté ses propres conclusions, basées sur une mauvaise compréhension de 2 Rois 24.1. Le Dr E. W. Hengstenberg, dans sa profonde discussion de Daniel 1.1 et suiv., fait le commentaire suivant sur l'expression " excepté Juda " (rendue par " il n'entra point alors dans la Judée " dans la traduction d'Arnaud d'Andilly, citée ici) que l'on trouve dans *Histoire ancienne des Juifs*, livre X, chapitre vii, § 1 :

> "Il ne faudrait pas penser que Josèphe a trouvé son *parex tês Ioudaïas* [excepté Juda] dans une source qui ne nous est plus disponible. Ce qui suit montre clairement qu'il n'a fait que le déduire d'une mauvaise compréhension du passage de 2 Rois 24:1. Étant donné qu'il comprenait à tort que les trois années mentionnées ici étaient l'intervalle entre les deux invasions, il pensa qu'il n'avait pu y avoir aucune invasion avant la 8e année de Jéhoïakim. "[28]

Ce que dit Josèphe n'a donc que peu de poids face au témoignage de Bérose qui, à la différence de Josèphe, obtint évidemment ses informations auprès de sources préservées depuis l'époque néo-babylonienne, et face à celui de Daniel, lui-même impliqué dans la déportation qu'il décrit.

La Société Watch Tower cite ensuite deux passages tirés d'œuvres de Josèphe dans lesquelles les 70 ans sont décrits comme une période de *désolation* (*Histoire ancienne des Juifs* X, xi, 9, et *Contre Apion* I, xix, 132)[29]. Mais elle dissimule le fait que Josèphe, lorsqu'il mentionne pour la dernière fois la période de désolation de Jérusalem, déclare que *celle-ci a duré 50 années, et non pas 70* ! C'est ce qu'on lit dans *Contre Apion* I, xxi, où Josèphe cite Bérose à propos des règnes de la période néo-babylonienne et dit :

> " Ce récit s'accorde avec nos livres et contient la vérité. En effet, il y est écrit que Nabuchodonosor, dans la dix-huitième année de son règne, dévasta notre temple et *le fit disparaître pour cinquante ans* ; que, la deuxième année du règne de Cyrus, ses nouveaux fondements furent jetés et que, la deuxième année aussi du règne de Darius, il fut achevé. "[30]

---

[28] Ernst Wilhelm Hengstenberg, *Die Authentie des Daniels und die Integrität des Sacharjah* (Berlin, 1831), p. 57. Traduit de l'allemand.

[29] Dans ses œuvres, Josèphe mentionne cinq fois les 70 ans : dans *Histoire ancienne des Juifs* X, vii, 3 ; X, ix, 7 ; XI, i, 1 ; XX, x, 2 ; et *Contre Apion* I, xix. Dans ces passages, les 70 ans sont alternativement décrits comme une période d'esclavage, de captivité ou de désolation, allant de la destruction de Jérusalem à la 1re année de Cyrus.

[30] Flavius Josèphe, *Contre Apion* I, xxi, texte établi et annoté par Théodore Reinach et traduit par Léon Blum (Paris ; Les Belles Lettres, 1972, réimpression de l'édition de 1930), p. 30 (édition citée dans tout ce chapitre). Parmi les défenseurs de la chronologie de la Société Watch Tower, certains

Pour appuyer ses propos, Josèphe cite les chiffres indiqués par Bérose, mais également les récits phéniciens, qui attribuent la même durée à cette période. Dans ce passage, donc, Josèphe contredit et réfute ce qu'il avait dit auparavant au sujet de la période de désolation. Est-ce vraiment honnête que de citer Josèphe pour appuyer l'idée que la désolation dura 70 ans, tout en cachant le fait que, dans une déclaration postérieure, il indique qu'elle ne dura que 50 ans ? Il est tout à fait possible, et même probable, que Josèphe *ait corrigé* dans *Contre Apion* ce qu'il avait dit auparavant au sujet de la durée de cette période.

William Whiston, un des traducteurs anglais de Josèphe, rédigea une dissertation spéciale sur la chronologie de cet auteur, intitulée " Upon the Chronology of Josephus " (" Sur la chronologie de Josèphe "). Il inclut cette dissertation dans son édition des œuvres complètes de Josèphe en tant qu'*Appendice V* [31]. Dans son étude minutieuse, Whiston indique que très souvent, dans les parties postérieures de ses ouvrages, Josèphe tente de *corriger* ses premiers chiffres. C'est ainsi qu'il démontre que Josèphe attribua tout d'abord une durée de 592 ans

---

prétendent qu'il y a un problème textuel avec les " cinquante ans " ; ils indiquent que quelques manuscrits ont " sept " à la place de " cinquante " en I, xxi et que certains spécialistes anciens pensent qu'il pourrait s'agir là d'une corruption du chiffre " soixante-dix ".

Les critiques textuels modernes ont cependant démontré que cette conclusion est fausse. Il a été prouvé que tous les manuscrits grecs existants de *Contre Apion* sont des copies tardives du *Laurentianus 69, 22*, un manuscrit grec du XIIe siècle de n. è. Tous les spécialistes actuels disent que le chiffre " sept " dans ces manuscrits est corrompu. De plus, tous les critiques textuels modernes sont d'accord pour dire que les témoins les meilleurs et les plus fiables du texte original de *Contre Apion* sont les citations faites par les Pères de l'Église, et tout particulièrement par Eusèbe, qui cite très souvent les ouvrages de Josèphe de façon littérale et fidèle. *Contre Apion* I, xxi est cité deux fois dans des œuvres d'Eusèbe : (1) dans sa *Préparation évangélique* I, 550, 18-22, et (2) dans sa *Chronique* (uniquement préservée dans une version arménienne), 24, 29 à 25, 5. Ces deux œuvres ont bien " cinquante ans " dans leur citation de *Contre Apion* I, xxi. La plus importante des deux est la première, dont un bon nombre de manuscrits ont été préservés depuis le Xe siècle de n. è.

Toutes les éditions critiques modernes du texte grec de *Contre Apion* ont " cinquante " (grec : *pentêkonta*) en I, xxi, y compris celles de B. Niese (1889), S. A. Naber (1896), H. St. J. Thackeray (1926), et Th. Reinach & L. Blum (1930). L'édition critique du texte grec de *Contre Apion* établie par Niese est toujours considérée comme l'édition de référence, et toutes les éditions ultérieures sont basées sur elle ou sur des améliorations de celle-ci. Une nouvelle édition critique de tous les textes de Josèphe est en train d'être préparée par le Dr Heintz Schreckenberg, mais il faudra probablement attendre encore plusieurs années avant qu'elle ne soit publiée.

Finalement, on peut remarquer qu'avant de parler des " cinquante ans " dans *Contre Apion* I, xxi, Josèphe donne les mêmes chiffres que Bérose pour les règnes de la dynastie néo-babylonienne, chiffres qui montrent que ce sont bien *50 ans, et non pas 70*, qui se sont écoulés entre la 18e année de Neboukadnetsar et la 2e année de Cyrus. Josèphe lui-même indique que " ce récit [contenant ces chiffres] s'accorde avec nos livres et contient la vérité ". Ainsi, le contexte *exige* lui aussi " cinquante ans " dans *Contre Apion* I, xxi.

[31] *Josephus's Complete Works*, traduction de William Whiston (Grand Rapids ; Kregel Publications, 1978), p. 678-708. Cette traduction fut publiée pour la première fois en 1737.

à la période allant de l'Exode à la construction du temple, puis qu'il changea son chiffre et indiqua une durée de 612 ans[32]. Pour la période suivante, de la construction du temple à sa destruction, il proposa d'abord 466 ans, chiffre qu'il " corrigea " par la suite en 470[33].

Pour ce qui est des 70 ans, que Josèphe compta d'abord de la destruction du temple au retour des Juifs de l'exil en la 1re année de Cyrus, Whiston dit qu'" il s'agit certainement du propre calcul de Josèphe " ; à propos des 50 ans qu'il attribue à cette période dans *Contre Apion* I, xxi, il dit qu'" il s'agit probablement de sa propre correction, effectuée dans sa vieillesse "[34].

Si tel est le cas, on pourrait même citer Josèphe comme un argument *réfutant* la manière dont la Société Watch Tower applique les 70 ans. De toute façon, il semble évident que ce qu'il dit sur les 70 ans ne peut servir d'argument contre Bérose, comme le veut la Société. Le dernier chiffre donné par Josèphe sur la période de désolation *est en accord total avec la chronologie de Bérose, et Josèphe appuie même cette concordance !*[35]

Outre Josèphe, la Société Watch Tower se réfère également à *Théophile d'Antioche*, qui rédigea une apologie du christianisme vers la fin du IIe siècle de n. è. Comme l'indique la Société, Théophile disait que les 70 ans avaient commencé avec la destruction du temple[36]. Cependant, les rédacteurs de la Société Watch Tower oublient de dire que Théophile était confus pour ce qui est de la *fin* de la période, qu'il situe d'abord dans la " deuxième année " de Cyrus (537/536 av. n. è.), puis dans la " deuxième année […] de Darius " (520/519 av. n. è.)[37].

Certains autres écrivains de l'antiquité, y compris *Clément d'Alexandrie* (vers 150–215 de n. è.), contemporain de Théophile, indiquent aussi que les 70 ans prirent fin " dans la deuxième année de Darius Hystaspe " (520/519 av. n. è.), ce qui situerait la destruction de Jérusalem vers 590/589 av. n. è[38].

---

[32] *Ibid.*, p. 684, § 14.
[33] *Ibid.*, p. 686, § 19.
[34] *Ibid.*, p. 688, 689, § 23.
[35] *Contre Apion* I, xx, xxi.
[36] *" Que ton royaume vienne ! "*, p. 188.
[37] Sur l'application des 70 ans faite par Théophile, voir A. Roberts et J. Donaldson (éd.), *The Ante-Nicene Fathers*, vol. 2 (Grand Rapids ; Wm. Eerdmans Publishing Co., réimpression de 1979), p. 119. Il est probable que Théophile établit la date finale des 70 ans d'après Ezra (Esdras) 4.24, confondant Darius Hystaspe avec le " Darius le Mède " mentionné en Daniel 5.31 [ou 6.1 ; voir chapitre 6, note 22] et 9.1, 2.
[38] *Ibid.*, p. 329. Des idées rabbiniques ont pu influencer cette application des 70 ans. Se référant à la chronique rabbinique appelée *Séder 'Olam Rabbah* (*SOR*), le Dr Jeremy Hughes montre que " la

Dans sa chronique (publiée vers 303 de n. è.), *Eusèbe* adopta le point de vue de Clément, mais essaya aussi de donner une autre application. Commençant par l’année où Jérémie débuta son activité, 40 ans avant la désolation de Jérusalem, il plaça la fin des 70 ans en la 1re année de Cyrus, qu’il situait vers 560 av. n. è. *Sextus Julius Africanus*, vers 221 de n. è., appliqua les 70 ans à la période de désolation de Jérusalem, dont il situait la fin (comme Eusèbe par la suite et de façon erronée) vers 560 av. n. è. Il est tout à fait évident que ces auteurs chrétiens anciens n’avaient pas accès aux sources qui auraient pu les aider à établir une chronologie exacte pour cette période antique.

On peut donc démontrer que la Société Watch Tower fait un usage très sélectif des auteurs anciens. Elle cite Josèphe pour tenter de prouver que la désolation dura 70 ans, tout en cachant le fait que cet historien a fini par indiquer que la durée de cette période ne fut que de 50 ans. La même méthode transparaît dans sa référence à Théophile : la Société le cite parce ses calculs rejoignent les siens jusqu’à un certain point, et non pas parce qu’il présente des preuves en leur faveur. Elle ignore d’autres auteurs chrétiens contemporains dont les calculs sont différents. Il est clair que, par cette procédure, elle présente tout à fait improprement l’ensemble des preuves produites par les divers auteurs antiques qui abordèrent ce sujet.

A-4 : Déformation des preuves bibliques

Dans la suite de sa discussion des 70 ans, la Société Watch Tower tente de montrer que même si l’évidence historique va à l’encontre de son interprétation, la Bible va dans le même sens qu’elle. Elle commence par déclarer, en haut de la page 188 du livre *“ Que ton royaume vienne ! ”* : “ Nous croyons que d’après la lecture la plus littérale de Jérémie 25:11 et d’autres textes, les 70 années doivent être comptées à partir du moment où les Babyloniens détruisirent Jérusalem et livrèrent le pays de Juda à la désolation. ”

La vérité, cependant, est que la Société refuse catégoriquement la compréhension la plus naturelle de Jérémie 25.11 et de bien d’autres

---

tradition juive ultérieure comptait 52 ans pour l’exil babylonien (*SOR* 27) et 70 ans pour l’intervalle entre la destruction du premier temple et la fondation du second, cet événement étant daté de la 2e année de Darius (*SOR* 28 ; cf. Zk.1.12) ”. La période de 70 ans était “ divisée en 52 années d’exil et 18 années entre le retour et la fondation du second temple (*SOR* 29) ”. – Jeremy Hugues, *Secrets of the Times* (Sheffield ; JSOT Press, 1990), pages 41 et 257.

textes relatifs à ce sujet[39]. Comme nous l'avons vu au chapitre 5, la lecture la plus directe de Jérémie 25.11 indique que les 70 ans devaient être une période de *servitude, et non pas de désolation* : " Toutes ces nations *serviront* le roi de Babylone pendant soixante-dix ans. " (*TOB*). Il fut démontré par la suite que l'autre texte de Jérémie qui se réfère aux 70 ans, Jérémie 29.10, confirme cette compréhension. La lecture la plus directe de la traduction la meilleure et la plus littérale de ce texte montre que ces " soixante-dix ans " se rapportent à la domination babylonienne : " Quand soixante-dix ans seront écoulés *pour Babylone* " (*TOB*). Les deux textes se rapportent clairement à Babylone, et non à Jérusalem.

Si les 70 ans concernent *la domination babylonienne*, comme le montrent ces versets, cette période a donc pris fin avec la chute de Babylone en 539 av. n. è. C'est ce qu'indique directement Jérémie 25.12 : " Mais quand les soixante-dix ans seront révolus, je châtierai pour leurs méfaits le roi de Babylone et ce peuple-là. " (*Rabbinat français*) Étant donné que ce châtiment survint en 539 av. n. è., la fin des 70 ans n'a pas pu avoir lieu après cette date, que ce soit 537 av. n. è. ou toute autre année, car il y aurait alors un conflit avec la lecture littérale de Jérémie 25.12[40].

Il ne peut y avoir de doute raisonnable en la matière : la lecture la plus directe de la prophétie de Jérémie (25.11, 12 et 29.10) entre nettement en conflit avec l'application de ces 70 ans donnée par la Société Watch Tower. Cette dernière déclare malgré tout avec audace :

> " Mais la Bible elle-même présente d'autres faits encore plus probants qui s'opposent à l'interprétation selon laquelle les 70 ans commencèrent en 605 et Jérusalem fut détruite en 587/586. "[41]

De quels " faits encore plus probants " s'agit-il ? Ceux-ci :

> " Comme nous l'avons déjà dit, s'ils étaient comptés à partir de 605, les 70 ans s'achèveraient en 535. Or, selon Esdras, rédacteur de la Bible divinement inspirée [*sic*], les 70 ans durèrent jusqu'à ' la première année de Cyrus, roi de Perse ', qui promulgua un édit permettant aux Juifs de retourner dans leur pays. "[42]

---

[39] Comme le montre l'Appendice pour le chapitre 5, " La ' troisième année de Yehoïaqim ' (Daniel 1.1, 2) ", parmi ces textes figurent Daniel 1.1, 2 et 2.1.

[40] Pour une discussion complète des textes en rapport avec les 70 ans, voir le chapitre 5 du présent ouvrage.

[41] *" Que ton royaume vienne ! "*, p. 189.

[42] *Ibid.*

Mais Esdras (Ezra) a-t-il vraiment dit cela ? Comme nous l'avons vu au chapitre 5, dans la discussion de 2 Chroniques 36.21-23, Ezra *n'indique pas* clairement que les 70 ans prirent fin " dans la première année de Cyrus ", ou 537, comme l'affirme la Société Watch Tower. Cette interprétation, au contraire, est en conflit direct avec Jérémie 25.12, où il est montré que les 70 ans prirent fin en 539 ! Ce verset fournit la plus probante des preuves *contre* l'interprétation selon laquelle les 70 ans se terminèrent en 537 av. n. è. ou en toute autre année postérieure à 539.

Il est vrai que l'une des applications possibles des 70 ans qui était présentée dans le manuscrit original de *The Gentile Times Reconsidered* (envoyé à la Société en 1977) était qu'ils pourraient être comptés de 605 à 536/535 av. n. è. Cette application était néanmoins présentée comme l'une des moins probables. Elle fut d'ailleurs supprimée dans les éditions publiées par la suite car, tout comme l'application de la Société Watch Tower, elle s'avéra être en conflit direct avec la prophétie de Jérémie. Lorsqu'elle considère cette application, la Société dit qu'" il n'y a aucune raison de faire durer la première année de règne de Cyrus de 538 à 535 "[43]. Puisque l'application dont il est question n'implique pas cela et que je ne connais aucun commentateur moderne qui tenterait de " faire durer la première année de règne de Cyrus de 538 à 535 ", cette déclaration ne semble être rien de plus qu'un " épouvantail " créé par la Société Watch Tower elle-même. Même si n'importe quel argument dirigé contre ce genre d'" épouvantail " fabriqué de toutes pièces pourrait le renverser facilement, cet argument-là manque complètement sa véritable cible[44].

La Société Watch Tower déclare finalement :

> " [...] nous voulons nous laisser guider avant tout par la Parole de Dieu plutôt que par une chronologie basée essentiellement sur des faits profanes ou en désaccord avec les Écritures. Il semble évident que l'interprétation la plus simple et la plus directe des déclarations bibliques relatives aux 70 ans est celle qui fait débuter cette période

---

[43] *Ibid.*

[44] La plupart des commentateurs disent que les 70 ans ont pu prendre fin, soit avec la chute de Babylone en 539 av. n. è., soit avec le décret de Cyrus en 538, soit avec le retour d'un premier reste de Juifs en Palestine en 538 ou 537 (Ezra 3.1, 2), soit encore avec le début de la reconstruction du temple en 536 (Ezra 3.8-10). (Cf. J. Barton Payne, *Encyclopedia of Biblical Prophecy*, Grand Rapids ; Baker Books, éd. de 1973 [réimpression de 1980], p. 339.) Ces autres possibilités, curieusement (à l'exception de la propre date de la Société Watch Tower, 537 av. n. è.), ne sont même pas mentionnées dans l'" Appendice " du livre *" Que ton royaume vienne ! "*.

> avec la désolation complète de Juda après la destruction de Jérusalem. "[45]

Encore une fois, ces déclarations tendent à faire croire qu'il existe un conflit entre la Bible et les faits profanes à propos des 70 ans, et que la Société Watch Tower prend fidèlement position en faveur de la Bible contre ces " faits profanes ". Mais rien n'est plus éloigné de la vérité. Au contraire, les données bibliques et historiques sont en parfait accord sur la période en question. Les découvertes historiques et archéologiques, ici comme dans bien d'autres cas, *soutiennent et confirment* ce que dit la Bible. D'un autre côté, c'est l'interprétation des 70 ans proposée par la Société Watch Tower qui entre *assurément* en conflit avec les preuves établies par les faits profanes. Comme cela a été clairement démontré ci-dessus et au chapitre 5, elle est également en conflit manifeste avec " l'interprétation la plus simple et la plus directe des déclarations bibliques relatives aux 70 ans ", comme Jérémie 25.11, 12 ; 29.10 ; Daniel 1.1-6 ; 2.1 ; et Zekaria (Zacharie) 1.7, 12 et 7.1-5.

Le *véritable* conflit, par conséquent, n'est pas entre la Bible d'un côté et les faits profanes de l'autre, mais entre la Bible et les faits profanes d'un côté, et la Société Watch Tower de l'autre. Étant donné que la façon dont cette dernière applique les 70 ans est en conflit tant avec la Bible qu'avec les faits profanes, son interprétation n'a aucun rapport avec la réalité *et doit donc être rejetée par tous les chrétiens sincères*.

RÉSUMÉ

Il a été amplement démontré plus haut que la Société Watch Tower, dans son " Appendice " du livre *" Que ton royaume vienne ! "*, ne présente pas honnêtement les preuves à l'encontre de sa date de 607 av. n. è. :

(1) Ses rédacteurs déforment les *preuves historiques* en excluant de leur discussion près de la moitié des preuves présentées dans la première édition anglaise du présent ouvrage (la Stèle de Hillah, le calendrier B.M. 32312 et les documents égyptiens contemporains) et en ne présentant certaines des autres preuves que de manière faussée et incorrecte. Ils indiquent mensongèrement que les prêtres et les rois ont pu altérer les documents historiques (chroniques, inscriptions royales,

[45] *" Que ton royaume vienne ! "*, p. 189.

etc.) de la période néo-babylonienne, en dépit du fait que toutes les preuves disponibles démontrent qu'il n'en est rien.

(2) Ils déforment les propos des *spécialistes en historiographie antique* en les citant hors contexte et en leur attribuant des points de vue ou des doutes qu'ils n'ont pas.

(3) Ils déforment les propos des *écrivains de l'antiquité* en cachant le fait que Bérose a le soutien de la lecture la plus littérale de Daniel 1.1-6, en citant Josèphe lorsque celui-ci parle de 70 ans de désolation, sans toutefois préciser que dans son dernier ouvrage il attribue à cette période une durée de *50* ans, et en se prévalant de l'opinion d'un évêque du IIe siècle, Théophile, tout en cachant que ce dernier (tout comme son contemporain Clément d'Alexandrie, et d'autres) disait que les 70 ans avaient pris fin en la 2e année de Cyrus et en la 2e année de Darius Hystaspe, confondant ces deux rois.

(4) Finalement, ils déforment *les preuves bibliques* en cachant le fait que les passages qui mentionnent les 70 ans montrent tous que cette période correspond à la domination de l'Empire néo-babylonien, et non pas à la désolation de Jérusalem. Ceci est en accord avec les preuves historiques, et en conflit flagrant avec l'interprétation de la Société Watch Tower. Il est réellement affligeant de constater que des individus vers lesquels des millions de personnes se tournent pour obtenir une direction spirituelle traitent les faits avec tant d'insouciance et de malhonnêteté. Cet " Appendice " du livre *" Que ton royaume vienne ! "*, rédigé pour défendre leur chronologie, n'est rien d'autre qu'un habile exercice de plus dans l'art de camoufler la vérité.

On peut se demander pourquoi les dirigeants d'une organisation qui met constamment l'accent sur l'intérêt qu'elle porte à " la vérité " trouvent nécessaire de dissimuler celle-ci, voire de s'y opposer ?

Manifestement, la raison en est qu'ils n'auront pas d'autre choix *tant qu'ils continueront à affirmer que leur organisation a été désignée en 1919 comme unique canal de communication et porte-parole de Dieu sur la terre*. S'ils abandonnaient leur calcul qui part de 607 av. n. è. et aboutit à 1914, leur prétention s'effondrerait aussitôt. Ces personnes devraient donc admettre, au moins tacitement, qu'au cours des 100 dernières années leur organisation a joué sur la scène mondiale un rôle de faux prophète et a répandu un discours mensonger.

Lorsque, occasionnellement, la Société Watch Tower a commenté au cours de ces dernières années la remise en question de la date de 607 av. n. è., elle n'a fait que se référer à l'" Appendice " de 1981. *La Tour de Garde* du 1er novembre 1986, par exemple, disait : " En 1981,

Quand les "sept temps" ont-ils vraiment pris fin?

Certains prétendent que même si les "sept temps" sont prophétiques et même s'ils durent 2 520 ans, les Témoins de Jéhovah font erreur sur l'importance de 1914 parce qu'ils basent leurs calculs sur une date de départ erronée. Ces détracteurs affirment que Jérusalem a été détruite en 587/586 avant notre ère, et non en 607. Si cette date était exacte, cela décalerait le début du "temps de la fin" d'une vingtaine d'années. Cependant, en 1981, les Témoins de Jéhovah ont publié des preuves convaincantes en faveur de la date de 607 avant notre ère (*"Que ton royaume vienne!"*, pages 127 à 140 et 186 à 189).En outre, ceux qui tentent d'ôter à 1914 son importance vis-à-vis de la Bible sont-ils en mesure de prouver que 1934 — ou toute autre année — a eu des conséquences plus profondes, plus spectaculaires et plus marquantes sur l'histoire du monde que 1914?

Encadré extrait de *La Tour de Garde* du 1er novembre 1986, page 6.

les Témoins de Jéhovah ont publié *des preuves convaincantes* en faveur de la date de 607 avant notre ère. " Le lecteur était alors invité à consulter le livre *" Que ton royaume vienne ! "*, pages 127 à 140 et 186 à 189[46].

Comme l'" Appendice " de la Société se borne à essayer – sans aucun succès – de saper la confiance dans les preuves présentées *en défaveur* de la date de 607 av. n. è., et comme l'unique ' preuve convaincante ' présentée *en faveur* de cette date est une référence à des " vestiges non encore découverts ", les rédacteurs de la Société Watch Tower savent évidemment très bien que la majorité des Té-

[46] *La Tour de Garde*, 1er novembre 1986, p. 6 (souligné par l'auteur). On trouve une autre référence à l'" Appendice " dans *La Tour de Garde* du 15 mars 1989, p. 22.

moins de Jéhovah ignorent totalement les faits. De plus, les dirigeants de la Société Watch Tower veulent que cette situation perdure, comme le montrent clairement les avertissements publiés régulièrement dans leurs publications, avertissements qui mettent en garde contre la lecture des ouvrages rédigés par d'anciens Témoins qui savent ce que vaut leur chronologie. Les dirigeants de la Société Watch Tower craignent évidemment que les Témoins, s'ils étaient autorisés à prendre connaissance de ces faits, ne découvrent que les déclarations prophétiques de leur mouvement n'ont pour base qu'une spéculation chronologique sans fondement, laquelle est en conflit avec la Bible et l'histoire.

Ainsi, bien que la Société Watch Tower emploie le terme " vérité " probablement plus souvent qu'aucune autre organisation sur terre, le fait est que la vérité est devenue son ennemie et qu'elle doit lui résister et la cacher.

Bien sûr, tout un chacun (individu ou organisation) a parfaitement le droit de croire ce qu'il ou elle veut tant que cela ne fait de mal à personne : que les soucoupes volantes existent, que la terre est plate ou, dans le cas qui nous intéresse, que la désolation de Jérusalem – contrairement à toutes les preuves – a eu lieu en 607 av. n. è. et que, quelque part, doit exister quelque ' vestige non encore découvert ' pour le prouver.

Pourtant, si des " croyants " de ce genre ne veulent pas accorder aux autres le droit de ne pas être d'accord avec leurs théories et préfèrent classer ceux qui ne peuvent plus embrasser leurs idées parmi les apostats impies, les condamnant à la géhenne s'ils ne changent pas d'opinion, si ces " croyants " préfèrent obliger les amis et parents de ces " dissidents " à les considérer comme des criminels mauvais et hérétiques qu'il faut mettre de côté, cesser de fréquenter et même haïr, expliquant que Dieu va bientôt les exterminer pour toujours avec le reste de l'humanité, alors il est grand temps que de tels " croyants " soient tenus pour responsables de leurs opinions, de leurs attitudes et de leurs actes. Il faudrait d'abord prouver qu'une croyance qui a de telles conséquences dans la vie des gens est enracinée dans les faits, et non pas dans des spéculations insoutenables qui ne peuvent être appuyées que par des " vestiges non encore découverts ".

B : DÉFENSES OFFICIEUSES RÉDIGÉES PAR DES TÉMOINS QUALIFIÉS

À ce jour, l'“ Appendice ” de 1981 est la seule tentative officielle de la part de la Société Watch Tower pour venir à bout des preuves défavorables à la date de 607 av. n. è., lesquelles sont présentées dans *Les “ Temps des Gentils ” reconsidérés*. Réalisant à l'évidence que le plaidoyer publié par la Société est désespérément inadéquat, certains Témoins de Jéhovah qualifiés ainsi que des membres d'autres groupes d'Étudiants de la Bible ont pris l'initiative de travailler à la défense de la chronologie des temps des Gentils. Une bonne demi-douzaine d'articles sur ce sujet ont donc été portés à mon attention. La plupart d'entre eux m'ont été envoyés par des Témoins de Jéhovah qui les avaient lus et voulaient connaître mon opinion à leur sujet.

Une caractéristique commune à tous ces articles est leur manque d'objectivité. Ils débutent tous avec une idée préconçue qui doit être défendue à tout prix. Ils ont un autre point commun, à savoir que tous reflètent le caractère inadéquat des recherches dont ils sont le fruit, et sont donc souvent remplis d'erreurs grossières. Certains d'entre eux, malheureusement, ont également recours au langage diffamant. Dans les publications scientifiques, les auteurs se traitent généralement les uns les autres avec respect, et les articles critiques sont considérés comme des contributions constructives aux débats en cours. Ne devrait-on pas s'attendre à ce que des chrétiens se retiennent eux aussi d'utiliser un langage désobligeant et diffamatoire pour parler des critiques sincères ? En parler comme de “ détracteurs ” et de “ moqueurs ” va tout à fait à l'encontre de l'attitude recommandée par l'apôtre Pierre en 1 Pierre 3.15.

Étant donné que les arguments les plus importants présentés dans les articles dont j'ai eu connaissance ont déjà été examinés dans le présent ouvrage, il n'y a pas lieu de les revoir ici. Comme certains lecteurs pourront néanmoins être intéressés par une brève description des articles rédigés par deux des défenseurs les plus qualifiés de la chronologie de la Société Watch Tower, je les présente ci-après[47].

Rolf Furuli est un Témoin de Jéhovah qui vit à Oslo, en Norvège. C'est un ancien surveillant de district que les Témoins norvégiens

---

[47] Selon les informations dont je dispose, John Albu, de New York, était probablement le chronologiste de la Société Watch Tower le plus qualifié en histoire néo-babylonienne. On m'a dit il y a quelques années qu'il avait préparé un texte pour défendre la date de 607 av. n. è., mais je n'en ai jamais rien vu. Albu est décédé en 2004.

considèrent comme le principal défenseur des enseignements de la Société Watch Tower dans ce pays. Les Témoins le consultent d'ailleurs souvent pour des problèmes doctrinaux. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait considéré comme un devoir important de “ réfuter ” mon ouvrage sur la chronologie de la Société Watch Tower et les temps des Gentils.

La première tentative de Furuli, un article de plus de 100 pages intitulé “ Den nybabyloniske kronologi og Bibelen ” (“ La chronologie néo-babylonienne et la Bible ”), m'a été envoyée en 1987 par des Témoins norvégiens. Tout comme la Société Watch Tower dans son “ Appendice ”, Furuli tenta de démolir la crédibilité des sources historiques mentionnées dans mon livre à propos de la chronologie néo-babylonienne. Pour répondre aux vœux des Témoins norvégiens (qui avaient pris contact avec moi secrètement), je décidai de répliquer par écrit à l'article de Furuli.

Les 31 premières pages de ma réponse (qui finit par en comporter 93) furent envoyées au printemps 1987 aux Témoins norvégiens, qui en donnèrent rapidement un exemplaire à Rolf Furuli. Ce dernier se rendit rapidement compte que son argumentation était insoutenable et que s'il continuait à faire circuler son article, ma réponse finirait également par circuler. Pour éviter cela, il m'envoya une lettre, datée du 23 avril 1987, dans laquelle il décrivait son article comme des “ notes personnelles ” qui représentaient son “ point de vue actuel ”, mais “ pas dans tous les détails ”, et qui n'étaient qu'un reflet des informations dont il disposait à l'époque où il les avait rédigées. Il me demanda de détruire mon exemplaire de son article et de ne plus jamais le citer[48].

Trois années plus tard Furuli prépara un second article visant à réduire à néant les preuves présentées dans mon livre. Pendant quelque temps il avait étudié l'hébreu à l'université d'Oslo, et dans ce nouvel article de 36 pages (daté du 1er février 1990) il tentait de prouver que ma discussion des 70 ans “ pour Babylone ” était en conflit avec le texte hébreu original.

---

[48] Comme je découvris par la suite que Furuli continuait à faire circuler son article parmi les Témoins qui avaient commencé à remettre en question la chronologie de la Société, je ne vis aucune raison de cesser de faire circuler ma réponse à cet article. L'un des points principaux dans l'argumentation de Furuli était que les dates qui apparaissent dans certains documents cunéiformes de la période néo-babylonienne créaient des “ chevauchements ” de quelques mois entre certains règnes. Il considérait cela comme une preuve qu'il fallait ajouter des *années* supplémentaires à ces règnes. Ces “ chevauchements ” sont examinés dans l'Appendice pour le chapitre 3 du présent ouvrage.

Il était cependant évident qu'à cette époque Furuli ne connaissait l'hébreu que très imparfaitement. Ayant consulté plusieurs des principaux hébraïsants scandinaves, je rédigeai une réponse de 69 pages démontrant dans les moindres détails que ses arguments étaient basés d'un bout à l'autre sur une mauvaise connaissance de la langue hébraïque. Puisque Furuli, dans sa discussion, avait mis en question la fiabilité du texte hébreu massorétique (TM) du livre de Jérémie, j'incluais dans ma réponse une défense de ce texte contre celui de ce même livre présenté dans la version grecque des Septante (LXX).

Furuli a publié en 2003 un livre de 250 pages sur la chronologie *perse*, ouvrage qui consiste essentiellement en une apologie de la datation erronée du règne d'Artaxerxès Ier par la Société Watchtower. On y trouve également une section de 18 pages contenant une autre discussion des passages bibliques parlant des 70 ans, discussion qui se révèle être intenable du point de vue linguistique[49].

Philip Couture, un Témoin de Jéhovah de Californie, aux États-Unis, et membre de ce mouvement depuis 1947, a fait des recherches pendant des années dans les domaines de l'histoire néo-babylonienne et de la chronologie afin, bien évidemment, de trouver quelque soutien pour l'année 607 av. n. è.

En automne 1989, un de mes amis du New Jersey, aux États-Unis, m'envoya un exemplaire d'un traité de 72 pages (incluant une section avec des copies de pages extraites d'ouvrages variés) intitulé *A Study of Watchtower Neo-Babylonian Chronology in the Light of Ancient Sources*. Ce traité était rédigé par un apologiste anonyme de la Société Watch Tower, et c'est bien plus tard que je remarquai que mon ami avait joint une petite note disant que l'auteur en était Philip Couture[50].

Bien que celui-ci évite soigneusement de mentionner mon livre, il le cite régulièrement ou fait allusion à son contenu. La raison de cette attitude, bien évidemment, est qu'il n'est pas sensé avoir lu ce que les publications de la Société Watch Tower appellent un “ ouvrage apostat ”. L'unique critique que Couture mentionne par son nom par est William MacCarty, un adventiste du septième jour qui rédigea en

---

[49] Rolf Furuli, *Persian Chronology and the Length of the Babylonian Exile of the Jews* (Oslo ; R. Furuli A/S, 2003). Pour un examen de ce livre, voir l'Appendice pour le chapitre 7, p. 381-413.

[50] C'est ce que m'a aussi confirmé le professeur John A. Brinkman de l'université de Chicago, une de ses lettres à Couture ayant été incluse dans le traité (avec le nom du destinataire caché).

1975 une brochure consacrée au calcul des temps des Gentils de la Société Watch Tower[51].

Tout comme le premier texte de Furuli, le traité de Couture a pour but de saper la fiabilité des sources historiques concernant la chronologie néo-babylonienne. Pourtant, et malgré tous ses efforts, il ne parvient pas à produire ne serait-ce qu'un seul argument plausible qui pourrait ébranler le fardeau des preuves opposées à la date de 607 av. n. è. Pourquoi ? Tout simplement parce que quelles que soient l'habileté et les capacités d'une personne, il lui sera impossible de trouver le moindre soutient réel et valide pour une idée inexacte et, par conséquent, indéfendable.

À peu près la moitié du traité de Couture traite de l'*astronomie* et du rapport entre cette science et la chronologie néo-babylonienne. Malheureusement pour Couture, il s'agit d'un domaine qui – au moins à l'époque où il rédigea son traité – ne lui était pas familier. Ainsi, et bien qu'une section de son texte contienne un " mot d'avertissement " au sujet de l'" usage abusif des éclipses ", il tombe lui-même dans les pièges contre lesquels il met ses lecteurs en garde[52].

Puisque ce point ainsi que d'autres tout aussi importants qui avaient été soulevés par Couture ont été considérés dans diverses parties du présent livre, je ne commenterai pas davantage son traité ici[53]. Je ne sais d'ailleurs pas s'il est toujours prêt à défendre sa position.

Certains des autres textes que j'ai reçus traitent des différents passages mentionnant les 70 ans, mais ignorent les preuves historiques contre l'année 607 av. n. è[54]. Une telle discussion ne constitue pas,

---

[51] William MacCarty, *1914 and Christ's Second Coming* (Washington, D.C. ; Review and Herald Publishing Association, 1975).

[52] On peut illustrer ces propos par sa discussion de l'éclipse de lune du 13 Ouloulou de la 2e année de Nabonide, éclipse décrite dans l'inscription royale Nabon. N° 18 et que les astronomes modernes ont identifiée à celle du 26 septembre 554 av. n. è. (Cette éclipse est discutée au chapitre 3 du présent ouvrage, section B-1-c.) Couture dit à la page 11 de son traité qu'" il y a un certain nombre d'autres éclipses *lunaires* qui sont tout aussi possibles dans un intervalle de quelques années, tant avant qu'après ". Mais pour *aucune* des six autres éclipses présentées par Couture (datées de 563 à 543 av. n. è.) la Lune n'a eu de coucher héliaque, comme l'indique expressément l'inscription. De plus, trois d'entre elles n'étaient *même pas visibles* en Babylonie ! De telles erreurs montrent que Couture, du moins à l'époque où il rédigea son traité, ne savait pas comment calculer et identifier les anciennes éclipses de lune.

[53] Ceux qui ont lu le traité de Couture et qui seraient intéressés par ma réponse peuvent obtenir une réfutation séparée et détaillée contre une participation pour couvrir les frais de copie et d'envoi.

[54] Il y a un bon exemple avec un livre de 136 pages rédigé par Charles F. Redeker, *The Biblical 70 Years. A Look at the Exile and Desolation Periods* (Southfield, Michigan, U.S.A. ; Zion's Tower of the Morning, 1993). Redeker est membre du mouvement des Dawn Bible Students, un groupe d'Étudiants de la Bible conservateur issu de la Société Watchtower et formé au début des années 1930 en réaction aux nombreux changement introduits dans les enseignements de Russell par Joseph Rutherford, le deuxième président de la Société Watch Tower.

comme le laisse entendre l'auteur d'un de ces textes, une tentative pour défendre la Bible contre des attaques fondées sur des sources profanes. Il s'agit plutôt d'une tentative de forcer le sens des textes bibliques afin de les adapter à une *théorie* qui est en conflit flagrant avec toutes les sources historiques datant de la période néo-babylonienne. Il s'agit d'un conflit entre une théorie vénérée et l'évidence historique. Tant que la réalité historique est ignorée, de telles discussions ne sont à peine plus que des exercices futiles visant à faire fi de l'évidence et à prendre ses désirs pour la réalité.

Il faut s'attendre à ce qu'il continue à y avoir des tentatives pour venir à bout des preuves historiques contre la date de 607 av. n. è., tentatives semblables à celles évoquées dans cet ouvrage. Il est probable que, dans l'avenir, paraîtront de nouvelles discussions préparées par la Société Watch Tower et (ou) des défenseurs du calcul partant de 607 av. n. è. et aboutissant à 1914. Si, au moins en apparence, certains arguments présentés dans ces textes semblent alors avoir une certaine valeur, il faudra les examiner et les évaluer de façon critique. Si cela s'avère nécessaire, un commentaire en direct de ces discussions sera disponible sur l'Internet.

APPENDICE

Pour le chapitre 1

NOTES COMPLEMENTAIRES SUR LE MOUVEMENT ADVENTISTE

Comme nous avons pu le voir à la page 47, le mouvement adventiste se caractérisait par son énorme intérêt pour les prophéties à caractère chronologique ainsi que par certains autres traits distinctifs.

Plusieurs des groupes adventistes issus du mouvement millerite rejetèrent les doctrines de l'immortalité de l'âme, de l'enfer, et même de la Trinité. Ces positions doctrinales résultaient principalement d'articles et de tracts publiés au cours des années 1820 à 1840 par *Henry Grew*, un ancien pasteur baptiste de Hartford, dans le Connecticut (USA), puis de Philadelphie, en Pennsylvanie[1].

C'est George Storrs qui introduisit chez les millerites la doctrine de l'" immortalité conditionnelle ". Il se détourna des doctrines de l'immortalité de l'âme et de l'enfer après avoir lu l'un des tracts de Grew en 1837, et finit par devenir le principal champion du conditionnalisme aux États-Unis.

Comme la plupart des périodiques adventistes, le *World's Crisis* s'était fait l'avocat du *conditionnalisme*, la doctrine de l'immortalité conditionnelle – et non pas inhérente – de l'âme humaine, avec son dogme corollaire selon lequel le sort ultime de ceux que Dieu rejette est la destruction ou annihilation, et non pas les tourments conscients. Le *World's Crisis* avait annoncé la seconde venue de Christ pour l'année 1854, et lorsque cette date – comme toutes celles qui avaient été annoncées précédemment – passa sans que rien ne se fût produit, la

[1] LeRoy Edwin Froom, *The Conditionalist Faith of Our Fathers*, Washington, D.C. ; Review and Herald, 1965, p. 300-315. La position antitrinitaire de Grew fut également adoptée par une majorité d'adventistes, dont les trois principaux groupes issus des adventistes " originaux " : 1) les adventistes du septième jour ; 2) les chrétiens de l'avent ; 3) les adventistes de l'" âge à venir ". L'Église des adventistes du septième jour, sous l'autorité de sa " prophétesse " Ellen G. White, changea de position sur cette question en 1898. (Erwin Roy Gane, *The Arian or Anti-Trinitarian Views Presented in Seventh-Day Adventist Literature and the Ellen G. White Answer*, thèse de maîtrise de lettres non publiée, Andrews University, juin 1963, p. 1-110) Plusieurs décennies plus tard, l'Église chrétienne de l'avent se mit aussi à reconsidérer sa position antitrinitaire. – Voir David Arnold Dean, *Echoes of the Midnight Cry: The Millerite Heritage in the Apologetics of the Advent Christian Denomination, 1860-1960* (dissertation théologique non publiée, Westminster Theological Seminary, 1976), p. 406-416.

" question de l'immortalité " fut considérablement mise en avant et provoqua une autre importante division dans le mouvement d'origine.

Bien que la doctrine de l'immortalité conditionnelle ait ensuite été adoptée par une majorité d'adventistes, les *dirigeants* du mouvement originel ne l'acceptèrent jamais et se mirent de plus en plus à la condamner en tant qu'hérésie dans leur périodique, l'*Advent Herald*. Finalement, en 1858, les adventistes originaux (ou " adventistes évangéliques ", comme ils nommaient eux-mêmes) rompirent ouvertement avec les adventistes " conditionnalistes " et formèrent une organisation séparée, *The American Evangelical Advent Conference* (" Rassemblement américain de l'adventisme évangélique "). Cependant, les adventistes évangéliques devinrent rapidement une minorité, leurs membres rejoignant en grand nombre les adventistes " conditionnalistes ". L'association finit par disparaître dans les premières années du XXe siècle[2].

Après la rupture avec les adventistes évangéliques, ceux qui étaient restés fidèles au *World's Crisis* formèrent eux aussi une dénomination séparée en 1860, *The Advent Christian Association* (" Association chrétienne de l'avent ", qui devint plus tard *The Advent Christian Church*, l'" Église chrétienne de l'avent "), qui est de nos jours la dénomination adventiste la plus importante, à l'exception des adventistes du septième jour et des Témoins de Jéhovah[3].

Cependant, beaucoup d'adventistes " conditionnalistes " ne se joignirent pas à cette association, en partie parce qu'ils étaient fortement opposés à toute forme d'organisation structurée pour leur église et n'acceptaient aucun nom pour celle-ci, si ce n'est celui d'" église de Dieu ", et en partie aussi à cause de leurs idées particulières sur l'" âge

---

[2] David Tallmadge Arthur, *"Come out of Babylon": A Study of Millerite Separatism and Denominationalism, 1840-1865* (dissertation théologique non publiée, Université de Rochester, 1970), p. 291-306 ; Isaac C. Wellcome, *History of the Second Advent Message* (Yarmouth [Maine], Boston, New York, Londres ; 1874), p. 597-600, 609, 610. Voir aussi l'excellent examen de D. A. Dean, *op. cit.*, p. 122-129. Même *Joshua V. Himes*, éditeur de l'*Advent Herald* et dirigeant le plus influent du mouvement original après la mort de Miller en 1849, adopta le " conditionnalisme " en 1862 et quitta les adventistes évangéliques.

[3] Le nombre des membres de cette église est toujours resté entre 30 000 et 50 000 tout au long de son histoire. Les deux dirigeants et rédacteurs les plus influents lors de la formation de l'association étaient H. L. Hastings et Miles Grant, ce dernier étant l'éditeur du *World's Crisis* de 1856 à 1876. Hastings quitta l'association en 1865 et demeura indépendant durant tout le reste de sa vie, bien qu'il ait continué à défendre le conditionnalisme et d'autres enseignements de l'Association chrétienne de l'avent. (Voir Dean, *op. cit.*, p. 133-135, 142, 210-294.)

à venir ”, à savoir que les Juifs seraient rétablis en Palestine avant la venue du Christ, que cette venue inaugurerait le millenium, et que les saints régneraient avec Christ pendant mille ans, période pendant laquelle son royaume serait établi sur la Terre. Vers le début des années 1860, ces adventistes s'étaient séparés de l'Association chrétienne de l'avent[4].

En 1863, un autre groupe d'adventistes “ conditionnalistes ”, mené par Rufus Wendell, George Storrs, R. E. Ladd, W. S. Campbell et d'autres, rompirent avec l'Association chrétienne de l'avent et formèrent une nouvelle dénomination, *The Life and Advent Union* (“ Union ‘ Vie et Avent ’ ”). Ce groupe mit en avant l'idée selon laquelle seuls les justes seraient ressuscités lors de la venue de Christ, tandis que les méchants resteraient pour toujours dans les tombes. Ils niaient également que l'Esprit Saint et même le Diable soient des personnes. Dans le but de promouvoir ces enseignements, ils commencèrent à publier un nouveau journal, le *Herald of Life and of the Coming Kingdom*, dont l'éditeur était George Storrs[5]. Ce dernier changea plus tard d'opinion à propos de la résurrection et quitta le groupe en 1871, reprenant la publication de son *Bible Examiner*.

---

[4] Le principal avocat de ces idées était *Joseph Marsh*, de Rochester, dans l'État de New York, éditeur de l'*Advent Harbinger and Bible Advocate* (qui devint en 1854 le *Prophetic Expositor and Bible Advocate*). Voir aussi D. T. Arthur, *op. cit.*, p. 224-227, 352-371. Henry Grew et le traducteur de la Bible Benjamin Wilson s'associèrent à ce groupe. (*Historical Waymarks of the Church of God*, Oregon, Illinois, USA ; Church of God General Conference, 1976, p. 51-53) Du fait de leur opposition à toute forme d'église organisée, les adventistes de l'“ âge à venir ” étaient associés de manière assez vague. Ce n'est qu'en 1921 que fut formée une organisation plus stable, lorsque fut structurée la *Church of God of the Abrahamic Faith* (“ Église de Dieu de la foi abrahamique ”), dont le siège est à Oregon, dans l'Illinois (U.S.A.). – D. T. Arthur, *op. cit.*, p. 371.

[5] D. A. Dean, *op. cit.*, p. 135-138 ; D. T. Arthur, *op. cit.*, p. 349-351. The Life and Advent Union subsista jusqu'en 1964, puis réintégra l'Église chrétienne de l'avent.

Pour le chapitre 2

METHODES DE CALCUL DES ANNEES DE REGNE

Les systèmes de l'année d'accession incluse et exclue

Babylone, et plus tard l'Empire médo-perse, appliquaient le *système de l'année d'accession incluse*, dans lequel l'année qui voyait l'arrivée au pouvoir d'un roi était comptée comme son année d'accession, tandis que l'année suivante, qui commençait le 1er Nisan (au printemps) était comptée comme sa 1re année.

Une autre méthode était utilisée en Égypte. L'année au cours de laquelle un roi arrivait au pouvoir était comptée comme sa 1re année. Les preuves indiquent que c'est cette méthode, le *système de l'année d'accession exclue*, qui était employée dans le royaume de Juda. Voici ces preuves :

1. Jérémie 46.2 dit que la bataille de Karkémish (605 av. n. è.), au cours de laquelle le Pharaon égyptien Néko fut battu par Neboukadnetsar, eut lieu “ dans la *quatrième* année de Yehoïaqim le fils de Yoshiya, le roi de Juda ”. Selon Jérémie 25.1, “ la quatrième année de Yehoïaqim le fils de Yoshiya, le roi de Juda ” correspond à “ la première année de Neboukadretsar ”. Mais la *Chronique néo-babylonienne n° 5* (B.M. 21946) déclare clairement que cette bataille eut lieu en *l'année d'accession* de Neboukadnetsar, et non en sa 1re année[6]. Il semble donc que la raison pour laquelle Jérémie compte l'année d'accession de Neboukadnetsar comme sa 1re année est que Juda n'appliquait pas le système de l'année d'accession incluse. Par conséquent, Jérémie utilisait le système en usage en Juda – celui de l'année d'accession exclue – non seulement pour Yehoïaqim, mais également pour Neboukadnetsar.

2. En 2 Rois 24.12 ; 25.8 et Jérémie 52.12, il est dit que la déportation de Yehoïakîn et la destruction de Jérusalem eurent lieu respectivement au cours des *8e* et *19e* années du règne de Neboukadnetsar, tandis que Jérémie 52.28-30 semble placer ces événements respectivement en la *7e* et en la *18e* année de Neboukadnetsar. Dans les deux cas, la différence est d'une année. La *Chronique néo-babylonienne n° 5*, en accord avec Jérémie 52.28, dit que Neboukadnetsar s'est emparé de Jérusalem et a capturé Yehoïakîn dans sa 7e année.

---

[6] Les chroniques néo-babyloniennes sont examinées au chapitre 3, section B-1.

Il est bien évident que le dernier chapitre du livre de Jérémie, le chapitre 52, n'est pas l'œuvre de Jérémie lui-même. C'est ce qu'indique clairement la dernière phrase du dernier verset du chapitre précédent (Jérémie 51.64) : " Jusqu'ici les paroles de Jérémie. " En fait, le chapitre 52 reprend presque mot pour mot le texte de 2 Rois 24.18 à 25.30, *à la seule exception de Jérémie 52.28-30*, versets où l'on trouve la différence d'un an lorsqu'il est question des années de règne de Neboukadnetsar[7]. C'est très probablement le professeur Albertus Pieters qui donne l'explication la plus vraisemblable à propos de cette différence :

> " On peut parfaitement expliquer cette différence en supposant que la section en question fut ajoutée aux prophéties de Jérémie par quelqu'un qui était à Babylone et qui avait accès à un rapport ou à un texte officiel dans lequel, bien sûr, la date était donnée selon le système de calcul babylonien. "[8]

Le compilateur de Jérémie 52 a donc fidèlement reproduit les dates trouvées dans ses deux sources, même si ces dernières reflétaient deux manières différentes de compter les années de règne, à savoir : le système de l'année d'accession incluse, employé par les Babyloniens, et le système de l'année d'accession exclue, employé par les Judéens.

Les quatre derniers versets du chapitre 52 de Jérémie (versets 31 à 34), bien que reprenant mot pour mot le texte de 2 Rois 25.27-30, reflètent eux aussi une utilisation du système de l'année d'accession incluse. Ceci peut s'expliquer par le fait que ce passage reprend des informations qui, à l'origine, pouvaient provenir de Babylonie. Comme le dit ce passage, Évil-Merodak (Awel-Mardouk), " dans l'année où il devint roi ", remit en liberté le roi judéen Yehoïakîn dans la 37e année de son exil. Selon le professeur Pieters, l'expression " dans l'année où il devint roi " (Jérémie 52.31) " est le terme techniquement correct

---

[7] On ne peut établir si le chapitre 52 a été ajouté par Jérémie lui-même, par son secrétaire Barouk ou par une autre personne. Il se peut que cette partie tirée du 2e Livre des Rois ait été rajoutée " pour montrer comment se sont réalisées les prophéties de Jérémie ". – J. A. *Thompson, The Book of Jeremiah* (Grand Rapids ; Wm. B. Eerdman's Publishing Co., 1980), p. 773, 774.

[8] Albertus Pieters, " The Third Year of Jehoiakim ", dans *From the Pyramids to Paul*, édité par Lewis Gaston Leary (New York ; Thomas Nelson and Sons, 1935), p. 186. L'idée selon laquelle l'information contenue en Jérémie 52:28-30 ait pu être ajoutée au livre de Jérémie *en Babylonie* est soutenue par le fait que ces versets sont absents du livre de Jérémie dans la version grecque des *Septante* (LXX), qui a été traduite *en Égypte* (peut-être à partir d'un manuscrit préservé par les Juifs dans ce pays).

pour désigner l'année d'accession du monarque "[9], les documents babyloniens employant une expression similaire pour parler de l'année d'accession.

Bon nombre de biblistes modernes en ont par conséquent conclu que le rédacteur de Jérémie 52.28-34 a utilisé le système de l'année d'accession incluse[10].

3. Le prophète Daniel utilise lui aussi très probablement le système de l'année d'accession incluse en Daniel 1.1, où il date la première déportation des exilés juifs de la " troisième année " de Yehoïaqim. Cette déportation, cependant, a dû suivre immédiatement la bataille de Karkémish, dont l'issue victorieuse a ouvert devant Neboukadnetsar la voie de l'invasion et de la conquête des nations situées à l'ouest de la Babylonie, y compris Juda.

Comme nous l'avons vu, Jérémie 46.2 dit que cette bataille eut lieu, non pas dans la troisième année, mais " dans la *quatrième* année " de Yehoïaqim. Cependant, la plupart des commentateurs ont choisi de considérer la " troisième année " de Daniel 1.1 comme une erreur historique de la part de l'auteur du livre, ce qui indiquerait qu'il n'était pas contemporain de l'événement, mais qu'il en aurait rédigé le récit plusieurs centaines d'années plus tard. D'autres, y compris la Société Watch Tower, disent que la déportation mentionnée dans ce texte est la même que celle qui eut lieu huit années plus tard, après la fin de la 11e année de règne de Yehoïaqim, quand son fils et successeur Yehoïakîn fut exilé à Babylone[11].

Néanmoins, si l'on accepte le fait que Daniel vivait à Babylone au cours de la période néo-babylonienne et qu'il occupait un haut rang dans l'administration de l'Empire, alors c'est tout naturellement que l'on admettra qu'il utilisait le calendrier local et qu'il appliquait le système babylonien, même pour les années de règne des rois étrangers comme Yehoïaqim. Jérémie, à l'inverse, qui vivait en Juda, appliquait le système judéen de l'année d'accession exclue pour le règne de Neboukadnetsar.

---

[9] Pieters, *op. cit.*, p. 184.

[10] Voir, par exemple, John Bright, *The Anchor Bible: Jeremiah* (New York ; Doubleday, 1965), p. 369 ; J. A. Thompson, *op. cit.*, p. 782, et J. Philip Hyatt, " New Light on Nebuchadnezzar and Judean History ", *Journal of Biblical Literature*, vol. 75 (1956), p. 278.

[11] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2 (Association " Les Témoins de Jéhovah " ; Boulogne-Billancourt, France, 1997), p. 1188. On trouvera un examen détaillé de cette théorie dans l'Appendice pour le chapitre 5, sous-titre " La ' troisième année de Yehoïaqim ' (Daniel 1:1, 2). "

4. Comme l’ont montré le Dr Bezalel Porten et d’autres, les Juifs de la colonie d’Éléphantine, dans le sud de l’Égypte, utilisaient le calendrier babylonien dès le Ve siècle av. n. è. (en même temps que le calendrier civil égyptien). Le Dr Sacha Stern en conclut que “ les Juifs de la Diaspora ont utilisé couramment des calendriers non-juifs ou ‘ officiels ’ à travers toute l’Antiquité ”[12].

On peut facilement résoudre plusieurs des difficiles problèmes posés par la chronologie biblique en tenant compte des systèmes de l’année d’accession incluse et de l’année d’accession exclue. C’est ce que montrent clairement les tableaux chronologiques situés à la fin de l’Appendice pour le chapitre 5 (“ Tableaux chronologiques pour les 70 ans ”).

Années commençant en Nisan et années commençant en Tishri

Il est bien établi que les calendriers assyrien, babylonien et perse commençaient au 1er Nisan (au printemps), date à laquelle débutaient également les années de règne. Chez les Juifs, à une époque plus récente, l’année commençait à deux moments différents : le 1er Nisan, au printemps, et le 1er Tishri, six mois plus tard, en automne (le 1er Tishri correspondant au début de l’année dans le plus ancien de leur calendrier)[13]. Le mois de Nisan était le début de l’année *religieuse*, et c’est toujours à partir de cette date que les mois étaient comptés[14]. Le mois de Tishri, cependant, est toujours resté le début de l’année *civile*.

Le problème est le suivant : les rois de Juda suivaient-ils la coutume en usage à Babylone et ailleurs en comptant les années de règne à partie du 1er Nisan, ou bien les comptaient-ils à partir du 1er Tishri, au début de leur année civile ? Les spécialistes ne sont pas tous d’accord sur ce point, mais l’évidence montre que les rois de Juda comptaient leurs années de règne de Tishri à Tishri.

1. Jérémie 1.3 dit que les habitants de Jérusalem, après la désolation de la ville, partirent en exil “ au *cinquième* mois ”, ce qui est conforme

---

[12] Sacha Stern, “ The Babylonian Calendar at Elephantine ”, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Band 130 (2000), p. 159.

[13] *New Bible Dictionary*, 2e éd. (édité par J. D. Douglas, Leicester, Angleterre ; Inter-Varsity Press, 1982), p. 159 ; comparer avec *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 383.

[14] “ Dans les Écritures hébraïques, les mois sont comptés à partir de Nisan, sans s’occuper de savoir si le début de l’année avait lieu au printemps ou en automne. ” – Edwin T. Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, édition révisée (Grand Rapids ; Zondervan Publishing House, 1983), p. 52. L’auteur donne plusieurs exemples dans la note no 11, au bas de la même page.

au récit de 2 Rois 25.8-12. Il est dit aussi que ce 5e mois se situait à “ la *fin* de la onzième année de Sédécias [Tsidqiya, *MN*] ”[15]. Ce n’est que si les années de règne étaient comptées à partir de Tishri (le 7e mois) que l’on pouvait dire que le 5e mois se situait à “ la fin de ” la 11e année du règne de Tsidqiya, qui allait se terminer le mois suivant, en Éloul, le 6e mois.

2. Selon 2 Rois 22.3-10, le roi de Juda, Yoshiya [Josias], commença à réparer le temple de Jérusalem dans sa *18e* année. Au cours de ces réparations, le grand prêtre Hilqia trouva “ le livre même de la loi ” dans le temple[16]. Cette découverte eut pour conséquence une intense campagne contre l’idolâtrie dans tout le pays. Après cela, Yoshiya réinstitua la Pâque le 14 Nisan ou, selon le calendrier religieux, deux semaines après le début de la nouvelle année. On peut noter avec beaucoup d’intérêt qu’il est dit que cette Pâque fut célébrée “ dans la *dix-huitième* année du roi Yoshiya ” (2 Rois 23.21-23). Étant donné que les réparations effectuées dans le temple, la purification religieuse du pays ainsi que d’autres événements rapportés en 2 Rois 22.3 à 23.23 n’ont raisonnablement pas pu avoir lieu en l’espace de seulement deux semaines, il semble évident que la 18e année du règne de Yoshiya était comptée à partir du 1er Tishri, et non pas du 1er Nisan.

3. On trouve en Jérémie 36 un autre indice indiquant que l’on comptait les années de règne à partir du mois de Tishri. “ Dans la *quatrième* année de Yehoïaqim ” (verset 1), Yahvé dit à Jérémie d’écrire dans un livre toutes les paroles qu’il lui avait dites contre Israël, Juda et toutes les nations (verset 2). C’est ce que fit Jérémie, selon le verset 4, par l’intermédiaire de son secrétaire Baruch (Barouk, *MN*). Lorsque Barouk eut terminé son travail, Jérémie lui demanda d’aller “ lire au peuple, dans le rouleau que tu as écrit sous ma dictée, toutes les paroles de Yahvé, en son Temple, le jour du jeûne ” (Jérémie 36.5, 6, *Bible de Jérusalem*). De quel jeûne s’agissait-il ?

---

[15] *BC*, *TOB*, *Ch*, *BS*, et d’autres versions françaises. L’édition anglaise de la *Traduction du monde nouveau* emploie le terme *completion* et dit : “ until the *completion* of the eleventh year of Zedekiah the son of Josiah, the king of Judah, until Jerusalem went into exile in the *fifth* month. ” (“ jusqu’à ce que *s’achève* la onzième année de Tsidqiya le fils de Yoshiya, le roi de Juda, jusqu’à ce que Jérusalem parte en exil au *cinquième* mois ”).

[16] Comme l’indiquent de nombreux commentateurs, le “ livre de la loi ” était probablement le livre du Deutéronome, qui avait été perdu depuis quelque temps et était maintenant retrouvé. Cf. Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings* (Leicester ; Inter-Varsity Press, 1993), p. 294-296.

Probablement un jeûne spécial proclamé pour une certaine raison non précisée. La plus probable d'entre elles était la bataille de Karkémish en mai/juin de cette année-là, " dans la *quatrième* année de Yehoïaqim " (Jérémie 46.2), ainsi que les événements qui s'ensuivirent immédiatement, parmi lesquels le siège de Jérusalem qui, selon Daniel 1.1, eut lieu dans la même année. Bien que, à ce moment-là, Neboukadnetsar fût retourné à Babylone à cause de la mort de son père (comme l'indique la *Chronique néo-babylonienne n° 5*), les Juifs avaient de bonnes raisons de craindre son retour imminent ainsi que la poursuite de ses opérations militaires en Juda et dans les territoires avoisinants. Dans ce contexte, on comprend très bien pourquoi " on convoqua pour un jeûne devant Yahvé tout le peuple de Jérusalem et tout le peuple qui pourrait y venir de toutes les villes de Juda " (Jérémie 36.9, *Jérusalem*). On note avec beaucoup d'intérêt que ce jeûne, durant lequel Barouk devait lire à haute voix le rouleau qu'il avait écrit, eut lieu, selon le même verset, " dans la *cinquième* année de Yehoïaqim le fils de Yoshiya, le roi de Juda, *au neuvième mois* ".

Si l'on devait compter les années du règne de Yehoïaqim à partir du mois de Nisan, le 1er mois, cela signifie que Barouk aurait commencé à mettre par écrit les paroles de Jérémie environ un an avant ce jeûne. Par ailleurs, cela voudrait dire que ce dernier aurait déjà été *proclamé* dans la 4e année de Yehoïaqim (versets 1 et 6), donc environ neuf mois avant qu'il ne fût observé. Tout ceci est très improbable. Mais si l'on compte les années du règne de Yehoïaqim à partir du mois de Tishri, le 7e mois, alors la 4e année de ce roi s'est terminée au mois d'Éloul, le 6e mois (correspondant à octobre/novembre 605 av. n. è.), et le jeûne du 9e mois (novembre/décembre 605 av. n. è.) eut lieu un peu plus de deux mois après le début de la 5e année de Yehoïaqim.

Il ne fallut donc que quelques mois à Barouk pour coucher par écrit les prophéties de Jérémie, ce qui est le plus probable, et le jeûne a pu être proclamé deux mois seulement avant qu'il ne fût observé, et non pas longtemps après la bataille de Karkémish et les opérations babyloniennes qui eurent lieu peu après en Syrie et en Palestine, en 605 av. n. è[17].

---

[17] Selon la *Chronique néo-babylonienne n° 5*, Neboukadnetsar fut intronisé à Babylone " au mois d'Elul, le 1er jour ", ce qui correspond au 7 septembre 605 av. n. è. dans le calendrier julien. Après cela, toujours au cours de son année d'accession, " Nabuchodonosor retourna au Hatti [une zone syro-palestinienne située à l'ouest]. Jusqu'au mois de Šebat [janvier/février 604 av. n. è.], il parcou-

4. Il y a également des preuves indiquant que les rédacteurs juifs, en parlant des rois étrangers, comptaient quelquefois leurs années de règne à partir du mois de Tishri. C'est ce que fait Nehémia (Néhémie), par exemple. En Nehémia 1.1, il mentionne le mois de Kislev (novembre/décembre) dans la *20e* année d'Artaxerxès. Mais il est dit que le mois de Nisan de l'année suivante se situe toujours dans la *20e* année du règne de ce roi (Nehémia 2.1). Si Nehémia comptait les années du règne d'Artaxerxès à partir du 1er Nisan, il aurait parlé de la 21e année dans ce verset. Par conséquent, il comptait manifestement les années de règne du roi perse Artaxerxès selon le calendrier judéen allant de Tishri à Tishri, et non selon le système perse allant de Nisan à Nisan. C'est ce que soutient également le dictionnaire biblique de la Société Watch Tower, *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2, (1997) p. 391[18].

Plusieurs des meilleurs spécialistes en chronologie biblique – au nombre desquels figurent Sigmund Mowinckel, Julian Morgenstern, Friedrich Karl Kienitz, Abraham Malamat et Edwin R. Thiele – sont donc arrivés à la conclusion que, dans le royaume de Juda, on comptait les années de règne de Tishri à Tishri, au moins durant cette période de l'histoire de cette nation[19]. Bien que cette façon de compter les années de règne rende le synchronisme entre Juda et Babylone plutôt compli-

---

rut victorieusement le Hatti ". – J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (Paris ; Les Belles Lettres, 1993), p. 199. Ainsi, Neboukadnetsar pouvait déjà être retourné dans le Hatti [ou Hattou] à l'époque du jeûne en novembre ou en décembre 605 av. n. è. Il semble donc que le danger d'une autre invasion de Juda était imminent.

[18] Peu de spécialistes semblent penser qu'on employait dans le royaume de Juda, aux VIIe et VIe siècles av. n. è., une combinaison *à la fois* du système de l'année d'accession exclue *et* du comptage des années de règne de Tishri à Tishri, comme le propose le présent ouvrage. Ceux qui optent pour le système de l'année d'accession exclue soutiennent habituellement que Juda appliquait le comptage de Nisan à Nisan, tandis que ceux qui pensent que le système des années de règne de Tishri à Tishri était employé croient généralement que Juda utilisait le système de l'année d'accession incluse.

[19] Voir, par exemple, l'examen que fait J. Morgenstern de l'ouvrage *Babylonian Chronology: 626 B.C. - A.D. 45*, de Parker et Dubberstein, dans le *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 2 (1943), p. 125-130, ainsi que l'article du Dr A. Malamat intitulé " The Twilight of Judah: In the Egyptian-Babylonian Maelstrom ", dans *Supplements to Vetus Testamentum*, vol. XXVII (Leiden, E. J. Brill, 1975), p. 124, y compris la note 2 ; voir aussi K. S. Freedy et D. B. Redford, " The Dates in Ezekiel in Relation to Biblical, Babylonian and Egyptian Sources ", dans le *Journal of the American Oriental Society*, vol. 90 (1970), p. 464, 465. Edwin R. Thiele, cependant, tient comme établi que les années de règne sont comptées de Tishri à Tishri dans les livres des Rois, tandis qu'elles le sont de Nisan à Nisan dans Jérémie et Ézékiel. (E. R. Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, Grand Rapids ; Zondervan Publishing House, 1983, p. 51-53, 182-191.) Il s'agit là d'une spéculation plutôt tirée par les cheveux, que l'on peut mettre de côté si nous admettons que – durant cette période – le royaume de Juda comptait les années de règne à partir du mois de Tishri et utilisait le système de l'année d'accession exclue.

qué, son application permet de résoudre beaucoup de problèmes. Les tableaux chronologiques des pages 378 à 380 mettent en parallèle les deux manières de compter les années de règne et notre calendrier moderne.

Pour le chapitre 3

QUELQUES COMMENTAIRES SUR LES ERREURS DE COPIE, DE LECTURE ET DES SCRIBES DANS LES TABLETTES CUNEIFORMES

Si la période néo-babylonienne était plus longue de 20 années, on aurait dû trouver *un nombre considérable* de textes datés de *chacune* de ces années. Il ne suffirait pas d'invoquer un ou deux documents provenant de cette période et datés de façon insolite. Tout comme nos employés de bureau, nos secrétaires et nos archivistes modernes, les scribes babyloniens commettaient çà et là des erreurs d'écriture. Puisqu'il fallait écrire tant que la tablette d'argile était humide, certaines erreurs pouvaient être corrigées avant que l'argile ne séchât. De nombreuses tablettes portent des traces de biffage et de correction. Les erreurs que l'on trouve dans les tablettes concernent habituellement des détails mineurs comme des répétitions, des omissions, etc. Bien que les erreurs concernent aussi parfois les dates, il est remarquable que la plupart des dates insolites que l'on trouve dans nos catalogues actuels de tablettes babyloniennes s'avèrent être des erreurs *modernes* de lecture, de copie ou d'impression, y compris pour les noms des rois.

En s'efforçant de défendre la chronologie de la Société Watch Tower, certains Témoins de Jéhovah – tant aux États-Unis qu'en Norvège – ont exploité non seulement ces erreurs de copie ou de lecture ainsi que les erreurs de scribe dans les textes cunéiformes, mais également les dates contenues dans certains documents et qui semblent créer des chevauchements de quelques semaines ou quelques mois entre les règnes de certains rois néo-babyloniens. C'est pourquoi il semble nécessaire d'examiner ces problèmes de plus près.

Erreurs modernes de lecture ou de copie

Comme l'indique C. B. F. Walker, du British Museum, “ il est fréquent que les lecteurs modernes lisent incorrectement les numéros et les noms des mois sur les tablettes babyloniennes ”[20]. Il arrive aussi que les spécialistes modernes ne lisent pas correctement les noms royaux.

---

[20] Lettre de Walker à l'auteur, datée du 1er octobre 1987. C'est ce que reflète également le catalogue *CTB* à propos de la collection Sippar du British Museum, dont il est question au chapitre 3, note 60, et qui propose une liste d'environ 40 000 textes. Un assez grand nombre de dates insolites ne sont dues qu'à des erreurs d'impression, tandis que beaucoup d'autres s'avèrent être des erreurs de lecture. M. Walker conserve, au musée, une liste de corrections et d'ajouts.

Étant donné que les datations, durant la période babylonienne, étaient fondées sur les *années de règne* (plutôt que sur une *ère*), il est manifeste que ces noms sont pourtant de la plus haute importance.

C'est ainsi que dans un texte publié la traduction se référait à la " *4e année* " du roi babylonien *Labashi-Mardouk*[21]. Les spécialistes réalisèrent plus tard que le texte se rapportait en fait au roi assyrien *Shamash-shoum-oukîn*[22]. (Il y a une très grande différence entre les deux noms dans notre écriture *alphabétique*, mais il ne faut pas oublier qu'ils étaient écrits en *signes cunéiformes* qui, dans ce cas précis, pouvaient être facilement confondus.) Dans une autre tablette, il y eut une erreur de lecture semblable en rapport avec la 21e année de Sîn-shar-ishkoun, l'avant-dernier roi d'Assyrie[23]. Un nouvel examen de cette partie endommagée permit de conclure qu'il s'agissait plus probablement du roi babylonien Nabou-apla-ousour (Nabopolassar)[24].

Erreurs des scribes

Toutes les dates insolites ne sont cependant pas dues à des erreurs modernes. Il est bien établi que le roi perse *Cambyse*, fils de Cyrus, régna pendant huit ans (529/528–522/521 av. n. è.). Pourtant, il semble qu'un texte provenant de son règne (B.M. 30650) soit daté de la " *11e année* " de Cambyse. Au départ, ce texte provoqua un débat parmi les spécialistes, qui finirent par conclure qu'il se réfère en fait à

---

[21] R. Campbell Thompson, *A Catalogue of the Late Babylonian Tablets in the Bodleian Library, Oxford IV* (Londres ; Luzac and Co., 1927), tablette n^o^ A 83.

[22] Lettre du Dr D. J. Wiseman à l'auteur, datée du 19 juin 1987.

[23] G. Contenau dans *Textes Cunéiformes, Tome XII, Contrats Néo-Babyloniens*, I (Paris ; Librairie Orientaliste, 1927), p. 2 + planche X, tablette n° 16 ; *Archiv für Orientforschung*, vol. 16, 1952-53, p. 308 ; *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 35:1-2, 1983, p. 59.

[24] Lettre du Dr Béatrice André-Salvini, du Musée du Louvre, à l'auteur, datée du 20 mars 1990. Puisque Nabopolassar, le père de Neboukadnetsar, régna pendant 21 ans, cette lecture fautive du nom royal ne pose pas problème. Dans les débuts de l'assyriologie, la lecture des noms royaux était une tâche encore plus ardue. En 1877, par exemple, Wt. St. Chad Boscawen trouva deux tablettes dans les archives de l'établissement bancaire babylonien Egibi, tablettes qui semblaient mentionner deux rois jusqu'alors inconnus : *Mardouk-shar-ouzour* et *La-khab-ba-si-koudour*. Plus tard, cependant, il s'avéra que ces deux noms résultaient de lectures fautives de *Nergal-shar-ouzour* [Nériglissar] et *Labashi-Mardouk*. Selon le banquier Bosanquet, qui finança le travail de Boscawen sur les tablettes, il y avait également, dans les archives d'Egibi, une tablette datée de la 11e année de Nergal-shar-ouzour. Aucune tablette de ce genre ne figure pourtant dans la collection du British Museum. Il s'agissait probablement d'une autre lecture fautive, et Bosanquet lui-même ne s'y référa plus lorsqu'il présenta par la suite sa propre chronologie de la période néo-babylonienne, chronologie spéculative et globalement insoutenable. – *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. 6 (Londres, 1878), p. 11, 78, 92, 93, 108-111, 262, 263 ; S. M. Evers, " George Smith and the Egibi Tablets ", *Iraq*, vol. LV, 1993, p. 110.

la *1re* année de Cambyse. Le chiffre “ 1 ” a été écrit par-dessus un “ 10 ” d’origine que le scribe n’a pas pu effacer entièrement, le résultat pouvant facilement être pris pour un “ 11 ”[25].

Un autre document était daté de la “ *10e année* ” de *Cyrus*, bien que l’on sache, d’après toutes les sources anciennes, que ce dernier ne régna que pendant neuf ans. Ce problème fut rapidement résolu. Durant la période en question, les scribes avaient pour habitude de faire des copies des accords, une pour chaque partie. On a retrouvé bon nombre de ces duplicatas, dont un de ce texte. Mais, au lieu d’être daté de la *10e année* de Cyrus, la copie est datée de sa *2e année*. Le premier exemplaire comportait évidemment une erreur de scribe[26].

Les deux exemples mentionnés ci-dessus datent de la période perse. Qu’en est-il de la période néo-babylonienne ?

On a retrouvé quelques documents datant de cette époque et portant des dates inhabituelles qui posent problème. Il est assez remarquable, cependant, que ces problèmes ne concernent que des *numéros de mois, et non pas d’années*. Dans leurs efforts poussés à l’extrême afin de trouver le moindre appui pour leur position, certains défenseurs de la chronologie de la Société Watch Tower ont, de façon illogique, cherché à exploiter ces chevauchements de quelques *mois*, les faisant passer pour des preuves qu’il existe des différences de plusieurs *années*. Comme nous allons le voir, aucun de ces documents ne peut à juste titre être utilisé pour remettre en question la chronologie de cette période.

Un chevauchement Neboukadnetsar/Awel-Mardouk ?

Deux des tablettes contenant des dates problématiques datent de l’année d’accession d’Awel-Mardouk, fils et successeur de Neboukadnetsar.

Le dernier document provenant du règne de Neboukadnetsar est daté du VI/26/43 (mois 6, jour 26, année 43, ce qui correspond au 8 octobre 562 av. n. è.). Selon la *Babylonian Chronology* de Parker & Dubberstein, publiée en 1956, le premier texte provenant du règne de

---

[25] F. H. Weissbach dans *Zeitschrift des Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. LV, 1901, p. 209, 210, avec références.
[26] *Ibid.*, p. 210.

son fils et successeur Awel-Mardouk est daté du VI/26/acc. (mois 6, jour 26, année d’accession), à savoir *du même jour*[27].

Depuis 1956, cependant, deux tablettes provenant de Sippar ont été découvertes, tablettes datées de l’année d’accession d’Awel-Mardouk, mais *un mois plus tôt*, donc du *5e mois*. Sur une des tablettes (B.M. 58872), le numéro du jour est endommagé et illisible, mais l’autre tablette (B.M. 75322) est clairement datée du V/20/acc[28]. Ces textes, par conséquent, indiquent qu’il y a eu un chevauchement de plus d’un mois entre les règnes des deux souverains :

43e année de Neboukadnetsar :		dernier texte : VI/26/43
Mois :		*mois 4* | *mois 5* | *mois 6* | *mois 7* |
Année d’acc. d’Awel-Mardouk :	premier texte :	V/20/acc.

On pourrait expliquer ce chevauchement par le fait que Neboukadnetsar a pu mourir avant octobre (le 6e mois de l’année babylonienne incluait une partie du mois d’octobre) et que certains scribes auraient continué à dater leurs documents d’après son règne pendant quelques semaines, jusqu’à ce que son successeur soit connu avec certitude. Bérose déclare que son fils et successeur Awel-Mardouk “ s’occupa des affaires d’une manière déréglée et scandaleuse ” et que, par conséquent, “ Nériglisaros [Nériglissar], le mari de sa sœur, complota contre lui et le tua ” après seulement deux années de règne[29]. Comme le dit l’assyriologue polonais Stefan Zawadzki, le caractère mauvais d’Awel-Mardouk était probablement déjà bien connu avant même qu’il ne

[27] R. A. Parker et W. H. Dubberstein, *Babylonian Chronology: 626 B.C.-A.D. 75* (Providence ; Brown University Press, 1956), p. 12.

[28] R. H. Sack publia une traduction du premier texte (B.M. 58872) en 1972 (n° 79 dans Ronald Sack, *Amel-Marduk 562-560 B.C.*, Neukirchen-Vluyn ; Neukirchener Verlag, 1972, p. 3, 106). Pour le second texte (B.M. 75322), voir *CBT* (cf. la note 20 plus haut) vol. VIII, p. 31. Deux autres textes publiés par Sack (numérotés 56 et 70 dans son ouvrage) semblent être datés du “ *4e* mois ” de l’année d’accession d’Awel-Mardouk, ce qui impliquerait un chevauchement de *deux* mois avec le règne de son père. Cependant, M. Walker, dans une collation, confirma que le n° 56 (= B.M. 80920) est daté du “ *7e* mois ”, comme le montre aussi *CBT* vol. VIII, p. 245. Dans Sack n° 70 (= UCBC 378), le texte est également endommagé là où se trouve le nom du mois, et il s’agit peut-être du 7 au lieu du 4. (Collation effectuée par le professeur Niek Veldhuis à Berkeley, en Californie, le 2 octobre 2007.) De même dans B.M. 65270 (listé dans *CBT* vol. VII) le nom du mois est difficilement lisible et “ il est peut-être plus probable que ce soit le 7 plutôt que le 4 ”. – Lettre de Walker à l’auteur, datée du 13 novembre 1990. Cf. aussi D. J. Wiseman, *Nebuchadrezzar and Babylon* (Oxford ; Oxford University Press, 1985), p. 113, 114.

[29] Stanley Mayer Burstein, *The Babyloniaca of Berosus. Sources from the Ancient Near East*, vol. 1, fascicule 5 (Malibu, Californie, USA ; Undena Publications, 1978), p. 28.

devienne roi, et cela a pu, dans certains milieux influents, susciter une certaine opposition à son règne. C'est peut-être pour cette raison que certains scribes, pendant quelques semaines, continuèrent à dater leurs documents du règne de son défunt père[30]. (Il a été montré plus haut que Nabonide considérait Awel-Mardouk comme un usurpateur.)

Pour ajouter quelques années à la période néo-babylonienne, certains pourraient dire (comme l'a fait un défenseur norvégien de la chronologie de la Société Watch Tower) que les dates ci-dessus, plutôt que d'indiquer l'existence d'un chevauchement, tendraient à prouver que la 43e année de Neboukadnetsar n'était pas la même que l'année d'accession d'Awel-Mardouk, et que soit Neboukadnetsar régna pendant plus de 43 ans, soit il y eut entre eux deux un autre roi inconnu de nous.

La Bible elle-même permet pourtant de rejeter de telles assertions. Une comparaison de 2 Rois 24.12 et 2 Chroniques 36.10 avec Jérémie 52.28 montre que l'exil de Yehoïakîn commença vers la fin de la 7e année de règne de Neboukadnetsar. Cela signifie qu'à la mort de Neboukadnetsar dans sa 43e année de règne, Yehoïakîn avait passé presque 36 ans en exil (43 – 7 = 36), et que sa *37e* année d'exil commença plus tard au cours de la même année, en l'année d'accession d'Awel-Mardouk (Évil-Merodak). Or, c'est *exactement* ce que dit Jérémie 52.31 :

> “ Mais la trente-septième année de la déportation de Yoyakîn, roi de Juda, le douzième mois, le vingt-cinq du mois, Ewil-Mérodak, roi de Babylone, l'année même de son accession au trône, gracia Yoyakîn, roi de Juda, et le fit sortir de prison. ” – *TOB* (Comparer avec 2 Rois 25.27.)

---

[30] Stefan Zawadzki, “ Political Situation in Babylonia During Amel-Marduk's Reign ”, dans J. Zablocka et S. Zawadzki (éd.), *Shulmu IV: Everyday Life in Ancient Near East: Papers Presented at the International Conference, Poznan, 19-22 September, 1989* (Poznan ; Adam Mickiewicz University Press, 1993), p. 309-317. Un texte néo-babylonien provenant d'Ourouk tend à prouver que Neboukadnetsar est probablement mort avant le 6e mois de sa 43e année de règne. Cette tablette, YBC 4071, est datée du 15 Abou (le 5e mois), 43e année de “ la Dame d'Ourouk, roi de Babylone ” (la “ Dame d'Ourouk ” étant Ishtar, déesse de la guerre et de l'amour, qui avait un grand temple à Ourouk). Le Dr David B. Weisberg, qui publia ce texte en 1980, conclut que Neboukadnetsar était évidemment déjà mort à ce moment-là, bien que “ des scribes prudents aient continué à formuler les dates d'après son règne, même après sa mort, attendant avec circonspection de voir qui allait être son successeur. L'un d'entre eux, pourtant, a pu se laisser aller à une indiscrétion et finalement opter pour une datation d'après le règne de la Dame d'Ourouk, ‘ roi ' de Babylone ”. – D. B. Weisberg, *Texts from the Time of Nebuchadnezzar*, Yale Oriental Series, vol. XVII (New Haven et Londres ; Yale University Press, 1980), p. xix. Cf Zawadzki, *op. cit.*, p. 312.

Il est donc clair que la Bible ne permet pas d’intercaler une ou plusieurs années entre la 43e de Neboukadnetsar et l’année d’accession d’Awel-Mardouk.

Un chevauchement Awel-Mardouk/Nériglissar ?

Avant la publication en 1986-88 des catalogues *CBT* (voir la note 20, p. 345), la *dernière tablette* connue provenant du règne d’Awel-Mardouk était datée du V/17/2 (7 août 560 av. n. è.), tandis que la *première tablette* provenant du règne de son successeur Nériglissar était datée du V/21/acc. (11 août 560 av. n. è.). Ainsi, quatre jours seulement séparaient la dernière tablette datant du règne d’Awel-Mardouk de la première tablette datant de celui de Nériglissar[31].

Dans les catalogues *CBT*, cependant, deux textes semblent créer un chevauchement assez considérable entre le règne d’Awel-Mardouk et celui de Nériglissar. Le premier (B.M. 61325) provient du règne d’Awel-Mardouk et est daté du *10e* mois de sa seconde année de règne (X/19/2), soit environ *cinq mois plus tard* que la dernière tablette précédemment connue provenant de son règne[32].

Ce chevauchement de cinq mois avec le règne de Nériglissar est rendu encore plus long par le second texte, B.M. 75489, qui est daté du *2e* mois de l’année d’accession de Nériglissar (II/4/acc.), soit environ *trois mois et demi plus tôt* que la plus ancienne tablette précédemment connue provenant de son règne[33]. À eux deux, ces textes semblent créer un chevauchement de huit mois et demi :

2e année d’Awel-Mardouk : ______________________ dernier texte : X/19/2
Mois : *mois 1 | mois 2 | mois 3 – 9 | mois 10 |*
Année d’accession de Nériglissar : premier texte : II/4/acc. ____________

Comment expliquer ce chevauchement ? Certains pourraient encore prétendre que les dates ci-dessus, plutôt que d’indiquer un chevauchement, tendraient à montrer que la seconde année d’Awel-Mardouk

[31] Ronald H. Sack, “ Nergal-sharra-usur, King of Babylon as seen in the Cuneiform, Greek, Latin and Hebrew Sources ”, *Zeitschrift für Assyriologie*, vol. 68 (Berlin, 1978), p. 132.
[32] *CBT* vol. VII, p. 36. Le catalogue a le jour “ 17 ”, corrigé en “ 19 ” dans la liste de Walker.
[33] *CBT* vol. VIII, p. 35. Walker, qui collationna les deux tablettes à plusieurs occasions, indique que “ dans les deux cas les mois sont écrits très clairement ”. – Lettre de Walker à l’auteur, datée du 26 octobre 1990.

n'était pas la même que l'année d'accession de Nériglissar. Dans ce cas, soit Awel-Mardouk régna pendant *plus* de deux années, soit il y eut entre les deux un *autre roi*, inconnu de nous.

Il n'y a cependant absolument aucune preuve en faveur de cette hypothèse. Il faut garder présent à l'esprit le fait qu'il existe de nombreuses tablettes datées – publiées ou non – pour chacune de leurs années de règne *connues*. Si Awel-Mardouk avait régné plus de deux ans, nous posséderions un grand nombre de tablettes, économiques ou autres, datées de chacune de ces années supplémentaires.

Il est d'un grand intérêt à ce propos de noter que la *Liste royale d'Ourouk* (examinée au chapitre 3, section B-1-b) précise que le règne de Nériglissar dura « ⌈3⌉ (ans) 8 mois ». Comme ce règne prit fin au 1er mois (Nisanou) de sa 4e année (voir ci-après), Nériglissar monta sur le trône au 5e mois (Abou), trois ans et huit mois plus tôt, selon cette liste royale. *C'est là le mois même qui a été établi plus haut comme celui de son accession à la royauté, avant que les deux dates insolites mentionnées ci-dessus ne soient découvertes.*

Nous avons de bonnes raisons de croire que les renseignements fournis par la Liste royale d'Ourouk proviennent de sources qui remontent à la période néo-babylonienne elle-même, y compris les chroniques. Les chiffres qui ont été préservés s'accordent parfaitement avec ceux fournis par les documents contemporains. Il semble que cela soit vrai même dans les deux cas où le nombre des *mois* est indiqué.

Ainsi, la Liste royale d'Ourouk attribue à Labashi-Mardouk un règne de trois mois seulement, tandis que les contrats provenant d'Ourouk et datés de son règne montrent également qu'il fut reconnu comme roi dans cette ville pendant (une partie de) trois mois. Par conséquent, lorsque la même liste royale indique que Nériglissar accéda au trône au mois d'Abou, il est très probable que cela aussi soit exact. À ce moment-là il avait fermement établi son règne et était reconnu comme roi presque partout en Babylonie[34].

---

[34] Des documents provenant d'Ourouk montrent que Labashi-Mardouk a été reconnu comme roi dans cette ville pendant les mois de Nisanou, Ayyarou et Simanou. – Paul-Alain Beaulieu, *The Reign of Nabonidus, King of Babylon, 556-539 B.C.* (New Haven et Londres ; Yale University Press, 1989), p. 86-88. Les commentaires critiques de Ronald H. Sack sur la Liste royale d'Ourouk, à la page 3 de son ouvrage *Neriglissar-King of Babylon* (= *Alter Orient und Altes Testament*, vol. 236, Neukirchen-Vluyn ; Neukirchener Verlag, 1994), sont erronés car basés sur une présentation inappropriée de la liste, laquelle est également en désaccord avec les sources citées en référence dans sa note en bas de page.

Si les deux dates insolites dont il est question plus haut ne résultent tout simplement pas d'erreurs de scribes, alors le chevauchement qu'elles créent à la fin du règne d'Awel-Mardouk peut être dû aux mêmes raisons que celles suggérées plus haut pour le chevauchement au *début* de son règne, à savoir une grande opposition à sa royauté, opposition dont le point culminant fut la prise de pouvoir par Nériglissar au moyen d'un *coup d'état*[35]. Cet argument a été récemment repris de façon assez détaillée par R. H. Sack dans son livre *Neriglissar-King of Babylon*[36].

Un chevauchement Nériglissar/Labashi-Mardouk ?

Les deux dernières tablettes connues provenant du règne de Nériglissar sont datées du I/2/4 (12 avril 556 av. n. è.) et du I?/6/4 (16 avril). La première tablette connue provenant du règne de son fils et successeur Labashi-Mardouk, NBC 4534, est datée du I/23/acc. (3 mai 556 av. n. è.), à savoir 21 (ou peut-être seulement 17) jours plus tard. Ces dates ne créent aucun chevauchement entre les deux règnes.

Un chevauchement Labashi-Mardouk/Nabonide ?

La dernière tablette connue provenant du règne de Labashi-Mardouk est datée du III/12/acc. (20 juin 556 av. n. è.), tandis que la première tablette connue provenant du règne de Nabonide, son successeur, est datée du II/15/acc. (25 mai 556 av. n. è.), soit un mois plus tôt. Ce chevauchement d'un peu moins d'un mois est bien réel.

Il peut pourtant s'expliquer facilement par les *circonstances* qui amenèrent Nabonide sur le trône. Comme l'explique Bérose, Labashi-Mardouk " n'était qu'un enfant " à la mort de Nériglissar. " Parce que sa méchanceté devint apparente de bien des façons, ses amis complotèrent contre lui et le tuèrent brutalement. Après qu'il eut été tué, les comploteurs se réunirent et conférèrent ensemble le royaume à Nabonnedus [Nabonide], Babylonien et membre de la conspiration. "[37] Ce

[35] En français dans le texte (*N.d.T.*).

[36] R. H. Sack, *op. cit.*, p. 25-31. Certaines preuves indiquent que Nériglissar, avant sa prise de pouvoir, occupait la plus haute fonction (*qipou*) au temple Ebabbara de Sippar et que sa révolte partit de cette ville. Ceci peut expliquer pourquoi les plus anciens textes datés de son règne proviennent de Sippar, indiquant qu'il aurait d'abord été reconnu comme roi dans cette région tandis qu'Awel-Mardouk était reconnu partout ailleurs pour quelques mois encore. – S. Zawadzki, *op. cit* (note 30 ci-dessus) ; également J. MacGinnis dans le *Journal of the American Oriental Society*, vol. 120:1 (2000), p. 64.

[37] Burstein, *op. cit.*, p. 28.

récit s'accorde avec la stèle de Hillah, où Nabonide donne une description identique du caractère de Labashi-Mardouk ainsi que de sa propre intronisation[38].

Il est évident que la rébellion qui aboutit à la prise du pouvoir par Nabonide éclata presque immédiatement après l'accession au trône de Labashi-Mardouk, et que tous deux régnèrent simultanément pendant quelques semaines, *mais en des lieux différents*. Il est à noter que toutes les tablettes connues datant du règne de Labashi-Mardouk ne proviennent que de trois cités seulement, à savoir Babylone, Ourouk et Sippar, et qu'il n'y eut pas de chevauchement entre les deux règnes dans ces trois villes :

	Nippour	Babylone	Ourouk	Sippar
Dernière tablette de Labashi-Mardouk	—	1er juin	19 juin	20 juin
Première tablette de Nabonide	25 mai	14 juillet ?	1er juillet	26 juin

Le Dr Paul-Alain Beaulieu a examiné assez largement les données disponibles et en a conclu que, “ en considération de toutes ces preuves, la reconstruction habituelle de l'année d'accession de Nabonide semble correcte. Il fut probablement reconnu comme roi dès le 25 mai en Babylonie centrale (Babylone et Nippour), mais les régions extérieures auraient reconnu Labashi-Mardouk jusqu'à la fin du mois de juin ”[39].

Il y a ainsi une explication parfaitement fondée pour le bref chevauchement entre le règne de Labashi-Mardouk et celui de Nabonide. L'accession à la royauté du jeune et – au moins dans certains cercles influents – impopulaire Labashi-Mardouk provoqua une rébellion. Avec tout le soutien des classes dirigeantes de Babylonie, Nabonide s'empara du pouvoir et établit alors une royauté rivale. Il y eut une double royauté pendant une brève période, quoique dans différentes parties de la Babylonie, jusqu'à ce que Labashi-Mardouk finisse par être assassiné et que Nabonide soit officiellement couronné.

---

[38] *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament* [ANET], éd. par James B. Pritchard (Princeton, New Jersey, USA ; Princeton University Press, 1950), p. 309. Pour des détails supplémentaires, voir le chapitre 3, section B-4-e.

[39] Paul-Alain Beaulieu, *op. cit.* (note 34, ci-dessus), p. 86-88. Cf. aussi W. Röllig dans *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, éd. par D. O. Edzard, vol. VI (Berlin et New York ; Walter de Gruyter, 1980), p. 409.

Nous pouvons dire, en conclusion que les dates inhabituelles présentes sur quelques tablettes de la période néo-babylonienne ne créent pas de problème majeur. Aucune d'elles ne permet d'ajouter la moindre *année* à cette période, et les " chevauchements " crées par ces dates insolites ne concernent *que des mois, et non pas une ou plusieurs années*. Comme nous venons de le voir, il existe des explications raisonnables pour chacun des trois chevauchements sans avoir recours à des théories purement spéculatives faisant appel à des années et à des rois supplémentaires au cours de cette période, théories dont il est prouvé qu'elles sont insoutenables[40].

COMMENTAIRES SUPPLEMENTAIRES SUR LES INSCRIPTIONS ROYALES

La Stèle de Hillah (Nabon. n° 8)

Selon la Stèle de Hillah, il y eut 54 ans entre la désolation du temple Éhoulhoul de Harrân en la 16e année de Nabopolassar (610/609 av. n. è.) et l'année d'accession de Nabonide (556/555 av. n. è.).

Cherchant à saper la confiance que l'on peut avoir dans les renseignements fournis par cette stèle, au moins un défenseur de la chronologie de la Société Watch Tower a déclaré que les 54 ans en question se rapportaient à la période de *désolation* du temple Éhoulhoul, et que Nabonide déclare en fait qu'il fut rebâti immédiatement après la fin de cette période. Puisque la reconstruction du temple ne fut vraiment

---

[40] Si les partisans de la chronologie de la Société Watch Tower insistent sur le fait qu'un tel " chevauchement " de quelques mois entre deux souverains néo-babyloniens indique qu'il y a eu plusieurs années supplémentaires, voire même un autre roi entre les deux, ils devraient alors – pour des raisons de cohérence – donner la même interprétation pour expliquer les " chevauchements " identiques qui existent entre les souverains de la période *perse*. Par exemple, la dernière tablette provenant du règne de Cyrus est datée du VIII/19/9 (4 décembre 530 av. n. è.), tandis que le premier texte provenant du règne de Cambyse, son successeur, est daté du VI/12/acc. (31 août 530 av. n. è.). Cela signifie qu'il y a eu un chevauchement de plus de trois mois entre les deux souverains ! (Jerome Peat, " Cyrus 'King of lands,' Cambyses 'king of Babylon': the disputed co-regency ", *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 41/2, automne 1989, p. 210 ; M. A. Dandamayev, *Iranians in Achaemenid Babylonia*, Cosa Mesa, Californie, et New York, USA ; Mazda Publishers, 1992, p. 92, 93.) Étant donné que la Société Watch Tower calcule que la chute de Babylone eut lieu en 539 av. n. è. *en comptant en arrière à partir du règne de Cambyse*, elle ne voudrait certainement pas voir insérer des années supplémentaires entre Cyrus et Cambyse, car cela reculerait de plusieurs années la date de la chute de Babylone ! (Voir *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, 1997, p. 457.) Dandamayev (*op. cit.*, 1992, p. 93) donne de ce chevauchement l'explication suivante, très plausible : " Il semble que Cyrus désigna Cambyse comme corégent avant son expédition contre les Massagètes. " Voilà qui s'accorde avec ce que dit Hérodote (VII, 3) de la coutume des rois perses consistant à nommer leurs successeurs avant de s'en aller à la guerre, au cas où ils seraient tués au cours de celle-ci.

achevée que plusieurs années après la rédaction de la stèle, cette période de 54 ans serait dans ce cas imaginaire.

Une telle interprétation de la stèle ne fait que déformer les faits de façon grossière. Il est vrai que le temple était resté désolé pendant 54 ans lorsque Nabonide, en son année d'accession, conclut que les dieux lui avaient demandé de le rebâtir, mais cela ne veut pas dire qu'il fut reconstruit *immédiatement*. Comme l'indiquent de nombreux textes, la restauration du temple fut à l'évidence un projet qui traîna en longueur sur plusieurs années, peut-être jusqu'à la 13e année de Nabonide.

D'un autre côté, il est clair que les 54 ans prirent fin en l'année d'accession de Nabonide, quand – selon l'inscription d'Adad-gouppi' – “ la colère de son cœur [celui de Sîn] se calma. Envers É-houl-houl, le temple de Sîn qui est à Harrân, la demeure du délice de son cœur, il fut réconcilié, il eut de la considération. Sîn, roi des dieux, prêta attention à moi et Nabou-na'id (mon) fils unique, issu de ma matrice, il l'appela à la royauté ”[41].

Il ne faut pas croire que le témoignage de la Stèle de Hillah selon laquelle Sîn, à cette époque, ‘ revint à sa place ’, signifie que le temple fut rebâti à ce moment-là. Cela signifie plutôt que Sîn, le dieu-lune, ‘ revint à sa place ’ *dans le ciel*, comme le suggère Tadmor. Non seulement les Babyloniens savaient que les phénomènes lunaires comme les éclipses se reproduisent souvent selon un cycle de 18 années (le “ saros ”), mais ils savaient également que ces phénomènes se reproduisent avec une plus grande précision sur une période de *54* années (trois “ saros ”). Les astronomes babyloniens utilisaient même ces cycles (ainsi que d'autres) pour prédire les éclipses de lune. À l'époque où Nabonide accéda au trône, un cycle lunaire complet s'était écoulé depuis la destruction du temple lunaire de Harrân, et Nabonide a pu voir là une remarquable coïncidence ainsi qu'un présage favorable. Comme Sîn était ‘ revenu à sa place ’ dans le ciel, le temps n'était-il pas venu pour lui de retourner aussi dans sa demeure terrestre à Harrân ? Nabonide en conclut donc que le temple devait être rebâti[42].

---

[41] C. J. Gadd, “ The Harran Inscriptions of Nabonidus ”, *Anatolian Studies*, vol. VIII, 1958, p. 47-49.

[42] Hayim Tadmor, “ The Inscriptions of Nabunaid: Historical Arrangement ”, dans *Studies in Honor of Benno Landsberger on his Seventy-fifth Birthday* [*Assyriological Studies*, nº 16], éd. par H. Güterbock & T. Jacobsen (Chicago ; The Chicago University Press, 1965), p. 355. – À propos de la supériorité du cycle de 54 années, voir W. Hartner, “ Eclipse Periods and Thales' Prediction of a Solar Eclipse. Historical Truth and modern Myth ”, dans *Centaurus*, vol. 14, 1969, p. 60-71.

L'inscription d'Adad-gouppi' (Nabon. nº 24)

Il est notoire que l'inscription d'Adad-gouppi', à un certain endroit, contient *une erreur de calcul*. Puisque les partisans de la chronologie de la Société Watch Tower ont, pour minimiser la valeur de cette inscription, mis l'accent sur cette erreur, il a semblé nécessaire de faire quelques commentaires à propos de ce problème.

On pense généralement qu'Ashourbanipal a commencé à régner sur l'Assyrie en 668 av. n. è. Par conséquent, sa 20ᵉ année de règne devrait correspondre à 649/648 av. n. è. Si Adad-gouppi' est née cette année-là et si elle a vécu jusqu'au début de la 9ᵉ année de Nabonide (547 av. n. è.), elle aurait eu 101 ou 102 ans à sa mort, et non pas 104, comme le dit l'inscription. Les spécialistes qui ont examiné cette dernière ont donc conclu que la stèle comporte une erreur de calcul d'environ deux ans. " Tous sont d'accord sur ce point ", disent les spécialistes P. Garelli et V. Nikiprowetsky[43].

Plus loin, l'inscription attribue apparemment un règne de trois ans au roi assyrien Ashour-etil-ili. Il semble y avoir là un problème puisqu'il existe un contrat sur tablette daté de la 4ᵉ année de ce roi[44]. Depuis que C. J. Gadd a publié sa traduction de ce texte, d'autres spécialistes se sont penchés sur ces problèmes. Joan Oates propose une solution qui, d'après d'autres spécialistes, est probablement la plus correcte[45].

Comme le montrent les inscriptions, il est évident qu'Adad-gouppi' vécut tout d'abord en territoire assyrien (peut-être à Harrân), servant sous des rois assyriens jusqu'à la 3ᵉ année d'Ashour-etil-ili. Elle alla vivre ensuite à Babylone, dont elle servit alors les rois. Comme l'explique Oates, cela ne signifie pas que la 3ᵉ année de règne d'Ashour-etil-ili fut la dernière. Si Ashour-etil-ili commença à régner sur l'Assyrie après la mort de son père en 627 av. n. è., sa 3ᵉ année de règne correspond à 624/623 av. n. è. Dans ce cas, ses 2ᵉ et 3ᵉ années chevauchent les deux premières années de Nabopolassar à Babylone (625/624 et 624/623 av. n. è.). En calculant l'âge d'Adad-gouppi', Nabonide (ou le scribe qui rédigea l'inscription) additionna tout simple-

---

[43] P. Garelli et V. Nikiprowetski, *Le Proche-Orient Asiatique* (Paris ; Presses Universitaires de France, 1974), p. 241. M. Gerber dans *Zeitschrift für Assyriologie*, vol. 88:1 (1998), p. 72-93, constitue une exception.
[44] C. J. Gadd, *op. cit.*, p. 70 et suiv.
[45] Joan Oates, " Assyrian Chronology, 631-612 B.C. ", *Iraq*, vol. 27, 1965, p. 135-159.

ment les années de règne sans tenir compte du fait que le règne d'Ashour-etil-ili avait chevauché celui de Nabopolassar[46].

La solution de Joan Oates reçut le soutien, en 1983, d'Erle Leichty. Parlant d'une nouvelle inscription datée du règne d'Ashour-etil-ili, il indiqua qu'il était d'accord avec les conclusions auxquelles était arrivée Oates, conclusions selon lesquelles “ la troisième année d'Assur-etilli-ilani est la même que la deuxième de Nabopolassar ”, ajoutant : “ Je crois que la chronologie d'Oates va probablement s'avérer être la plus correcte, mais il faudra attendre le reste des preuves pour porter un jugement définitif. ”[47]

Quoi qu'il en soit, l'erreur présente dans l'inscription n'est qu'un problème mineur qui n'affecte pas les règnes des souverains *néo-babyloniens* tels qu'ils sont présentés dans la stèle d'Adad-gouppi'. Ce problème ne se pose que lorsqu'il s'agit d'établir l'âge d'Adad-gouppi'. Il faut en effet le calculer, car comme l'indique Rykle Borger, les Babyloniens (tout comme aujourd'hui les Témoins de Jéhovah !) “ ne célébraient jamais leurs anniversaires de naissance, et connaissaient rarement leur propre âge ”[48].

---

[46] Il est évident que Paul-Alain Beaulieu, dans sa discussion de ces problèmes, ignorait la solution proposée par Oates. C'est pourquoi ses commentaires sont confus et sa remise en question de la validité des données chronologiques fournies par la stèle est sans fondement. – Paul-Alain Beaulieu, *The Reign of Nabonidus, King of Babylon, 556-539 B.C.* (New Haven et Londres ; Yale University Press, 1989), p. 139, 140.

[47] Erle Leichty dans le *Journal of the American Oriental Society*, vol. 103, 1983, p. 220, note 2.

[48] Rykle Borger, “ Mesopotamien in den Jahren 629-621 v. Chr. ”, *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, vol. 55, 1959, p. 73.

Pour le chapitre 4

1. L’ASTROLOGIE – PRINCIPALE MOTIVATION DE L’ASTRONOMIE BABYLONIENNE

Afin d’amoindrir la valeur des textes astronomiques, certains défenseurs de la chronologie de la Société Watch Tower ont mis l’accent sur le fait que l’intérêt que portaient les Babyloniens aux phénomènes célestes était *motivé par l’astrologie*. Il est vrai que cette discipline tenait une place importante dans leur étude du ciel, mais elle contribuait en fait à l’exactitude de leurs observations.

Dans la grande collection d’anciens présages appelées *Enouma Anou Enlil* (dont la forme finale date de la période néo-assyrienne), l’observateur reçoit les instructions suivantes :

> “ Lorsque la Lune sera éclipsée *tu observeras exactement le mois, le jour, la veille de la nuit, le vent, la course et la position des étoiles dans le domaine desquelles aura lieu l’éclipse*. Tu indiqueras les présages relatifs à son mois, son jour, sa veille de la nuit, son vent, sa course et ses étoiles. ”

Pour les “ astrologues ” babyloniens, les éclipses jouaient un rôle des plus fondamentaux, et les détails étaient donc extrêmement importants. Le Dr A. Pannekoek, en conclue que “ la motivation astrologique, en exigeant une plus grande attention lors de l’observation de la Lune, fournit de meilleurs fondements à la chronologie ”[49].

D’autre part, ce serait une erreur de croire que c’est l’“ astrologie ” au sens moderne du mot qui était pratiquée pendant la période néo-babylonienne, voire même avant. L’idée selon laquelle la destinée d’une personne est déterminée par la position des étoiles et des planètes au moment de sa naissance ou de sa conception date de bien plus tard, de la période perse. Le plus ancien horoscope trouvé à ce jour est daté de 410 av. n. è[50]. Comme l’a indiqué B. L. van der Waerden, l’astrologie ancienne “ avait un caractère tout à fait différent : il s’agissait de *faire des prédictions à court terme sur des événements généraux et publics*, comme les guerres et les moissons, et ce à partir de *phénomènes frappants* comme les éclipses, les nuages, les levers et couchers annuels des planètes, tandis que les ‘ chaldéens ’ hellénistiques [ultérieurs] prédi-

---

49 A. Pannekoek, *A History of Astronomy* (Londres ; George Allen & Unwin Ltd, 1961), p. 43, 44.
50 A. J. Sachs, “ Babylonian horoscopes ”, *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 6 (1952), p. 49.

saient les *destinées individuelles* à partir des *positions des planètes et des signes du zodiaque* lors de la *naissance ou de la conception* ”[51].

C’est pourquoi le professeur Otto Neugebauer dit que “ l’‘ astrologie ’ mésopotamienne peut davantage être comparée aux prévisions météorologiques à partir des phénomènes observés dans le ciel qu’à l’astrologie au sens moderne du mot ”. Il montre également que l’astronomie n’a pas son origine dans l’astrologie mais plutôt dans des problèmes liés au calendrier. Il explique en effet : “ La détermination des saisons, la mesure du temps, les fêtes lunaires, – voilà les problèmes qui modelèrent le développement de l’astronomie pendant plusieurs siècles, [...] [et] même la dernière période de l’astronomie mésopotamienne [...] fut principalement consacrée aux problèmes posés par le calendrier lunaire ”[52].

2. QUELQUES COMMENTAIRES SUR LES ANCIENNES ECLIPSES DE LUNE

Jusqu’à quel point peut-on se fier aux spécialistes lorsqu’ils identifient les éclipses de lune décrites dans les anciens textes astronomiques babyloniens à partir du VIIIe siècle av. n. è. ? Mettant le doigt sur une des difficultés du problème, la Société Watch Tower cite l’*Encyclopædia Britannica*, qui dit que “ de n’importe quelle ville on peut observer, en moyenne, environ 40 éclipses de lune [...] en 50 ans ”[53]. Bien que ceci soit vrai, la fréquence des éclipses tombant en un mois précis est bien plus basse. De plus, d’autres facteurs viennent limiter les alternatives possibles.

Même si deux éclipses de lune ont lieu au cours du même mois à une année d’intervalle, elles ne se produiront pas *exactement au même moment* de la journée ni ne seront *de même grandeur*. Ainsi, une éclipse donnée ne pourra évidemment pas être observée depuis l’hémisphère diurne de la Terre. Les astronomes babyloniens fournissent souvent des renseignements précis sur les éclipses de lune, comme

[51] B. L. van der Waerden, “ History of the Zodiak ”, *Archiv für Orientforschung*, vol. 16 (1952/53), p. 224.

[52] Otto Neugebauer, *Astronomy and History, Selected Essays* (New York ; Springer-Verlag, 1983), p. 55. – Pour une discussion approfondie de la nature de l’astrologie babylonienne, voir Francesca Rochberg-Halton, *Aspects of Babylonian Celestial Divination: The Lunar Eclipse Tablets of Enuma Anu Enlil* (= *Archiv für Orientforschung*, supplément n° 22), (Horn, Autriche ; Verlag Ferdinand Berger & Söhne Gesellschaft M.B.H., 1988), p. 2-17.

[53] *Étude perspicace des Écritures*, vol. 1, p. 459.

la date (année de règne, mois, jour)[54], l'heure du lever de la Lune par rapport au lever ou au coucher du Soleil, la durée des phases de partialité et de totalité, et aussi parfois la grandeur de l'éclipse ainsi que la position de la Lune par rapport aux étoiles ou aux constellations. L'identification des éclipses décrites dans ces textes ne crée donc généralement pas de problème, à condition bien sûr qu'ils soient bien préservés.

La Tour de Garde du 1er octobre 1970, à partir de la page 586, prend en compte un autre facteur qui, selon ce périodique, rend difficile l'identification des anciennes éclipses. On y lit que les astronomes savent depuis longtemps (depuis des siècles, en fait) que les marées produites par la Lune et le Soleil sur les océans et les masses continentales tendent à ralentir la rotation de la Terre, allongeant ainsi progressivement la durée du jour. L'article dit que ce phénomène affecte l'exactitude des récits anciens.

Lorsqu'il s'agit d'identifier les anciennes éclipses de lune à partir du VIIIe siècle av. n. è., pourtant, il n'y a pas de problème majeur. En fait, les très nombreuses observations rapportées sur tablettes cunéiformes ont permis aux astronomes modernes de mesurer la variation de la rotation de la Terre avec une grande précision. Nous savons aujourd'hui que la longueur du jour s'accroît de 1,7 millième de seconde par siècle. Le jour, à la fin de la période Babylonienne, était donc plus court qu'à notre époque de 43 à 44 millièmes de seconde[55].

Bien entendu, les astronomes tiennent compte aujourd'hui de la variation de la rotation terrestre lorsqu'ils calculent les dates des anciennes éclipses. L'article de *La Tour de Garde* ne discutait que des éclipses *de soleil*. Cependant, très peu d'observations fiables d'éclipses *solaires* ont été préservées depuis les temps anciens, et puisque aucune d'entre elles n'a de rapport avec la chronologie de la période néo-babylonienne, elles ne concernent en rien la présente discussion.

Voulant savoir comment les anciens comptes-rendus d'éclipses *de lune* sont affectés par cet allongement du jour solaire, j'ai écrit au pro-

---

[54] Le numéro du jour manque souvent dans les textes, car étant donné que les mois du calendrier babylonien débutaient à la nouvelle lune, la pleine lune (et donc toute éclipse de lune) tombait toujours au ou près du milieu du mois.

[55] Cette valeur la plus récente est le résultat de recherches approfondies effectuées par Richard Stephenson, de l'université de Durham, et de Leslie Morrison, anciennement au Royal Greenwich Observatory de Cambridge. – Voir *New Scientist*, 30 janvier 1999, p. 30-33.

fesseur Robert R. Newton qui, à l'époque (en 1981), était l'une des principales autorités en la matière[56]. Je voulais savoir jusqu'à quel point l'allongement du jour solaire avait altéré les anciens comptes-rendus d'éclipses de lune, et si nous pouvions toujours nous fier aux anciennes tables de calcul des éclipses de lune publiées par Oppolzer en 1887 et par Ginzel en 1899.

Voici ce que disait Newton dans sa réponse :

> “ Je n'ai pas beaucoup utilisé le canon de Ginzel, et ne peux donc pas parler avec précision des erreurs qu'il contient. Je pense, cependant, que ses erreurs sont à peu près les mêmes que celles contenues dans le *Canon der Finsternisse* d'Oppolzer, que j'ai énormément utilisé. La plus ancienne éclipse de lune de son canon, par exemple, est celle du 21 avril –1206, qui se produisit à 20 h 17 mn, heure de Greenwich, avec une grandeur de 2,4. *Il est donc parfaitement légitime d'utiliser le Canon d'Oppolzer pour identifier les anciennes éclipses ; ses erreurs les plus grandes sont probablement de l'ordre de la demi-heure*. ”[57]

Par conséquent, et tant qu'il s'agit d'éclipses *de lune*, l'argument selon lequel l'allongement du jour solaire provoqué par les marées rend difficile l'identification des anciennes éclipses n'est pas valide. Dans les catalogues d'éclipses récents, les erreurs contenues dans les canons d'Oppolzer et de Ginzel ont bien évidemment été corrigées[58].

---

[56] Depuis lors, d'autres spécialistes ont fait progresser les recherches effectuées par Newton dans ce domaine. Voir maintenant la discussion complète de F. Richard Stephenson dans *Historical Eclipses and Earth's Rotation* (Cambridge ; Cambridge University Press, 1997).

[57] Lettre de Newton à l'auteur, datée du 11 mai 1981. Cet avis est partagé par d'autres spécialistes. Jean Meeus et Hermann Mucke, par exemple, expliquent dans leur *Canon of Lunar Eclipses – 2002 to + 2526* (Vienne ; Astronomisches Büro, 1979, p. XII) que le monumental ouvrage d'Oppolzer “ est suffisamment exact pour les recherches historiques ”. Ceci concerne, bien sûr, les anciennes éclipses *de lune*, et non pas les anciennes éclipses *de soleil*, sur lesquelles le *Canon* est loin d'être exact. Voir, par exemple, les commentaires de Willy Hartner dans *Centaurus*, vol. 14 (1969), p. 65.

[58] Voir, par exemple, Bao-Lin Liu et Alan D. Fiala, *Canon of Lunar Eclipses 1500 B.C.–A.D. 3000* (Richmond, Virginie, USA ; Willman-Bell, Inc., 1992).

Pour le chapitre 5

LA " TROISIEME ANNEE DE YEHOÏAQIM " (DANIEL 1.1, 2)

En Daniel 1.1, 2, la première déportation de prisonniers juifs par Neboukadnetsar est datée de " la troisième année du règne de Yehoïaqim ". Comme nous l'avons vu dans l'Appendice pour le chapitre 2 (" Méthodes de calcul des années de règne "), il semble que Daniel ait suivi ici la méthode babylonienne, employant le système de l'année d'accession incluse pour compter les années de règne des rois non babyloniens, y compris Yehoïaqim. La 4e année de ce roi (Jérémie 46.2) devient la 3e dans le système de l'année d'accession incluse, tandis que sa 3e année correspond en retour à l'année d'accession de Neboukadnetsar.

Nous voyons donc que cette première déportation eut lieu en la même année que la célèbre bataille de Karkémish, soit en 605 av. n. è. Par conséquent, Daniel 1.1, 2 démontre bien que Juda est devenue vassale de Babylone 18 années avant la destruction de Jérusalem en 587 av. n. è., ce qui confirme que les 70 ans (Jérémie 25.11 ; 29.10) doivent être compris comme étant une période de *servitude*, et non pas de désolation.

La " troisième année de Yehoïaqim " réinterprétée

Afin de minimiser la valeur de l'argument représenté par le texte de Daniel 1.1, les publications de la Société Watch Tower ont avancé plusieurs raisonnements allant à l'encontre d'une lecture naturelle de ce verset. Dès 1896, le pasteur Charles Russell argumentait contre ceux qui citaient Daniel 1.1 pour soutenir les dates reconnues historiquement pour le règne de Neboukadnetsar. Voici ce qu'il écrivit dans le périodique *Zion's Watch Tower* du 15 mai 1896, page 106 (*réimpressions*, p. 1975, 1976) :

> " Par exemple, ils adoptent la date profane douteuse du début du règne de Nébucadnezzar ; ensuite, se référant à Dan. 1:1, ils fixent *ainsi* la date du règne de Jéhoïakim et procèdent à d'autres altérations pour que tout concorde. Puis ils prennent les ' soixante-dix ans ' comme des années de *captivité* et les comptent à partir de la troisième année de Jéhoïakim ; pourtant, les Écritures déclarent de façon répétée qu'il devait s'agir d'années de ' désolation pour le pays ', ' sans un habitant ' (Jér. 25:11 ; 29:10 ; 2 Chron. 36:21 ; Dan. 9:2). "

Plusieurs années plus tard, John et Morton Edgar, deux frères écossais qui étaient membres du mouvement de Russell, publièrent un ouvrage en deux volumes intitulé *Great Pyramid Passages*[59]. Dans le volume II, page 31, ils récapitulent ainsi leurs arguments contre une lecture naturelle de Daniel 1.1 :

> “ [1] Il ne peut être admis que les *70* années de désolation de Jérusalem et du pays commencèrent dans la 3e année de Jéhoïakim car, selon les Écritures, la ‘ désolation ’ implique que le pays soit ‘ sans un habitant ’, or Jérusalem et le pays ne furent pas sans habitant avant la destitution de Sédécias [...]. ”
>
> “ [2] [Une lecture naturelle de Daniel 1.1] est en conflit avec Daniel 2:1. En lisant le 1er chapitre de Daniel, on pourrait comprendre que les enfants hébreux furent emmenés en captivité par Nébucadnezzar dans la 3e année de Jéhoïakim. Ils furent éduqués dans la science et la langue des Chaldéens pendant trois ans (versets 4 et 5), puis, selon Dan. 2:1, 25, ils furent amenés en la présence de Nébucadnezzar en ou avant sa *deuxième* année, bien que le verset 18 du chapitre 1 montre que les trois années étaient entièrement passées. ”

Comment comprendre alors Daniel 1.1 ? Les frères Edgar indiquèrent : “ Plusieurs commentateurs suggèrent qu’il faudrait comprendre que la 3e année de Jéhoïakim en Daniel 1.1 signifie sa 3e année en tant que vassal de Nébucadnezzar ”, qui était en fait sa 11e et dernière année de règne[60]. De cette manière, la déportation de Daniel et d’autres captifs hébreux devient la même que celle de Yehoïaqim en la *7e année de Neboukadnetsar*.

Mais cette explication n’annule pas le conflit apparent avec Daniel 2.1, où le rêve de l’image de Neboukadnetsar est datée de la 2e année du souverain ; en fait, le conflit s’en trouve même exacerbé. Si Daniel n’a pas été déporté à Babylone avant la *7e* année de Neboukadnetsar,

---

[59] John et Morton Edgar, *Great Pyramid Passages* (Londres ; The Marshall Press, Ldt., 1923-24). La première édition date de 1912 et 1913 et fut publiée par la Société Watch Tower. Morton Edgar (dont le frère John mourut en 1910) fit paraître une nouvelle édition augmentée en 1923 et 1924, et en profita pour ajouter un troisième volume. Les citations ci-dessus sont extraites et traduites du volume II de l’édition de 1924.

[60] *Ibid.*, vol. II, p. 29 (note 4) et 31. Cette “ solution ”, déjà proposée par Josèphe dans *Histoire ancienne des Juifs*, livre X, chapitre VII (traduction d’Arnaud d’Andilly) fut adoptée par plusieurs écrivains postérieurs. Le Dr. E. W. Hengstenberg s’y réfère dans son ouvrage *Die Authentie des Daniel und die Integrität des Sacharjah* (Berlin, 1831), p. 54. Hengstenberg rejette cette idée parce que : (1) rien ne prouve que les années de règne de Yehoïaqim aient été comptées de manière aussi insolite, (2) dire que le premier siège de Jérusalem par Neboukadnetsar eut lieu dans la 8e année de Yehoïaqim est une hypothèse non fondée qui n’a aucun soutien biblique ou autre, et (3) la “ solution ” est inextricablement en conflit avec Daniel 2:1.

comment a-t-il pu se trouver à sa cour en train d’interpréter son rêve au cours de sa *2e* année, cinq ans auparavant ?

De surcroît, en plus de l’interprétation de Daniel 1.1 donnée pour expliquer la référence à la 3e année de Yehoïaqim, il fallait aussi une autre interprétation de Daniel 2.1 pour expliquer la référence à la 2e année de Neboukadnetsar. Les frères Edgar suggérèrent que le chiffre “ 2 ” était erroné, et qu’il “ provenait évidemment du chiffre 12 ”[61]. La Société Watch Tower adopta ces arguments par la suite. Ils furent, par exemple, incorporés dans l’édition de 1922 de la brochure *The Bible on Our Lord’s Return*, pages 84-88.

Mais l’explication selon laquelle Daniel 1.1 se rapporte à la 3e année de Yehoïaqim *en tant que vassal* de Neboukadnetsar (c’est-à-dire à la 7e année du règne du souverain babylonien) crée un autre problème supplémentaire.

Si ce vasselage a pris fin en la 7e année de Neboukadnetsar, il doit avoir commencé *trois ans plus tôt*, selon 2 Rois 24.1, ou encore en la *4e* année de Neboukadnetsar, qui correspondait à la 8e année de Yehoïaqim. Comme le montre 2 Rois 23.34-37, Yehoïaqim fut tributaire *de l’Égypte* avant de devenir vassal de Babylone. Si l’on accepte l’explication de la Société Watch Tower, cela signifie que son vasselage envers l’Égypte continua jusqu’à sa 8e année. Mais Jérémie 46.2 ainsi que la Chronique babylonienne B.M. 21946 indiquent que Yehoïaqim cessa d’être vassal de l’Égypte pour devenir celui de Babylone l’année même où eut lieu la bataille de Karkémish, soit en la *4e* année de son règne.

Dans le livre *“ Équipé pour toute bonne œuvre ”*, publié en anglais en 1946 et en français en 1951, la Société Watch Tower répète les arguments contraires à une lecture naturelle de Daniel 1.1 (pages 220 à 222). Mais, de façon intéressante, le vasselage envers l’Égypte est maintenant abordé :

> “ Jojakim, placé sur le trône par un décret de l’Égypte, fut tributaire de l’Égypte durant plusieurs années ; *mais lorsque Babylone*

[61] John et Morton Edgar, *op. cit.*, vol. II, p. 32. Cette idée est elle aussi très ancienne. Elle a, par exemple, été suggérée par Chrysostome au IVe siècle. Un ancien manuscrit du livre de Daniel dans la version des LXX (papyrus 967), daté du début du IVe siècle de n. è., a aussi “ douzième ” en Dan. 2:1. Cette leçon s’explique le mieux par la “ correction ” d’un scribe. – John J. Collins, *Daniel* (Minneapolis ; Fortress Press, 1993), p. 154.

> *vainquit l'Égypte, Jojakim passa sous le contrôle de Babylone et y demeura pendant trois ans*, après quoi il se révolta. "[62]

Il est admis ici que le vasselage de Yehoïaqim passa de l'Égypte à Babylone *lorsque Babylone vainquit l'Égypte*. Le véritable problème, cependant, est dissimulé, car il n'est pas signalé que la défaite égyptienne eut lieu en la *4*^e année de Yehoïaqim (Jérémie 46.2), et non pas en sa *8*^e année comme l'exigerait l'interprétation de la Société Watch Tower !

On peut également noter un autre changement intéressant dans *" Équipé pour toute bonne œuvre "*. Au lieu de prétendre, comme auparavant, que la " deuxième année " mentionnée en Daniel 2.1 est en réalité la " douzième année ", on y trouve l'explication suivante :

> " Il est établi que ce songe et son interprétation eurent lieu la seconde année du règne de Nebucadnetsar. [...] Dans la dix-neuvième année de son règne, Dieu se servit de Nebucadnetsar comme exécuteur de ses ordres, afin de détruire la Jérusalem impie et mettre une terme à l'histoire d'Israël en tant que nation théocratique indépendante. C'est alors que Nebucadnetsar commença à régner d'une façon extraordinaire en ce qu'il devint le premier des dominateurs de ce monde du temps des Gentils. La seconde année de son règne, *en cette qualité spéciale*, Nebucadnetsar eu un songe illustrant la fin de l'organisation et de la domination de Satan, et la prise du pouvoir par le royaume de Christ, ce qui est rapporté en Daniel 2. "[63]

Selon cette explication, la " deuxième année " de Daniel 2.1, ou la 2e année des temps des Gentils (comptés à partir de 607 av. n. è.) était en fait la *20*^e année de règne de Neboukadnetsar ! Pourquoi Daniel aurait-il compté les années de règne d'une manière aussi insolite, et ce uniquement dans ce passage de son livre ? Aucun autre argument en faveur de cette nouvelle position n'est proposé, à l'exception de la déclaration suivante :

> " Ici encore, comme en Daniel 1:1, apparaît encore la manière toute particulière dont le rédacteur du livre se sert pour calculer accessoirement les années du règne d'un roi. Il prend pour point de dé-

---

[62] *" Équipé pour toute bonne œuvre "* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1951), p. 220.

[63] *Ibid.*, p. 221, 222. Il s'agit ici aussi d'une idée ancienne, déjà présente dans le Talmud (*Séder 'Olam Rabbah* ; voir John J. Collins, *op. cit.*, p. 154). Hengstenberg (*op. cit.*, p. 54) la rejette parce qu'il n'existe " nulle part la moindre trace " d'une telle manière de compter les années de règne de Neboukadnetsar.

> part de ses calculs chronologiques un événement qui fait époque, un événement montrant le roi sous un jour entièrement nouveau. "[64]

On trouverait difficilement un meilleur exemple de raisonnement en circuit fermé.

La date de la rébellion de Yehoïaqim

La dernière en date des discussions de ce problème se trouve dans le dictionnaire biblique de la Société Watch Tower, *Étude perspicace des Écritures*, vol. 2 (1997), page 1188. Il y est toujours dit que Daniel 1.1 parle de la 3e année de Yehoïaqim *en tant que roi vassal* de Babylone, cette période s'étendant de la fin de sa 8e année de règne à sa 11e et dernière année. À la page 385 du même volume, la Société tente de faire appel à la Chronique babylonienne B.M. 21946 pour soutenir cette idée. Après avoir rapporté la bataille de Karkémish en l'année d'accession de Neboukadnetsar, cette chronique évoque plusieurs campagnes successives dans la zone du Hattou, campagnes ayant eu lieu au cours des 1re, 2e, 3e et 4e années de Neboukadnetsar. Mentionnant ces campagnes, le dictionnaire de la Société dit qu'elles eurent lieu " sans doute durant la quatrième année qu'il assujettit Yehoïaqim, roi de Juda (2R 24:1) ".

Pourtant, B.M. 21946 *ne soutient pas* cette conclusion. Au contraire, ce document indique que le vasselage de Yehoïaqim à Babylone commença en l'année d'accession de Neboukadnetsar, ou peut-être en sa 1re année, et qu'en la 4e année Yehoïaqim était déjà ouvertement en révolte contre Babylone. Pour le démontrer, il est nécessaire de citer de larges portions de cette chronique, qui relatent les événements survenus entre l'année d'accession et la 4e année de Neboukadnetsar :

> **Événements survenus entre septembre/octobre 605 et janvier/février 604 av. n. è. :**
>
> " En l'année de l'avènement, Nabuchodonosor retourna au Hatti. Jusqu'au mois de Šebat il parcourut victorieusement le Hatti. Au mois de Šebat, il emporta à Babylone le lourd tribut du Hatti. "

[64] *" Équipé pour toute bonne œuvre "*, p. 222.

Entre mai/juin et novembre/décembre 604 :

“ La 1re année (du règne) de Nabuchodonosor, au mois de Siwan, il rassembla ses troupes et marcha sur le Hatti. Jusqu’au mois de Kislev, il parcourut victorieusement le Hatti. Tous les rois du Hatti vinrent en sa présence et il reçut leur lourd tribut. ”

À partir d’avril/mai 603 :

“ [La 2]e [année], au mois d’Ayyar, le roi d’Akkad renforça sa puissante armée et [marcha sur le Hatti]. Il établit ses quartiers à [.....]. Il fit traverser [.....] à de grandes tours de siège. [..... du mois d’]Ayyar au mois de [..., il parcourut victorieusement le Hatti]. ”

En 602 :

“ [La 3e année, au mois de …, le] 13e [jour], Nabû-šumu-lîšir [...... Au mois de …, le roi d’Akk]ad rassembla ses troupes et [marcha] sur le Hatti. Il fit entrer dans Akkad [le ..... et le butin (?)] imposants du Hatti. ”

En 601 (marche contre l’Égypte en Kislev, soit novembre/décembre) :

“ La 4e [an]née le roi d’Akkad rassembla ses troupes et marcha sur le Hatti. [Il parcourut] victor[ieusement] le Hatti. Au mois de Kislev, il prit la tête de ses troupes et marcha sur Misir [= l’Égypte, *N.d.T.*]. Le roi de Misir, l’ayant appris, rassem[bla] ses troupes, [et] ils s’affrontèrent en une bataille rangée. Ils s’infligèrent mutuellement de lourdes pertes. Le roi d’Akkad fit volte-face avec ses troupes et [retourna] à Babylone. ”[65]

D’après cette chronique, on peut voir que *tout* le territoire du Hatti (ou Hattou, couvrant fondamentalement la Syrie et le Liban, mais aussi par extension la Phénicie et la Palestine) devint tributaire de Neboukadnetsar dès l’année d’accession de ce dernier. Il est aussi dit explicitement que “ tous les rois du Hatti ”, parmi lesquels figurait raisonnablement Yehoïaqim, devinrent ses tributaires.

De nombreux spécialistes en concluent que la 4e année de Neboukadnetsar, en laquelle le livre *Étude perspicace des Écritures* place le *début* du vasselage de Yehoïaqim envers Babylone, fut probablement l’année en laquelle Yehoïaqim *s’est révolté* contre Neboukadnetsar, car c’est en cette année que ce dernier combattit l’Égypte, ce qui occa-

[65] Jean-Jacques Glassner, *Chroniques mésopotamiennes*, (Paris ; Les Belles Lettres, 1993), p. 199. Les crochets indiquent les endroits où le texte a été endommagé.

sionna de lourdes pertes pour les deux armées. Neboukadnetsar dut retourner à Babylone, où il resta durant sa 5e année, et où il " reconstitua ses nombreuses charrerie et cavalerie "[66]. Cette bataille infructueuse contre l'Égypte a pu encourager Yehoïaqim à rejeter le joug babylonien, mettant ainsi fin à ses trois années de soumission à Babylone[67].

Le texte de 2 Rois 24.1-7 semble soutenir la conclusion donnée ci-dessus. Le verset 1 déclare : " Durant ses jours [ceux de Yehoïaqim] monta Neboukadnetsar le roi de Babylone, et Yehoïaqim devint alors son serviteur pendant trois ans. Mais il se retourna et se rebella contre lui. " Comme résultat, Jéhovah (par l'intermédiaire de Neboukadnetsar) " se mit à envoyer contre lui des bandes de maraudeurs chaldéens, des bandes de maraudeurs syriens, des bandes de maraudeurs moabites et des bandes de maraudeurs des fils d'Ammôn ; il les envoyait contre Juda pour le détruire, selon la parole de Jéhovah, celle qu'il avait prononcée par le moyen de ses serviteurs les prophètes ". – 2 Rois 24.1, 2, *MN*.

Le libellé de ce passage indique que ces bandes de maraudeurs effectuèrent des opérations dans le territoire de Juda pendant un certain temps, probablement plusieurs années. Jéhovah " se mit " à les envoyer et, selon la *Traduction du monde nouveau*, " il les *envoyait* " contre Juda. Il n'y eut pas une attaque unique, comme celle mentionnée en Daniel 1.1, mais une vague d'attaques successives contre Juda. Par conséquent, les maraudeurs n'ont pas pu commencer ces attaques dans la dernière année du règne de Yehoïaqim, ce qui montre également que la rébellion de ce roi a commencé plus tôt.

Les trois déportations à Babylone

Il existe une autre preuve en faveur d'une lecture naturelle de Daniel 1.1. En effet, selon 2 Chroniques chapitre 36, versets 7, 10 et 18, les

---

[66] *Ibid.*

[67] J. P. Hyatt explique que " cette bataille doit être à l'origine du changement d'allégeance de la part de Yehoïaqim, lorsqu'il cessa de verser le tribut à Babylone et fit probablement alliance avec l'Égypte ". (" New Light on Nebuchadnezzar and Judean History ", *Journal of Biblical Literature*, vol. 75, 1956, p. 281.) Il est aussi possible que ce changement d'allégeance eut lieu *quelque temps avant* la guerre entre Neboukadnetsar et l'Égypte. C'est peut-être aussi l'alliance entre les Égyptiens et Yehoïaqim qui *incita* Neboukadnetsar à marcher sur l'Égypte en 601 av. n. è. – Voir Mark C. Mercer, " Daniel 1:1 and Jehoiakim's three years of servitude ", *Andrews University Seminary Studies*, vol. 27:3 (automne 1989), p. 188-191.

ustensiles du temple furent amenés à Babylone en *trois* vagues successives :

(1) La première fois, pendant le règne de *Yehoïaqim*, “ *certains* ” des ustensiles furent amenés à Babylone. (verset 7)

(2) La deuxième fois, en même temps que *Yehoïakîn*, les objets “ *désirables* ” (*MN*) ou “ *précieux* ” (*BFC*, *TOB*) furent amenés à Babylone. (verset 10)

(3) La troisième fois, en même temps que *Tsidqiya* [Sédécias], “ *tous* ” les ustensiles furent amenés à Babylone. (verset 18)

Ces textes nous apprennent que *certains* des ustensiles furent amenés à Babylone *durant le règne de Yehoïaqim*, que les objets *désirables* y furent amenés *lors de la déportation de Yehoïakîn*, et que *tout le reste* des ustensiles furent amenés à Babylone *à la fin du règne de Tsidqiya*. Il est clairement fait mention de la première de ces rafles d'ustensiles en Daniel 1.1, 2, puisque ce texte déclare qu'“ *une partie* des ustensiles ” fut amenée à Babylone dans la 3e année de Yehoïaqim[68].

Encore une fois, ceci indique que Daniel 1.1, 2 mentionne une déportation *différente et antérieure* à une autre qui eut lieu à la fin du court règne de Yehoïakîn. Voilà qui apporte encore plus de poids à la conclusion qui s'impose, à savoir que l'expression “ la troisième année du règne de Yehoïaqim ” désigne bel et bien la 3e (et non pas la 11e) année du règne de ce monarque.

Finalement, si la déportation mentionnée en Daniel 1.1-4 est la même que celle qui eut lieu à la fin du règne de trois mois de Yehoïakîn, pourquoi Daniel déclare-t-il que “ Jéhovah livra en sa main *Yehoïaqim* ”, au lieu de *Yehoïakîn* (Daniel 1.2) ? Quand Yehoïakîn fut capturé, Yehoïaqim était mort depuis plus de trois mois (2 Rois 24.8-17 ; 2 Chroniques 36.9, 10). Il est même possible de prouver que Yehoïaqim était déjà mort lorsque Neboukadnetsar, dans sa 7e année,

---

[68] Il est intéressant de noter que lors de cette déportation Neboukadnetsar n'emporta à Babylone que “ certains ” ou “ une partie ” des ustensiles du temple, et qu'il ne s'agissait même pas des objets “ précieux ”. Voilà qui confirme bien que le siège de Jérusalem à ce moment-là ne s'est pas terminé par la capture de la ville. Dans le cas contraire, pourquoi Neboukadnetsar n'aurait-il pas pris les objets *précieux* du temple ? Si, d'un autre côté, le siège fut levé parce que Yehoïaqim capitula et paya un tribut à Babylone, on comprend très bien qu'il n'ait pas mis les objets les plus précieux dans le tribut.

quitta Babylone pour le siège de Jérusalem qui se termina par la déportation de Yehoïakîn. Voici cette preuve :

Le siège de Jérusalem par Neboukadnetsar pendant le règne de Yehoïakîn est également décrit dans la Chronique babylonienne B.M. 21946. Voici ce que dit ce document au sujet de la 7e année de Neboukadnetsar :

> **De décembre 598 (ou janvier 597) à mars 597 av. n. è. :**
>
> " La 7e année, au mois de Kislev, le roi d'Akkad rassembla ses troupes, marcha sur le Hatti et établit ses quartiers face à la ville de Yahudu [= Juda, *N.d.T.*]. Au mois d'Addar, le 2e jour, il prit la ville et s'empara du roi. Il y installa un roi de son choix. Il y pr[it] un lourd tribut et rentra à Babylone. "[69]

L'armée de Neboukadnetsar quitta Babylone " au mois de Kislev ", qui correspondait au *9e* mois, et s'empara de Yehoïakîn " au mois d'Addar, le 2e jour ", c'est-à-dire au *12e* mois[70]. Cela signifie que même si l'armée quitta Babylone au *début* de Kislev (qui, cette année-là, commença le 18 décembre 598 av. n. è. selon le calendrier julien), l'intervalle entre ce jour et celui où la ville fut prise et son roi (Yehoïakîn) capturé, le 2 Adar (qui correspond au 16 mars 597), fut *de trois mois au plus*[71].

Étant donné que Yehoïakîn régna " pendant trois mois et dix jours " (2 Chroniques 36.9), il est évident qu'*il régnait déjà depuis quelques jours lorsque Neboukadnetsar quitta Babylone au mois de Kislev !* Si le siège de Jérusalem décrit en Daniel 1.1 et suiv. se rapporte à ce siège qui eut lieu durant le règne de Yehoïakîn, alors comment peut-il être

---

[69] J.-J. Glassner, *op. cit.*, p. 200. La description de ce siège dans la chronique concorde parfaitement avec le récit biblique (2 Rois 24:8-17 ; 2 Chroniques 36:9, 10).

[70] Les Babyloniens eurent un second Ouloulou (mois intercalaire) dans la 7e année de Neboukadnetsar, ce qui fait que cette année-là les mois de Kislev et d'Adar furent respectivement les 10e et 13e mois, alors qu'ils auraient normalement dû être les 9e et 12e mois calendaires. Cela n'affecte pas la discussion ci-dessus.

[71] Si l'armée babylonienne a quitté Babylone quelque temps après que Yehoïakîn fut monté sur le trône, le siège dura peu de temps : deux mois au plus, et probablement moins, car il faut soustraire des trois mois écoulés entre Kislev et Adar le temps nécessaire à l'armée pour aller de Babylone à Jérusalem. Une telle marche a dû nécessiter au moins un mois. Il est possible, cependant, qu'une partie de l'armée ait quitté Babylone plus tôt, car 2 Rois 24.10, 11 indique que Neboukadnetsar est arrivé à Jérusalem quelque temps après le début du siège. Celui-ci fut de courte durée parce que Yehoïakîn se rendit à Neboukadnetsar le 2 Adar – ou 16 mars 597 av. n. è. selon le calendrier julien (2 Rois 24.12). Pour une excellente discussion de ce siège, voir William H. Shea, " Nebuchadnezzar's Chronicle and the Date of the Destruction of Lachish III ", dans *Palestine Exploration Quarterly*, n° 111 (1979), p. 113 et suiv.

dit qu'il eut lieu *pendant le règne de Yehoïaqim* (Daniel 1.1), que c'est " contre *lui* " que monta Neboukadnetsar (2 Chroniques 36.6), et que " Jéhovah livra en sa main *Yehoïaqim* " (Daniel 1.2), si ce dernier était déjà mort quand Neboukadnetsar quitta Babylone ?

Il est tout à fait impossible de dire que le siège décrit en Daniel 1.1 et suiv. est celui qui eut lieu durant le règne de Yehoïakîn (2 Rois 24.10-12 ; 2 Chroniques 36.10). Tant Daniel que le chroniqueur décrivent clairement un siège et une déportation qui ont eu lieu *plus tôt*, pendant le règne de *Yehoïaqim*. Il n'y a aucune raison de croire que la " troisième année " mentionnée en Daniel 1.1 signifie autre chose que sa 3e année de règne. Absolument rien ne prouve, que ce soit dans le livre de Daniel, dans un autre livre de la Bible ou dans les textes historiques néo-babyloniens contemporains, que des années de règne aient pu être comptées à partir du moment où un roi devenait le vassal d'un autre ou à partir de celui où Neboukadnetsar a commencé à dominer le monde. Ces théories ne sont rien d'autre que des conjectures totalement dépourvues de fondement dont le seul but est de défendre une interprétation erronée des 70 années de servitude prédites par Jérémie.

Les trois années d'instruction

Mais que dire des trois années d'instruction spéciale mentionnées en Daniel 1.5, 18, et qui semblent être en conflit avec une lecture naturelle de Daniel 1.1 et 2.1 ? N'y a-t-il pas un moyen plus simple de résoudre ce conflit apparent que de supposer que le prophète, en Daniel 1.1, ait compté les années du règne de Yehoïaqim à partir du moment où il devint *vassal* de Babylone, et les années du règne de Neboukadnetsar, en Daniel 2.1, à partir de l'année où il *s'éleva à une position de domination mondiale* ? Pourquoi Daniel aurait-il compté les années de règne de ces deux souverains d'une manière aussi confuse et anormale, sachant que ses lecteurs ne le comprendraient certainement pas ? Et pourquoi n'aurait-il pas employé ce système si particulier *ailleurs* dans son livre, par exemple en 7.1 ; 8.1 ; 9.1 et 10.1, versets dans lesquels il emploie la manière habituelle de compter les années de règne ? Avant d'opter pour des explications à ce point tortueuses, pourquoi ne pas chercher une solution plus simple et naturelle ?

Il a déjà été démontré dans l'Appendice pour le chapitre 2 (" Méthodes de calcul des années de règne ") qu'il n'y a pas vraiment de contradiction entre Daniel 1.1, qui mentionne la *3e* année de Yehoïaqim, et les textes de Jérémie 25.1 et 46.2, qui mentionnent sa *4e* année.

Si l’on prend en considération les systèmes de l’année d’accession incluse et de l’année d’accession exclue, on comprend facilement cette différence d’une année[72].

Cette solution a elle aussi un rapport avec le conflit apparent entre les trois années d’éducation et Daniel 2.1. Si Daniel 1.1 se rapporte à l’année d’accession de Neboukadnetsar (en accord avec la chronique babylonienne), on peut considérer que sa “ deuxième année ” mentionnée en Daniel 2.1 est la même que la 3[e] année d’éducation pour les captifs juifs. Selon la manière hébraïque de compter le temps, dans laquelle des fractions de périodes étaient comptées comme des unités entières, on aurait bien trois années[73], mais qui ne représenteraient pas nécessairement trois années complètes. Le Dr Young propose le tableau suivant[74] :

Années d’éducation :	Neboukadnetsar :
1[re] année	Année d’accession
2[e] année	1[re] année
3[e] année	2[e] année

Le fait d’appliquer cette méthode simple et biblique à ce problème permet de résoudre le conflit apparent sans faire appel à des théories

[72] On trouve une brillante discussion de ce problème dans l’article du professeur Albertus Pieters intitulé “ The Third Year of Jehoiakim ”, dans *From the Pyramids to Paul*, une anthologie dédiée au Dr G. L. Robinson (New York ; Thomas Nelson and Sons, 1935), p. 180-193. Pieters donne cette conclusion : “ La ‘ troisième année ’ de Yehoïaqim en Dan. 1:1 est la même que la ‘ quatrième année ’ de Yehoïaqim en Jér. 25:1 et 46:2, la première étant donnée selon le système babylonien de comptage des années de règne, et la deuxième selon le système palestinien. ” – *Ibid.*, p. 181.

[73] Cette façon de compter le temps est souvent appelée “ comptage inclusif ”. Le meilleur exemple en est la période de la mort de Jésus, du vendredi après-midi à sa résurrection le dimanche matin. Bien que cette période n’ait en fait duré qu’un peu plus de deux nuits et un jour, les rédacteurs bibliques en parlent comme de “ trois jours ” (Matthieu 27:63 ; Marc 10:34), et même comme de “ trois jours et trois nuits ” (Matthieu 12:40). La Société Watch Tower parle avec justesse à ce propos d’“ une partie de trois jours ” (*Étude perspicace des Écritures*, vol. 2, p. 62 [“ a portion of each of three days ”, “ une partie de chacun des trois jours ”, éd. angl., vol. 1, p. 593. – *N.d.T.*]). On trouve un autre exemple en 2 Rois 18:9, 10, où il est dit que le siège de Samarie dura de la 7[e] à la 9[e] année d’Hoshéa (Osée) ; il y est également dit que ce siège a duré “ trois ans ”. Pour d’autres exemples, voir Edwin R. Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, nouvelle édition révisée (Grand Rapids ; Zondervan Publishing House, 1983), p. 52, note 12.

[74] Edward J. Young, *The Prophecy of Daniel* (Grand Rapids ; Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1949), p. 55, 56 ; cf. p. 267-270.

sans fondement ou à des explications tortueuses. De nombreux biblistes modernes, qui considèrent le livre de Daniel comme authentique, ont adopté cette solution toute simple. L'un d'eux, Gerhard F. Hasel, dit ceci :

> “ Il n'est plus nécessaire d'expliquer la difficulté entre Dan. 2:1 et 1:1, 18 au moyen d'une modification textuelle (H. Ewald, A. Kamphausen, J. D. Prince, K. Marti et J. Jahn) ou d'un double comptage (C. B. Michaelis, G. Behrmann). La pratique du comptage inclusif, ajoutée à l'usage babylonien de ne pas compter l'année d'accession d'un roi, supprime toutes les difficultés. ”[75]

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES POUR LES 70 ANS

Les tableaux présentés à la fin de cette section ont été réalisés afin de faciliter l'examen des arguments exposés dans le présent livre. Le système babylonien et perse des années de règne commençant en Nisan ainsi que le système judéen des années de règne commençant en Tishri ont été mis en parallèle avec notre calendrier moderne. De même, les systèmes babylonien (année d'accession incluse) et judéen (année d'accession exclue) ont été dûment prises en considération. Le principe de base a été de prendre les dates bibliques telles qu'elles sont présentées si rien d'autre n'est précisé dans le contexte. Les tableaux s'efforcent de montrer comment il est possible d'harmoniser naturellement les différentes dates bibliques les unes avec les autres ainsi qu'avec les chroniques babyloniennes. Mais quelques points nécessitent des commentaires particuliers :

A : La mort de Yoshiya (Josias) à Meguiddo en été 609 (2 Rois 23.29)

Comme nous l'avons vu dans la section G-2 du chapitre 5, la ville de Harrân, dernière place forte assyrienne, fut capturée et mise à sac par les forces babyloniennes et mèdes à la fin 610 ou au début 609 av. n. è. Assour-ouballit, le dernier roi assyrien, s'enfuit, et en été 609 de grandes forces égyptiennes ayant à leur tête le Pharaon Néko marchèrent vers l'Euphrate pour aider Assour-ouballit à reconquérir Harrân. Pour quelque raison inconnue, le roi de Juda Yoshiya tenta d'arrêter l'armée

---

[75] Gerhard F. Hasel, dans *Andrews University Seminary Studies*, vol. XV, n° 2, 1977, p. 167.

égyptienne à Meguiddo, mais il fut vaincu et mortellement blessé. – 2 Rois 23.29, 30 ; 2 Chroniques 35.20-25.

Il y eut des discussions, à une époque, pour déterminer si la mort de Yoshiya avait eu lieu en 609 ou en 608 av. n. è[76]. Cette question est maintenant réglée, puisque la Chronique babylonienne B.M. 22047 (publiée pour la première fois en 1956 par D. J. Wiseman) montre que cette tentative infructueuse de reconquérir Harrân eut lieu entre Tammouz et Éloul (de juillet à septembre) dans la 17e année de règne de Nabopolassar (609/608)[77]. Étant donné qu'il fallut presque un mois à l'armée égyptienne pour aller de Meguiddo à l'Euphrate, la bataille de Meguiddo et la mort de Yoshiya eurent lieu au début de l'été 609 av. n. è[78].

Comme le montrent les tableaux, cette date est en accord avec le système judéen de comptage des années de règne (années commençant en Tishri).

B : Les trois mois de règne de Yehoahaz et la succession de Yehoïaqim

Après la mort de Yoshiya, les Juifs firent roi à Jérusalem son fils Yehoahaz (2 Chroniques 36.1). Après un règne de trois mois seulement, le Pharaon Néko – qui revenait de l'Euphrate – destitua Yehoahaz et installa son frère Yehoïaqim sur le trône à Jérusalem. Juda devint donc vassal de l'Égypte à ce moment-là. Puisque la tentative manquée, de la part de l'Égypte et de l'Assyrie, de reprendre Harrân prit fin en Éloul (août/septembre) et que la retraite égyptienne de Harrân à Jérusalem prit presque un mois, la destitution de Yehoahaz et l'installation de Yehoïaqim ont dû avoir lieu le mois suivant, en Tishri (septembre/octobre).

Selon le système judéen de l'année d'accession exclue, il faut compter la 1re année de règne de Yehoïaqim à partir du 1er Tishri 609 av.

---

[76] Edwin R. Thiele, *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*, nouvelle édition révisée (Grand Rapids ; Zondervan Publishing House, 1983), p. 205, 206.

[77] D. J. Wiseman, *Chronicles of Chaldean Kings* (Londres ; The Trustees of the British Museum, 1961 ; publié pour la première fois en 1956), p. 63-67 ; J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes*, (Paris ; Les Belles Lettres, 1993), p. 193-197. Voir aussi l'article de Hayim Tadmor intitulé " Chronology of the Last Kings of Judah " dans *Journal of Near Eastern Studies*, vol. XV (1956), p. 228.

[78] A. Malamat, " The Twilight of Judah: In the Egyptian-Babylonian Maelstrom ", dans *Supplements to Vetus Testamentum*, vol. XXVIII (Leiden ; E. J. Brill, 1975), p. 125, note 5.

n. è. Il est évident que les trois mois de règne de Yehoahaz ne furent pas comptés en tant qu'année de règne séparée, mais furent inclus dans le règne de 31 ans de Yoshiya. (Les trois mois de règne de Yehoïakîn, qui prirent fin le 16 mars 597 av. n. è., furent évidemment comptés de la même manière et inclus dans la 1re année de règne de Tsidqiya.)

C : La première année de Tsidqiya (Sédécias) : 598/597 av. n. è.

Comme nous l'avons vu dans la première partie de l'Appendice pour le chapitre 5, sous le titre " La ' troisième année de Yehoïaqim ' (Daniel 1.1, 2) ", la chronique babylonienne B.M. 21946 date la destitution de Yehoïakîn du 2 Adar de la 7e année de règne de Neboukadnetsar, ce qui correspond au 16 mars 597 (calendrier julien), après quoi Tsidqiya fut nommé roi. Selon le système de l'année d'accession exclue, la 1re année de Tsidqiya a donc commencé en Tishri 598 pour se terminer en Tishri 597 av. n. è. La 1re année de règne de Tsidqiya fut donc la même que la 1re année d'*exil* de Yehoïakîn, ce que montre une comparaison entre Ézékiel 24.1, 2 (le prophète donne les dates par rapport à l'exil de Yehoïakîn) et 2 Rois 25.1.

Ceci est assez naturel, puisque le règne de trois mois de Yehoïakîn commença après Tishri 598. Sa 1re année de règne, par conséquent, aurait dû être comptée à partir du 1er Tishri 598 s'il n'avait pas été destitué. Il a donc fallu inclure ses trois mois de règne dans la 1re année de règne de Tsidqiya.

D : La " prophétie " de Hanania : juillet/août 594 av. n. è. (Jérémie 28.1)

Dans la 10e année de Neboukadnetsar, une rébellion éclata dans son armée entre les mois de Kislev et de Tébeth (novembre 595 à janvier 594 av. n. è.), selon la Chronique babylonienne B.M. 21946[79]. Si cette rébellion fut à l'origine des projets de révolte parmi les exilés juifs, projets qui se répandirent aussi en Juda comme le montrent les chapitres 27 à 29 de Jérémie, il s'ensuit que ces idées de révolte ont dû germer peu de temps après la rébellion babylonienne. La " prophétie " de Hanania, selon laquelle le joug de Babylone allait être brisé et les exilés allaient revenir avant deux années, est datée du *5e* mois de la *4e* année de Tsidqiya (Jérémie 28.1-4). Ce 5e mois (Ab), par conséquent, doit être

---

[79] Wiseman, *op. cit.*, p. 73. Cf. J.-J. Glassner, *op. cit.*, p. 200.

le mois d'Ab (juillet/août) 594 av. n. è., soit quelques mois après que Neboukadnetsar eut écrasé la rébellion. Le tableau montre que le 5e mois de la 4e année de Tsidqiya correspond bien à juillet/août 594 av. n. è., ce qui souligne l'exactitude du système chronologique qui y est présenté.

E : Le siège de Jérusalem : 589-587 av. n. è.

Il y a eu des débats pour savoir si le siège avait duré 18 mois ou bien environ deux ans et demi[80]. Selon le système de l'année de règne commençant en Nisan, le siège dura 18 mois (2 Rois 25.1-4), mais il y a alors contradiction avec la déclaration d'Ézékiel 33.21, qui dit qu'un rescapé de la destruction de Jérusalem vint vers Ézékiel " dans la *douzième année*, au dixième [mois], le cinquième [jour] du mois ". Cela voudrait dire que ce rescapé aurait rencontré Ézékiel avec son message au sujet de la prise de Jérusalem environ *un an et demi après* la destruction de la ville, ce qui paraît incroyable.

Il a souvent été avancé, cependant, que le texte d'Ézékiel 33.21 disait à l'origine " *onzième* année ", ce qu'indiquent la version syriaque, la version grecque des *Septante* ainsi que quelques manuscrits hébreux[81]. Mais si l'on applique le système de l'année de règne commençant en Tishri, alors on peut retenir la leçon bien attestée " douzième année ", et le rescapé aurait rejoint Ézékiel environ six mois après la capitulation de Jérusalem, ce qui semble plus naturel. En comptant ainsi, on se rend compte aussi que le siège a duré environ deux ans et demi plutôt que 18 mois.

F : La 37e année d'exil de Yehoïakîn : 562/561 av. n. è.

En 2 Rois 25.27 (= Jérémie 52.31), il est dit que la 37e année de Yehoïakîn correspond à l'année d'accession d'Évil-Merodak. Voilà qui confirme bien que les rois de Juda appliquaient le système de l'année de règne commençant en Tishri.

Évil-Merodak monta sur le trône en automne 562 av. n. è. et son année d'accession alla jusqu'au mois de Nisan 561 av. n. è. Yehoïakîn fut libéré de prison le 25e jour du *12e* mois de l'année d'accession

---

[80] La Société Watch Tower se prononce pour un siège de 18 mois. – " *Les nations sauront que je suis Jéhovah " – Comment ?* (Brooklyn, New York ; Watchtower Bible and Tract Society, 1974), p. 285-287.

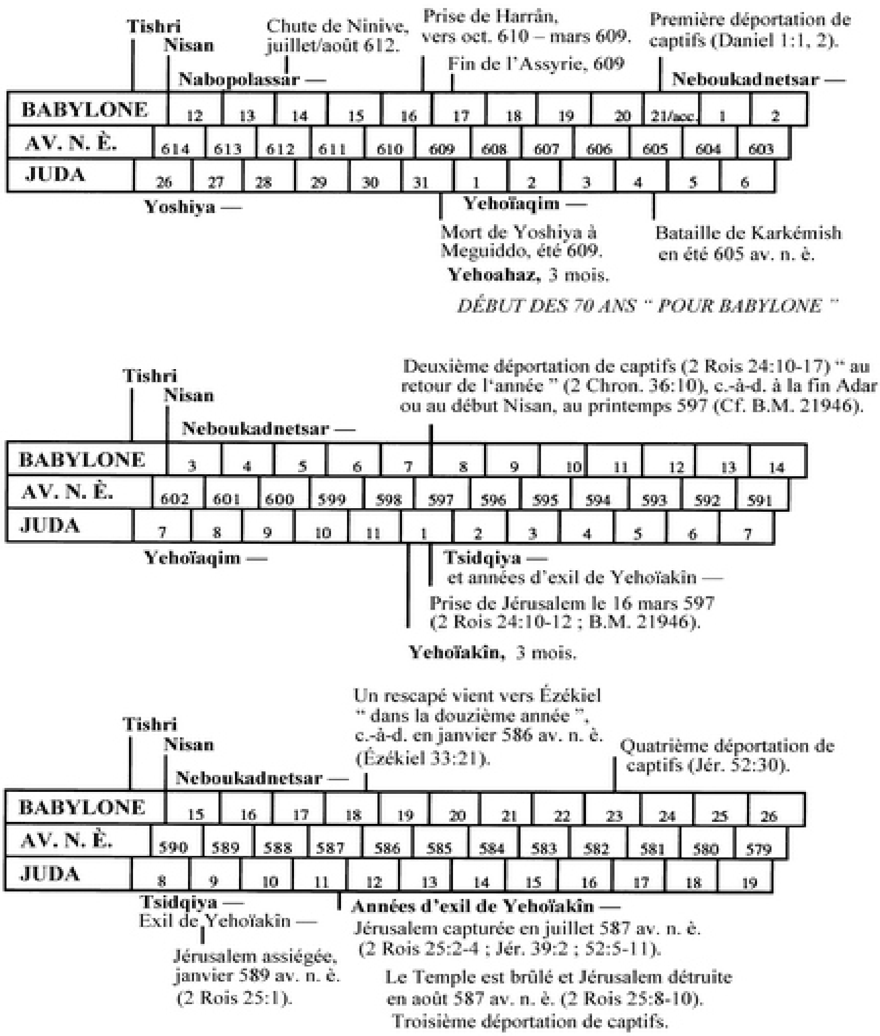
[81] *Ibid.*, p. 286.

d'Évil-Merodak (Jérémie 52.31), jour qui correspond au 30 mars 561 av. n. è. (calendrier julien).

Si l'on applique le système de l'année commençant en Nisan à l'exil de Yehoïakîn, on ne peut compter sa 37e année à partir de Nisan 561 av. n. è., car ce mois tombe *après* sa libération de prison. Mais si sa 37e année d'exil est comptée à partir de Nisan 562 av. n. è. pour conserver le synchronisme avec l'année d'accession d'Évil-Merodak, il faut compter sa *1re* année d'exil de Nisan 598 à Nisan 597 av. n. è. Cela est-il possible ?

Étant donné que Yehoïakîn fut déporté vers le 1er Nisan 597 av. n. è. (2 Rois 24.10-17 ; 2 Chroniques 36.10 et la Chronique babylonienne B.M. 21946:11-13), cela signifierait que sa 1re année d'exil tomberait presque exactement un an avant sa déportation ! Cela est impossible, et ses années d'exil doivent donc être comptées selon le système de l'année commençant en Tishri.

LA CHRONOLOGIE DES 70 ANS



37ᵉ année de Neboukadnetsar fixée par l'astronomie (VAT 4956).

Tishri — **Nisan** — **Neboukadnetsar —**

BABYLONE	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38
AV. N. È.	578	577	576	575	574	573	572	571	570	569	568	567
JUDA	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

Années d'exil de Yehoïakîn —

Cyrus, roi d'Anshân.

Labashi-Mardouk (env. 2 mois)

Tishri — **Nisan** — **Neboukadnetsar —** **Évil-Mérodak —** **Nériglissar —** **Nabonide —**

BABYLONE	39	40	41	42	43/acc.	1	2/acc.	1	2	3	4/acc.	1
AV. N. È.	566	565	564	563	562	561	560	559	558	557	556	555
JUDA	32	33	34	35	36	37	49	50	51	52	53	54

Années d'exil de Yehoïakîn — | **Années « pour Babylone »** (à partir de 609 av. n. è.) —

Yehoïakîn libéré de prison en mars 561 (2 Rois 25:27).

Belshatsar corégent avec Nabonide (B.M. 38299).

Cyrus d'Anshân bat Astyage de Médie (B.M. 35382).

Cyrus bat la Lydie.

Tishri — **Nisan** — **Nabonide —**

BABYLONE	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
AV. N. È.	554	553	552	551	550	549	548	547	546	545	544	543
JUDA	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66

Années « pour Babylone » (à partir de 609 av. n. è.) —

Tishri

Nisan

“ Darius le Mède ” (= Cyrus ?)

Nabonide — **Cyrus, roi de Babylone et des pays —**

BABYLONE	14	15	16	17/acc.	1	2	3	4	5	6	7	8
AV. N. È.	542	541	540	539	538	537	536	535	534	533	532	531
JUDA	67	68	69	70	49	50	51	52	53	54	55	56

Années “ pour Babylone ” —

Années de désolation du temple (depuis 587 av. n. è.) —

Décret de Cyrus. Retour des exilés Juifs.

Chute de Babylone (12 oct. 539 av. n. è., calend. Julien). Fin des 70 ans “ pour Babylone ”.

Tishri

Nisan

Bardiya (env. 7 mois)

Neboukadnetsar III (env. 2 mois ½)

Cyrus/Cambyse — **Darius Ier —**

BABYLONE	9/acc.	1	2	3	4	5	6	7	8/acc.	1	2	3
AV. N. È.	530	529	528	527	526	525	524	523	522	521	520	519
JUDA	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68

Années de désolation du temple (depuis 587 av. n. è.) —

Les fondations du temple son posées, déc. 520 av. n. è. (Aggée [Haggaï, *MN*] 2:18).

Tishri

Nisan

Darius Ier —

BABYLONE	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
AV. N. È.	518	517	516	515	514	513	512	511	510	509	508	507
JUDA	69	70	71	72								

70e année de jeûne depuis 587 av. n. è. (Zacharie [Zekaria, *MN*] 7:1-5).

Achèvement du temple en mars 515 av. n. è. (Esdras [Ezra, *MN*] 6:15).

Pour le chapitre 7

Examen du livre de Rolf Furuli, Persian Chronology and the Length of the Babylonian Exile of the Jews *(Oslo, Rolf Furuli A/S, 2003)*

Persian Chronology and the Length of the Babylonian Exile of the Jews est le titre du premier des deux volumes dans lesquels Rolf Furuli tente de réviser la chronologie traditionnelle des périodes perse et néo-babylonienne. L'auteur déclare que la raison pour laquelle il se lance dans une telle entreprise hasardeuse est que cette chronologie est en conflit avec la Bible. Il affirme que la Bible montre “ sans ambiguïté ”, “ explicitement ” et “ catégoriquement ” que Jérusalem et le pays de Juda sont restés désolés pendant 70 ans, jusqu'à ce que les Juifs exilés à Babylone reviennent en Juda suite au décret émis par Cyrus au cours de sa première année de règne, en 538/537 av. n. è. (p. 17, 89, 91). Ceci implique que la désolation de Jérusalem en la 18e année de Neboukadnetsar ait eu lieu 70 ans plus tôt, en 607 av. n. è. Comme l'a amplement démontré le présent livre, cette idée est contraire aux recherches historiques modernes qui ont fixé la 18e année de Neboukadnetsar à 587/586 av. n. è. Furuli ne mentionne jamais explicitement l'année 607 av. n. è. dans son livre, peut-être parce qu'une discussion plus détaillée de la chronologie néo-babylonienne est prévue dans son second volume à paraître.

La plupart des dix chapitres de ce premier livre, toutefois, contiennent un examen critique des règnes des souverains perses, de Cyrus à Darius II. Il en ressort principalement que la 1re année d'Artaxerxès Ier devrait être reculée de 10 ans, de 464 à 474 av. n. è. Ce que Furuli ne précise pas, c'est qu'il s'agit là d'une idée ancienne que l'on peut faire remonter au célèbre théologien jésuite Denys Petau, qui l'a présentée pour la première fois dans un ouvrage paru en 1627. La révision de Petau avait une base théologique, car s'il fallait compter les “ soixante-dix semaines [d'années] ” (ou 490 ans) de Daniel 9.24-27 de la 20e année de règne d'Artaxerxès (Neh. 2.1 et suiv.) à 36 de n. è. (la date qu'il proposait pour la fin de cette période), il faudrait alors reculer la 20e année d'Artaxerxès de 445 à 455 av. n. è. Or Furuli ne dit rien de ce prétexte sous-jacent à sa révision chronologique.

Un jeu bien caché

Furuli a publié son livre à ses propres frais. Voici comment il se présente sur la quatrième de couverture :

> “ Rolf Furuli est maître de conférences en langues sémitiques à l’Université d’Oslo. Il travaille actuellement à une thèse qui propose une nouvelle compréhension du système verbal de l’hébreu classique. Il travaille depuis plusieurs années à la théorie de la traduction et a publié deux livres sur la traduction de la Bible ; il est également un traducteur expérimenté. Le présent volume est le fruit de son étude de la chronologie du monde antique depuis plus de vingt ans. ”

Furuli ne mentionne pas le fait qu’il est Témoin de Jéhovah et que pendant des années il a produit des textes apologétiques en faveur de l’exégèse de la Société Watchtower et contre ceux qui la critiquent. Ses deux livres sur la traduction de la Bible ne sont rien d’autre qu’un plaidoyer en faveur de la *Traduction du monde nouveau*, la Bible des Témoins. Il se garde bien de dire également que, pendant des années, il a tenté de défendre la chronologie traditionnelle de la Watchtower et que sa propre chronologie révisée consiste essentiellement en une justification de cette dernière. (Voir plus haut, pages 329-331.) Il qualifie sa chronologie de “ nouvelle ” et lui donne le nom de “ Chronologie d’Oslo ” (p. 14), alors qu’en fait la date de 607 av. n. è. pour la destruction de Jérusalem n’est que le fondement chronologique des prétentions et du message apocalyptique de la Société Watchtower, tandis que la date de 455 av. n. è. pour la 20e année d’Artaxerxès Ier est le point de départ traditionnel pour son calcul des “ soixante-dix semaines ” de Daniel 9.24-27.

Malgré cela, Furuli ne mentionne nulle part ni la Société Watchtower ni sa chronologie. Il ne parle jamais non plus de ma réfutation point par point de cette chronologie dans les différentes éditions du présent ouvrage, *Les “ Temps des Gentils ” reconsidérés* (*TGR*), publié pour la première fois en anglais en 1983. Il a pourtant, dans un “ recueil de notes ordonnées ”, tenté de réfuter les conclusions présentées dans les premières éditions. Son silence sur *TGR* est remarquable car il discute par ailleurs l’étude de R. E. Winkle sur la période des 70 ans, parue en 1987, où l’on trouve pratiquement les mêmes arguments et conclusions que dans la première édition anglaise (1983) de *TGR*. (Voir plus haut, p. 250, note 57.) Comme Furuli est Témoin de Jéhovah, il lui est interdit d’avoir le moindre contact avec d’ancien membres de son organisation. Si c’est pour cette raison qu’il feint d’ignorer ma

propre étude, il se comporte en Témoin de Jéhovah fidèle, mais pas comme un scientifique.

Il est donc clair que Furuli cache bien son jeu et n'entend pas le dévoiler.

VOLONTE DE REVISER DE LA CHRONOLOGIE NEO-BABYLONIENNE

Dans ce premier volume de son ouvrage, Furuli tente principalement de réviser la chronologie perse, mais on y trouve aussi des arguments en faveur d'une extension de la période néo-babylonienne :

A) Au chapitre 6, l'auteur affirme qu'il existe des tablettes d'affaires datées de la 17e année de règne de Nabonide qui *empiètent* sur le règne de Cyrus et que, si celles-ci sont exactes, elles “ suggèrent que Nabonide a régné plus longtemps ” (p. 132).

B) Étant donné que la chronologie de la période néo-babylonienne est établie au moyen de nombreuses tablettes astronomiques, Furuli consacre beaucoup de place à essayer de s'attaquer à la fiabilité de ces tablettes, parmi lesquelles figure le calendrier astronomique *VAT 4956*, daté de la 37e année de Neboukadnetsar. Il déclare, dans son chapitre 1, qu'il n'existe que deux principales sources astronomiques pour la chronologie des périodes néo-babylonienne et perse. Dans le même chapitre il décrit neuf “ sources potentielles d'erreur ” dans les tablettes astronomiques babyloniennes.

C) Au chapitre 2, l'auteur déclare que les textes astronomiques contiennent principalement, non pas de véritables comptes-rendus d'observations, mais des calculs effectués après coup au cours de la période séleucide (après 312 av. n. è.).

D) Au chapitre 4, enfin, Furuli aborde la prophétie des 70 ans de Jérémie et déclare que les rédacteurs de Daniel 9.2 et 2 Chroniques 36.21 appliquent “ sans ambiguïté ” les 70 ans à la période de désolation de Jérusalem.

Je vais maintenant examiner ces points l'un après l'autre, tout en laissant de côté la révision de la chronologie perse effectuée par Furuli, car le présent ouvrage n'aborde pas cette période. On peut cependant consulter un examen plus détaillé du livre de Furuli avec des commentaires sur sa chronologie révisée de la période perse sur l'Internet à l'adresse suivante :
http://user.tninet.se/~oof408u/fkf/english/furulirev.htm

Voici les abréviations des titres des ouvrages souvent cités dans la présente discussion :

ADT Abraham J. Sachs et Hermann Hunger, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia* (Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Vol. I [1988], II [1989], III [1996], et V [2001]).

CBT Erle Leichty *et al.*, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum*, vol. 6, 7 et 8 (1986, 1987 et 1988). Ces volumes dressent une liste des tablettes de Sippar conservées au British Museum.

LBAT Abraham J. Sachs (éd.), *Late Babylonian Astronomical and Related Texts. Copied by T. G. Pinches and J. N. Strassmaier* (Providence, Rhodes Island, USA ; Brown University Press, 1955).

PD Richard A. Parker and Waldo H. Dubberstein, *Babylonian Chronology 626 B.C. – A.D. 75* (Providence, Rhodes Island, USA ; Brown University Press, 1956).

A) LE PRETENDU " CHEVAUCHEMENT " ENTRE LES REGNES DE NABONIDE ET DE CYRUS

Un des arguments fréquemment employés par Furuli est qu'il existe des documents d'affaires datés montrant des " chevauchements " chronologiques de plusieurs jours, semaines ou mois entre un roi donné et son successeur, et que cela prouverait que " quelque chose ne va pas dans notre système chronologique ". Il ajoute : " Dans un tel cas il est probable que le successeur n'a pas succédé au roi précédent en l'année de la mort de ce dernier. Il a pu y avoir une ou plusieurs années supplémentaires entre les deux, voire même un autre souverain entre les deux rois en question. Il est très important de mettre ainsi à l'épreuve la chronologie car il existe des écarts entre tous les rois de l'Empire néo-babylonien et plusieurs des premiers rois de l'Empire perse. " (p. 132)

Cet argument est examiné de façon critique et rejeté dans l'Appendice du présent ouvrage, où les éventuels " chevauchements " entre les règnes de tous les monarques de la période néo-babylonienne sont soigneusement examinés. (Voir plus haut, p. 345-354.) L'unique " chevauchement " proposé qui ne soit pas discuté est celui entre la 17e année de Nabonide et l'année d'accession de Cyrus. La raison en est, d'abord, qu'il n'existe aucun texte daté montrant un tel chevauchement entre les deux règnes, mais aussi que de nombreuses tablettes prouvent nettement que Cyrus a succédé à Nabonide en la 17e année de ce dernier. Cinq de ces textes sont examinés dans le présent ouvrage, aux pages 145 à 149.

Quoi qu'il en soit, Furuli affirme que certaines tablettes d'affaires montrent un chevauchement entre la 17e année de Nabonide et l'année d'accession de Cyrus. Son " Tableau 18 ", à la page 132, montre que la plus ancienne tablette du règne de Cyrus (CT 57:717) est datée du jour 19, mois VII (Tishri) de son année d'accession, soit trois jours après la chute de Babylone. Cette date est correcte. Mais Furuli continue en présentant dans son tableau trois tablettes qui semblent être datées du règne de Nabonide, mais *après* la plus ancienne tablette du règne de Cyrus. Cela semble indiquer un chevauchement de cinq mois entre les deux rois :

Mois/jour/année	Roi
VII/19/acc.	Cyrus
VIII/10/17	Nabonide
IX/xx/17	Nabonide
XII/19/17	Nabonide

Furuli en conclut ceci :

> " Si l'une (ou plus) des trois tablettes datées des mois 8 et 12 de Nabonide est correcte, cela indique que Nabonide a régné pendant plus de 17 ans. " (p. 132)

Mais aucune de ces dates n'est réelle.

A-1) Nabonide " VIII/10/17 " (B.M. 74912)

Comme l'explique Furuli, cette date est rejetée dans PD parce que " le signe du mois est raturé " dans la copie du texte publiée en 1889 par J. N. Strassmaier[82]. Les auteurs avaient pour cela de bonnes raisons car F. H. Weissbach, qui collationna la tablette en 1908, a expliqué que le nom du mois était très incertain, et " en aucun cas Arahsamnou " (le mois VIII)[83].

En réalité, il existe une erreur encore plus sérieuse sur la date. En 1990, j'ai demandé à C. B. F. Walker, du British Museum, de vérifier encore une fois la date sur la tablette originale. C'est ce qu'il a fait, en compagnie de deux autres assyriologues. Tous ont reconnu que le numéro de l'année est 16, et non pas 17. Voici ce que dit Walker :

---

[82] PD (*Babylonian Chronology* de Parker & Dubberstein, 1956), p. 13. La tablette porte le nº 1054 dans J. N. Strassmaier, *Inschriften von Nabonidus, König von Babylon* (Leipzig, 1889).
[83] Voir F. X. Kugler, *Sternkunde und Sterndienst in Babel* [SSB], vol. II:2 (1912), p. 388.

> “ À propos du texte de Nabonide n° 1054 mentionné par Parker et Dubberstein p. 13 et Kugler, SSB II 388, j’ai collationné cette tablette (BM 74972) et je suis convaincu que l’année est 16, pas 17. Le Dr G. van Driel et M. Bongenaar l’ont également vérifiée, et tous deux sont d’accord avec moi. ”[84]

A-2) Nabonide “ IX/xx/17 ” (n° 1055 dans Strassmaier, **Inschriften von Nabonidus…***)*

Ce texte n’indique aucun numéro de jour, la date étant simplement donnée sous la forme “ Kislimou [= mois IX], année 17 de Nabonide ”. En fait, le texte contient quatre dates différentes présentées de la sorte, dans l’ordre suivant : mois IX, I, XII et VI de l’“ année 17 de Nabonide ”. Aucune de ces dates ne se rapporte au moment où la tablette a été rédigée. Une date de ce genre manque même sur la tablette. Comme l’a expliqué F. X. Kugler, la tablette appartient à une catégorie de textes contenant des dates de paiement de traites ou de livraison (*maššartoum*)[85]. Ces dates étaient données au moins un mois, et souvent plusieurs mois à l’avance. C’est pourquoi on peut lire dans PD (p. 14) que “ cette tablette est inutile à des fins de datation ”. Comme le montre son contenu, N° 1055 est un texte administratif indiquant les dates de livraison de certaines quantités d’orge au cours de l’année 17 de Nabonide[86].

A-3) Nabonide “ XII/19/17 ” (BM 55694)

Cette tablette fut copiée par T. G. Pinches dans les années 1890, et finalement publiée en 1982 sous le numéro CT 57:168[87]. Elle est aussi répertoriée dans CBT vol. 6, p. 184, où la date est donnée sous la forme “ Nb(-) 19/12/13+ ” (= jour 19, mois 12, année 13+)[88]. Le nom du roi ainsi que le numéro de l’année sont évidemment endommagés et ne sont que partiellement lisibles. “ Nb(-) ” montre que le nom du roi commence par “ Nabou- ”, ce qui peut être le cas de Nabopolassar, de Neboukadnetsar ou de Nabonide. S’il s’agit de ce dernier, le numéro (endommagé) de l’année, “ 13+ ”, peut se rapporter à n’importe quelle

---

[84] Lettre de Walker à l’auteur, du 13 novembre 1990.
[85] F. X. Kugler, SSB vol. II:2 (1912), p. 388, 389.
[86] P.-A. Beaulieu dans le *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 52:4 (1993), p. 256, 258.
[87] CT 57:168 = *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum*, partie 57 (1982), n° 168.
[88] Erle Leichty, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum* (CBT), vol. 6 (1986), p. 184 (82-7-14, 51).

année entre sa 13e et sa 17e. Un examen de la tablette originale pourrait peut-être fournir quelques indices.

Par conséquent, aucune des tablettes mentionnées dans la liste de Furuli ne peut servir à prouver que la 17e année de Nabonide a empiété sur l'année d'accession de Cyrus, suggérant ainsi que “ Nabonide a régné pendant plus de 17 ans ”.

B) VOLONTE DE BRISER LA REPUTATION DE FIABILITE DES TABLETTES ASTRONOMIQUES

B-1) N'y a-t-il que trois sources principales pour la chronologie du monde antique ?

Furuli sait très bien que les preuves qui causent le plus grand tort à sa prétendue “ Chronologie d'Oslo ” sont fournies par les tablettes cunéiformes astronomiques. Il s'efforce donc de minimiser l'importance de la plupart d'entre elles, prétendant qu'il n'existe que deux principales sources astronomiques sur lesquelles on peut fonder la chronologie des périodes néo-babylonienne et perse (pages 15, 24, 45). L'une d'entre elles au moins, dit-il, contredit la troisième source chronologique principale – la Bible :

> “ Il existe trois sources principales contenant des renseignements en rapport avec la chronologie des rois néo-babyloniens et perses, à savoir *Strm Kambys 400*, *VAT 4956* et la Bible. On ne peut harmoniser les renseignements fournis par ces trois sources. ” (p. 21)

Furuli sait, bien sûr, qu'au moins un texte astronomique est nécessaire afin de fixer à 539 av. n. è. la date absolue pour la chute de Babylone. Étant donné que le calendrier *VAT 4956* est désastreux pour sa Chronologie d'Oslo, il est obligé de choisir pour cela *Strm. Kambys. 400*, disant de cette tablette qu'elle est “ la plus importante pour la chronologie perse ” (p. 128) et “ l'unique source permettant d'établir une chronologie absolue au sujet de l'année de la conquête de Babylone par Cyrus ” (p. 134).

On a déjà mentionné dans le présent ouvrage la piètre qualité de cette tablette. Comme le faisait remarquer F. X. Kugler dès 1903, elle est probablement la moins fiable de toutes les tablettes astronomiques. (Voir plus haut, p. 94-96.) Les spécialistes modernes se demandent même si elle contient une seule véritable observation. Le Dr John Steele, par exemple, explique :

> " Il est également peu judicieux de fonder quelque conclusion que ce soit à propos des écrits babyloniens sur cette seule tablette, car celle-ci ne correspond à aucune catégorie ordinaire de texte. Nous ne sommes pas sûrs de savoir, en particulier, si ce texte contient des observations ou des calculs des phénomènes qu'il rapporte. Certaines des données, au moins, ont dû être calculées. Par exemple, la séquence complète des mesures des lunar six[89] pour la 7e année de Cambyse n'a pas pu être entièrement comptée ; les nuages ont en certainement empêché l'observation en au moins quelques occasions. Par conséquent, soit les données des lunar six ont dû être toutes calculées, comme le suggère Kugler (1907:61-72), soit il s'agit d'un mélange d'observations et de calculs. Il y a aussi débat pour savoir si les deux éclipses de lune ont été observées ou calculées. "[90]

Le fait est que la chronologie des périodes néo-babylonienne et perse est établie par près de 50 tablettes astronomiques (calendriers, textes d'éclipses et textes planétaires) rapportant des observations. Beaucoup d'entre elles sont plutôt longues et détaillées, et servent de sources principales pour établir la chronologie absolue de cette époque. La plupart de ces tablettes ont été publiées dans les volumes I à V de l'ADT de Sachs & Hunger[91]. Sur les quelque 25 calendriers datés du règne d'Artaxerxès II (404–359 av. n. è.), par exemple, 11 ont le nom du roi et ses dates de règne bien préservés. Il apparaît que la plupart, sinon toutes, ne sont pas des copies tardives mais des compilations ori-

---

[89] L'expression anglaise " lunar six " désigne des intervalles de temps entre les levers et couchers de la Lune et du Soleil, au nombre de six, que les astronomes babyloniens observaient avec soin ou calculaient, puis notaient sur les tablettes astronomiques. Voici leur liste (selon ADT vol. I, p. 20) : " (1) Le premier jour du mois, l'intervalle entre le coucher du Soleil et celui de la Lune juste après que celle-ci était devenue visible après la nouvelle lune. Cet intervalle est appelé *ma*. Vers le milieu du mois, quatre intervalles en rapport avec la pleine lune sont donnés sous la date à laquelle ils ont eu lieu : 2) L'intervalle entre le coucher de la Lune et le lever du Soleil quand la Lune se couche pour la dernière fois avant le lever du Soleil ; il est appelé SHÚ. (3) L'intervalle entre le lever du Soleil et le coucher de la Lune quand la Lune se couche pour la première fois après le lever du Soleil : appelé *na*. (4) L'intervalle entre le lever de la Lune et le coucher du Soleil quand la Lune se lève pour la dernière fois avant le lever du Soleil ; appelé ME. (5) L'intervalle entre le coucher du Soleil et le lever de la Lune quand la Lune se lève pour la première fois après le coucher du Soleil ; appelé GE_6. (6) À la fin du mois, la date et l'intervalle entre le lever de la Lune et celui du Soleil quand la Lune était visible pour la dernière fois ; appelé KUR. " – *N.d.T.*

[90] John M. Steele, *Observations and Predictions of Eclipse Times by Early Astronomers* (Dordrecht/Boston/Londres ; Kluwer Academic Publishers, 2000), p. 98. C. B. F. Walker mentionne, par exemple, la grandeur inexacte rapportée dans le texte pour l'une des deux éclipses, " mais, ajoute-t-il, on pense maintenant que le texte de Cambyse contient une série de prévisions plutôt que des observations ". – Walker dans John Curtis (éd.), *Mesopotamia in the Persian Period* (Londres ; The Trustees of the British Museum, 1997), p. 18.

[91] ADT = *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*.

ginales réalisées pendant le règne de 46 ans d'Artaxerxès II[92]. Par conséquent, il n'est ni utile ni pertinent d'utiliser *Strm. Kambys. 400* pour établir la chronologie absolue du règne d'Artaxerxès II ou de tout autre roi perse. Cette tablette n'est pas non plus nécessaire pour établir les règnes de Cambyse ou de Cyrus, qui peuvent l'être de façon plus sûre au moyen d'autres textes.

B-2) " Sources d'erreur " potentielles dans les tablettes astronomiques babyloniennes

Essayant encore de dénigrer la fiabilité des textes astronomiques, Furuli décrit neuf " sources potentielles d'erreur " qui pourraient amoindrir la crédibilité des tablettes qui, comme *VAT 4956*, entrent en conflit avec sa Chronologie d'Oslo (pages 29-37). Un examen plus poussé, toutefois, montre que ces prétendues " sources d'erreur " sont soit (a) insignifiantes et sans conséquence, (b) inapplicables aux tablettes utilisées pour établir la chronologie des périodes néo-babylonienne et perse, et par conséquent hors de propos, ou tout simplement (c) imaginaires. Chacune des " sources potentielles d'erreur " de Furuli tombe dans une de ces trois catégories. En voici quelques exemples :

B-2a) " Sources d'erreur " insignifiantes et sans conséquence :

Nous avons un exemple du cas (a) avec la description par Furuli du " processus de rédaction des données ". Sa description se focalise sur le calendrier astronomique *VAT 4956*, daté de la 37e année du règne de Neboukadnetsar. Furuli explique ceci :

> " La tablette elle-même est une copie faite longtemps après l'original, mais même ce dernier n'a pas été rédigé à l'époque où les observations ont été effectuées. La tablette couvre une année entière et, du fait que l'on peut difficilement garder l'argile humide pendant 12 mois, les observations ont dû être rédigées sur une assez grande quantité de tablettes plus petites, puis recopiées sur l'original. " (p. 30, 31)

Tant qu'il s'agit de la procédure de compilation et de copie, la description de Furuli est exacte et bien connue des assyriologues. Les erreurs de copie existent bel et bien, mais elles créent normalement peu de problèmes sur les tablettes qui sont assez bien conservées et suffi-

---

[92] Communication de H. Hunger à l'auteur, datée du 26 janvier 2001.

samment détaillées pour être utilisées à des fins de datation. Comme nous l'avons vu au chapitre 4 du présent ouvrage (p. 173), les positions lunaires et planétaires datées rapportées dans *VAT 4956* comportent une ou deux erreurs de scribe. Ces erreurs, toutefois, sont minimes et facilement repérables par le calcul des observations rapportées.

Ainsi, il est fait mention du jour " 9 " au recto de la tablette, ligne 3, mais P. V. Neugebauer et E. F. Weidner avaient déjà indiqué qu'il s'agissait d'une erreur pour le jour " 8 "[93]. De même le jour " 5 " est mentionné sur le même côté, à la ligne 14, ce qui est manifestement une erreur pour le jour " 4 ". Le reste des comptes-rendus des positions lunaires et planétaires observées, au nombre d'environ 30, sont exacts, comme le prouvent les calculs modernes. Ayant récemment examiné *VAT 4956*, le professeur F. R. Stephenson et le Dr D. M. Willis concluent :

> " Les observations analysées ici sont suffisamment variées et exactes pour nous permettre d'accepter *en toute confiance* la date admise de la tablette – à savoir 568-567 av. J.-C. "[94]

B-2b) " Sources d'erreur " inapplicables et hors de propos :

Nous avons un exemple du cas (b) lorsque Furuli évoque le ralentissement graduel de la rotation terrestre (p. 33). Comme nous l'avons vu plus haut (p. 360, 361), cela ne constitue pas un problème pour la période qui nous intéresse, car le ralentissement de la rotation de la Terre a été calculé et déterminé jusqu'à la période néo-babylonienne, et même un siècle au-delà. À partir du milieu du VIIIe siècle av. n. è., donc, nous sommes en terrain sûr en ce qui concerne cette source d'erreur.

B-2c) " Source d'erreur " imaginaire n° 1 :

Nous avons un exemple du cas (c) lorsque Furuli mentionne le " caractère approximatif des observations " rapportées sur les tablettes astronomiques. Il déclare à la page 32 :

---

93 Neugebauer et Weidner ont publié en 1915 une traduction ainsi qu'une discussion de la tablette. Voir plus haut, p. 169, note 8.

94 F. R. Stephenson & D. M. Willis dans J. M. Steele & A. Imhausen (éd.), *Under One Sky. Astronomy and Mathematics in the Ancient Near East* (Munster ; Ugarit-Verlag, 2002), p. 423-428. (Souligné par l'auteur.)

> “ Le caractère approximatif des observations constitue un problème. Du fait que les tablettes ont probablement été réalisées pour des raisons astrologiques, il suffisait de connaître le signe zodiacal dans lequel la Lune ou une planète donnée se trouvait à un moment particulier. Les observations ainsi effectuées ne sont pas très précises. ”

En disant cela Furuli veut faire croire que, dans les tablettes astronomiques babyloniennes, les positions de la Lune et des planètes sont données *uniquement* en relation avec les signes du zodiaque, larges de 30 degrés chacun. Il cite à l'appui un spécialiste, Curtis Wilson, qui a fait une déclaration semblable dans son examen d'un livre de R. R. Newton, disant : “ La position de la planète n'est spécifiée qu'à l'intérieur d'un intervalle de 30°. ”[95]

Mais quiconque possède une connaissance même superficielle des tablettes astronomiques babyloniennes sait que ce que dit Wilson – et que répète Furuli – est faux. Même si plusieurs des positions indiquées dans les tablettes sont données par rapport aux constellations situées dans le zodiaque, la grande majorité d'entre elles, même dans les calendriers les plus anciens, le sont par rapport aux étoiles ou aux planètes. La division du zodiaque en signes de 30 degrés n'a été faite que plus tard, au cours de la période perse, et ce n'est que “ vers la fin du IIIe siècle av. J.-C. ” que “ les calendriers commencèrent à indiquer les dates auxquelles les planètes passaient d'un signe du zodiaque à l'autre ”[96]. Durant toute la période de 8 siècles allant d'environ 750 av. n. è. à environ 75 de n. è., les astronomes babyloniens utilisèrent comme points de référence plusieurs étoiles proches de l'écliptique. C'est ce qu'explique le professeur Hermann Hunger dans un ouvrage également cité par Furuli :

> “ Afin d'indiquer les positions de la Lune et des planètes, *un certain nombre d'étoiles proches de l'écliptique servent de référence*. Epping les a appelées ‘ Normalsterne ’ [*Normal Stars*], et le terme est toujours en usage aujourd'hui. ” (ADT, vol. I, p. 17 ; souligné par l'auteur.)

---

[95] C. Wilson, dans le *Journal of the History of Astronomy*, vol. 15:1 (1984), p. 40.

[96] H. Hunger dans N. M. Swerdlow (éd.), *Ancient Astronomy and Celestial Divination* (Londres ; The MIT Press, 1999), p. 77. Cf. B. L. van der Waerden, “ History of the Zodiak ”, *Archiv für Orientforschung*, vol. 16 (1952/1953), p. 216-230.

Aux pages 17 à 19 du même ouvrage, Hunger dresse une liste de 32 de ces *Normal Stars* ou *étoiles-repères*, connues d'après les tablettes. Noel Swerdlow déclare : " Concernant les planètes, les observations de loin les plus nombreuses dans les calendriers sont rapportées en fonction de leurs distances ' au-dessus ', ' au-dessous ', ' devant ' ou ' derrière ' les étoiles-repères, ainsi que les unes par rapport aux autres, ces distances étant exprimées en coudées et en doigts."[97]

Ce sont des observations détaillées de ce genre que l'on trouve dans *VAT 4956*, où environ les deux tiers des positions de la Lune et des planètes sont données *par rapport aux étoiles-repères et aux planètes*. Swerdlow indique que, par contraste avec les positions données par rapport aux constellations – quand il est seulement dit de la Lune ou d'une planète qu'elle se trouve " devant ", " derrière ", au-dessus ", " au-dessous " ou " dans " une certaine constellation –, les positions relatives aux étoiles-repères indiquent également les *distances* par rapport à ces étoiles, distances exprimées en " coudées " (soit environ 2 à 2,5 degrés) et en " doigts " (1/24 de coudée). Même si l'on peut démontrer que ces mesures ne sont pas mathématiquement exactes, elles sont considérablement plus précises que lorsque les positions sont indiquées par rapport aux seules constellations.

En analysant tous les calendriers astronomiques des deux premiers volumes d'ADT de Sachs et Hunger, le professeur Gerd Grasshoff " a obtenu les descriptions de 3 285 événements, dont 2 781 sont complets, sans mot illisible ni morceau brisé. Sur ces derniers il y a 1 882 événements topographiques [c.-à-d. des positions données par rapport aux étoiles et aux planètes], dont 604 sont des observations de la Lune appelées *Lunar Six* […] et 295 indiquent la position d'un objet céleste dans une constellation "[98]. Ainsi, les deux tiers des observations sont données par rapport aux étoiles ou aux planètes, tandis qu'environ 10 % seulement le sont par rapport aux constellations.

[97] N. M. Swerdlow, *The Babylonian Theory of the Planets* (Princeton, New Jersey, USA, 1998), p. 39

[98] Gerd Grasshoff, " Normal Stars in Late Astronomical Babylonian Diaries ", dans Noel M. Swerdlow (éd.), *Ancient Astronomy and Celestial Divination* (Londres ; The MIT Press, 1999), p. 107.

B-2c) " Source d'erreur " imaginaire n° 2 :

Il y a un autre exemple du cas (c) lorsque Furuli affirme que des montagnes de presque 3 700 m de haut, situées à l'est de Babylone, auraient empêché les observations :

> " Il y a, à l'est de Babylone, une chaîne de montagnes s'élevant à environ 12 000 pieds [= près de 3 658 m, *N.d.T.*] au-dessus du niveau de la mer, tandis que la région située à l'ouest de la cité est un désert plat. […] il est manifeste que les hautes montagnes à l'est de Babylone peuvent empêcher certaines observations. " (p. 29)

Or les Monts du Zagros, situés à l'est de Babylone, ne créent aucun problème sérieux. Les parties les plus hautes de la chaîne commencent à environ 230 km de Babylone avec le Mont *Kuh-e Varzarin*, qui culmine à environ 2 895 m au-dessus du niveau de la mer. Les montagnes " s'élevant à environ 12 000 pieds au-dessus du niveau de la mer " se trouvent beaucoup plus loin. Du fait de la distance et de la courbure de la Terre, les Monts du Zagros ne sont pas visibles de Babylone, du moins pas depuis le sol, comme peut en témoigner quiconque s'est rendu sur place. Le professeur Hermann Hunger, par exemple, dit :

> " J'y suis resté trois ans [en Iraq], dont deux mois passés à Babylone. Aucune montagne n'est visible depuis Babylone. "[99]

Il est toujours possible, évidemment, qu'un observateur situé en haut du ziggourat Etemenanki (90 m de haut) à Babylone, si les observations étaient effectuées de là, ait pu apercevoir les montagnes sous la forme d'une ligne très fine et irrégulière, loin sur l'horizon est. Mais ceci est également douteux. Cela aurait pu légèrement modifier l'*arcus visionis* (la plus petite distance angulaire entre le Soleil sous l'horizon et un corps céleste au-dessus de l'horizon lors de la première ou dernière visibilité de celui-ci), ce qui, en retour, aurait pu déplacer d'un jour ou deux la date de la première et de la dernière visibilité d'un corps céleste.

Il faut aussi dire que cela n'aurait pu être un problème que pour les textes astronomiques rapportant des phénomènes proches de l'horizon. Les observations des positions lunaires ou planétaires par rapport à des étoiles ou des constellations situées plus haut dans le ciel n'auraient pas

---

[99] Communication de Hunger à l'auteur, 4 décembre 2003.

été affectées. Or ce sont ces dernières qui sont le plus utiles pour la chronologie. D’ailleurs, la plupart des quelque 30 positions lunaires et planétaires rapportées dans la tablette *VAT 4956* appartiennent à cette catégorie.

Aucune des “ sources potentielles d’erreur ” de Furuli n’affecte la fiabilité de *VAT 4956*. Il n’y a, à ma connaissance, qu’un seul spécialiste à avoir essayé de contredire les preuves contenues dans ce calendrier. Il s’agit de E. W. Faulstich, fondateur et directeur du Chronology-History Research Institute de Spencer, dans l’Iowa (USA). Faulstich croit qu’il est possible d’établir une chronologie biblique absolue sans l’aide des sources non bibliques, sur la seule base des cycles de la Loi mosaïque (sabbats hebdomadaires, années sabbatiques et jubilés) et du cycle des 24 classes de la prêtrise lévitique. L’une des conséquences de sa théorie est que toute la période néo-babylonienne doit être reculée d’une année. Puisqu’il y a conflit entre sa théorie et la datation de cette période d’après les tablettes astronomiques, Faulstich déclare que *VAT 4956* contient des informations provenant de deux années différentes fusionnées en une seule. Cette idée repose toutefois sur d’énormes erreurs. J’ai entièrement réfuté la thèse de Faulstich dans un article non publié intitulé “ A critique of E. W. Faulstich’s Neo-Babylonian chronology ” [“ Critique de la chronologie néo-babylonienne de E. W. Faulstich ”], (1999), disponible auprès de moi sur simple demande.

C) LA PLUPART DES POSITIONS ASTRONOMIQUES SONT-ELLES LE FRUIT DE CALCULS PLUTOT QUE D’OBSERVATIONS ?

D’après Furuli, le “ problème le plus aigu lorsqu’il s’agit d’établir une chronologie absolue sur la base de tablettes astronomiques ” est que beaucoup de “ positions des corps célestes indiquées sur ces tablettes, peut-être même la plupart d’entre elles, sont calculées plutôt qu’observées ” (p. 15). Est-ce le cas ?

Comme nous l’avons vu au chapitre 4 du présent ouvrage (p. 165-167), les astronomes babyloniens ont été très tôt capables de prévoir certains phénomènes astronomiques, comme les éclipses de lune ou certaines positions planétaires. Ces calculs présupposent qu’ils avaient élaboré des théories afin de dater ces phénomènes et les localiser sur la voûte céleste. On a, en effet, trouvé environ 300 textes contenant des listes de positions lunaires et planétaires à des intervalles réguliers. (Voir plus haut, p. 167.) De telles tables arithmétiques furent appelées

“ éphémérides ” par le professeur Otto Neugebauer, qui publia toutes les tablettes disponibles de ce genre dans son ouvrage en trois volumes intitulé *Astronomical Cuneiform Texts* (1955). Toutes ces tablettes sont assez récentes, la plupart étant datées du IIIe au Ier siècle av. n. è.

Cela signifie-t-il, par conséquent, que tous ou presque tous les phénomènes rapportés dans les tablettes astronomiques ont été calculés plutôt qu’observés, comme le prétend Furuli ? Les astronomes babyloniens en étaient-ils capables ? Les données fournies par les tablettes indiquent-elles que c’est ce qu’ils ont fait ?

C-1) Phénomènes que les astronomes babyloniens ne pouvaient pas calculer

Les astronomes babyloniens étaient certes capables de calculer et de prévoir certains événements astronomiques, mais les textes contenant des comptes-rendus d’observations – calendriers, textes planétaires et d’éclipses – rapportent plusieurs phénomènes et événements liés a des observations qui n’auraient pas pu être calculés.

Ainsi, les phénomènes climatiques décrits dans les calendriers montrent que ces textes rapportent d’*authentiques observations*. Les scribes mentionnent souvent le fait, par exemple, que le mauvais temps *a empêché* des observations astronomiques. Il est souvent fait mention des “ nuages et de différentes sortes de pluies, décrites dans le détail au moyen de nombreux termes techniques, ainsi que de brouillard, de brume, de grêle, de tonnerre, d’éclairs, de vents souvent froids venant de toutes les directions, ainsi que de fréquent ‘ pisân dib ’, terme de sens inconnu mais toujours associé à la pluie ”[100]. On trouve aussi mention de phénomènes comme des arcs en ciel, des halos solaires et le niveau des cours d’eau. Aucun d’eux n’aurait pu être calculé de façon rétrograde. Qu’en est-il, toutefois, des phénomènes astronomiques ?

Comme nous l’avons vu au chapitre 4 du présent ouvrage (p. 198, 199), les textes rapportent un certain nombre de *phénomènes planétaires* que les astronomes babyloniens ne pouvaient pas calculer. Cela inclut les conjonctions des planètes avec la Lune ou d’autres planètes, ainsi que leurs écarts apparents dans le ciel. Or *VAT 4956* rapporte plusieurs de ces phénomènes imprévisibles et impossibles à calculer pour les astronomes babyloniens.

[100] N. M. Swerdlow, *The Babylonian Theory of the Planets* (1998), p. 18

Pour ce qui est des *éclipses de lune*, les astronomes babyloniens étaient certainement capables de prévoir leurs occurrences et de les calculer de façon rétrograde, mais ils ne pouvaient ni prévoir ni calculer certains de leurs détails importants. (Voir p. 198, 199.) Le Dr John Steele est l'auteur d'une profonde discussion de cette question[101]. Commentant l'idée selon laquelle les éclipses rapportées dans les tablettes auraient pu être calculées de façon rétrograde par les astronomes babyloniens de l'époque séleucide, Steele explique :

> " Vous avez absolument raison de dire que les Babyloniens n'auraient pas pu calculer de façon rétrograde les anciennes éclipses. Ils auraient pu utiliser le saros pour déterminer les dates des éclipses, même sur plusieurs siècles, mais aucune des méthodes babyloniennes ne leur aurait permis de calculer des événements circonstanciels comme la direction de l'ombre de la Terre sur la Lune, la visibilité des planètes pendant l'éclipse et, évidemment, la direction du vent pendant l'éclipse, détails que l'on trouve dans des textes anciens. [...]
>
> Bien sûr, les Babyloniens auraient pu calculer les moments où les éclipses avaient eu lieu, mais ils n'auraient pas pu obtenir le même niveau de précision que lors des observations ; il y a une nette différence de précision entre les éclipses qu'ils disaient avoir observées et celles qu'ils disaient avoir prévues (cela est discuté dans mon livre), ce qui prouve que les éclipses dites ' observées ' l'avaient réellement été. "[102]

C-2) Les textes relatent essentiellement des observations

Bien que les textes puissent, à cause de circonstances particulières comme le mauvais temps, décrire des événements qui ont été calculés, on peut démontrer que la plupart des entrées sont basées sur d'authentiques observations. C'est le cas des calendriers, comme le montre directement le nom akkadien gravé à la fin et sur les arêtes de ces tablettes : *natsarou sha ginê*, ce qui signifie " observation régulière ". (ADT, vol. I, p. 11)

Les spécialistes qui ont soigneusement examiné ces tablettes confirment qu'elle contiennent essentiellement d'authentiques observations. Le professeur Hermann Hunger donne la description suivante

---

[101] John M. Steele, *Observations and Predictions of Eclipse Times by Early Astronomers* (Dordrecht/Boston/Londres ; Kluwer Academic Publishers, 2000) ; également dans son article " Eclipse Prediction in Mesopotamia ", *Archive for History of Exact Sciences*, vol. 54 (2000), p. 421-454.

[102] Communication de Steele à l'auteur, 27 mars 2003.

des différentes sortes de données astronomiques contenues dans les calendriers :

> “ *Lunar Six* [c.-à-d. les intervalles entre les couchers et les levers du Soleil et de la Lune juste avant et après les oppositions] ; phases planétaires, comme les premières et dernières visibilités [...], conjonctions entre les planètes et les étoiles dites étoiles-repères [...], éclipses ; solstices et équinoxes ; phénomènes de Sirius. Vers la fin du IIIe siècle av. J.-C. les calendriers commencent à indiquer les dates où les planètes passent d’un signe du zodiaque à un autre. Le reste du contenu des calendriers n’est pas du domaine de l’astronomie. ”

Hunger ajoute :

> “ *Il s’agit presque toujours d’observations*. Les exceptions sont les solstices, les équinoxes et les données concernant Sirius, un système permettant de les calculer. [...] Qui plus est, en plusieurs occasions où les *Lunar Six*, les éclipses solaires ou lunaires ou les phases planétaires n’ont pas pu être observés, une date est néanmoins indiquée, le phénomène étant marqué comme non observé. Les passages de la Lune devant les étoiles-repères sont parfois indiqués comme manqués à cause du mauvais temps, mais un écart entre la Lune et une étoile-repère n’est jamais indiqué comme calculé. ”[103]

En résumé, la déclaration de Furuli selon laquelle les “ positions des corps célestes indiquées sur ces tablettes, peut-être même la plupart d’entre elles, sont calculées plutôt qu’observées ”, est sans fondement. Le contenu même des tablettes la réfute, ainsi que le fait qu’elles contiennent des données que les Babyloniens ne pouvaient calculer. Ces détails s’opposent diamétralement à l’idée que les données contenues dans le calendrier astronomique *VAT 4956* auraient pu être calculées ultérieurement, de sorte qu’il n’y aurait peut-être “ jamais eu de tablette originale ”. (Furuli, p. 30)

C-3) Une théorie du désespoir

Si, comme on peut le démontrer, les entrées des tablettes – calendriers, tablettes lunaires et planétaires – rapportent presque toujours de véritables observations, et si les astronomes babyloniens étaient incapables de calculer de façon rétrograde plusieurs des données astronomiques

---

[103] H. Hunger dans Swerdlow (éd.), *Ancient Astronomy and Celestial Divination* (1999), p. 77, 78. (Souligné par l’auteur.)

ou autres qu'elles contiennent, alors comment est-il possible de tergiverser à ce point à propos des preuves fournies par ces tablettes ?

Ces dernières rapportent souvent de nombreuses observations détaillées et datées d'années de règne spécifiques, au point que l'on peut les rattacher avec certitude à des années juliennes précises. L'unique échappatoire est donc de remettre en question l'authenticité des *numéros d'années de règne* indiqués sur les tablettes.

C'est ce que fait Furuli. Il imagine qu'" un scribe a pu s'asseoir au IIe siècle et réaliser une tablette d'une part avec certains phénomènes s'étendant sur plusieurs années, d'autre part sur la base de la théorie (les trois systèmes) et d'autre part encore sur la base de tablettes provenant d'une bibliothèque " ayant contenu de véritables comptes-rendus d'observations. Ensuite, après avoir découvert que les dates sur les tablettes de la bibliothèque entraient en conflit avec les données théoriques, " il a pu utiliser ces données erronées pour ' corriger ' les données exactes de ces tablettes, ce qui eut pour effet d'introduire des numéros d'années de règne erronés dans la tablette qu'il était en train de réaliser ". (Furuli, p. 41)

Furuli indique que non seulement les dates des tablettes lunaires et planétaires, mais également celles des calendriers, ont pu être falsifiées de cette manière par les scribes séleucides. Se référant encore une fois au fait que les plus anciens calendriers dont nous disposons sont des copies, il dit :

> " Mais que dire des années de règne d'un roi inscrites sur de telles tablettes ? Ont-elles été ajustées de manière à entrer dans le cadre d'une chronologie théorique incorrecte, ou bien ont-elles été copiées correctement ? " (p. 42)

Furuli se rend compte, évidemment, que les tablettes astronomiques babyloniennes contredisent entièrement sa Chronologie d'Oslo. C'est pour cette raison qu'il propose, en dernier recours, cette théorie selon laquelle les scribes séleucides ont pu modifier les dates de ces tablettes pour les faire concorder avec leur supposée chronologie théorique des temps anciens. Ce scénario est-il possible ? Qu'implique-t-il ?

C-4) L'amplitude des hypothétiques révisions chronologiques des séleucides

Jusqu'à quel point la Chronologie d'Oslo de Furuli diffère-t-elle de la chronologie traditionnelle ? Dans un tableau chronologique (pages 219-225) couvrant les 208 années de la période perse (539–331 av.

n. è.), Furuli montre, règne par règne, la différence entre les deux. Il en ressort que le seul accord réside dans la datation des règnes de Cyrus et Cambyse, période de 17 ans allant de la chute de Babylone (539 av. n. è.) à 522 av. n. è. En accordant à l'usurpateur Bardiya une année entière de règne après Cambyse, Furuli avance d'un an tout le règne de 36 ans de Darius Ier. Il recule ensuite de 10 ans les règnes de Xerxès et d'Artaxerxès, successeurs de Darius, en ajoutant 10 années au règne d'Artaxerxès et en créant une corégence de 11 ans entre Darius Ier et Xerxès.

Mais Furuli attribue également une année de règne à l'usurpateur Sogdianos, entre Artaxerxès Ier et son successeur Darius II. En conséquence, tous les règnes restant jusqu'en 331 av. n. è. sont avancés d'une année. Le résultat est que la Chronologie d'Oslo de Furuli diffère de la chronologie traditionnelle de la période perse pour 191 de ses 208 années, soit 92 % de toute la période.

Mais il ne s'arrête pas là. Comme cela est mentionné dans l'introduction, Furuli veut ajouter 20 années à la période néo-babylonienne, quelque part après la fin du règne de Neboukadnetsar – entre 562 et 539 av. n. è. Le résultat – ce que Furuli appelle l'“ effet domino ” – est que non seulement le règne de Neboukadnetsar, mais également les règnes de tous ses prédécesseurs, doivent être reculés de 20 ans.

Étant donné que les archives astronomiques babyloniennes commencent avec le règne de Nabonassar (747–734 av. n. è.), la Chronologie d'Oslo de Furuli diffère de la chronologie traditionnelle pour la plus grande partie, voire l'ensemble, de la période babylonienne entre 747 et 539 av. n. è. Cela signifie que le désaccord entre les deux concerne *plus de 90 %* des 416 années allant de 747 à 331 av. n. è. Cela veut également dire que plus de 90 % des textes astronomiques rapportant des observations – calendriers, textes d'éclipses et planétaires – et datés de cette période contredisent la Chronologie d'Oslo. Comme ces textes rapportent, pour cette période, des milliers d'observations datées par rapport à des années de règne précises et avec indication du mois et du jour, nous commençons à nous faire une idée de l'immensité du travail de révision chronologique dans lequel, selon la théorie de Furuli, les scribes séleucides auraient dû s'engager. Pourtant, il ne s'agit là que d'une fraction de l'ensemble des révisions nécessaires.

C-5) L'étendue des archives astronomiques originelles

Il faut garder présent à l'esprit que les archives actuellement disponibles, avec quelque 1 300 tablettes cunéiformes rapportant principalement des observations astronomiques, ne représentent qu'une fraction de l'ensemble des archives dont disposaient les scribes séleucides. Lors d'une conférence tenue en 1994, le professeur Hunger expliqua :

> " Pour vous donner une idée de la quantité de documents que contenaient ces archives à l'origine, ainsi que de la quantité actuellement préservée, j'ai fait quelques estimations. Sur les calendriers bien préservés, j'ai trouvé que chaque mois étaient notées environ 15 positions de la Lune et 5 positions planétaires, à chaque fois par rapport aux étoiles-repères. De même, les ' Lunar Six ' étaient notés chaque mois. En plus de cela, chaque année comporte 3 phases de Sirius, 2 solstices et 2 équinoxes, au moins 4 éclipses effectives ou possibles, et environ 25 phases planétaires. On aboutit ainsi à quelque 350 observations astronomiques par an. En 600 ans, 210 000 observations ont été réunies. Je ne sais pas maintenant si les archives étaient complètes à ce point. Des copies de calendriers plus anciens indiquent parfois que des informations manquaient dans l'original. *Mais dans l'ensemble, on a là un ordre de grandeur*. En comptant le nombre de mois raisonnablement préservés (c.-à-d. pas en entier mais pour plus de la moitié), j'arrive à env. 400 mois préservés dans les calendriers datés (les fragments non datés ne sont d'aucune aide pour notre propos). Si l'on compare avec une durée de 600 ans pour l'ensemble des archives, nous voyons qu'*env. 5 % des mois ont été préservés dans les calendriers*. "[104]

Si 5 % seulement des archives astronomiques babyloniennes originelles ont été préservées jusqu'à aujourd'hui, alors nous prenons conscience de toute l'amplitude des révisions chronologiques dans lesquelles, selon Furuli, les copistes séleucides se seraient engagés. Pour amener l'ensemble de leurs archives à concorder avec leur supposée chronologie théorique, ils auraient dû modifier les dates sur des milliers de tablettes comportant des dizaines de milliers d'observations. Peut-on vraiment penser qu'ils croyaient en cette hypothétique chronologie théorique au point de s'échiner à modifier les dates sur quatre siècles d'archives rassemblant des milliers de tablettes ? Cette idée est absurde.

---

[104] H. Hunger dans Swerdlow (éd.), *Ancient Astronomy and Celestial Divination* (1999), p. 82. (Souligné par l'auteur.)

On peut aussi demander pourquoi les scribes séleucides auraient élaboré une chronologie théorique pour les siècles qui les ont précédés alors que les immenses archives astronomiques qui étaient à leur disposition auraient pu leur permettre d'établir une chronologie fiable pour toute la période allant de leur époque jusqu'au milieu du VIIIe siècle. N'est-il pas plus réaliste de conclure que leur chronologie correspond exactement à celle qu'ils trouvèrent dans les archives sur tablettes qu'ils reçurent des époques précédentes, archives qui furent étudiées et augmentées par de nombreuses générations de savants jusqu'à leur époque ?

Il faut noter que pour avancer des dates dans sa Chronologie d'Oslo, Furuli doit s'appuyer sur une datation que les séleucides sont sensés avoir révisée. En supposant que sa chronologie soit valide, alors les dates indiquées dans les tablettes doivent l'être également – ce qui détruit son allégation selon laquelle les séleucides ont révisé les tablettes. Ainsi, l'argumentation de Furuli est incohérente avec elle-même et ne peut être correcte.

Il y a un autre problème : Que sont devenues les tablettes originelles de l'époque pré-séleucide ? L'une des conséquences obligatoires de la théorie de Furuli est que presque toutes les tablettes actuelles ne doivent refléter que la chronologie théorique et erronée des scribes séleucides, et non pas ce que Furuli considère comme la chronologie originelle et véritable : la Chronologie d'Oslo. Selon lui, par conséquent, toutes ou presque toutes les tablettes disponibles ne peuvent être que les copies tardives et révisées produites par les scribes séleucides. C'est ainsi qu'il déclare à la page 64 :

> “ Comme dans le cas des calendriers astronomiques sur tablettes d'argile, nous ne possédons pas les autographes des livres de la Bible, mais seulement des copies. ”

Ceci est certainement vrai des livres de la Bible, mais qu'en est-il des calendriers astronomiques ? Y a-t-il la moindre preuve indiquant que les tablettes astronomiques préservées jusqu'à nos jours ne sont que des copies provenant de la période séleucide ?

C-6) Les tablettes actuellement disponibles sont-elles toutes des copies tardives datant de la période séleucide ?

Il est certainement vrai que quelques-uns des plus anciens calendriers, y compris *VAT 4956*, sont des copies tardives. Nous avons vu au chapitre 4 du présent ouvrage que ces documents reflètent les efforts four-

nis par les copistes pour comprendre les textes anciens qu'ils étaient en train de recopier, certains étant brisés ou endommagés de quelque autre manière. Dans *VAT 4956*, par exemple, le copiste a par deux fois ajouté le commentaire " brisé ", indiquant ainsi qu'il ne pouvait pas déchiffrer un certain mot de l'original. Les documents employaient souvent une terminologie archaïque que les copistes s'efforçaient d'actualiser. Qu'en est-il des calendriers plus récents ?

Il existe, par exemple, environ 25 calendriers datés du règne de 46 ans d'Artaxerxès II (404–358 av. n. è.), dont 11 préservent les dates (année, mois, jour) ainsi que le nom du roi. (ADT, vol. I, p. 66-141) Certains sont volumineux et contiennent de nombreuses observations (p. ex. les n^{o} –372 et –366). Aucune de ces tablettes ne présente le moindre indice indiquant qu'il s'agirait d'une copie tardive. Est-il probable, par conséquent, qu'au moins certaines d'entre elles, voire toutes, soient des originaux ?

Cette question a été posée au Pr Hunger il y a quelques années. Voici sa réponse :

> " À mon avis, les calendriers de l'époque d'Artaxerxès II peuvent tous provenir de son règne. Vous savez que les calendriers les plus grands sont tous des copies en ce sens que ce sont des compilations de tablettes plus petites qui couvraient de courtes périodes. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ont été copiés beaucoup plus tard. Pour moi, le plus logique serait que tous les six mois les notes aient été recopiées sur un seul exemplaire bien propre. J'ai jeté un rapide coup d'œil sur l'édition et je n'ai trouvé aucune remarque du genre ' brisé ', indiquant que le scribe aurait copié un original plus ancien. À votre question ' est-il probable que ? ', je répondrai ' Oui '. "[105]

Par conséquent, ces tablettes ne reflètent pas une quelconque " chronologie théorique " qui aurait été inventée par les savants séleucides. Elles peuvent très bien être des documents originaux. On ne peut pas prendre pour argent comptant l'idée selon laquelle il ne s'agirait que de copies tardives datant de l'époque séleucide. Et ceci est vrai non seulement des calendriers datés du règne d'Artaxerxès II, mais aussi de la plupart des comptes-rendus d'observations sur tablettes antérieures à la période séleucide. Même si certains des calendriers ou autres tablettes parmi les plus anciens sont des copies tardives, on ne sait

[105] Communication de Hunger à l'auteur, 26 janvier 2001.

pas, en général, de quand ces copies datent ni si elles ont été copiées pendant la période séleucide ou plus tôt.

En conclusion, les faits disponibles n'appuient nullement la théorie qui dit que les savants séleucides auraient élaboré une chronologie hypothétique et inexacte pour les époques antérieures à la leur, et qu'ils l'auraient systématiquement incorporée aux tablettes astronomiques qu'ils copiaient. Cette théorie ne repose en rien sur la réalité historique et n'est qu'une tentative désespérée pour soutenir des dates vénérées mais fausses.

D) DECLARATIONS SANS FONDEMENT A PROPOS DES 70 ANS

Nous avons vu au chapitre 5 du présent livre que le prophète Jérémie applique les 70 ans à *la durée de la domination de Babylone sur les nations*, et non pas à la durée de la désolation de Jérusalem et de l'exil des Juifs :

> “ […] toutes ces nations serviront le roi de Babylone pendant soixante-dix ans. ” (Jérémie 25.11, *TOB*)
>
> “ Quand soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je m'occuperai de vous et j'accomplirai pour vous mes promesses concernant votre retour en ce lieu. ” (Jérémie 29.10, *TOB*)

Dans ces textes, les 70 ans concernent clairement Babylone, et non pas Jérusalem. Citant les deux versets ci-dessus selon la *New International Version* (*NIV*), dont le texte est semblable à celui de la *TOB*, Furuli est forcé de l'admettre, disant que “ le texte ne dit pas explicitement qu'il se rapporte à un exil pour la nation juive. Si l'on fait une analyse grammaticale de 25:11, on trouve que le sujet est ‘ ces nations ’, et qu'en 29:10 c'est ‘ Babylone ’ qui subit l'action, étant la nation qui doit faire l'expérience de la période de 70 ans. ” (p. 75)

D-1) Les livres de Daniel et des Chroniques appuient-ils la thèse de Furuli pour les 70 ans ?

Pour tenter d'échapper à cette conclusion fâcheuse pour lui, Furuli fait appel au 70 ans mentionnés en Daniel 9.2 et 2 Chroniques 36.20, 21, disant que “ les rédacteurs de Daniel et 2 Chroniques comprenaient que les paroles de Jérémie impliquaient un exil de 70 ans pour la nation juive ”. Après avoir cité ces deux textes dans la *NIV*, il dit :

> “ Comme le montre l'analyse ci-dessous, les paroles de Daniel et du chroniqueur sont sans ambiguïté. Elles montrent de façon certaine que Daniel et le chroniqueur comprenaient que Jérémie avait prophé-

tisé une période de 70 pour le peuple juif quand le pays serait désolé. " (p. 76)

L'examen de ces deux passages au chapitre 5 du présent ouvrage (p. 231-241) montre que cette déclaration est sans fondement Ils peuvent très facilement s'accorder avec ce que dit clairement Jérémie.

Même si Daniel relie les 70 ans à l'état de désolation de Jérusalem, cela ne signifie pas qu'il *fusionne* les deux périodes en une seule. *Relier* et *fusionner* sont deux choses différentes. C'est ce qu'a fait remarquer, par exemple, le Dr C. F. Keil qui, dans son analyse grammaticale de Daniel 9.2, a conclu que Daniel relie entre les deux périodes tout en les distinguant, comme c'est le cas dans la prophétie de Jérémie. Ce n'est qu'une fois que 70 ans " pour Babylone " seraient écoulés que Jéhovah s'occuperait des Juifs exilés et les ramènerait à Jérusalem pour mettre fin à son temps de désolation. C'est là ce qu'avait annoncé Jérémie 29.10 et ce avec quoi s'accorde, selon Keil, la déclaration de Daniel. (Voir plus haut, p. 234, note 31.)[106]

Dans sa discussion de 2 Chroniques 36.20, 21, Furuli ignore le verset 20 et ne cite que le verset 21 :

> " pour accomplir la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays se soit acquitté de ses sabbats. Tous les jours qu'il resta désolé, il fit sabbat, pour accomplir soixante-dix années. "

On peut noter que ce verset commence par une proposition subordonnée, et plus particulièrement une subordonnée circonstancielle de but : " pour accomplir […] ". Furuli cite ce verset hors contexte. Pour savoir quel événement devait accomplir " la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie ", il est nécessaire d'examiner la proposition principale, que l'on trouve au verset 20, où il est dit :

> " En outre, il [c.-à-d. Neboukadnetsar] emmena captifs à Babylone ceux qui étaient restés de l'épée, *et ils devinrent ses serviteurs, à lui et à ses fils, jusqu'à ce que le pouvoir royal de Perse ait commencé à régner* ; "

---

[106] La traduction plutôt libre de la Bible par Eugene H. Peterson (en anglais) fait bien ressortir la distinction faite en Jérémie 29.10 entre la fin de chacune des deux périodes, les 70 ans pour Babylone et la période de désolation de Jérusalem : " Dès que les soixante-dix ans de Babylone seront accomplis, et pas un jour avant, je me manifesterai et m'occuperai de vous comme je l'ai promis, et je vous ramènerai chez vous. " (*The Message. The Prophets*, 2000, p. 230)

Le chroniqueur dit bien que la servitude envers les rois de Babylone prirent fin lorsque “ le pouvoir royal de Perse [eut] commencé à régner ”. Il continue au verset suivant (le v. 21) en disant que cet événement eut lieu “ pour accomplir la parole de Jéhovah [prononcée] par la bouche de Jérémie, […] pour accomplir soixante-dix années ”.

Il est évident que cela signifie que la prophétie des 70 années de Jérémie prit fin avec la prise de pouvoir par les Perse en 539 av. n. è., mettant un terme à la servitude envers Babylone. Le chroniqueur ne réinterprète pas les paroles de Jérémie pour leur faire signifier 70 ans de désolation pour Jérusalem, comme le prétend Furuli. Au contraire, il s’en tient strictement à la description que fait Jérémie des 70 ans, à savoir une période de servitude envers Babylone, puis il indique que cette période cessa avec la chute de Babylone, comme cela avait été prédit en Jérémie 25.12 et 27.7. (Voir le chapitre 5, p. 236, 237.)

D-2) Jérémie 25.9-12 : 70 ans de servitude – pour qui ?

Revenant à la prophétie de Jérémie, Furuli se concentre sur Jérémie 25.11, qui dit :

> “ Tout ce pays sera en ruine, en désolation, et *ces nations serviront le roi de Babel soixante-dix ans.* ” (Dhorme)

Comme nous l’avons déjà vu, Furuli commence sa discussion de la prophétie des 70 ans en admettant que Jérémie applique cette période à Babylone, et non pas à Jérusalem. Ayant conclu (de façon erronée, comme nous l’avons vu ci-dessus ainsi qu’au chapitre 5) que Daniel 9.2 et 2 Chroniques 36.21 disent sans ambiguïté que Jérusalem est restée désolée pendant 70 ans, Furuli se rend compte qu’il lui faut modifier le sens de Jérémie 25.11 pour faire concorder ce texte avec ses conclusions.

La phrase “ et ces nations serviront le roi de Babel soixante-dix ans ” est très claire en hébreu :

we‘avdhou	*haggôyim*	*ha’èllèh*	*’èth-mèlèkh*	*bâvèl*	*shiv‘im*	*shanah*
et-elles-serviront	les-nations	les-ces	roi-de	Babel	soixante-dix	année

Comme l’indique Furuli (p. 82), la particule *’èth* devant *mèlèkh bâvèl* (“ roi de Babel ”) indique que *mèlèkh bâvèl* est complément d’objet. L’ordre des mots est typique en hébreu : verbe – sujet – complément. La phrase ne pose donc aucun problème grammatical, mais dit simplement et sans ambiguïté que “ ces nations serviront le roi de Babel soixante-dix ans ”. Furuli admet lui aussi qu’“ il s’agit de la

traduction la plus naturelle ” (p. 84). Comment donc peut-il l’infléchir pour lui faire dire autre chose ?

Furuli dit d’abord que “ le sujet (‘ ces nations ’) est vague et non spécifié ”. Ce n’est pas le cas. Il s’agit simplement de “ toutes ces nations d’alentour ” mentionnées au verset 9. Il poursuit en disant que le sujet de la phrase pourrait ne pas être “ ces nations ” (verset 11), mais “ ce pays ” (Juda) et “ ses habitants ” (verset 9), et que le verset 11, par conséquent, dit que ce sont uniquement les habitants de Juda qui serviront le roi de Babylone pendant 70 ans, et non pas “ ces nations ”. Mais, dans ce cas, comment expliquer la mention de “ ces nations ” dans la phrase ? Furuli suggère qu’elles pourraient faire partie du complément d’objet, le roi de Babel, lequel “ représenterait ces nations par métonymie ”. La phrase pourrait alors être traduite ainsi :

> “ et ils serviront ces nations, le roi de Babel, soixante-dix ans. ” (p. 84)

Furuli suggère également que la particule *’èth* pourrait ne pas être ici l’indicateur d’un complément d’objet, mais plutôt une préposition signifiant “ avec ”. D’après cette explication, la phrase pourrait même être traduite ainsi :

> “ et ils serviront ces nations avec le roi de Babel soixante-dix ans. ” (p. 84)

Aucune traduction de la Bible n’appuie ces reconstructions. Elles sont non seulement illogiques, mais aussi réfutées par le contexte général. La prédiction selon laquelle les nations entourant Juda serviraient le roi de Babylone est répétée en Jérémie 27.7 d’une manière très claire :

> “ Et toutes les nations devront le servir, lui, son fils et son petit-fils, jusqu’à ce que vienne le temps de son pays. ”

Le contexte immédiat de ce verset prouve de manière probante que l’expression “ les nations ” se rapporte à toutes les nations non-juives du Proche-Orient. Les acrobaties linguistiques de Furuli sont donc superflues, inexactes, et ne servent qu’à plaider une cause personnelle.

Il semble que la reconstruction illogique et forcée de ce verset par Furuli soit une tentative pour le faire concorder avec le libellé de la version des *Septante* (LXX), vers laquelle il se tourne pour avoir un soutien (p. 84). Certains problèmes liés au texte de Jérémie dans LXX sont examinés au chapitre 5 du présent livre, p. 210, 211, note 8.

D-3) Jérémie 29.10 : La signification des 70 ans pour Babylone

On trouve une discussion de Jérémie 29.10 au chapitre 5 du présent ouvrage, p. 225-231. Ce verset indique clairement que les 70 ans concernent Babylone, et non Jérusalem :

> “ Mais ainsi parle le SEIGNEUR : Dès que soixante-dix ans seront écoulés *pour Babylone* [héb. : *l^evavèl*], j'interviendrai pour vous et je réaliserai à votre égard ma bonne parole en vous ramenant en ce lieu [c.-à-d. Jérusalem]. ” (*Nouvelle Bible Segond*)

Furuli note que la plupart des traductions de la Bible rendent la préposition *l^e* par “ pour ”, et que très peu (les plus anciennes en général) la rendent par “ à ” (p. 85). Parmi ces dernières il en mentionne six : la *New World Translation* (NWT), la *King James Version* (KJV), celles de Harkavy, de Spurrell, de Lamsa ainsi que la Bible de l'Église Suédoise de 1917.

L'édition de 1939 de la Bible d'Alexander Harkavy contient le texte hébreu avec une traduction en anglais. Furuli n'a apparemment pas remarqué que Harkavy dit dans la préface que le texte anglais est celui de l'*Authorized Version*, c'est-à-dire la KJV. La traduction de George Lamsa a été fortement critiquée à cause de son énorme dépendance envers la KJV. Ainsi, en Jérémie chapitre 29, il suit presque servilement cette traduction. Son “ à Babylone ”, par conséquent, ne signifie rien. Je n'ai pas pu consulter la traduction de Helen Spurrell, mais je sais qu'elle a été publiée à Londres en 1885, et non pas en 1985 comme l'indique à tort Furuli dans sa Bibliographie. Il ne s'agit donc pas d'une traduction moderne.

La Bible de l'Église Suédoise de 1917 a été récemment “ remplacée ” par deux nouvelles traductions, *Bibel-2000* et *Folkbibeln* (1998). Toutes deux ont “ pour Babylone ” en Jérémie 29.10. J'ai interrogé les traducteurs de ces deux versions, qui m'ont confirmé que dans ce verset *l^evavèl* signifie bien “ pour Babylone ”, et non “ à Babylone ”. De façon remarquable, même la nouvelle édition révisée en suédois de la *Traduction du monde nouveau* a changé son “ à Babylone ” (suédois : *i Babylon*) de l'éd. de 1992 en “ pour Babylone ” (suédois : *för Babylon*) dans l'éd. de 2003. (Voir plus haut, p. 226, note 26.)

Puisque la traduction " pour Babylone " contredit la théorie selon laquelle les 70 ans concernent la période de désolation de Jérusalem, Furuli est obligé de défendre la traduction peu fréquente " à Babylone ". Il déclare même que la préposition " pour " donne aux 70 ans " un sens confus " :

> " Si l'on choisit ' pour ', il en résulte de la confusion, car le nombre 70 perd alors tout sens précis. Aucun événement particulier ne marque ni leur début ni leur fin, et cela attire l'attention sur Babylone plutôt que sur les Juifs, ce qui est fautif. "(p. 86)

Cette affirmation est incroyable et montre bien, encore une fois, que l'auteur ne fait que plaider une cause personnelle. On peut difficilement croire en effet que Furuli ignore totalement que tant le début que la fin de la suprématie de Babylone sur le Proche-Orient furent marqués par des événements révolutionnaires : l'écrasement définitif de l'Empire assyrien au début et la chute de Babylone elle-même à la fin, en 539 av. n. è. Il doit certainement savoir que selon la chronologie courante, 70 ans exactement se sont écoulés entre ces deux événements. Des spécialistes de cette période faisant autorité disent que la fin de l'Assyrie eut lieu précisément en 610/609 av. n. è. Dans l'encadré de la page 249 du présent ouvrage, par exemple, on trouve à ce sujet les déclarations de quatre éminents spécialistes, à savoir le professeur John Bright ainsi que trois des principaux assyriologues actuels, Donald J. Wiseman, M. A. Dandamaev et Stefan Zawadzki. Il serait facile d'en citer d'autres, comme par exemple le professeur Klas R. Veenhof. Celui-ci décrit comment le dernier roi d'Assyrie, Assourouballit II, s'est réfugié dans la capitale provinciale de Harrân, le dernier bastion assyrien, après la destruction de sa capitale Ninive en 612 av. n. è. Avec l'aide de l'Égypte, il réussit à tenir trois années supplémentaires. Veenhof écrit :

> " C'est sans aucun avantage que l'Égypte soutint l'Assyrie ; les armées babyloniennes et mèdes prirent la ville en 610 av. J.-C., et en l'année suivante [609] elles balayèrent ses dernières défenses. C'est à ce moment-là qu'un grand empire disparut. "[107]

Le professeur Jack Finegan donne le même renseignement historique à la page 252 (§ 430) de la nouvelle édition révisée de son ouvrage *Handbook of Biblical Chronology*. Citant Jérémie 29.10, il dit :

---

[107] Klas R. Veenhof, *Geschichte des Alten Orients bis zur Zeit Alexanders des Grossen* (Göttingen, 2001), p. 275, 276 (traduit de l'allemand).

> “ Les ‘ soixante-dix ans […] pour Babylone ’ dont parle Jérémie sont par conséquent les soixante-dix ans de règne babylonien, et le retour d’exil de Juda dépend de la fin de cette période. Puisque la chute finale de l’Empire assyrien eut lieu en 609 av. J.-C. (§ 430), et que l’Empire néo-babylonien dura à partir de ce moment jusqu’à ce que Cyrus le Perse prenne Babylone en 539, la période de domination babylonienne dura bien soixante-dix ans (609 – 539 = 70). ”[108]

Incontestablement, quiconque possédant une certaine connaissance de l’histoire néo-babylonienne ne pourra jamais dire que le sens des 70 ans “ pour Babylone ” est “ confus ” parce qu’aucun événement particulier n’en marque ni le début ni la fin.

D-4) Jérémie 29.10 dans la Septante *et la* Vulgate

Furuli indique ensuite que “ la Septante a le datif *babulôni* ” mais que “ le sens le plus naturel est ‘ à Babylone ’ ”. Cette affirmation révèle une surprenante ignorance du grec ancien. Comme l’indiquera n’importe quel helléniste, le sens naturel du datif *babulôni* est “ pour Babylone ”. C’est là une traduction exacte et littérale de l’original hébreu *l*^{e}*vavèl*, qui signifie précisément “ pour Babylone ” dans ce texte, comme nous l’avons vu plus haut, p. 229-231. Bien sûr, le datif *babulôni* est employé avec un sens local (“ à Babylone ”) en Jérémie 29.22 (36.22, LXX), mais il n’a ce sens que parce qu’il est précédé de la préposition grecque *èn*, “ dans, en, à ” :

> “ Et à coup sûr on tirera d’eux une malédiction parmi tout le groupe des exilés de Juda qui est à Babylone [*èn babulôni*]. ”

Furuli se réfère ensuite à la *Vulgate* latine qui a *in Babylone*, ce qui signifie “ à Babylone ”, comme il l’explique correctement. Cette traduction a très probablement influencé la KJV de 1611, qui à son tour a influencé plusieurs traductions anciennes. Le fait est que toutes les traductions faites d’après la *Vulgate* ou influencées par celle-ci, comme la KJV, ne sont pas des sources indépendantes.

D-5) Jérémie 29.10 : la préposition hébraïque l^{e} *(lamèd)*

La préposition *l*^{e} est la plus courante dans l’Ancien Testament hébreu. Selon un récent dénombrement, on l’y trouve 20 725 fois, dont 1 352

---

[108] Jack Finegan, *Handbook of Biblical Chronology* (Peabody, Massachusetts, USA ; Hendrickson Publishers, 1998), p. 255.

dans le livre de Jérémie[109]. Quel est son sens en Jérémie 29.10 ? Depuis la publication en 1983 de la première édition anglaise du présent ouvrage, cette question a été posée à des douzaines d'hébraïsants qualifiés dans le monde entier. J'en ai contacté moi-même plusieurs, tandis que d'autres l'ont été par certains de mes correspondants. Quelques hébraïsants ont expliqué que *l^e* peut avoir dans quelques expressions figées un sens local (" dans, en, à ") mais que ce n'est pas le cas la plupart du temps. Ils ont, du reste, unanimement écarté ce sens en Jérémie 29.10. Certains d'entre eux sont cités au chapitre 5, p. 229, 230.

Furuli n'est pas de leur avis. Il croit que, puisque la préposition *l^e* est employée avec un sens local dans quelques expressions et dans quelques passages seulement, c'est un sens qu'elle a vraisemblablement en Jérémie 29.10. Il dit :

> " Peut-elle vraiment avoir le sens local ' à ' ? Certainement, et *The Dictionary of Classical Hebrew* propose une liste d'environ 30 exemples où elle possède ce sens, parmi lesquels Nombres 11:10, ' chaque homme *à* (*le*) l'entrée de sa tente '. Ainsi, à chaque fois que *le* est utilisée, c'est le contexte qui doit décider du sens. En Jérémie 51:2, par exemple, l'expression *lebâbel* signifie ' vers Babylone ' parce que le verbe qui précède est ' envoyer '. Mais en Jérémie 3:17, *lirûshâlâm* [les lettres *li* au début du mot sont une contraction de *le+yod*] dans la proposition ' toutes les nations se rassembleront *à Jérusalem* ', a le sens local ' *à Jérusalem* ', ce qui également vrai de l'expression *lihûdâ* en Jérémie 40:11, dans la proposition ' le roi de Babylone avait laissé un reste *en Juda* '. " (p. 86)

Fort bien, mais tous ces exemples permettent-ils de traduire *l^evavèl* par " à Babylone " en Jérémie 29.10 ? Cette option est-elle vraiment vraisemblable ? Est-elle même possible ? Cette question a été posée au professeur Ernst Jenni, de Bâle (Suisse), qui est sans aucun doute la plus haute autorité contemporaine en matière de prépositions hébraïques. Il a rédigé, à ce jour, trois volumes sur trois des prépositions les plus courantes en hébreu, *b^e* (beth), *k^e* (kaph) et *l^e* (lamed). Dans le volume consacré à *l^e* (lamed) il consacre 350 pages à cette préposition[110]. Sa réponse, datée du 1er octobre 2003 et citée aux pages 229 et 230 du présent livre, mérite d'être répétée ici :

---

[109] Ernst Jenni, *Die hebräischen Prepositionen. Band 3: Die Preposition Lamed* (Stuttgart, etc. ; Verlag Kohlhammer, 2000), p. 17

[110] *Ibid*.

“ Je traite de ce passage dans le volume *Lamed* p. 109 (rubrique 4363). Tous les commentaires et traductions modernes ont ‘ pour Babel ’ (non pas la ville ou le pays mais Babel en tant que puissance mondiale) ; tant la langue que le contexte montrent clairement l’exactitude de cette expression.

“ Avec le ‘ sens local ’ il faut faire une distinction entre ‘ où ? ’ (‘ dans, à ’) et ‘ vers où ? ’ (‘ à ’ directionnel, ‘ vers, en direction de ’). Le sens de base de *l* est ‘ en référence à ’, et avec une spécification locale on peut comprendre un sens local ou local-directionnel *uniquement dans certaines expressions adverbiales* (p. ex. Nomb. 11,10 [Clines DCH IV, 481b], ‘ à l’entrée de ’, cf. *Lamed* p. 256, 260, rubrique 8151). En Jér. 51,2 *l* est un datif personnel (‘ et j’envoie à Babel [en tant que puissance mondiale personnifiée] des vanneurs qui la vanneront et videront son pays [c. à d. le pays des babyloniens] ’ [*Lamed* p. 84 et suiv., 94]). À propos de Jér. 3,17, ‘ vers Jérusalem ’ (sens local d’aboutissement), tout est dans *Lamed* p. 256, 270 et ZAH 1, 1998, 107-111.

“ À propos des traductions : avec *babulôni*, la LXX a sans ambiguïté un datif (‘ pour Babylone ’). Seule la Vulgate a, de façon certaine, *in Babylone*, ‘ à Babylone ’, de même la King James Version (‘ at Babylon ’) et probablement aussi la New World Translation. ”

Espérant vous avoir aidé par ces renseignements, je vous adresse mes cordiales salutations.

E. Jenni.

[Traduit de l’allemand ; souligné par l’auteur.]

Ces renseignements précis venant d’une autorité en la matière nous permettent de rejeter en toute confiance les arguments de Furuli en faveur d’un sens local de l^e en Jérémie 29.10.

D-6) Que dire des 70 ans en Zekaria [Zacharie] 1.12 et 7.5 ?

Les textes de Zekaria 1.12 et 7.5 mentionnent une période de 70 ans qui, comme nous l’avons démontré au chapitre 5, p. 242-245, est différente de celle mentionnée dans Jérémie, Daniel et 2 Chroniques. Il n’est pas nécessaire de répéter ici nos arguments. Lorsque Furuli dit que les 70 ans de Zekaria et ceux de Jérémie, de Daniel et des Chroniques sont une seule et même période, il ne fait qu’éluder le véritable problème.

Selon Zekaria 1.12, Dieu avait invectivé contre Jérusalem et les villes de Juda pendant “ ces soixante-dix ans ”. Si cette invective a cessé lorsque les Juifs revinrent d’exil après la chute de Babylone, comme le soutient Furuli, pourquoi notre texte montre-t-il que Dieu invectivait toujours contre ces villes dans la deuxième année de Darius

(520/519 av. n. è.) ? Furuli n'a aucune explication à donner pour cela, et il préfère ne pas commenter le problème.

Il en va de même pour Zekaria 7.4, 5. Comment les 70 années de jeûne ont-elles pu prendre fin en 537 av. n. è., comme le dit Furuli, alors que ce texte montre clairement que ces jeûnes étaient toujours respectés par les Juifs en la 4e année de Darius (518/517 av. n. è.) ? Furuli, encore une fois, ignore le problème. Il se contente de dire que les verbes hébreux traduits par " invectiver ", " jeûner " et " se lamenter " sont tous au parfait dans le texte original, et explique : " Il n'y a rien dans les verbes eux-mêmes qui exige que les 70 ans aient été toujours en cours à l'époque où ces paroles ont été prononcées. " (p. 88) C'est vrai, mais rien non plus n'exige le contraire. Dans ce passage, les formes verbales ne prouvent rien.

Le contexte, par contre, prouve quelque chose. Il montre clairement que Dieu invectivait toujours contre les villes " à l'époque où ces paroles ont été prononcées ", en 519 av. n. è., et que les Juifs respectaient toujours les jeûnes " à l'époque où ces paroles ont été prononcées ", en 517 av. n. è., quelque 70 ans après le siège et la destruction de Jérusalem en 589-587. C'est pour cette raison que la question suivante se posait en 519 : Pourquoi Jéhovah est-il *toujours* en colère contre Jérusalem et contre les villes ? (Zekaria 1.7-12) C'est également pour cette raison qu'une autre question se posait en 517 : Doit-on *continuer* à jeûner ? (Zekaria 7.1-12) L'interprétation de Furuli (qui se fait simplement l'écho de celle de la Société Watchtower) implique que l'invective contre les villes ainsi que les jeûnes se poursuivaient depuis environ 90 ans – et non pas 70 –, ce qui vient directement contredire les paroles du livre de Zekaria.

Résumé

Cet examen du livre de Furuli nous a permis de constater que sa Chronologie d'Oslo crée plusieurs difficultés insurmontables, tant en ce qui concerne les sources historiques profanes que la Bible elle-même.

Les documents cunéiformes en général – et les tablettes astronomiques en particulier – fournissent un énorme monceau de preuves à l'encontre de la chronologie révisée de Furuli, dont les tentatives pour donner une explication satisfaisante à ce propos sont sans effet. Son idée selon laquelle la plupart des données astronomiques inscrites sur les tablettes – sinon toutes – auraient pu être calculées rétroactivement à une époque ultérieure est fausse, comme nous l'avons démontré.

Quant à son ultime théorie du désespoir selon laquelle les astronomes séleucides, et ils étaient nombreux, modifièrent systématiquement les dates dans pratiquement toutes les archives astronomiques héritées des générations précédentes, elle est déconnectée de la réalité.

En ce qui concerne les passages de la Bible qui mentionnent les 70 ans, nous avons vu jusqu'à quels extrêmes Furuli s'est vu forcé d'aller afin de tenter de les concilier avec sa théorie. Il n'a pas été capable de prouver ce qu'il a souvent répété, à savoir que les passages de Daniel et de 2 Chroniques mentionnant les 70 ans disent *sans ambiguïté* que Jérusalem est restée désolée pendant toute cette durée. Son analyse linguistique de 2 Chroniques 36.21 donne une interprétation à contresens de ce verset, car il ignore totalement la proposition principale au verset précédent, laquelle indique clairement que la servitude a pris fin avec la conquête de Babylone par la Perse en 539 av. n. è. Ses traductions des passages de Jérémie ne valent pas mieux. En effet, pour réconcilier Jérémie 25.11 avec sa théorie, il admet qu'il doit écarter “ la traduction la plus naturelle ” de ce verset, et pour faire de même avec Jérémie 29.10 il doit rejeter la traduction quasi-universelle “ pour Babylone ” en faveur de l'insoutenable “ à Babylone ”, traduction que rejettent tous les hébraïsants modernes.

L'approche de Furuli, par conséquent, n'est pas biblique, comme il le prétend, mais *sectaire*. En tant que Témoin de Jéhovah conservateur, il est prêt à aller aussi loin que possible afin de forcer les textes bibliques et les sources historiques à concorder avec la chronologie de la Société Watchtower. Pourquoi ? Parce que cette chronologie est la pierre de fondement de la prétention du mouvement à posséder l'autorité divine. Comme je l'ai amplement démontré dans cet examen, ce but sectaire force Furuli à inventer des explications incroyables au sujet des sources, bibliques ou non, qui concernent notre sujet[111].

---

[111]***Addendum* (mai 2008) :** L'auteur a publié un examen critique de la tentative de révision de la chronologie perse effectuée par Rolf Furuli. Cet examen est paru dans la revue britannique interdisciplinaire *Chronology & Catastrophism Review* (www.knowledge.co.uk/sis/) sous le titre “ Can the Persian Chronology be Revised? ” [“ Peut-on réviser la chronologie perse ? ”]. La première partie est parue dans le volume de 2006, p. 25-40 et la seconde partie dans le volume de 2007, p. 38-57.

Rolf Furuli a publié son second volume de justification de la chronologie de la Société Watch Tower en 2007 sous le titre *Assyrian, Babylonian and Egyptian Chronology* (Awatu Publishers, Oslo, 368 pages). On peut trouver sur l'Internet une critique en plusieurs parties de cet ouvrage :

Partie 1 : http:goto.glocalnet.net/kf2/review.htm

Partie 2 : http:goto.glocalnet.net/kf2/review2.htm

Les parties suivantes sont à paraître.

Index Général

Les numéros de pages **en caractères gras** renvoient à un sujet examiné en détail.

A

B

Q

R

S

T

Index biblique

Les numéros de page *en italiques* indiquent que les textes référencés se trouvent dans une note en bas de page. Les numéros de pages **en caractères gras** renvoient à un texte examiné dans le détail. Pour les références entre crochets, voir chapitre 6, page 262, note 22.

Les “Temps des Gentils” reconsidérés, de l’auteur suédois Carl Olof Jonsson, est un traité basé sur de longues et soigneuses recherches. Il comporte une étude remarquablement détaillée des récits historiques assyriens et babyloniens relatifs à la destruction de Jérusalem par le conquérant babylonien Neboukadnetsar (ou Nabuchodonosor) II.

Cette publication retrace l’histoire d’une longue série de théories et d’interprétations relatives aux prophéties des livres bibliques de Daniel et de l’Apocalypse. Commençant par celles issues du judaïsme des premiers siècles, il termine par celles du protestantisme britannique et américain du XIXe siècle en passant par celles du catholicisme médiéval et de la Réforme. Il révèle la véritable origine de l’interprétation qui finit par aboutir à la prédiction de la fin des “temps des Gentils” pour l’année 1914, date adoptée et proclamée aujourd’hui dans le monde entier par le mouvement religieux connu sous le nom de Témoins de Jéhovah. Les publications de ce mouvement mettent sans cesse l’accent sur l’importance de cette date et sur les prétentions qui y sont rattachées. Voici, par exemple, ce qu’on pouvait lire dans leur périodique La Tour de Garde du 15 octobre 1990, page 19 :

> “ Pendant les 38 années qui ont précédé 1914, les Étudiants de la Bible, comme on appelait alors les Témoins de Jéhovah, ont annoncé que les temps des Gentils s’achèveraient cette année-là. Cela prouvait de façon remarquable qu’ils étaient les vrais serviteurs de Jéhovah ! ”

Le présent livre contient une intéressante discussion de la prophétie biblique concernant les “soixante-dix ans” de domination babylonienne sur Juda, ainsi que de son application. Les lecteurs trouveront ces renseignements agréablement différents par rapport à ceux que l’on trouve dans les autres publications consacrées à ce sujet.

Un “ [ouvrage] d’une grande valeur [...]. J’ai déjà attiré sur lui l’attention d’un grand nombre de correspondants. ”

— Donald J. Wiseman, professeur émérite d’assyriologie à l’Université de Londres.

“ Une étude originale et extrêmement sérieuse [...]. Au cours de ma lecture, j’ai été à maintes reprises rempli d’un sentiment d’admiration et de profonde satisfaction pour la manière dont l’auteur traite les arguments relatifs à l’assyriologie. [...] Jonsson démontre, au moyen d’arguments irréfutables, l’invalidité de la théorie jéhoviste selon laquelle 607 av. J.-C. fut l’année en laquelle Nabuchodonosor II, dans sa 18e année de règne, désola Jérusalem. ”

— Luigi Cagni, professeur d’assyriologie à l’Université de Naples (dans sa préface à I tempi dei Gentili, l’édition italienne des “ Temps des Gentils ” reconsidérés).